



**HAL**  
open science

# Appropriation du geste par les étrangers : le cas d'étudiants japonais apprenant le français

Tsuyoshi Kida

► **To cite this version:**

Tsuyoshi Kida. Appropriation du geste par les étrangers : le cas d'étudiants japonais apprenant le français. Linguistique. Université de Provence - Aix-Marseille I, 2005. Français. NNT: . tel-00526453

**HAL Id: tel-00526453**

**<https://theses.hal.science/tel-00526453>**

Submitted on 14 Oct 2010

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Aix-Marseille I - Université de Provence  
U.F.R. LACS  
Formation doctorale : Langage et Parole

N° attribué par la bibliothèque  
|\_|/\_|/\_|/\_|/\_|/\_|/\_|/\_|/\_|/\_|/

## **THÈSE**

pour obtenir le grade de

**DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE PROVENCE**

en Linguistique générale  
présentée et soutenue publiquement  
par

**Tsuyoshi KIDA**  
le 20 mai 2005

**Appropriation du geste par les étrangers :  
le cas d'étudiants japonais apprenant le français**

Sous la direction de  
**Monsieur Alain GIACOMI**  
Professeur, Université de Provence (Aix-Marseille I)

### **JURY**

Madame Mary-Annick MOREL, Professeur, Université de Paris III, Sorbonne  
Nouvelle (rapporteur)  
Monsieur Daniel VÉRONIQUE, Professeur, Université de Paris III, Sorbonne  
Nouvelle (rapporteur)  
Monsieur Alain GIACOMI, Professeur, Université de Provence, Aix-Marseille I  
Madame Claire MAURY-ROUAN, Maître de conférences, Université de  
Provence, Aix-Marseille I

## **Appropriation du geste par les étrangers : le cas d'étudiants japonais apprenant le français**

### **Résumé :**

La présente étude consiste à décrire l'évolution du comportement gestuel chez des étrangers. Poursuivant le travail d'Efron (1972) sur les immigrants, la réflexion est alimentée par des documents historiques et scientifiques qui ont pour objet le geste appréhendé sous divers angles, provenant de la rhétorique, l'ethnographie, l'anthropologie, l'histoire de l'art, la sémiotique visuelle, la philosophie, l'étude interculturelle et l'acquisition d'une langue seconde. Au travers de cette lecture et l'observation empirique des gestes des étrangers, « l'endogenèse » et « l'exogenèse » de la culture gestuelle sont posées comme hypothèses de départ. Pour examiner celles-ci, les analyses empiriques sont menées sur les données recueillies auprès de Japonais qui habitent en France, d'une part dans une perspective longitudinale et transversale et, d'autre part, avec les méthodes d'analyse des occurrences et d'analyse contextuelle des gestes, afin de dégager les principes d'évolution comportementale. Les résultats indiquent que l'évolution concerne les aspects tant typologiques que symboliques des gestes, et que l'appropriation gestuelle est un processus incident (Birdwhistell, 1952, 1970) qui n'est possible qu'en situation de contact. Néanmoins, le facteur sociopsychologique qui résulte de la condition de l'immersion dans la communauté d'accueil et de la valeur symbolique que chaque individu projette sur la société et la culture, joue un rôle important pour le comportement gestuel des étrangers. L'appropriation gestuelle apparaît donc être le fruit d'un processus à la fois exogénique et endogénique chez les individus qui cherchent à se placer par rapport à une société et à une culture. Ces principes d'appropriation à l'échelle individuelle rejoignent les principes évolutifs de la culture gestuelle dans l'histoire de la société. L'analyse suggère, d'autre part, que la culture gestuelle fait l'objet d'une appropriation indépendamment du discours, ce qui témoigne de l'existence d'un répertoire spécifique au geste, qui fait partie de la communication visuelle dans un cadre plus large.

Mots-clé : geste, communication non verbale, étrangers, langue seconde, appropriation, évolution, compréhension, discours, interaction, Japonais, rhétorique, histoire, société, culture, symbolisme

## **Gesture acquisition by foreigners: A case study of Japanese students learning French**

### **Abstract:**

This work aims at describing the evolution of gestural behaviour of foreigners, in the pursuit of Efron's (1972) work on immigrants. Theoretical grounds are based on historical and scientific studies about gesture from diverse viewpoints, such as the study of rhetoric, ethnography, anthropology, art history, visual semiotics, philosophy, crosscultural studies, and second language acquisition. This framework and some empirical observation on gestures produced by foreigners, give rise to « endogenesis » and « exogenesis » of gesture culture as working hypotheses. To examine them, data collected from Japanese residents in France are analysed from the longitudinal and transversal perspectives and with analysis of occurrences and context analysis of gestures, to find out evolutionary principles of behaviour. The findings show that the evolution concerns typological as well as symbolic aspects of gestures and that gesture development comes from incidental learning (Birdwhistell, 1952, 1970), which is possible only in contact situation. Nevertheless, the sociopsychological factor, due to the condition of immersion in the host-community and a symbolic value that every individual projects onto the society and culture, plays an important role in the gestures of foreigners. Consequently, acculturation of gesture is the fruit of both exogenic and endogenic process in individuals who place themselves vis-à-vis the society and culture. These principles of acculturation in individual behaviour are in line with evolutionary principles of gesture culture in the history of society. The study suggests additionally that gesture and language are independently learned, indicating the existence of a gesture repertoire, which is a part of a larger culture of visual communication.

Key words: gesture, nonverbal communication, foreigners, second language, acquisition, evolution, understanding, discourse, interaction, Japanese, rhetoric, history, society, culture, symbolism

Université de Provence (Aix-Marseille I), Laboratoire Parole et Langage (UMR 6057 CNRS)  
29 av. Robert Schuman, 13621 Aix en Provence Cedex 1, France





Université Aix-Marseille I - Université de Provence  
U.F.R. LACS  
Formation doctorale : Langage et Parole

N° attribué par la bibliothèque  
|\_|/\_|/\_|/\_|/\_|/\_|/\_|/\_|/\_|/|

## **THÈSE**

pour obtenir le grade de

**DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE PROVENCE**

en Linguistique générale  
présentée et soutenue publiquement  
par

**Tsuyoshi KIDA**  
le 20 mai 2005

**Appropriation du geste par les étrangers :**  
**le cas d'étudiants japonais apprenant le français**

Sous la direction de  
**Monsieur Alain GIACOMI**  
Professeur, Université de Provence (Aix-Marseille I)

### **JURY**

Monsieur Daniel VÉRONIQUE, Professeur, Université de Paris III, Sorbonne  
Nouvelle

Madame Mary-Annick MOREL, Professeur, Université de Paris III, Sorbonne  
Nouvelle

Monsieur Alain GIACOMI, Professeur, Université de Provence, Aix-Marseille I

Madame Claire MAURY-ROUAN, Maître de conférences, Université de  
Provence, Aix-Marseille I

**Appropriation du geste par les étrangers :  
le cas d'étudiants japonais apprenant le français**

Ingres soll die Ruhe geordnet haben; ich möchte über das Pathos hinaus  
die Bewegung ordnen.

Paul Klee, *Tagebuch* (1914)<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> « Ingres, dit-on, aurait organisé le repos. J'aimerais, au-delà du pathos, organiser le mouvement », Paul Klee, *Théorie de l'art moderne*, Paris, Denoël, Folio-Essai (traduction Pierre-Henri Gonthier), 1964, p. 46.

# Table des matières

<b>1. Introduction générale : le geste et les étrangers.....</b>	<b>10</b>
<b>Approche historique .....</b>	<b>26</b>
<b>2. Le geste dans la tradition rhétorique .....</b>	<b>27</b>
2.1. Antiquité.....	27
2.2. Moyen Âge.....	34
2.3. Renaissance .....	38
2.4. Âge Classique et théâtralisation de la rhétorique.....	44
2.5. XIXe siècle.....	48
2.6. Synthèse.....	50
<b>3. Le geste dans la perspective ethnographique.....</b>	<b>52</b>
3.1. Spéculation dans les temps antiques .....	52
3.2. Réforme comportementale en Europe.....	55
3.3. Art et geste .....	59
3.4. Fluctuation du comportement gestuel de la bourgeoisie et de la noblesse .....	64
3.5. Ethnographie gestuelle.....	68
3.6. Synthèse.....	75
<b>4. Méthodologie pour l'étude de l'appropriation gestuelle.....</b>	<b>77</b>
4.1. Déterminisme et variabilité : thèse universaliste du geste.....	78
4.2. Apprentissage du geste et geste des étrangers .....	88
4.3. Études transculturelles du geste.....	97
4.4. Geste et compréhension .....	103
4.5. Définitions et classifications du geste .....	116
4.6. Synthèse.....	131
<b>Approche empirique .....</b>	<b>133</b>
<b>5. Introduction à l'étude empirique.....</b>	<b>134</b>
<b>6. Cadre d'analyse.....</b>	<b>138</b>
6.1 Terminologie .....	138
6.2. Recueil de données .....	141
6.2.1. Thèmes de conversation.....	141
6.2.2. Dispositifs spécifiques de l'enregistrement .....	144
6.2.3. Place de l'observateur dans l'enquête.....	146
6.3. Corpus transcrit .....	146
6.3.1. À propos des conventions de transcription .....	146
6.3.2. Quantité du corpus .....	148
6.4. Participants .....	148
6.4.1. Biographie et observations générales .....	150
6.4.2. Combinaison des dyades.....	162
6.4.3. Classement des participants .....	163
<b>7. Observations préalables.....</b>	<b>165</b>
7.1. Quelques notes sur la situation en privation visuelle.....	166

7.1.1. Chevauchement de parole .....	166
7.1.2. Demande de confirmation.....	169
7.1.3. Achèvement interactif .....	171
7.2. Implication gestuelle dans l'achèvement interactif.....	173
7.3. Geste et compréhension discursive des sujets non natifs .....	183
7.3.1. Généralités.....	184
7.3.2. Focalisation discursive, ellipse et geste .....	189
7.3.3. Implication gestuelle dans la sémantique : cas de la métaphore ....	196
7.3.4. Implication gestuelle dans les aspects fonctionnels du discours ....	200
7.3.5. Structure discursive et information gestuelle.....	205
7.3.6. Domaine extradiscursif et information gestuelle .....	208
7.4. Synthèse.....	212
<b>8. Méthodologie et hypothèses.....</b>	<b>216</b>
8.1. Gesticulation spontanée et non spontanée.....	217
8.2. Caractéristiques gestuelles.....	221
8.2.1. Typologie formelle.....	221
8.2.2. Aspect kinésique .....	234
8.2.3. Rapport chronologique et fonctionnel avec le discours.....	240
8.3. Hypothèses .....	247
<b>9. Analyse I : Étude transversale du comportement gestuel .....</b>	<b>249</b>
9.1. Généralités.....	250
9.2. Tendance de gesticulation.....	251
9.2.1. Généralités .....	251
9.2.2. Fréquence de gesticulation.....	252
9.2.3. Taux de gesticulation spontanée.....	254
9.3. Caractéristiques générales de la gesticulation spontanée .....	254
9.3.1. Typologie formelle.....	254
1) Aperçu général .....	254
2) Variation situationnelle .....	258
3) Variation individuelle.....	261
4) Synthèse.....	273
9.3.2. Aspect kinésique .....	274
1) Aperçu général .....	275
2) Variation situationnelle .....	275
3) Variation individuelle.....	277
4) Synthèse.....	283
9.3.3. Aspect chronologico-fonctionnel .....	283
1) Aspect chronologique.....	284
2) Aperçu général de l'aspect fonctionnel.....	289
3) Gesticulation métadiscursive .....	290
4) Gesticulation discursive .....	293
5) Gesticulation conceptuelle .....	296
6) Autres gesticulations .....	299
7) Synthèse.....	303
9.4. Analyse de la gesticulation non spontanée .....	305
9.4.1. Généralités .....	305
9.4.2. Typologie formelle.....	306
9.4.3. Synthèse.....	312
9.5. Synthèse de l'étude transversale .....	314
<b>10. Analyse II : Étude longitudinale du comportement gestuel.....</b>	<b>318</b>
10.1. Généralités.....	318
10.2. Évolution du taux de gesticulation spontanée.....	319
10.3. Évolution de la gesticulation spontanée.....	320
10.3.1. Typologie formelle.....	320

10.3.2. Aspect kinésique .....	323
10.3.3. Aspect chronologico-fonctionnel .....	324
10.4. Évolution de la gesticulation non spontanée.....	327
10.5. Synthèse.....	328
<b>11. Analyse III. Étude qualitative .....</b>	<b>331</b>
11.1. Généralités.....	332
11.2. Gesticulation sans verbal (GSV) .....	334
11.3. Ambiguïté et échec gestuel.....	339
11.4. Anticipation gestuelle .....	346
11.5. Désynchronie.....	359
11.6. Complexité gestuelle.....	362
11.7. Geste et discours .....	368
11.8. Comportement des sujets non japonais .....	378
11.9. Symbolisme gestuel .....	385
11.10. Synthèse .....	393
<b>12. Synthèse et discussion.....</b>	<b>395</b>
12.1. Ordre de l'appropriation gestuelle. ....	398
12.2. Symbolisme, individu, culture.....	402
12.3. Formation de la culture gestuelle .....	410
<b>13. Conclusion.....</b>	<b>417</b>
<b>Annexe I : Classement des participants selon la compétence discursive.....</b>	<b>423</b>
1) Classement subjectif des participants .....	423
2) Classement objectif des participants .....	423
3) Synthèse .....	438
<b>Annexe II : Trois modèles de production gestuo-verbale.....</b>	<b>439</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>442</b>
<b>Corpus</b>	

## Table des illustrations

- p. 12 Société de Linguistique de Paris, Les statuts de 1866. Reproduction avec l'autorisation de la Société de Linguistique de Paris (Paris).
- p. 14 Illustration par CEM, *The New Yorker Magazine*, 1961. © 1961 The New Yorker Magazine, Inc. (New York). Reproduction de l'extrait d'Ernst H. Gombrich, *The Image and the eye*. Oxford (UK), Phaidon Press, 1982, p. 159.
- p. 32 Geste pour *exordium*. Extrait de Gregory S. Aldrete, *Gestures and acclamations in Ancient Rome*, 1999, p. 37. © 1999 The Johns Hopkins University Press. Reproduction avec l'autorisation de The John University Press (Baltimore, Maryland).
- p. 33 Geste pour *argumentatio*, geste pour *narratio*, geste pour enthymèmes, geste pour *exhortatio* selon Quintilien. Extrait de Gregory S. Aldrete, *Gestures and acclamations in Ancient Rome*, 1999, p. 8 et p. 38. © 1999 The Johns Hopkins University Press. Reproduction avec l'autorisation de The John University Press (Baltimore, Maryland).
- p. 42 John Bulwer, *Chirologia: or the naturall language of the hand. Chironomia: or the art of manuell rhetoricke*. London, 1644, couverture. © 2002 The Folger Shakespeare Library. Reproduction avec l'autorisation de The Folger Shakespeare Library (Washington, D.C.).
- p. 49 Gilbert Austin, *Chironomia or, a treatise on rhetorical delivery*, London, 1806, plate 4. Non protégé par les droits d'auteur. Reproduction de l'extrait de l'édition Robb & Thonssen, Carbondale and Edwardsville, Southern Illinois University Press, 1966.
- p. 53 Miniature des manuscrits de Térence (circa 825), « Scène pour Andréa » (Acte I, scène I). Biblioteca Apostolica Vaticana, Vatican. © Houghton Mifflin Company. Reproduction avec l'autorisation de Houghton Mifflin Company (Boston, MA).
- p. 53 *Comoediae - Directorio vocabulorum*. Publius Terentius Afer (Térence). Édition de Johann Gruninger, Strassburg, 1496, Fo. CLXV. © 1999-2005 Charles Edwin Puckett (<http://www.cepuckett.com>). Reproduction avec l'autorisation de Charles Puckett.
- p. 55 Hans Holbein, *Kaiserheimer Altar* (1502). Alte Pinakothek, Munich. © Bayerische Staatsgemäldesammlungen (München).
- p. 56 Pieter van der Heyden, d'après Pieter Bruegel l'ancien, *Le mercier pillé par les singes*. Burin, 22,5 x 29 cm, monogrammé, édité par Jérôm Cock (1562). © Galerie Wittert (Liège). Reproduction avec l'autorisation de Jean-Patrick Duchesne, Université de Liège, Service des Collections artistiques, Galerie Wittert (<http://www.ulg.ac.be/wittert/>).
- p. 68 Andrea de Jorio, *La mimica degli antichi investigata nel gestire napoletano*. Naples, Fibreno, 1832, Plate XXI. Non protégé par les droits d'auteur. Reproduction grâce à Adam Kendon.
- p. 72 William Tomkins, *Universal Indian sign language of the Plains Indians of North America*. London/San Diego, Boy Scout World Jamboree, 1929. Non protégé par les droits d'auteur. Reproduction grâce à Rick Seymour (<http://www.inquiry.net>).
- p. 73 Croquis de Stuyvesant Van Veen. Extrait de David Efron, *Gesture, race and culture*. The Hague, Mouton, 1972, p. 166. © 1972 Mouton. Reproduction avec l'autorisation de Mouton de Gruyter (Berlin).
- p. 73 Croquis de Stuyvesant Van Veen. Extrait de David Efron, *Gesture, race and culture*. The Hague, Mouton, 1972, p. 195. © 1972 Mouton. Reproduction avec l'autorisation de Mouton de Gruyter (Berlin).

- p. 74 Croquis de Stuyvesant Van Veen. Extrait de David Efron, *Gesture, race and culture*. The Hague, Mouton, 1972, p. 184. © 1972 Mouton. Reproduction avec l'autorisation de Mouton de Gruyter (Berlin).
- p. 74 Croquis de Stuyvesant Van Veen. Extrait de David Efron, *Gesture, race and culture*. The Hague, Mouton, 1972, p. 185. © 1972 Mouton. Reproduction avec l'autorisation de Mouton de Gruyter (Berlin).
- p. 87 William Tomkins, *Universal Indian sign language of the Plains Indians of North America*. London/San Diego, Boy Scout World Jamboree, 1929. Non protégé par les droits d'auteur. Reproduction grâce à Rick Seymour (<http://www.inquiry.net>).
- p. 89 Laurence W. Wylie, *Beaux gestes: A guide to French body talk*. Cambridge (MA), The Undergraduate Press/New York, E.P. Dutton, 1977, p. 50. © The Undergraduate Press (Cambridge, MA)
- p. 97 « Speaking of pictures. French gestures », *Life Magazine*, numéro 21, Sept. 16, 1946, p. 15. © 1946 Life Magazine. Reproduction avec l'autorisation de Life Magazine (New York).
- p. 98 « Speaking of pictures. French gestures », *Life Magazine*, numéro 21, Sept. 16, 1946, p. 12-13. © 1946 Life Magazine. Reproduction avec l'autorisation de Life Magazine (New York).
- p. 99 Adam Kendon, *Sign language of aboriginal Australia*. Cambridge (UK), Cambridge University Press, 1988, p. 110. © 1988 Cambridge University Press. Reproduction avec l'autorisation d'Adam Kendon.
- p. 99 Adam Kendon, *Sign language of aboriginal Australia*. Cambridge (UK), Cambridge University Press, 1988, p. 100. © 1988 Cambridge University Press. Reproduction avec l'autorisation d'Adam Kendon.
- p. 118 John Bulwer. *Chirologia: or the naturall language of the hand. Chironomia: or the art of manuall rhetoricke*. London, 1644, Chirogrammatic plate A. Non protégés par les droits d'auteur. Reproduction de l'extrait de l'édition Cleary, Carbondale and Edwardsville, Southern Illinois University Press, London/Amsterdam, Feller & Simons, 1974.



## Conventions pour le texte

MAJUSCULES	: geste interprété
<i>italiques</i>	: extrait d'exemple ou expression soulignée
« termes »	: citation ou terme sujet à discussion
"termes"	: termes mis entre guillemets dans la citation

## Conventions de transcription du corpus (voir plus de détails dans l'annexe)

[aa][bb]	: début/fin de chevauchement
{aa}	: début/fin de gesticulation
=	: contiguïté du discours d'un tour à l'autre
+	: pause ("+" = 0,1 sec)
-	: rupture au cours de la prononciation d'un mot
::	: allongement vocalique (durée approximative :: = 0,1 sec)
//	: intonation montante discontinue
\\	: intonation descendante discontinue
/	: intonation montante continue
\	: intonation descendante continue ou discontinuité neutre
°	: accent attendu actualisé devant double flèche ou simple flèche
MOT	: accent non attendu jamais réalisé devant flèche
(mot)	: mot inaudible inféré ("x", syllabe non inférée)
[aaa]	: transcription phonétique large (souvent indicative)
*aaa ((=bbb))*	: alternance codique (langue maternelle ou autre), avec traduction
>aaa<	: débit rapide
a:a:a:	: débit ralenti
(Ç)	: claquement de langue
HA-HA-HA	: rires
p(h)eut (h)être	: rires en cours d'élocution
((bas))	: commentaire du transcripteur
Tv/Th/Tx	: mouvement vertical/horizontal/particulier de la tête (voir NB)
F ou Fx	: expression particulière de la face (voir NB)
Fs/F#/Fsc	: sourire/froncement de sourcils/haussement de sourcils (voir NB)
C/C-épl	: mouvement remarquable du corps (par exemple, haussement des épaules)
"le" maison	: utilisé librement pour signaler un problème linguistique

NB. Quelques signes ("Tv", "Th", "F") sont signalés soit entre (()), soit entre (), la première notation indiquant que le mouvement est concomitant à la production verbale, la seconde que ce mouvement s'insère exactement à cet endroit de la transcription.

# 1. Introduction générale : le geste et les étrangers

L'objet de la présente étude se veut être une description du comportement gestuel en devenir des Japonais habitant en France en tant qu'étrangers. Le geste est en effet culturellement caractérisé par rapport à une culture ou à un groupe de cultures et le comportement des étrangers est souvent différent de celui des autochtones de ce groupe. De ce fait, le geste des étrangers a fait l'objet de caricatures et de sarcasmes dans l'histoire ; ou bien, on utilisa même le terme « étranger » pour se moquer d'un comportement gestuel atypique : pour dénigrer la gesticulation excessive des orateurs publics, Quintilien, rhétoricien romain du Ier siècle, la qualifia de « gestes d'étrangers » dans son *Institutio oratoria* (*Institution oratoire*) ; au XVIIe, pour se moquer du comportement vivace des Européens du sud (Français, Italiens, Grecs), leurs homologues nordiques parlèrent de « gestes de singe » et, au contraire, pour caractériser l'immobilisme du comportement nordique, on inventa l'expression « spagnard » (Burke, 1992) ; l'érudit français du XVIe siècle, Henri Estienne (1578) considéra le fait de parler avec les mains comme « comportement des étrangers », de « gens mal élevés » ou de « paysans » ; le dramaturge allemand du XIXe siècle, Johann Jacob Engel (1785-86), parlant des gestes italiens de façon ironique, disait que ces derniers caractérisaient un « peuple de sang plus chaud ». Dans les traités de bonne conduite de la période victorienne en Angleterre, on voit une description similaire : « [f]oreigners talk with their arms and hands as auxiliaries to the voice. The custom is considered vulgar by us calm Englishmen [...]. You have to need to act with the hands, but, if you use them at all, it should be very slightly and gracefully, never bringing down at first upon the table, nor slapping one hand upon another, nor poking your fingers to your interlocutor. Pointing, too, is a habit

to be avoided, especially pointing with the thumb over the shoulder, which is an inelegant action [...]. You should not be too lively in your actions [...]. » (*The habits of good society: A handbook for ladies and gentlemen*, circa 1860, p. 284-85, cité par Efron, 1972, p. 44). La liste de telles descriptions est longue.

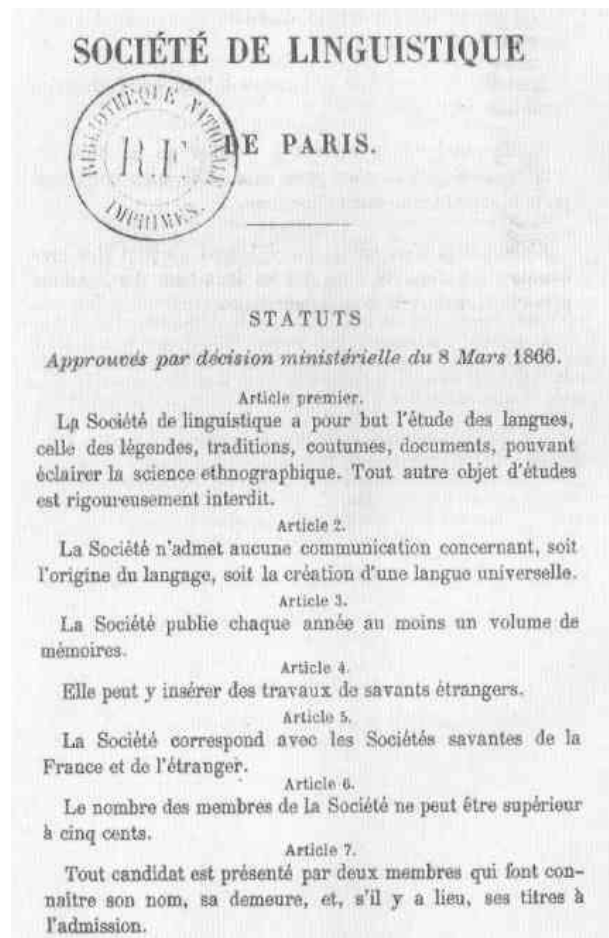
Le comportement gestuel des étrangers semble à première vue spécifique. Mais si nous changeons de point de vue, il est possible de tirer profit de cette spécificité pour mener des recherches scientifiques. Par exemple, Andrea de Jorio (1832/2000, p.239-40), archéologue napolitain du XIXe siècle, s'aperçut des difficultés qu'éprouvaient les chercheurs étrangers pour l'étude archéologique de l'Antiquité. Il cite le journal de Winckelmann (1784), archéologue allemand, qui eut du mal à comprendre ce qui était peint sur des objets des ruines de Naples, Herculaneum. Winckelmann s'était rendu compte que les gestes peints sur les objets étaient sans doute familiers à des Napolitains, mais peu évidents pour les Allemands, ce qui avait ralenti son travail de description archéologique. À partir de la réflexion de Wickermann, de Jorio parvint à l'idée de décrire les gestes du peuple de Naples à son époque, en pensant que cela pourrait aider à la compréhension des objets archéologiques par des chercheurs étrangers. Ainsi, de Jorio devint le premier ethnographe du geste. Les philosophes des Lumières s'intéressèrent aussi au geste. À propos de l'hypothèse du geste comme origine du langage, avancée par Condillac (1746), Diderot (1751) mena une réflexion sur l'inversion de l'ordre des mots en français. Diderot suggéra que l'observation des gestes de ceux qui ne parlent pas la langue, tels que les étrangers et les sourds-muets de naissance pourrait apporter une réponse à cette réflexion<sup>1</sup>. À partir de là, il parvint à l'idée que l'expérience sociale et l'éducation étaient fondamentales pour la formation de la pensée. David Efron (1972), étudiant de Boas, s'est investi dans l'étude des gestes des immigrants de New York, pour réfuter la thèse raciale du comportement humain. Il démontra que le comportement gestuel était influencé par la culture environnante et que cette influence était variable selon le degré de l'assimilation culturelle des immigrants. L'anthropologue structuraliste, Ray

---

<sup>1</sup> « Mais il n'est peut-être pas nécessaire de remonter à la naissance du monde, et à l'origine du langage, pour expliquer comment les inversions se sont introduites et conservées dans les langues. Il suffirait, je crois, de se transporter par l'esprit chez un peuple étranger dont on ignorerait la langue ; ou, ce qui revient presque au même, on pourrait employer un homme qui s'interdisant l'usage des sons articulés, tâcherait de s'exprimer par des gestes. » (Diderot, 2000, p. 93).

Birdwhistell (1952), observant le comportement des étrangers et des bilingues, s'est aperçu qu'ils changeaient la façon de coordonner leurs mouvements corporels. Il analysa le système de « langage corporel » et inventa la science « kinésique » sur le modèle structuraliste, en isolant l'unité comportementale qu'il appelle « kinème »<sup>2</sup>. Il avança que la relation du comportement kinésique avec le langage est une entité à examiner en soi. De cette façon, l'observation du comportement des étrangers peut donner lieu à des études originales.

Or, le XXe siècle est l'ère durant laquelle le geste — sans parler du geste des étrangers en particulier — est peu étudié par rapport au passé (Kendon, 1982). D'abord, la rhétorique avait comme longue tradition de s'intéresser au geste, mais celle-ci a été éclipsée par l'engouement de l'étude de la rhétorique du texte et de la parole, à savoir l'étude sur les tropes, l'élocutionnisme anglo-saxon, le formalisme scolaire de la rhétorique et de l'art oratoire (voir § 2.4. et 2.5.). Tant les philosophes des lumières que les premiers anthropologues et psychologues du XIXe siècle,



**Les Statuts de la Société de Linguistique de Paris, 1866.**

notamment, Edward Tylor (1865) et Wilhelm Wundt (1900) (voir § 3.5.), voyaient un grand intérêt scientifique dans le geste, notamment pour comprendre l'origine du langage humain et le développement de la culture. Or, cette impulsion a été réfrénée par la Société de linguistique de Paris en 1866 (article 2) et, peu

<sup>2</sup> « The observation of bilingual speakers indicate that these [eye-lid behaviours] are semi-interdependent systems which must be examined in context. The significant aspect of this is that as a bilingual speaker changes languages he also changes kinesic systems. As will be stressed, there seems to be no more universality to the meaning of kinesic patterns than there is to any sound pattern. » (Birdwhistell, 1952, p. 7).

après, par Philological Society of London en 1872, qui ont interdit toute publication concernant l'origine du langage. Les sciences sociales au XXe siècle se sont orientées vers la recherche fonctionnelle et structuraliste de la société et le relativisme culturel, comme dans la sociologie d'Émile Durkheim et de Marcel Mauss en France, l'anthropologie sociale en Grande Bretagne (Malinowski) ou l'anthropologie culturelle aux États-Unis (Morgan), en s'opposant à la thèse diffusionniste et à l'évolutionnisme de Charles Darwin (1859, 1872). En psychologie, les études se sont orientées, dans la première moitié du XXe siècle, vers l'inconscient en psychanalyse depuis Freud et le mécanisme du réflexe pour le behaviorisme, mais qui n'ont pas considéré le comportement délibéré et communicatif tel que le geste.

Dans ce contexte des sciences sociales et humaines, le geste n'a pas constitué un matériau à prendre en compte en sciences du langage dès le début du XXe siècle, sous l'emprise de la linguistique immanente à la Saussure (1916) — l'étude de la langue pour elle-même —, qui débouche plus tard sur les études mentalistes de la linguistique générativiste de Chomsky (1959), ni chez Bloomfield (1933) qui, se référant à la théorie psychologique du geste chez Wundt (1890-09), n'a montré aucun intérêt pour le geste (voir le chapitre 1 de son livre sur l'origine du langage). Pour une réelle étude gestuelle, il a fallu attendre la seconde génération structuraliste telle que Dwight Bolinger (1946), George Trager (1958) ou Kenneth Pike (1974), dont les travaux sont intimement liés à la kinésique de Birdwhistell (1952), science du mouvement corporel, ou encore à la praxémique de Edward T. Hall (1959), science de l'espace social. L'intérêt pour le geste dans ces travaux ont été relayés, depuis les années 50, par la « communication non verbale », qui s'est établie comme science autonome. Toutefois, un scepticisme persistait à son égard dans les autres sciences sociales et humaines, comme le montre l'illustration de CEM parue dans *The New Yorker* en 1961. Bien qu'une telle attitude semble avoir changé depuis les années 80, notamment sous l'influence des publications faisant la synthèse des recherches sur le domaine par Kendon (1981, 1982, 1984, s.d., 1994, 1997, 2004) et que le geste soit à présent étudié dans de nombreux domaines, le geste des étrangers reste peu exploré dans les études contemporaines (voir § 4.1. et § 4.2.).



**Scepticisme envers l'étude non verbale d'après le dessin de CEM paru dans *New Yorker* (depuis Ernst H. Gombrich, *The image and the Eye*, 1982, p. 159.)**

Dans le paysage scientifique actuel, la présente étude se veut apporter une contribution originale, laquelle consiste à analyser le développement et l'évolution du comportement gestuel chez les adultes étrangers qui se confrontent à la culture de l'autre, et pour ce faire, nous nous intéresserons aux gestes des Japonais habitant en France. Ce point de vue est alimenté par notre intérêt pour le phénomène général de l'assimilation culturelle chez les étrangers, que nous essaierons d'entrevoir à travers leur développement comportemental. Nous utiliserons le terme « appropriation », dans la mesure où il est difficile de déterminer si l'activité cognitive liée au développement chez les adultes est consciemment menée (c'est-à-dire « l'activité d'apprentissage ») ou non (« l'activité d'acquisition »). Les secteurs de recherche qui s'intéressent à l'aspect développemental du geste sont la psychologie développementale chez les enfants<sup>3</sup> et l'éducation des personnes qui utilisent la langue des signes à cause d'un problème d'audition et de langage articulé. Nous ne traiterons pas, dans notre

<sup>3</sup> Dans la psychologie des enfants, l'aspect développemental du geste est étudié dans un nombre important de publications depuis longtemps (par exemple, Montagner, 1978), puisque la population que visent certaines études ne parlent pas encore le langage des sons articulés. Marcos (1998, 2001), par exemple, montre le développement de l'acte de requête chez les jeunes enfants à travers le pointage. Toutefois, les travaux inscrits dans cette perspective n'abordent pas la dimension culturelle, qui est l'objet de notre étude.

travail, de ces recherches, puisque différentes de notre perspective, qu'est l'« appropriation ». Le développement gestuel chez les enfants touche à l'activité d'acquisition et l'étude de la langue des signes concerne davantage l'activité d'apprentissage.

Le phénomène de l'appropriation est étudié, pour ce qui est des langues, par les chercheurs qui s'investissent en linguistique appliquée (notamment dans une perspective didactique) et dans le secteur de recherche dit « acquisition d'une langue seconde ». Dans ces secteurs, bien que l'intérêt pour le geste ait été souvent mentionné<sup>4</sup>, le geste n'a pas été systématiquement étudié en tant qu'objet d'appropriation. Pour la présente étude, nous n'entrerons pas en profondeur dans la problématique de l'appropriation d'une langue seconde, pour centrer notre attention sur le geste. Néanmoins, nous exposons, dans cette introduction, quelques similarités et différences que nous supposons à propos de l'appropriation linguistique et de l'appropriation gestuelle, et les intérêts de l'étude gestuelle que nous voyons pour l'étude sur l'appropriation d'une langue seconde par les étrangers.

Le geste n'est pas, à la différence d'une langue, un système structuré, autonome ou fermé. Il n'est pas un signe au sens sémiotique du terme, dans la mesure où le « signifiant gestuel » n'a pas, à la différence de la langue des sons articulés et de la langue des signes, de « signifié » arbitrairement établi par une convention sociale. Le moyen de communication gestuelle n'est donc pas un système sémiotiquement autonome. Néanmoins, comme de nombreuses descriptions du geste le suggèrent, le comportement gestuel semble, dans une communauté donnée, être régi par quelque chose dont on ne sait l'identité. En principe, ceux qui font partie d'une communauté socioculturelle partagent un comportement gestuel similaire. Ce sont les mots d'Edward Sapir qui nous semblent décrire le mieux cet état de choses : « [p]renons l'exemple des gestes. L'individu et le social s'y mêlent inextricablement ; néanmoins, nous y sommes

---

<sup>4</sup> On peut trouver quelques suggestions sur l'importance du geste dans la compétence de communication au sens d'Hymes (1984, p. 61), mais la proposition théorique et méthodologique d'Hymes était limitée à l'intonation. De même, Widdowson (1981, p. 71) n'a pas oublié de noter le geste, sans que pour autant sa proposition aboutisse à une étude empirique sur le geste dans le cadre de la recherche sur la compétence de communication. Porcher (1989) souligne que la communication visuelle est devenue incontournable dans la didactique des langues à cause de la présence forte des médias, et un nombre considérable de recherches ont effectivement été menées dans une perspective didactique. Toutefois, une minorité de chercheurs a étudié l'appropriation gestuelle des étrangers. Nous y reviendrons en détails (voir § 4.2.).

extrêmement sensibles, et nous y réagissons comme d'après ce *code, secret et compliqué, écrit nulle part, connu de personne, entendu par tous*. [...] Comme toute conduite, le geste a des racines organiques, mais *les lois du geste, le code tacite* des messages et des réponses transmis par le geste sont l'œuvre d'une tradition sociale complexe. » (Sapir, 1927/1967, p. 46, notre soulignement). Sapir utilise les expressions « code » ou « lois », qui sont en principe constitués de règles, et son utilisation de ces termes est donc métaphorique, vu la réalité communicationnelle du geste. De même, de Jorio (1832/2000, p. 8) utilise le terme « langage gestuel (*linguaggio mimico*) », mais en soulignant qu'il n'avait nulle intention d'assimiler le geste à la langue. Quant à nous, nous utiliserons, faute de terme approprié, le terme « culture » pour la présente étude. La notion de culture renvoie à l'état d'une chose malléable dans l'axe spatio-temporel, présentant quelques traits spécifiques qui lui sont propres, dont l'usage dans une aire circonscrite est plus ou moins contraignant sans être strict<sup>5</sup>. Cette notion semble convenir à la propriété de ce que nous entendons par le geste.

Une autre spécificité probable du geste est, comme Birdwhistell (1952, 1970) le disait, que le geste serait probablement « appris », sans que le procès d'appropriation soit conscient<sup>6</sup>. Il n'est en effet pas facile de déterminer si l'appropriation gestuelle est totalement inconsciente ou subconsciente ou partiellement consciente. On pourrait du moins dire que cette appropriation est moins consciente que celle du langage, notamment chez ceux qui utilisent une langue seconde. En effet, quand on fréquente une institution enseignant une langue étrangère ou seconde (en milieu institutionnel), la classe de langue amène les apprenants à la prise de conscience d'un certain nombre de règles relatives à la

<sup>5</sup> Geneviève Vinsonneau (1997, p. 178) donne une définition de la culture qui est la suivante : « [c]ulture : système relativement cohérent — à la fois du point de vue synchronique et diachronique — des productions symboliques et pratiques d'un groupe humain, historiquement constitué, rassemblé le plus souvent par une territorialité physique. Certaines cultures sont toutefois le fait de populations vivant en "diaspora" ; dans ce cas, leur territorialité est symbolique. »

<sup>6</sup> Birdwhistell dit dans le passage suivant pour la première fois que le geste est « appris » socialement : « It has been generally agreed that "gestures", i.e., conventionalized motor symbols, are learned. [...] That there is an infinite number of other motor patterns which are socially learned and have social meaning is not so generally accepted. A few of these are regarded as "expressive gestures" and as relatable only to the experience of the particular individuals; most are simply ignored or assumed to be "natural." It is the experience of the research upon which this paper is based that such *a priori* judgments are often fallacious. » (Birdwhistell, 1952, p. 6). Mais dans la citation suivante, il précise que le processus d'« apprentissage » est inconscient : « Kinesics is concerned with the abstraction of those portions of body motion activity which contribute to the process of human interaction. Much, if not the overwhelming proportion, of such behavior is learned by a number of any society *without being aware of the learning process*. » (Birdwhistell, 1970, p. 190-191, notre soulignement).



langue à apprendre. Le procès d'appropriation est alors une activité plutôt consciente. Dans une certaine mesure, cela semble également vrai pour l'appropriation d'une langue seconde par les adultes étrangers en milieu naturel. La plupart des immigrants enquêtés dans le projet ESF (European Science Foundation) avaient suivi ou suivaient un cours de langue. Leurs connaissances institutionnellement apprises — aussi rudimentaires soient-elles — constituaient sans doute un repère de l'appropriation consciente.

En effet, Pierre Bange (à paraître) suggère que l'appropriation d'une langue seconde chez les adultes est une activité plus consciente et plus complexe que l'acquisition du langage chez les enfants. Alors que la tâche qui est impartie aux enfants est de réorganiser la structure du langage qui leur permet de représenter spécifiquement le monde (« la sémiotisation au premier degré »), les adultes doivent, en plus du rapport entre le langage et le monde, faire face à l'écart entre langue maternelle et langue seconde (« sémiotisation au second degré »). Ainsi, les adultes ne peuvent totalement ignorer la présence de la langue maternelle lorsqu'ils apprennent une langue seconde (Paradis, 2000). L'appropriation en milieu naturel n'est alors pas une « appropriation naturelle pure », mais plutôt un état syncrétique des appropriations naturelle et institutionnelle au sens strict des termes. Bien que le degré de conscientisation varie d'un moment à l'autre, le processus d'appropriation linguistique est plus ou moins conscient en milieux institutionnel et naturel quand il s'agit des adultes.

Pour ce qui est du geste, ce genre de conscientisation ou de « double médiatisation sémiotique » serait moins probable dans le procès d'appropriation. L'enseignant de langue n'apprend pas, dans la plupart des cas, la « culture gestuelle » de la communauté d'accueil. Dans le meilleur des cas, il se limite à la présentation de quelques « gestes conventionnels » (qu'on appelle aussi « emblèmes »), mais ce n'est pas ce que nous entendons ici par « culture gestuelle », c'est-à-dire une sorte de « code » secret, tacite, culturellement et historiquement défini. En milieu naturel, la conscientisation pour appropriation serait beaucoup moins présente. Ainsi, Ekman et Friesen (1969/81, p. 65) supposent que c'est seulement par l'observation et/ou par l'expérience sociale qui résultent du contact de l'individu avec la culture cible que l'appropriation gestuelle

a lieu. Puisque le processus de l'appropriation gestuelle en reste au stade de l'hypothèse, nous tenterons, tout au long de la présente étude, d'analyser l'appropriation gestuelle et d'examiner l'idée de Birdwhistell (1970) pour qui cette appropriation passe par un processus inconscient. Si cela était vrai, décrire l'appropriation gestuelle consisterait à décrire le phénomène de l'appropriation naturelle de la culture langagière au degré zéro.

Cette nature du geste est d'autant plus intéressante pour l'étude de l'appropriation de la langue et du discours par les étrangers, qu'il y a des composantes dont l'appropriation repose sur une activité moins consciente que les règles grammaticales ou le vocabulaire. Ainsi, la pragmatique (par exemple, l'acte de langage indirect, l'illocutoire, l'implicite) semble ne pas présenter de règles strictes, quoique plus ou moins contraignantes, et l'appropriation pragmatique est sans doute différente de l'appropriation linguistique ; pour la structure de l'échange ou la structure discursive non plus, la classe de langue n'est pas le lieu d'apprentissage d'une « grammaire » de l'interaction ou du discours ; dans une certaine mesure, l'intonation n'est, elle, pas enseignée comme un système grammatical de façon délibérée, bien que la description de la « grammaire de l'intonation » soit tentée de nos jours (Morel & Danon-Boileau, 1998 ; Rossi, 1999)<sup>7</sup>. En tous cas, ce sont des domaines qui reposent difficilement sur une connaissance déclarative et qui ne se manifestent qu'à travers l'acte de communication. Nous ne savons pas comment ces composantes sont effectivement apprises en milieu institutionnel ou appropriées en milieu naturel, mais, supposons-le, l'appropriation de celles-ci s'appuie sans doute sur un processus moins conscient de l'appropriation linguistique<sup>8</sup>. Par conséquent, nous considérons que l'étude de l'appropriation gestuelle pourra décrire le modèle de l'appropriation la moins consciente du langage.

Par conséquent, nous considérons que le geste est un phénomène qui, présentant un aspect culturel, apparaît au cours de l'acte de communication et

---

<sup>7</sup> Ceci est notre expérience personnelle : dans un restaurant français de Tokyo, le patron, français, nous a dit « vous venez du midi ? » dès les premiers moments de l'échange. Cependant, nous n'avons pas appris consciemment l'accent méridional. Il nous a raconté que son ami français qui habitait à Osaka pendant plus de 10 ans avait pris l'accent de la région d'Osaka.

<sup>8</sup> Les données cliniques et neuropsychologiques suggèrent que la compétence pragmatique est distincte de la compétence linguistique (Paradis, 1994, 1998). Pour ce qui est de l'appropriation — mais aussi dans le cas de la « désappropriation » chez les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer (Ramanathan, 1997) —, il est supposé que les facteurs affectifs et volitifs sont cruciaux pour la compétence pragmatique.

constitue un système sémiotiquement semi-ouvert ou non autonome. L'intérêt d'aborder le geste est que celui-ci est une culture langagière à laquelle le sujet porte moins d'attention qu'à d'autres composantes du langage pour l'appropriation. L'appropriation gestuelle reposerait sur l'observation et l'expérience sociale, et le procès d'appropriation passerait par un processus non conscient ou subconscient. En d'autres termes, ce serait une appropriation incidente ou naturelle. Seule l'exposition à la culture gestuelle permet de s'approprier cette culture. En étudiant l'appropriation gestuelle, nous décrivons un modèle de l'appropriation naturelle du langage, voire de la culture en général.

Une autre hypothèse sur laquelle repose la présente étude, consiste à dire que décrire l'appropriation gestuelle des individus permet d'appréhender le caractère dynamique de la culture gestuelle dans le temps et dans l'espace, et de comprendre la façon dont cette culture se constitue dans la société. Or, ce point de vue n'est pas suivi dans la recherche actuelle sur le geste (cf. Kendon, 2004, le chapitre 16). La plupart des travaux contemporains ont pour objectif de décrire le geste, sans chercher à expliquer comment la culture gestuelle s'est constituée.

Pour illustrer ce propos, un rapide coup d'œil sur les orientations majeures de la recherche gestuelle contemporaine suffira. Par exemple, Freedman (1975) a indiqué cinq types de recherches non verbales conduites à la période « florissante » de la recherche de la communication non verbale :

- 1) modèle de « comportement expressif » : recherche des traits personnels, conscients ou non, dans des mouvements corporels et, notamment, des expressions faciales ;
- 2) modèle « dyadique » : recherche de traits de régulation dans une relation interpersonnelle ;
- 3) modèle « ethnologique » : recherche de traits caractérisés par un code culturel ;
- 4) modèle de « traitement informationnel » : études de mouvements liés à la structure cognitive et à l'activité procédurale ;

- 5) modèle « chorégraphique » : recherche de mouvements potentiels à la structure des muscles et du squelette.

Les études du premier modèle sont menées notamment en psychologie sociale et le modèle de traitement informationnel en psychologie cognitive, domaine prolifique<sup>9</sup>. À notre connaissance, il n'y a pas de chercheurs contemporains qui s'intéressent à l'aspect développemental du comportement gestuel chez les adultes étrangers. Quant au modèle chorégraphique, le domaine nous reste opaque.

Traditionnellement, les linguistes du XXe siècle — que ce soit des anthropologues-linguistes ou théoriciens-structuralistes (Boas, 1891, 1966 ; Sapir, 1927 ; Buysens, 1956 ; Mounin, 1973) — ont porté leur intérêt sur la direction du modèle ethnologique, dans la mesure où les études rendent compte de la structure du langage par signes (tant chez les Aborigènes ou Amérindiens que dans le milieu des monastères), et de la langue des signes pour les malentendants, qui est à présent étudiée dans un secteur spécialisé<sup>10</sup>. Récemment, quelques travaux empiriques ont été entrepris dans une perspective anthropologique et ethnographique : sur les descendants des peuples indiens des Plateaux américains (*Plains Indians*), par Farnell (1995) ; sur les aborigènes d'Australie, par Kendon (1988) ; d'autres travaux ne sont pas forcément liés au langage par signes : sur les contes du peuple ngbaka-ma'bo, ethnie dans la République centrafricaine, par

<sup>9</sup> Citons quelques-unes des études qui ont fourni matière à discussion en rapport avec le geste des étrangers (notamment sur le rapport entre recherche lexicale et activité gestuelle) : Morrel-Samuels & Krauss (1992), Feyereisen (1997), Harder & Butterworth (1997), Beattie & Aboudan (1994), Beattie & Coughlan (1998, 1999), Beattie & Shovelton (1999a, 1999b), Butterworth & Beattie (1978). Voir aussi la revue de certains de ces travaux par Gullberg (1998), Kendon (2001) et Kida & Faraco (2003). Certains travaux (McNeill, 1985, 1987, 1989 ; Feyereisen, 1987 ; Butterworth & Hadar, 1989) discutent ou schématisent (Cosnier & Brossard, 1984, p. 26) le rapport entre la production gestuelle et la production de la parole, et De Ruiter (2000) et Krauss, Chen & Gottesman (2000) tentent de revoir le modèle de Levelt (1989) en y intégrant la modalité gestuelle. Ces modèles sont présentés dans l'annexe II. Voir aussi Kendon (2000b, 2001).

<sup>10</sup> D'innombrables travaux sur les langues des signes et l'éducation des sourds et muets depuis l'abbé de l'Épée (1712-1789), placent en fait la question de l'apprentissage et de l'enseignement au cœur de la discussion. Ce champ d'étude, étant devenu un secteur de recherche très développé à la suite des travaux de William Stokoe (1960) et Klima et Bellugi (1979) dans une approche linguistique, est néanmoins différente de notre point de vue qui s'intéresse davantage au comportement gestuel des sujets parlants. Nous le traitons donc dans la présente étude. Voir tout de même Lane (1991) et Fischer (1999) pour l'histoire de l'abbé de l'Épée, Siegel (1969) sur l'histoire de la comparaison franco-britannique de la philosophie éducative pour les sourds-muets, McBurney (2001) sur la linguistique de Stokoe (article qui commémore l'œuvre de Stokoe, à la suite de sa disparition). Pour les travaux contemporains en France, voir Bouvet (1997), *AILE* n° 15 (2001) et de *Langue Française* n° 137 (2003) coordonnés par Christian Cuxac, ainsi que quelques articles parus dans *Lidil* n° 26 (2002), coordonné par Jean-Marc Colletta et Agnès Millet. L'étude qui nous paraît la plus originale du point de vue acquisitionnel est celle menée par Goldin-Meadow et ses collaborateurs (entre autres, Iverson & Goldin-Meadow, 1997 ; Goldin-Meadow & Mylander, 1990) sur les enfants sourds de naissance que les parents ne souhaitent pas intégrer dans une structure institutionnelle de la rééducation de la surdité (voir § 4.4.).

Derive (1975) ; sur les conteurs touaregs de l'Afrique Occidentale, par Calame-Griaule (1977), Barnus et Calame-Griaule (1981) Calame-Griaule et Barnus (1980) ; sur Guugu Yimithirr, peuple de Queensland du nord, par Haviland (1996, 1998, 2000) ; sur Tarahumarala, tribu du Mexique du nord-ouest, par Copeland (2000) (voir § 3.5.).

Quant au modèle dyadique, cette direction est abordée par ceux qui s'intéressent à l'analyse de l'interaction sociale en sociolinguistique et à l'« anthropologie de communication » (Winkin, 2000). Cette perspective est, en fait, une tradition relativement longue de l'étude de la « communication non verbale » depuis les travaux de Ruesch et Kees (1953) et Argyle (1967, 1969, 1975), ainsi que l'analyse du cadre social par Goffman (1967, 1974, entre autres). La tendance actuelle est que, parmi de nombreux travaux ethnométhodologiques de la sociolinguistique interactionnelle, quelques chercheurs<sup>11</sup> examinent la place et la fonction du geste au sein de la conversation (une partie de ces travaux seront commentés dans la section § 4.4.).

Récemment s'y ajoutent les nouvelles approches de l'étude gestuelle : 1) le modèle de la multimodalité de la communication, traitant de la corrélation gestuo-vocale (entre autres, Creider, 1986 ; Guaitella, 1995, 1998a ; Nobe, 1998 ; McClave, 2000 ; pour l'application didactique, voir Lhote & Llorca, 2001), perspective héritée de la kinésique de Birdwhistell (1952, 1970), de l'étude de l'intonation par Bolinger (1946, 1980), Abercrombie (1955, 1968) et Fónagy (1983), ainsi que de l'étude sur la synchronie interactionnelle par Condon et Ogston (1966, 1967, 1971 ; Condon, 1980, 1984) ; 2) modèle de l'analyse du discours, dont les études considèrent le geste comme manifestation visible de la structure discursive, telle que la cohésion et la cohérence, (McNeill & Levy, 1993 ; McNeill, 2001 ; Contento, 1998, 2002) ou encore l'énumération et la focalisation (Guaitella, 1998 ; Müller, 2003 ; Morel & Khaldoyanidi, 2004), la structure thème-rhème (Bouvet, 2001 ; Kida & Faraco, 2004), ou les marqueurs argumentatifs (Calbris, 2002b ; Juven & Colletta, 2002) ; 3) le modèle de l'énonciation, qui voient dans le geste le complément d'information aux niveaux

---

<sup>11</sup> Entre autres, Schegloff (1984), Streeck (1993, 1994, 1995), de Fornel (1991, 1993), Heath (1989), C. Goodwin (1986, 1996, 2000), Krafft & Dausendschön-Gay (2001) ; Gullberg (1998a) ; Kida (2002, 2003, à paraître) ; Kida & Faraco (2003, à paraître) ; quelques articles parus dans Auer & di Luzio (1992). Voir aussi le compte rendu de certains de ces travaux par Kendon (1994)

sémantique, syntaxique et/ou pragmatique dans le discours (Kendon, 1993 ; Kida, 2002 ; Bouvet, 2001 ; Kleiber, 1998 ; Siblot, 1998 ; Ferré, 2002), ainsi que les traces de la coénonciation (Morel & Bouvet, 2001 ; Bouvet & Morel, 2002 ; Maury-Rouan, 2002 ; Morel, 2004).

Ainsi, les études gestuelles contemporaines tentent de situer la place du geste dans l'interaction et le discours, ou bien encore dans le processus cognitif de la production de l'énoncé. Tous ces travaux sont foncièrement descriptifs à propos de l'emploi du geste dans un contexte social ou discursif, mais peu d'études sont explicatives quant à la perspective évolutive et développementale de la culture gestuelle. Pour ce qui concerne la culture gestuelle japonaise, il y a peu de documents disponibles, tant du point de vue descriptif que développemental.

Puisque les études contemporaines disponibles éclairent peu notre problématique, nous orienterons, dans un premier temps, notre recherche documentaire vers les perspectives historique et diachronique. Nous chercherons à savoir si le changement de la culture gestuelle peut être attesté dans l'histoire. Cette recherche historique aura pour but d'appréhender le caractère dynamique de la culture gestuelle, d'une part, et d'examiner les conditions dans lesquelles un changement de la culture gestuelle s'opère dans l'histoire.

Comme le geste n'a pas constitué de thème de discussion constant dans l'histoire, les domaines que nous aborderons s'obligent à être divers et variés, voire peu cohérents les uns par rapport aux autres. Le premier domaine que nous verrons sera la rhétorique (chapitre 2). Pour aborder la rhétorique, nous nous limiterons à la tradition européenne, dont l'origine remonte à l'époque gréco-romaine. Dans les traités d'Aristote, de Quintilien, de Cicéron ou d'autres rhétoriciens, on retrouve de multiples descriptions du geste dans le chapitre de l'action oratoire. Ces traités ne cherchent ni à analyser le caractère évolutif du geste dans l'histoire, ni à décrire le comportement gestuel du peuple. Ce sont souvent des manuels de discours public, visant à former des orateurs publics (avocats, prédicateurs, nobles). Le caractère de ces traités est, pour la majorité des cas, normatif et prescriptif. Néanmoins, nous supposons que le type de normes ou la rigueur des normes changent dans l'histoire, et c'est ce changement auquel nous nous intéresserons. Le but du chapitre concernant la rhétorique sera, à partir du

déchiffrage des normes décrites dans celle-ci, de nous interroger sur la façon dont se produit le changement de normes relatives au geste.

Le deuxième axe de recherche consistera à s'attaquer directement à la description du comportement des gens (chapitre 3). Dans ce chapitre, qualifié d'« ethnographique », nous mêlerons des descriptions historiques et modernes, à condition que les travaux illustrent le comportement des peuples. Nous aborderons des milieux sociaux différents et différentes époques, notamment en Europe. Nous essaierons, à l'aide des travaux des historiens et chercheurs qui se sont intéressés à l'histoire du geste, de retracer la culture gestuelle et son évolution dans différentes zones géographiques et à différentes époques. Plus concrètement, nous étudierons la description des scènes de théâtre antique (§ 3.1.), différentes normes comportementales des gens au Moyen Âge (§ 3.2.) et quelques études isolées qui décrivent la culture gestuelle de différentes communautés ou ethnies (§ 3.4. et § 3.5.). Notre objectif est, de même que celui du chapitre 2, de comprendre la logique de l'évolution sous-jacente à travers ces descriptions du geste — dans une nouvelle tentative —, en souhaitant que ce chapitre dégage, plus clairement que le chapitre rhétorique, certains facteurs de l'évolution du geste. Ce chapitre ethnographique permettra de mieux cerner la problématique de l'appropriation gestuelle.

Le chapitre 4 reprendra de nouveau les thèmes abordés dans les chapitres précédents, notamment pour approfondir des pistes de recherche utiles à notre étude empirique. Nous commencerons par comparer deux thèses contradictoires qui se font jour dans les écrits de différents auteurs, à savoir celle qui attribue au geste un caractère universel et celle qui décrit sa variabilité (§ 4.1.). Ce débat sera relayé par deux thèmes, proches de notre cadre de recherche, que sont l'apprentissage du geste et le geste des apprenants d'une langue seconde (§ 4.2.). Nous verrons différents travaux qui ont traité des étrangers pour cerner ce public que nous visons à étudier. Conjointement, nous aborderons quelques-unes des études gestuelles sur des cultures différentes dans une perspective comparative (§ 4.3.). Cependant, la majorité de ces études abordées dans ces deux sections sont en fait, malgré la proximité du domaine, différentes de notre perspective. Par conséquent, il nous faudra mener une réflexion méthodologique, consistant à

savoir comment utiliser l'étude comparative et analyser le comportement des étrangers pour démontrer le phénomène de l'appropriation. La discussion sur l'appropriation ne pourra faire l'économie du phénomène de compréhension (§ 4.4.). Or, cette direction de recherche est, malgré son importance, relativement peu abordée tant dans les travaux historiques que contemporains. Nous traiterons donc amplement de la question de la compréhension relative au geste et de la compréhension des étrangers en langue seconde. L'interrogation méthodologique se poursuivra dans la présentation de différentes définitions du geste que l'on peut trouver dans l'histoire (§ 4.5.). Cette interrogation sera utile lorsque nous envisagerons notre propre objet de recherche. Pour nous, ces deux dernières sections sont d'autant plus importantes que les thèmes traités, définition et compréhension, auront pour but de constituer un relais méthodologique pour notre étude empirique, afin d'élaborer au mieux notre cadre d'analyse.

Après les chapitres théoriques relatifs à l'histoire de l'étude gestuelle, une analyse de données sera proposée comme mise à l'épreuve empirique des réflexions théoriques menées dans les chapitres précédents. Comme les détails de ces chapitres seront repris dans l'introduction de l'approche empirique (chapitre 5), nous ne les présentons que brièvement ici. Les chapitres empiriques (chapitres 6, 7, 8, 9, 10, 11) consisteront en présentation du cadre d'analyse et de la méthodologie, observations préalables, études selon différentes approches analytiques. Après une brève introduction (chapitre 5), nous présenterons le cadre d'analyse de notre étude empirique (chapitre 6). Nous discuterons davantage de la raison pour laquelle nous avons choisi les Japonais comme sujets d'enquête pour la présente étude. Ce chapitre sera suivi par une analyse de données tenant lieu d'observations préalables (chapitre 7). Nous nous y attacherons notamment à examiner dans quelle mesure le geste est lié à la compréhension discursive. Après cela, nous proposerons nos méthodes d'analyse, en tenant compte des informations recueillies à partir des études existantes et des observations empiriques (chapitre 8). La méthodologie ainsi élaborée sera appliquée à notre corpus sous divers angles (chapitres 9, 10 et 11). Les résultats obtenus dans ces analyses seront discutés en référence aux chapitres historiques (chapitre 12). Dans le dernier chapitre, nous conclurons la présente étude en présentant une perspective



future pour l'étude sur l'appropriation gestuelle par les étrangers. Mais avant de passer à l'étude empirique, nous commencerons ci-dessous par voir comment que nos prédécesseurs ont appréhendé le geste dans l'histoire.

## **Approche historique**

## **2. Le geste dans la tradition rhétorique**

La rhétorique est un des domaines qui ont laissé de nombreuses descriptions du geste dans l'histoire. L'objectif du présent chapitre n'est pas de brosser une histoire de la rhétorique, mais de nous intéresser spécifiquement à ces descriptions — souvent normatives — et de spéculer sur la place de la culture gestuelle dans la société et l'évolution de cette culture dans l'histoire. Pour ce faire, nous nous limiterons à la tradition occidentale, puisqu'il nous semble que cette partie du monde a une tradition plus rigoureuse de description du geste oratoire qu'ailleurs. Cependant, nous ne procéderons pas à une restriction temporelle, que les historiens pratiquent habituellement, car notre focalisation thématique restreint les documents disponibles en nous permettant d'aborder différentes périodes. Les époques traitées iront de l'Antiquité jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Comme nous le verrons, l'évolution de normes relatives au geste en rhétorique est lente.

### **2.1. Antiquité**

On entend par rhétorique l'art oratoire ou l'art de l'éloquence, c'est-à-dire la manière dont on valorise son discours devant un public, afin de persuader et d'émouvoir les spectateurs sur son propre compte. L'étude du produit textuel du discours écrit n'est pas le seul objet de la rhétorique, et le discours public oralisé fait partie de la théorie rhétorique. La rhétorique, d'origine sicilienne, doit sa naissance aux plaidoiries des citoyens lors des procès. Depuis, cet art oratoire ne cessa de se développer, notamment à Rome, à travers les traités, sous la plume de

différents auteurs antiques<sup>12</sup>. Dans ce contexte, le geste fut décrit et étudié par les rhéteurs.

La raison de l'intérêt porté au geste est que les rhéteurs pensaient que le geste servait à mieux convaincre le public, mais qu'au-delà de cette fonction pragmatique, ils le tenaient pour inhérent à l'art oratoire. D'autre part, l'avènement de la démocratie, notamment à Rome, conduisit les citoyens à s'intéresser à des discours publics (officiels et civils). Or, à la différence des époques ultérieures, le discours était donné dans un espace vaste et ouvert, à savoir le Forum, et il n'était pas toujours aisé de faire entendre le discours à tout le public. Le geste fut alors un auxiliaire de compréhension discursive lorsque le discours était difficile à entendre. Et puis, les citoyens portaient un « regard évaluatif », phénomène qui rendait les orateurs sensibles à leur geste. Comme les orateurs se souciaient, à leur tour, de la réaction du public — « regard du regard » —, s'établit alors une « dialectique du regard », qui aiguisa l'attention des orateurs sur leur comportement (Goldhill, 2000, p. 170)<sup>13</sup>. Bien que le sujet majeur de la rhétorique soit le discours des hommes publics, les traités de rhétorique reflètent le rapport qu'entretient le discours avec la société et la culture civiles de l'Antiquité.

Pour aborder la rhétorique, on pourrait commencer par Aristote (384–322 av. J.-C.), philosophe athénien qui était un élève de Platon<sup>14</sup>. Aristote s'intéressa au mouvement (*kinesis*), mais aussi, comme son maître, à l'anatomie. Cette passion pour une compréhension de la structure et de l'organisation le conduisit à s'intéresser à la rhétorique. Aristote distingue trois types de discours (« judiciaire », espace juridique, « délibératif », espace politique et « d'apparat », espace civil), et propose de traiter l'art oratoire sous cinq thèmes, *inventio* (ce qui

<sup>12</sup> Le premier traité fut rédigé à Syracuse, par Korax et Tisias (parties du discours : exode, narration, discussion, péroraison). Par suite, l'art de l'éloquence fut théorisé à la fin de Ve siècle av. J.-C. par les sophistes grecs, tels que Protagoras (485–411 av. J.-C. ; *Art de disputer*) ; Platon (428–348 av. J.-C.) décrivant *Gorgias* (485–380 av. J.-C.) ; logographes, que sont Antiphon (480–411 av. J.-C.), Andocide, Lysias, Isée ; Isocrate (436–? av. J.-C.), Démosthène (384–322 av. J.-C. ; *Philippiques*), célèbre pour son discours politique. À Rome : Cicéron (106–43 av. J.-C.), Hortensias, Sénèque (55 av. J.-C.–39 ap. J.-C.), puis Quintilien (voir *infra*) pour ne citer que ceux-ci.

<sup>13</sup> Il s'agit d'une participation active à la « construction du sujet démocratique en tant que regardant (*viewer*) » et ce regard est une performance culturellement et historiquement spécifique (Goldhill, 200, p. 165).

<sup>14</sup> Aristote (384–322 av. J.-C.), fit partie de « l'Académie », école de Platon ouverte en 367 av. J.-C., en tant que disciple de Platon, mais fonda sa propre école, « le Lycée », après la mort de Platon. Sa principale philosophie est fondée sur la correction du platonisme, sur l'observation empirique des choses singulières et la classification hiérarchique des connaissances. Le tableau de Raphaël « L'école d'Athènes » (1509, Stanza della Segnatura, Palazzi Pontifici, Vatican) représente « gestuellement » la différence philosophique entre Aristote (le doigt vers la terre) et Platon (le doigt vers le ciel).

est à dire), *elocutio* (comment dire le discours), *dispositio* (dans quel ordre présenter le discours), *pronunciatio* ou *actio* (comment mettre en scène le discours)<sup>15</sup>, et *memoria* (comment mémoriser le discours). Les cinq parties canoniques ne changeront pratiquement pas dans les traités ultérieurs de rhétorique.

L'école d'Aristote privilégie l'effet du discours sur l'auditoire. Le geste (*gestus*) constitue, avec *pronunciatio*, les éléments de *actio*. Aristote fut le premier auteur qui ait reconnu *pronunciatio* (plus largement, *actio*) « comme un élément propre de la rhétorique »<sup>16</sup>, et son efficacité dans l'art oratoire (voir note de Cousin dans Quintilien, 1979, p. 166). Or, même si Aristote en releva l'importance, son attitude envers le geste semble nuancée, sinon contradictoire : l'action oratoire est une technique qui peut être destinée à l'enseignement, en même temps qu'elle fait partie du « don naturel »<sup>17</sup>. Il justifie paradoxalement la place minoritaire du geste dans la rhétorique d'alors<sup>18</sup>, sans pour autant négliger son importance<sup>19</sup>. Pour Aristote, l'important semble être d'énoncer les principes fondamentaux de l'art oratoire<sup>20</sup>.

L'ambiguïté d'une telle attitude envers le geste commença à être levée à l'époque romaine, notamment dans la rhétorique de Cicéron (106–43 av. J.-C.)<sup>21</sup> et de Quintilien (circa 35 après J.-C.–circa 100)<sup>22</sup>, ainsi que dans *Rhétorique à Herennius* (*Rhetorica ad Herennium*) dont l'auteur est anonyme. Ces auteurs

<sup>15</sup> Chez Aristote, la distinction entre *actio* et *pronunciatio* n'est pas nette.

<sup>16</sup> « En effet, [l'action oratoire] ne fut admise que tardivement dans le domaine de la tragédie et de la rapsodie, vu que, primitivement, les poètes jouaient eux-mêmes leurs tragédies. Il est donc évident qu'elle a une place dans la rhétorique, aussi bien que dans la poétique. » (Aristote, 1991, p.298, Livre III, chapitre 1-III). À l'époque d'Aristote, l'action oratoire est donc un souci tardif dans la rhétorique, dont il déplore l'état : « [s]ur cette matière, l'art n'est pas encore constitué, parce que l'action n'est venue que tardivement s'appliquer à l'élocution et que, à bien la considérer, elle paraît futile [...] ». » (Aristote, 1991, p. 299, Livre III, chapitre 1-V). Depuis Aristote, de nombreux rhéteurs considèrent positivement l'action oratoire. Voir la note de Jean Cousin dans Quintilien (1979, p. 166).

<sup>17</sup> « Ainsi donc la question de l'élocution a un côté quelque peu nécessaire en toute sorte d'enseignement, car il est assez important, pour faire une démonstration quelconque, de parler de telle ou telle façon, mais ce n'est pas déjà d'une aussi grande importance (que pour la rhétorique) ; car tout, dans cet art, est disposé pour l'effet et en vue de l'auditeur. » (Aristote, 1991, p. 299, Livre III, chapitre 1, VI).

<sup>18</sup> « [...] seulement, comme un traité de rhétorique doit d'un bout à l'autre être rédigé en vue de l'option, il nous faut nous préoccuper non point de ce qui est bien en soi, mais de ce qui est nécessaire, attendu qu'il convient, à vrai dire, en fait de discours, de ne pas affliger ni réjouir (l'auditoire). » (Aristote, 1991, p. 299, Livre III, chapitre 1-V).

<sup>19</sup> « Toutefois, (l'action) a une grande puissance, comme on vient de le dire, par suite de l'imperfection morale des auditeurs. » (Aristote, 1991, p. 299, Livre III, chapitre 1-V).

<sup>20</sup> Il en va de même dans *Poétique*, où la philosophie gestuelle dans le théâtre est discutée.

<sup>21</sup> Marcus Tullius Cicero était un homme politique et orateur romain qui a laissé de nombreux ouvrages. *Brutus, Orator, De oratore* sont trois ouvrages principaux de la rhétorique cicéronienne.

<sup>22</sup> Marcus Fabius Quintilianus naquit en Espagne vers 35 après J.-C.. Il fut avocat et le premier enseignant public de la rhétorique à Rome. Son *Institution oratoire* fut publiée environ en 95 après J.-C.

s'accordent à dire que Démosthène<sup>23</sup>, rhéteur athénien, fut le meilleur orateur, car, pour lui, l'action oratoire était la composante la plus importante de la rhétorique. On peut toujours entrevoir des scènes de l'art oratoire de cette période dans des œuvres de l'art romain<sup>24</sup> ou dans les dessins dits *les Miniatures des manuscrits de Térence*, sur lesquels nous reviendrons (§ 3.1.).

L'œuvre majeure de la rhétorique de Cicéron est constituée par *Brutus*, *De l'oratoire* et *Orator*. Persuader le public (*persuadere*), provoquer l'émotion (*movere*) et attirer l'attention (*conciliare*) sont trois devoirs de la rhétorique (*officia oratoria*) pour Cicéron (que reprendra Quintilien, *Institution oratoire*, XI.3.154). D'après celui-ci, le discours n'est pas entièrement constitué sans qu'intervienne le souci de la voix et du geste (Graf, 1992, p. 37). Cicéron analyse successivement les composantes de l'action oratoire : l'expression faciale (*uolutus*), la voix (*sonus*) et le geste (*gestus*)<sup>25</sup>. Il souligne notamment un lien étroit entre geste et voix<sup>26</sup>. Concernant le geste, le « langage du corps (*sermo corporis*) » ou l'« éloquence du corps (*eloquentia corporis*) »<sup>27</sup> est, pour Cicéron, tant statique (la posture ou la physionomie) que dynamique (la « gesticulation »)<sup>28</sup>.

Cependant, la description du geste chez Cicéron ne fut guère systématique. Son attention est, comme chez Aristote, portée sur les principes philosophiques de la rhétorique : le geste doit traduire quatre vertus, que sont la sagesse (*scientia*), la noblesse (*beneficentia* ou *liberalitas*), la grandeur (*fortitudo*) et la modestie (*temperantia* ou *modestia*). Selon la pensée de Cicéron, l'action que traduit le

<sup>23</sup> Démosthène (384–322 av. J.-C.) : homme politique et orateur athénien le plus célèbre, il était connu pour sa mauvaise prononciation de « r », à cause de laquelle on le surnomma *batalos* (bègue), qu'il corrigea pour monter sur les scènes publiques (il plaida pour le parti anti-macédonien dans un procès et il défendit également la couronne), il s'entraîna devant un miroir pour ses gestes avant les procès (Quintilien, *Institution oratoire*, XI.3.68). Il laissa des discours légendaires, dont *les Philippiques* très cités par Cicéron (par exemple, *De l'oratoire*, III-213), Quintilien (*Institution oratoire*, XI.3.6), ou d'autres. Voir la nouvelle traduction de Quintilien (1995), qui traite spécifiquement de Démosthène.

<sup>24</sup> Par exemple, « Aringatore », une statue à Florence d'un orateur qui gesticule (aux alentours de 2 av. J.-C.) ; différents bas-reliefs intitulés « Adlocutio » (par exemple, celui de Arco di Portofallo, au Museo del Palazzo di Conservatori, Rome) qui représente la scène de l'empereur Augustus ou Hadrian, adressant une harangue aux foules.

<sup>25</sup> *De l'oratoire*, III.2.220-227 ; *Orator*, 55-59. Une importante discussion sur le geste se trouve notamment dans *Orator*, 55.

<sup>26</sup> *De l'oratoire*, I.128, I.231, III.222 ; *Orator*, 55.

<sup>27</sup> « Et enim actio quasi sermo corporis. » (*De l'oratoire*, III.37) ; « Est enim actio quasi corporis quaedam eloquentia, cum constet e voce atque motu » (*Orator*, 55).

<sup>28</sup> « Gesticulation is a part of delivery — to put it into the formalized dichotomies of the rhetorical schools delivery, *hypokrisis* or *actio*, consists of two parts, voice (*uox*) and *gestus*, which is both posture (the static way of presenting oneself) and gesticulation (the dynamic way). » (Graf, 1992, p. 37).

geste de l'homme libre en société est l'excellence politique et morale sous les yeux du juge et des citoyens à Rome (Schmitt, 1990, p. 39). Cette excellence, « l'âme » de l'homme libre, a « sa part naturelle que sont le geste et la voix »<sup>29</sup>. Ce faisant, Cicéron conseille de ne pas suivre tous les exemples des acteurs de théâtre, puisque artificiels et décoratifs, en considérant que leur action n'est pas toujours digne d'un orateur public<sup>30</sup>. Dans ce sens, les gestes non mimétiques ou « idéographiques » sont promus, au détriment des gestes mimétiques ou imitatifs, considérés comme « gestes de théâtre »<sup>31</sup>.

Dans *Rhétorique à Herennius*, écrit vers 85 avant J.-C., la description du rapport entre geste et voix devient plus systématique que celle de Cicéron<sup>32</sup>, mais l'auteur ne sort pas de l'impasse de la taxonomie descriptive du geste. Il fallait attendre Quintilien qui élaborera l'analyse et la description du geste. Aucun autre traité ne sera rédigé en matière de geste avec autant de précision que celui de Quintilien, *Institutio oratoria* (circa 95 après J.-C.), du moins avant le XIIe siècle (voir la section suivante). Quintilien place l'action oratoire au centre de la rhétorique, en disant, comme Démosthène, que pour un discours parfait, le geste est indispensable<sup>33</sup>.

Le traité de Quintilien était destiné aux étudiants d'art oratoire et aux jeunes aristocrates romains. Les principes fondamentaux de la rhétorique ne furent pas changés par rapport à ceux de Cicéron. Ainsi, il pose comme principes de l'expression gestuelle propre à la rhétorique, la bienséance, la virilité, la volonté, la mesure, la noblesse, la modestie ou l'humilité, qui sont décrites dans d'autres traités depuis Aristote ; l'arrogance et l'exagération sont à bannir. Et puis, le rôle premier du geste est de rendre visibles la structure et la logique émotionnelle du

<sup>29</sup> *De l'oratoire*, III.216.

<sup>30</sup> Par exemple, *De l'oratoire*, III.213, 220 ; *Orator* 56.

<sup>31</sup> *De l'oratoire*, III.220. Néanmoins, l'attitude de Cicéron est quelque peu équivoque si on lit ceci : « l'orateur idéal possède la pensée du philosophe, les mots du poète, la mémoire de l'avocat, la voix de l'acteur tragique, la conduite du meilleur performeur de scène professionnel » (*De l'oratoire*, I.128).

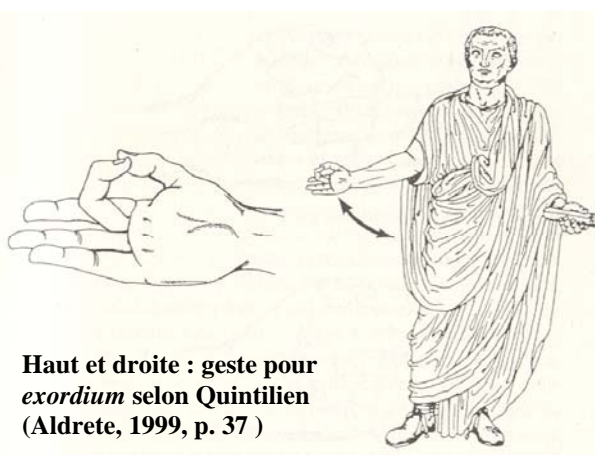
<sup>32</sup> Dans cet ouvrage, on voit une tentative classificatoire du geste selon les types de ton, débit et intensité de la voix.

<sup>33</sup> « Et, si d'ailleurs, si les mots font certes grande impression par eux-mêmes, et si la voix ajoute aux idées une valeur propre, si les gestes et les mouvements ont une certaine signification, à coup sûr, le concours de tous ces éléments doit donner nécessairement quelque chose de parfait » (*Institution oratoire*, XI.3.9). Toutefois, on a l'impression que Quintilien pense que le geste est subordonné à la voix : « [s]i le ton réclame chaque partie d'un discours, je différencierai un peu mes suggestions, pour parler tout d'abord du geste, qui lui-même s'accorde à la voix, et, comme elle obéit en même temps à l'intelligence. L'importance du geste pour l'orateur est suffisamment visible du seul fait que, même sans les paroles, il fait comprendre la plupart des choses. » (*Institution oratoire*, XI.3.65 ; voir aussi XI.3.14). Pour le texte de Quintilien, nous nous référons à la traduction de Jean Cousin (1979).

discours devant le public. Dans ce sens, est exprimée la primauté des gestes non mimétiques sur des gestes mimétiques, considérés comme « gestes de théâtre ». Ou encore, le geste doit s'avérer naturel et spontané, exempté de tout caractère artificiel et fictif<sup>34</sup> ; le rôle central de la main droite au détriment de la main gauche, est prescrit<sup>35</sup>. Quintilien explique également les fonctions rythmique et énonciative du geste, en reprenant le principe de Cicéron, « un geste à trois mots » et le principe de coordination verbo-gestuelle « pas de geste avant et après le discours »<sup>36</sup>, sur lequel nous reviendrons (§ 2.4.)

Nous avons dit que le geste rhétorique était, comme chez Cicéron, soigneusement distingué du geste théâtral chez Quintilien. Par exemple, il dit ceci : « [l'orateur] ne doit même pas emprunter au comédien tous ses gestes et tous ses mouvements. Quoique l'orateur doive en effet dans une certaine mesure accomplir les uns et les autres, il se tiendra à grande distance de l'homme de théâtre et fuira l'extravagance dans les jeux de physionomie, les gestes des mains et les déplacements rapides » (*Institution oratoire*, I.11.3) ; « [...] les comédiens aussi me paraissent commettre une faute grave [...] », dans la mesure où « [...] certaines formes d'imitation sont maladroites dans un art qui réside tout entier dans l'imitation » (*Institution oratoire*, XI.3.91)<sup>37</sup>. Les gestes exagérés étaient à écarter, et les gestes modestes préférés dans la rhétorique antique.

La différence par rapport à d'autres traités réside peut-être dans la prise en compte de la nature et du contenu du discours dans la description du geste. Par exemple, il propose de caractériser le geste selon les parties de discours et la direction



**Haut et droite : geste pour exordium selon Quintilien (Aldrete, 1999, p. 37)**

<sup>34</sup> *Institution oratoire*, XI.3.109.

<sup>35</sup> *Institution oratoire*, XI.3.112-114.

<sup>36</sup> *Institution oratoire*, XI.3.106 et XI.3.107.

<sup>37</sup> Bien que la stigmatisation de l'action théâtrale s'observe partout chez Quintilien, celui-ci ne refuse pas entièrement l'interaction entre théâtre et rhétorique : « mais aujourd'hui, on admet une action plus animée et on l'exige même et elle convient dans certaines parties ; toutefois, il faut la contenir dans les limites telles que, cherchant à imiter les élégances d'un acteur, nous ne perdions pas l'autorité qui s'attache à un homme de bien, un homme sérieux » (*Institution oratoire*, XI.3.184).



pragmatique que celles-ci impliquent : *exordium* (introduction du discours), *narratio* (assertion des faits) et *argumentatio* (réplique à l'adversaire)<sup>38</sup>. Pour ce faire, Quintilien conseille de distinguer l'amplitude et la vitesse du geste, même si la forme des mains et la direction



Ainsi, la variation qualitative du geste vient à caractériser l'impression générale du discours (par exemple, l'agressivité pour argumentation, la fermeté pour narration)<sup>40</sup>.

**Gauche de haut en bas : geste pour *argumentatio*, geste pour *narratio* et geste pour enthymènes selon Quintilien (Aldrete, 1999, p. 8, p 38, p. 38 respectivement) ; droite : geste pour *exhortatio* selon Quintilien (Aldrete, 1999, p. 8)**

D'autre part, Quintilien donne un certain nombre de prescriptions sur l'espace de l'activité gestuelle, circonscrit entre les yeux et la hanche<sup>41</sup>. Puis, il fait une description détaillée de la forme des doigts (soixante formes environ sont dénombrées), et du mouvement du geste<sup>42</sup>. La nouveauté de Quintilien par rapport aux traités précédents, est qu'il part d'une classification réduite du geste pour examiner la variation pragmatique que peut apporter le geste sur le discours (Schmitt, 1990, p. 48). Cette démarche n'est ni simpliste ni réductrice, mais pleinement scientifique. *Institution oratoire* de Quintilien atteint ainsi le point culminant de la science gestuelle de l'Antiquité. L'influence de son œuvre dura pendant le Haut Empire (27 av. J.-C.–192 après J.-C.), et plus tard à la Renaissance (voir § 2.3.).

<sup>38</sup> La phase *exordium* ne doit pas être entamée immédiatement par la parole mais avec le calme et le silence (*Institution oratoire*, XI.3.159), et menée par une conduite lente et retenue ; au cours de la phase *narratio*, les qualités et personnalité de l'orateur doivent être soulignées de façon ferme ; lors de la phrase *argumentatio*, la démonstration progressive de la force gestuelle est recommandée pour envisager avec agressivité. Voir *Institution oratoire*, XI.3.96-106 pour d'autres actes (reproche, réserve, vœux, admiration, interrogation, approbation, récit, distinction, promesse, assentiment, exhortation, louange, surprise, indignation, dénégation, étonnement).

<sup>39</sup> *Institution oratoire*, XI.3.92.

<sup>40</sup> Il semble que cette règle ne s'applique, pour Quintilien, qu'à des gestes multifonctionnels (voir *Institution oratoire*, XI.3.161-174, 93-94, 145-147).

<sup>41</sup> Quintilien déconseille d'« élever la main au-dessus des yeux, de la descendre au-dessous de la poitrine » (*Institution oratoire*, XI.3.112) et d'« aller au-delà de l'épaule gauche » (XI.3.113).

<sup>42</sup> *Institution oratoire*, XI.3.105.

Comme toute autre chose dans l'histoire, la rigueur de l'art oratoire s'estompera par la suite. Les manuels rhétoriques ultérieurs à Quintilien tendent à simplifier la description du geste ou à se contenter de donner des prescriptions sans aborder le fond théorique. Même si le geste restait la préoccupation majeure des orateurs, comme de nombreux travaux l'indiquent<sup>43</sup>, durant le Bas Empire (192–476), les orateurs commencent à exagérer le geste, voire l'action en général jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de distinction entre théâtre et art oratoire. Une telle « théâtralisation gestuelle » fut le symptôme du déclin de l'art oratoire (Aldrete, 1999, p. 73). Il est à noter qu'avec le déclin de cet art, le règne de l'Empire romain sur l'Europe se dégrade progressivement.

La lecture des traités majeurs de l'Antiquité nous enseigne qu'il y eut effectivement un changement dans les manuels de rhétorique. La rhétorique intégra de plus en plus de règles prescriptives et normatives jusqu'à l'époque de Quintilien, puis s'orienta vers la « décadence théâtrale ». Or, il est difficile de savoir si ce changement reflète la modification réelle du comportement gestuel chez les citoyens. L'évolution des normes décrites dans différents manuels peut n'être qu'un « jeu d'écriture » éloigné de la réalité quotidienne des habitants. On ne peut en effet rendre compte de l'évolution du comportement réel de la population à travers celle des traités ou des archives, qui ne visent pas directement à décrire ce comportement. Pour éclaircir ce point, l'interprétation des historiens sur la dernière période est intéressante : le changement du contenu de la rhétorique coïncide avec le changement du comportement. Mais cette interprétation reste pure spéculation.

## 2.2. Moyen Âge

Le Moyen Âge fut une période marquée par le christianisme. Néanmoins, les héritages classiques furent fortement présents et ce, de façon sélective. Les trois grands systèmes de pensée issus de la philosophie antique furent l'épicurisme, le stoïcisme et la « Nouvelle Académie »<sup>44</sup>. L'appréhension de

---

<sup>43</sup> Voir Aldrete (1999, p. 182) pour quelques références.

<sup>44</sup> L'épicurisme est une école philosophique fondée par Épicure (341–270 av. J.-C.) qui, en écartant l'idéalisme platonicien, consiste en la quête raisonnée du plaisir physique et mental et l'écartement de

l'invisible et de la structure à travers l'observation de la nature et du mouvement s'adapta parfaitement à la position théologique du Moyen Âge. Une telle introspection est manifeste dans des écrits du Haut Moyen Âge, par exemple dans la *Confession* de Saint-Augustin (354–430). Dans ce processus de transformation idéologique de la tradition rhétorique, Saint-Augustin élaborait la sémiologie chrétienne<sup>45</sup>, dans le cadre de laquelle prend place une analyse du geste.

La sémiologie augustinienne introduit la distinction entre chose (*res*) et signe (*signis*) dans *De doctrina christiana* écrit entre 397 et 426 : « un signe est une chose qui, en plus de l'apparence qu'elle porte aux sens, fait venir d'elle vers la pensée quelque chose d'autre » (I.I.1)<sup>46</sup>. Puis, il dissocie le « signe naturel (*naturalia signis*) » du « signe donné (*data signis*) » ou « conventionnel » ; les signes naturels sont la fumée comme signe du feu, les empreintes comme signe du passage d'un animal, l'expression faciale involontaire comme signe d'une émotion ; en revanche, il y a des signes dont le lien entre le signifié et le signifiant est arbitrairement établi par une convention sociale. Selon l'idée de Saint-Augustin, les gestes mimétiques de la pantomime et de l'histrion sont des signes naturels, car ils sont l'imitation de la nature et leur signification est accessible à tous ; en revanche, les gestes oratoires sont des signes « conventionnels », c'est-à-dire culturellement et historiquement définis. Pour Saint-Augustin, le geste est un signe parmi d'autres et peut être mis au rang d'un langage, autrement dit, le geste est le « langage visible (*verba visibilia*) ». On atteste ici une acception différente du geste par rapport à ce que la rhétorique entend par le geste, rhétorique dans laquelle le geste est tenu pour un « langage universel », accessible à toutes les espèces humaines. Nous reviendrons sur cette question (§ 4.1.).

Néanmoins, l'intérêt porté au geste par la sémiologie augustinienne resta minoritaire. Au Moyen Âge, la primauté fut, suivant la théologie chrétienne, accordée au langage verbal, à savoir les Écritures bibliques, et le « langage

---

l'inconnu par chaque individu. Le stoïcisme est une école de Zénon de Cittium (332–262 av. J.-C.) qui s'attache à pratiquer la vertu qui consiste, en conformité avec la raison, à rechercher le bien d'autrui plutôt que le bien de soi. La Nouvelle Académie est, sous l'impulsion d'Arcésilas de Pitane (316–241 av. J.-C.), un renouveau de l'Académie de Platon (l'Ancienne Académie) qui est marquée par un certain idéalisme de la pensée ; elle se caractérise par un retour à la dialectique socratique et à la conscience de l'ignorance permettant la liberté critique.

<sup>45</sup> Deux ouvrages sont notamment à consulter : *De magistro* (390) et notamment, *De doctrina christiana* (426).

<sup>46</sup> Cité par Schmitt (1990, p. 81).

gestuel » resta quelque chose de sacré, restant plutôt non expliqué tout au long de cette période. Ainsi, « [l']*orator* n'est plus un rhéteur, mais orant. Son geste caractéristique n'est plus l'acte politique d'un citoyen [...] » (Schmitt, 1990, p. 84). Mise à part une telle considération théologique à la Saint-Augustin, le souci descriptif portant sur le geste rhétorique disparaît complètement durant le Haut Moyen Âge (*ibid.*). À la place, ce qui se développa dans les écrits était le péché du corps dans le domaine civil et les gestes de prière et de pénitence dans le domaine religieux.

D'autre part, avec l'établissement de la société féodale (ce qui correspond, en France, à l'époque carolingienne (751–987), à la suite de l'avènement de l'Empire Franc par Charlemagne), l'attention se déplaça progressivement vers la codification et la symbolisation gestuelles du contrat entre l'état et l'église, ou entre le roi et le chevalier (par exemple, dans le modèle de « gentilhomme d'épée » en France), mais ce sont des gestes rituels ou « rites gestuels » qui étaient concernés. Malgré la réapparition du mot *gestus* vers le XI<sup>e</sup> siècle (Schmitt, 1990, p. 135-136), la réflexion théorique plus générale sur le geste rhétorique en était absente. Ainsi, la culture gestuelle s'oriente à l'époque médiévale vers la symbolisation, la ritualisation ou la conventionnalisation de l'acte gestuel, pouvant être considéré comme un système sémiotique autonome<sup>47</sup>.

Or, cette situation changea au XII<sup>e</sup> siècle. Ce changement est probablement lié à la redécouverte d'une partie de l'œuvre de Cicéron et de *Rhétorique à Herennius*, qui ne perduraient qu'à travers des citations (notamment la partie sur l'*actio* resta méconnue). Cet événement eut un grand impact sur les activités de prédication par la suite, notamment pour ce qui est du geste. Un tel changement se voit chez Hugues de Saint-Victor (circa 1096–circa 1140)<sup>48</sup>, qui consacra à l'analyse du geste, le chapitre XII entier de son traité *La discipline des novices (De institutione novitiorum)*<sup>49</sup>. D'abord, il donne une définition moderne

---

<sup>47</sup> D'après les historiens (Schmitt, 1990 par exemple), il existe d'innombrables corpus, traitant des gestes juridiques, que les historiens n'ont pas suffisamment étudiés. On peut dire que la tradition antique a été seulement maintenue et que la codification des gestes juridiques n'était pas à la hauteur des gestes liturgiques et rituels.

<sup>48</sup> Hugues de Saint-Victor naquit en Saxe dans une famille aristocratique et resta à Paris. C'est un auteur prolifique dont l'influence sur le milieu religieux aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles fut considérable (Schmitt, 1990, p. 174).

<sup>49</sup> Schmitt (1990) ne donne ni la date ni le lieu de publication, qui ne sont peut-être pas mentionnés dans les 172 manuscrits existants.

du geste : « [l]e geste est le mouvement et la figuration des membres du corps adaptés à toute action et attitude »<sup>50</sup>. À analyser cette définition, il semble qu'elle implique que : 1) le geste a un aspect kinésique et formel ; 2) le geste traduit à la fois l'action et l'attitude ; 3) le mot « figuration » renvoie à la fois à l'aspect « symbolique », mais aussi « pragmatique » et « esthétique », par le fait que ce mot est lié à l'action et à l'attitude.

Ensuite, Hugues de Saint-Victor tente de réinterpréter les gestes à partir de la conception aristotélicienne du « juste milieu (*mediocritas*) », de la « mesure (*modus*) » ou de la « modestie (*modestia*) ». Il part du schéma de couples de gestes similaires dont le caractère moral est opposé : « geste mou » (lascivité) vs. « geste effronté » (orgueil) ; « geste relâché » (négligence) vs. « geste lent » (paresse) ; « geste agité » (impatience) vs. « geste précipité » (inconsistance)<sup>51</sup>. Il postule que les gestes vertueux se trouvent au milieu de ces gestes opposés, selon le modèle antique. Son approche s'avère être celle de structuraliste du XXe siècle. Bien que l'arrière-plan philosophique d'Hugues de Saint-Victor reste la

-						+
VICES SIGNIFIÉS	GESTE CONTRAIRE		GESTE VERTUEUX À LA FOIS		GESTE CONTRAIRE	VICES SIGNIFIÉS
lascivité (lasciva)	=> mou (mollis)	←	gracieux et sévère (gratosus) (severus)	→	agité (turbidus)	<= impatience (impatientia, iracundia)
négligence (negligentia)	=> relâché (dissolutus)	←	calme et mûr (quietus) (maturus)	→	effronté (procax)	<= orgueil (superbia, jactantia)
paresse (pigritia)	=> lent (tardus)	←	grave et vif (gravis) (alacer)	→	précipité (citatus)	<= inconsistance (inquietudo, inconstantia)

→← amplification de la tendance d'un geste  
=> <= expression d'un vice par un geste

**La classification des gestes par rapport à la ligne médiane de la vertu  
d'après Hugues de Saint-Victor (Schmitt, 1990, p. 183)**

<sup>50</sup> « Gestus est motus et figuratio membrorum corporis, ad omenem agendi et habendi modum » (cité par Schmitt, 1990, p. 177). Cette définition sera reprise par de nombreux auteurs des XIIe et XIIIe siècles. Schmitt (1990) qualifie cette définition comme « la définition la plus complexe du geste de toute histoire antique et médiévale » (p. 177).

moralisation du comportement, l'intérêt de son analyse gestuelle réside dans son caractère systématique, synthétique et historique<sup>52</sup>.

Le second cas est celui de Boncompagno da Signa (circa 1165–circa 1240)<sup>53</sup>. Il est probablement le premier auteur qui ait écrit un ouvrage entièrement consacré au geste en Occident, mais ce livre reste introuvable actuellement<sup>54</sup>. Parmi les ouvrages qui ont survécu à l'histoire, *Rhetorica novissima* (1235), publiée à Bologne, était destinée à la population civile, telle que juges et avocats, mais surtout hérauts, et contenait un chapitre sur le geste. La connotation religieuse et moralisatrice s'efface devant la description psychologique et utilitaire du geste adapté à des citoyens urbains de profession libérale de discours, tels que les avocats. En se référant à l'art antique, il avance que « le geste est comme une écriture immédiatement compréhensible et sans ambiguïté » (Schmitt, 1990, p. 287). Un tel propos préfigure en fait la comparaison entre geste et écriture de Francis Bacon au XVIIIe siècle (voir § 4.1.)<sup>55</sup>.

Ainsi, nous constatons que le début de l'époque médiévale fut caractérisé par l'absence d'enthousiasme pour le geste oratoire et par la codification des gestes religieux et civils. Cette situation change, du moins dans les traités écrits, à la suite de la redécouverte de l'action oratoire antique, et une réflexion théorique réapparaît au XIIIe siècle. Néanmoins, cette mode fut éphémère, et la culture gestuelle au Moyen Âge fut marquée, dans l'ensemble, par le christianisme et la société féodale.

### 2.3. Renaissance

L'évolution des traités de l'art oratoire fut si lente qu'elle ne changea pratiquement pas depuis l'Antiquité, notamment l'ordonnancement de l'ouvrage. Au XIVe siècle, la rhétorique antique était en partie ignorée pendant le Moyen Âge. Seuls une minorité de clercs connaissaient quelques fragments de *De*

<sup>51</sup> Voir Schmitt (1990, p. 183) pour une autre classification établie par Hugues de Saint-Victor.

<sup>52</sup> Selon Schmitt (1990, p. 182), « [sa définition du geste] est par son caractère systématique un sommet sans précédent dans la réflexion morale sur le geste en Occident ».

<sup>53</sup> Boncompagno da Signa fut le maître de la grammaire et de la rhétorique en Italie.

<sup>54</sup> Ses *Rhetorica antiqua* (1215) et *Liber de amicitia* (1204) incluent des passages qui indiquent ce fait (Schmitt, 1990, p. 285).

<sup>55</sup> Boncompagno da Signa fut le premier qui, à notre connaissance, mentionna le rapport entre écriture et geste, dans son traité rhétorique. Voir § 4.1..

*l'oratoire* et *Orator*. En 1416, le manuel complet de Quintilien fut découvert par Poggio Bracciolini à St. Gall (Schmitt, 1990, p. 370, note 58), et, par la suite en 1421, l'évêque de Lodi découvrit les manuscrits complets de ces œuvres et *Brutus*, qui était le texte inconnu de Cicéron (Fumaroli, 1980, p. 47). L'impact de ces événements sur la conception de la rhétorique fut immédiat et perdura durant les XVe et XVIe siècles. *Institution oratoire* de Quintilien, *De l'oratoire* de Cicéron et *Rhetorica ad Herennium* (anonyme) redevinrent les principales références de la rhétorique à la Renaissance. Néanmoins, les auteurs de l'époque tendent à réduire les cinq classes de rhétorique (c'est-à-dire, *inventio*, *dispositio*, *elocutio*, *memoria* et *actio*) à seulement trois classes, *inventio*, *dispositio* et *elocutio*. *Memoria* et, surtout, *actio* qui n'ont été discutées que brièvement, sinon ignorées par ces auteurs<sup>56</sup>.

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles le geste ne fut pas traité par les premiers rhétoriciens renaissants. D'abord, la passion des rhéteurs de cette époque pour le geste ou l'action oratoire n'égalait pas la hauteur de celle des premiers rhéteurs de l'Antiquité. Toutefois, tous ne refusaient pas d'intégrer le geste à leur traité, mais certains justifiaient cette absence, tout simplement. D'autres pensaient que le geste de l'Antiquité n'était plus approprié à cette époque-là. D'autres, refusant de prescrire les règles ou les principes, qui étaient difficiles à pratiquer, considéraient qu'il fallait l'apprendre par imitation, comme Aristote ou Cicéron le pensaient. Ou encore d'autres disaient que la bonne conduite oratoire était, à l'instar des auteurs antiques, un « don naturel », qui n'était pas quelque chose à apprendre (Knox, 1990). Néanmoins, la rhétorique antique restait une sorte d'arrière-plan culturel et la bipartition de l'action oratoire en voix et geste fut conservée tout de même durant la Renaissance. En revanche, le manuel de Quintilien connut un regain d'intérêt à la Renaissance, puisque le climat de l'époque allait dans le sens de la pensée de Quintilien, pour qui la formation d'un homme cultivé et crédible passe par l'éducation rhétorique.

Depuis le milieu du XVIe siècle, la notion de méthode devient, bien avant Descartes et Bacon, objet de spéculation, notamment sous l'emprise de

---

<sup>56</sup> Par exemple, Guillaume Fichet, *Rhetorica* (Paris, 1471), qui est un des premiers livres rhétoriques imprimé en France (Kennedy, 1987 ; Beltrán, 1985). Voir Knox (1990), p. 105, n.16 ; p. 106 n. 18, 19 et 20 pour d'autres références.

l'universitaire parisien et professeur de rhétorique, Pierre de la Ramée, alias Ramus (1515–1572)<sup>57</sup>. Comme conséquence, apparaissent des auteurs « ramistes » qui revendiquent une étude plus méthodique de la rhétorique, laquelle influence l'étude gestuelle. Par exemple, l'avocat général au parlement, Omer Talon (1510–1610) considère, dans sa *Rhetorica ad Carolum Lotharingum* (Paris, 1559), la *pronunciatio* comme la plus importante parmi les composantes de la rhétorique ; Benetictus Arias Montanus (1527–1598), moine bénédictin espagnol, rédige *Liber Ieremiae, sive de actione* (1571, Anvers) dans lequel il opère, comme Saint-Augustin, une distinction entre « geste naturel » et « geste conventionnel » ; Johannes Althusius (1557 -1638), calviniste allemand, ne considérant pas le geste, le comportement et l'énonciation comme éléments de la rhétorique, mais les rangeant dans la classe « *ethica* (éthique) », il tenta de donner une autonomie à l'étude gestuelle dans *Civilis conversationis* (Hanovre, 1611) (Knox, 1990, p. 120-121). Citons aussi *Libellus de pronunciatione rhetorica* (Frankfort, 1550), ouvrage par un physicien allemand, Jodocus Willich (1501–1552), qui vit l'intérêt dans le geste pour la rhétorique.

Au tournant du XVIIe siècle, à l'aube de l'Âge Classique, la tendance alla, à la différence des auteurs de la première Renaissance, vers l'analyse et la description détaillées de l'action et/ou du geste, et ce climat apparaît dans les traités de la rhétorique de toute l'Europe. D'abord dans le domaine religieux, le catholique Ludovico Carbone avec *Divinus orator* (Venise, 1595), puis le protestant, Johann Heirich Alsted (1588–1638) avec *Rhetorica* (Herborn, 1616) furent quelques-uns des premiers rhétoriciens qui se réinvestirent dans l'étude du geste. D'autres traités ne sont pas forcément connotés de religieux. Le plus connu en est *L'Arte de'cenni*, de Giovanni Bonifacio (Venise, 1616)<sup>58</sup>, ouvrage qui, destiné aux princes pour l'apprentissage de la dignité comportementale, accorde

<sup>57</sup> La méthode de Ramus dans sa *Dialectique* (1543) consiste à analyser la rhétorique par une logique de binarisme ou de dichotomie (qu'il appelle « dialectique »), en réduisant les cinq parties de la rhétorique à deux grandes classes « invention » et « disposition », qui se ramifient en plusieurs sous-classes.

<sup>58</sup> Le titre complet est *L'arte de'cenni, con la quale formandosi favella visibile, si trotta della muta eloquenza, che non è altro che un facondo silenzio* (L'art des gestes, où grâce à la formation d'un langage visible, on traite de l'éloquence muette, c'est-à-dire d'un silence bavard). Bonifacio (1547–1645) est juriste de formation et conseiller à la cour de Trévise, mais aussi acteur de théâtre, jouant entre autres le rôle de magistrat. L'ouvrage contient une description minutieuse de plus de 600 gestes et de leurs sens au fil de 500 pages (Kendon, 2000, la traduction de de Jorio, p. 22, note 17 et p. lxxv, note 49). Bonifacio a expliqué, dans son traité, comment les actions corporelles transmettent le sens de manière systématique et a promu le geste au rang de « silence vertueux », permettant un mode d'expression beaucoup plus digne que les mots dans le contexte juridique. Voir aussi Burke (1992) et Kendon (2004) à propos de Bonifacio.



au geste plus d'importance qu'au langage (« *muta eloquenza* (éloquence silencieuse) »), en abordant largement le comportement, la posture et l'habit. Pêle-mêle citons aussi Nicolas Caussin, *Eloquentia sacrae et humanae parallela* (Paris, 1619) ; l'ouvrage cicéronien du jésuite français, Louis de Cressolles, alias Cresollius, *Vacationes autumnales sive de perfecta oratoris actione et pronuntiatione* (Paris, 1622)<sup>59</sup>, dont l'influence sur les traités ultérieurs fut large ; l'ouvrage le plus érudit et volumineux, *Veterum acclamationibus & plausu* (Milan, 1627), de Francesco Bernardino Ferrari, qui, se fondant sur les sources gréco-latines, est une synthèse de la rhétorique renaissante (Knox, 1990, p. 111). Dans la même perspective, le premier ouvrage en français apparut : *Traité de l'action de l'orateur, ou de la prononciation et du geste* (1657), de Michel Le Faucheur<sup>60</sup>, « le plus quintiliennien » des rhéteurs de l'époque<sup>61</sup>, qui se concentra sur l'action oratoire dans ce traité, sur lequel nous reviendrons dans la section suivante. Dans la plupart des traités de rhétorique, la structure canonique de la rhétorique antique en tant que manuel resta inchangée, sinon la majorité des notions présentes dans *Institution oratoire*, telles que « convenance », « bienséance », « contenance », « mesure », « modestie » ou « noblesse » dans le geste et le comportement, furent conservées, notamment dans le traité de Le Faucheur (1657).

Dans le climat de l'enthousiasme pour l'action oratoire de l'époque, un traité exclusivement consacré au geste fut publié. C'est le traité du physicien anglais John Bulwer (1606–1656), *Chirologia: or the naturall language of hand. ... Chironomia: or the art of manuall rhetoricke* (1644, Londres)<sup>62</sup>. Pour Bulwer,

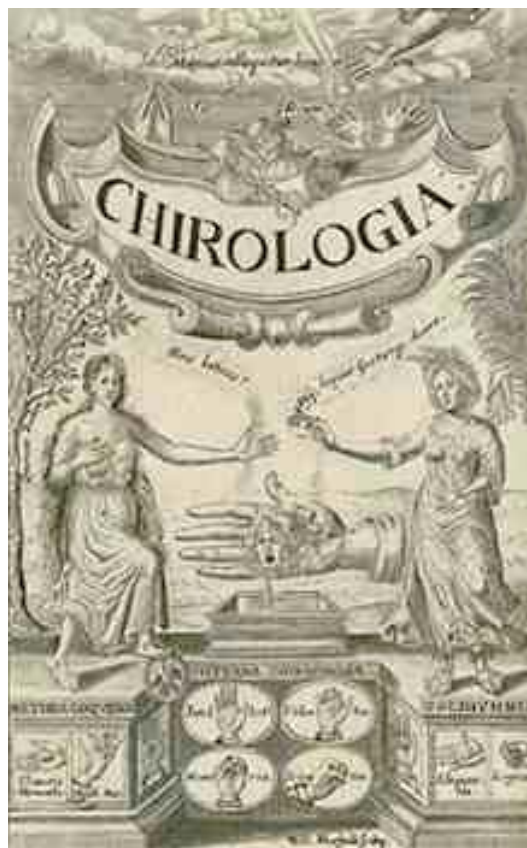
<sup>59</sup> L'ouvrage est aujourd'hui perdu et n'est connu que par des citations. Voir Fumaroli (1981, 1984).

<sup>60</sup> Souvent, ce livre a été attribué, à tort, à Valentin Conrart, qui est le correcteur-éditeur de Le Faucheur. La traduction-pirate en anglais paraît en 1727 sous le titre : *The art of speaking: or An Essay on the action of an orator, as to his pronounciation and gesture, useful in the senate or theatre, the court, the camp, as well as bar and pulpit*, signé par John Henry.

<sup>61</sup> Le Faucheur dit : « [m]ais ni Aristote n'en a point voulu donner de préceptes, comme jugeant que c'était un don de nature, qui ne pouvait se réduire en art : ni Cicéron en ses livres de l'Orateur en prescrit de règles particulières, se contentant d'en montrer en divers endroits l'importance & la nécessité. Cornificius en a traité un peu plus particulièrement ; mais, pour en parler franchement, ce qu'il en a dit est très imparfait & de fort peu d'usage. Il n'y a eu que Quintilien seul qui en ait parlé amplement & exactement » (1657/2001, p. 51-52/p. 11). Le style de Le Faucheur dans son traité consiste à présenter les règles de Quintilien en les illustrant avec des citations (notamment tirées de *De l'oratoire* de Cicéron) et avec ses expériences personnelles. Voir aussi Angenot (1973, p. 64), Knox (1990, p. 110-111).

<sup>62</sup> Le titre exact est en fait plus long (sa typographie est ici respectée) : *CHIROLOGIA: OR THE NATURALL LANGUAGE OF HAND. Composed of the Speaking Motions, and Discoursing Gestures thereof. Whereunto is added CHIRONOMIA: Or the Art of MANUALL RHETORICKE. Consisting of the Naturall Expressions, digested by Art in the HAND. as the chieftest Instrument of Eloquence, by HISTORICAL MANIFESTO'S, EXEMPLIFIED Out of the Authentique Registers of Common Life, and Civill Conversation. With TYPES, or CHIROGRAMS. A long-wish'd for illustration of this Argument*. Seules 31 copies sont localisées dans le

le geste est plus important pour le processus de communication que le discours. De la sorte, il situe explicitement Francis Bacon (1561–1626) comme source d'inspiration conceptuelle, puisqu'il souscrit à la thèse universelle du geste<sup>63</sup>. De nombreuses descriptions proviennent des traités de Quintilien, de Cicéron ou de Créssolles et d'Alsted. Ce livre décrit les « discours » et « grammaire » du geste<sup>64</sup> et donne des explications philosophiques et psychologiques sur le geste humain. Amplement illustré et référencé (158 auteurs), ce traité possède une indéniable qualité « scientifique »<sup>65</sup>. Sa classification des gestes naturels et



**John Bulwer, *Chirologia: or the naturall language of the hand. Chironomia: or the art of manuell rhetoricke* (1644), couverture.**

rhétoriques n'est pas seulement prescriptive, comme dans les traités qui le précèdent, mais aussi descriptive en se basant sur l'observation du geste conversationnel et en analysant la fonction communicative de celui-ci. Nous examinerons le traité de Bulwer plus bas (§ 4.5.)

Pour résumer la caractéristique de la rhétorique renaissante, on peut avancer que les auteurs ont reconstitué la rigueur scientifique des auteurs

---

monde. Cet ouvrage a fait l'objet de nombre de commentaires contemporains (Lecoq, 1981 ; Kendon, 1982 ; Streeck, 1990/1991, par exemple). Notons, par ailleurs, que Bulwer est un des premiers auteurs qui s'intéressèrent à l'éducation des sourds-muets (*Philocophus: Or, the deafe and dumbe mans friend*, Londres, 1648). Pour plus d'informations sur Bulwer, voir J. W. Cleary (1959), et la note introductive du même auteur pour l'édition récente de *Chirologia... Chironomia...* (1974).

<sup>63</sup> Notamment le passage fréquemment cité par de nombreux auteurs en témoigne : « [a]s the tongue speaketh to the ear, so the gesture speaketh to the eye [...] », Francis Bacon, *Of the proficience and advancement of learning, divine and humane*, 1605, p. 41.

<sup>64</sup> Les termes « chirologia » et « chironomia » viennent des mots grecs latinisés *n cheir* (main), *ò lógos* (parole, discours), *ò nómos* (loi, règle), D'après Cleary, dans l'introduction de l'ouvrage de Bulwer (p. xliiii, notes 4 et 6), le terme « chironomia » apparaît pour la première fois dans *Institution oratoire* de Quintilien (I.11.17).

<sup>65</sup> Bien que la méthode d'investigation suive l'esprit « néoclassique » (c'est-à-dire, une étude assidue « à la britannique » de l'œuvre d'autorité classique), la classification gestuelle est, en même temps, opérée objective et descriptive (effort d'illustration par de nombreux dessins « chirogrammiques »). La tendance générale est que la partie « Chirologia » est descriptive et la partie « Chironomia » est prescriptive.

classiques. Toutefois, la spécialisation de quelques auteurs en action oratoire, voire en geste, progresse plus que jamais. Ce faisant, Bonifacio, Bulwer, Cressolles ou Ferrari ont fondé la base de l'étude gestuelle de l'Europe. Ces auteurs revendiquent leur originalité dans leur façon systématique et étendue de traiter le geste dans leurs ouvrages de rhétorique. L'idée avancée communément par ces auteurs est le primat du geste sur le langage. Pour souligner son importance, ils avancent que le geste présente le principe universel qui permet de surmonter la diversité du langage entre les peuples<sup>66</sup>. Pour cette conception universaliste du geste, les travaux de Francis Bacon furent déterminants.

L'idée du geste comme langage universel n'est pas nouvelle en elle-même et se voit déjà dans les traités de Quintilien et Cicéron<sup>67</sup> et est même mentionnée par certains auteurs médiévaux (voir § 4.1.). Mais les auteurs du XVI<sup>e</sup> siècle tardif et du début du XVII<sup>e</sup> siècle développent l'idée universaliste dans leurs analyses et descriptions, proches de l'analyse structuraliste. Autrement dit, ils cherchent délibérément une théorisation, qui n'a pas été mise en œuvre par les auteurs antiques ou les premiers auteurs renaissants<sup>68</sup>.

Une telle attitude rationnelle et scientifique était probablement sous-tendue par des penseurs de l'époque tels que Montaigne (1588) ou Bacon (1605), qui se sont intéressés au geste<sup>69</sup>. Cette attitude s'épanouira plus tard notamment chez les philosophes des Lumières, tels que Locke, Berkeley, Condillac, Diderot, Leibniz ou Herder. Ces philosophes approfondiront la thèse universelle en relation avec le geste dans la réflexion sur le phénomène de perception (notamment autour de la question de Molyneux), la nature de la pensée humaine et l'origine du langage (voir § 4.1.). Il nous semble que les rhétoriciens renaissants aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup>

---

<sup>66</sup> Par exemple, Bulwer (1644/1974, p. 3/p. 16) écrit : « [n]or doth the hand in one speech or kind of language serve to intimate and express our mind: it speaks all languages, and an universal character of reason, is generally understood and known by all nations among the formal differences of their tongue. And being the only speech that is natural to man, it may well be called the tongue and general language of human nature which, without teaching, men in all regions of the habitable world do at the first sight most easily understand. ».

<sup>67</sup> Cicéron, *De l'oratoire* III.liv.223 ; Quintilien, *Institution oratoire*, XI.3.87 et XI.3.66-67.

<sup>68</sup> À part Hugues de Saint-Victor (voir *supra*).

<sup>69</sup> Alors que Francis Bacon discute du geste en rapport avec la diversité des peuples humains (nous y reviendrons), Montaigne en parle, dans ses *Essais* (1588), rapport à la diversité des espèces. Celui-ci examine comment la communication s'établit entre des espèces différentes, comment les muets utilisent les mains pour discourir, et comment les mains sont utilisées par l'espèce humaine (voir le chapitre XII, Livre II). Toutefois, sa problématique, s'articulant autour de la conscience humaine, n'a pas pour but de décrire le geste : « [c]e ne sont mes gestes que j'escris ; c'est moy, c'est mon essence. » (chapitre VI, Livre II).

siècles, ont fait le relais entre la philosophie renaissante et la philosophie des Lumières au XVIIIe siècle.

#### 2.4. Âge Classique et théâtralisation de la rhétorique

En général, la considération de l'action théâtrale fut incluse dans la rhétorique, même si celle-ci n'a pas la même conception des normes gestuelles. Au cours de l'Âge Classique, cette situation connaîtra une révolution : l'art dramaturgique se détache de la rhétorique en gagnant un statut autonome. Ce faisant, l'autonomisation théorique du théâtre va influencer, en partie, l'art oratoire du XVIIIe siècle. En effet, un tel développement est nouveau dans l'histoire, puisque, l'avènement de la science théâtrale n'a jamais été observée, bien que la théâtralisation de l'action oratoire le fût dans la rhétorique antique.

On peut considérer que l'Âge Classique débute au milieu du XVIIe siècle, avec le manuel de Michel Le Faucheur (?–1657), *Traité de l'action de l'orateur ou de la prononciation et du geste* (1657). Le Faucheur était un prédicateur protestant et exerça sa fonction à Montpellier. À l'action oratoire — la voix et le geste — est entièrement consacré son ouvrage, dont deux chapitres abordent le geste. Dans ce traité, l'influence de la rhétorique antique est manifeste. On y lit les principes philosophiques de la rhétorique antique (tels que la modestie, la convenance, la noblesse, la dignité, la pondération, la modération, la bienséance), et ils s'appliquent tant à la voix qu'au geste (Chaouche, 2001, p. 35). Les prescriptions données par Le Faucheur concernent la tête, les épaules, le visage, les yeux, les sourcils. Quant au geste manuel, il aborde, comme Quintilien, le mouvement des bras et la hauteur des mains<sup>70</sup>. Un bon geste est, pour Le Faucheur, celui qui accompagne le discours et non celui qui se met en avant par rapport au discours. Un mauvais geste est la « gesticulation », l'affection, l'immobilité manuelle.

En fait, la similitude entre Le Faucheur et Quintilien est frappante : comme Quintilien, Le Faucheur exprime le principe de « médiane » du geste, le caractère universel du geste, la citation de Démosthène comme le meilleur orateur, la

---

<sup>70</sup> Il ne faut pas faire de geste avec les épaules (Le Faucheur, 1657/2001, p. 213) et les mains doivent rester à hauteur de l'estomac (p. 222).

primauté des mains sur d'autres parties du corps pour l'action gestuelle<sup>71</sup>. Cette similitude s'observe aussi lorsque Le Faucheur aborde les formes gestuelles à conseiller<sup>72</sup>. Il en va de même pour « ce qu'exprime le geste » : alors que Quintilien (XI.3.85) en dit « [...] demander, permettre, appeler, congédier, menacer, supplier, marquer l'horreur, la crainte, l'interrogation, la négation, la joie, la tristesse, le doute, l'aveu, le repentir, la mesure, la qualité, le nombre, le temps »<sup>73</sup>, Le Faucheur (p. 215/p. 131), « appeler, congédier, promettre, menacer, supplier, admirer, jurer, etc. »<sup>74</sup>. On a l'impression que Le Faucheur a repris le passage concerné de Quintilien en l'abrégeant.

Mais il n'y a pas que des points communs entre ces auteurs : 1) alors que Quintilien décrit différentes manières d'utiliser les doigts (*Institution oratoire*, XI.3.114), Le Faucheur se limite à l'énumération sur les doigts (1657/2001, p. 229/p. 136) ; 2) Le Faucheur interdit strictement de frapper une partie du corps, ce qui est admis par Quintilien, si c'est ponctuel (*Institution oratoire*, XI.3.114) ; 3) à la différence de Quintilien, Le Faucheur ne donne aucune règle concernant les mouvements des pieds et des genoux et les démarches. Ce dernier point mérite une explication. La raison pour laquelle Le Faucheur ne décrit pas les mouvements des jambes est qu'à cette époque, la scène se déroulait dans un espace clos où les orateurs étaient immobiles ou limitaient leur déplacement — du moins en France —, à la différence de l'Antiquité, où le discours public était donné dans un espace vaste et ouvert. Le traité de Le Faucheur ne serait donc pas

<sup>71</sup> « [...] j'ose presque dire que les mains parlent d'elles-mêmes » (Quintilien, *Institution oratoire*, XI.3.85) ; les mains sont « le principal instrument du Geste, & qui le diversifient en autant de façons qu'il y a de choses qu'elles sont capables de signifier. » (Le Faucheur, 1657/2001, p. 214-215/p. 131).

<sup>72</sup> Comparons Quintilien et Le Faucheur : 1) Interdiction de grand geste (LF : p. 215-6 ; Q : XI.3.115) ; 2) Éviter de taper des mains, ni frapper d'autres parties du corps, puisque ce sont des actions du théâtre (LF : p. 217 ; Q : XI.3.118, 123, 183) ; 3) Préférence pour la main droite (LF : p. 217-8 ; Q : XI.3.106, 114) ; 4) Main droite pour parler de soi (LF : p. 219 ; Q : XI.3.89) ; 5) Mouvement du geste de gauche à droite (LF : p. 219 ; Q : XI.3.106) ; 6) Pas de geste avant et après la parole (LF : p. 220 ; Q : XI.3.106) ; 7) Mouvement des mains suivant le contenu (LF : p. 220-1 ; Q : XI.3.96-106) ; 8) Force du mouvement des mains suivant le contenu (LF : p. 134/p. 221-2 ; Q : XI.3.108) ; 9) Hauteur des mains (LF : p. 222 ; Q : XI.3.112) ; 10) Coordination des mains avec les yeux et la tête, concourant à un contenu précis (LF : p. 222-3 ; Q : XI.3.69) ; 11) Restriction du déplacement horizontal du corps (LF : p. 223 ; Q : passim) ; 12) Levée de la main pour jurer (LF : p. 223-4 ; Q : passim) ; 13) Quantité modérée du geste « ni trop ni peu » (LF : p. 224 ; Q : passim) ; 14) Pas de mime (LF : p. 224-5 ; Q : XI.3.88) ; 15) Honnêteté (LF : p. 225 ; Q : XI.3.90) ; 16) Modestie gestuelle (LF : p. 225-6 ; Q : XI.3.129) ; 17) Pas de pointage (LF : p. 226-7 ; Q : XI.3.88). Les pages de Le Faucheur sont les pages originales de l'édition 1657, et correspondent aux p. 132-136 de l'édition 2001.

<sup>73</sup> La suite de la liste se présente sous forme d'interrogations : « le pouvoir d'exciter ? d'arrêter ? d'approuver ? de manifester l'étonnement ? la pudeur ? pour désigner les lieux et les personnes [...] ? ».

<sup>74</sup> Richesource (1665), contemporain de Le Faucheur, énumère aussi une liste similaire dans son traité *Rhétorique des Prédicateurs* : « appeler, congédier, promettre, menacer, supplier, admirer, jurer, attirer, repousser, etc. ».

un plagiat du manuel de Quintilien, mais une adaptation moderne de la rhétorique antique selon les mœurs et les coutumes de l'époque. Ainsi, Le Faucheur note dans son introduction qu'il existe certaines gesticulations « qui étaient bonnes en son temps, & qui ne s'accroissent aucunement à notre usage [...] » (1657/2001, p. 12/p. 52), et propose « des observations & des règles accommodées à ce qui se pratique en notre temps [...] » (1657/2001, p. 230/p. 137). Cela est une preuve indirecte que le geste oratoire a changé durant le temps qui s'est écoulé entre l'Antiquité et l'Âge Classique.

Cependant, l'influence philosophique de l'Antiquité sur la rhétorique s'affaiblit progressivement à travers différents traités au cours des XVIIe et XVIIIe siècles<sup>75</sup>. En mettant davantage en avant la notion d'« honnête homme », les gestes décrits dans certains traités commencent à comporter un caractère plus expressif. C'est le cas de *Méthode pour bien prononcer un discours et pour le bien animer*, de René Bary (1673). Auteur prolifique, Bary fut le vulgarisateur de la rhétorique antique auprès du milieu mondain. Ce traité ne paraît nullement être écrit pour un lectorat érudit ou religieux. Il propose une intégration de la manière savante de l'art du discours et de la manière d'agrément de l'art de la conversation (Chaouche, 2001, p. 186). Ce changement d'optique s'accompagne de la modification de la forme traditionnelle de la rhétorique : sa composition ne suit plus la structure cinquantenaire de la rhétorique, telle que *inventio, elocutio, dispositio, actio* et *memoria*, mais constituée de vingt chapitres expliquant un mouvement émotionnel lié au geste. Son style moins érudit s'avère simplifié, concis et clair — mais également naïf<sup>76</sup> —, avec des conseils pratiques, concrets et exemplifiés. Le principe philosophique n'est plus ni la noblesse ni la virilité, mais le développement de la « civilité » et de l'« honnête homme »<sup>77</sup>. Pour ce qui

<sup>75</sup> Le traité de Le Faucheur fut suivi par ceux-ci : *Rhétorique françoise* (Paris, 1665) et *Méthode pour bien prononcer un discours et pour le bien animer : Ouvrage très utile à tous ceux qui parlent en public, et particulièrement aux prédicateurs, et aux avocats* (Paris, 1679), de René Bary, « histogramme du Roy », qui vise à une formalisation « cartésienne » du geste en recommandant quelques exemples pour chaque figure ; Oudart de Richesource (pseudonyme de Jean de la Sourdière), *Rhétorique des prédicateurs* (Paris, 1665) dont le titre est trompeur, car l'ouvrage n'est pas exclusivement destiné au milieu clérical, et le chapitre concernant l'action s'intitule « L'éloquence de la chaire » ; Bernard Lamy, *L'art de parler* (Paris, 1668, ou *La rhétorique, ou l'art de parler*, en 1688) ; comme retour au latin, le traité de l'abbé Lucas, *De actio oratoris seu de gestu et voce libri duo* (Paris, 1675) ; l'ouvrage posthume de l'abbé Bretteville (1689), *Éloquence de la chaire et du barreau*, qui est semblable à l'ouvrage de Le Faucheur (1657).

<sup>76</sup> Par exemple, on recense beaucoup de termes, comme « âme », « passion », « sentiment » : « les mains sont comme l'âme de l'intelligence ».

<sup>77</sup> C'est un idéal de l'homme par excellence du classicisme au XVIIe siècle, selon lequel les vertus sont le bon

est du geste, la conception de l'action chez Bary paraît « mathématique » ou « mécanique » (Chaouche, 2001, p. 188), c'est-à-dire que l'action doit être menée selon le calcul qui la rend « vraisemblable » et « bienséante », suivant l'émotion à mettre en scène et la situation contextuelle. Si, par exemple, la situation impose à l'orateur d'exprimer la tendresse, la question qui se pose est comment exprimer, de façon consciente et automatique, ce sentiment à travers le geste ou la voix<sup>78</sup>. Comme le dit La Bruyère (1688/1951, p. 215), un mondain est « [u]n homme qui sait la cour, est maître de son geste, de ses yeux et de son visage ; il est profond impénétrable ; il dissimule les mauvais offices, sourit à ses ennemis, contraint son humeur, déguise ses passions, dément son cœur, parle, agit contre ses sentiments ». Une telle conception de l'action s'avère être, comme celle de l'action de l'acteur, « illusionniste », et « [e]n matière de gestuelle les préceptes de Bary pouvaient être récupérés par les comédiens » (Chaouche, 2001, p. 189).

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, où l'art du théâtre se spécialise — ce sur quoi nous allons revenir dans le chapitre suivant (§ 3.2.) —, le caractère théâtral dans les traités oratoires s'accroît. *Réflexions sur l'art de parler en public*, traité de Poisson (1717) en est un exemple. Dans ce traité, on voit un changement inédit du rapport du geste dans le discours : alors que depuis Quintilien jusqu'à Le Faucheur (1657), les auteurs préconisaient que le geste devait être à l'intérieur du discours, Poisson écrit explicitement : « [L]e Geste doit toujours précéder d'un instant le discours, & finir avec lui » (Poisson, 1717/2001, p. 31/p. 416)<sup>79</sup>. Ceci est le meilleur indice que l'action oratoire de la rhétorique se théâtralise de plus en plus, puisque l'anticipation gestuelle sur le discours est une mise en scène dramaturgique du discours, comme on le voit dans le discours politique de nos jours.

---

guerrier, le bon amant, la morale chrétienne, le brillant partenaire de conversation, la maîtrise de soi, la discrétion, le sens de mesure, l'ouverture d'esprit, la tolérance envers autrui. Le nom de « l'honnête homme » est dû à Nicolas Faret, *L'honnête homme ou l'art de plaire à la cour* (1630). Cet idéal évoluera, sous Louis XIV, vers une notion plus ostentatoire, caractérisée par légèreté et virtuosité : « bel esprit » (voir § 3.4.).

<sup>78</sup> « On aboutit à une sorte d'automatisation de l'orateur où tout geste ou toute inflexion de voix peut être déchiffrée, analysée, interprétée, l'action étant la marque de la pensée et la pensée marquant l'action. Une telle esthétique de l'action est ainsi favorable à tout comportement dissimulé ou simulé — et donc à la séduction et au "jeu" proprement dit sur l'apparence — voire uniforme où toute singularité est gommée (le général aux dépens du particulier). » (Chaouche, 2001, p. 189).

<sup>79</sup> Cette règle semble devenir courante. Dans *Du geste artistique dans l'action oratoire*, Harmant-Dammien (1897) dit, un siècle et demi plus tard, ceci : « [L]e geste peut précéder la parole, mais ne doit jamais venir après » (p. 31).

Cependant, le regain d'intérêt pour le geste disparaît de nouveau à la suite du mouvement par lequel la primauté est accordée aux tropes dans le discours (rhétorique « restreinte » aux tropes principaux : métaphore, métonymie et synecdoque), mouvement initié par Du Marsais (1676–1756) en 1730 (l'édition commentée par Fontanier en 1818 est plus répandue) et aboutissant à sa perfection avec les traités de Pierre Fontanier publiés en 1821 et 1827 (Angenot, 1973, p. 69)<sup>80</sup>. Nous pouvons supposer que la rhétorique garda son intérêt pour l'action jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, mais cet enthousiasme se perdit à l'aube du XIXe siècle. Cela suggère que les normes relatives au geste sont, du moins dans les productions écrites, sujettes à fluctuation.

## 2.5. XIXe siècle

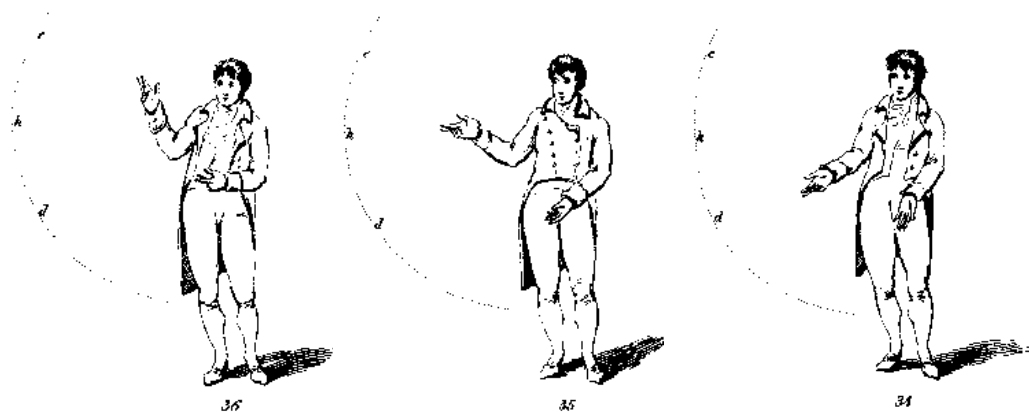
La théorisation de l'art dramatique avance et les auteurs mettent davantage l'accent sur l'expressivité de la voix (c'est-à-dire la déclamation) au XIXe siècle. Avec le goût du public de l'époque, l'action théâtrale devient de plus en plus expressive (Chaouche, 2001, p. 10-19). En revanche, la tendance principale qui traverse la lignée rhétorique des travaux reste sans doute prescriptive. L'objectif premier de ceux-ci est de donner des règles et principes à suivre dans l'usage du geste à des fins didactiques, c'est-à-dire pour que les élèves (de la rhétorique ou de la bonne tenue) acquièrent un répertoire de gestes à pratiquer de manière spécifique. Au fur et à mesure que l'intérêt pour la philosophie et la science grandit au XVIIIe, l'étude rhétorique tend à se réduire à la conduite orale et à la rhétorique verbale (ou « rhétorique restreinte ») en Europe.

Or, en Angleterre, les pédagogues appartenant au courant « élocutionniste » sous l'influence certaine de Bulwer (1644 ; voir *supra*)

---

<sup>80</sup> L'étude de Du Marsais consiste à voir le rapport entre « sens figuré » et « sens propre » dans le discours, en distinguant 18 tropes. Pierre Fontanier approfondit cette question et isole les trois tropes comme essentielles pour le discours. La métaphore repose sur une logique de ressemblance entre les deux termes (d'où, on peut toujours insérer les expressions « comme », « semblable à ») comme dans *je suis une animale* (pour parler du caractère spontané) ; la métonymie consiste à désigner un objet par le nom d'un autre ayant un lien habituel, comme le contenant pour le contenu (*verre pour alcool*), l'objet pour la personne, la cause pour l'effet (*zen pour calme*) ; La synecdoque, proche de la métonymie, consiste à représenter un terme maximal par un terme minimal, sur la logique d'inclusion ou un rapport de nécessité, comme la partie pour le tout (*voile pour bateau*, *tête pour personne*, yeux bridés pour Asiatiques), le genre pour l'espèce ou le nom propre pour le caractère d'une personne. Pour plus de précision, voir les notes et l'introduction de l'édition récente de Du Marsais (1988) par Françoise Douay, et l'article de Arlette Michel (1999) pour le contexte historique de la rhétorique restreinte.





Gilbert Austin. *Chironomia or, a treatise on rhetorical delivery*. 1806. Plate 4.

continuèrent d'étudier le geste dans leurs traités. Ce mouvement se caractérise par une rhétorique adaptée au domaine politique<sup>81</sup> et/ou au domaine scolaire. L'ouvrage le plus marquant et le plus abouti fut *Chironomia or, a treatise on rhetorical delivery*, de Gilbert Austin (Londres, 1806). Le traité d'Austin est pluridisciplinaire, puisqu'il est le résumé exhaustif de la rhétorique antique, mais aussi qu'il touche au discours public, à l'éducation, à l'art et au théâtre, de sorte que son lectorat était très large (historiens, philosophes, orateurs publics, acteurs de théâtre, chercheurs). Dans son traité, Austin traite différents types de gestes et de mouvements du corps qui créent différentes sortes d'effet. Sa classification est détaillée selon la forme et le mouvement — dont nous rendrons compte plus bas (§ 4.5.) —, mais aussi on voit, comme le montrent les illustrations, une tentative du découpage chronologique du mouvement, à l'instar de l'expérience cinématographique de Muybridge ou de Marey à la fin du XIXe siècle. Par ailleurs, Austin utilise un système de notation moderne, qui consiste à noter des gestes catégorisés sur le corpus verbal. Il insiste sur l'importance de l'entraînement pour l'apprentissage de l'action oratoire, mais fait prévaloir la prononciation sur le geste dans l'ordre de l'apprentissage de « *public speaking* ».

L'influence du manuel d'Austin fut large<sup>82</sup> et déterminante dans de nombreux ouvrages sur l'instruction scolaire de la rhétorique, publiés notamment en Angleterre durant le XIXe siècle et du début du XXe siècle (voir l'introduction de Robb et Thorssen pour l'édition de 1966). Ce courant, « l'élocutionnisme

<sup>81</sup> Pour quelques descriptions de gestes dans le discours politique en Angleterre, voir Efron (1972, p. 44-53).

<sup>82</sup> Par exemple, Jonathan Barber (Londres, 1831) publia *Practical treatise of gesture*, qui est une sorte de manuel pour lire l'ouvrage d'Austin.

anglais », se soucie de répandre l'enseignement du discours public sur lequel les manuels scolaires se multiplièrent dans tout l'Occident (y compris l'Amérique du Nord). Le plus connu est sans doute *Manual of gesture*, d'Albert M. Bacon (1875, New York-Boston), qui est même rapporté, avec le traité d'Austin, au Japon au début du XXe siècle (Okabe, 1993)<sup>83</sup>. Du même esprit sont *Du geste artistique dans l'action oratoire*, de Harmant-Dammien (1897, Abbeville) — sur lequel nous reviendrons (§ 4.5.) —, *How to gesture*, d'Edward Amherst Ott (1902, New York), *Essentials of effective gesture* de J. A. Mosher (1916, New York). Avec l'obligation de la scolarité, ces traités caractérisèrent le comportement du peuple de chaque nation. Cela contribua sans doute à accélérer la modernisation comportementale de la population, qui débuta avec le XVIe siècle (voir § 3.2.).

## 2.6. Synthèse

Ce bref aperçu historique de la rhétorique suggère que les normes relatives à l'action oratoire et au geste, et l'importance accordée par les auteurs au geste, ont évolué dans les traités au fil du temps. Il y a un changement d'attitude envers le geste depuis le fondement philosophique des sophistes grecs, en passant par la modélisation de Quintilien et la récupération religieuse au Moyen Âge, jusqu'à la séparation de la rhétorique avec la science théâtrale et l'influence de celle-ci sur la rhétorique à l'Âge Classique. Nous remarquons que l'évolution ne fut pas linéaire : à chaque événement important pour la science rhétorique, comme la redécouverte des traités antiques, les normes furent revues. Enfin, nous assistons à un abandon progressif de l'intérêt scientifique porté au geste, abandon qui durera jusqu'au XXe siècle inclus.

Cet aperçu témoigne de l'évolution d'un certain contenu de la rhétorique. N'étant qu'un indice, il n'est pas la preuve directe de l'évolution effective du comportement des gens ordinaires. D'autre part, nous avons constaté la constance de l'arrière-plan philosophique tout au long de l'histoire rhétorique : l'idée du caractère universel du geste. En effet, parallèlement au souci descriptif, une

---

<sup>83</sup> Ici nous nous limitons à la connaissance du geste oratoire. En fait, l'introduction du *public speaking* eut lieu dans les années 1870, c'est-à-dire dès la fin de la société féodale du Japon, et la discussion fut animée dans les domaines de l'éducation, de la politique et de la linguistique. Voir l'article amplement documenté de Tomasi (2002) pour plus de détails.

réflexion a été menée sur la nature du geste et sur son rapport avec le langage et la pensée. La thèse universelle du geste va amener notamment certains philosophes des Lumières à se pencher, de façon introspective, sur la problématique s'articulant autour de la nature et l'origine du langage (voir § 4.1.), et ceci aura des retombées indirectes sur les recherches des sciences modernes des XIXe et XXe siècles, comme chez Darwin, Tylor, Wundt, Lévy-Bruhl ou Bühler (voir § 3.5.).

L'évolution de la rhétorique est celle des normes décrites pour un public particulier — les orateurs — dans le support écrit, mais il n'est pas certain qu'une telle évolution corresponde à celle de la masse populaire. Nous proposerons donc d'éclaircir, dans le chapitre suivant, la question de savoir comment le geste fut utilisé par les gens ordinaires, quelle fut sa place dans la société et la culture. Dans cette perspective, nous réexaminerons la problématique de l'évolution de la culture gestuelle des peuples.

### **3. Le geste dans la perspective ethnographique**

L'objectif du chapitre précédent était de déchiffrer la culture gestuelle et son changement dans l'histoire à travers les normes relatives à l'action oratoire décrite dans les traités rhétoriques. Dans le présent chapitre, nous essaierons de nous focaliser plus précisément sur l'activité gestuelle des peuples, et c'est pourquoi nous qualifions notre approche d'« ethnographique ». Toutefois, il n'y a pas un type de domaine discursif ou un milieu social où le geste ait été décrit systématiquement au long de l'histoire. Par conséquent, notre point de vue débouche forcément sur une diversité descriptive. Mais notre intention est toujours la même, à savoir de prouver historiquement l'évolutivité de la culture gestuelle et d'analyser les facteurs sous-jacents à cette évolution.

#### **3.1. Spéculation dans les temps antiques**

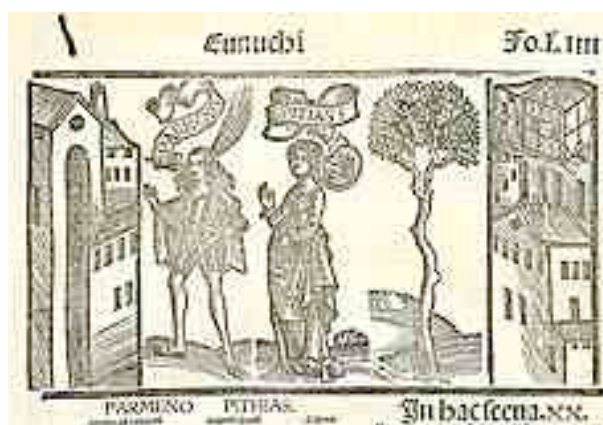
Il est, généralement parlant, difficile de regrouper des archives cohérentes pour reconstituer une image, même partielle, de la société et de la population d'une époque donnée dans l'histoire. Un tel travail est d'autant plus difficile que l'on remonte dans le temps et que le sujet concerne le geste, un des phénomènes éphémères de l'activité humaine. La parole peut être plus ou moins fidèlement transcrite et laisse sa trace comme texte écrit, mais ce n'est pas le cas du geste. En un mot, le geste est une substance plus éphémère que la parole du point de vue historique. Pour l'époque gréco-romaine, tout ce qui nous est disponible, ce sont des sculptures et des bas-reliefs ; les productions écrites ne donnent guère d'image complète du vrai paysage de la culture et de la société. L'interprétation de la

culture gestuelle aurait alors besoin de connaissances en histoire de l'art plutôt qu'en philologie.

Cependant, Aldrete (1999) a essayé de reconstituer le comportement gestuel de la Rome antique à travers les archives du Ve siècle, dites *Les miniatures des manuscrits de Térence*<sup>84</sup> (parmi les collections existantes, voir, par exemple, Jones & Morey, 1930-31, qui regroupent 797 dessins), qui décrivent différentes scènes de théâtre<sup>85</sup>. Après avoir comparé la description donnée par



Miniature pour *Andrea* (Acte I, Scène I). Térence. Biblioteca Apostolica Vaticana, Vatican (circa 825).



*Comoediae - Directorio vocabulorum*. Publius Terentius Afer (Térence). Édition de Johann Gruninger, Strassburg (1496).

Quintilien sur les gestes et les gestes peints dans les dessins de Térence, Aldrete (1999) constate une similitude frappante entre les domaines textuel et pictural. Selon l'auteur, les descriptions du geste par ces auteurs correspondent donc, du moins partiellement, à la culture gestuelle des citoyens romains. Si nous reformulons la conclusion d'Aldrete, *Institution oratoire* de Quintilien peut présenter une valeur ethnographique pour la description du geste antique.

L'hypothèse d'Aldrete (1999) est la suivante : les scènes de théâtre sont ancrées dans la vie quotidienne de Rome et les gestes dessinés sont le reflet du comportement gestuel du peuple ordinaire. Avec différentes informations, l'auteur

<sup>84</sup> Publius Terentius Afer (190–158 av. J.-C.). Auteur de comédie romain. Pour ses manuscrits sont illustrés par des peintres anonymes, à différentes époques et à différents lieux. Voir Aldrete (1999) pour une précision sur la qualité de différentes versions.

<sup>85</sup> On estime que les illustrations originales — puisque plusieurs reproductions médiévales existent — furent dessinées au Ve siècle sur le modèle de théâtre antique, dans lequel les comédiens jouent le rôle des orateurs. Même si Schmitt (1990, p. 98) doute de la représentation de théâtre antique comme source d'illustrations, on peut du moins apprécier des représentations picturales de la rhétorique antique, notamment celle de Quintilien. Aldrete (1999) consacre le chapitre 2 à ces dessins (il donne des références plus larges sur cette question). D'autre part, dans Austin (1806/1966), il y a quelques dessins qui illustrent des gestes décrits par Quintilien. Voir aussi Aldrete (1999), chapitre 1 dans lequel l'auteur fait, d'après le texte de Quintilien, des montages de gestes sur le modèle d'une statue antique.

considère que Rome aurait développé une culture gestuelle particulière, car : 1) comme une part importante de sa population était d'origine étrangère, le geste pouvait fonctionner comme *lingua franca* ; 2) par de multiples occasions du discours public devant une assistance importante, qui rassemble dans un espace étendu — problème acoustique que la science architecturale ne savait guère surmonter (et ce, malgré la persévérance de Vitruve, auteur romain du célèbre traité sur l'architecture) —, il était nécessaire de s'exprimer clairement même au niveau gestuel. Le premier point s'explique aussi par le fait que le mime et la pantomime se développèrent et le second suggère que les habitants étaient exposés à la nécessité de comprendre un certain nombre de gestes, en contribuant à la stabilisation d'un répertoire gestuel commun pour le peuple romain. Aldrete (1999) suppose que la gesticulation du théâtre et de la couche populaire est largement influencée par le savoir gestuel de l'art oratoire de Quintilien ou Cicéron. C'est ainsi que la culture gestuelle en Italie fut particulière. Cette hypothèse est originale et précieuse pour ceux qui s'intéressent à l'histoire de la culture gestuelle en Italie, car elle permettrait de poursuivre une étude comparative du geste italien d'un point de vue diachronique.

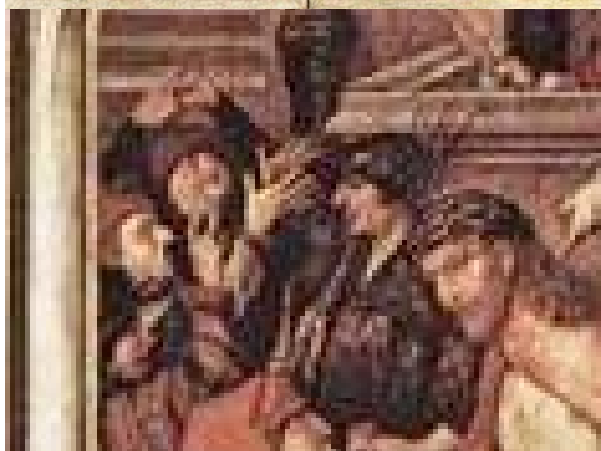
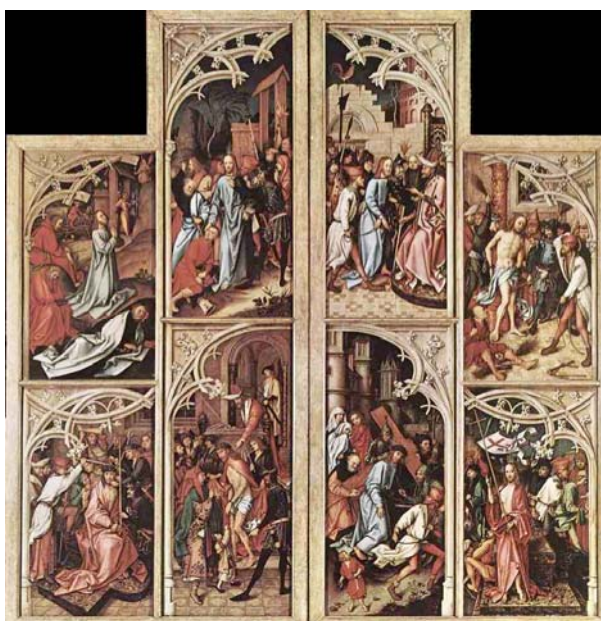
L'hypothèse d'Aldrete concerne le maintien de la culture gestuelle à une époque donnée, plutôt que son changement. Nous développons cette hypothèse. La raison pour laquelle une riche culture gestuelle était épanouie à Rome, se résume principalement à l'atmosphère libre et démocratique et à la stabilité sociale de cette ville cosmopolite. Cet état non seulement — comme la place des artistes du corps dans la société le prouve — permet aux citoyens de s'exprimer librement, mais aussi les oblige à porter attention au discours des autres pour une meilleure intercompréhension entre différents milieux sociaux et/ou ethniques. De plus, non seulement le geste mais aussi l'acte de communication en général, s'accompagnaient d'une dimension éthique et morale comme cela était le cas dans la tradition rhétorique de Quintilien. En conséquence, l'attention du peuple romain de l'époque antique portant sur le comportement gestuel était aiguisée par la liberté expressive et l'obligation sociale comme moyen de communication. Nous pouvons alors retenir multiculturalisme, échange socialement actif, liberté expressive, éthique communicationnelle, comme facteurs de l'enrichissement de la

culture gestuelle dans la Rome antique.

### 3.2. Réforme comportementale en Europe

La difficulté de la compréhension de la culture gestuelle est encore vraie pour le Moyen Âge. Dans cette période, il y a un nombre considérable d'iconographies et d'archives, mais leur forte connotation religieuse ou élitiste masque souvent la plus grande partie de la réalité des citoyens.

Néanmoins, la spéculation est parfois possible<sup>86</sup>. Par exemple, l'art de la pantomime, des histrions et jongleurs disparut après la chute de l'Empire romain et la puissante montée du christianisme généralisé en Europe (van Rijnberk, 1954) ; or, à partir de la fin de XVe siècle apparaissent des dessins (ceux de Hans Holbein, par



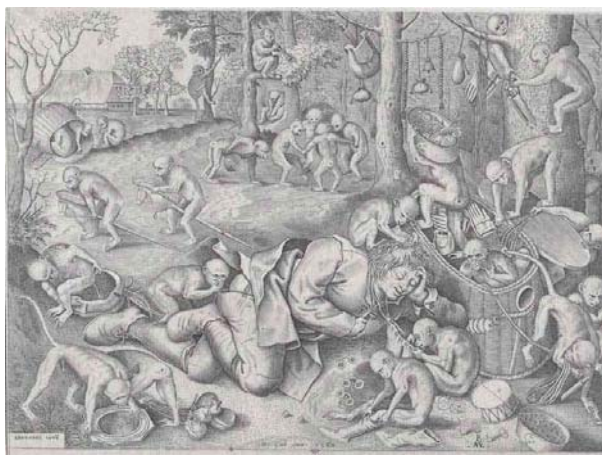
Hans Holbein, *Kaiserheimer Altar* (1502) (Alte Pinakothek, Munich).

exemple) où on atteste des scènes d'acteurs et de danseurs qui font des gestes obscènes à caractère sexuel, comme cela s'entrevoit dans l'illustration. On peut spéculer que la censure de l'église sur le théâtre populaire s'atténa

<sup>86</sup> On retrouve quelques descriptions de gestes de la classe populaire de l'époque dans les travaux des historiens qui s'intéressent à la société populaire (entre autres, Muchembled, 1988, 1992 ; Flandrin, 1975). Contrairement au cas de la classe bourgeoise et aristocrate, pour la description de la culture paysanne, les historiens ne disposent que de ressources limitées, sinon fort connotées de jugement négatif (par exemple, *Traité des superstitions*, de Jean-Baptiste Thiers en 1679), d'où s'impose la nécessité d'une certaine interprétation contemporaine.



progressivement (Schmitt, 1990, p. 260-261 ; voir aussi p. 263-273). Il semble ainsi que la culture gestuelle établie sur la philosophie antique ou la morale religieuse ait été remplacée par une gesticulation exagérée et de grande envergure dans certains milieux au Moyen Âge.



*Le mercier pillé par les singes* (1562), Pieter van der Heyden, d'après Pieter Bruegel l'ancien. Gravure (Rijksmuseum-Stichting, Amsterdam).

Curieusement, cela coïncide, dans l'histoire de l'art, avec l'apparition des peintres de genre populaire, notamment en Flandre comme Bosch (1450–1516) ou Pieter Bruegel l'ancien (1525–1569), vers la moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Dans ces tableaux, on entrevoit des scènes d'indiscipline, de rudesse, de grossièreté, d'obscénité de la classe populaire et paysanne, et même des images scatologiques, tout comme dans l'œuvre burlesque de Rabelais (circa 1449–1553) en France. Mais il ne faudrait pas interpréter le sens de ces tableaux comme une manifestation du goût de l'époque, au contraire il faut y voir — comme dans le mouvement « kitsch » de l'art moderne — une tendance « moraliste » voire « moralisatrice », selon laquelle la représentation picturale vient dénigrer les « mauvaises façons » de la classe populaire<sup>87</sup>. Ce faisant, la tendance reste encore caricaturale, c'est-à-dire que le regard de la classe de l'élite paraît quelque peu indulgent vis-à-vis des « mauvais comportements ». Probablement, ces peintures servirent à illustrer des contre-exemples pour des citoyens flamands et allemands — sous la garantie morale de l'église —, ou à faire jouir la classe bourgeoise, de sa supériorité de classe, plutôt qu'à inculquer des règles élémentaires de bienséance à la population pauvre (Muchembled, 1992, p. 142).

<sup>87</sup> Par exemple, à propos du tableau de Pieter Bruegel l'ancien, intitulé *Le mercier pillé par les singes* (1562, Rijksmuseum-Stichting, Amsterdam), Muchembled (1992, p. 146) commente : « [w]ithout trying to force the interpretation, it seems evident that Brueghel plays with the opposition between nature and culture. By being amused the urban upper classes that owned such prints were able to see a difference between the "animal world" of the countryside and their own. Surely this is the first stage on the path to a moralization which would lead to an aversion to the lower part of the body and vulgar gestures. ». Cette remarque s'applique aussi à une autre gravure intitulée *Lust* (1558, Anvers), ou d'autres tableaux des Bruegel.



La même logique s'applique aux ouvrages de l'éducation de la manière<sup>88</sup>. La parution en 1530 de *La civilité puérile (De civilitate morum puerilium)* de Desiderius Erasmus Roterodamus, dit Érasme (1467-1536) instaure le début de l'apprentissage de nouvelles règles de courtoisie — au nom de la « nature » et de la « raison » — par les enfants du milieu bourgeois, qui se distinguera progressivement du style de gestes et de corps du milieu populaire. L'impact de cet ouvrage sur l'éducation des enfants de la classe supérieure fut considérable et spectaculaire dans toute l'Europe (traduit dans la plupart des langues locales). Le livre d'Érasme servit à la « standardisation »<sup>89</sup> des « bonnes manières » et des comportements pendant plus d'un siècle, en contribuant à la transformation du comportement de la classe supérieure et urbaine. Dans la même période, grandit l'intérêt pour le geste, ou plus précisément, la « (socio)psychologie des gestes » (signaux extérieurs des émotions cachées) et pour le geste comme dispositif de distinction sociologique. Une telle réforme du comportement gestuel s'étendit à travers toute l'Europe<sup>90</sup>.

Cependant, ce « processus de civilisation (*Prozess der Zivilisation*) » (Elias, 1939) ou « modernisation gestuelle » (Muchembled, 1987, 1992) était encore plus lente et moins profonde chez les paysans<sup>91</sup>. En fait, à partir du XVIIe siècle, le caractère normatif et répressif deviendra de plus en plus fort par rapport au siècle précédent<sup>92</sup>. Le rôle de la peinture dans l'éducation gestuelle et

---

<sup>88</sup> Signalons quelques ouvrages de la littérature des morales et de la manière : Vegio Maffio, *De educatione liberorum et eorum claris moribus* (Paris, 1508), sur l'éducation du geste de modestie, destiné aux garçons nobles ; Paolo Cortese (ou Cortesi), *De Cardinalatu* (Castro Cortesio, 1510), pour une recommandation du geste à gravité sénatoriale ; le chapitre « Gestus » il s'agit de la physiognomie plutôt que du geste proprement dit ; Castiglione Baldassare, *Il Cortegiano*, (Venise, 1528), impliquant une contre-indication de gestes affectifs et une recommandation des gestes de gratuité des Espagnols et de non-vivacité comme dans les gestes de Français ; Giovanni Della Casa, *Galateo*, (1555), annonçant le contrôle conscient de gestes comme idéal catholique, avec une énumération de gestes interdits ; Stefano Guazzo, *La civile conversazione* (Brescia, 1574) ; Paolo Mattia Doria, *Massime del governo spagnolo a Napoli* (Naples, circa 1700), présentant la moquerie concernant les gestes d'Espagnols caractérisés comme arrogants. Voir aussi l'étude consacrée par Alain Pons (1999) à l'Italie au XVIe siècle et Ricci (2002) pour certains des livres cités ici.

<sup>89</sup> Burke (1992) utilise même les termes « langue » ou « grammaire » du geste : « [i]n other words, there was at this time an increase in concern not only with the vocabulary of the language of gesture [...], but also with its "grammar" (in the sense of the rules for correct expression) and with its various dialects (or sociolects) » (Burke, 1992, p. 75).

<sup>90</sup> D'après Peter Burke (1991), s'observe la montée du style nordique du geste même en Italie. Cet auteur fait une observation du changement synchronique des gestes chez les hommes de la classe supérieure durant les XVIe-XVIIIe siècles en Italie à travers les sources disponibles de nos jours.

<sup>91</sup> « The peasant world displays an extraordinary capacity for passive resistance, thus preserving the substance of its world view [...] » (Muchembled, 1992, p. 141).

<sup>92</sup> Cela s'avère être presque une stigmatisation sociale : « [t]he body certainly reflects cultural practices. The body of the sixteen-century couturier, the seventeenth-century "honnête homme", and eighteenth-century "homme éclairé" distinguishes itself both from animals and from the rude or gross manners of the lower

corporelle se précise, en indiquant ce qu'il ne faut pas faire (Muchembled, 1992, p. 147). Il en va de même dans les ouvrages écrits, comme *Traité des superstitions* de Jean-Baptiste Thiers (1679). La « normalisation » comportementale ne fut pourtant pas immédiatement au rendez-vous chez les gens du milieu populaire, à cause de leur attachement profond à leur tradition durant le XVII<sup>e</sup> siècle. Par exemple, les gestes relatifs à la séduction et à la sexualité furent codifiés mais appris et transmis d'une génération à l'autre lors de certaines pratiques sociales (par exemple, pour le mariage) sous le contrôle et la surveillance de l'autorité familiale pour garantir la stabilité de la société locale<sup>93</sup>. Ainsi, nombre de pratiques gestuelles de la classe populaire n'ont pas changé durant la période concernée malgré la répression de l'instance publique ou religieuse.

De cette façon, l'écart des normes comportementales, entre celles de la classe paysanne et populaire et celles de la classe urbaine et bourgeoise, se creusa progressivement à partir du XVI<sup>e</sup> siècle (Knox, 1990) et ce, jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. De là s'instaura une « bipolarisation culturelle de codes sociaux », exprimés dans le corps et les gestes, en Europe (Muchembled, 1987, 1992). Ce procès passe alors par trois phases successives : 1) l'apparition du message de la valeur nouvelle (civilité) sur des objets ou actes ; 2) la résistance contre cette valeur de la part de la population, s'accompagnant de la définition de l'incivilité ; 3) l'intériorisation lente des nouvelles valeurs par la population jusqu'à la normalisation de celles-ci au sein de la société. C'est seulement à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle que la minorité de ces populations commence de « se convertir » à de nouvelles normes gestuelles. Le processus de mutation comportementale et gestuelle était enfin à l'œuvre pour la masse. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les gestes de chacun se situent à la croisée de deux types de normes, celles des paysans et celles des citoyens, et ce, variablement selon la distance spatiale et/ou psychologique entretenue avec les nouvelles valeurs (par exemple, la proximité de la ville, l'intensité du milieu religieux et le degré de cohésion du groupe paysan)

---

classes » (Muchembled, 1992, p. 141).

<sup>93</sup> La spécificité gestuelle du monde rural ne se limite pas au seul domaine marital, mais s'étend également aux pratiques de magie (dont le but est multiple, comme la cure, la malédiction, la prière, etc.). Cela est corrélé à la variation régionale et sociologique (statut, sexe, âge). En effet, ces divers rites et coutumes dépassent largement le domaine de gestes et du corps.

(Muchembled, 1987, p. 99-100). La « confusion de Babel » fut la réalité gestuelle de l'Europe médiévale et renaissance (Knox, 1990, p. 103).

### 3.3. Art et geste

Puisque l'art peut apporter des informations utiles pour l'étude gestuelle, nous ferons un petit détour en abordant le rapport entre l'art et le geste. En commençant par Quintilien, un certain nombre d'auteurs qui se sont intéressés au geste ont effectivement mentionné la relation entre art et geste. Quintilien dit ceci : « [e]t il n'est pas étonnant que ces gestes, qui, après tout, comportent quelque mouvement, produisent une impression si profonde sur l'âme, quand *la peinture*, qui est un ouvrage silencieux et qui fixe des attitudes immuables, agit sur notre sensibilité la plus intime au point d'avoir parfois l'air d'être plus éloquente que la parole même. » (*Institution oratoire*, XI.3.67, notre soulignement). Quintilien pensait que le processus de communication du geste dans la rhétorique ressemble à celui de l'art pictural et cette remarque a été reprise par de nombreux théoriciens de la rhétorique<sup>94</sup>. Alighieri Dante (1256–1321) fait aussi l'allusion à la peinture, en décrivant le rendement de certaines scènes de *Purgatoire* (*Purgatorio*) comme « parole visible » (*visibile parlare*), étant donné que l'attitude des figures exprime clairement leur pensée (Gombrich, 1982, p. 91). Mais ce genre de rapprochement entre art et geste est compréhensible, dans la mesure où des auteurs comme Boncompagno da Signa (1235) ou Francis Bacon (1605) ont vu dans le geste un rapport avec l'écriture, qui est une autre forme de production visuelle.

Quant aux artistes, métier oblige, ils portèrent un vif intérêt au comportement gestuel des gens. Pendant le Moyen Âge, les artistes ont élaboré un code conventionnel, dans les peintures religieuses, des gestes manuels pour que

---

<sup>94</sup> Par exemple, François de La Mothe Le Vayer, *La rhétorique du prince* (1651/2001, p. 106/p. 159) : « [e]t nous trouverons moins étrange le pouvoir de ces mêmes mains, & leur artifice, si nous considérons que les Gestes inanimés d'une Peinture, ou d'une statue, nous expriment beaucoup de choses, & nous font connaître une infinité de différents sentiments. » ; Richesource (1665/2001, p. 192-193/p. 181), *Rhétorique des prédicateurs* : « [i]l est vrai que les Prédicateurs en peuvent user quelquefois selon la nature des Peintures qu'ils veulent faire, des personnes qu'ils ont dessein de représenter ; comme s'ils avaient dessein de faire la peinture de Saint Pierre lorsque Le Fils de Dieu le regarda après l'avoir renié & qu'il le fit pleurer, cette posture indécente de la tête, du col & des épaules a une telle grâce dans ces peintures que ce n'est pas être habile Prédicateur que de ne se servir pas de ces sortes de traits qui se tirent de l'Éloquence du corps. ».

les gens découvrent le message des personnages mythiques. Ce code a gardé sa validité durant la Renaissance, mais les techniques ont alors évolué : la représentation n'était plus aussi rudimentaire que celle du Moyen Âge. Les peintres renaissants étaient si virtuoses qu'ils étaient capables de réaliser des illusions picturales si réelles qu'elles donnaient illusion aux gens de la rue. En tout cas, le code gestuel préétabli fournissait au public un guide d'interprétation pour la référence et la signification conventionnelle des scènes picturales (Barasch, 1991).

Cependant, l'art renaissant tente de dépasser la représentation picturale au-delà de cette convention en allant jusqu'à la psychologie des personnages peints. Léonard de Vinci écrivit dans son *Traité de la peinture (Trattato della pittura, rédigé aux alentours de 1500 et publié en 1651)*, que le plus important dans la peinture, c'étaient des mouvements provenant de l'état mental des êtres vivants (fol. 48). Le peintre florentin conseille aux artistes de regarder attentivement ceux qui se parlent ensemble avec les mains qui gesticulent et de s'approcher pour écouter ce qui les motive à faire des gestes particuliers (fol. 125). Il préconise même d'étudier les sourds-muets, qui n'ont pas d'autre moyen de communication que le geste, car leurs gestes sont particulièrement communicatifs (fol. 46). (Gombrich, 1982, p. 68-69)<sup>95</sup>.

Les historiens d'art sont sensibles à tous ces témoignages, mais ils analysent le rapport entre art et geste autrement que les artistes. À propos de l'art de de Vinci, Ernst Gombrich (1982, p. 69-70) remarque que la dimension conventionnelle de la culture gestuelle de la Méditerranée occupe une place importante dans les tableaux de l'artiste florentin. À l'inverse de l'avis de Léonard, Gombrich soutient que l'art, même pour une peinture très figurative, ne part jamais d'une pure observation ou simple imitation de la nature, mais de la manipulation d'un langage ou d'un schéma conceptuel qu'élabore l'artiste au service de son art. Un argument similaire est avancé par un autre théoricien Rudolf Arnheim (1969) pour l'analyse de l'art abstrait. Mais Gombrich (1982, p. 70) souligne l'importance de l'aspect culturel de ce schéma artistique : « [...] as far as gesture is concerned the schema used by artistes is generally pre-formed in

---

<sup>95</sup> Une telle obsession pour l'observation de l'expression se voit chez les physiognomistes renaissants (le plus célèbre est Charles Le Brun en France), qui cherchèrent le rendement de la personnalité et de l'émotion dans l'expression faciale dans les peintures (voir Thomas, 1992, p. 2).

ritual and here as elsewhere art and ritual, using the word in its narrow cultural sense, cannot easily be separated. ». En somme, Gombrich voit dans les gestes expressifs, le « code » arbitrairement établi par une convention à l'intérieur d'une sphère socioculturelle<sup>96</sup>.

André Chastel (1987) critique la thèse « culturaliste » en dénonçant que celle-ci ramène tous les gestes « au message qui les insère dans le réseau de communication » (p. 26, de l'édition 2001). Il convoque néanmoins un argument similaire à celui de Gombrich lorsqu'il conclut que « [l]es gestes que retient le peintre, ce sont naturellement les gestes stéréotypés, répétitifs, tous construits et codifiés dans le vécu » (p. 29). Mais seulement il souligne que les gestes qui apparaissent dans l'art sont des « signes »<sup>97</sup>, ayant pour fonction de représenter « divinité, prière, glorification... de la religion et du pouvoir [qui] se manifestent d'emblée à la fois dans le rituel et dans la représentation. » (p. 28). Le geste en art est, pour Chastel, « un moyen de leur donner consistance, cohérence et continuité au long des âges » (p. 26). Autrement dit, puisque les gestes en art sont sélectifs, l'interprétation de la culture gestuelle générale à travers les peintures nécessiterait, d'après Chastel, une certaine vigilance. Cet argument sera valable pour l'interprétation des traités en rhétorique, si on considère qu'un ouvrage est une production « artistique ».

Même si l'art passe par un processus de sélection, il n'est pas impossible que les productions artistiques reflètent la culture d'une société à un moment donné, comme dans le cas de Holbein, Bosch ou Bruegel. On peut parfois lire certains des aspects culturels de la société, mais cela nécessite une interprétation assez complexe pour comprendre le lien entre geste et art. Prenons comme exemple la culture gestuelle au Japon : celle-ci est caractérisée par le retrait du geste. Historiquement parlant, cette idée apparaît dès le VIIe siècle dans le domaine littéraire (*Kojiki*, la mythologie la plus ancienne, et *Manyooshuu*, le recueil de poésies le plus ancien) comme les notions de *kotodama* et *kotoage*. La première signifie que chaque mot (*koto*) est habité par un esprit (*dama* ou *tama*), de sorte qu'il faut bien choisir les mots avant de les produire, et la seconde

<sup>96</sup> Gombrich (1982, p. 142) postule que pour une lecture optimale de l'image, il faut « code », « caption » et « context ». Voir aussi Gombrich (1960/1971) pour l'argumentation plus détaillée de cette thèse.

<sup>97</sup> Ahnheim (1969) développe de façon convaincante la thèse sémiotique en distinguant « représentation », « symbole » et « signe » dans l'art pictural.

consiste à décourager quelqu'un de parler gestuellement (Ramsey, 1984). De là, ce type de « rhétorique » de l'implicite, ou la « culture du contexte riche » (Hall, 1976), se développa, en donnant lieu à une codification spécifique de gestes dans de nombreux domaines de l'art, comme la sculpture, le no, la cérémonie du thé, la calligraphie ou dans les arts martiaux. Dans ce contexte, la culture du geste discursif ou rhétorique s'épanouit peu, à la différence de la culture occidentale. Cet exemple montre que la codification esthétique dans l'art est caractérisée par la culture gestuelle et vice et versa.

Le cas de l'écriture est particulièrement intéressant, car l'activité manuelle détermine l'art lui-même. Par exemple, les Touaregs, ethnie de l'Afrique subsaharienne, utilisent des pictogrammes, laissés sur le sable du désert ou des supports minéraux, comme moyen de communication à distance. Ils stylisent leur geste et cette spécialisation formelle des mains est liée à la forme de l'écriture touareg. Autrement dit, il y a homologie formelle entre écriture et activité gestuelle. Par ailleurs, la graphologie est une science appliquée qui exploite ce lien, puisque pour deviner la personnalité de l'auteur d'un manuscrit, cette science tente d'inférer, à travers les traces manuelles, l'activité du geste scriptural, ensuite la personnalité cachée derrière cette activité. Ainsi, il y a un certain lien entre geste artistique et écriture. Nous reviendrons sur cette question plus bas (§ 4.1.).

Tous ces exemples sur la relation entre l'art et le geste montrent que, afin d'établir un lien entre art et geste, il faut une science d'interprétation de l'activité manuelle à travers les produits de celle-ci, puisque le rapport entre geste et art n'est pas directe, mais opaque en apparence. Cela ressemble à un travail d'interprétation de l'œuvre artistique dans l'histoire de l'art, ou à la recherche sur le geste technique en anthropologie contemporaine, direction proposée par Marcel Mauss (1935). Le lien entre l'art et le geste ne peut être mis en évidence que par une interprétation « intellectualisante » de ces derniers, puisque l'art se situe à un autre niveau d'interprétation par rapport à la réalité gestuelle. Et c'est peut-être cet éloignement, « déconstruction de la réalité », qui crée une valeur singulière qui ne cesse de nous attirer dans l'art.

Un autre domaine artistique qui porte un intérêt aigu au geste est le théâtre. Nous avons abordé, dans le chapitre précédent, la théâtralisation de la rhétorique à

différentes époques, notamment au cours du XVIIIe siècle avec le traité de René Bary (1673). Mais ici nous nous intéressons au fait que le domaine du théâtre commence à se théoriser. C'est-à-dire qu'on assiste à une spécialisation progressive du traité au milieu théâtral au XVIIIe siècle. Le début en fut *Traité du récitatif*, de Grimarest (1707), qui accorde de l'importance au geste pour les acteurs<sup>98</sup>. Il déplore le peu d'intérêt porté aux gestes par les comédiens de l'époque<sup>99</sup>. Dans son ouvrage, Grimarest s'efforça de montrer comment allier le geste avec le ton de la voix et comment rendre « délicat » le mouvement des bras (1707/2001, p. 185-7/p. 353). Notons qu'il donne au préalable un prétexte pour entrer dans les arguments sur le geste, comme s'il s'en excusait, dans son introduction<sup>100</sup>. Peut-être que la discussion sur le geste était rare à l'époque, ce passage témoigne, de toute façon, de la conscience de l'auteur qui pressent que le lieu commun sur cette question alors n'était que d'affirmer ce que disaient les auteurs antiques, pour qui le geste est quelque chose que « la Nature amène » (Grimarest, 1707/2001, p. 184/p. 352), à l'instar d'Aristote ou de Cicéron<sup>101</sup>.

Bien que Grimarest (1707) consacre au geste beaucoup moins de pages que Bary (1679), il aborde un certain nombre de gestes qui ne seront traités que par Antoine-François Riccoboni en 1750 (Chaouche, 2001, p. 352, note 130), qui va théoriser l'art dramatique dans *L'art du théâtre à Madame \*\*\** (1750)<sup>102</sup> et plus

<sup>98</sup> « Il ne suffit pas de faire un bon usage de sa voix dans la déclamation, il faut l'accompagner du geste pour donner plus de vraisemblance, & de vivacité à l'action : Et l'éloquence du corps est autant nécessaire à l'Acteur, que celle de la voix. » (Grimarest, 1707/2001, p. 184/p. 352).

<sup>99</sup> « Cependant je crois devoir remarquer que [...] il y a néanmoins fort peu d'Acteurs qui en aient de beaux, & qui se présentent agréablement. Le commun de ceux qui se mêlent de déclamer, embarrassés dans leur contenance, ne sauraient se dessiner de bon goût; & ils n'ont ni le port, ni la noblesse, qu'exige le personnage qu'ils représentent. » (Grimarest, 1707/2001, p. 184/p. 352-353).

<sup>100</sup> « Mais je sais que je ne dois point entrer dans le détail du geste, comme je l'ai fait pour la variation des tons. Ce serait, ce me semble, un mauvais goût de travail, que l'on ne me pardonnerait pas. » (Grimarest, 1707/2001, p. 184/p. 352).

<sup>101</sup> Richesource (1707) est plus explicite dans sa *Rhétorique des prédicateurs*. Après avoir présenté en détail différents gestes, il dit : « [...] & comme ces choses [= gestes] ne sont agréables que dans la pratique & qu'elles semblent basses, on a de la peine à en écrire. Et pour conclusion nous pouvons vous dire que ces préceptes se doivent tellement tourner en habitude, que ceux qui s'en servent en public ne soient pas obligés d'y penser, parce que sans doute ils y seraient irréguliers, & qu'ils oublieraient les choses mêmes pour les gestes, ce qui ferait qu'ils ne renseignaient en aucune manière ; suivant le proverbe, *Qui duos infectatur lepores nevirum capit* [celui qui court deux lièvres à la fois n'en prend aucun]. (sic.) » (Oudart de Richesource, 1665/2001, p. 198/p. 183-184).

<sup>102</sup> Ce livre est destiné aux mondains et non aux professionnels du théâtre. A.-F. Riccoboni traite en premier lieu le geste auquel l'auteur accorde la première place pour l'étude de l'art dramatique. Dans son traité, Riccoboni revendique notamment le retour au caractère naturel du geste dans l'action théâtrale, dont on peut donc supposer qu'il s'agit d'une réaction à la mode « italienne » de l'exagération gestuelle dans le milieu mondain : « [...] la contenance est la première chose dont il faut s'instruire. » (1750/2001, p. 4/p. 720). Cette réinterprétation de l'action consiste en ce que les éléments comme âme, émotion, enthousiasme véritable devraient se dégager du corps, qui conforme au discours. Ce n'est plus la mécanique, mais le naturel qui

tard par un dramaturge de Berlin, Johann Jacob Engel, avec *Ideen zu einer Mimik* (Berlin, 1785-86). Une telle théorisation est sous-tendue — comme le titre de Riccoboni l'indique — par la demande du public féminin dans le milieu mondain, qui veut jouer du théâtre de salon. Ce public est devenu exigeant sur le plan artistique, mais aussi érudit dans le domaine du théâtre, et en particulier dans l'action. Cet état a des retombées sur le comportement quotidien du milieu bourgeois, comme nous le verrons dans la section suivante.

De cette façon, art et geste interagissent quelque part dans la vie quotidienne des gens, et cette interaction influence le comportement gestuel du peuple. Même si l'art ne décrit pas directement ce comportement, on peut le considérer — comme c'est le cas des Miniatures des manuscrits de Térence pour l'Antiquité — comme fournissant matériaux éclairants pour l'ethnographie du geste dans l'histoire.

### 3.4. Fluctuation du comportement gestuel de la bourgeoisie et de la noblesse

Dans le chapitre historique de son ouvrage *Gesture, race, and culture* (1972), David Efron a pour objectif de démontrer le caractère dynamique de la culture gestuelle à travers quelques contre-exemples des stéréotypes qu'on a sur les gestes de deux peuples. Il montre que les Français, considérés comme « gesticulateurs généreux » aujourd'hui, ont connu une période de retenue gestuelle et que les Britanniques, considérés comme « peu gesticulateurs », étaient gesticulateurs à une époque donnée. Puisque l'ouvrage d'Efron (1972) est devenu rare, mais qu'il reste le plus abouti dans l'histoire de l'étude gestuelle (Kendon, 1982, 1997, s.d.), nous proposons de rapporter sa description du comportement gestuel de la classe bourgeoise française, en y apportant quelques compléments

---

l'emporte : « [d]ès lors que la sensibilité l'emporte, le naturel est au goût du jour et il va sans dire que l'illusion théâtrale est exclusivement envisagée sous l'angle du naturel, par opposition à l'artificiel. » (Chaouche, 2001, p. 441). À partir de ce point, il entre dans des conseils pour des mouvements, à savoir comment rendre l'action agréable aux yeux du spectateur. Après A.-F. Riccoboni, la comédie devient moins emphatique, moins ostentatoire tant au niveau de la voix que dans l'éloquence du corps. Le ton déclamatoire commence à être abandonné pour la voix naturelle. Ainsi, la voix « véhémence » qui était le type de voix courant dans le théâtre auparavant, contesté vers le milieu du XVIIIe siècle et qui disparaît à la fin de ce siècle. Ce qui est compliqué dans cette période, c'est qu'il y aura encore la mode de l'exagération gestuelle après la Restauration (voir ci-dessous, les témoignages de la comtesse de Genlis ou du comte Vaublanc).



d'information supplémentaires et en y mêlant notre interprétation des données d'Efron.

Le standard de la classe de l'élite du Moyen Âge en Europe était l'émotion vigoureuse et le tempérament discret du « gentilhomme d'épée ». Comme nous l'avons vu, ce comportement gestuel fut codifié et ritualisé, et la connaissance du code gestuel était vitale (au sens premier du terme) pour ceux qui appartenaient à la classe de l'élite. Cet idéal allait être remplacé par la notion de « courtisan » au XVI<sup>e</sup> siècle en France. Ce mouvement fut impulsé dans la cour d'Henri II à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle : la mode italienne de la langue et du comportement fut importée dans le milieu courtisan par la Florentine Catherine de Médicis (1519–1589). Dans la haute société, se mit en route une sorte d'« italianisation » de la langue et du comportement (idiome, manière, vêtement, geste) des Français. Ainsi, dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, pénétra un modèle autre que celui du « gentilhomme d'épée », modèle selon lequel la gesticulation n'était plus considérée comme comportement malpoli, vulgaire ou barbare dans la classe noble et bourgeoise. Ainsi, beaucoup de courtisans parisiens commencent à articuler leurs mains d'une manière plus expressive<sup>103</sup>. Ce fut le début du baroque<sup>104</sup>.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, ce paysage comportemental sera affecté par la notion d'« honnête homme », le modèle de la classe bourgeoise ascendante et la « préciosité » parmi les femmes aristocrates qui déclenchèrent une nouvelle série de normes comportementales caractérisées par les mots d'ordre « grâce, mesure, raison ». Ainsi ce qui prévalait était la « bienséance du corps » ou la gesticulation

<sup>103</sup> On lit dans Henri II Estienne, *Deux dialogues du nouveau langage françois italianizé et autrement desguizé, principalement entre les courtisans de ce temps*. (1578, cité par Efron, 1972, p. 53-54, sic) :

Celtophile. — Voulez-vous dire qu'il-y-a du changement des personnes, non seulement en ce qui concerne le corps, mais aussi quant à l'esprit ?

Pilasvone. — Oui, quant à plusieurs, et principalement des courtisans. Car ils n'ont pas seulement changé d'habits ... mais aussi de gestes et contenance, mesmement d'alleure, et quasi de toutes façons de faire visitées en la conversation ordinaire. Voire ils en sont venus jusques à faire de grands vices des vertus, et de vertus en faire des vices. Et s'est faite une telle revolution en leur cerveau: qu'ils aiment ce qu'ils ont hay, et hayssent: ce qu'ils ont aimé. Vela pourquoi il ne vous faudra pas estonner quand vous serez à la court, si vous voyez que plusieurs choses qui estoient trouvés fort inciuiiles le temps passé, et qui aussi vraiment sentent leur grobianisme, y sont maintenant les fort bien venues

Celtophile. — Et les françois italianisent-ils en [les] gestes ? ...

Pilasvone. — ... ie-ay souenance de ce que ie vous vay dir: c'est que plusieurs s'accomodent à la mine Italiennée...

<sup>104</sup> Le Baroque est un mouvement artistique qui suit la Renaissance, c'est-à-dire à partir du quatrième quart du XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle en France, mais parfois inclut le Classicisme ou le Classique (sous le nom du Baroque classique) qui va durer jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et le Rococo jusqu'à la fin de l'Ancien régime (1789). L'appellation « Baroque » a été aussi transposée dans le domaine littéraire.

« modeste » mais « gracieuse », qui expriment la « maîtrise de soi » en toute circonstance et la primauté de la raison sur l'émotion, et qui représentent la société polie et la civilité, comme dans la littérature représentée par Corneille (1606–1684), Racine (1639–1699) ou Molière (1622–1673). La littérature de manière fut florissante comme dans *L'honnête homme ou l'art de plaire à la cour* (1630) de Nicolas Faret ou la littérature de préciosité de Mademoiselle de Scudéry (1607–1701). Il est à noter que cette période correspond à la récupération mondaine de la rhétorique renaissante de l'élite, comme on le voit dans le traité de René Bary, *Méthode pour bien prononcer un discours et pour le bien animer* (1673 ; voir § 2.4.). Au niveau de l'action oratoire, étaient mal vues la voix haute (ou véhémence) et la « gesticulation », mais la modestie gestuelle et la maîtrise de la voix étaient considérées comme vertueuses. Mais cet idéal de l'être semble exister dès le XVI<sup>e</sup> siècle. Par exemple, Henri [II] Estienne (1578), imprimeur érudit<sup>105</sup>, témoigne que « les Français ne sont pas gesticulateurs de nature, et n'aiment les gesticulations » (1578/1970, p. 323, sic), sans doute pour dénigrer la mode étrangère de la cour de l'époque. Parler avec les mains était vu, nous l'avons dit, comme un type de comportement des « étrangers » ou des gens « mal élevés » ou des « paysans ».

D'autres témoins sont d'autant plus intéressants qu'ils comparent l'époque de « l'honnête homme » à la période suivante. Par exemple, le comte de Vaublanc (1756–1845) témoigne du changement du style au théâtre dans ses mémoires publiées en 1833 : « [a]u reste, je suis convaincu que tous ces hurlements, ces beuglements, ces efforts convulsifs, en accoutumant le spectateur à cet hideux spectacle ont engendré insensiblement la tourbe des dramaturges et toutes ces représentations que nous voyons depuis les dernières années de la Restauration. Il me semble facile de prouver que la déclamation et le jeu des acteurs étaient bien différents sous Louis XIV et du temps de Racine »<sup>106</sup>. Le comte de Vaublanc parle probablement du théâtre « naturaliste » théorisé par A.-F. Riccoboni en 1750, que nous avons vu dans la section précédente. Comme le comte de Vaublanc ne doit

<sup>105</sup> Efron (1972, p. 53) cite Henri Estienne comme linguiste, mais ce n'est pas exact, bien qu'il ait traduit des ouvrages grecs et latins en français. D'autre part, comme son grand-père, le chef de la famille des Estienne s'appelait aussi Henri, on le nomme communément Henri II. À ne pas confondre avec le roi Henri II.

<sup>106</sup> *Mémoires sur la Révolution de France, et recherches sur les causes qui ont amené la Révolution de 1789 et celles qui l'ont suivie*. Paris, Dentu. Efron (1941/72, p. 59) cite l'édition de 1883.

pas avoir connu la reine de Louis XIV (1638–1715), on suppose que le style Louis XIV dura tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle et déclina par la suite.

De même dans le domaine privé, la comtesse de Genlis (1746–1830) rapporte ceci dans le chapitre sur le geste de son traité sur la manière, publié en 1818<sup>107</sup> : « [l]es femmes ne gesticulaient point autrefois. On trouvait que leur maintien devait toujours être calme, et que gestes en parlant étaient la douceur et la modestie. L'intérêt qu'elles ont pris depuis aux affaires publiques [la Révolution] les rendent plus animées dans la conversation [...]. ». Cet « autrefois » dont parle la comtesse n'est pas autre chose que la période de « l'honnête homme » et de la « préciosité ». Les témoignages du comte et de la comtesse prouvent que non seulement les Français au XVIII<sup>e</sup> siècle n'étaient pas « gesticulateurs », mais aussi qu'il y a eu un autre changement comportemental aux alentours de la Révolution Française, y compris à la Restauration au tournant des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles : l'ère de « l'âme sensible » du Romantisme, époque représentée par Diderot (1713–1784) ou Rousseau (1712–1778). Cette période correspond au début de la « théâtralisation » de la rhétorique (voir § 2.4.), mais on peut supposer que cette tendance semble s'accroître au XIX<sup>e</sup> siècle d'après les témoignages qui viennent d'être cités.

Tous ces témoignages rapportés par différentes personnalités sont remarquables, puisqu'ils correspondent, comme cela était le cas de l'Antiquité, au changement attesté dans les traités rhétoriques de l'époque. Autrement dit, la culture gestuelle se répand dans différents domaines, tels que le théâtre, la rhétorique ou le domaine civil. D'autre part, ces informations indiquent que l'évolution du comportement gestuel s'observe, même chez les gens de la haute société. Il est enfin à noter que chaque moment de changement est souvent lié à un événement dans l'histoire : l'arrivée d'une reine étrangère à la cour, la stabilisation de la monarchie ou la Révolution. On peut alors supposer que le comportement

---

<sup>107</sup> *Dictionnaire critique et raisonné des étiquettes de la cour, ou l'esprit des étiquettes et des usages anciens, comparés aux modernes*. Paris, Mongie, 1818, vol. 1, p. 240 (cité par Efron, 1972, p. 58). Notons qu'Efron (1972, p. 56) cite un autre passage de la comtesse de Genlis, qui nous paraît contradictoire, puisque la comtesse de Genlis parle du retour au calme : « [d]ans l'ancienne société, éteinte ou dispensée depuis la révolution, on entendait partout des exclamations qui exprimaient l'étonnement, la désolation, l'horreur, ou l'enchantement et l'enthousiasme [...] Aujourd'hui ces exagérations sont fort affaiblies ; les femmes surtout sont beaucoup plus froides » (*Dictionnaire critique et raisonné des étiquettes de la cour, ou l'esprit des étiquettes et des usages anciens, comparés aux modernes*. Paris, 1818, vol. 1, p. 212-213). Il se peut qu'Efron se trompe sur l'identité de l'auteur de ce passage. Toutefois, nous n'avons pas pu vérifier cela, faute de document.

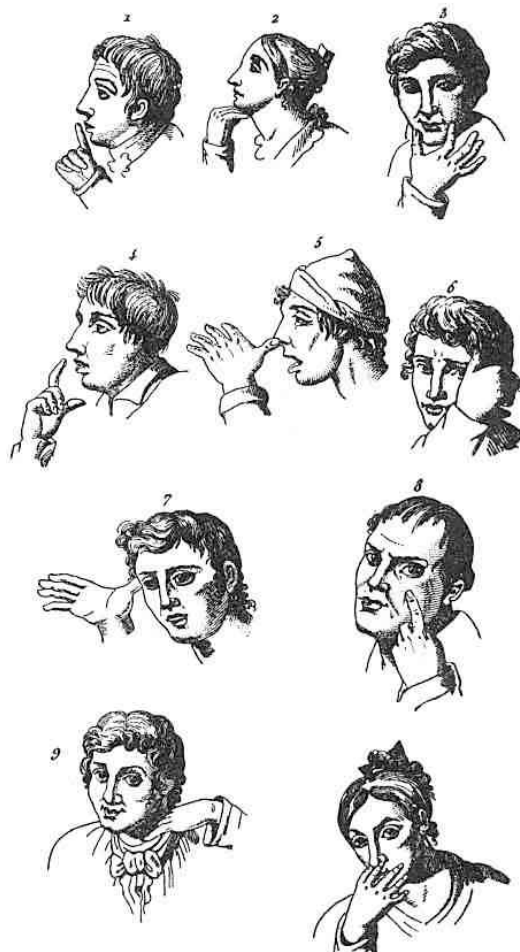
gestuel est sensible à l'événement historique et au climat de la société résultant de cet événement.

### 3.5. Ethnographie gestuelle

Bien que les citations dans les sections précédentes laissent entrevoir quelques aspects de la culture gestuelle, ce ne sont que des témoignages sur observation et non une description systématique des comportements. Mais il y a des études descriptives consacrées entièrement au geste, comme celles de Bulwer ou Austin, notamment dans une perspective ethnographique. Sans doute la plus ancienne est l'étude d'Andrea de Jorio (1832), qui est souvent considérée comme le premier ethnographe du geste (Kendon, 1995, 2000).

La motivation de de Jorio est particulière. Il était conservateur du musée archéologique de la ville de Naples ; il pensait que pour apprécier

pleinement l'art antique, la connaissance du geste de la population contemporaine serait utile pour les chercheurs en archéologie et commença de décrire les gestes des Napolitains. L'ouvrage de de Jorio, *La mimica degli antichi investigata nel gestire napoletano* (1832), est ainsi devenu l'un des premiers livres consacrés au geste dans une perspective ethnographique. À la différence des auteurs précédents dans l'histoire, de Jorio se pencha sur le comportement gestuel de la classe



Andrea de Jorio, *La mimica degli antichi investigata nel gestire napoletano* (1832), Plate XXI. (1. Silenzio 2. Negativa 3. Bellezza 4. Fame 5. Beffeggiare 6. Fatica 7. Stupido 8. Guercio 9. Ingannare 10. Astuto)

populaire, puisque ses gestes sont plus « naturels et spontanés », reflétant fidèlement l'inconscient collectif de la culture gestuelle de Naples.

Son ouvrage apparaît comme une présentation encyclopédique de divers gestes plutôt que comme un simple dictionnaire. De Jorio aborde les aspects sémiotique, grammatical et discursif du geste, en expliquant la place du geste dans le discours, en menant une réflexion sémiotique du geste et en établissant une comparaison du geste avec la grammaire du langage de sons articulés. Le geste est, pour de Jorio, « doublement articulé », c'est-à-dire par l'aspect physique et par l'aspect sémantique (1832/2000, p. 31). Il rend compte de la façon dont le temps, le nombre et le genre peuvent être gestuellement exprimés et il décrit comment le geste est utilisé pour les expressions comparative, superlative et diminutive. Par exemple, en isolant trois types de construction superlative du langage verbal (réduplication, ajout de « plus », inflexion), de Jorio considère que le geste napolitain suit la logique de « réduplication », consistant à répéter la même forme d'un geste, pour exprimer gestuellement le superlatif. Il montre aussi la différence de la construction du comparatif entre le geste et le discours. Les aspects rhétoriques du geste, comme la métonymie, la métaphore, la synecdoque, l'antinomie, la catachrèse, sont décrits en détail.

De Jorio aborde aussi l'aspect discursif du geste. Par un enchaînement délibératif de deux gestes qui sont liés, la structure de thème-rhème peut être exprimée. Comme dans le langage verbal, une idée peut être exprimée par deux gestes, deux idées peuvent être exprimées par un seul geste, mais de Jorio souligne la différence structurelle entre ces deux modalités de communication. Il remarque aussi l'importance du contexte discursif et interactif pour l'interprétation du geste : le sens et/ou l'usage d'un geste peut être différent selon le sujet de la phrase, le thème de conversation ou le contexte social. Dans ce sens, discuter du caractère universel du geste comme chez les rhétoriciens ou philosophes (voir § 4.1.) n'a pas de sens pour de Jorio.

Il s'interroge sur la question de savoir si le geste est un signe. Pour de Jorio, le « signifiant gestuel » est constitué de la forme manuelle, de l'orientation et du type de mouvement, mais, comme il le suggère, un signifiant gestuel peut renvoyer à différentes significations. Le « signifié » est alors difficilement lié au

signifiant gestuel en vertu d'une convention sociale. Ainsi le caractère arbitraire du geste en tant que signe ne peut donc, d'après de Jorio, être établi au sens sémiotique. Or, il considère tout de même que le geste est caractérisé par la culture. Il propose de considérer trois types de gestes : 1) « naturel », pour des gestes compréhensibles à tous, comme les gestes mimétiques de pantomime ; 2) « conventionnel », pour des gestes quotidiens (convention culturelle et générale) ; 3) « rituel » (ou « cryptique », selon sa terminologie), pour des gestes qui apparaissent dans des circonstances inhabituelles selon une convention particulière. Il nous semble que le terme « conventionnel » n'est pas, pour de Jorio, le synonyme du terme « arbitraire ». La caractérisation culturelle du geste est alors d'ordre « conventionnel » et non « arbitraire ».

De cette façon, le geste de la classe populaire de Naples est amplement décrit et théoriquement analysé par de Jorio. Mis à part cette contribution, son ouvrage n'est pas exempt d'une certaine contradiction : il ne compare pas suffisamment le geste contemporain avec le geste antique, contrairement à ce que suggère le titre. Son postulat selon lequel la culture gestuelle est en continuité temporelle, n'est pas remis en cause. Ce qui est contradictoire dans le propos de de Jorio est qu'il affirme la diversité dialectale du geste entre Naples et la Sicile, alors qu'il part du postulat de la similarité spatio-temporelle du geste, et qu'il n'explique pas assez le lien entre le geste populaire contemporain et le geste antique, qui n'est autre que le geste de la classe noble d'autrefois. Il est possible, comme nous l'avons argumenté plus haut (§ 3.1.), qu'en Italie, les comportements gestuels des classes noble et populaire soient plus proches qu'ailleurs. Mais la contradiction entre diversité régionale et continuité temporelle n'est guère surmontable.

En fait, les études dans une perspective ethnographique et anthropologique se heurtent toujours au même type de problème pour notre problématique, à savoir l'aspect évolutionnel de la culture gestuelle. Ces études décrivent, en général, le comportement d'un peuple ou d'une communauté, mais n'autorisent pas facilement la comparabilité avec le comportement d'autres groupes. Le seul domaine dans lequel la comparaison de données soit aisée touche aux études sur le langage par signes dans les monastères, auquel s'intéressa Buysens (1956)<sup>108</sup>. Les études sur

---

<sup>108</sup> Nous présentons brièvement l'histoire. La défense de parole fut déjà imposée par Saint-Pacôme en 328

ce langage permettent une analyse diachronique de par leur restriction communautaire et de par leur systématique descriptive. La communication par signes a pour but de maintenir le silence dans la vie monastique. L'usage de signes dans les monastères est attesté dès le VII<sup>e</sup> siècle<sup>109</sup>, mais la première liste (296 signes) est *Notice signorum*, rapportée en 1068 par le moine clunisien Bernard. Depuis, plusieurs listes furent conçues. Les listes les plus anciennes gardent à peu près les mêmes signes, mais plus tard, on trouve une différenciation locale. La plus longue liste est celle des Us de la Trappe après la réforme de Rancé en 1837 ; elle contient 472 signes ; van Rijnberk (1954) a trouvé plus de 1300 signes différents. L'écart entre la liste la plus longue et le nombre total des signes recensés témoigne du processus de diversification des gestes monastiques dans l'histoire. Ainsi, on constate une évolution — du moins quantitative — du vocabulaire dans le langage par signes monastique.

De la même façon, les anthropologues, sous l'influence de la théorie de diffusion culturelle d'Edward Tylor (1865)<sup>110</sup> et de l'approche pluridisciplinaire de la psychologie de Wilhelm Wundt (1900-1909)<sup>111</sup>, ont recueilli, à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, les gestes de quelques peuples qui possèdent un système de communication gestuelle très développé. Deux aires géographiques sont particulièrement bien étudiées : les Amérindiens d'Amérique du nord, dont les langages par signes furent décrits notamment par Malley (1881) et Tomkins

---

dans le couvent qu'il fonda sur une île dans le haut Nil (van Rijnberk, 1954). Dans les monastères des ordres de Cluny, Cîteaux et de la Trappe où le silence est dicté par la règle de Saint-Benoît, un langage par signes fut inventé et élaboré. Les publications les plus importantes sont regroupées dans Umiker-Sebeok et Sebeok (1987).

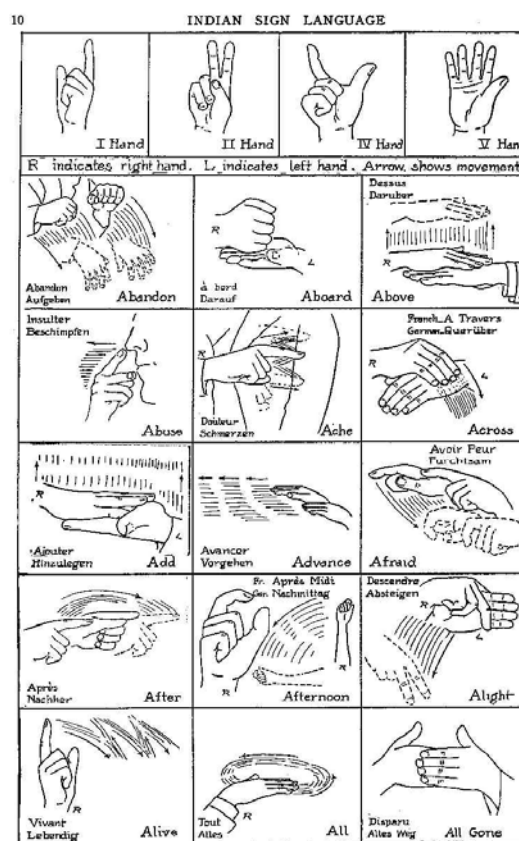
<sup>109</sup> Il s'agit de deux systèmes de calcul sur les doigts (Schmitt, 1990, p. 254-225). En tant que système de communication, la première mention de l'usage du langage par signes est faite, en 909, par le moine Jean de Salerne sous Saint-Odon (successeur de Bernon qui fonda à Cluny un ordre de Bénédictins réformés).

<sup>110</sup> Edward B. Tylor (1832–1917) est un des auteurs qui ont fondé la base de l'anthropologie moderne. Son intérêt pour le geste a été suscité par la problématique des universaux culturels. Sa question fondamentale était de savoir si les similarités culturelles qu'on peut observer dans différents lieux ont trait à la « diffusion » ou à la « genèse parallèle » étant donné l'unité fondamentale de la faculté humaine (dont la principale est celle du langage verbal). Le but de son ouvrage *Researches into the early history of mankind* (1865) est d'exploiter dans différents domaines, ce qu'est cette faculté humaine (*power*, selon sa terminologie). Il considère que le geste, l'écriture (notamment, le pictogramme) et la parole sont des sources de la force du langage humain.

<sup>111</sup> Wilhelm Wundt (1832–1920) fut le fondateur de la psychologie expérimentale au XIX<sup>e</sup> siècle, mais il était un auteur prolifique et érudit. Il s'investit dans la compréhension de processus psychologiques dans divers domaines, sous-jacents à tous les aspects de la vie humaine (le langage, l'art, le mythe, la religion, le droit, la culture et l'histoire) dans son ouvrage majeur *Völkerpsychologie*, publié dès 1900 (la première édition de l'ensemble de 10 volumes date 1910-11). À cette fin, il a porté une grande attention au geste et au langage. Le chapitre 2 de la partie 1 du premier volume est spécifiquement consacré à la psychologie comparative et s'intitule « Le langage des gestes », isolément publié en anglais en 1973. La problématique de Wundt concerne le procès par lequel la pensée interne se manifeste dans l'expression externe. Notons aussi que Wundt a influencé George Herbert Mead, père de l'interactionnisme symbolique, qui utilise *passim* le terme « geste » dans *L'esprit, le soi, la société* (1934) et ce, souvent « métaphoriquement ».

(1929), et la région australe pour l'analyse de la vie des Aborigènes, investie par Roth (1897, 1908-1910) et Howitt (1904), entre autres (voir le recueil de travaux édités par Umiker-Sebeok et Sebeok en 1978, sur cette question). Ce type de travaux se présente sous forme de dictionnaire avec quelques notes explicatives, qui impliquent quelquefois une réflexion sur le geste après le recueil des données. Par exemple, Malley (1882) s'interroge sur la nature du langage par signes des Amérindiens. Peu de signes ont, d'après cet auteur, une origine conventionnelle, mais la plupart entre eux sont reproduction de phénomènes naturels.

Malgré l'intérêt considérable de ces travaux pour les sciences du langage<sup>112</sup>, la comparaison entre une étude et l'autre reste assez difficile à entreprendre. En particulier, les études sous forme de dictionnaires accroissent cette difficulté, puisque la façon d'organiser les entrées de ces dictionnaires ne fait généralement pas l'objet d'un consensus pour les différents travaux. D'autre part, la portée de ces études sur le langage par signes de différents groupes, reste souvent limitée aux seules perspectives lexicologique et syntaxique et n'ouvre guère à une réflexion plus générale sur la culture gestuelle. Pour paraphraser Saussure (1916), c'est l'étude du geste pour lui-même. Notamment la difficulté de comparabilité ne nous permettrait pas d'analyser facilement le caractère dynamique de la culture gestuelle et les principes sous-jacents de la logique de l'évolution de celle-ci.



FRENCH AND GERMAN EQUIVALENTS ARE SHOWN WITH EACH ILLUSTRATION

Line drawing shows beginning and dotted outline shows end of movement of hands. Students must Compare Each Diagram with Explanation Found on Opposite Page.

**Langage par signes des Amérindiens. d'après William Tomkins, *Universal Indian sign language of the Plains Indians of North America* (1929). p. 10.**

<sup>112</sup> George Mounin (1973) a publié le compte rendu de l'étude de Malley.



Par ailleurs, l'usage du geste dans ces études se fait dans une condition particulière, et est plutôt délibératif, comme dans le cas de l'utilisation d'un autre code strictement établi. Si l'étude se voulait décrire l'inconscient collectif de la population sur la culture gestuelle, l'étude descriptive du langage par signes ne serait pas un cadre de recherche optimal pour notre problématique. Le terrain idéal en sera alors la manifestation la plus courante et la plus quotidienne de la culture gestuelle telle que la gesticulation lors du discours et le geste dans la conversation quotidienne.

Une recherche dans ce sens a été entreprise par David Efron (1972, mais la version première a été publiée en 1941), qui a rédigé, sous la direction de Boas, une thèse qui a marqué l'histoire de l'étude gestuelle. L'objectif d'Efron était de réfuter la thèse du déterminisme racial de la culture<sup>113</sup>. Son étude est multidimensionnelle, impliquant les dimensions ethnographique, sociolinguistique, psychologique, linguistique, interculturelle. Son enquête consiste à décrire le comportement gestuel des immigrants juifs de l'Europe de l'Est et italiens du Sud à New York. Sa méthode est l'observation *in situ* et l'analyse de données ethnographiques provenant des quatre types de lieux publics que ces immigrants peuvent fréquenter : quartiers juifs traditionnels (ghetto,



**Gesticulation traditionnelle juive, David Efron, *Gesture, race and culture* (1972), p. 166.**



**Gesticulation traditionnelle italienne, David Efron, *Gesture, race and culture* (1972), p. 195.**

<sup>113</sup> Par exemple, Boas a tenté de démontrer que l'influence sur la taille du corps n'est pas d'ordre racial, mais environnemental (1912). À notre connaissance, malgré deux courts articles (1891, 1966), Boas n'a pas entrepris de recherche approfondie sur le geste.

synagogue, marché, restaurants), quartiers italiens traditionnels (par exemple, Little Italy) et quartiers juifs et italiens assimilés (notamment des campus universitaires). Les matériaux recueillis sont : 1) des notes d'observation directe ; 2) de nombreux dessins réalisés par un peintre professionnel ; 3) un comptage rapide de différents types de gestes ; 4) des films utilisés pour une méthode de juge ou une reconstitution précise de mouvement manuel. Efron a aussi testé l'« imitativité » du comportement gestuel par des acteurs professionnels.

Efron isole d'abord les gestes traditionnels, qui sont bien distincts d'un groupe traditionnel à l'autre. Bien que le taux de gesticulation des deux groupes soit similaire, il y a une différence qualitative : alors que le souci des Italiens traditionnels est d'illustrer les « objets » de l'activité mentale (« référents ») à travers les gestes, les Juifs traditionnels tendent à

associer le geste au « processus » de l'activité mentale (« référence »), comme s'ils décrivaient le discours manuellement (p.98). En un mot, « [t]he popular dictum that "he talks with the hands" is as literally true in the case of the Italian as it was metaphorically in that of the Jew » (p. 121).

En ce qui concerne les Italiens et Juifs semi-assimilés dans la communauté de New York, leurs gestes tendent à être « hybrides », constitués de gestes de la communauté d'origine et de la communauté d'accueil. Ce phénomène de « geste



**Gesticulation juive semi-assimilée.** David Efron, *Gesture, race and culture* (1972), p. 184.



**Gesticulation mixte.** David Efron, *Gesture, race and culture* (1972), p. 185.

hybride » apparaît, par exemple, chez les Italiens semi-assimilés dont la gesticulation tend à être plus rétrécie que celle de ceux de Little Italy, et chez les Juifs américanisés qui gesticulent plus largement que ceux du ghetto juif (p. 150). Enfin, Efron mentionne quelques cas isolés de la population semi-assimilée : certains individus totalement intégrés à la communauté produisent des gestes comme ceux des Anglo-américains, d'autres, peu intégrés, ne montrent aucune évolution au niveau gestuel.

La conclusion d'Efron est double : 1) le comportement gestuel est influencé, non pas par l'origine raciale, mais par l'environnement ; 2) l'évolution comportementale dépend du facteur socio-psychologique des individus face à la communauté environnante (p. 160). Efron démontre que la culture gestuelle résulte d'un processus complexe de l'influence extérieure et de la motivation intérieure de l'individu au sein de la société.

### **3.6. Synthèse**

Une rapide revue de quelques témoignages et études menées sur le geste dans une perspective ethnographique nous fournit des preuves plus substantielles que ne le fait l'aperçu historique de la rhétorique, en ce qui concerne le caractère dynamique de la culture gestuelle. La réforme comportementale de la population au Moyen Âge, différentes sortes d'idéaltype ou modèle des classes bourgeoise et aristocratique à l'Âge Classique, le langage par signes de la microsociété monastique en sont des exemples illustres.

En même temps, nous nous apercevons que des changements sont influencés par des facteurs en dehors du système de communication gestuelle. Pour la réforme comportementale au Moyen Âge, elle fut marquée par la publication du traité d'Érasme, tout comme le changement du contenu de la rhétorique fut marqué par la découverte successive des ouvrages antiques ; l'italianisation gestuelle des courtisans français au XVIIe siècle est due à l'entrée d'une reine italienne à la cour ; la retenue du comportement gestuel de l'« honnête homme » a dû, sans doute, être engendré par la mutation des sociétés du Vieux continent à la suite de la stabilisation des frontières entre les nations d'Europe.

Ainsi, la plupart des changements furent marqués par des événements historiques. Par ailleurs, l'analyse d'Efron (1972) nous fait comprendre qu'au-delà des faits historiques, l'analyse devrait se pencher sur l'aspect socio-psychologique sur lequel portèrent ces faits. Par exemple, l'attachement du milieu populaire à la valeur traditionnelle ralentit la mutation comportementale des paysans au Moyen Âge ; l'importation de la mode étrangère dans le milieu aristocratique se heurta à la vive critique de la bourgeoisie ascendante, comme si cela était une sorte de lutte de classes sociales. Cela veut dire que le terme « histoire » peut être compris comme « histoire subjective » de chaque individu, et que l'événement ou les événements qui surgissent au cours de la vie peuvent influencer le comportement gestuel des individus.

L'étude d'Efron sur le geste des étrangers synthétise, au demeurant, les principaux facteurs de l'évolution de la culture gestuelle qu'on peut retrouver dans l'histoire : l'immigration comme événement historique et le conflit de valeurs ethniques comme facteur socio-psychologique. La richesse de l'étude d'Efron provient en fait de la spécificité du cadre d'analyse, à savoir le caractère interculturel de son étude. Nous avançons alors que l'analyse interculturelle de l'évolution et de l'appropriation est une méthodologie qui permet d'appréhender la logique sous-jacente à la formation d'une culture dans l'histoire. Dans le prochain chapitre, nous essaierons d'approfondir la question de la méthodologie utilisée et utilisable pour l'étude gestuelle à travers quelques thèmes proposés par Efron.

## **4. Méthodologie pour l'étude de l'appropriation gestuelle**

Le but du présent chapitre est de développer les aspects méthodologiques que nous avons abordés à travers la lecture des documents historiques et modernes dans les chapitres précédents. Nous commencerons d'abord par rouvrir la question de la thèse du geste comme langage naturel et universel (§ 4.1.), puisque celle-ci pose un problème à la problématique de l'appropriation. Cette thèse est en effet à l'opposé de notre postulat selon lequel la culture gestuelle est dynamique et évolutive. Si nous voulions poursuivre notre enquête, il serait nécessaire de comprendre pourquoi cette thèse est avancée, afin d'en réfuter la validité.

Par suite, nous approfondirons plus précisément quelques concepts qui jalonnent l'étude d'Efron (1972). En premier lieu, nous nous focaliserons sur les étrangers (§ 4.2.). Nous envisagerons quelques travaux qui décrivent le comportement gestuel des étrangers, puisque ce sont les sujets de notre enquête. Nous examinerons aussi l'intérêt porté sur le geste par les enseignants de langue étrangère. Conjointement lié à la question précédente, nous nous intéresserons à la perspective transculturelle (§ 4.3.), qui est un domaine proche de notre problématique, puisque l'étude comparative est la méthode qu'a employée Efron. Nous étudierons une question qui n'a pas été abordée par Efron, à savoir la compréhension gestuelle (§ 4.4.), puisque, s'il y a appropriation, on peut présupposer l'existence d'une certaine compréhension. Enfin, nous ferons un premier pas vers l'élaboration d'un cadre d'analyse pour notre étude, en nous intéressant à la définition du geste (§ 4.5.). Constatant que plusieurs définitions et classifications ont déjà été proposées dans l'histoire, nous tenterons, en les analysant, de comprendre la démarche de différents auteurs pour élaborer la nôtre.

#### 4.1. Déterminisme et variabilité : thèse universaliste du geste

Le but de d'Efron (1972), dans son étude, était de réfuter la thèse du déterminisme racial de la culture gestuelle en prouvant que le facteur de variation pouvait provenir de l'extérieur, à savoir de la culture environnante<sup>114</sup>. Si on interprète plus largement sa conclusion, la raison de cette variation est double : exogénique et endogénique. La thèse déterministe, à l'opposé de la thèse dynamique, évolutionnelle ou relativiste, implique l'idée d'immobilisme d'une culture. Une telle conception du geste a été, en fait, établies certes d'après l'idée de l'universalité du geste dans la rhétorique, mais se retrouve dans la discussion philosophique, par exemple chez Francis Bacon. Dans la présente section, nous essayons d'analyser en détail la validité de cette thèse universaliste du geste.

On voit quelques mentions sur le geste dans *Les Essais* de Montaigne (1588), mais c'est Francis Bacon (1561–1626) qui fut un des premiers auteurs à approfondir la question du geste dans une perspective philosophique. Bacon, né dans une famille aisée de Londres, était juriste de formation et est devenu parlementaire. Mais il a gardait son insatisfaction de l'œuvre d'Aristote qu'il avait connue lors de la jeunesse, à Trinity College de Cambridge, et il menait une réflexion philosophiques en parallèle avec son activité professionnelle. La philosophie de Bacon, refusant le principe d'induction aristotélicienne et scholastique, repose sur la déduction à partir de l'observation et de l'expérience.

Lorsque Bacon discute de la physiognomonie (l'art de connaître le caractère des gens à travers la physionomie) dans *De dignitate et augmentis scientiarum* (1623), il se réfère à Aristote en lui rendant « ironiquement » grâce d'avoir traité de la même problématique, mais Bacon souligne une différence avec Aristote : pour Bacon, le geste ne s'appréhende pas seulement en termes d'art ou d'utilité, mais il fournit une indication détaillée de l'état d'esprit et de l'intention du locuteur. Il qualifie le geste d'« hiéroglyphe transitoire »<sup>115</sup>. Bacon entend par «

<sup>114</sup> Dans ce sens, le titre de la première édition de son livre était *Gestures and environment* (1941).

<sup>115</sup> « Gestus autem, tanquam Hieroglyphica transitoria sunt. Quemamodum enim verba prolata volant, scripta manent; ita Hieroglyphica gestivus expressa, transeunt, depicta durant. » (Bacon, 1623, chapitre VI, p. 143). De même, on trouve un passage similaire dans *Of the proficience and advancement of learning, divine and human* (1605) : « [f]or as to hieroglyphics, things of ancient use, and embraced chiefly by the Egyptians, one of the most ancient nations, they are but as continued impresses and *emblems*. And as for gestures, they are as *transitory hieroglyphics*, and are to hieroglyphics as words spoken are written, in that they abide not; but they

hiéroglyphe transitoire », un état entre objet réel et écriture hiéroglyphique, abstraction faire de l'objet réel. Bacon affirme la valeur communicative du geste de la façon suivante : « [...] as the tongue speaketh to the ear, so the gesture speaketh to the eye. » (Bacon, 1605, XI.2, p. 40, sic).

John Bulwer, qui publia un ouvrage sur le geste en 1644 (voir § 2.3.), reconnaît que ce passage lui avait donné une inspiration déterminante pour son projet d'ouvrage sur le geste. En plus des qualités didactique et scientifique de son travail, l'idée la plus remarquable de Bacon est qu'il considère le geste comme étant un « langage naturel et universel », qui permet à tous les peuples de la terre de communiquer facilement. Pour les Occidentaux, en d'autres termes, le geste peut être utile pour établir le contact avec des peuples « primitifs » (Thomas, 1992, p. 2 ; Kendon, 1982, p. 47), idée qui inspira les explorateurs des XVIIe et XVIIIe siècles<sup>116</sup>, mais aussi les premiers anthropologues au XIXe siècle<sup>117</sup>.

La thèse universaliste du geste apparaît, en fait, dès l'Antiquité, chez les auteurs de la rhétorique. Cicéron dit : « [j]'ajoute que, dans tout ce qui se rapporte à l'action [oratoire], réside une certaine force naturelle ; aussi est-ce encore là ce qui touche surtout les ignorants et jusqu'aux barbares. Les paroles agissent uniquement sur ceux qu'unit la communauté de langue ; souvent des pensées fines passent par-dessus la tête des gens qui manquent de finesse : *l'action, elle, traduit au-dehors les émotions de l'âme qu'éprouvent tous les hommes.* » (*De l'oratoire*, III.222, notre soulignement). Quintilien discuta longuement de la même problématique (*Institution oratoire*, XI.3.65-67 et 86-87, entre autres). Quelques siècles plus tard, une idée similaire s'observe dans de nombreux traités des auteurs du Moyen Âge, de la Renaissance jusqu'à l'Âge Classique, voire du XIXe siècle.

---

have evermore, as well as the other, an affinity with the things signified [...]. » (Bacon 1605, XVI.3, notre soulignement). La notion de « hieroglyphica transitoria » apparaîtra chez de nombreux auteurs aux XIXe et XXe siècles (De Jorio, Wundt, Efron, Tylor ...).

<sup>116</sup> Dans son texte, *Considérations sur les méthodes à survivre dans l'observation des peuples sauvages* (1800), Baron de Gérando (ou Joseph-Marie Degérando) conseille aux explorateurs d'apprendre le langage par signes auprès des sourds-muets avant de partir en mission pour faciliter le contact avec les autochtones. Intellectuellement engagé, cet auteur écrivit aussi un livre sur les sourds et muets.

<sup>117</sup> Par exemple, Tylor (1878, p. 88) dit ceci : « [l]ike the universal langage of gestures, the art of picture writing tends to prove that the mind of the uncultural man works in much the same way at all times everywhere » (cité par Kendon 1982, p. 49). Pourtant, la considération de Tylor sur le geste ne se contente pas du seul aspect de surface, mais il semble en effet qu'il pense que derrière l'expression gestuelle, il y a une sorte de grammaire qui sous-tend ce langage. Si Tylor observe dans sa *Primitive culture* (1871) que des immigrés amérindiens en Angleterre communiquent facilement avec les sourds et muets du pays, ce n'est pas parce que le langage gestuel des Indiens d'Amérique est symboliquement similaire au langage des signes des sourds-muets, mais parce que la grammaire est similaire entre ces deux codes.

D'abord, on voit implicitement l'idée universaliste du langage dans le traité de Boncompagno da Signa, *Rhetorica novissima* (1235), pour qui le geste est une sorte d'écriture immédiatement reconnaissable comme l'idéogramme ou le hiéroglyphe (Schmitt, 1990, p. 287)<sup>118</sup>. La comparaison de Boncompagno entre geste et écriture préfigure en fait le propos de Bacon (1605) sur le concept « hiéroglyphe transitoire ». Bien que les auteurs de la première Renaissance n'aient pas insisté sur l'universalité du geste (Knox, 1990, p. 112), cette idée réapparaîtra à partir de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Omer Talon dans sa *Rhetorica* (Paris, 1581) écrit ceci : « [a]mongst all the diverse languages of the many peoples throughout the world, *gesture then seems a language common to all mankind* — indeed not only to mankind, but also even to inanimate things, given that pictures and statues speak to us silently » (p. 79)<sup>119</sup>. Bulwer (1644) écrit aussi dans sa *Chirologia ... Chironomia...*<sup>120</sup> : « [n]or doth the hand in one speach or kind of language serve to intimate and express our mind: it speaks all languages, and as *an universal character of reason, is generally understood and known by all nations*, among the formal differences of their tongue. And being *the only speech that is natural to man*, it may well be called *the tongue and general language of human nature* which, *without teaching, men in all regions of the habitable world* do at the first sight most easily understand. » (1974, p. 16, notre soulignement). Bulwer écrit plus loin : « [t]his natural language of the hand as it had *the happiness to escape the curse at the confusion of Babel*, so it hath since been sanctified and made a holy language by the expressions of our Savior's hands whose gestures have given a sacred allowance to *the natural significations of ours* » (1974, p. 19, notre soulignement). Le geste est, pour Bulwer, un « langage pré-Babel ».

De même sous la plume du rhétoricien français, Michel Le Faucheur (1657), dans son *Traitté de l'action de l'orateur ou de la prononciation et du geste*, on peut lire ceci : « [c]ar si par la parole seule nous communiquons avec les aveugles, par le Geste seul, nous communiquons aussi avec les sourds, avec lesquels sans cela, nous ne saurions avoir de commerce. Même le Geste a cet

<sup>118</sup> Boncompagno da Signa (1165–1240) fut le premier qui, à notre connaissance, mentionna le rapport entre écriture et geste, dans son traité rhétorique.

<sup>119</sup> Cité et traduit par Knox (1990, p. 121), mais le soulignement est à nous.

<sup>120</sup> Voir ci-dessus pour le titre complet.



avantage par-dessus la parole, qu'au lieu que par la parole nous nous faisons entendre seulement à ceux de notre Nation, par le Geste nous faisons connaître nos pensées & nos passions à *toutes les Nations* indifféremment. C'est comme *un langage commun de tout le Genre humain*, qui ne nous touche pas moins par les yeux que fait la parole par les oreilles » (1657/2001, p. 119-120/ p. 188-189, notre soulignement)<sup>121</sup> ; enfin un peu plus proche de nous, Harmant-Dammien, *Du geste artistique dans l'action oratoire* (1897) : « [l]e geste ! c'est *une langue universelle, connue de tous, intelligible à tous*, une langue qui produit des impressions qu'aucune langue humaine ne peut remplacer ni égaler » (p. 23, notre soulignement). La thèse universaliste du geste est omniprésente dans la rhétorique et perdurera pendant plus de deux mille ans.

Rappelons que la conception du geste de Saint-Augustin est différente de cette thèse, car il considère que le geste est un langage (*verba visibilia*) dont le signe est conventionnellement « donné » (*data signi*). Néanmoins, la considération augustinienne sur le caractère conventionnel du geste reste peu suivie dans les écrits médiévaux<sup>122</sup>. La plupart des auteurs de la rhétorique, qu'elle soit religieuse ou civile, ont conservé l'idée conductrice de la thèse universaliste.

Toutefois, la contradiction de cette thèse devient apparente, notamment à partir du XVI<sup>e</sup> siècle. La diversité du comportement gestuel en espace et en temps commence à être notée plus amplement qu'avant dans certains des traités<sup>123</sup>, tout comme cette diversité fut rapportée dans de nombreux rapports de l'exploration du nouveau monde et des voyages de missionnaires à partir du XVI<sup>e</sup> siècle. Dans d'autres traités, on voit le même type de distinction entre « geste naturel » et « geste conventionnel », à l'instar de ce qu'avait établi Saint-Augustin<sup>124</sup>. Nous tenons à redire que ces auteurs mentionnent à la fois le caractère universel du

<sup>121</sup> Chaouche (2001, p. 36) qui a édité le traité de Le Faucheur, note que celui-ci considère la voix comme plus importante que le geste, qui n'est que, pour le Faucheur, « un adjuvant au discours car il possède une signification universelle ». Toutefois, il nous semble qu'il s'agit d'une surinterprétation de la part de Chaouche, car Le Faucheur dit : « [c]es deux choses [voix et geste] ne sont guère moins importantes l'une que l'autre : & comme lorsqu'elles sont jointes ensemble, elles expriment parfaitement la pensée, chacune d'elles considérée séparément ne laisse pas l'exprimer aussi, quoiqu'avec moins de force. » (1657/2001, p. 119/p. 188). Il dit que ces choses sont inséparables.

<sup>122</sup> Par exemple, Boncompagno da Signa (1235) n'oublie pas de noter la diversité régionale du geste (cf. Knox, 1990, p. 123).

<sup>123</sup> Par exemple, Louis de Cressolles, *Vacationes autumnales sive de perfecta oratoris* (Paris, 1620) ; Johann Heinrich Alsted (1616), *Rhetorica* (Herborn, 1616) ; Johannes Althusius, *Civilis conversationis libri duo* (Hanovre, 1611) ; Jodocus Willich, *Libellus de pronunciatione rhetorica* (Frankfort, 1550).

<sup>124</sup> Benedictus Arias Montanus, *Liber Ieremiae sive de actione* (Anvers, 1569-1573). Voir la citation de Knox (1990, p. 124).

geste et la diversité de l'expression gestuelle. Comment comprendre cette apparente contradiction ?

Il faudra se rendre compte que les rhétoriciens ou d'autres auteurs utilisent un faux argument : du fait que le geste est *a priori* compréhensible à tous, ils concluent, hâtivement, que le geste est un langage « naturel » ou « universel » ; or, cette « compréhensibilité » étiquetée comme « universelle » ne donne pas forcément lieu au caractère universel de la « production gestuelle », voire de la culture gestuelle. Plusieurs raisons peuvent être évoquées pour la persistance de la thèse universaliste chez les rhétoriciens<sup>125</sup>, mais nous supposons ceci : il est possible que les rhétoriciens aient eu le dessein de récupérer à leur compte la philosophie de Bacon ou l'idéalisme platonicien qui étaient plus convenables que la philosophie scientifique des sophistes<sup>126</sup>. Rappelons que l'idée du geste chez Aristote s'appuie sur l'idée qu'il s'agit d'un « don naturel » ou d'un « art ». De là, Aristote ne s'emploie pas à rédiger une « grammaire » du geste et n'exprime pas la nécessité d'une discussion didactique. Probablement, chez Aristote, c'est parce que seul le désir de la compréhension des principes de la « nature » est dicté par un souci scientifique ou une curiosité intellectuelle de la philosophie aristotélicienne. À l'inverse, les idées sous-jacentes derrière la thèse universaliste du geste, ce sont la justification de la tâche descriptive du geste fondée sur une théorie, et la standardisation de la « grammaire gestuelle » destinée à la didactique de l'action oratoire, ce qui justifie la raison d'être de l'enseignement de la rhétorique. La conception aristotélicienne du geste n'est, au demeurant, pas compatible avec le caractère didactique de la rhétorique et la vocation des enseignants de la rhétorique. La persistance des théoriciens souscrivant au caractère universel du geste, s'explique alors par le souci de maintenir l'intérêt professionnel des enseignants de la rhétorique.

La thèse universaliste du geste a connu une application dans le domaine scientifique dans les temps modernes. La plus célèbre devrait en être la théorie

---

<sup>125</sup> Knox (1990) suppose que cela est dû à des raisons religieuses, au contexte intellectuel ou à l'idéologie colonialiste de l'époque en Occident.

<sup>126</sup> Par exemple, Louis de Cressolles écrit dans *Vacationes autumnales sive de perfecta oratoris actione et pronunciatione libri III* (Paris, 1622) : « [s]ome follow Aristotle saying that nature is a satisfactory guide for everyone in delivery and gesture and, that, to quote Aristotle himself, an art of gesture seems vulgar. This view is wholly mistaken. » (cité par Knox, 1990, p. 113). Toutefois, il n'explique pas pourquoi c'est dispensable ou vulgaire.

évolutionniste de Darwin (1872) sur l'expression humaine et animale. Darwin affirme avec certitude que l'expression des émotions principales est similaire dans le monde entier, et avance la thèse phylogénique de l'expression humaine. Cette direction de recherche a été suivie par les éthologues modernes, comme Eibl-Eibesfeldt (1979, 1988) et Ekman (1982, 1999), qui ont cherché des universaux expressifs (voir de Lannoy & Feyereisen, 1987 pour plus d'informations). Or, nul auteur n'avance que toute expression faciale ou tout geste est similaire à travers les cultures. Mais seulement les éthologues tendent à mettre l'accent sur la phylogénèse de l'expression humaine plutôt que la diversité culturelle.

Une autre application de la thèse universaliste du geste se trouve dans la recherche sur l'origine du langage humain dans les débats philosophiques. Ce fut le cas de Bacon, mais aussi de bien d'autres. Notons toutefois un changement de perspective : les philosophes se penchent plus particulièrement sur la question du langage par signes des sourds et muets. L'intérêt porté au geste des sourds et muets fut en fait présent au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>127</sup>, mais pour une discussion plus approfondie et systématique sur cette question, il fallut attendre le siècle des Lumières au cours desquels la réflexion de philosophes, tels que Locke (1694), Berkeley (1710), Condillac (1746), Diderot (1751), Leibniz (1765) et Herder (1772), sera amenée à l'hypothèse du geste en tant qu'origine du langage humain<sup>128</sup>. La problématique qui anima la discussion philosophique du XVIII<sup>e</sup> fut la « question de Molyneux<sup>129</sup> », qui consistait à s'interroger sur la connaissance et la perception chez les aveugles et les sourds, et s'est développée sur la problématique de l'entendement humain général. Pour les philosophes, le développement du langage signale un tournant dans l'évolution de la vie de

<sup>127</sup> Dans les traités rhétoriques de Giovanni Bonifacio, *L'Arte de' cenni* (Venise, 1616), et John Bulwer, *Chirologia... Chirolomia...* (Londres, 1644) ; d'autre part, le premier ouvrage entièrement consacré à la langue des signes fut rédigé par Juan Pablo Bonnet, *Reducción de letras y arte para enseñar a hablar a los mudos* (Madrid, 1620), suivi de Bulwer, *Philocophus, or the deafe and dumbe man's friend* (Londres, 1648) ; Descartes note une remarque dans le chapitre V du *Discours de la méthode* (1637).

<sup>128</sup> Voir le dossier préparé par Hobson et Harvey dans Diderot (2000, p. 226-228).

<sup>129</sup> William Molyneux (1656-1698) est un philosophe et juriste irlandais. Dans sa lettre datée de 1688, il pose à Locke la question suivante : si un aveugle de naissance, qui sait distinguer la sphère du cube par le toucher, retrouvait la vue, percevrait-il visuellement la différence entre deux figures ? Les réponses formulées par différents philosophes furent partagées entre « innéisme » (Condillac, Leibniz) et « empirisme » (Locke, Berkeley, Diderot), suivant leur point de vue philosophique. Les études contemporaines sur la question de Molyneux et l'éducation de la surdité sont nombreuses : Siegel (1969), Fischer (1999), Knowlson (1965), Knox (1990), ainsi que plusieurs articles dans les perspectives psychologique et philosophique, parus dans Proust (1997).

l'espèce humaine<sup>130</sup>. Leurs exemples des sourds et muets sont pris pour illustrer la reconstruction de l'histoire de l'homme (voir note 23, Diderot, 2000). C'est dans ce contexte philosophique qu'on trouve quelques réflexions sur le geste et son rapport au langage et à la connaissance de l'homme en général.

C'est Condillac qui rend compte d'abord explicitement du rapport entre geste et langage dans son *Essai sur l'origine des connoissances humaines* (1746). À la différence des métaphysiciens qui s'intéressent à la nature de l'esprit humain, il pose les « opérations » comme objet central de son investigation philosophique. Il considère notamment le langage comme une des opérations fondamentales. L'esprit est, selon Condillac, nécessairement alimenté par « l'habitude des signes », à partir de laquelle se produisent « [...] tous les arts qui sont propres à exprimer nos pensées : l'art des gestes, la danse, la parole, la déclamation, l'art de la note, celui des pantomimes, la musique, la poésie, l'éloquence, l'écriture et les différents caractères de langues » (2002, p. 9). Pour lui, le langage n'est pas la conséquence de l'invention divine, mais se produit d'abord comme suite de l'échange de gestes naturels auxquels la vocalisation se rattache plus tard.

Comme la plupart des penseurs de l'époque (Thomas Reid ou autres), Condillac pensait que le geste était le précurseur du langage articulé. La question qui se pose, c'est comment et pourquoi le langage des signes conventionnel est devenu le langage oral conventionnel. D'abord comment : il y a « langage d'action », qui consiste en des signes spontanés ou des réactions à des situations particulières et qui n'est pas un langage conventionnellement établi. Ce sont plutôt des actions ou cris qui existent dans la nature et que les premiers hommes imitent. Ces situations sont constituées, d'une part, par le besoin ou l'urgence d'agir délibérément sur ou transmettre à autrui une idée, et, d'autre part par des occasions d'observer des réactions d'autrui, autrement dit de « tester » la communicabilité de ces actions spontanées. Cette seconde phase — cruciale pour Condillac — consiste donc à utiliser des actions ou mouvements pour référer à des objets ou événements qui ne sont pas actuellement présents. C'est l'accumulation de ces expériences de la communicabilité des signes imitatifs qui a élaboré le système de

---

<sup>130</sup> Voir Bickerton (1995), chapitre 2, pour un argument similaire.

communication conventionnel<sup>131</sup>. Par ailleurs, un emploi arbitraire des signes fait se développer la faculté mentale des utilisateurs. Ainsi la pensée et le langage, d'après Condillac, se développent mutuellement, et la pensée sans langage serait impossible.

Le point sur lequel Condillac insiste semble être l'idée que le développement des fonctions cognitives (la mémoire, l'attention ou autres) n'est pas d'ordre psychique : il se fait par la « sensation ». Ainsi, non seulement le savoir mais aussi le savoir-faire de l'individu font partie de la connaissance humaine. Développer la connaissance consiste donc à développer le répertoire de ces signes par imitation, duquel l'appropriation libère l'homme de son environnement.

Pour expliquer pourquoi le langage d'action s'est conventionnalisé en signes arbitraires, Condillac suppose que la circonstance d'emploi du langage oral est plus large que celle du geste. La communication gestuelle n'est valable que lorsque les gens se voient et l'obscurité de la nuit ou de la forêt risque d'invalider la communication ; il fallait donc inventer un système de communication pour ces circonstances. La première étape devrait être l'accompagnement du son non articulé avec le geste conventionnalisé. Au fur et à mesure, la production orale s'affine jusqu'à ce que l'ensemble des sons devienne un système phonique moins ambigu parmi ceux qui communiquent entre eux.

La réflexion de Condillac (1746) sur la connaissance humaine pourrait être d'actualité, puisqu'il avance que la formation de la connaissance humaine est aussi bien « endognénique » qu'« exogénique ». Toutefois, à lire ces lignes de Condillac, on entrevoit une négligence de la place de l'individu au sein de la société, proche de la théorie behavioriste du langage. En effet, sa thèse s'appuie sur l'« exogénèse » du langage — comme il le reconnaît de lui-même<sup>132</sup> — sans considérer les conditions sociale et culturelle du langage. D'autre part, ce qu'il entend par « langage » semble, comme une notion abstraite, rester simplement au niveau du mot ou du signe arbitraire. Avec sa méthode introspective, Condillac ne peut considérer une dimension plus large du langage humain, comme le

---

<sup>131</sup> Ce point est souvent mal interprété par les lecteurs contemporains (voir Wells, 1987, p. 9).

<sup>132</sup> Aarsleff (2002) rend compte de l'erreur de Condillac en comparaison avec la notion de « jeu de langage » de Wittgenstein, qui développe les conditions sociales de formation de la pensée discursive pour le langage.

discours<sup>133</sup>. Herder (1772) plus tard réfute cette prémisse selon laquelle les formes non vocales sont à l'origine du langage articulé (Wells, 1987, chapitre 2). Depuis le courant philosophique renonce à l'hypothèse du geste comme origine du langage<sup>134</sup>.

Une autre discussion proche de l'origine du langage est le débat sur l'origine de l'écriture. Nous avons déjà cité deux auteurs qui ont vu un rapport avec l'écriture dans le geste, et ce métaphoriquement : « comme une écriture immédiatement compréhensible et sans ambiguïté » (Boncompagno da Signa, 1235) et « hiéroglyphe transitoire » (Bacon, 1605). Nous avons cité aussi les exemples de l'écriture éphémère des Touaregs et de la graphologie (§ 3.2.), dans lesquels il y a homologie entre geste scriptural et signe écrit. Dans la recherche moderne, c'est d'abord Tylor (1865) qui considère « l'écriture picturale (*picturure-writing*) » ou pictogramme, à côté du geste, comme un des domaines d'investigation pour l'étude de la faculté humaine (ou *power*, selon sa terminologie)<sup>135</sup>. La recherche de Tylor a été suivie par Malley (1893) et Tomkins (1929) sur les Amérindiens, par Roth (1887) et Howitt (1904) sur les Aborigènes de l'hémisphère austral et par Wholf (1942/56) sur l'écriture des Mayas. De même, Wundt (1900-1909) consacra cette problématique à une section intitulée « Communication gestuelle et pictographie » (p. 135-145, édition anglaise de 1973). De façon intéressante, ces auteurs se sont tous intéressés au geste. Notamment dans le travail de Tomkins (1929), on voit un tableau de correspondance entre geste et pictogramme. L'hypothèse de l'origine gestuelle de

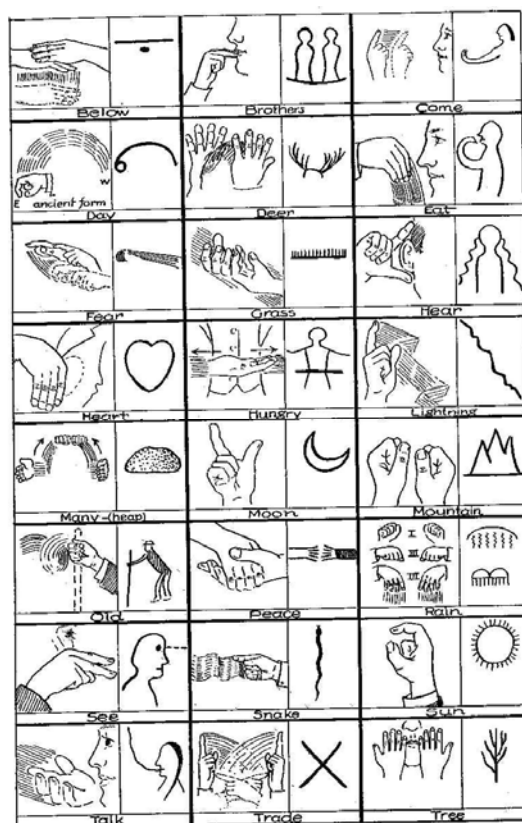
<sup>133</sup> C'est justement ce que Diderot (1751/2000) a tenté de faire en étudiant le langage des singes des sourds-muets de naissance, avec la prémisse selon laquelle le « discours » de ceux-ci est naturel, dépourvu des contraintes d'institution du langage articulé. Diderot semble ne pas négliger la dimension socioculturelle. Pour lui, la perception n'est pas entièrement séparable des pratiques (y compris de l'éducation) que la culture fournit aux membres de la communauté.

<sup>134</sup> La discussion sur l'hypothèse du geste comme origine du langage reste polémique dans les travaux contemporains, notamment chez les primatologues et éthologues. Le défenseur le plus acharné de la « kinégenèse » du langage humain est Gordon Hewes (1973, 1974, 1976, 1993). Nous pensons néanmoins que si cette hypothèse ne pouvait couvrir qu'une unité du langage comme le mot, l'écriture serait adéquate comme domaine d'application de cette hypothèse.

<sup>135</sup> Nous dirons quelques mots sur le travail de Tylor. La recherche de celui-ci consista à déterminer si différentes cultures de la planète résultaient de la « diffusion » ou de la « genèse parallèle ». Pour Tylor, la forme présente du langage oral et de l'écriture alphabétique ne peut être considérée qu'à travers le processus historique, dont la plupart des étapes ne nous sont plus disponibles, mais les formes du « langage du geste (*gesture-language*) » et le « pictogramme (*picturure-writing*) » dépendent moins de l'histoire : « [h]ere, though Speech and Writing must be investigated historically, depending as they do in so great measure on the words and characters which were current in the world thousands of years ago, on the other hand the Gesture-Language and Picture-Writing may be mostly explained without the aid of history, as direct products of the human mind » (p. 3, New York édition de 1878).

l'écriture se trouve dans ce contexte, où des propositions ont été avancées quant au rapport entre geste et écriture.

Tchang (circa 1940, p. 45-47) a essayé d'avancer l'hypothèse universelle de la genèse de l'écriture dans le geste manuel, en décrivant une similitude entre « morphogrammes » chinois (écriture ancienne sur les os d'oracle ou les bronzes), caractères hiéroglyphiques de l'ancienne Égypte, caractères pictographiques des Indiens de l'Amérique du nord, l'écriture cunéiforme assyrienne<sup>136</sup>. Tchang trouve une origine de tous les types d'écriture ancienne dans le mouvement gestuel et ce type d'études est toujours en cours d'exploration par des chercheurs contemporains<sup>137</sup>.



Geste et pictogramme. d'après William Tomkins, *Universal Indian sign language of the Plains Indians of North America*. (1929).

Cependant, l'hypothèse « kinégénique » de l'écriture va être réfutée par l'étude d'Efron (1972). Celui-ci considère que : 1) la plupart des gestes au cours du discours ne sont pas pictographiques, mais plus abstraits ; 2) même les gestes pictographiques sont sous l'influence de l'histoire des individus et de la culture environnante<sup>138</sup>. Efron avance donc que le geste est quelque chose d'éphémère,

<sup>136</sup> « [...] nous pouvons considérer que les gestes manuels descriptifs et les morphogrammes sont de même type au point de vue de la représentation du réel ; seulement nous ferons remarquer que, dans leurs procédés pour reproduire l'objet et l'action de l'univers, les morphogrammes ainsi que les gestes manuels ont la même tendance à la réduction abrégative » (Tchang, circa 1940, p. 50).

<sup>137</sup> Cette direction est poursuivie, entre autres, par Chang (1996), Yau (1992, 2003), Haas (1976). Voir aussi une intéressante remarque de Gombrich (1982, p. 152-3) sur le processus de conventionnalisation du pictogramme (état « plérémiqne », ou sémantiquement plein) en diagramme (état « cénémique », ou sémantiquement vide, selon la terminologie de Hjelmslev (1971)).

<sup>138</sup> « [...] *non-pictorial* gesture plays a predominant role in almost any type of colloquial (non-ritualized) gesticulation. The results of our comparative study indicate rather that the presence of pictorialism in the gestural movements of an individual depends largely on his "history", or cultural descent. They show, on the other hand, that non-pictorial gesture may discharge a "linguistic" function as that of the pictorial one. » (Efron 1972, p. 95, le soulignement original). De façon intéressante, on retrouve le phénomène similaire dans la pratique de prise de notes chez les étudiants étrangers en France. Par exemple, les étudiants espagnols comme les Français utilisent fréquemment les abréviations, mais les Anglais et les Japonais n'utilisent

qui ne stabilise pas iconiquement, comme pour l'idéogramme ou le pictogramme. Il nous semble que la position scientifique d'Efron est d'analyser la logique sous-jacente de la culture au-delà de toute étude descriptive de surface, et c'est la critique qu'adresse Efron à la thèse universelle du geste. L'explication de la logique sous-jacente aux phénomènes de surface représente un échec pour tous les travaux de la thèse universaliste.

#### 4.2. Apprentissage du geste et geste des étrangers

L'étude d'Efron (1972) aborde, à juste titre, la question de l'appropriation gestuelle. Cette question se situe au cœur des études diachroniques et synchroniques, qui ont pour but de prouver et décrire le caractère dynamique d'un système ou d'une culture en temps et/ou espace. L'appropriation du comportement gestuel suit la même logique, mais la spécificité du geste, comme nous l'avons dit, réside dans le fait que ce n'est pas un système strictement établi sur le modèle de signe, signifié et signifiant, mais un système semi-ouvert qui s'appuie sur une dynamique culturelle, modelée et remodelée au cours de l'histoire à l'intérieur de la société ou de l'histoire individuelle. Comme l'histoire est variable d'une société à l'autre, la culture gestuelle est caractérisée par sa diversité. Pour les études diachroniques du geste, le savoir des historiens — auquel la présente étude doit pour bon nombre d'informations présentes dans les chapitres précédents — est crucial pour ceux qui s'intéressent à l'étude gestuelle, mais la science historique pourra avoir encore à apporter à l'étude gestuelle<sup>139</sup>. De même, les études synchroniques de gestes restent largement peu explorées.

S'il y a des preuves ou intuitions qui considèrent que le geste peut être approprié ou assimilé par les étrangers, une des questions qui se pose est de savoir si le geste peut être enseigné et appris. On sait depuis longtemps que, comme dans le cas de la réforme comportementale au Moyen Âge ou dans des travaux ethnographiques (par exemple, Bateson & Mead, 1942), le geste fait l'objet de

---

pratiquement pas de sigles et les Allemands tendent à noter tous les énoncés en les structurant. En fait, l'usage de sigles abrégatifs dans leurs notes dépend de la culture scolaire dont sont issus les étudiants. L'iconisation de la pratique scripturale est donc culturellement variable.

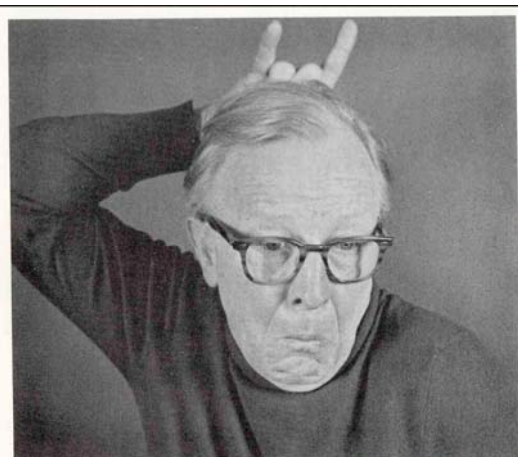
<sup>139</sup> « Social scientists, in fact, rarely touch on such matters. Yet they do address themselves to a question which has a real bearing, indirectly, on the problem of diachronic change. How like language itself is non-verbal communication » (Burrow, 2002, p. 7).



socialisation dans la famille, c'est-à-dire que les parents transmettent aux enfants la culture gestuelle de la communauté en tant que savoir social.

Pour ce qui est des étrangers, la différence de leur comportement a fait, nous l'avons dit, l'objet d'une stigmatisation ou d'une caricature dans l'histoire. Dans le cadre moderne, à savoir l'institution pédagogique de la langue étrangère, la place du geste a été négligée dans l'espace didactique pendant longtemps. Mais avec la « mode » des études sur la communication non verbale, les enseignants et les chercheurs de ce domaine ont pris conscience de l'importance du geste dans la communication, si bien que de nombreux auteurs ont recommandé d'enseigner les gestes dans la classe de langue étrangère<sup>140</sup>. Certains auteurs (par exemple, Wolfgang, 1979) ont tenté d'attirer l'attention des enseignants sur le risque de malentendu qu'implique la différence interculturelle du comportement gestuel dans l'espace didactique, en leur proposant d'adopter un comportement spécifique dans la classe.

Un tel intérêt du milieu éducatif pour le geste a donné lieu à la publication de nombreux dictionnaires de gestes, souvent dans le cadre de l'éducation culturelle de l'apprentissage de langues étrangères. L'ouvrage le plus connu aux enseignants francophones dans les années 70 et 80 est sans doute *Beaux gestes* de Laurence Wylie (1977), qui a motivé des enseignants d'autres langues



*Cocu!—Cuckold!*

***Beaux gestes*, Laurence Wylie (1977),  
faisant le geste COCU, p. 50**

étrangères à écrire un ouvrage dans la même perspective<sup>141</sup>. Ces ouvrages sont souvent écrits par et pour des enseignants de langue étrangère, et leur contenu se

<sup>140</sup> Cela apparaît dès les années 30 (Kaulfers, 1931), mais notamment dans les années 60 et 70 : Galas (1961), Brault (1963), Brooks (1963), Mathieu (1964), Saitz (1966), Green (1968a), Taylor (1974). La même proposition est toujours faite encore récemment : Valokorpi (1981), Porcher (1989), Calbris & Montredon (1992), Ledru-Menot (1993), Slama-Cazacu (1993), Jungheim (1999), Wiers (1999).

<sup>141</sup> Monahan (1983), une enseignante de russe langue étrangère, illustre 82 gestes russes, principalement conventionnels (présentation en photo, inspirée de l'ouvrage de Wylie (1977), *Beaux gestes*) dans un petit ouvrage. Son travail n'est pas fondé sur une procédure analytique, comme l'auteur le dit dans la préface, mais plutôt sur « introduction à la culture russe ». Coll, Gelabert et Gifre (1990) présentent 92 gestes espagnols, sous forme de dessins principalement conventionnels. Le livre de Cestero Mancera (1999) présente

limite à la présentation de gestes « conventionnels » ou « emblèmes »<sup>142</sup>, considérés comme faisant partie de la culture générale à enseigner aux apprenants de la langue étrangère concernée.

Ces ouvrages présentent, sans doute, une utilité didactique, mais leur arrière-plan théorique et analytique reste souvent mince. La prémisse sur laquelle ces ouvrages s'appuient est que, comme l'apprentissage d'une langue étrangère implique la dimension culturelle et que le geste est la partie intégrante de la culture de la communauté d'accueil, il faut donc connaître la « culture gestuelle ». Ces ouvrages expliquent que le manque de connaissance de gestes spécifiques à une communauté d'accueil donne lieu à un malentendu et que cette connaissance serait indispensable dans la communication interculturelle.

Or, les auteurs du dictionnaire de la « culture gestuelle » n'ont pas cherché à approfondir la question de savoir si le malentendu peut effectivement être causé par ce type de gestes. En réalité, les gestes « conventionnels » (ou « emblèmes »)<sup>143</sup> n'occupent qu'une minorité dans l'ensemble des occurrences gestuelles. Dans la plupart des cas, le choix de ces gestes parmi d'autres types de gestes n'est pas expliqué ou justifié. Sans doute, la culture gestuelle ne se limiterait pas aux « emblèmes », et généralement, la discussion sur une problématique plus large de la culture gestuelle est absente dans ce type d'ouvrages. Nous supposons que les apprenants de langue étrangère approprient la culture gestuelle de la communauté d'accueil autrement que ce que proposent les auteurs du dictionnaire gestuel.

---

cumulativement des gestes manuels et corporels ainsi que l'expression faciale sous les rubriques « social », « discursif » et « communicatif » en Espagne toujours dans le cadre de l'apprentissage/enseignement de l'espagnol comme langue étrangère. En France, par exemple, Calbris et Montredon (1980) décrivent plus amplement différents gestes à visée conventionnelle en intégrant l'aspect intonatif dans une perspective multimodale. Saitz et Cervenka (1972) comparent les gestes conventionnels aux États-Unis et en Colombie, avec des dessins et quelques notes explicatives. Notons que curieusement, la plupart de ces livres de la didactique de langue étrangère touchent aux langues latines (espagnol et français).

<sup>142</sup> Ce sont des gestes qui ont une signification établie et clairement « verbalisable » (par exemple, COCU, ARGENT) et qui ne peuvent être compris que par ceux qui appartiennent à la communauté où ces gestes sont utilisés. Ce sont donc des signes au sens sémiotique du terme. En fait, le terme « geste conventionnel » est mis entre parenthèses, car le sens de « convention » reste variable d'un auteur à l'autre. Voir § 4.6. pour une définition d'Ekman et Friesen (1969).

<sup>143</sup> von Raffler-Engel (1988, p. 83) note que la proportion des « emblèmes » dans l'ensemble de productions gestuelles dans la conversation est extrêmement minoritaire. Cela est confirmé par notre analyse (voir la partie empirique).

Comme nous l'avons vu, la question de l'apprentissage gestuel a déjà été posée par les rhétoriciens, mais de façon plus précise. Dans l'Antiquité<sup>144</sup>, Aristote était contre l'enseignement de l'action oratoire (voir § 2.1.) ; mais Quintilien, et dans une certaine mesure Cicéron (*De l'oratoire*, I.128), préconisa cet enseignement. Seulement pour Quintilien, le but de l'enseignement gestuel était l'apprentissage de la « spontanéité » dans l'action oratoire (*Institution oratoire*, I.11.3), non pas l'apprentissage des gestes qu'il décrivait. Donc, l'objectif pédagogique du geste est différent. Selon Quintilien, le geste tant en rhétorique qu'en théâtre est un système plus ou moins « conventionnel ». Cependant, à la différence du théâtre où toutes les actions sont prescrites par avance à cause du scénario, les gestes à la cour ou dans le discours public sont imprévisibles, et l'orateur doit faire face au caractère réel de la situation. Quintilien admet que la « nature » joue une part importante mais considère qu'il vaut mieux s'approprier la « nature » à travers l'art sans pour autant être non naturel (Graf, 1992, p. 50-51). Il nous semble que la pédagogie gestuelle de Quintilien est une approche plus naturelle et plus proche de la place qu'occupe le geste dans la communication que ce que propose le dictionnaire gestuel de nos jours.

Pour aborder le rapport entre geste et étrangers, une autre approche consiste à décrire leur comportement gestuel. Cette approche ne vise pas forcément à un quelconque objectif pédagogique, mais cherche à analyser, soit le processus de communication du geste des étrangers, soit l'aspect psycholinguistique de l'activité cognitive chez les sujets qui parlent en langue seconde.

Nous trouvons, en premier lieu, une telle description dans les études sur les « stratégies de communication », menée depuis les années 70 et 80 par un certain nombre de chercheurs du domaine de l'acquisition d'une langue seconde<sup>145</sup>. Les stratégies de communication se définissent comme un plan d'action qui consiste à surmonter un obstacle de la communication qu'envisage le sujet parlant. Comme les étrangers ont souvent une difficulté à formuler leurs idées en langue étrangère

<sup>144</sup> Bonner (1977) présente une bibliographie sur l'éducation des orateurs de l'époque (ce qu'il faut apprendre, ce qu'il ne faut pas faire...), mais nous n'avons pas pu consulter son ouvrage.

<sup>145</sup> Trois ouvrages (Bialystok, 1990 ; Færch & Kasper, 1983 ; Kasper & Kellerman, 1997) sont représentatifs de la littérature des stratégies de communication. Voir Poulisse (1993, 1996) pour une vue générale. Pour le compte rendu des études relatives au geste, voir Gullberg (1998b), Kendon (2001) et Kida et Faraco (2003).

ou seconde, ils recourent souvent à une stratégie pour surmonter cette difficulté. De telles stratégies ont attiré un certain nombre de chercheurs et l'intérêt pour le geste apparaît dans leurs travaux, même si le geste n'ont fait pas l'objet principal. Depuis quelques-uns des premiers travaux heuristiques dont l'objectif était d'établir une taxonomie de tous les types de stratégies de communication, le développement récent de ce domaine a été marqué par une direction psycholinguistique et cognitiviste. Par exemple, Kellerman et ses collaborateurs (Kellerman, 1991 ; Kellerman, Bongaerts & Poullisse, 1987) ont présenté un modèle qui s'appuie sur le « style d'information à traiter »<sup>146</sup>, et Bialystok (1990a & b, 1994), un modèle sur le « type d'opération cognitive »<sup>147</sup>. Ces modèles ont été refondus en un modèle doté de deux axes, « représentation » et « traitement cognitif » (Kellerman & Bialystok, 1997, p. 36). Selon ce modèle, le mime requiert une « analyse du concept », mais le geste de « pointage direct » résulte d'un « contrôle du code de production »<sup>148</sup>.

Le cadre des stratégies de communication considère le geste stratégique comme substitution de la production verbale, mais Paribakht (1985) a suggéré que les stratégies non verbales peuvent accompagner le verbal. Dans une étude contrastive des apprenants suédois et français dont la langue seconde est respectivement le français et le suédois, Gullberg (1998b, p. 159) note que la stratégie substitutive est rare. Au contraire, la stratégie gestuelle avec la parole y est dominante (82.5 %), et parfois, la combinaison d'un geste stratégique avec une expression verbale stratégique (l'alternance codique, par exemple) est recensée par Gullberg. Toutefois, le geste stratégique complémentaire peut être sensible à la variabilité culturelle et/ou individuelle. Faraco et Kida (2001) observent, quoique moins marqué, un comportement similaire chez un sujet américain dont le niveau

<sup>146</sup> La « stratégie à visée conceptuelle » (*concept-based strategy*) est liée à l'iconicité du référent-concept (comme certains gestes illustratifs), la « stratégie à visée codique » (*code-based strategy*) à son indexicalité (comme certains gestes de pointage ad hoc ou définition ostensive).

<sup>147</sup> Tel que l'analyse de la représentation mentale (*analyse-based strategy*) et le contrôle de la production (*control-based strategy*), qui, ne maintenant pas un rapport dichotomique, sont effectués simultanément au cours du traitement de l'information. L'activation de ces composantes cognitives est, selon Bialystok, aussi responsable de l'acquisition linguistique.

<sup>148</sup> Gullberg (1998b p. 129 sq.) propose de distinguer le « pointage concret », du pointage qui n'a pas de référent in situ (« geste déictique abstrait »). Selon cet auteur, le premier a, comme la plupart des gestes illustratifs stratégiques, pour but de résoudre un problème lexical en élicitant un étayage auprès de l'interlocuteur, mais le second se réfère à un problème grammatical ou un message lié à la structure discursive (cohérence et cohésion). Elle note aussi que certains gestes illustratifs qui n'illustrent pas directement le référent recherché présentent la fonction similaire d'un commentaire métacommunicatif (par exemple, *comment on dit ?*).

du français est avancé (47.2%)<sup>149</sup>, mais son homologue japonais ne recourt guère au geste (10.2%), préférant produire une pause, une pause remplie, un allongement vocalique ou une reprise, un faux départ sans accompagnement gestuel.

Les travaux sur les stratégies de communication ne sont pas reliés à la problématique de l'appropriation, puisque le point de vue se focalise sur le processus de production. L'étude de Gullberg (1998b) est une des rares études qui a tenté de discerner l'aspect développemental des gestes stratégiques. Malheureusement, les résultats de son analyse de l'appropriation du geste stratégique ne semblent pourtant pas concluants, à cause des « aléas » de la variation culturelle entre les sujets francophones et suédophones, et de la variation individuelle des sujets francophones. Ainsi, Gullberg conclut-elle que la stratégie gestuelle n'est pas prédictible selon la compétence des sujets non natifs, et voit la nécessité d'une analyse contextuelle de l'interaction pour observer précisément la fonction des gestes stratégiques.

Mais les résultats de Gullberg (1998b) sur la comparaison du comportement gestuel (d'une part, entre langue maternelle et langue seconde et, de l'autre, entre cultures des sujets) méritent une considération. D'abord, Gullberg (1998b, p.166) émet un doute sur le taux de gesticulation générale (stratégique et non stratégique confondue) sur lequel on considère traditionnellement que les sujets sont plus gesticulateurs en langue seconde (Marcos, 1979a ; Nobe, 1993 ; Kita, 1993) qu'en L1, où la proposition est en général « uni-gestuelle » (McNeill, 1992). À ce propos, Gullberg (1998b) rapporte que les Français font plus de gestes que les Suédois, mais s'observe une variation individuelle plus grande chez les sujets francophones que chez les sujets suédophones. Nous supposons que c'est parce qu'en Suède, le comportement gestuel est, en général, unanimement modeste, mais qu'en France, il y a une variation régionale importante (par exemple, nord et sud). En plus du cadre de communication et d'interaction (tâche, thème, présence ou visibilité du partenaire, rapport interpersonnel) (Nobe, 2001),

---

<sup>149</sup> La différence des résultats entre les études de Gullberg (1998b) et de Faraco et Kida (2001) proviendrait du fait que la première se limite aux gestes stratégiques, alors que la seconde traite des gestes au cours du discours dysfluent.

il est probable que l'occurrence gestuelle est variable selon le type de geste, le niveau linguistique des sujets<sup>150</sup>.

Pour ce qui est des types de gestes stratégiques, Gullberg (1998b) découvre une préférence culturelle de chaque groupe : alors que les suédophones tendent à utiliser les gestes « iconiques », c'est-à-dire des gestes liés au raisonnement narratif ou textuel, les francophones ont une préférence pour les gestes orientés vers le discours et la métacommunication (gestes « métaphoriques » et « batoniques » selon la terminologie de McNeill, 1992). Gullberg note aussi que des mouvements corporels autres que ceux des mains semblent être impliqués davantage dans le processus de communication chez les Français.

Quant à la comparaison entre langue maternelle et langue seconde, Gullberg (1998b) rapporte que, globalement, les sujets tendent à utiliser plus de gestes « iconiques » en langue maternelle, mais, plus de gestes orientés vers le discours (ou gestes « métaphoriques ») et de gestes « déictiques » en langue seconde. Les résultats de Gullberg (1998b) sont pourtant différents de ceux des autres études : Marcos (1979a) note que le nombre de gestes qui rythment le discours (ou gestes « batoniques ») chez les apprenants (de différentes nationalités) diminue selon la compétence des sujets non natifs, Nobe (1993) observe l'augmentation de gestes « batoniques » et « métaphoriques » chez les Japonais apprenant l'anglais comme langue seconde. Nous pensons que ces résultats contradictoires sont probablement influencés par la culture d'origine des sujets, la culture gestuelle à approprier, et la situation de l'enquête (la présence du partenaire, le contenu du discours)<sup>151</sup>.

Comme le cas des manuels de gestes « conventionnels » de la didactique de langue étrangère, les études sur les gestes stratégiques restent en général descriptives et peu explicatives pour la formation de la culture gestuelle. Faraco et Kida (2001 ; Kida & Faraco, 2003) ont tenté de lier le comportement gestuel à la culture d'origine des sujets, en introduisant la relation temporelle entre discours et

---

<sup>150</sup> Plusieurs rapports sont connus à ce propos. Par exemple, Marcos (1979a) note que les gestes déictiques sont plus fréquents quand le thème de conversation est « pictural ». Kida (2002) rapporte que le pointage devient plus fréquent quand le partenaire de conversation est plus familier (ami, pair, parent).

<sup>151</sup> L'étude de Marcos (1979a) est sur le discours sans partenaire, celles de Nobe (1993) et de Gulberg (1998b) sont sur un discours narratif adressé à un partenaire.

gesticulation. Ces auteurs ont mené une étude-pilote à titre d'un essai méthodologique avec un nombre réduit de sujets (une Américaine et une Japonaise apprenant le français comme langue seconde). L'objectif était de comparer le comportement gestuel en langue maternelle et en langue seconde. Dans ces études, la distinction entre gestes stratégiques et non stratégiques n'est pas opérée, puisque les auteurs supposent que certains gestes co-verbaux peuvent tout aussi bien être considérés comme stratégiques (appelés « gestes stratégiques couverts », à l'opposition de gestes clairement stratégiques) et que cette distinction est peu évidente. De la même manière que Gullberg (1998), Faraco et Kida n'attestent pas l'augmentation de gestes rythmiques (ou « batoniques ») en langue seconde chez les sujets (sauf l'Américaine qui les utilise trois fois plus que la Japonaise tant en langue maternelle qu'en langue seconde), mais la différence réside notamment dans le type de synchronisation gestuo-vocale : alors que les gestes batoniques synchroniques augmentent en langue seconde chez l'Américaine, mais diminuent chez la Japonaise.

Faraco et Kida supposent que cette différence provient de la préférence pour le type de comportement stratégique. Chez l'Américaine, les gestes batoniques sont stratégiques et augmentent en langue seconde à cause de la présence plus fréquente de moments difficiles. De plus, ces gestes apparaissent, chez ce même sujet, comme des signes de demande de l'assistance à son partenaire natif. Par contre, chez la Japonaise, la stratégie de communication est caractérisée par le silence, la pause remplie ou le détournement du regard, et non par les gestes « batoniques »<sup>152</sup>. La gestion de l'obstacle de communication de la Japonaise est plus intrapersonnelle que l'Américaine, dont la stratégie est plus interactive. Ainsi, le travail de Faraco et Kida montre que le type de synchronie gestuo-verbale peut éclairer la fonction du geste autrement que la façon d'attribuer un sens à un geste. Toutefois, leur étude devra être complétée par la perspective développementale pour mieux appréhender l'appropriation gestuelle.

Il y a aussi un autre problème dans les études sur les gestes stratégiques de notre point de vue : de par la « surfocalisation » sur l'aspect cognitif de la production du langage, les études ne sont pas à même de proposer une vue plus

---

<sup>152</sup> McCafferty (1998) note que certains apprenants ne produisent pas de gestes « batoniques ».

globale du comportement gestuel, voire de la communication. Notamment, on voit mal le rapport entre le geste et son utilisateur, et la place du geste au sein de la société. Tant que les études stratégiques n'adopteront pas une perspective développementale, elles resteront sur la problématique de « résolution de problème », et n'aideront pas à éclaircir la question de savoir comment le geste est approprié par les étrangers. Il sera aussi nécessaire d'examiner davantage la place des gestes stratégiques au sein de l'interaction et de comparer cette analyse avec des résultats quantitatifs.

Il y a peu d'études qui ont directement traité l'aspect développemental des sujets non natifs. Les exceptions en sont les études de Coupier et Taranger (Coupier, 1985, 1986, 1991 ; Taranger & Coupier, 1984), menées dans le cadre du projet ESF (European Science Foundation), projet pan-européen de l'appropriation d'une langue seconde chez les immigrés en Europe (voir Perdue, 1982, 1993). Les participants de ces recherches sont des travailleurs marocains en France. Selon ces auteurs, le comportement gestuel des sujets non natifs débutants est caractérisé par des gestes substitutifs et complémentaires ayant pour but la gestion du textuel du discours, mais la gestion de la métacommunication et/ou de la structure discursive se réalise uniquement au niveau gestuel (sans production verbale). Au fur et mesure que les sujets non natifs deviennent plus fluents en français, le rôle de leurs gestes se précise davantage : l'accompagnement gestuel pour l'aspect discursif (notamment des gestes « batoniques »), la métacommunication par le biais verbal comme la glose méta-énonciative (fait rendu possible par le développement de la compétence stratégique orale). De cette façon, la place et la fonction du geste substitutif deviennent plus claires pour l'interactant.

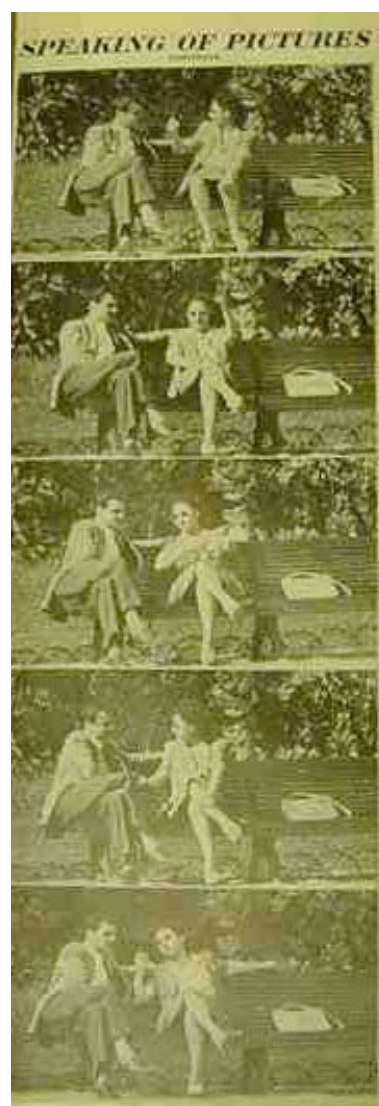
La proposition de Coupier et Taranger en reste à l'état d'hypothèse et leur travail n'a pas été mené à terme. Par ailleurs, ce travail reste descriptif et le cadre d'analyse ne dégage pas de force explicative, faute de précision méthodologique relative au geste. Cependant, le travail de Coupier et Taranger, encourageant, laisse entrevoir qu'il y a un grand intérêt dans l'étude sur le geste des étrangers pour une meilleure compréhension de la culture gestuelle en mouvement. Il faudra poursuivre ce genre d'études développementales, car c'est ce qui manque plus dans les travaux sur le geste des étrangers.



### 4.3. Études transculturelles du geste

Le travail d'Efron (1972) a permis de montrer qu'une étude synchronique pouvait décrire les principes sous-jacents de la constitution diachronique d'une variation de la culture gestuelle, si elle est menée dans une perspective interculturelle<sup>153</sup>. En d'autres termes, l'étude transculturelle peut apporter un éclairage sur le phénomène de l'appropriation. Dans la section précédente, cette perspective a été abordée, mais dans la présente section, nous approfondissons l'examen de la relation entre le caractère dynamique de la culture gestuelle et les facteurs de sa variation dans une perspective transculturelle ou interculturelle.

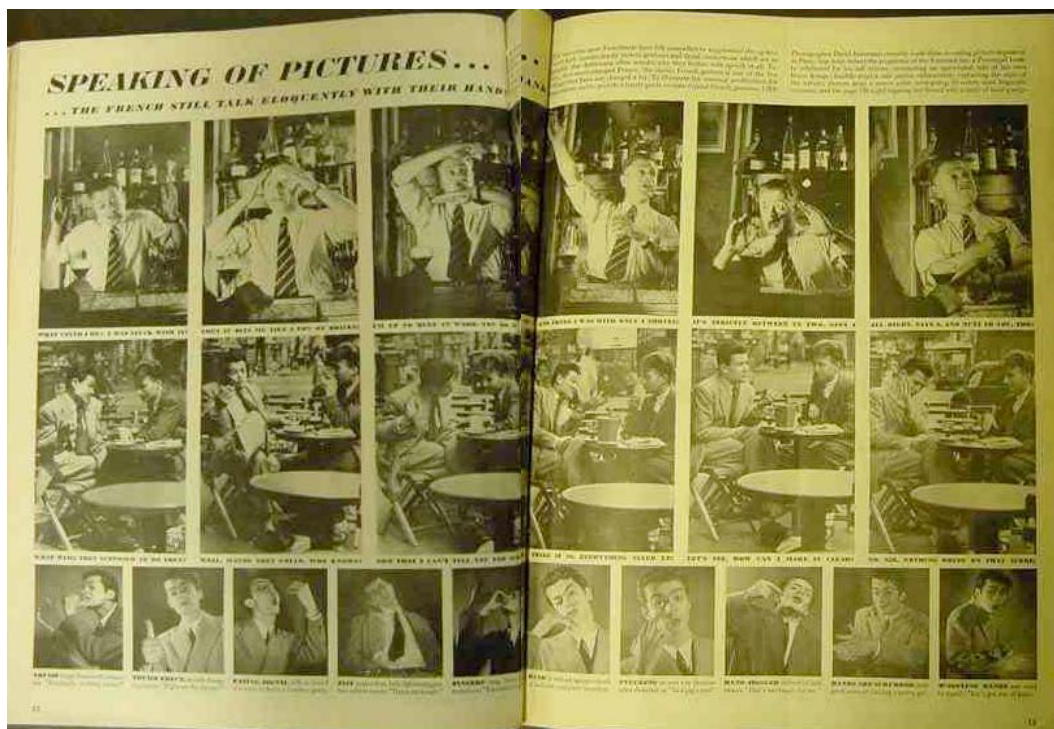
Un des facteurs de la variation de la culture gestuelle est la communauté. Un certain nombre d'études transculturelles concernent la description des spécificités gestuelles selon la société. D'abord, ce type de comparaisons fut rapporté par des voyageurs en Europe dès le XVIIe siècle, puis par des explorateurs du nouveau monde (voir Burke, 1992, p. 74 et p. 80 ; Tylor, 1865). De même, le dramaturge allemand Johann Jacob Engel (1785-86/1795)<sup>154</sup> décrit le style italien comme témoignant d'un « sang plus chaud » par rapport au style allemand « sage et discret » (p. 83). Ce genre de descriptions tombe souvent dans des « stéréotypes culturels », par exemple, « flamboyant » pour qualifier le style méditerranéen, ou « discipliné » pour le style nordique (Burke, 1992, p. 79).



« Speaking of pictures. French gestures », *Life Magazine*, numéro 21, Sept. 16, 1946, p. 15.

<sup>153</sup> De la même façon, on peut faire une étude diachronique dans une perspective interculturelle. Voir, par exemple, Roodenburg (1992) pour le changement diachronique de la poignée de main.

<sup>154</sup> La première édition française est publiée en 1788-89 à Strasbourg. Nous nous référons à l'édition de 1979, fac simulée de l'édition de 1795 publiée à Paris.



« Speaking of pictures. French gestures », *Life Magazine*, numéro 21, Sept. 16, 1946, p. 12-13.

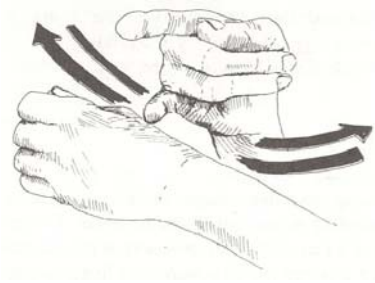
Nous n'avons aucun jugement à porter sur une telle caractérisation régionale et celle-ci devrait refléter, issue de la somme de différents comportements des individus d'une société donnée, la réalité de la perception des gens ordinaires. Par exemple, quelques photographies parues dans le numéro 21 (Sept. 16) de *Life Magazine* intitulé « Speaking of pictures. French gestures » (1946, p. 12-15) permettent de voir comment les Américains perçoivent le comportement des Français. Le seul problème est qu'une telle qualification est souvent descriptive, et non explicative.

Un certain nombre de travaux ont été consacrés aux « emblèmes » ou aux langages par signes dans une perspective transculturelle. Le plus important a été le projet de Morris et de ses collaborateurs (Morris, Collett, Marsh & O'Shaughnessy, 1979). Ces auteurs ont observé la variation de la signification de vingt « emblèmes » de l'Europe et de la Méditerranée (40 lieux dans 25 pays). La raison pour laquelle ces gestes ont fait l'objet de leur étude, est la suivante « they have the most interesting histories and most clear-cut regional restrictions, [...] a symbolique involves a process of abstraction requiring the acceptance of a local convention, and it is this that makes such gestures particularly useful for the

preparation of distribution maps. » (Morris et al., 1979, p. xvii)<sup>155</sup>. Cette méthode leur a permis d'établir, à travers seulement quelques gestes, la cartographie des distribution et transformation de la culture gestuelle dans l'Europe et la région environnante. Bien que le même sujet soit abordé, nous nous apercevons que le travail de Morris et de ses collaborateurs diffère de l'entreprise des didacticiens de langue étrangère que nous avons décrite plus haut, tant pour ce qui est de la quantité de données que de leur objectif théorique. Toutefois, l'œuvre de Morris et al. (1979) reste descriptive par la quantité importante d'informations utilisées. On aurait envie de savoir, à l'aide d'autres informations, pourquoi une culture gestuelle est répandue dans telle région et non dans telle autre.

De ce point de vue, l'étude de Kendon (1988) sur le langage par signes des Aborigènes de l'Australie répond mieux à cette interrogation. Dans cette étude, Kendon note que ce langage a évolué depuis l'époque des premières études menées par Roth (1897) ou Howitt (1904) il y a un siècle, mais que son développement diffère selon les régions.

Kendon remarque que dans la région du désert du Nord-ouest, les ethnies Warlpiri et Warumungu ont conservé pendant longtemps la pratique du langage par signes, qui a été principalement employée par les veuves comme substitut du langage oral lors du deuil (le chapitre 3 de l'ouvrage de Kendon, 1988). Dans cette région, on atteste des formes relativement plus anciennes et une variation intracommunautaire



**KURNTA (honte), Adam Kendon, *Sign language of aboriginal Australia* (1988), p. 110.**



**MANIYI (monnaie), Adam Kendon, *Sign language of aboriginal Australia* (1988), p. 100.**

<sup>155</sup> Le nombre d'informateurs (uniquement masculins) est de 1200 avec 15 langues parlées. L'enquête se fait dans des espaces publics (bar, place, rue, café, etc.) auprès des gens qui s'y trouvent. Les enquêteurs leur montrent une feuille de 20 gestes et leur demandent d'abord si tel geste est localement utilisé. Si la réponse est positive, on leur demande ce qu'ils signifient et leur explication est enregistrée. Une question supplémentaire sur la variation des gestes est notée. À la fin de l'enquête, l'âge approximatif et la profession ont été demandés. La durée de chaque enquête est en général de 40 minutes. À propos ce travail, Kendon (s.d.) note que « [d]espite methodological shortcomings, and although they require some care in their interpretation, the findings are of considerable interest. ».

moins importante que dans d'autres régions, où certains signes sont syncrétiques avec ceux de la région avoisinante et s'éloignent des signes originaux selon la distance géographique. Kendon (1988, p. 399) conclut que l'évolution du langage par signes aborigène dépend de la distance géographique, mais aussi de la place accordée à la pratique gestuelle dans la communauté. Autrement dit, l'évolution de la culture gestuelle est fonction de la « distance physique » et de la « distance psychologique » que mesure l'individu entre la culture d'origine et la culture actuelle. Bien que les études du groupe de Morris (1979) et de Kendon (1988) concernent principalement les gestes « arbitraires », elles vont dans le sens de la réforme comportementale de la population au Moyen Âge, où la modernisation gestuelle chez les paysans était variable selon l'attachement à la tradition et la proximité avec la ville, et de l'appropriation gestuelle des immigrants de l'étude d'Efron (1972), dont la variation était fonction de l'intégration à la communauté d'accueil.

Un autre facteur de la variation gestuelle peut être la langue utilisée dans la communauté, qui influence le comportement gestuel. Par exemple, Creider (1978, 1986) a comparé les langues nilotiques (Luo et Kipsigis) et une langue bantoue (Gussi) de l'Afrique de l'Est. De par la proximité géographique, ces communautés partagent un grand nombre de répertoires gestuels, mais l'usage gestuel au cours de la communication est différent parmi ces communautés. D'après l'analyse de Creider, le système d'accentuation n'est pas identique d'une langue à l'autre et « l'intonation gestuelle » est influencée par le système accentuel de chaque langue.

De la même façon, une étude comparative de la façon dont le geste est utilisé pour marquer la description du mouvement et de la manière dans le prédicat, a été menée entre l'espagnol et l'allemand par Müller (1994) et entre le japonais et l'anglais américain par Kita (1993). Ces langues diffèrent sur la typologie de la construction du prédicat (voir Talmy, 1985). Les germanophones, puisque leur langue intègre la particule de manière dans le verbe, tendent à utiliser le geste de manière plus fréquemment dans le prédicat que les hispanophones ; les anglophones gesticulent sur la partie du verbe exprimant le mouvement, alors que cela est peu fréquent chez les japonophones. Ainsi, ces études suggèrent que

comportement gestuel et structure linguistique (ici, la structure prédicative) sont dépendants l'un de l'autre.

Récemment, la même étude a été reconduite sur les apprenants d'une langue seconde. Ce qui est intéressant, c'est que les apprenants de langue seconde, lorsque leur langue seconde est l'opposé typologique de leur langue maternelle, tendent à « transférer » la place de gesticulation dans l'énoncé pour la description du mouvement en langue seconde (Stam, 1998, 2001 ; van Hoof & Kellerman, 2001). Autrement dit, la démarcation gestuelle du prédicat est une composante indépendante de la langue en usage. Les résultats de ces études sont d'autant plus intéressants qu'ils suggèrent que le geste et la langue sont deux choses différemment apprises, contrairement à ceux qui postulent que le geste et le langage sont consubstantiels (McNeill, 1985, entre autres)<sup>156</sup>.

Une des études les plus remarquables qui ont pris la langue comme facteur de variation est celle de von Raffler-Engel (1974, 1976) sur le comportement gestuel chez les bilingues ou les locuteurs ayant deux cultures. Elle a mené une analyse de l'interaction en face à face entre les Américains blancs et noirs (1974) et les Canadiens francophones et anglophones (1976). La variable de l'étude est la « représentation épilinguistique », c'est-à-dire un facteur sociopsychologique pour l'usage de la langue, dans l'opposition de minorité et majorité ethniques. Dans les deux cas, le groupe de minorité (les noirs et les francophones) adopte en général le comportement gestuel de la majorité lorsqu'ils parlent dans la langue de majorité ethnique (l'anglais dans les deux cas). Or, lorsque les sujets francophones parlent avec les anglophones dans une langue de minorité (ici le français), ils tendent à modifier le comportement gestuel en réduisant des traits qui leur sont culturellement propres. Les études de von Raffler-Engel (1974, 1976) indiquent aussi, comme les études sur le prédicat, que le répertoire gestuel peut être utilisé

---

<sup>156</sup> Ce point ouvre la question de savoir si la coordination gestuo-verbale est une composante à part entière de l'appropriation discursive. Il y a des preuves et controverses en neurolinguistique à savoir s'il existe un fonctionnement autonome lié à ce traitement multimodal : 1) il y a des preuves neurophysiologiques (et non neuropsychologiques) qui indiquent que le colliculus supérieur est un centre important d'intégration multisensorielle (cf. Radeau, 1997, p. 229) ; 2) le basal ganglia est impliqué dans l'activité de planification et de coordination des actes moteurs (cf. Armstrong, Stokoe, Wilcox 1995, p. 59) ; 3) le cortex gauche antérieur du cerveau est le centre de contrôle de coordination de l'activité visuelle et vocale (Armstrong, Stokoe, Wilcox 1995, p. 84) ; 4) les neurolinguistes suggéraient depuis longtemps que l'aire de Brocka pourrait être intimement liée à l'activité complexe de « séquentialisation » (*sequencing*) et de « synchronisation » (*timing*) des mains, les bras et la face, tout comme à l'activité vocale (cf. Armstrong, Stokoe, Wilcox, 1995, p. 175). Mais cette question dépasse la problématique de la présente étude.

indépendamment de la langue, mais aussi en relation avec un facteur psychologique caché, chez l'individu, derrière le choix de la langue en usage.

Par ailleurs, les études de von Raffler-Engel mettent partiellement en cause la validité de l'étude d'Efron (1972). Dans son étude, Efron ne précise pas (ou ne pouvait pas préciser) clairement la langue utilisée par les immigrants de son enquête, puisque l'observation était menée sur le terrain. On peut supposer que les immigrants traditionnels parlaient en langue maternelle, mais pour les immigrants semi-assimilés, rien n'est certain. S'ils parlaient en langue seconde (l'anglais), cela va dans le sens de la conclusion de von Raffler-Engel, c'est-à-dire qu'ils ont réduit momentanément la spécificité culturelle du comportement gestuel, qui peut apparaître lorsqu'ils parlent en langue maternelle. Autrement dit, les immigrants ont procédé au « *code-switching* gestuel ». S'ils parlaient en langue maternelle, cela voudrait dire que les immigrants auraient commencé de s'approprier le comportement gestuel, indépendamment de la langue utilisée ou apprise. En d'autres termes, comme les études de Stam (1998) et de van Hoof et Kellerman (2001) le suggèrent, appropriation gestuelle et appropriation linguistique ou discursive sont deux processus différents. Pour le moment, ce point-ci, à savoir la langue parlée par les sujets de l'enquête d'Efron (1972), reste une énigme.

Les travaux examinés dans cette section signalent que la question centrale posée aux analystes est de savoir comment et pourquoi une variation — géographique, transculturelle ou cognitive — de la culture gestuelle s'est constituée, car tout au long de ces interrogations, les chercheurs peuvent trouver les principes fondamentaux de la formation et de l'assimilation de la culture gestuelle. De ce point de vue, le travail descriptif n'est pas suffisant, mais il faut que la recherche aille dans le sens de doter d'un pouvoir explicatif au-delà de la description. Pour ce faire, il faudra soigneusement tenir compte des facteurs de variation, dont les dimensions sociale et psychologique semblent, comme la lecture des documents historiques l'ont suggéré, occuper une place particulière non seulement pour le comportement, mais aussi pour l'appropriation du geste. Il serait difficile d'aborder directement la problématique de l'appropriation différentielle de geste et langage, mais peut-être un cadre d'analyse approprié pourrait-il donner une réponse.

#### 4.4. Geste et compréhension

Depuis les deux précédentes sections, nous avons commencé d'aborder quelques aspects méthodologiques qui pourront servir à notre étude empirique. Nous avons souligné l'importance de la recherche d'une logique dissimulée derrière le comportement gestuel pour comprendre la constitution de la culture gestuelle tant chez un individu que dans la société. L'analyse de l'appropriation gestuelle est un cas d'étude dans cette optique. Pour ce cadre, décrire la variation comportementale, inscrire l'étude dans une perspective développementale et comparative, sonder l'aspect psychologique sont des points qui peuvent être tirés du travail d'Efron (1972) et des enseignements de l'histoire. Dans la présente section, nous nous intéressons à un point qui n'a pas été abordé par Efron : il s'agit du rapport entre procès d'appropriation et phénomène de compréhension. Autour de ce thème, nous poursuivons notre débat méthodologique.

L'appropriation gestuelle présuppose que le geste est observé par les étrangers, mais on peut difficilement savoir si leur attention est dirigée sur le geste. Nous supposons qu'à la différence des étudiants en rhétorique, les immigrés dans l'enquête d'Efron (1972) n'ont pas eu de formation spécifique pour apprendre les gestes de la communauté d'accueil. Il est aussi difficile d'imaginer que l'éducation gestuelle ait été dispensée dans la famille ou que ces individus aient observé et analysé consciemment la culture gestuelle de la communauté d'accueil pour appropriation. On peut supposer seulement que ce sont la situation de contact qui permet aux immigrés une appropriation gestuelle sur simple observation, et l'expérience sociale de la culture gestuelle de la communauté d'accueil. La nature de cette observation reste pourtant méconnue.

La culture gestuelle a été considérée comme un « code inconsciemment partagé » (Sapir, 1927) ou « inconsciemment appris » (Birdwhistell, 1970) par l'ensemble de la communauté. Cependant, de même que la compréhension du discours est moins étudiée que la production en général, de même les études gestuelles sur la compréhension ont aussi souffert d'un manque certain d'investigations. Tous les travaux que nous avons vus jusqu'à présent, portent sur la production gestuelle. S'agissant de la problématique de compréhension, nous



nous intéressons ici, non pas à la compréhension du geste, mais plutôt au rôle du geste dans la compréhension discursive, étant donné que le geste est produit, dans la plupart des circonstances, avec le discours.

Il se trouve que la place du geste dans le discours n'a pratiquement pas été explorée par les chercheurs tant anciens que contemporains (Kendon, 1994)<sup>157</sup>. Les travaux empiriques sur ce thème et portant sur les étrangers sont, à notre connaissance, inexistant<sup>158</sup>. Kendon (1985) s'est donc essayé à une telle analyse avec une méthode qu'on peut appeler « observation-notation-sur-mémoire », c'est-à-dire le recueil de données au moyen de ses yeux, de sa mémoire et de sa propre compréhension, pour savoir quel rôle le geste jouait dans la compréhension du discours. Une telle étude, note-t-il, permet au chercheur d'aborder les gestes sous des circonstances diverses et variées que ne permettent les études expérimentales, bien que Kendon reconnaisse la nécessité d'une analyse plus fine.

D'après Kendon, le geste, par sa projection, joue le rôle de :

- 1) moyen de relayer la parole dans des circonstances où le bruit rend difficile sa réception (contrainte physico-acoustique) ;
- 2) moyen de compléter l'énoncé dans lequel quelque chose qui n'est pas complètement acceptable du point de vue social, est en train d'être dit (contrainte sociale) ;
- 3) moyen de désambiguïser un mot potentiellement ambigu (contrainte sémantique) ;
- 4) moyen de rendre clair ce dont on est en train de parler en pointant quelque chose dans l'environnement (contrainte pragmatique) ;
- 5) moyen de donner une dimension supplémentaire du sens à ce qui est dit (forme, taille, localité relative de quelque chose pendant que le mot est utilisé pour le désigner) (contrainte langagière).

---

<sup>157</sup> « [...] only few studies have appeared since 1983 that deal directly with the question of what contribution gesture makes to the utterance from the recipient's point of view » (Kendon, 1994, p. 176).

<sup>158</sup> Un nombre important d'études sur la compréhension des gestes conventionnels par les non-natifs existent depuis longtemps (voir § 4.2. et aussi Faraco, 2001 ; Kida, à paraître b) mais elles ne s'inscrivent guère dans notre perspective.



Le geste surmonte, selon Kendon, différentes contraintes auxquelles est assujéti le langage oral dans la procédure d'interprétation discursive<sup>159</sup>. Cette analyse suscite toutefois la question de savoir si la compréhension a été facilitée par la projection du contenu par le geste ou bien par l'inférence logique du déroulement thématique du discours.

Il n'y a pas d'études qui répondent directement à cette interrogation, mais quelques-unes sont éclairantes à ce propos. Par exemple, plusieurs auteurs ont remarqué que l'énoncé était souvent « compris » par l'interlocuteur avant d'être achevé. Beattie et Barnard (1979) pressentent que pour 34 % des énoncés de la conversation téléphonique, la fin de celle-ci est anticipée par l'interlocuteur. Dans ce cas, il ne peut s'agir que d'inférence discursive, puisque l'indice visuel en est absent. Certains auteurs prétendent que la compréhension est facilitée par l'information gestuelle. Pour « l'achèvement interactif » (Schegloff, 1982, 1988 ; Gülich, 1989), considéré comme l'exemple par excellence de l'activité d'inférence discursive, il y a au moins une étude (Bavelas & Coates, 1992) qui a montré l'existence d'une projection gestuelle de ce qui peut suivre dans l'énoncé inachevé. Cette étude devra toutefois être complétée par une analyse sous condition d'indisponibilité visuelle pour déterminer si la projection gestuelle ou l'inférence discursive a contribué à la compréhension du discours. Il arrive aussi que l'interlocuteur hoche la tête avant le mot clé de l'énoncé et ce phénomène a été analysé par quelques conversationnistes (entre autres, C. Goodwin, 1986 ; M. H. Goodwin, 1980 ; Heath, 1992), mais le hochement de tête ne constituerait pas un indice fiable pour mesurer la compréhension discursive (Vion, 1985). Dans l'ensemble, les travaux sur la contribution gestuelle pour la compréhension discursive restent au stade de la supputation. Pour vérifier une telle hypothèse, il faudra mener cette étude dans un cadre d'analyse plus soigné, en manipulant la visibilité entre partenaires de conversation.

Une autre notion qui mérite d'être étudiée pour aborder la compréhension est le malentendu ou la non-compréhension. Dans le cadre de l'interaction tant entre natif et non-natif (entre autres, Kida & Faraco, 2002 ; Kida, 2002 ; Faraco & Kida, à paraître) qu'entre natifs (par exemple, Streeck, 1993, 1994, 1995 ; Streeck

---

<sup>159</sup> L'inverse est aussi possible selon le modèle gestaltiste du geste (voir Rimé & Schiaratuna, 1991).

& Hartge, 1992 ; Krafft & Dausendschön-Gay, 2001), cette notion est souvent associée à la « négociation » ou « co-construction » du sens pour laquelle la contribution mimo-gestuelle a été décrite dans un certain nombre de travaux. Ce type de gestes, produit au cours d'une pause discursive, a pour but de conduire l'interlocuteur à « traduire » le geste en expression linguistique à travers la focalisation de l'attention sur l'« univers visuel » plutôt sur l'apport d'indices visuels « dans le discours ». Mais les études gestuelles portant sur la négociation ou la projection gestuelle se focalisent sur un aspect de la résolution de problème, souvent lexical, par l'indice visuel (« reformulation intermodale » dans le but de la compréhension lexicale des non-natifs, De Pietro, 1988 ; Kida & Faraco, 2002). Il vaut mieux considérer ce type d'études comme s'inscrivant dans une optique autre que les études plus générales sur la compréhension discursive.

Une alternative serait alors d'étudier le déroulement de la négociation en se demandant comment et pourquoi le malentendu a surgi, ce qui a troublé la compréhension et, en particulier, si et dans quelle mesure le geste et d'autres indices visuels ont ou auraient pu contribuer à la compréhension discursive (cf. Roulet, 2000). Autrement dit, au lieu de s'attaquer à la phase de gestion du problème, il vaudra mieux s'intéresser, en amont, à la cause du malentendu ou de la non-compréhension. L'intérêt d'une telle analyse est que, comme un des partenaires s'affronte au problème de compréhension au niveau verbal (une sorte d'« opacité langagière »), on peut s'interroger directement sur le rôle du geste dans la compréhension. D'autre part, l'analyse contextuelle est notamment indispensable pour l'étude de la compréhension chez les étrangers, car le contexte est particulièrement sensible à l'interaction interculturelle, certains savoirs linguistique et socioculturel faisant défaut aux sujets non natifs (Roberts, 1996a, p. 24).

Deux types d'études ont exploité la notion de malentendu à travers un lien entre indices gestuels et compréhension discursive. Le premier concerne le moment où la cohésion pronominale est ambiguë (dans la mesure où le pronom ne renvoie pas au référent le plus proche). McNeill et Levy (1993) rapportent qu'il y a souvent un geste qui signale une telle « violation » — que Birdwhistell a appelée (1970, p. 234 ; 1981, p. 171) « marqueurs kinésiques » —, même si la

forme de ce geste ne se réfère pas symboliquement à ce qui précède. À ce propos, Brown (1999, p. 189-190) avance que la levée d'une telle ambiguïté nécessite l'adoption d'une même perspective par les participants. Les indices qui peuvent remplir cette fonction sont, en plus du geste, la prosodie, la posture, le jeu de contact visuel (Brown, 1999, p. 191 ; Kida, 2001a).

Le second type d'études s'intéresse à ce qu'on appelle le « solécisme » en rhétorique, c'est-à-dire au cas où le geste ne correspondrait pas au contenu propositionnel du discours (*speech-mismatched gesture*, McNeill, Cassel & McCullough, 1994). Cette étude, expérimentale, consiste à examiner comment le discours rempli de « faux gestes » influence la compréhension du sujet interprétant. Les sujets enquêtés ont visionné, sur écran, un sujet qui raconte un discours narratif avec de faux gestes et le racontent à leur tour à un autre sujet qui ne connaît pas l'histoire. Pour mesurer l'effet de la contradiction visuelle et verbale sur la compréhension du discours, le contenu du récit des sujets enquêtés a été analysé. Les résultats montrent que les sujets interprétants, ou choisissent l'une des informations, ou intègrent ces informations pour créer une nouvelle scène (p. 234), ou se souviennent mal du contenu (p. 231). Ainsi, la non-correspondance entre ce qui est vu et ce qui est entendu génère des problèmes communicatifs et mnémoniques<sup>160</sup>, ou bien transforme le récit original en un état syncrétique des informations gestuo-verbales du discours. Cette étude suggère que l'indice visuel fait partie intégrante du discours pour le sujet interprétant (McNeill, 1985).

Dans une autre perspective, il y a des études qui ont analysé directement la portée visuelle sur l'interaction en supprimant la visibilité entre partenaires. Les premiers travaux de ce type, menés en psychologie sociale (pour la revue de ces travaux, voir Drummon & Hopper, 1991 ; Feyereisen & de Lannoy, 1985, p. 105-107), ont porté principalement sur la différence du contenu dans la communication médiatisée (par exemple, la conversation au téléphone)<sup>161</sup>. À notre

<sup>160</sup> Les gestes sont en effet utilisés comme aide mémoire du conteur professionnel qui veut mémoriser le conte dans la tradition orale, comme le rapporte Calame-Griaule (1977) sur un conteur touareg : « [l]orsque [le conteur] entend un conte, il a conscience d'observer le conteur en même temps qu'il l'écoute, et il s'efforce de reproduire ensuite ses gestes, en se référant en quelque sorte à un modèle, comme on fait pour la reproduction d'un objet ; la comparaison qui lui vient spontanément à l'esprit est celle de la reproduction du dessin d'une natte. » (p. 310-311).

<sup>161</sup> En ce qui concerne la production, contre toute attente, il y a peu (ou pas) de différences entre conditions de visibilité et de non-visibilité. De même, l'expérience de l'interaction non médiatisée avec un écran opaque (cf. Rimé, 1984) n'a pas non plus montré de différences notables quant au discours du locuteur (contenu, lexique,

connaissance, il n'y a pas d'étude comparative sur la disponibilité visuelle portant sur les non-natifs, sauf celle de Geis et Harlow (1996), mais qui ne concerne pas la compréhension discursive. Mais les travaux de Graham et Argyle (1975) et de Walker et Nazmi (1979) laissent à penser que l'apport gestuel pour la compréhension discursive peut être sensible à la variation culturelle.

Leurs études consistent, toutes deux, en une comparaison de la compréhension discursive entre situations avec geste et sans geste chez des sujets de cultures italienne et britannique. La tâche des sujets, dans leurs études, consiste à dessiner des figures géométriques à partir d'une explication verbale donnée par un locuteur. Pour mesurer l'impact de l'information visuelle, le locuteur est autorisé à utiliser le geste sous une condition, et ne l'est pas sous une autre. Graham et Argyle (1975) trouvent que, bien que la réalisation du dessin par les Britanniques ne se différencie pas sous les deux conditions, les Italiens ont réalisé leur dessin nettement mieux lorsque l'interlocuteur voyait le locuteur-gesticulateur. Dans l'étude de Walker et Nazmi (1979), les Italiens se rappellent mieux le dessin face au locuteur qui utilise le geste. Ces études montrent que les Italiens appuient davantage leur compréhension sur le geste (du moins pour ce qui est du contenu pictural) et tirent mieux profit du contenu visuel que les Britanniques. Autrement dit, l'apport communicatif et mnémonique de l'information gestuelle pour la compréhension discursive est en fait culturellement variable. Tout comme Efron (1972) a démontré la différence interculturelle du rôle que joue le geste dans le processus de communication, ces études confirment l'hypothèse de Birdwhistell (1970, p. 28) selon laquelle la perception gestuelle peut être culturellement modelée.

En somme, divers types de contribution visuelle pour la compréhension discursive ont été pressentis, et l'existence d'un tel phénomène semble se confirmer. Cela suppose que l'étude de la compréhension discursive ne peut ignorer, comme ce fut le cas de la prosodie en linguistique générale, la place de l'information visuelle. Par ailleurs, la variation culturelle de cet apport permet d'émettre l'hypothèse selon laquelle les interlocuteurs natifs et non natifs sont différents quant à l'attention qu'ils prêtent à la contribution visuelle. Enfin, tout

---

syntaxe, et structure grammaticale) ou quant aux aspects affectifs et interpersonnels. Le seul aspect ayant été affecté est la régulation de l'interaction (plus de carambolages, silences, pauses remplies).

comme l'étude de la compréhension discursive, l'analyse de l'apport visuel dans l'interaction exige un examen soigneux. Une des exigences méthodologiques sera l'analyse du discours dans le déroulement de l'interaction. Elle nécessite notamment une élaboration de cadres d'analyse spécifiques pour démontrer que l'information visuelle fait partie intégrante du discours.

Mais le rapport entre compréhension et appropriation n'est pas chose établie. La problématique de la compréhension peut pourtant être importante, du moins pour l'appropriation d'une langue seconde par les étrangers. Par exemple, William Labov (1996, p. 246-247) a écrit à ce propos : « [a] number of early observations convinced me that one key to understanding the difference between second and first language speakers is to be found in the asymmetry of production and perception ». Selon Labov, alors que les sujets natifs produisent ce qu'ils « perçoivent » (probablement des phonèmes pour Labov), ce que les sujets non natifs produisent est assez différent de ce qu'ils entendent. Cette remarque qui parle de l'aspect qualitatif de la langue, s'applique aussi à l'aspect quantitatif tel que le vocabulaire<sup>162</sup>.

La perception des sujets non natifs, selon Labov, est donc imparfaite, du moins différente de celle des sujets natifs. Labov suppose qu'une perception imparfaite influe sur la façon dont les apprenants entendent les données extérieures, cette imperfection donnant lieu aux « fossilisation » et « pidginisation » de la langue. C'est-à-dire (Labov, 1996, p. 250) : « [...] misperceptions may give rise to an asymmetry between the first and the second language learner's pool of probabilities upon which the learning process depends ». Labov explique ainsi le problème de l'appropriation d'une langue seconde chez les apprenants par une thèse « probabiliste » de la perception.

Si on interprète la proposition de Labov au sens large, la compréhension serait une piste de réflexion pour rendre compte du phénomène de l'appropriation d'une langue seconde. Or, le domaine de l'acquisition d'une langue seconde ne s'est pas suffisamment penché sur cette problématique. Depuis les années 70, plusieurs modèles ont été proposés, tels que le « foreigner talk » (Ferguson, 1971),

---

<sup>162</sup> C'est-à-dire, le vocabulaire passif des sujets non natifs dévoué à la compréhension discursive est souvent nettement plus développé que leur vocabulaire actif. Cela n'est toutefois pas le cas de certains apprenants, par exemple, ceux qui sont hautement scolarisés en une langue étrangère (chercheurs ou universitaires).

l'« input compréhensible » (voir Krashen, 1994), l'« interaction modifiée » ou « input négocié » (voir Long, 1996), mais ils n'ont pas affronté le problème de la compréhension discursive des non-natifs. Les chercheurs ont souvent privilégié la description des traits spécifiques du discours du locuteur natif, considérés comme facilitateurs de la compréhension pour les non-natifs.

Examinons de près ces modèles. D'abord, le cadre du « foreigner talk » ou « xénolecte » (Ferguson, 1971) a décrit l'ajustement linguistique (grammatical ou non) du discours natif. Les traits caractéristiques de l'ajustement ont été décrits<sup>163</sup>, mais n'impliquent pourtant pas la considération de la compréhension des non-natifs. Quant au cadre de « l'input compréhensible » — théorie accordant apparemment plus d'importance à la compréhension dans le procès d'appropriation —, le processus de compréhension des non-natifs n'a pas été assez amplement discuté. Par exemple, pour une compréhension optimale (en termes krasheniens, pour que l'input ou « donnée », se transforme en intake ou « saisie »), la théorie considère que les conditions nécessaires (mais non suffisantes) sont la compréhensibilité de l'input et la baisse du filtre affectif. La notion de filtre affectif tente de rendre compte de l'aspect psychologique du processus de compréhension, puisqu'il arrive fréquemment à n'importe quel locuteur de ne pas percevoir ce qu'il entend pour des raisons psychologiques (par exemple, fatigue, distraction, manque d'affinité thématique ou sociale). Certes, il doit y avoir un mécanisme similaire à ce que Krashen entend par « filtre affectif », mais on ne sait pas comment mettre en évidence le filtre affectif. Le problème est alors d'ordre méthodologique.

De même, la notion d'input compréhensible n'est pas non plus expliquée par rapport au fait réel de la compréhension. Pour Krashen, la compétence « i » de l'apprenant devient « i+1 » grâce à la compréhensibilité de l'input, c'est-à-dire le discours pédagogique « i+1 ». Comment comprendre « i+1 » avec la compétence de « i » ? Krashen répond que c'est grâce à la connaissance du monde et/ou à l'information extralinguistique (Krashen, 1982, p. 21). Or, ce domaine

---

<sup>163</sup> Pour l'ajustement grammatical, ce sont, entre autres, la suppression de certains éléments (par exemple, l'article, la copule, la flexion, le pronom nominatif). Pour ce qui est de l'ajustement non grammatical, l'ajustement s'étend sur la longueur et la complexité syntaxique de l'énoncé, le choix lexical, le débit ralenti, l'usage inhabituel de formules, l'évitement de pronominalisation ou la répétition (Larsen-Freeman & Long, 1991, p. 117 sq.).

extralinguistique semble ne pas avoir fait l'objet d'une analyse ou d'une réflexion méthodologique ou théorique. Ainsi, l'implication extralinguistique dans la compréhension discursive est restée inexplorée dans la théorie de Krashen. Autrement dit, les travaux autour de la théorie de l'input compréhensible concernent la compréhensibilité d'un input particulier dans le discours du natif, et non le fait de compréhension du discours en général chez les non-natifs. C'est dire que la perspective krashennienne néglige la place de l'apprenant au sein de l'interaction sociale (Færch & Kasper, 1986, p. 262).

En revanche, le modèle de « l'interaction modifiée » tient mieux compte de la place de l'interlocuteur non natif, puisque la notion d'interaction présuppose une négociation avec un non-natif, considéré comme un interactant recevable. Ainsi, elle vise à mettre en évidence la détection du trouble de communication, l'achèvement de l'intercompréhension, les notions de co-construction du sens et d'étayage linguistique. Le discours de l'interactant natif, selon ce modèle, se décompose, à la suite d'un trouble, en des énoncés moins complexes au cours de la négociation, et cette modification facilite la compréhension de l'interactant non natif. En termes discursifs, ce sont la prise et les réparations comme la demande de confirmation, la reformulation, la reprise, la gestion de la compréhension. Il a été avancé que tous ces traits discursifs présentent une vertu « potentiellement acquisitionnelle » (De Pietro, Matthey & Py, 1989), puisque l'attention de l'apprenant est focalisée sur un problème linguistique précis (à la suite de quoi le discours peut s'ajuster) et que la compréhension est facilitée par ces traits eux-mêmes (Long, 1996). Néanmoins, ce modèle, privilégiant la description de la structure de l'interaction, se préoccupe moins du processus de compréhension. Les partisans de ce modèle distinguent mal, semble-t-il, la compréhension « en surface » (que la *structure d'échange* satisfait) de la compréhension substantielle (Aston, 1986 ; Færch, 1985 ; Faraco & Kida, 1999).

En fait, la notion de (non-)compréhension fut controversée depuis le siècle des Lumières. À cette époque, les thèmes de discussion étaient, nous l'avons vu, la nature et l'origine du langage et de la connaissance humaine, mais aussi l'entendement en général. Ces thèmes ont été débattus par des philosophes comme Condillac, Diderot, Locke, Leibniz, Berkeley ou Herder. Par exemple, John

Locke, dans son *Essay concerning human understanding* (1694), a déjà souligné l'« imperfection » du langage verbal, car il ne transmet pas complètement des « *ideas* » qui sont « *unobservables* ». La compréhension n'est, en effet, qu'un « cas particulier de malentendu » (Py, 2000, p. 123, n. 6).

Pour rendre compte de la non-compréhension, il y a des tentatives de classification (von Raffler-Engel, 1988 ; Gass & Varonis, 1991 ; Vasseur, Broeder & Roberts, 1996), qui consistent à distinguer le malentendu (*Missverstehen*), l'incompréhension totale (*Nichtverstehen*) et l'incompréhension partielle (*Halbverstehen*)<sup>164</sup>. Le malentendu présuppose une compréhension, mais implique une interprétation du message allant dans un autre sens que celui de l'intention du locuteur. L'incompréhension partielle surgit, en théorie, lorsque la source du trouble de compréhension est identifiée, tandis que l'incompréhension totale est un cas où l'interlocuteur n'identifie pas la localisation de cette source.

Mais en pratique, on peut difficilement mettre en évidence toutes les non-compréhensions. Pour les analystes, l'incompréhension partielle serait plus facile à identifier, puisque la source en est souvent signalée. Cependant, l'incompréhension partielle peut ne pas être traitée en tant que telle, mais signalée en tant qu'incompréhension totale dans l'interaction sociale, même si l'interlocuteur fait face à un problème précis dans sa parole intérieure (dans le langage courant, « faire semblant de ne pas avoir compris »). De même, l'incompréhension totale peut être traitée, de façon stratégique, à partir de ce qui ne relève pas directement d'un problème de compréhension. La déclaration de la non-compréhension dépend de facteurs psychologiques, tels que la confiance en soi, la personnalité, et du savoir stratégique du sujet parlant. Une non-compréhension réelle peut donc être différente du message de non-compréhension en tant que pratique interactionnelle.

Analyser la compréhension discursive est probablement d'autant plus difficile que le sujet interprétant est non natif. En effet, incompréhension partielle et malentendu ne se distinguent pas clairement dans les réactions des locuteurs non natifs (Vasseur, Broeder & Roberts, 1996) ; même divers signaux

---

<sup>164</sup> En sus de la branche « non-compréhension (*miscommunication*) » avec ces trois types, Gass et Varonis (1991) isolent une autre branche « non-engagement », composée de « non-communication » et « rupture de communication (*communication breakoff*) ». Ces deux branches sont désignées comme « communication problématique ».



confirmatifs (par exemple, le hochement de tête) ne garantissent pas que l'interlocuteur ait effectivement compris (Vion, 1985). De même, les non-natifs adoptent souvent une stratégie d'écoute (« *selective listening* », Larsen-Freeman (1983) ; « *wait and see* », Voionmaa, 1984) par laquelle le non-natif s'attribue volontairement le rôle d'auditeur lorsque la difficulté du discours à comprendre dépasse son niveau linguistique.

L'étude de la compréhension nécessite, nous l'avons dit, d'analyser les négociations dans le déroulement de l'interaction (Bremer, 1996 ; Kendon, 1990, 1994 ; Vion, 1985). Sur cette exigence méthodologique, se font jour quelques travaux sur la compréhension chez les non-natifs (entre autres, Bremer, 1996 ; Giacomi & Hérédia, 1984). Par exemple, Bremer (1996) énumère comme causes du trouble de compréhension des non-natifs, la mauvaise discrimination phonologique (le malentendu au sens premier), le déficit du savoir pragmatolinguistique, la complexité de la construction syntaxique de l'énoncé (sur laquelle s'appuie le modèle de l'interaction modifiée), les conduites spécifiques de parole (par exemple, ellipse, reprise, incise, glose). L'implication gestuelle n'apparaît pourtant pas dans ces résultats.

D'autres travaux inspirés de la psycholinguistique du discours ont tenté de mettre la lumière sur ces problèmes en démontrant une corrélation intéressante entre les données et le modèle théorique. Par exemple, Kasper (1984) a étudié la compréhension des actes de langage dans la conversation entre apprenant et natif. En s'appuyant au préalable sur la théorie cognitive du traitement et la théorie des actes de langage, cet auteur propose comme variables, la force illocutoire, le degré de conventionalité, le type de traitement et la procédure d'interprétation. L'analyse corrélatrice des malentendus et des indices prosodiques et pragmatolinguistiques du corpus montre que le malentendu des apprenants vient souvent d'une confusion entre échange informationnel et échange phatique. Par ailleurs, Kasper (1984) note que les apprenants échouent dans l'activation d'un cadre d'interprétation pertinent dans le traitement de « bas niveau (*bottom-up*) » et dans l'utilisation de la procédure d'interprétation multiple du sens. Ce type de traitement est, suppose-t-elle, dû à la forme même de l'apprentissage de la classe, qui use et abuse du traitement de bas niveau, rendant rigide la procédure de compréhension des

apprenants de la classe<sup>165</sup>. On se demande de plein droit si cette spécificité du traitement chez les non-natifs ne les amène pas à s'intéresser au geste lorsqu'ils participent à la conversation en langue seconde.

La question de savoir comment s'établit la compréhension mutuelle a davantage préoccupé ceux qui s'intéressent au rapport entre interaction et appropriation d'une langue seconde plutôt que la question de savoir ce qui est compris (Roberts, 1996a, p. 9). De la sorte, le processus d'intercompréhension dans l'interaction sociale a été un objet privilégié d'investigation. Toujours est-il que les chercheurs, ayant porté peu d'attention à l'indice visuel et, ne mesurant pas la portée de celui-ci, n'ont pas assez décrit le vrai processus de compréhension discursive, voire le procès d'appropriation. Dans ce sens, Roberts (1996b, p. 221) juge regrettable l'absence d'analyse systématique du non-verbal dans le projet ESF (European Science Foundation), puisque ce type d'indice participe pleinement à la construction du contexte pour la compréhension.

Comme Krashen l'a noté, les facteurs qui influencent la compréhension discursive ne seraient pas seulement d'ordre linguistique, mais aussi d'ordre non linguistique (tels que la connaissance du monde, le contextuel, la logique, etc.). Étant donné que les indices gestuels relèvent de l'information non linguistique, il serait nécessaire d'en tenir compte pour l'analyse de la compréhension discursive des sujets non natifs. À ce propos, la thèse probabiliste du procès d'appropriation proposée par Labov (voir *supra*) ne rend pas compte de ce point. Il est vrai que, comme Labov le laisse entendre, la perception auditive est un acte actif et analytique, mais repose aussi sur une procédure « multimodale ».

Par exemple, le célèbre « effet de MacGurk » (MacGurk & MacDonald, 1976) a montré que le phonème /ba/ avec un mouvement articulaire /ga/ donnait aux sujets l'illusion auditive de /da/, qui est proche de /ba/ sur le plan articulaire. L'effet de MacGurk suggère alors que le mouvement articulaire peut intervenir dans la perception auditive. Ainsi, la perception de certains phonèmes dépend du « geste » articulaire et la perception est donc synthétique. De plus, une telle

---

<sup>165</sup> De façon intéressante, ces caractéristiques procédurales se retrouvent dans la compréhension du discours écrit (Carrell, 1984). Les traits typiques des lecteurs non natifs sont le traitement trop littéral du texte ou l'absence de l'utilisation du contexte pour l'interprétation. En termes cognitifs, les lecteurs non natifs n'utilisent pas le contexte général comme traitement de « haut niveau (*top-down*) », non plus que la transparence des indices lexicaux comme traitement de bas niveau pour interpréter le texte de façon adéquate (voir Carrell 1990 pour plus d'informations).

variabilité de l'apport visuel dans la perception peut être cruciale pour l'acquisition linguistique. Mills (1987) rapporte que les enfants malvoyants de naissance font une acquisition problématique de certains phonèmes d'« articulation visible » (tels que /b/, /p/, /m/, /f/, /v/) par rapport aux enfants non handicapés. Autrement dit, la limitation de l'input visuel chez les enfants malvoyants semble causer un retard dans l'acquisition de certains phonèmes à mouvement articulaire marqué. De la sorte, la proposition de Labov concernant l'asymétrie entre perception et production chez les non-natifs pourrait alors avoir un lien avec la contribution visuelle sur la compréhension.

Toutefois, le postulat de Labov deviendrait convaincant quand on pense à ce phénomène-ci : en général, les sujets non natifs se montrent plus aptes à comprendre le discours en langue seconde qu'à le produire. C'est-à-dire, leur vocabulaire passif dévoué à la compréhension discursive est souvent « plus développé » en apparence que leur vocabulaire actif ; il en va de même pour d'autres composantes linguistiques. Si, comme le suppose Labov (1996), la perception des non-natifs est imparfaite, on pourra supposer que ceux-ci appuient en partie la compréhension discursive sur l'information que leur fournissent les gestes du sujet parlant (cf. Sharwood Smith, 1986) ; à cause de cette dépendance même, ils entendent peut-être mal les phonèmes ou les mots, voire la structure linguistique et discursive, en compromettant l'appropriation formelle d'une langue seconde. L'information gestuelle peut être alors la clé pour appréhender les faits d'appropriation et de fossilisation linguistique. Mais la portée de cette information dans la compréhension discursive en langue seconde demeure méconnue.

Nous résumons cette section. Le phénomène de compréhension est plus complexe qu'on ne le pense. La place du geste dans la compréhension discursive présente en fait une variation culturelle et on peut, par là, supposer que l'activité cognitive du traitement chez les étrangers est particulière. Si on peut supposer que les étrangers portent une attention particulière sur le geste pour la compréhension discursive en langue seconde, cette analyse nécessite une analyse contextuelle du processus de communication au sein de l'interaction sociale. Au cours de cette analyse, on pourra constater éventuellement le procès d'appropriation gestuelle. Quand il s'agit d'un sujet non natif, compréhension, geste et appropriation sont

intimement et inextricablement liés, non seulement pour des raisons cognitives, mais aussi pour des présupposés interculturels avec lesquels les étrangers s'engagent dans l'interaction sociale.

#### 4.5. Définitions et classifications du geste

Dans cette dernière section, nous nous proposons d'approcher du cadre d'analyse de notre étude empirique. Il s'agit de savoir comment définir le geste. Dans l'histoire, différents auteurs ont proposé chacun à leur manière ce qu'était le geste. Pour ce qui nous concerne, il est important de délimiter une définition du geste qui convienne à notre problématique. Par exemple, Andrea de Jorio (1823), le premier ethnographe gestuel (voir § 3.5.), s'est contenté de dire qu'il utilisait le terme « langage gestuel (*linguaggio mimico*) » (p. 8, de l'édition 2000), mais en soulignant qu'il n'avait nulle intention d'assimiler le geste à la langue<sup>166</sup>. En fait, il évite de définir le geste. Efron (1972) n'a pas donné de définition précise du geste non plus, mais il a défini le geste en en dénommant différents types sous la forme d'une classification. Celle-ci a influencé les recherches qui ont suivi, notamment Ekman et Friesen (1969), qui ont contribué à rendre célèbre le terme « emblème ». Efron n'est pas seul à faire une telle tentative. Certains auteurs ont essayé, comme Efron (1972), d'établir une classification, d'autres ont défini ce qu'était le geste de façon générale. Sans faire une revue exhaustive des définitions, nous verrons quelques-unes des classifications pour comprendre l'épistémologie analytique qui les sous-tend.

Nous constatons qu'aucun auteur dans l'antiquité, malgré une abondante apparition du terme dans la plupart des ouvrages, n'a défini précisément le terme *gestus* (geste ; *gesta* au pluriel), qui désigne le mouvement d'une partie du corps et reste polysémique avec une connotation morale, sociale ou communicative selon le contexte. Ce terme apparaît presque comme synonyme *motus* (mouvement, comme dans le terme cicéronien, « *motus corporis* (mouvement du corps) »), et

<sup>166</sup> Le titre de de Jorio implique *mimica*, et non *gesto*. Kendon (2000a, lxxviii) note que Cocchiara, qui a préfacé l'édition de 1964 de l'ouvrage de de Jorio, a soulevé que ce dernier n'était pas clair sur la distinction entre *gesto*, considéré comme volontaire et intentionnel, et *mimica*, considéré comme naturelle. En italien usuel, *gesto* se réfère à une action individuelle expressive, tandis que *mimica* renvoie à l'activité d'une expression psychologique à travers le geste. Voir ci-dessous l'argument de Kendon (1997), qui ne voit pas la nécessité d'opérer une distinction nette.

*manus* (mouvement des mains) dans le chapitre de l'action de la rhétorique (Schmitt, 1990, p. 35)<sup>167</sup>. Chez Aristote, les termes *pronunciatio* et *actio* sont confondus, et il se contente de souligner l'importance du *gestus* pour l'action oratoire. À l'époque romaine (chez Cicéron ou Quintilien), seule la distinction entre *gestus* et *pronunciatio* est explicitement opérée comme composantes de l'*actio*.

Au Xe siècle, nous trouvons la première définition du geste en Occident, celle de Rémi d'Auxerre : « [l]a différence entre le mouvement et le geste est que le mouvement concerne tout le corps, alors que le geste concerne en propre les mains et d'autres membres »<sup>168</sup>. Nous avons vu aussi la définition de Hugues de Saint-Victor, la plus complexe au Moyen Âge : « [l]e geste est le mouvement et la figuration des membres du corps adaptés à toute action et attitude ». Selon ces définitions, le geste ne renvoie pas spécifiquement aux mains, mais puisque Rémi d'Auxerre énonce explicitement le terme « mains », on peut supposer que les auteurs reconnaissent que les mains sont une composante plus importante et plus expressive que d'autres parties du corps.

Ici, il est d'un intérêt certain de comparer deux auteurs qui ont consacré exclusivement leur analyse au geste : Bulwer et Austin. Chez Bulwer (1644), les mains sont considérées comme un élément essentiel et cette idée est explicitée ainsi par Bulwer : « [i]n all the declarative conceits of gesture whereby the body, instructed by nature, can emphatically vent and communicate a thought, and in the propriety of its utterance express the silent agitations of the mind, *the hand [...] is most talkative*, whose language is an easily perceived and understood as if man had *another mouth or fountain of discourse in his hand* ». (1974, p. 15, notre soulignement)<sup>169</sup>. En revanche, la définition que donne Austin (1806) au geste est

<sup>167</sup> Sauf *gesticulatio*, dérivé du diminutif de *gestus*, *gesticulus* (petit geste), qui désigne un geste abondant, excessif, désordonné avec une connotation négative (mot associé aux mimes, danseurs et histrions) et ce, dans toute histoire occidentale. Dans les études gestuelles modernes, le terme « gesticulation » est utilisé au sens du mouvement gestuel discursif ou du geste co-verbal, sans aucune connotation négative. Notons que *gestus* et *motus* ont pour point commun, l'un comme l'autre, l'équivalent grec *kinesis*. Par ailleurs, la racine *gestus* vient des verbes *gero* ou *gerere*, « faire et porter », qui a la même étymologie de *gesta* (la geste), désignant « histoire » aujourd'hui. Le terme *signum* (signe) présente une valeur symbolique. Le français moderne ne possède pas les dérivations prédicative et nominale du latin, *gestire* (faire le geste) et *gesticularius* (celui qui fait le geste).

<sup>168</sup> Rémi d'Auxerre, *Remigii Autissiodorensis Commentarium in Martianum Capellam*, livre I, 37, 7. IXe siècle, Lyon? ; de l'édition de C.E. Lutz, 1965, p. 136 (cité par Schmitt, 1990, p. 96).

<sup>169</sup> Bulwer (1644/1974) accorde aussi de l'importance à l'expression de la tête : « [t]wo amphitheatres there are in the body, whereon most of these pathetic subtleties are exhibited by nature, in way of discovery or

assez large : « [u]nder gesture is comprehended the action and position of all the parts of the body; of head, the shoulders, the body or trunk; of the arms, hand, and fingers; of the lower limbs, and of the feet. » (p. 133, édition de 1966).

Il y a deux types des différences définitoires entre ces auteurs quant au geste. D'abord, c'est l'étendue du geste pour l'analyse : tandis que Bulwer se concentre sur les mains et doigts, Austin (1806/1966) propose, comme dans la « partition musicale » (p. 276), de noter systématiquement les positions et les types de mouvement (vitesse, direction, manière) de différentes parties du corps (pieds et jambes ; bras et mains ; tête, yeux et épaules). Bien que pour les mains, les formes du poing et des doigts et la « manualité » — à savoir si le geste est effectué avec une ou deux mains — soient ajoutées en plus (p. 321-345), Austin semble souligner principalement l'aspect kinésique du geste<sup>170</sup>. Pour Bulwer (1644), les traits pertinents sont d'abord la forme des mains, mais la variation kinésique du



**Tableau chirogrammatique de John Bulwer. *Chirologia: or the naturall language of the hand. Chironomia: or the art of manuall rhetoricke* (1644), Chirogrammatic plate A.**

impression, proceeding either from effect of sufferance, or the voluntary motions of the mind, which effect those impressions on the parts which we call the speaking motions, or discoursing gestures, and natural language of the body, to wit, *the hand and the head* [...] » (1974, p. 6, notre soulignement). Il annonce par la suite le projet de traiter l'expression faciale, « Cephalegia-Cephalonomia », mais on ne sait pas si ce livre a été effectivement écrit.

<sup>170</sup> Ceci est l'exemple des mains de l'analyse d'Austin (1806) : 1) manières : couché sur le ventre (*prone*), couché au dos (*supine*), tout droit (*inwards or natural*), vers l'extérieur (*outwards*), en avant (*forwards*), en arrière (*backwards*), arrêt (*vertical*) ; 2) forme : index (*index*), ouvert (*inwards ou natural*), fermé (*clinched*), rassemblé (*collected*), crispé (*grasping*), étendu (*extended*), attrapant (*holding*), pouce (*thumb*), mi-ouvert (*hollow*) ; 3) force : fort (*extreme*), tendu (*contracté*), modéré (*moderate*) ; 4) direction : montant, descendant, droit, gauche, devant, arrière ; 5) mouvement des bras : petit mouvement (*noting*), poussant (*projecting or pushing*), grand tour (*waving*), rotation au-dessus de la tête (*flourish*), grand mouvement courbé (*sweep*), convocatif (*beckoning*), présentatif (*repressing*), avancement (*advancing*), appel d'applaudissement (*springing*), descendant (*striking*), appuyant (*pressing*), reculant (*recoiling*), ébranlant (*shaking*), jetant (*throwing*), fermant (*clinchng*), ramassant (*collecting*). Notons que nous avons interprété les termes d'Austin au vu de ses notes, et ce n'est pas des traductions littérales,

mouvement est moins importante. Si l'approche de Bulwer (1644) est « minimaliste », l'approche d'Austin (1806) est alors « maximaliste », c'est-à-dire que la volonté communicative s'exprime dans le moindre mouvement du corps. Les traits pertinents dans l'analyse du geste par Austin sont, de fait, détaillés et minutieux.

La deuxième différence réside dans l'épistémologie descriptive. La description de Bulwer (1644) présuppose, comme l'illustration le montre, une interprétation de gestes, contrairement à ce que propose Austin (1806). En d'autres termes, l'approche de Bulwer nécessite un codage « intrinsèque », s'appuyant sur un certain lien entre forme de l'action et sens ou fonction qu'engendre l'action. En revanche, la classification d'Austin est plutôt « extrinsèque », car il décrit directement le mouvement et la forme de gestes<sup>171</sup>. L'analyse d'Austin préfigure en fait l'analyse structuraliste de Birdwhistell (1952), approfondie dans une analyse géométrique en trois dimensions par Bouissac (1973), récemment reconduite par Calbris (1989, 1990) et par ceux qui s'investissent de nos jours dans l'approche « multimodale » (Guaïtella, 1995, 1999, entre autres), c'est-à-dire, une description non fonctionnelle de gestes ou mouvements corporels. L'attitude typique de l'approche kinésique est de refuser toute interprétation du geste, puisque rien n'est certain, et de partir de ce qui est objectivement observable, à savoir les traits formels et kinésiques<sup>172</sup>. On peut dire que la définition du geste diffère selon l'orientation spécifique de la description du geste. Si la définition d'Austin est principalement « kinésique », celle de Bulwer est plutôt « sémiotique ».

L'approche sémiotique a donné lieu à de nombreuses descriptions, classifications ou taxonomies du geste depuis longtemps. La grande distinction d'Efron (1972) se fait entre « gestes objectifs » et « gestes logico-discursifs ». Selon Efron, les « gestes objectifs » (ou picturaux) présupposent « visual and/or

---

<sup>171</sup> Pour certains gestes « conventionnels » ou « emblèmes », que nous avons mentionnés précédemment, le rapport avec le sens est purement « arbitraire », car il n'y a de lien ni extrinsèque ni intrinsèque entre forme et sens. Le codage arbitraire est donc le troisième type de codage gestuel.

<sup>172</sup> Par exemple, Birdwhistell (1970) n'approuve pas l'existence du geste conventionnel : « [a] considerable body of ethnographic data was extant demonstrating that these [gestures] varied from culture to culture. An even larger body of philosophical and psychological literature maintained that these could be understood as "sign" as distinct from less transparent or easily translatable "symbole." Examination of these phenomena in context, however, soon revealed that this was at best a dubious interpretation of their activity or function » (p. 183).

tactile experience » (p. 95), tandis que les « gestes logico-discursifs » (ou non picturaux) se réfèrent au « course of the ideational process itself » (p. 96). Une telle dichotomie n'est pourtant pas nouvelle. Cicéron avait déjà distingué « *significatio* » de « *demonstratio* » : le premier type de gestes se réfère à quelque chose d'« abstrait », utilisé à des fins argumentatives dans l'action oratoire, tandis que le second, un geste compris comme un simple objet mental de la pensée, bon pour l'acteur (*gestus scenicus*) mais déconseillé pour l'orateur. La même dichotomie se retrouve dans la description de gestes par J. J. Engel (1785-86/1795), dramaturge allemand qui a étudié dans le cadre de sa théorie théâtrale. Il dénomme « gestes pittoresques (*malende*) » et « gestes expressifs (*ausdruckende*) ». Le critère de distinction que propose Engel entre ces deux types de gestes (p. 68 de l'édition 1795), est selon qu'un geste se réfère à un objet (même si la représentation était incomplète par rapport au référent) ou à une disposition de la pensée, un sentiment ou une attitude. Sous l'influence d'Engel, Wilhelm Wundt (1900-1909), père de la psychologie expérimentale en Allemagne, utilise les termes « gestes démonstratifs » et « geste descriptifs » (nous nous référons à la traduction anglaise de 1972). On trouve une dichotomie similaire chez Gratiolet (1865) ou encore Delacroix (1918, cité par Tchang, circa 1940, p.36), qui utilise à son tour « gestes imitateurs (tendance descriptive) » et « gestes indicateurs (tendance indicative) ».

Ici, examinons en détails les classifications d'Engel et Wundt, qui ont tous deux détaillé leur classification sous catégories. Notons qu'Engel (1785-86/1795) ajoute une troisième classe de gestes « indicatifs » et sa grande classification est au demeurant ternaire. Il discute aussi de l'inaction gestuelle (Lettre X). Voici sa classification complète :

- A) « gestes pittoresques » ;
- B) « gestes expressifs » :
  - « gestes motivés » ;
  - « gestes analogues » ;
  - « gestes physiologiques » ;
- C) « gestes indicatifs ».



Les « gestes motivés » désignent, pour Engel, des « mouvements extérieurs et volontaires par lesquels on peut connaître les affections, les penchants, les tendances et les passions de l'âme » (par exemple, « le penchant vers l'objet qui excite l'intérêt, l'attitude ferme et prête à l'attaque dans la colère, les bras tendus de l'amour, les mains portées en avant dans la crainte ou l'effroi », p. 84). Les « gestes analogues », qui ont pour objet d'exprimer « la situation, les effets et les modifications de l'âme ; gestes fondés sur la tendance qu'a l'âme de rapporter à des idées intellectuelles » (p. 85). Enfin, les « gestes physiologiques », que sont des gestes involontaires (imités ou non) « sous les effets physiques des mouvements intérieurs de l'âme », tels que la colère, la crainte, l'anxiété, la pudeur, la honte (p. 86-87).

Quant à Wundt (toujours en référence à la traduction anglaise publiée en 1972), sa classification paraît plus claire que celle d'Engel, car sa terminologie désigne plus explicitement ce à quoi renvoie les différentes classes. Voici la classification de Wundt :

- A) « gestes démonstratifs » (pointage);
- B) « gestes descriptifs » :
  - « gestes mimiques » ;
  - « gestes connotatifs » ;
  - « gestes symboliques ».

Notons que Wundt ne décrit que les gestes référentiels ou illustreurs, et n'aborde pas les gestes à visée discursive (comme les « gestes analogues » d'Engel ou *significatio* de Cicéron). Les « gestes démonstratifs » se réfèrent essentiellement au pointage chez Wundt, correspondant aux « gestes indicatifs » d'Engel. Quant aux « gestes descriptifs », ce sont, comme leur nom l'indique, des mouvements pour décrire concrètement le contenu du discours. Ces gestes se subdivisent en trois sous-classes. Les « gestes mimiques » sont fondés sur la logique de l'imitation directe entre mouvement et référent, les « gestes connotatifs » entretiennent un rapport indirect avec le référent, mais les « gestes symboliques »

n'ont plus de rapport avec le référent (cette dernière classe correspondrait à ce que nous appelons « emblème » de nos jours). En fait, le critère de distinction des différentes classes de gestes descriptifs de Wundt est la conventionalité sémantique du geste en tant que signe. Ainsi, un « geste symbolique » est un signe sémiotiquement autonome, mais un « geste mimique » est polysémique, multifonctionnel ou contextuel.

Les classifications d'Engel et de Wundt reposent ainsi sur une certaine interprétation fonctionnelle de chaque geste, c'est-à-dire sur le codage intrinsèque. La différence entre ces auteurs est l'étendue de ce qu'ils entendent par geste. La définition de geste d'Engel implique l'expression faciale, le mouvement manuel voire l'ensemble du corps ; en revanche, celle de Wundt se limite à des mouvements manuels à visée conceptuelle. Par ailleurs, ces différences descriptives entre Engel et Wundt font penser qu'elles proviennent du fait que le domaine d'application de ces auteurs est différent. Pour Wundt, c'est la psychologie expérimentale à la fin du XIXe siècle pour laquelle le rationalisme scientifique et la clarté argumentative priment sur l'effacement de la complexité descriptive, au risque de la sur-simplification de catégories gestuelles. Quant à Engel, ses notes explicatives pour chaque type de geste, sont littéraires ou « esthétiques », à tel point qu'elles sont parfois difficiles à suivre pour ce qui est de ce à quoi se réfère un geste (notamment la distinction entre « gestes analogues »<sup>173</sup> et « gestes motivés » serait difficile à conceptualiser). Tout cela provient probablement du fait que sa classification, comme il le reconnaît lui-même, ne vise pas à une analyse exhaustive, et que son traité est destiné aux acteurs de théâtre.

La classification de Harmant-Dammien (1897) est particulière dans l'histoire de l'étude gestuelle. Notons d'abord que Harmant-Dammien était un acteur qui enseignait l'éloquence publique dans un collège à Paris (il était surnommé « professeur d'éloquence »). Son livre est un des premiers ouvrages photographiquement illustrés<sup>174</sup>, et, de ce fait, la description des gestes est plus

<sup>173</sup> À propos du « geste analogue » de Engel, Efron (1972, p. 98) note qu'il est similaire à sa classe de « gestes idéographiques », mais différent dans la mesure où le geste analogue implique une « attitude logique (*logical attitude*) », que sont le hochement de tête pour l'acquiescement, que ne considère pas Efron comme geste (« processus logique (*logical process*) »).

<sup>174</sup> Ni dans *Manual of gesture*, d'A. M. Bacon (1893), ni dans *How to gesture*, d'Edward Amherst (1892), la

détaillée que celle d'Engel. L'analyse gestuelle de Harmant-Dammien est une combinaison de codages intrinsèque et extrinsèque. Il propose d'examiner les positions des mains (poing fermé, poing ouvert, pointage, main concave, pouce et index en forme de rond) et les positions des doigts (ouverts, semi-ouverts, fermés). Pour sa classification gestuelle, il part de la distinction extrinsèque entre « gestes simples » et « gestes composés ». Voici sa classification.

- A) « gestes simples » ;
- B) « gestes composés » :
  - « gestes imitatifs » ;
  - « gestes affectifs » ;
  - « gestes intermédiaires ».

Les « gestes simples » sont, pour Harmant-Dammien, le pointage, dont la fonction est avant tout « indicative » (indicatif de face, indicatif oblique, indicatif horizontal, indicatifs verticaux haut et bas, démonstratif, geste d'exposition). Pour les « gestes composés », Harmant-Dammien fait intervenir la logique de codage intrinsèque, en en distinguant trois types : 1) « gestes imitatifs » : configuratif, pittoresque, pronostiquant, généralisant, énumératif, opératif, exclamatif-extatique, geste imposant ; 2) « gestes affectifs » : répulsif, invocatif, geste de terreur, geste d'autorité ; 3) « gestes intermédiaires » : geste d'attention, geste de persuasion, interrogatif, responsif, affirmatif, et autres. Ces descriptions s'appuient sur une interprétation de chaque geste. La classification gestuelle de Harmant-Dammien est donc quaternaire. Bien que sa liste apparaisse comme une sorte de dictionnaire — précision rendue possible grâce à l'illustration photographique —, la classification gestuelle de Harmant-Dammien est plus accessible que la classification d'Engel et plus complexe que celle de Wundt, à mi-chemin entre ces deux classifications. Cette accessibilité provient du fait que son enseignement

---

photographie n'est encore utilisée. En fait, la technique photographique fut mise au point en 1826 par un Français Nicéphore Niépce et poursuivie par Louis Jacques M. N. P. Daguerre (daguerréotype), mais le procédé restait peu pratique. Ce n'est qu'en 1884 que l'invention du support flexible avec le celluloïd par Georges Eastman, rendit la photographie accessible au grand public. Harmant-Dammien utilisa donc cette nouvelle technologie dans son ouvrage, dont l'impact sur le grand public de l'époque était, supposons-nous, considérable.

était destiné aux amateurs du discours public désirant apprendre à mieux parler devant le public.

De la même façon que ces auteurs, Efron (1972) propose de détailler sa dichotomie gestuelle. Sa classification s'appuie plutôt sur une interprétation intrinsèque. Voici la classification d'Efron (1972, p. 96) :

- A) « gestes logico-discursifs » (non picturaux ou logico-topographiques) :
  - 1) « gestes batoniques » (*baton-like*) ;
  - 2) « gestes idéographiques » (*ideographic*)<sup>175</sup> ;
- B) « gestes objectifs » (ou picturaux) :
  - 3) « gestes déictiques » (*deictic*) ;
  - 4) « gestes physiographiques » (*physiographic*) : « iconographiques » et « kinétopographiques », selon que le référent du geste est un objet visuel ou relation spatiale et une action ;
  - 5) « gestes symboliques »<sup>176</sup> : « representing either a visual or a logical object by means of a pictorial or a non-pictorial form which has no morphological relationship to the thing represented ».

Cette classification paraît plus opérationnelle que celle d'Engel (1785-86), d'Austin (1806) ou de Bulwer (1644) de par sa clarté, mais, en même temps, complexe rapport à celle de Wundt (1900-09) ou de Harmant-Dammien (1897). Sa démarche est pourtant inverse de celle de Harmant-Dammien : Efron part de la dichotomie intrinsèque, et l'analyse extrinsèque est utilisée à l'intérieur de cette dichotomie, en reposant sur l'aspect « visuel ». Par exemple, Efron (1972, p. 96) isole la classe de « gestes batoniques » dans les gestes logico-discursifs par le fait que l'activité gestuelle du « geste batonique » est plus rythmique (« representing a sort of "timing out" with the hand the successive stages of the referential activity ») et moins picturale que le « geste idéographique », qui dessine

<sup>175</sup> Efron (1972) l'appelle aussi « gestural onomatopoea » (p. 121-2).

<sup>176</sup> Efron (1972) l'appelle aussi « gestural emblem » (p. 122). Le sens qu'attribue Efron au terme « emblème » est différent de celui attribué généralement par des chercheurs contemporains depuis Ekman et Friesen (1969), pour qui « emblem » a « a direct verbal translation, or dictionary definition, usually consisting of a word or two, or perhaps a phrase » et est « well known by all members of a group, class or culture » (Ekman & Friesen, 1969/1981, p. 71). L'« emblème » au sens de Ekman et Friesen est appelé « *quotable gesture* » par Kendon (1993) et « quasi-linguistique » par Cosnier (1982).

métaphoriquement l'itinéraire de la pensée discursive (« traces or sketches out in the air the "path" and "directions" of the thought-pattern »). Son critère n'est pas pourtant purement formel, mais aussi fonctionnaliste et cognitiviste : Efron tient à la différence entre « procès » et « objet » comme critère de distinction en même temps qu'à la différence entre « logique » et « concret »<sup>177</sup>. Puis il évite d'impliquer tout geste à caractère affectif. L'analyse gestuelle d'Efron est faite plus en profondeur que les seules considérations de Harmant-Dammien : tandis que celui-ci a cherché simplement le sens de différents gestes, Efron a tenté de faire refléter la fonction cognitive du geste dans sa classification. Dans ce sens, la classification d'Efron (1972) est à la fois sémiotique et cognitiviste.

Ainsi, l'approche sémiotique initiée par Bulwer (1644) s'est développée dans différentes classifications du geste. En général, la liste de classes de gestes est moins complexe que l'approche kinésique d'Austin (1806). Mais l'approche sémiotique a donné lieu à des analyses fonctionnelles, voire cognitivistes du geste, ce qui est en général absent dans différentes classifications de l'approche kinésique.

Nous analysons la classification d'Ekman et Friesen (1969/1981), puisqu'elle a influé sur les études gestuelles contemporaines. Ces auteurs ont repris et développé la classification d'Efron pour qu'elle recouvre le domaine de la communication interpersonnelle (y compris la dimension affective, qu'Efron a évité de traiter). Il est intéressant d'examiner la classification de ces auteurs, car le développement épistémologique paraît encore différent de la classification d'Austin (1806) Bulwer (1644) ou d'autres auteurs. Ekman et Friesen proposent de classer cinq types du « comportement non verbal » comme suit :

- 1) « emblèmes » : actes ayant une traduction directe, remplaçant un ou quelques mots, voire une phrase entière, actes utilisés intentionnellement par l'utilisateur et compris seulement par les membres d'un groupe auquel appartient l'utilisateur ;

---

<sup>177</sup> Pour nous, ce double critère rend difficile une totale compréhension de la classification d'Efron. Par exemple, Il considère le pointage logique comme geste symbolique ou emblématique. Voir Efron (1972, p. 96-99) pour la discussion.

- 2) « illustreurs » : actes qui sont liés au discours concomitant dans une logique de redondance, complétion, substitution ou contradiction, actes utilisés par l'utilisateur avec une intention aussi variable que l'attention d'autrui sur ces actes ;
- 3) « afficheurs d'affect » (ou expressions affectives, selon Ekman (1999)) : actes, notamment localisés dans le visage, qui consistent à exprimer des informations émotionnelles ;
- 4) « régulateurs » : actes qui consistent à réguler et maintenir le déroulement de l'interaction ;
- 5) « adaptateurs » : actes qui ont pour but de satisfaire un besoin corporel, de coordonner des actions corporelles ou réguler des contacts physiques avec le monde extérieur.

Ensuite, Ekman et Friesen (1969) détaillent la classe d'illustreurs sous les termes « bâtons », « idéographes », « déictiques », « spatiographes », « kinétophages », « pictographes ». Cette classification est employée, à quelques modifications terminologiques près, par la plupart des chercheurs contemporains (Cosnier, 1982, 1987, 1993, 2000 ; Cosnier & Brossard, 1984 ; McNeill, 1985, entre autres).

La différence entre Efron (1972) et Ekman et Friesen (1969) réside principalement dans la définition du geste. Tandis que l'effort de Efron se concentre sur le mouvement manuel, Ekman et Friesen, utilisant le terme « comportement non verbal (*nonverbal behavior*) », élargit le champ d'investigation à différents types de mouvements du corps. Cette opposition est analogue à celle qui existe entre Bulwer et Austin. Cependant, la classification d'Ekman et Friesen paraît plutôt sémiotique. Nous avons essayé de comprendre la raison de cet élargissement dans leur écrit.

Ekman et Friesen considèrent que l'approche de Birdwhistell (1952) et Schefflen (voir 1975 pour une revue) élargit excessivement le comportement observable pour l'acte communicatif à étudier. Pour ces derniers, tout mouvement visible est le trait pertinent. Quant à Ekman et Friesen, ils précisent successivement les types d'information (partagé, idiosyncrasique, informatif, communicatif, interactif) et tentent de caractériser leurs classes du comportement

non verbal selon ces types. Or, une telle caractérisation ne semble pas réduire le champ du comportement non verbal à traiter<sup>178</sup>. La catégorisation rend moins détaillé le traitement de différents traits non verbaux que l'analyse de Birdwhistell en « kinèmes », reposant sur un minutieux découpage de chaque mouvement corporel, mais le domaine d'investigation d'Ekman et Friesen est, en fait, toujours tout comportement corporel, aussi large que celui de Birdwhistell et Scheflen.

Nous n'avons pas trouvé, dans l'écrit d'Ekman et Friesen (1969), une explication ou justification de cet élargissement par rapport à l'analyse limitée au geste par Efron (1972). Nous pouvons supposer que l'élargissement du champ de la classification d'Ekman et Friesen par rapport à Efron, provient probablement du champ d'application. Les travaux d'Ekman et Friesen se concentrent sur la situation clinique, à savoir l'analyse et l'observation du comportement des personnes dépressives, plutôt que sur les études de différences transculturelles du comportement gestuel, comme chez Efron<sup>179</sup>. En effet, dans une telle situation, de nombreux traits comportementaux inconsciemment ou subconsciemment émis par les patients, traits que ne fait pas apparaître le discours, deviendraient cruciaux pour l'interprétation de l'état d'âme des patients par les cliniciens. Autrement dit, la classification d'Efron se limite à des productions non verbales communicativement plus volontaires (les gestes, en l'occurrence), alors qu'Ekman et Friesen tentent de déchiffrer tout comportement non verbal, y compris involontaire.

D'autre part, Ekman et Friesen (1969) déplacent la fonction du geste au niveau interactionnel, mais effacent la fonction cognitive du geste qu'a proposée Efron (1972), en simplifiant le non-verbal en types d'information, tels que « communicatif », « interactif » et « informatif » (ou de « message partagé » et « message non partagé »). Le point de vue d'Efron et celui d'Ekman et Friesen sur le geste, voire la définition du geste chez ces auteurs, sont foncièrement différents.

Par voie de conséquence, la différence de la définition chez différents auteurs repose sur le domaine d'application, la direction scientifique et le climat

---

<sup>178</sup> Probablement, Ekman et Friesen (1969) excluent la dimension kinésique, c'est-à-dire l'aspect lié à des mouvements auxquels Birdwhistell (1970) a attaché plus d'importance.

<sup>179</sup> Ekman et Friesen énoncent que leur classification est formulée pour pouvoir l'utiliser dans des domaines culturels, mais, à notre connaissance, ils n'ont jamais effectué d'études gestuelles dans la perspective transculturelle, si ce n'est que la recherche contrastive sur l'expression faciale (Ekman, 1982).

de l'époque dans lesquels s'impliquent les auteurs. Engel (1785-86) a établi sa classification pour qu'elle soit à même de tenir compte « pragmatiquement » de différentes actions théâtrales, tandis que Wundt (1900-1909) a tenté de simplifier ce qui est pertinent pour la recherche de la psychologie naissante. La classification de Harmant-Dammien (1897) est restée simplement descriptive à utilité pédagogique, grâce au pouvoir illustratif des photographies. Ekman et Friesen (1969) se sont penchés davantage sur la situation clinique, alors que le domaine de Birdwhistell (1952) et d'Efron (1972) était le contraste interculturel dans le comportement non verbal. Birdwhistell (1952) a tenté de voir ce contraste dans les combinaisons de traits kinésiques, mais Efron (1972) s'est contenté d'analyser l'aspect cognitif qui apparaît dans les traits visuellement plus pertinents du comportement non verbal, à savoir le geste.

Classification, description, définition, champ d'application du geste dépendent donc de la perspective scientifique et analytique. Il serait alors inutile de considérer que l'élargissement des traits observables donne lieu à une meilleure analyse que l'autre<sup>180</sup>. Ce qui importe sera plutôt de sélectionner des traits pertinents adéquats pour chaque cadre d'analyse. Si nous revenons à la différence entre Austin (1806) et Bulwer (1644), nous pouvons dire ceci : tandis qu'Austin a voulu étudier l'action oratoire, dans le sillage historique de la théâtralisation de la rhétorique de l'époque ou dans la mode élocutionniste britannique, « *public speaking* », pour qu'on enseigne la rhétorique comme l'action de théâtre, Bulwer a analysé le geste sous l'influence de la pensée méthodiste et cartésienne émergente de l'époque post-renaissante.

De nos jours, l'opposition de ces deux écoles, « sémiotique » et « kinésique », existe toujours, mais en même temps, d'autres approches sont apparues, comme pour témoigner de la diversité de l'analyse gestuelle. D'abord, il y a ce qu'on appelle le « continuum de Kendon » (McNeill, 1992), qui s'échelonne sur un axe entre « gesticulation », « pantomime », « emblème » et « langue des signes », selon le degré de conventionalité du rapport entre le geste et son référent.

---

<sup>180</sup> Par exemple, Roodenburg (1992) a pu montrer une évolution diachronique de la poignée de main, différents articles qui apparaissent dans Kita (2003), uniquement concentrés sur le pointage, ont pu démontrer des résultats intéressants dans les perspectives sémiotique, développementale, anthropologique, neurologique. De même, différents travaux sur « l'emblème » (voir § 4.2. et § 4.3.), peuvent suggérer la diffusion et l'altération de la culture gestuelle dans différentes régions, mais aussi la pratique sociale du geste et de la parole (Kendon, 1988).



Ici, le terme « gesticulation » (Kendon, 1980) est considéré comme mouvement, extensif et complexe, intimement lié à la production de l'énoncé<sup>181</sup>. Comme synonyme de la gesticulation, on trouve « geste co-verbal » (Cosnier, 1982, 2000), « geste spontané » (McNeill, 1992) dans la littérature scientifique.

McNeill (1985, 1992) a proposé de limiter la définition du geste à différents types de cette « gesticulation ». La classification qu'établit McNeill (1992) dans la tradition sémiotique (codage intrinsèque), est quaternaire :

- 1) « gestes iconiques (*iconics*) » ;
- 2) « gestes métaphoriques (*metaphorics*) » ;
- 3) « gestes déictiques (*deictics*) » ;
- 4) « gestes batoniques (*beat*) ».

Cette classification<sup>182</sup> est une simplification rationnelle de différentes classifications, notamment celles d'Ekman et Friesen (1969) et d'Efron (1972). Pour les « gestes batoniques » et « déictiques », McNeill reprend la même terminologie que ses prédécesseurs. Les « gestes iconiques » renvoient à des « gestes iconographiques » et « kinétographiques » d'Efron ainsi que d'Ekman et Friesen, à une partie de « gestes pittoresques » d'Engel ou à *demonstratio* de Cicéron. Les gestes métaphoriques correspondent à des « gestes idéographiques » d'Efron et d'Ekman et Friesen ou encore « gestes analogues » d'Engel (1785-86) et à *significatio* de Cicéron. Les « gestes déictiques » sont les « gestes indicatifs » d'Engel, « gestes simples » de Harmant-Dammien (1897), « gestes démonstratifs » de Wundt (1900-09).

Dans une autre optique, Bavelas et ses collaborateurs (Bavelas, Chovil, Lawrie & Wade, 1992) proposent une nouvelle dichotomie fonctionnelle qu'est la distinction entre « gestes interactifs (*interactive gestures*) » et « gestes thématiques (*topic gestures*) ». Parmi les gestes, une minorité de gestes

<sup>181</sup> McNeill, Cassell et McCullough (1994) redéfinissent la « gesticulation » comme ayant trois traits : 1) non-redondance avec le contenu verbal sur le plan sémantique ; 2) co-occurrence avec le contenu verbal ; 3) co-expressivité ou complémentarité sémantique avec le contenu verbal. Toutefois, Kendon (1980) n'a jamais donné de définition aussi précise. Il nous semble que l'intention des auteurs est d'exclure le geste co-verbal redondant sur le plan sémantique. Nous y reviendrons lorsque nous proposerons la classification utilisée dans la présente étude.

<sup>182</sup> Cette classification a été reprise dans nombre de travaux contemporains (Gullberg, 1998a, 1998b ; Kida & Faraco, 2003 ; Faraco & Kida, 2002, entre autres).

(notamment des gestes « batoniques », mais aussi d'autres gestes illustreurs, représentant 10 à 20 % des gestes conversationnels, Bavelas, 1994, p. 218) sont, selon ces auteurs, spécifiquement destinés au processus d'interaction avec le partenaire de conversation, et caractérisés par une référence directe à l'interlocuteur, l'absence d'information sur le thème de conversation, la forme physique des mains qui inclut une certaine référence symbolique à l'interlocuteur<sup>183</sup>. Les travaux tracent empiriquement la frontière entre interactif et communicatif-informatif du geste, proposées dans la classification d'Ekman et Friesen (1969), mais le vrai mérite de ces travaux est d'avoir montré la possibilité de ne recourir à aucune classification sémiotique ou kinésique<sup>184</sup>. Néanmoins, une telle classification dichotomique aurait une limite pour saisir la complexité et la subtilité de l'activité gestuelle au sein de l'interaction et du discours. Il en va de même pour la classification de McNeill (1992), et pour certaines circonstances, on aurait envie de se doter de plus d'options pour décrire le phénomène gestuel. Pour notre part, nous essayerons d'en proposer une alternative adéquate à notre cadre de recherche.

Que peut-on retenir de notre tour d'horizon des diverses définitions et classifications du geste ? Nous constatons simplement qu'il est difficile de déterminer ce qu'est la meilleure définition du geste, comme dit Kendon (1997, p. 109), « [...] it is not possible to draw the line between what is gesture and what is not ». Ainsi, la définition que Kendon (1981, p. 28) donne au geste, est souvent

---

<sup>183</sup> « Topic gestures depict semantic information directly related to the topic of discourse, and interactive gestures (a small group) refer instead to some aspect of the processus of conversing with another person » (Bavelas, Chovil, Lawrie & Wanda, 1992, p. 473). Quatre types de gestes interactifs proposés sont relatifs à : 1) la transmission de l'information (*delivery gesture*) ; 2) la contribution précédente (*citing gesture*) ; 3) la sollicitation d'une réponse chez le partenaire (*seeking gesture*) ; 4) l'alternance du tour de parole (*turn gesture*) (voir Bavelas, 1994, p. 213 pour les détails). D'après un corpus de conversation, seuls 16 % des gestes thématiques sont indépendants du contenu du discours, alors que la majorité des gestes interactifs (80 %) n'ont pas de corrélat verbal dans le discours. Cela veut dire que les gestes interactifs tendent à être insérés dans le discours comme information supplémentaire. Puis la comparaison du discours en situation solo et duo, ainsi que de la situation en face à face et en privation visuelle montrent que malgré la fréquence similaire des gestes thématiques, la baisse significative des gestes interactifs s'observe dans le cas du discours en solo et dans la conversation en privation visuelle. Ainsi, la différence entre gestes interactifs et thématiques est expérimentalement prouvée (Bavelas, Chovil, Coates & Roe, 1995), mais l'étiquetage empirique apparaît néanmoins peu facile (Kida, 2001b).

<sup>184</sup> « I propose that one of the main functions of a speaker's gesture is [...] to help convey meaning to addressee in an immediate conversational context. Thus, I stress functions rather than classification, meaning rather than physical movement, and the absolute importance of both the addressee and the movement-by-movement context in which the gesture occurs » (Bavelas, 1994, p. 202). Cependant, ceux qui évaluent les gestes ont été formés à faire consciemment cette tâche, et Bavelas semble passer sous silence la façon dont un réel partenaire de conversation perçoit le geste. Ce point de vue, c'est-à-dire « what are the ways in which interactants, in practice, classify behavior in others? » (Kendon, 1981, p. 40) semble important.

équivoque : « [a] gesture is usually deemed to be an action by which a thought, feeling, or intention is given conventional and voluntary expression. Gestures are thus considered to be different from expressions of emotion, involuntary mannerisms, however revealing, and actions that are taken in the pursuit of some practical aim, however informative such actions may be ». Approche et définition sont, en fin du compte, variables selon la délimitation du cadre d'analyse et l'objectif de la recherche. Il est possible que l'évitement de la classification détaillée ou de la définition du geste par de Jorio (1823) soit intentionnel<sup>185</sup>. La délimitation du cadre d'analyse que propose Kendon (1981, p. 40) est à faire « on the basis of manifest features of the behavior [the interactants] are able to observe ». En définitive, la définition du geste se détermine par l'approche selon laquelle on aborde le comportement, la situation et la culture.

#### 4.6. Synthèse

Dans le présent chapitre, nous avons examiné la dimension méthodologique de l'étude gestuelle à la lumière de quelques travaux historiques et modernes. En premier lieu, par nature instable en tant que système de communication, le geste ne se définit que par le cadre de recherche, qui demande une précision méthodologique propre à chaque situation. Notre cadre d'analyse est le développement du geste chez les étrangers ; nous y emploierons une méthode comparative pour saisir cette entité éphémère, et adopterons une définition à partir de l'observation de gestes dans l'interaction sociale. Puisque notre but est de sonder l'appropriation gestuelle, nous examinerons le phénomène de compréhension au cours de l'observation de l'interaction. Notre aperçu de la littérature concernée nous a confirmé que, pour ce faire, l'analyse contextuelle

---

<sup>185</sup> Kendon (2000a) dit à ce propos : « [i]n many cases, however, it is quite difficult to know where to draw the line between these and those that are more natural. As de Jorio observes, in many cases a "natural" expression may itself serve not only simply as a manifestation of a psychological state that someone is currently experiencing; it can also serve as the basis of an expression which can be used to refer to such a psychological state, or which can indicate the state that someone else is experiencing, has experienced, or might experience. Such expressions may be mimed, as demonstrations, or a conventionalized expression may be derived from them. » (p. lxxix). À ce propos, la classification de de Jorio (« gestes cryptiques », « gestes conventionnels », « gestes naturels ») se fait à partir des gestes attestés dans les objets des arts classiques. Pour son investigation des gestes modernes de Naples, il s'est limité aux « gestes naturels » pour ne pas s'étendre sur les gestes cryptiques et conventionnels ; une partie des gestes conventionnels sont, toutefois, abordés seulement dans la mesure où ils sont intimement liés aux gestes naturels (de Jorio, 1823/2000, p. 16-17/xxi-xxii).

serait une approche essentielle. Par conséquent, nous commencerons notre étude empirique par cette analyse. À l'issue de cette analyse, nous proposerons un cadre d'analyse plus précis pour mener à terme l'analyse du comportement des étrangers.

D'autre part, nous avons recueilli un certain nombre d'informations concernant les facteurs de variation. Ce sont la langue et/ou la culture d'origine des étrangers et les dimensions sociale et psychologique qui sont inhérentes à leur existence au sein de la communauté d'accueil d'un point de vue global, ainsi que la situation, la tâche ou la variation individuelle d'un point de vue contextuel. La question qui se pose est de savoir comment ces facteurs de variation influent le comportement gestuel des étrangers.

Résumons ce chapitre. L'analyse de l'appropriation gestuelle par les étrangers pose deux questions. La première est la question générale de l'appropriation en général. Nous supposons que les étrangers modifient et restructurent leur comportement selon les facteurs de variation examinés dans ce travail. La mise en évidence de ces facteurs proposera un modèle de l'appropriation de la culture, du comportement et du langage par les étrangers. D'autre part, le rapport entre appropriation du langage et appropriation gestuelle reste à éclaircir. Cette question ne nous paraît pas, néanmoins, facile à traiter. Nous essaierons d'aborder cette problématique, dans la mesure du possible, au cours de notre analyse.

La deuxième question touche à la culture gestuelle. Pour nous, l'analyse de l'appropriation gestuelle par les étrangers est, nous l'avons dit, un cas d'étude et un outil d'analyse pour appréhender le caractère dynamique de la culture gestuelle au sein de la société. Dans ce sens, nous nous efforcerons de rendre notre travail explicatif pour la compréhension de la culture gestuelle à travers la description du comportement des étrangers. Au-delà de la problématique de l'appropriation, notre étude offrira une occasion pour saisir une dynamique de formation de la culture gestuelle. Armé de ces interrogations et de ces points de vue, nous entreprendrons l'analyse de l'appropriation du geste par les étrangers.

**Approche empirique**

## 5. Introduction à l'étude empirique

Les revues historiques des chapitres précédents montrent que le geste fit l'objet de nombreuses interrogations et investigations dans différents domaines et sous divers angles. Il est étudié tantôt comme un langage à part entière, tantôt comme une technique de communication, tantôt comme une spécificité propre à une culture donnée, tantôt comme une manifestation visible de la pensée ou du langage. Si l'on en croit ces différents travaux, le geste peut être considéré comme un système ayant une logique propre et comme un objet d'investigation scientifique. En particulier, la lecture des écrits sur le geste nous permet d'émettre l'hypothèse selon laquelle le geste est une entité dynamique, malléable, et susceptible d'évoluer, sur l'axe temporel, en situation de contact. En effet, aucun système n'échappe à une évolution quelle qu'elle soit dans l'histoire de l'humanité. L'homme se déplace, la culture se modifie. Nous supposons que la culture gestuelle évolue aussi. Nous tâcherons tout au long de notre étude de montrer ce caractère dynamique de la culture gestuelle, en nous interrogeant sur les facteurs du changement. Dans l'histoire des sciences — y compris les sciences du langage —, il arrive souvent que la description de l'évolution apporte la lumière sur une meilleure compréhension du système. Ce point de vue — c'est-à-dire l'attitude de décrire un système à travers la dynamique évolutive de celui-ci — est la base épistémologique de notre étude<sup>186</sup>.

Pour mener à terme ce projet, il nous semble que les étrangers peuvent être considérés comme un objet d'investigation scientifique par excellence pour les

---

<sup>186</sup> Paul Bouissac (2003, p. 20) suggère que l'imitation et la temporalité peuvent être à examiner dans une perspective évolutive : « The detailed knowledge of how are spontaneously imitated during the process of socialization and acculturation would shed light on a human universal behavior that is taken for granted but little understood. Once this is achieved, the question of the evolutionary significance of imitation can be addressed in more precise terms. Notably, it would help to bring into focus another dimension of gestures in real time: their temporal nature. ».

sciences humaines en général et les sciences du langage en particulier. En effet, du fait que l'homme voyage beaucoup plus facilement de nos jours que dans toute l'histoire de l'humanité, le contact des hommes issus de différentes cultures nous conduit à nous interroger constamment sur le bien-fondé de notre compréhension d'un système donné, comme la culture. Nous pensons que l'observation du comportement des étrangers nous fournit une des meilleures occasions non seulement de constater la diversité culturelle, mais aussi d'examiner des principes constructifs de la culture. Par conséquent, nous n'essaierons pas de décrire la culture gestuelle d'une aire géographique donnée, mais nous contenterons de décrire le devenir du comportement d'un groupe d'étrangers donné, à savoir de Japonais habitant en France, à travers leur appropriation gestuelle qui se met en place en situation de contact. Cette méthode permettra, espérons-le, de mettre en évidence la logique sous-jacente de la formation culturelle et la logique de l'assimilation culturelle en général.

Il sera nécessaire de s'interroger sur la façon dont une évolution se met généralement en place. *A priori*, nous dirons que l'évolution du comportement gestuel est « exogénique » et « endogénique ». Exogénique, parce que quand l'individu subit constamment une influence de l'extérieur, il est probable que le système qu'il possède se modifie. Endogénique, parce que l'individu peut être capable de remettre en question la plausibilité de la dynamique de son propre système interne. S'agissant du comportement humain en général, l'influence extérieure a trait à l'observation, la perception, la compréhension ou l'interprétation du comportement de la culture cible par les étrangers. Or, comme nous l'avons vu, la compréhension du geste reste peu explorée (Kendon, 1994a ; Kida, 2003). Dans ce qui suit, nous tâcherons de rassembler quelques preuves qui indiquent que les sujets non natifs, en situation de contact, dirigent effectivement leur attention sur certaines productions gestuelles, et, lorsqu'ils interprètent le discours, s'intéressent davantage à tel type de gestes qu'à tel autre (chapitre 7). Avant d'aborder l'appropriation gestuelle chez les étrangers, de telles observations nous semblent nécessaires.

On peut appeler l'évolution du comportement gestuel chez les étrangers « acculturation gestuelle » ou « appropriation gestuelle » ou encore « kinésique

développementale » (von Raffler-Engel, 1983). La question qui se pose est d'abord de savoir si une telle appropriation est effectivement observable par le biais d'une analyse empirique, et, ensuite, comment le comportement gestuel évolue à travers le contact avec la culture de la communauté d'accueil. Comme nos recherches historiques l'ont indiqué, le caractère dynamique du geste a été évoqué dans un certain nombre d'écrits, mais peu nombreuses sont les études qui sont menées dans un cadre d'analyse empirique. Par conséquent, la présente étude, se fondant sur les travaux existants, tente d'analyser l'appropriation gestuelle par les étrangers dans un cadre de recherche circonscrit. Pour ce faire, nous prenons l'appropriation de culture gestuelle française par les Japonais comme objet de recherche, puisque ce public a historiquement une culture gestuelle assez différente de celle de la communauté d'accueil qu'est la France (voir § 3.2.).

D'autre part, il faudra élaborer une méthodologie descriptive propre à notre étude (chapitre 8), méthodologie selon laquelle l'appropriation gestuelle des sujets non natifs pourra être décrite et analysée sous divers angles. Pour toute méthodologie, il existe *a priori* deux types d'approche : 1) une analyse des données issues des sujets à différents stades d'évolution, ou « analyse transversale » (chapitre 9) ; 2) une analyse des données fournies par un sujet au cours de l'évolution temporelle, ou « analyse longitudinale » (chapitre 10).

L'analyse transversale permet de comparer tels faits gestuels qui semblent spécifiques à l'intérieur de tel ou tel groupe de sujets. L'analyse longitudinale montre plus concrètement l'évolution temporelle du comportement chez un sujet observé que ne le fait l'analyse transversale. Cette comparaison d'échantillons ainsi délimités contribue à dégager quelques tendances générales de l'évolution du comportement gestuel chez les sujets. Néanmoins, ni l'analyse transversale ni l'analyse longitudinale n'échappent à une sur-généralisation du phénomène. Il est difficile de savoir à l'avance si le sujet enquêté dans une analyse longitudinale suit un comportement spécifique ou entre dans une tendance générale. En effet, l'étude longitudinale peut parfois ne montrer qu'un aspect particulier de l'ensemble des phénomènes généraux. D'un autre côté, l'étude transversale oblige, par la quantité importante de données qu'elle brasse, à une généralisation par l'effacement de certaines variations individuelles. Pour notre part, nous ne resterons pas seulement



sur les aspects de surface de ces caractéristiques générales ou spécifiques de l'évolution, mais nous tenterons d'appréhender les principes de l'évolution qui se cachent derrière ces différents cas de figure. Nous considérons que les traits idiosyncrasiques et généralisables alimentent ensemble la dynamique de l'appropriation. Par conséquent, nous partirons du postulat selon lequel généralités et spécificités de l'évolution comportementale, dégagées à travers ces deux types d'analyse, contribuent à une meilleure compréhension de la logique de l'appropriation gestuelle en général.

Ceci étant, le présent travail se déroulera de la façon suivante. D'abord, le cadre général de l'étude sera expliqué en détail au chapitre 6 : profils des informateurs, dispositifs de recueil et nature de données. Dans le chapitre 7, nous proposerons d'observer la place du geste au sein de la conversation, et notamment la façon dont le geste contribue à la compréhension du discours chez les étrangers. Différents types de contribution gestuelle seront illustrés à l'aide de la méthode d'analyse de conversation. À partir de ces observations préalables, notre méthodologie analytique pour décrire l'appropriation gestuelle sera présentée dans le chapitre 8. Celui-ci reposera sur notre observation empirique et sur les chapitres précédents de notre étude historique. Dans les chapitres 9 et 10, la méthodologie élaborée dans le chapitre 8 sera mise en application. Le chapitre 9 se consacrera à l'étude transversale de nos données, et le chapitre 10 à l'étude longitudinale. Ces chapitres s'appuieront sur une analyse quantitative des occurrences gestuelles. Chiffres et graphiques statistiques étant difficiles à appréhender concrètement, les résultats des chapitres 9 et 10 seront illustrés dans le chapitre 11. À la lumière de l'illustration ethnométhodologique, l'ensemble des résultats obtenus sera ensuite discuté dans ce chapitre. Les derniers chapitres se consacreront, enfin, à une synthèse de l'ensemble de nos analyses, observations et réflexions sur l'appropriation du geste par les étrangers.

## 6. Cadre d'analyse

Dans ce chapitre, nous donnerons quelques détails qui concernent les données à analyser dans la présente étude. Pour ce qui est de la méthodologie spécifique aux analyses des données, elle sera abordée dans le chapitre 8. Ici, nous nous centrerons sur les informations générales concernant nos données, à savoir la situation d'enregistrement (§ 6.2), les participants (§ 6.3) et la place de l'enquêteur (§ 6.4). Mais avant cela, explicitons brièvement certains des termes qui jalonnent la présente étude.

### 6.1. Terminologie

Le terme « geste » renvoie, dans le langage courant, à une quelconque manifestation visible ou substantielle, y compris un fait non manuel<sup>187</sup>, et donc son sens est ambigu. Au cours de l'histoire, une signification n'était pas non plus précisément attribuée à ce terme<sup>188</sup>, tout comme dans la littérature scientifique contemporaine, ce à quoi se réfère ce terme n'a pas fait l'unanimité parmi les auteurs<sup>189</sup>. Dans la littérature de l'étude gestuelle, le terme « geste » désigne une action corporelle qui est vue comme une partie du processus de communication et qui se produit avec une fonction ou intention communicative (Kendon, 1995).

---

<sup>187</sup> Par exemple, Marcel Jousse emploie ce terme, dans son *Anthropologie du geste* (1974) pour désigner une certaine « stylistique orale » ou rhétorique, André Leroi-Gourhan (1964) l'utilise pour aborder tout produit organisationnel engendré par l'activité humaine (y compris la peinture, l'architecture, l'organisation urbaine). À l'encontre d'un emploi extensif, les phonéticiens utilisent la (mimo-)gestuelle pour parler d'un « geste articulatoire ». Dans le langage courant, un don ou une aide se traduit, métaphoriquement, dans l'expression « faire un geste » ou « merci pour le geste ».

<sup>188</sup> Comme nous l'avons vu (§ 4.5.), cette ambiguïté date déjà de l'Antiquité et pour l'usage spécifique de la main ou du bras, il fallait attendre le traité de Rémi d'Auxerre au IXe siècle. Malgré cela, ce à quoi renvoie le geste est resté toujours instable, même au XXe siècle.

<sup>189</sup> Birdwhistell (1952, 1970), par exemple, utilise le « geste » au sens de « geste conventionnel ». Le « geste » utilisé dans la présente étude est, pour cet auteur, une partie (« *arms* » et « *hand* ») du « mouvement corporel (*body motion*) ».

Pour notre part, nous nous limiterons à tout mouvement et forme des bras (y compris les mouvements manuels), et d'autres parties du corps (tels que l'expression faciale ou le mouvement corporel) resteront secondaires dans la présente étude. La raison de ce choix provient de notre hypothèse selon laquelle l'action manuelle est symboliquement plus saillante et culturellement plus variable<sup>190</sup>. Cette délimitation du champ d'investissement suit l'étude d'Efron (1972) ou l'étude de Bulwer (1644) pour qui cette partie du corps représente « la partie plus expressive ». En tout cas, l'analyse exhaustive de tout mouvement corporel dépasserait le seuil d'opérationnalité analytique d'une étude de l'appropriation<sup>191</sup>.

Notre analyse a donc pour objet principal le geste, à savoir le mouvement et la forme des mains et des bras. Les termes qui se réfèrent à ce mouvement, sont « gesticulation », « mime », « emblème » et « langue des signes » — continuum de Kendon (voir McNeill, 1992 ; Gullberg, 1998b ; Kendon, 2004) —, qui se distinguent selon le degré de conventionalité qui lui est attribué. Le terme « gesticulation » a été utilisé pour désigner le geste co-verbal, c'est-à-dire tout mouvement des bras et mains qui s'accompagne d'une production verbale (Kendon, 1980). La gesticulation se distingue du mime, de « l'emblème » et de la langue des signes, qui sont utilisés sans production verbale<sup>192</sup>. Le terme « gesticulation » est couramment employé dans les travaux sur le geste (Kendon, 1975, 1980, 1990), et en plaçant ce terme au rang d'une terminologie technique, nous lui ôterons toute connotation péjorative qu'il implique dans le langage courant. La gesticulation est une unité de mouvement manuel marquée symboliquement et présentant une valeur communicative, de manière qu'elle peut avoir un certain sens aux yeux de celui qui la regarde. Cette unité a un cours kinésique, ayant un début, une partie significative et une fin, que sont

---

<sup>190</sup> Ainsi, Argyle (1975, p. 191, cité par Burrow, 2002, p. 9) écrit, par rapport à l'expression faciale, les mots suivants : « There are extensive cultural variations in the use of gesture, showing that it is the non-verbal signal that is most affected by socialization and by cultural history ».

<sup>191</sup> En effet, l'analyse structuraliste du geste (Birdwhistell 1952, 1970 ; Poyatos, 1975a, 1975b) semble ne pas avoir surmonté cette difficulté. Par exemple, le suivi de la kinésique de Birdwhistell nécessite une expertise approfondie de la description et Poyatos ne démontre pas assez une méthode d'analyse opératoire de sa taxonomie exhaustive de la communication non verbale (qu'il appelle « total body communication », Poyatos 1975a, p. 292).

<sup>192</sup> Pourtant, McNeill (1992) utilise le terme « geste » au sens de « gesticulation ».

respectivement « préparation », « stroke » et « retour » (Kendon, 1980). Nous donnerons ultérieurement plus de précisions sur ces termes-là (chapitre 8).

Notons que la définition du terme « gesticulation » implique quelques imprécisions, surtout au niveau formel. Si, par exemple, on considère le mime *TOURNER*, ce mouvement peut tout à fait être produit au cours de la production discursive (geste kinétographique, selon notre classification, voir le chapitre 8, ci-dessous). Dans ce cas, la frontière entre mime et gesticulation devient floue sur le plan formel. L'accompagnement verbal ou l'absence de ce même accompagnement comme critère de distinction n'est donc pas compatible avec une typologie formelle du geste. Par ailleurs, il y a des gestes sans production verbale qui méritent tout autant l'attention des analystes lors de l'examen de leur fonction au sein du discours. C'est le cas, par exemple, du retard gestuel, qui est produit à des fins rhétoriques et qui peut difficilement être considéré comme un mime, ayant souvent une fonction stratégique. De plus, pour l'étude gestuelle sur les étrangers, écarter le mouvement sans verbal poserait problème, puisque ces sujets ont fréquemment recours à des gesticulations stratégiques, ayant pour but de surmonter un problème de communication. À observer le comportement des étrangers, certaines gesticulations (ou gestes co-verbaux) paraissent quelquefois stratégiques (« geste stratégique couvert », Kida et Faraco, 2003). Il est en fait difficile d'opérer une distinction entre « stratégique » ou « non stratégique » en fonction du critère d'accompagnement verbal. Il serait alors préférable de considérer plutôt que la plupart des gestes sont, sans ou avec la production verbale, explicitement ou implicitement liés au discours.

Dans la présente étude, le terme « gesticulation » se référera à un mouvement des bras et mains en général. Le terme « geste » sera réservé au mouvement auquel une classe de typologie formelle — telle que iconographique, kinétographique, etc. — est attribuée<sup>193</sup>. Par ailleurs, nous établirons deux autres classifications qui reposent respectivement sur le type de mouvement (critère kinésique) et sur la relation sémantique et temporelle du geste avec le discours (critère chronologico-fonctionnel). Lorsqu'il s'agit des aspects kinésiques et

---

<sup>193</sup> Trois grandes catégories de classes typologiques de gestes — distinguées selon que la forme présente une valeur indexicale (déictique, iconographique, kinétographique ou métaphorique), non indexicale (ou discursive) et conventionnelle (emblème) — seront décrites et définies plus précisément dans le chapitre 8.

chronologico-fonctionnels, le terme « gesticulation » sera employé (par exemple, une gesticulation synchronique, une gesticulation enchaînée). Les définitions détaillées des classifications formelles, kinésiques et chronologico-fonctionnelles seront abordées dans le chapitre 8.

Enfin, nous utiliserons aussi certains autres termes. Ainsi, pour désigner la tendance comportementale de gesticulation d'un sujet ou d'un groupe de sujets, le terme « comportement gestuel » pourra être employé. Nous utiliserons aussi le terme « information visuelle », notamment quand il s'agit du point de vue du sujet interprétant, puisqu'il est difficile de déterminer si ce sujet intègre un mouvement manuel ou un mouvement d'autres parties du corps pour le traitement du message discursif qu'il reçoit.

## **6.2. Recueil de données**

Le recueil des données a été effectué dans un local universitaire, puisque nous avons supposé que les sujets pouvaient éprouver un certain malaise à être filmés dans un espace quotidien ou public. Dans tous les enregistrements, nous étions l'expérimentateur, et n'avons pas directement participé à l'événement conversationnel. Nous avons donné aux participants quelques explications spécifiques à la situation, mis en marche la caméra et quitté la pièce d'enregistrement. Chaque fois, nous avons tâché de mettre à l'aise les participants mais aucune précision ne leur a été donnée, à part « parlez comme d'habitude ». Le but de l'expérience n'a pas été communiqué aux participants, sauf quand un informateur nous l'a demandé.

### **6.2.1. Thèmes de conversations**

Pour sonder l'appropriation du geste chez les étrangers, il nous a semblé important que les données reposent sur leur comportement spontané et que les sujets se sentent libres comme dans leur vie quotidienne. Pour ce faire, la conversation a été choisie comme situation principale de notre enquête. Notons que ce cadre est différent de celui de l'enquête de la sociolinguistique

interactionnelle ou de la méthode de l'analyse de discours critique où l'interaction institutionnalisée est la situation privilégiée pour le recueil de données (voir Roberts, 1996b). En fait, toute interaction sociale dans une situation quotidienne serait une situation au cours de laquelle on peut s'attendre à ce que les participants adoptent un comportement plus ordinaire et plus naturel. Or, les situations sociales ou quotidiennes des étrangers sont en général difficiles à filmer pour des raisons pratiques et éthiques<sup>194</sup>. Pour recueillir des données socialement authentiques (par exemple, une transaction commerciale), on pourrait recourir au jeu de rôle, mais, d'après nos expériences personnelles, le jeu de rôle serait peu fiable, dans la mesure où les étrangers non immigrés ne sont pas tous familiers avec certaines situations sociales que propose le jeu de rôle. De plus, il n'est souvent pas aisé de contrôler leur motivation de participation à ce type de tâche. La seule exception serait la classe de langue<sup>195</sup>, mais les données vidéo issues d'une telle situation supportent mal une analyse fine, laquelle est la visée du présent travail. Ainsi notre cadre d'analyse est-il déterminé par des profils sociologiques propres aux informateurs, et par des raisons pratiques et méthodologiques inhérentes à l'enquête.

En général, la conversation libre tend à être dominée par un interactant dont le rapport de place est supérieur à celui de l'autre. Cette tendance risque de compromettre la comparabilité de données recueillies auprès des étrangers, qui se placent normalement en position inférieure<sup>196</sup>. Pour éviter ce problème, il y a deux possibilités pour le recueil de données : soit faire un long suivi des sujets dans leur vie quotidienne, soit favoriser au préalable l'égalité des chances à la parole à la fois pour les sujets natifs et non natif. Comme la première solution paraissait difficile à envisager, la seconde a été adoptée. Étant donné que le parti pris par l'enquête exige de filmer la conversation, il a été imaginé, pour la présente étude,

---

<sup>194</sup> Pourtant Gumperz et Roberts (1991) utilisent les documents filmés dans une situation sociale authentique pour l'analyse de l'interaction natif/non natif (Punjabi et Asiatiques du sud-est en Grande Bretagne). Cela nécessite une autorisation officielle ou une offre dans le cadre de missions publiques. Dans le contexte français, il semble rare de rencontrer le public japonais dans ce type de cadre administratif. Voir Goodwin (1981) qui évoque des problèmes pratiques, éthiques et techniques de l'enregistrement vidéo de l'époque dans le cadre de l'analyse conversationnelle, Derive (1975, p. 94-105) dans le cadre ethnographique en Afrique, et Taranger (1986) pour l'enquête sur les immigrés.

<sup>195</sup> Les données de la classe de langue reste peu explorées (voir Kida, sous presse ; Faraco et Kida, à paraître) et nous ne les utiliserons donc pas dans la présente étude.

<sup>196</sup> Zuengler (1993) emploie le terme « supériorité ethno-linguistique » pour le cas des locuteurs natifs qui se placent en position supérieure dans l'interaction avec les sujets non natifs.

un dispositif qui imposerait aux participants de prendre la parole de façon équitable. D'où une conversation thématique.

La conversation thématique consiste en ce que l'un des interactants parle d'un thème de conversation, et que l'autre participe plus ou moins activement à l'interaction. Le locuteur qui propose un thème joue le rôle de locuteur principal au cours de l'interaction, mais son partenaire n'est pas toujours un interlocuteur passif. En fait, une conversation libre se déroule souvent avec une telle alternance du rapport de force thématique entre les interactants.

Dans la présente enquête, un thème de conversation a été proposé respectivement par un natif et un non-natif. Le thème a été la cuisine du pays natal, sujet culturellement connoté. Les participants ont demandé à leur partenaire d'expliquer une recette, puisqu'ils voulaient être à même de la reproduire chez eux. Ce thème a été choisi pour motiver les informateurs dans la participation à la tâche. Cette dimension culturelle a été intentionnellement intégrée puisque nous supposons que l'aspect culturel doit avoir un certain lien avec l'implication gestuelle dans l'interaction en situation de contact. Certains informateurs ont déclaré qu'ils avaient été confrontés à la situation proposée par l'enquête, d'autres ont manifesté leur difficulté à trouver des termes appropriés pour les activités culinaires, mais tous les informateurs se sont montrés satisfaits de leur participation<sup>197</sup>.

Il était escompté que l'ensemble des deux conversations thématiques, l'une initiée par un natif et l'autre initiée par un non natif, représenterait théoriquement une conversation libre dans laquelle les données sont comparables d'une dyade à une autre. De plus, une vraie conversation libre a été enregistrée. Bien que nous nous intéressions à la gesticulation spontanée lors de la conversation libre, par souci de comparabilité, le corps principal du corpus reste la conversation thématique et les données issues de la conversation libre seront considérées comme information complémentaire.

---

<sup>197</sup> Mais leur satisfaction ne nous a semblé que momentanée, puisque seule une minorité s'est intéressée à la proposition d'une interview rétrospective. Ces données n'ont donc pas constitué une contribution substantielle pour notre analyse.

### 6.2.2. Dispositifs spécifiques de l'enregistrement

Toutes les conversations ont été enregistrées et filmées. L'enregistrement a été effectué dans la chambre sourde de l'Université de Provence. Puisque la chambre sourde était sombre, deux sources de lumière ont été installées. Les participants étaient assis sur un fauteuil avec accoudoirs. Ils se sont mis en face à face à une distance d'un mètre. Pour capter leur conversation, deux caméras ont été installées, une pour la prise latérale et l'autre pour la prise quasi-frontale d'un sujet (avec un biais d'environ 30° par rapport à l'axe de l'alignement des partenaires), de sorte que les caméras n'entrent pas dans leur champ visuel de proximité (éloignées de 5 à 6 mètres). L'amélioration de l'enregistrement a été effectuée par le zoom pour la prise de vue, et par un petit micro discrètement posé à 3 mètres de distance pour la prise de son. Tout comme dans l'enquête ESF (Taranger, 1986, p. 91), personne n'a ressenti de difficultés particulières dues à la présence des caméras, ou ne paraît adopter de « pro-filmie », c'est-à-dire un comportement spécifiquement généré par la présence de la caméra.

S'ajoute une variation situationnelle, qui consiste en la disponibilité de l'information visuelle. Pour priver de vision mutuelle les partenaires de la conversation, un écran opaque a été installé. C'est-à-dire que le recueil de données a été réalisé d'une part en face à face et, d'autre part, en privation visuelle, dans le but de comparer les données issues de ces situations, pour apprécier le rôle de l'activité gestuelle dans le processus de compréhension (voir § 4.4.).

Les partenaires de chaque dyade ont donc exposé respectivement une recette sous deux conditions, en face à face et dans la condition de non-visibilité mutuelle. Une telle variation n'a pas été introduite pour la conversation libre (sauf pour une dyade dont les participants avaient mal compris les consignes et commencé une conversation libre dans la situation d'écran), puisqu'il y aurait eu contradiction entre le caractère naturel de la conversation libre et la situation artificielle de l'enregistrement. Les situations auxquelles les sujets ont respectivement participé, sont donc au nombre de cinq :

- 1) conversation thématique en face à face pour expliquer une recette



- (R1a) ;
- 2) conversation thématique en face à face pour apprendre une recette du partenaire (R1b) ;
  - 3) conversation libre en face à face (Conv) ;
  - 4) conversation thématique en situation de privation visuelle pour expliquer une recette (R2a) ;
  - 5) conversation thématique en situation de privation visuelle pour apprendre une recette du partenaire (R2b).

La plupart des sujets ont manifesté quelques difficultés dans la situation avec écran par rapport à la situation en face à face. Par ailleurs, la constance du thème de conversation a permis une comparaison entre situations en face à face et privation visuelle<sup>198</sup>.

Comme dispositif supplémentaire, un miroir a été posé entre les partenaires de la dyade pour intercepter simultanément l'image frontale de ceux-ci dans un seul champ de caméra. Malgré les précautions que nous avons prises pour un positionnement optimal de la caméra, il y avait certains moments (voire une situation entière) où le champ de la caméra n'a pas permis de capter tous mouvements des participants. Dans les situations de privation visuelle en particulier, la prise de vue a été plus difficile, puisque, d'une part, l'écran a souvent caché la moitié de l'activité gestuelle du sujet qui se trouvait derrière l'écran, et que, d'autre part, le miroir n'a pas pu capter l'ensemble de l'activité gestuelle du sujet qui se trouvait devant le miroir. Malgré ce problème, l'activité kinésique des sujets non ciblés dans la situation d'écran qu'implique le corpus vidéo, permet partiellement d'inférer les rôles éventuels d'un geste sur l'interaction.

Pour améliorer nos conditions d'analyse, une consigne a été imposée aux participants : le demandeur de recette devait ré-expliquer ce qu'il avait appris ou compris après l'explication du locuteur. Cette consigne avait pour but de minimiser le risque d'évitement ou d'acquiescement feint et de maximiser la dynamique de l'interaction. Elle a obligé les participants à poser des questions en

---

<sup>198</sup> Nous sommes conscient qu'une simple comparaison ne mettrait pas en évidence l'impact réel de l'indice visuel. Le meilleur et le seul moyen pour cela est d'analyser l'interaction naturelle au cas par cas (Kendon, 1994). Notre hypothèse de travail était que l'écran préserverait mieux l'état naturel de l'interaction que d'autres cadres expérimentaux conduits en psycholinguistique.

cours d'interaction lorsqu'ils n'étaient pas certains de l'explication du locuteur principal. Cette contrainte a présenté un double avantage pour évaluer la nature de la compréhension des participants : d'une part, il a été possible de contrôler la compréhension à travers des négociations locales et, d'autre part, la session de ré-explication a permis de porter un autre regard sur l'état de l'interaction.

### **6.2.3. Place de l'observateur dans l'enquête**

L'enquêteur que nous sommes n'est pas un participant de la conversation, mais un observateur. Par ailleurs, comme nous partageons la langue maternelle, la langue seconde et la connaissance des cultures cible et source avec les participants principaux, notre perception des données est différente de celle d'un analyste autochtone qui, généralement, n'est pas familier avec la culture d'origine des participants non natifs. Ce rapport avec les participants présente à la fois des avantages et des inconvénients. En premier lieu, il peut y avoir surinterprétation subjective des données, ce qui risque de compromettre l'objectivité de l'étude. Inversement, notre perception peut nous permettre d'entrevoir des logiques sous-jacentes que d'autres analystes ne voient pas. Pour notre part, nous adopterons l'attitude positive consistant à tenir compte des connaissances en notre possession sur les langues et/ou les cultures, en nous interrogeant sur l'objectivité de notre regard<sup>199</sup>. Cette attitude s'intégrera aussi dans la méthode d'analyse, que nous évoquerons plus bas (chapitre 8).

## **6.3. Corpus transcrit**

### **6.3.1. À propos des conventions de transcription**

La transcription de la présente étude avait pour base un type de transcription pratiquée par les chercheurs dans l'analyse de conversation. Pour les données verbales, elle tient compte, autant que se peut, de quelques spécificités

---

<sup>199</sup> Autrement dit, nous essaierons de nous rapprocher du regard de « participant-observateur local » : « [...] l'ethnographie de la communication (de même que l'anthropologie et la linguistique, de façon plus générale) a crucialement besoin de former des individus capables de mener des recherches sur leur propre société et communauté, en tant que chercheurs et analystes indigènes, en tant que participants-observateurs locaux » (Sherzer, 1978, p. 52-3, cité par Winkin, 2001, p. 108).

linguistiques et langagières de la parole des locuteurs non natifs, telles que la déformation phonémique, l'alternance codique, la faute linguistique. Les chevauchements ont été également signalés<sup>200</sup>. Notons toutefois que le système de notation adopté n'est pas une notation qui représente la réalité exacte de la production effective, et a été volontairement simplifié pour une meilleure lisibilité du corpus<sup>201</sup>.

En plus des données verbales, le corpus transcrit implique non seulement un certain nombre de données non verbales telles que les mouvements de tête, les mouvements des mains et les mouvements du corps, mais aussi quelques traits de l'intonation (voir les conventions de transcription). Toutefois, nous limitons la transcription non verbale à des données issues des situations en face à face (R1a, R1b et Conv) et excluons les situations de privation visuelle (R2a et R2b), puisque le corpus vidéo de celles-ci n'autorise pas toujours le relevé de traits non verbaux. Pour les mouvements manuels, nous nous limiterons aux gestes qui seront définis ultérieurement. Les mouvements suivants n'ont donc pas été pris en compte :

- 1) les mouvements d'auto-contact ou mouvements similaires ;
- 2) les mouvements dont la portée kinésique est peu active (par exemple, une petite gesticulation qui s'active autour de la chaise) ;
- 3) les mouvements statiques qui représentent l'hésitation (l'index sur la bouche) ou tout comportement similaire.

La raison de ces exclusions est que ces mouvements ne sont souvent pas liés à une activité discursive. Pour la présente étude, seuls les mouvements corporels qui semblent significatifs ont été retranscrits. Une explication supplémentaire sera donnée dans le chapitre 8.

Pour la notation gestuelle, seule l'occurrence du geste a été notée avec le plus grand respect chronologique par rapport au discours, mais le type même du geste n'a pas été rapporté pour la lisibilité du corpus. Cela constitue le corpus de base. Les gestes ont été analysés ailleurs, à partir du corpus de base et du corpus

---

<sup>200</sup> Les chevauchements concernent non seulement le chevauchement de parole, mais aussi le chevauchement de geste.

<sup>201</sup> Par exemple, la notation phonétique entre crochets carrés ([]) pour signaler une déformation phonémique est une notation approximative.

vidéo. Dans les extraits de corpus qui apparaîtront au long de cette étude, les informations concernant les types de gestes ont été ajoutées au corpus de base, à des fins explicatives.

### 6.3.2 Quantité du corpus

Voici une vue d'ensemble du corpus transcrit<sup>202</sup>.

- Données transversales : 367 pages<sup>203</sup> (12 653 tours de parole, soit environ 7 heures d'enregistrement), dont :

- R1a : 1 heure 22 minutes 2 secondes ;
- R1b : 1 heure 14 minutes 23 secondes ;
- R2a : 1 heure 28 minutes 39 secondes ;
- R2b : 1 heure 22 minutes 57 secondes ;
- Conv : 1 heure 31 minutes 57 secondes.

- Données longitudinales : 53 pages (1 heure environ)

- Période 1 (recettes et conversation) : 26 minutes 23 secondes ;
- Période 2 (récit de voyage) : 12 minutes 11 secondes ;
- Période 3 (récit de film) : 22 minutes 28 secondes.

## 6.4. Participants

L'étude de l'appropriation consiste à évaluer l'évolution d'un ou plusieurs traits comportementaux en fonction d'un certain nombre de variables d'un individu dans une communauté d'accueil. Pour notre cadre d'analyse qu'est l'appropriation gestuelle par les étrangers, nous avons relevé la langue maternelle, la culture d'origine, la durée du séjour dans la communauté d'accueil, le degré d'avancement de l'appropriation linguistique, l'aspect socio-psychologique comme candidats-

---

<sup>202</sup> D'après nos expériences, le temps de la transcription demande en moyenne 10 fois plus de temps pour les seules données verbales, 30 fois plus pour les données verbales avec l'intonation, et 60 fois plus pour la notation gestuelle et intonative sur les données verbales. Si la précision temporelle de la pause et de l'allongement vocalique était requise, il faudrait encore plus de temps.

<sup>203</sup> Le chiffre de ces pages est en rapport avec la police Book Antiqua pt 10, simple ligne avec quelques retraits pour la présentation ethnométhodologique du corpus.

variables. Il peut y avoir d'autres facteurs sociologiques comme l'âge, le sexe, le niveau de scolarité, mais à notre connaissance ces facteurs ne sont pas étudiés. Notre réflexion est, dans un premier temps, de réduire ces variables afin de cibler la mise en évidence de quelques facteurs de variation.

Nous nous orientons vers un public non natif, qui partage une même langue maternelle et a un profil sociologique plus ou moins homogène, pour que la variation comportementale entre individus ne soit pas soumise à la langue maternelle ou au profil sociologique des participants non natifs en tant qu'étrangers.

Les informateurs sont des Japonais et des Japonaises de la jeune génération ayant de 20 à 30 ans qui sont en France soit pour un séjour linguistique, soit pour des études universitaires (sauf un médecin de coopération internationale, ayant la quarantaine et apprenant le français pour son objectif professionnel). Le niveau linguistique des participants se situe entre débutant et intermédiaire pour les apprenants de langue, et entre intermédiaire et avancé pour les étudiants inscrits dans le cursus universitaire français. La plupart d'eux n'ont qu'un projet de séjour limité (souvent moins d'un an), rendant impossible la réalisation systématique d'une enquête longitudinale de longue haleine. Ce projet de bref séjour restreint aussi les lieux et les moments de leur contact avec la langue et la culture des autochtones. Leur aire d'apprentissage se limite souvent à la participation à une classe de langue ou à un cours, à la lecture-écriture, à l'accès aux médias et à la conversation. En général, ils rencontrent, à la différence des immigrés (par exemple, les informateurs du projet ESF), peu d'interactions institutionnalisées, si ce n'est dans des transactions commerciales limitées. Parfois, il a été frappant de constater un écart considérable entre un niveau linguistique élevé et des connaissances socioculturelles relativement pauvres chez certains de ces informateurs.

Il faudrait dire quelques mots pour le choix de ce public. La première raison est que l'analyste que nous sommes est de la même origine culturelle et que nos savoirs et expériences permettraient un regard particulier sur les données recueillies. En second lieu, comme ce public semble posséder *a priori* une culture gestuelle différente de celle des membres de la communauté d'accueil (voir

§ 3.3.), nous supposons que l'appropriation gestuelle par ces sujets est intéressante à décrire. En ce qui concerne les variables, la durée du séjour de la plupart des participants est similaire, mais il s'avère que leur compétence linguistique est plus ou moins variable. Nous prenons le niveau de compétence comme facteur central permettant d'éclairer la question de savoir si les appropriations gestuelle et linguistique sont des processus dépendants ou autonomes. La durée de séjours sera donc prise comme facteur secondaire, que nous considérerons comme facteur de variation lorsque la compétence des sujets est similaire. La variable la plus difficile à apprécier est la dimension socio-psychologique. Nous essayerons de l'appréhender principalement à travers la biographie des sujets, que nous allons aborder ci-dessous.

#### **6.4.1. Biographie et observations générales**

Nous présentons brièvement la biographie personnelle et quelques traits linguistiques et communicatifs des participants. Les informations proviennent d'une enquête écrite, de l'observation des données et/ou d'entretiens informels, et les qualité et quantité de ces informations sont variables selon les informateurs. La diversité des sources d'information a donné lieu à une certaine inégalité dans la description de la biographie entre les participants.

Cette description a pour but de recueillir des informations permettant d'élucider une dimension autre que le comportement gestuel des participants. Comme nous avons vu dans les chapitres précédents, nous supposons que la dimension socio-psychologique chez les individus (par exemple, le degré d'intégration dans la communauté d'accueil) pourrait être un facteur qui influence l'appropriation gestuelle. Par conséquent, nous nous risquons à ajouter nos appréciations personnelles sur l'atmosphère de l'interaction, la personnalité en tant qu'interactant, le récit de vie des participants et l'aspect « épi-communicationnel » (volonté, peur, gaieté, etc.), non seulement pour faciliter la lecture du corpus transcrit, mais aussi pour sonder la dimension socio-psychologique des participants dans leur vie en France (telle que le sens d'exclusion, le mal du pays,

l'attitude positive ou négative envers la communauté et la vie en général). Ces informations seront utiles, lorsque les données de conversation seront analysées en détails dans les chapitres ultérieurs (notamment dans le chapitre 12).

• YS :

Elle a 31 ans, femme au foyer mariée à un Français qui est un jeune enseignant au lycée. Ils se sont rencontrés au Canada, lorsqu'elle suivait une formation de stage dans un organisme pour la jeunesse. À ce qu'elle dit, ils se parlaient en anglais au départ, mais au fur et à mesure qu'elle a commencé à apprendre le français, les conversations échangées par le couple étaient quelquefois en français. Au moment du premier enregistrement, c'était sa deuxième année d'apprentissage du français. C'est une des participants qui n'a pas fait d'études universitaires. Sa passion pour le cinéma a fait l'objet de la conversation libre avec le participant natif. À la différence d'autres Japonaises mariées à des Français que nous avons rencontrées, elle est plutôt modeste et peu ouverte dans son caractère, sans pour autant tomber dans la morosité. Lorsqu'on lui parle, on reçoit des réactions tout à fait gaies, mais il s'avère qu'elle prend peu d'initiatives dans l'interaction. Il est possible que cela provienne du fait qu'elle est d'une famille ordinaire d'un village provincial. Il s'agit d'un complexe régional que l'on trouve dans son pays natal. À ce propos, elle a témoigné, lors d'un entretien informel, de la conscience qu'elle a de l'identité régionale de sa ville natale. Elle entretient une relation très amicale avec MS, autre participant qui est de la même région. Son comportement communicatif est assez différent entre la conversation thématique et la conversation libre. Dans la première situation, elle a montré une conduite extrêmement étrange, qui consiste à répéter immédiatement, comme un disque rayé, ce qu'elle entend au cours même de l'intervention de son partenaire natif et ce, seulement avec quelques phonèmes de décalage entre la réaction du partenaire et le début de sa reprise. Dans ce cas, sa prononciation est souvent mal articulée. Cela semble arriver en particulier lorsqu'elle n'est pas certaine de sa propre production linguistique. Autrement dit, elle est particulièrement sensible à ses fautes ou erreurs linguistiques et sa conscience métalinguistique est élevée en conséquence. D'autre part, lorsqu'elle n'est pas le locuteur principal — quand elle

est à l'écoute d'une recette française —, elle se montre fort passive et se concentre sur l'activité d'écoute. On peut supposer que, puisqu'elle se trouve dans la communauté française, tous ses comportements sont la manifestation de son effort personnel, de sa volonté d'intégration, sinon de son sentiment d'insécurité linguistique. En revanche, dans la conversation libre, le comportement de « disque rayé » diminue bien que toujours observable de temps à autre. Cette informatrice a été la meilleure candidate pour une enquête longitudinale, puisqu'elle s'est intéressée à notre projet et était coopérative par rapport à d'autres informateurs. Néanmoins, le recueil de données s'est compliqué par le fait qu'elle a fait un long voyage dans son pays natal, qu'elle est tombée enceinte, et qu'elle devait déménager dans la banlieue parisienne pour le travail de son mari. Nous disposons des données sur elle qui ont été recueillies sur un intervalle de dix mois.

- AK et AY :

Toutes deux ont la compétence linguistique et communicationnelle la plus avancée parmi les participants. Ce sont les seules qui prononcent la pause remplie *eah* à la française. AY a 24 ans, étudiante inscrite à la fois en maîtrise à l'Université de Provence et dans une université à Tokyo (mais qui n'est pas sa ville natale). Sa spécialité est la littérature française et elle s'intéresse particulièrement à la littérature créole et à l'enseignement du français. Cinq ans auparavant, elle avait fait un an de séjour linguistique dans le nord de la France. Au moment de l'enregistrement, c'était la première année de son deuxième séjour en France. Elle a avoué qu'elle avait peu d'occasions de parler français dans la cité universitaire où elle vivait, et dans les cours. Bien qu'elle nous paraisse sérieuse comme étudiante, AY avait quelques problèmes avec son enseignante française, probablement à cause d'un malentendu. Malgré son contact peu fréquent avec le français, il est étonnant de l'entendre parler un français presque irréprochable tant sur les plans linguistique, phonétique que discursif. Il est probable qu'à la suite de son premier séjour en France, elle a dû étudier de façon assidue le français. Elle est sans doute linguistiquement plus forte que AK. Par contre, son savoir socioculturel est modeste (par exemple, elle ne connaissait pas la plupart des plats de la cuisine provençale, pas plus que les merguez). Le décalage entre savoirs



linguistique et culturel chez elle est frappant. Quant à AK, elle connaît beaucoup mieux la France, puisqu'elle avait déjà fait deux séjours linguistiques (court et long) avant même le présent séjour, mais aussi à travers son conjoint japonais. De plus, son apprentissage du français a débuté au collège. Elle avait étudié la littérature française dans une université à Tokyo (où elle est née), mais s'est spécialisée en horticulture. Avant d'arriver en France, elle a travaillé pour un magazine de jardinage à Tokyo. En arrivant en France, elle a suivi un an de cours de français à l'Alliance Française à Marseille pour une remise à niveau. On constate qu'elle a quelques problèmes linguistiques mineurs, mais cela ne lui pose aucun problème de communication. AK maîtrise mieux les expressions relatives à la cuisine que AY. Néanmoins, AK reste fort nostalgique de sa vie au Japon, à tel point qu'elle pose un regard assez négatif envers la société française. AK et AY sont certes les deux sujets linguistiquement les plus avancés, mais chacun à leur manière.

•YO :

Il a 26 ans, étudiant inscrit dans une université parisienne (DEA de relations internationales). Son domaine d'investigation porte sur les relations économiques et commerciales entre le Maghreb et la France. C'est sa troisième année en France après un an et demi de soutien linguistique. Son objectif consiste à compléter sa formation, puisqu'il est en même temps inscrit dans une université à Tokyo (avec laquelle il reste en contact). Il habite également Tokyo. C'est par l'intermédiaire de son professeur que nous l'avons rencontré pour la première fois à Paris. Il est marié et a un enfant, malgré son jeune âge. Il est d'une famille très aisée (d'après son professeur). Il a accepté de participer à l'enregistrement lorsqu'il était à Aix-en-Provence en famille pendant un mois pour les vacances d'été. On a l'impression qu'il est, à la différence de AY, plutôt confiant. Il semble que YO gère bien sa carrière d'étudiant « prometteur ». Les thèmes de la conversation libre portaient sur sa vie à Paris, son bébé, le voyage au Maghreb. Quant à sa compétence de communication, il peut, comme son activité universitaire le lui impose, lire des articles scientifiques et des quotidiens, présenter un exposé, comprendre les informations télévisées, les cours ou conférences sans grande

difficulté (mais aucune information n'est disponible quant à son écriture). Au Japon, il a suivi un cours de français dans son université et dans une école privée ; en France, un soutien linguistique d'un an et demi à Paris. Son français présente plus de problèmes linguistiques (au niveau lexical et morphosyntaxique ; par exemple, la confusion masculin/féminin, la morphologie verbale) que celui de AY et AK (qui font, toutes deux, des études de littérature française), mais il ne pose pas de problème majeur pour la communication. Cela provient sans doute du fait que le français n'est pas l'objet principal de ses études, et qu'il n'a pas suivi de formation linguistique approfondie.

• SA :

Au moment de l'enregistrement, c'était la première année de son séjour linguistique. C'est une amie de AK, une des participantes. Elle est originaire de Tokyo. Elle est venue en France avec le projet de s'inscrire dans une école de cinéma mais elle a changé d'orientation aussitôt, parce qu'elle n'a « pas aimé le cours de vidéo » organisé par le centre socioculturel du quartier, auquel elle s'était inscrite en début d'année, et surtout l'animateur de ce cours. À la suite de cela, elle a participé à un cours de photographie qui lui a plu, et elle a alors cherché une école de photographie à Paris. Elle voulait à tout prix aller à Paris, parce qu'elle s'est « ennuyée à Aix au bout d'une semaine ». Elle fait partie de la jeune génération d'un Japon métropolitain, lequel cherche un rapport différent aux autres sans avoir de projet précis. Dans ce sens, elle crée un contraste avec YS, une autre participante. SA a eu divers problèmes avec son école de langue ou avec le propriétaire de l'appartement où elle habite, ce dont elle se plaint. On peut se demander si tous ces problèmes viennent de son manque de chance ou d'elle-même. Dès qu'elle a trouvé son école de photographie à Paris, elle a quitté Aix. Quant à sa compétence de communication, elle est linguistiquement débutante (à ce qu'elle dit, elle ne connaît pas encore le conditionnel), mais par contre très avancée sur le plan communicatif. Sur ce plan, elle ressemble à Mr1, une informatrice de l'enquête, mais SA s'applique linguistiquement plus que Mr1, qui est beaucoup plus spontanée. Il semble que la conscience métalinguistique de SA soit assez élevée. Par exemple, lors d'un entretien informel, elle a demandé de

façon persistante la correction de ses erreurs linguistiques, donnant ainsi l'impression qu'elle ne voulait rien perdre de son temps pour son apprentissage linguistique. Son discours est plutôt expressif grâce à quelques modulateurs prosodiques et kinésiques, mais la modulation verbale est limitée, si ce n'est des expressions comme *peut-être* ou *ah bon*. Elle parle beaucoup et tend à ne pas laisser à son partenaire l'occasion d'intervenir. Le fait de déplorer ses problèmes a occupé une bonne partie de la conversation libre. De plus, elle gesticule beaucoup. Il est à noter que sa gesticulation suit son discours, et on y constate peu de décalage. Une autre remarque est qu'il semble qu'elle utilise parfois un comportement de compréhension feint. On peut dire que, comme la conversation libre en est révélatrice, son comportement discursif et interactionnel est « égoцентриque ». Il n'y a pas d'information précise sur sa biographie linguistique, mais il peut être supposé qu'elle n'a pas suivi de cours de français à l'université et qu'elle a suivi les cours d'une ou des écoles privées à Tokyo pendant quelques mois, avant d'arriver en France.

• Mr1 :

Elle a 24 ans, originaire de la région de Tokyo. Elle est venue en France après avoir travaillé pendant quatre ans à Tokyo. Elle n'a pas fait d'études universitaires. Son niveau linguistique est débutant mais elle est très communicative, spontanée et gaie. Il n'y a pas d'information précise sur sa biographie linguistique. Son problème linguistique majeur est la morphologie du verbe. Et puis, son utilisation assez particulière de *c'est* est remarquable. Par exemple :

- combien [°duf]/ je ne sais pas::/ mais\ je °crois que "c'est" deux::\ "c'est" ça: va::/
- "c'est" on [azyte] l'huile
- je sais pas pourquoi mais "c'est" souvent [ona] rencontrer "c'est" le [galson].

Ainsi, Mr1 utilise très souvent *c'est* (ou faudrait-il noter [se]), dont la plupart n'ont pas de place adéquate du point de vue grammatical, mais sont insérés avec certitude, comme une sorte de particule d'introduction discursive. Néanmoins, elle utilise deux formes de négation *ce n'est pas* et *c'est pas* (ou [se] pas). Cela peut

être un substitut de la pause remplie japonaise *e*, qui équivaut à *eu*h en français, ou d'autres particules ayant une fonction discursive (introduceur, modulateur emphatique, etc.). Certains des participants utilisent ce *c'est*, mais chez Mr1, il est omniprésent. Elle utilise beaucoup de répétitions (auto- et hétéro-) qui sont en relation avec des stratégies d'interaction. Beaucoup de ses répétitions ne sont pas liées à l'hésitation, car elle conduit son discours de façon délibérée. Elle n'hésite pas à introduire des modulateurs du type *je crois que, je pense que*. Par rapport à son niveau linguistique, ses capacités de compréhension et sa compétence d'interaction semblent élevées. Elle est également capable de former des énoncés assez longs et reliés par des connecteurs. La conversation avec Mr1 s'est déroulée avec fluidité. Elle a parlé de sa vie à Tokyo en tant qu'employée en comparaison avec sa vie en France.

• MS :

Il a 43 ans, médecin de la coopération internationale. Il n'est pas marié et est de la même origine que YS. Son objectif est de compléter sa formation à l'Institut des Maladies Tropicales à Marseille, mais il semblerait qu'il ait abandonné ce projet à cause de la langue. Il a une expérience riche dans d'autres pays étrangers (notamment, un séjour en Indonésie pendant deux ans ; il connaît la langue indonésienne). Il maîtrise plus ou moins bien l'anglais (mais son niveau est inconnu). De ce fait, apparaissent dans son français des traces d'anglais (sinon, des emprunts japonais à l'anglais), et c'est lui qui a le plus recours à l'alternance codique parmi les participants. Avant de venir en France, il a appris le français dans une école privée et ce, de façon épisodique. Son niveau linguistique paraît le plus faible des participants. Il maîtrise mal la morphologie verbale et le genre, et se montre souvent réticent sur le choix lexical. Il parle, par conséquent, lentement et son discours est rempli d'une multitude de pauses d'hésitation. Dans son rôle de communicant, il est plutôt passif. Ce n'est pas quelqu'un qui étale ses connaissances, mais quelquefois on n'est pas sûr que son incertitude provienne de sa maladresse discursive ou de sa gamme réduite de connaissances en français. Il est différent de SA, qui exprime sa volonté ou impose ses opinions. En tout cas, il

ne nous semble pas qu'il évite de parler, et sa passivité communicative est de nature différente de celle de HI.

• HI :

Elle a 21 ans, étudiante en 3<sup>ème</sup> année dans une université japonaise, où elle étudie la langue française. Selon la règle administrative de son université, elle avait un projet de séjour de 10 mois, mais il semble qu'elle ait prolongé la durée du séjour. Elle considère que son séjour est une période moratoire pour se distraire. Elle n'a ni opinion précise sur la société française, ni attitude active pour l'apprentissage socioculturel. Elle n'a pas non plus de projet d'avenir précis. Son comportement verbal est un peu étrange : on a l'impression que sa parole n'a pas de consistance, c'est-à-dire que la variation de la mélodie et de l'intensité est faible, sauf lorsqu'elle prononce l'interjection japonaise *E:::* avec intensité. Lorsqu'elle est en difficulté de communication, elle baisse la voix, utilise l'allongement vocalique avec la tête baissée, se réfugie dans son doute, et ne cherche que rarement de l'aide auprès du partenaire natif. Souvent le marquage final du discours est flou. Globalement, son attitude communicative est passive. En contrepartie, la gesticulation est plus active et de grande envergure : souvent le centre du mouvement est l'épaule, elle utilise peu de gestes subtils (c'est-à-dire, le mouvement du poing), et les formes de ses gestes sont peu variées. Le décalage entre parole et gesticulation est fréquent. Par contre, l'expression faciale ou le mouvement de tête sont souvent actifs, notamment au niveau du froncement des sourcils et du hochement de tête. On dirait que c'est une machine ou un personnage de dessin animé qui communique. Son répertoire linguistique semble être plus ou moins riche puisqu'elle connaît des expressions qui sont inversement proportionnelles à sa compétence de communication ou de discours. Il est difficile de qualifier cette apprenante, mais on pourrait dire qu'elle est peu socialisée en français. Elle n'a pas rendu d'enquête écrite et était peu intéressée par un visionnement collectif du film de ses conversations.

- AS :

Elle a 28 ans. Il y a peu d'informations sur sa biographie linguistique. *A priori*, son apprentissage linguistique ne serait pas d'ordre académique, puisque son discours présente nombre de problèmes linguistiques et discursifs. Comme la plupart des universités japonaises continuent de mettre l'accent sur l'apprentissage grammatical dans l'enseignement des langues étrangères, elle a dû fréquenter une école privée au Japon (comme l'Alliance Française, par exemple). C'est une apprenante adulte typique, pour qui l'apprentissage du français est un dérivatif ou un loisir personnel. Une telle impression se retrouve dans une certaine mesure chez Mr1 ou Mr2. Sur le plan communicatif, AS parle très lentement en se montrant souvent même indécise. Son discours implique beaucoup de problèmes de communication. Comme certains des participants non natifs, elle a recours à la répétition comme stratégie d'interaction (l'abandon thématique, par exemple) et à l'alternance codique en anglais pour la gestion de l'intercompréhension. Il est à noter qu'elle est très souriante et quelquefois « drôle » comme partenaire de conversation, pour peu que le partenaire accepte la lenteur du débit de son discours.

- Mr2 :

Elle a 21 ans, étudiante de français dans son université japonaise. Elle s'intéresse à la danse, mais il s'agit probablement d'une passion personnelle et non d'une profession. Elle ne s'intéresse ni à la politique ni à d'autres domaines culturels. Son niveau linguistique se situe entre faux-débutant et intermédiaire. Ses messages sont tantôt mal formulés et donc posent des problèmes de compréhension, tantôt émis rapidement avec des répétitions. Quelquefois, sa partenaire danoise, TD, a du mal à la suivre. La difficulté semble résider, non pas dans les problèmes linguistiques, mais dans la construction discursive et la cohérence de son explication. Tantôt, l'emphase est employée inutilement, tantôt ses énoncés manquent d'informations. Elle utilise plus fréquemment *alors* comme introducteur de prise de parole et *peut-être* que les autres participants. Elle rit beaucoup, mais, semble-t-il, utilise souvent le rire audible comme stratégie d'évitement (elle se contente de rire probablement pour masquer des problèmes de

compréhension ou de communication). On note qu'elle tape assez fréquemment des mains lorsqu'elle rit, ce qui n'est pas observé chez d'autres participants. Avec l'intonation, elle se montre souvent plus surprise que nécessaire. Parfois, elle interprète mal le message de sa partenaire et se lance dans un discours incohérent, entraînant de brusques changements thématiques. Il lui arrive d'utiliser quelques mots japonais, sans se préoccuper de la compréhensibilité, par l'autre, de ce qu'elle dit. De même, elle ne regarde pas assez sa partenaire lorsqu'elle parle, comme si elle s'abandonnait à un soliloque. Peut-être accorde-t-elle peu d'attention aux réactions de sa partenaire lorsqu'elle communique. Tout le comportement observé chez elle donne l'impression qu'elle se préoccupe plus de l'aspect de surface de ses messages que de la grammaticalité et/ou de la communicabilité de ses productions linguistiques. Pourtant, on n'a pas l'impression qu'elle soit timide. On pourrait donc dire qu'elle aime le contact interpersonnel mais ne cherche pas à établir une vraie communication avec autrui. Quant à son activité gestuelle, elle tend à utiliser des gestes dont le mouvement est plus ou moins exagéré. On a l'impression qu'elle fait montre de ses gestes sans qu'ils deviennent pour autant un substitut complet du discours. Elle hoche souvent la tête comme signe d'auto-confirmation et sa partenaire ne peut que ratifier son message qui n'est pas forcément cohérent.

• SI :

Il a 20 ans. Il étudie le français à l'université au Japon et, par conséquent, maîtrise un certain nombre de règles linguistiques (par exemple, la différence de prononciation entre *œuf* et *œufs*, que sa partenaire argentine ne connaît pas, d'où la négociation du rapport de la place d'expert). Il semble qu'il connaisse aussi quelques problèmes de compréhension, puisqu'il donne de temps en temps une réponse incohérente à la question de son interlocuteur. Il rit et sourit tout le temps et utilise un débit rapide et des énoncés courts. Au niveau gestuel, certains de ses gestes sont peu clairs (dubitatifs ?). Son comportement gestuel est souvent indécis et parfois il est difficile de déterminer le type de geste qu'il fait. De plus, il imite en temps réel le geste de sa partenaire (VA) lorsqu'elle parle. Ce comportement, qui est probablement une stratégie de compréhension ou un évitement, n'a pas été autant observé chez les autres participants que chez lui. L'ensemble de ces

comportements rendent quelque peu étrange sa personnalité (sa partenaire se montrait au début mal à l'aise, bien qu'elle soit l'une de ses camarades de classe). D'après ses dires, il a aussi des problèmes de communication avec ses camarades japonais. Probablement, c'est quelqu'un d'introverti, qui s'émancipe mal sur le plan communicatif et interactif.

- SZ :

Peu d'informations sur sa biographie linguistique sont disponibles. Elle a entre 25 et 30 ans. Sa compétence de communication est plutôt bonne par rapport au niveau de sa classe. Elle paraît calme et parle doucement, et elle a laissé parler sa partenaire américaine, HA, lors de la conversation libre. Mais elle ose corriger certaines fautes de sa partenaire, même si ses propositions de correction ne sont pas toujours appropriées. Nous avons appris récemment qu'elle s'était mariée avec un Français, et il est possible qu'elle ait déjà partagé son temps et/ou son espace avec lui au moment de l'enregistrement.

- Participants non japonais :

TD est une jeune Danoise, de Copenhague. Elle suit le cours de français. Elle habite avec un Danois qui fait les études de droit, mais elle ne poursuit pas ses études en France. Elle paraît quelqu'un de calme, gai et ouvert. Elle a déjà appris le français au Danemark pendant quelques années, même si son niveau de départ reste inconnu. Elle est, au moment de l'enregistrement, dans un niveau intermédiaire de classe de langue. Elle parle sans timidité. Elle avoue qu'elle regrette que son ami danois, plus faible en français qu'elle, à leur arrivée à Aix, ait progressé plus vite qu'elle. Elle semble ne pas avoir trop de contacts avec les autochtones et parle essentiellement en danois avec son ami.

RE est un Espagnol d'une quarantaine d'années. Il est enseignant d'espagnol langue étrangère et a vécu plusieurs mois en Corée où il a donné des cours d'espagnol. Nous avons appris dernièrement qu'il vit actuellement aux États-Unis où il exerce sa profession. Au moment de notre enregistrement, il avait un poste de lecteur d'espagnol à l'Université de Provence. Son travail l'empêche de fréquenter assidûment les cours de français auxquels il est inscrit et qu'il ne suit



qu'une fois par semaine. Il est, métier oblige, très communicatif, extraverti et s'intéresse aux autres.

HA est une étudiante américaine, spécialiste de droit international. Elle est en France pour un programme d'échange, mais y apprend seulement le français. Elle est dans un niveau intermédiaire de classe de langue, où elle est très assidue, appliquée et s'exprime en français sans aucune réticence, même si prononciation laisse à désirer.

VA est une Argentine qui apprend le français sans doute pour son projet personnel, mais surtout, d'après ce qu'elle nous a confié, pour quitter l'Argentine et les problèmes économiques auxquels elle était confrontée. Elle est venue à Aix pour y rejoindre sa tante qui tient un restaurant argentin. Au moment de l'enregistrement, elle avait un ami argentin. Elle vit maintenant à Marseille où elle fait des études de commerce, après avoir renoncé à des études de littérature à l'Université de Provence qu'elle a trouvées trop difficiles et « ennuyeuses ».

HA et VA sont aussi jeunes que TD, mais elles ne paraissent pas aussi ouvertes que TD. Il est frappant de constater que VA (Argentine) et RE (Espagnol) se ressemblent au niveau gestuel. Les mouvements de leurs mains et tête sont souvent subtils et variés. Ils utilisent tous deux des gestes symboliquement marqués. En général, leur gesticulation est généreuse et fréquente, contrairement à TD (Danoise) et HA (Américaine). Un autre point commun de VA et RE est qu'ils se montrent plus experts en français que leur partenaire respectif. SZ, la partenaire de RE, est en effet linguistiquement et communicativement très faible, mais ce n'est pas cas de SI, le partenaire de VA, qui est étudiant de langue française au Japon. Ainsi leurs dyades sont dominées par l'initiative de VA et RE. TD (Danoise) et HA (Américaine) gesticulent moins que d'autres participants non japonais. La dyade TD/Mr2 était encore plus animée que la dyade HA/SZ dont les partenaires se connaissaient probablement moins bien. L'envergure de la gesticulation de TD et HA est réduite à des mouvements dont le centre est les coudes. Notons que nous avons rencontré une participante américaine qui est un cas intermédiaire entre les participants gesticulateurs et participants peu gesticulateurs. Ses gestes sont bien insérés dans son discours, et même si elle parle lentement, on sent qu'elle parle avec certitude ; sa gesticulation

paraît se marier avec le déroulement argumentatif de son discours. Cette participante n'a pas fait l'objet de l'analyse de la présente étude à cause du malentendu sur le déroulement de la conversation (elle n'a pas parlé de la recette, mais de la culture culinaire aux États-unis en général).

La dernière note concerne le genre des participants. Plus de la moitié en sont des participants féminins et il n'y a que YO, MS, SI et RE comme participants masculins. Il est possible que ce facteur ait des retombées sur le comportement gestuel. Or, il y a peu de travaux qui postulent l'influence du sexe sur la gesticulation quotidienne, et ils s'avèrent peu concluants dans l'état de recherche<sup>204</sup>. Pour la présente étude, nous ne considérerons donc pas la différence homme-femme, et pour gommer cette distinction, nous utiliserons le « sujet non natif » et l'usage d'un pronom sera évité afin de ne pas donner de précision sur le sexe de chaque participant.

#### **6.4.2. Combinaison des dyades**

Le partenaire de conversation était un sujet natif (autre que l'expérimentateur) ou un sujet non natif. AK, AY, HI, Mr1, MS, SA, YO et YS ont pour partenaire le sujet natif, qui est toujours la même personne. Certains connaissent leur partenaire, d'autres moins ou pas du tout. Ceux qui ont un partenaire non natif sont AS (RE), Mr2 (TD), SI (VA), SZ (HA) et ME (CA) qui connaissent plus ou moins leur partenaire (camarade de classe). La dyade ME/CA n'a fait que de la conversation spontanée et ne sera pas traitée (sauf comme repère d'observation pour comparer avec d'autres dyades). Le corpus principal se constitue donc de huit dyades natif/non-natif et quatre dyades non-natif/non-natif.

---

<sup>204</sup> Birdwhistell (1970, p. 44) rapporte, dans la société américaine d'alors, que la position des bras et le tronc sont accolés chez les femmes alors que ils sont écartés entre 5 à 10 degrés chez les hommes ; et que les femmes tendent à utiliser le mouvement avec tout leur corps, mais les hommes ont recours à leurs seuls bras. Mais cela a trait à la « gender presentation », c'est-à-dire l'affichage de la masculinité ou de la féminité vis-à-vis de l'être de genre opposé.

### 6.4.3. Classement des participants

Nous avons dit que la compétence des sujets en langue seconde serait un facteur important. En général, il est difficile d'évaluer objectivement la compétence des étrangers, mais pour notre étude, le classement des participants s'impose. Comme nous n'avons pas soumis les sujets à un teste linguistique, nous utiliserons le terme « compétence discursive » dans la présente étude<sup>205</sup>. Pour déterminer ou inférer la compétence discursive des participants, nous disposons d'un certain nombre d'informations (telles que leur niveau de classe, la durée de leur apprentissage linguistique, le type de scolarité lors de l'apprentissage du français), mais aussi les données recueillies permettent de l'évaluer approximativement. On peut procéder à l'évaluation du niveau en utilisant la méthode des juges, mais lorsque les sujets sont nombreux ou que les données sont de longue durée, cette méthode n'est pas toujours applicable.

Nous avons procédé au classement d'abord par une impression subjective, complétée par une analyse fine du discours des participants. Pour celle-ci, nous avons calculé la longueur moyenne de l'énoncé (MLU, Mean Length of Utterance), le nombre de connecteurs par énoncé et le nombre de modulateurs par énoncé, en supposant que ces aspects représentent la complexité du discours de chacun des participants. Les détails méthodologiques de ces analyses discursives seront présentés dans l'annexe.

Voici les résultats de différents classements détaillés et le classement général des participants.

---

<sup>205</sup> Dans le domaine de l'acquisition d'une langue seconde, la compétence discursive est une des composante de la compétence de communication (Hymes, 1984) et renvoie à une notion précise, consistant en un savoir relatif aux règles de cohésion et cohérence du discours, ainsi que les connaissances des connecteurs discursifs nécessaires aux discours argumentatif et narratif. Elle se distingue de la compétence linguistique qui est liée à des traits grammaticaux relatifs à la langue (les règles morpho-syntaxiques, le vocabulaire et/ou la prononciation), et de la compétence interactionnelle (ou conversationnelle) qui est nécessaire à maintenir un échange conversationnel de façon socialement optimale pour les normes d'une communauté d'accueil donnée. La compétence pragmatique est encore différente de la compétence discursive, dans la mesure où elle se réfère principalement au domaine illocutoire (discours indirect, capacité d'inférence, règles de politesse par exemple). Pour une précision, voir Kida (sous presse)

	AK	AY	YO	Mr1	SA	Mr2	YS	MS	AS	HI	SI	SZ	RE	TD	VA	HA
MLU	1	2	5	3	6	12	8	10	15	11	16	14	4	9	7	12
connecteur	1	2	4	3	6	10	7	11	12	8	16	15	5	9	13	14
modulateur	2	1	7	5	3	6	4	10	8	11	14	15	9	12	13	16
Subjectif	2	1	3	8	10	11	13	16	15	14	12	9	4	6	5	7
TOTAL	2	2	5	5	6	10	8	12	13	11	15	13	6	9	10	12
SD	0,58	0,58	1,71	2,36	2,87	2,63	3,74	2,87	3,32	2,45	1,91	2,87	2,38	2,45	4,12	3,86

SD : écart-type

**Tableau 1. Classement des participants (synthèse)**

Niveau A : AK, AY

Niveau B : YO, Mr1, SA [RE]

Niveau C : Mr2, YS, HI [TD] [VA]

Niveau D : MS, AS, SI, SZ [HA]

Dans ce classement, apparaissent 2 participants avancés, 3 respectivement pour les deux niveaux intermédiaires et 4 pour les débutants. À noter qu'il est possible que le niveau de HA et SZ (qui forment une paire) soit quelque peu sous-estimé, d'après notre jugement subjectif, par rapport à leur compétence réelle. Ce déclassement quantitatif pourrait provenir du fait que leurs conversations ne sont pas animées par rapport à celles des autres paires. Peut-être est-ce à cause des thèmes de conversation<sup>206</sup> ou de leur relation interpersonnelle. En tout cas, nous adopterons ce classement comme référence, puisqu'il satisfait à la fois à une impression subjective et à des critères objectifs pour l'évaluation des niveaux.

<sup>206</sup> Par exemple, HA a parlé des recettes des biscuits aux pépites de chocolat et des spaghetti, peu originales, ce qui a surpris quelque peu SZ, sa partenaire. Comme une autre participante américaine en a témoigné, il n'y a pas d'art culinaire typiquement américain et la cuisine ne constitue pas, d'après nos informateurs, une préoccupation majeure pour les Américains.

## 7. Observations préalables

Le but du présent chapitre est double. D'une part, nous essaierons de voir quelques différences entre situations de face à face et d'écran pour examiner l'impact de l'information visuelle, notamment gestuelle, sur l'interaction natif/non natif. Pour ce faire, l'analyse porte sur la différence situationnelle quant au chevauchement, à la demande de confirmation et à l'achèvement interactif (§ 7.1.). Il s'avère que l'achèvement interactif est plus fréquent en face à face qu'en privation visuelle. L'analyse suggérera que l'information visuelle est impliquée dans la production discursive. Cette analyse s'accompagne d'un complément d'enquête sur l'achèvement interactif (§ 7.2.). L'accent est mis sur la façon dont le geste des sujets non natifs contribue à l'inférence des éléments à achever par le sujet natif (LN). De la sorte, nous pourrions approcher la réalité de la fonction que remplit le geste dans le discours au sein de l'interaction. D'autre part, nous nous focaliserons sur le rôle du geste dans la compréhension discursive par les sujets non natifs, pour vérifier si le geste est effectivement saisi par les interlocuteurs (§ 7.3.). Si, en effet, les interlocuteurs non natifs prêtaient attention à la gesticulation de leur partenaire de conversation, on pourrait émettre une hypothèse sur la façon dont les sujets non natifs s'approprient le comportement gestuel. Les observations de cette analyse contribueront à élaborer la méthode d'analyse et les hypothèses émises pour l'analyse de l'appropriation du comportement gestuel par les sujets non natifs (chapitres 8, 9 et 10).

## 7.1. Quelques notes sur la situation en privation visuelle

Bernard Rimé (1982) a mené une étude comparative sur le changement du comportement verbal et non verbal des interactants en privation visuelle par rapport à la situation en face à face. Il rapporte qu'il y a alors peu ou pas de changement au niveau verbal et non verbal, si ce n'est une augmentation relative des chevauchements de la parole des interlocuteurs. Rimé suppose que la disponibilité du non-verbal pour les interactants n'affecte pas l'aspect informatif, mais joue un rôle important dans la régulation de l'interaction.

Pour ce qui nous concerne, puisque l'aspect informatif est difficile à analyser, considérons ci-dessous l'influence de l'absence de l'information visuelle sur l'aspect interactif à travers le chevauchement de parole, la demande de confirmation et l'achèvement interactif.

### 7.1.1. Chevauchement de parole

Dans la plupart des interactions, il y a des chevauchements de parole, et les chercheurs de l'analyse de conversation ont consacré l'étude de ce phénomène. La valeur sociale du chevauchement diffère, en fait, d'une situation à l'autre ou d'une culture à l'autre. Par exemple, l'absence du chevauchement ou le chevauchement de deux ou trois syllabes sont des conditions nécessaires pour une prise de parole fluide en situation de conversation quotidienne (Jefferson, 1973 ; Sacks, Schegloff & Jefferson, 1974)<sup>207</sup> ; en situation publique (du moins aux États-Unis), le chevauchement est utilisé comme stratégie de prise de parole (stratégie dite « *stop-and-repeat* », Clark, 1997, p. 277-278) ; le chevauchement est toléré lorsque les partenaires de conversation partagent suffisamment bien le but de conversation. Sont jugés comme « dérangeants » les chevauchements, totaux ou partiels, de deux énoncés dont le contenu est informatif (« discours officiels » selon le terme de Clark, 1997), celui qui se situe entre la fin d'un énoncé informatif et l'introducteur de l'énoncé (*bien...* ou *donc...*, par exemple), et même l'absence de chevauchement (Schegloff, 1987). D'autre part, la signification

---

<sup>207</sup> Les autres conditions sont une pause courte et un chevauchement avec une pause remplie.

psychologique ou sociale d'un chevauchement — tout comme celle d'une pause — est culturellement variable (Markel, 1975). Pour celui dont la parole a été chevauchée, le chevauchement peut signifier, selon la circonstance, une interruption forcée de la parole ou un encouragement pour continuation discursive. Pour ce qui est de notre corpus, nous ne porterons pas ce genre de jugement, et resterons plutôt guidé par un souci descriptif.

Lorsque le chevauchement a été relevé à partir du corpus transcrit, nous avons constaté qu'il est de plusieurs types :

- 1) chevauchement non verbal : un interactant produit un signe non verbal (un mouvement de tête, un geste et une expression faciale particulière, ou, comme dans la plupart des cas, un hochement de tête) au cours de la production discursive de son partenaire, ou, à l'inverse, un interactant produit un signe verbal au cours d'un signe non verbal qui ne s'accompagne pas de signe verbal ;
- 2) chevauchement de rires : un interactant produit un message au cours d'un rire de son partenaire, ou les interactants rient tous les deux (y compris le cas où le locuteur parle en riant) ;
- 3) chevauchement paraverbal : un interactant intervient au cours d'un signe verbal dépourvu d'un message précis de son partenaire (par exemple, allongement vocalique, signe d'hésitation, énonciation non articulée ou produite sur un ton bas) ;
- 4) chevauchement phatique : un interactant produit un signe de ratification du message ou de la réception du message (des signes comme *hm hm*, *oui* mais aussi quelques reprises immédiates) au cours de l'intervention verbale de son partenaire ou, à l'inverse, un interactant commence son intervention par un message verbal au cours de ce même type de signes de son partenaire ;
- 5) chevauchement purement verbal : un interactant intervient par un message verbal au cours du message verbal de son partenaire.

Dans le tableau suivant, les chevauchements de type non verbaux et constitués par du rire<sup>208</sup> ont été écartés, et le tableau ne retient que les chevauchements des types verbal, paraverbal et phatique, sur la supposition que les résultats s'alignent sur l'étude de Rimé. La fréquence est calculée par rapport au nombre de tours de parole de chaque dyade.

	R1a	R1b	R2a	R2b	Con
AK (A)/LN	16%	20%	16%	18%	23%
AY (A)/LN	13%	17%	24%	21%	16%
YO (B)/LN	23%	17%	20%	14%	22%
Mr1 (B)/LN	16%	18%	15%	18%	12%
SA (B)/LN	24%	22%	24%	22%	18%
YS (C)/LN	19%	22%	18%	15%	28%
HI (C)/LN	24%	21%	19%	20%	16%
MS (D)/LN	23%	16%	14%	16%	30%
AS (D)/RE (B)	17%	11%	13%	15%	*
Mr2 (C)/TD (C)	13%	25%	8%	25%	18%
SI (D)/VA (C)	14%	16%	13%	16%	11%
SZ (D)/HA (D)	16%	15%	19%	18%	17%
Moyenne	18%	18%	17%	18%	18%

\* donnée absente ; () niveau de participant

**Tableau 2. Comparaison situationnelle du chevauchement de parole**

Le tableau indique que :

- 1) La conversation libre et les deux conversations thématiques sont comparables en ce qui concerne le chevauchement de parole ;
- 2) Bien que la moyenne affiche que face-à-face (R1) et écran (R2) soient identiques, il y a moins de chevauchements avec écran dans la plupart des dyades, ce qui veut dire que la privation visuelle ne cause pas forcément le chevauchement. Deux exceptions en sont une dyade non-natif/non-natif, SZ/HA (3 % de plus) et une dyade natif/non-natif, AY/LN (5 % de plus).

En tout cas, le tableau indique que, globalement, il n'y a pas de changement entre situation d'écran (18 %) et face-à-face (18 %). Notre corpus ne confirme pas le

<sup>208</sup> Il existe des cas où plusieurs éléments co-existent. Dans ces cas, c'est l'élément le plus marquant qui a été retenu pour le comptage.



résultat de Rimé selon lequel il y aurait moins de chevauchements en face à face qu'en situation d'écran.

### 7.1.2. Demande de confirmation

La demande de confirmation est un acte par lequel le sujet parlant demande à son partenaire s'il a bien saisi son message. Les énoncés comme *tu vois ?*, *tu sais ?*, *tu comprends ?*, que le locuteur ajoute après son message principal sont des demandes de confirmation typiques<sup>209</sup>. Par cet acte, le locuteur se veut rassurant quant à la communicabilité de son message ou le caractère bien fondé de la formulation discursive vis-à-vis de son partenaire. La demande de confirmation apparaît souvent lorsque l'interlocuteur montre son doute, son incertitude ou sa confusion en ne produisant pas de signal de ratification (comme *hm hm*, *oui*) ou d'autres types de réactions que le locuteur est en droit d'attendre. Cette demande peut donc être un indice de l'incertitude du sujet parlant quant à la compréhension de ce qu'il est en train de dire par son partenaire.

Par conséquent, la demande de confirmation relève plus du domaine informatif du discours que de la régulation de l'interaction. À en croire l'étude de Rimé (1982), on peut donc supposer qu'il n'y a pas de différence entre situations en face à face et en privation visuelle. Nos résultats sont présentés ci-dessous.

Vu le nombre des occurrences, il ne paraît pas utile de procéder à une analyse statistique sophistiquée, mais le tableau montre nettement deux faits. D'abord, la demande de confirmation tend à être plus fréquente en situation d'écran (R2a et R2b) qu'en face à face (R1a et R1b) pour la conversation thématique. Cela veut dire qu'en situation de privation visuelle, le locuteur principal a plus de difficulté soit pour faire comprendre son message, soit pour être certain de la recevabilité de celui-ci. La deuxième observation est que la demande de confirmation se concentre sur les situations R1b et R2b, notamment lorsque la dyade implique un natif et un non-natif. Cela veut probablement dire

---

<sup>209</sup> Comme autre possibilité, la demande de confirmation peut s'effectuer implicitement par une reprise (souvent une répétition, mais éventuellement une reformulation) et par certaines conduites intonatives (intonation montante finale, pause longue avec regard) ou gestuelles (gesticulation répétitive et/ou exagérée). La reprise, pouvant être une emphase discursive, est difficile à distinguer de celle-ci. Pour la présente étude, nous nous limitons à des demandes de confirmation verbalement formulées.

que LN, en tant que le locuteur principal (c'est lui qui explique sa recette), effectue plus de demandes de confirmation auprès de ses partenaires non natifs. Autrement dit, il est rare que les sujets non natifs demandent une confirmation à LN quand ils occupent la place de locuteur principal.

	R1a	R1b	R2a	R2b	Conv	Total
AK (A)/LN	0	0	2	0	0	2
AY (A)/LN	0	14	1	6	0	21
YO (B)/LN	0	0	1	17	0	18
Mr1 (B)/LN	0	4	0	9	0	13
SA (B)/LN	0	0	0	0	0	0
YS (C)/LN	0	0	0	2	0	2
HI (C)/LN	0	3	0	37	1	40
MS (D)/LN	0	7	0	2	0	9
AS (D)/RE (B)	0	1	0	2	0	3
Mr2 (C)/TD (C)	0	0	0	0	*	0
SI (D)/VA (C)	0	0	3	2	0	5
SZ (D)/HA (D)	6	0	9	0	0	15
TOTAL	6	29	16	77	1	128
%	5%	23%	13%	60%	1%	100%

\* absence de donnée ; () niveau des participants

**Tableau 3. Comparaison situationnelle de demande de confirmation**

D'autre part, on note une grande variabilité de l'occurrence de la demande de confirmation (notamment dans les dyades R2b-HI/LN occupe presque un tiers de la totalité). L'importance de l'occurrence témoigne, en général, du fait que l'intercompréhension est problématique et qu'il y a plus de négociations du sens. Cela veut dire que dans la situation de privation visuelle, les participants ont plus de mal à s'entendre qu'en face à face. Enfin pour ce qui est de la conversation libre (Conv), il se trouve que la demande de confirmation n'y est pratiquement pas employée par les participants. Cela fait supposer que l'intercompréhension en conversation libre entre les participants est peu problématique, puisque le sujet de conversation est moins informatif qu'en conversation thématique.

En tout cas ce que l'on peut retenir des résultats, c'est que la privation visuelle semble affecter le domaine informatif du discours, notamment lorsque l'interlocuteur est principalement un sujet non natif. Autrement dit, la compréhension discursive des sujets non natifs devient vraisemblablement plus problématique sans information visuelle. Ce résultat contredit le postulat de Rimé

(1982) selon lequel l'information visuelle joue davantage un rôle dans la dimension interactionnelle que dans l'aspect informatif du discours.

### 7.1.3. Achèvement interactif

Cette appellation est due à Schegloff (1982, 1988) ou Gülich (1986). Le terme renvoie à l'acte ou énoncé d'un locuteur qui consiste à compléter un discours entamé par son partenaire. Il peut désigner une activité conjointement menée ou un produit discursif co-construit par les partenaires de conversation. La question qui nous occupe ici a trait à la portée de la contribution visuelle sur l'achèvement interactif.

En général, le cadre théorique dans lequel ce phénomène s'inscrit est une problématique s'articulant autour de l'organisation du discours en interaction comme pratique sociale, mais la notion d'achèvement interactif peut être appliquée au cadre descriptif de l'inférence logique du déroulement discursif par l'interlocuteur<sup>210</sup>. Il est possible de penser que le bon déroulement de l'achèvement interactif s'appuie sur une meilleure compréhension de l'aspect informatif du discours du partenaire. Or, l'achèvement interactif nécessite aussi une gestion optimale de l'interaction. Celui qui se risque à cet acte doit, en général, se soucier du moment où son intervention est susceptible de s'insérer « naturellement » dans le déroulement du discours de son partenaire. Plus explicitement, il devrait mesurer les conditions écologiques de l'interaction : son intervention ne perturbera-t-elle pas la dynamique de l'interaction avec son partenaire ? N'y aura-t-il pas de chevauchement inutile avec la parole de son partenaire ? Il n'est donc pas aisé de trancher la question de savoir si l'achèvement interactif est lié à la gestion de l'interaction ou à l'aspect informatif du discours. Mais ce qu'on peut dire du moins, c'est que l'aspect informatif du discours constitue la condition nécessaire — puisque sans la compréhension du discours de l'autre, cet acte n'est pas possible — et que la dimension interactionnelle en est la condition suffisante. Pour la présente analyse, à savoir la comparaison de l'occurrence entre deux

---

<sup>210</sup> Bien évidemment, l'inférence est omniprésente dans toute interaction et la compréhension discursive est toujours envisagée avec un *a priori* quelconque. Mais l'achèvement interactif est la trace formelle la plus explicite de l'inférence discursive.

situations, nous considérons au préalable que, si différence situationnelle à cause de la privation visuelle il y a, elle est liée à l'aspect informatif du discours.

Voici les occurrences relevées dans notre corpus<sup>211</sup>.

	R1a	R1b	R2a	R2b	Conv	Total
(A) AK/LN	3 [1]	4 [4]	2	0	0	9
(A) AY/LN	1	0	4	1	4	10
(B) YO/LN	7 [1]	0	0	0	7	8
(B) Mr1/LN	1	1	3	0	3	8
(B) SA/LN	3	0	0	0	1	12
(C) HI/LN	3	1	2	1 [1]	1	4
(C) YS/LN	3	0	1	0	1	5
(D) MS/LN	6	2	1	0	3	14
(D) AS/RE (B)	1	0	0	1 [1]	*	2
(C) Mr2/TD (C)	0	0	0	0	1	1
(D) SI/VA (C)	1 [1]	0	0	1 [1]	0	2
(D) SZ/HA (D)	1 [1]	0	1 [1]	0	0	2
total	30	8	14	4	21	77

\* absence de donnée ; () niveau des participants ; [] achèvement par jp

**Tableau 4. Comparaison situationnelle de l'achèvement interactif**

Le tableau montre que :

- 1) l'achèvement interactif est plus fréquent en face à face (R1a et R1b) qu'en situation de privation visuelle (R2a et R2b), excepté AY et Mr1 ; il est, en moyenne, deux fois plus fréquent en face à face qu'en situation de privation visuelle ;
- 2) il y a plus d'achèvements en R1a et R2a qu'en R1b et R2b, c'est-à-dire quand le locuteur principal est un sujet non natif ; l'achèvement est, dans la plupart des cas, initié par LN ;
- 3) l'achèvement est, de ce fait, peu fréquent quand les partenaires de conversation sont non natifs.

Nous concluons donc que l'information visuelle aménage un terrain propice à l'établissement de l'achèvement interactif et ce, souvent avec LN comme maître d'œuvre.

Il faut noter néanmoins que l'information visuelle n'est pas forcément la

<sup>211</sup> Les chiffres incluent des tentatives d'achèvement (achèvement interactif non abouti).

condition indispensable de cet acte, puisqu'il a lieu en situation de privation visuelle. On peut supposer que toutes ces occurrences prennent appui sur l'inférence discursive de l'auteur de l'achèvement, et non pas sur la contribution visuelle. Mais cet argument n'explique pas clairement le lien entre information visuelle et achèvement interactif et, en particulier, le rôle que joue l'information visuelle dans le discours et l'interaction. Il sera nécessaire d'étudier cette problématique à travers une analyse plus détaillée.

## 7.2. Implication gestuelle dans l'achèvement interactif

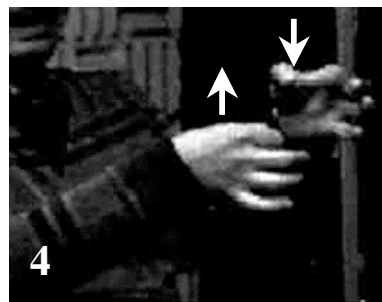
Après un examen de notre corpus<sup>212</sup>, nous constatons qu'en face à face, l'information gestuelle tantôt est impliquée, tantôt ne l'est pas pour l'établissement de l'achèvement interactif. Ce constat est conforté par la comparaison des résultats entre situations en face à face et en privation visuelle. Comme les résultats le montrent, l'information visuelle est en effet un facteur de différenciation entre ces deux situations. La question qui se pose est de savoir comment cette information différencie l'occurrence des achèvements.

Un des achèvements les plus fréquents — notamment dans l'interaction entre partenaires natif et non-natif — est l'étayage linguistique d'ordre lexical. En face à face, le geste d'un locuteur contribue, par sa projection visuelle, à l'inférence de l'interlocuteur, à propos de ce qui est à compléter. Nous en rendons compte dans l'exemple suivant (le geste concerné et l'achèvement sont représentés en gras).

(1) MS-R1a : kalée  
 078MS : ((Tv)) oui\ +++ et::\ +++ 1{et::\ +++}+++ ((bas)) et::\ +++  
 ((bas)) et::\ +++ 2{on:::\ +++ on} 3{doit/ +++ [pandl]}  
 ((=prendre)) 4{le::\ +++ ah[::]  
 079LN : [1a] [°mou:sse/ +] oui\  
 080MS : [+++++++ [mu:su]] ((=mousse))  
 +} K[mu:su] + oui oui oui oui\  
 + oui\ ++ oui\} +++ ((...))

<sup>212</sup> Notons la liste complète des cas d'achèvement dans notre corpus : AK-R1a 063, 190, AK-R1b 063, 065, 073, 107, AK-R2a 057, 129, AY-R1a 037, YO-R1a 019, 025, 089, 249, 251, 285, 343, 356, Mr1-R1a 083, Mr1-R1b 027, Mr1-R2a 083, 125, SA-R1a 071, 083, 105, HI-R1a 162, 167, 173, HI-R1b 169, HI-R2a 075, 151, HI-R2b 188, YS-R1a 039, 047, 053, YS-R2a 113, 115, MS-R1a 017, 019, 023, 059, 071, 079, MS-R1b 179, 196, MS-R2a 017, AS/RE-R1a 179, AS/RE-R2b 062, SI/VA-R1a 126, 181, SI/VA-R2b 126, SZ/HA-R2a 042.

Chaque geste (quelquefois numéroté si besoin est) est placé entre des accolades indiquant le début et la fin de l'activité gestuelle (voir le chapitre 8 pour plus de précision). L'achèvement interactif observé dans l'exemple est caractéristique : 1) le locuteur (ici, MS), ne trouvant pas un mot, se comporte de façon hésitative dans la conduite verbale<sup>213</sup> ; 2) il gesticule à des fins stratégiques de communication (ici, deux types de geste qui sont liés à l'achèvement) ; 3) l'interlocuteur (ici, LN) remarque le geste en le traduisant en production verbale, *la mousse*. Le discours ainsi conjointement construit est le fruit de l'achèvement interactif. Le geste, dans ce cas, joue un rôle important.



Or, une telle information visuelle n'est pas indispensable à l'achèvement, puisqu'en situation de privation visuelle, ce type d'achèvement peut aussi être observé. Par exemple :

```
(2) HI-R2b : soupe au pistou
185LN      : [=j'écrase\] j'écrase de l'ail/ +++
186HI      : ((bas)) oui\ + et avec quoi/ +++
187LN      : avec un::: +++
188HI     : four[chette\]
189LN      : [un un] bâton\\ + comme un bâton\\ ça s'appelle pilon\\
            +++
190HI      : hum hum:::[::\]
```

L'achèvement apparaît en 188, même si cet énoncé n'est pas ce qui est attendu (voir 189). Cet achèvement a lieu même si les partenaires sont visuellement séparés par un écran. Il faudra donc relativiser la portée de l'information visuelle et rechercher des indices qui permettent à l'auteur de l'achèvement interactif de procéder à cet acte.

Nous proposons d'analyser le déroulement de l'achèvement sous trois angles :

- 1) recherche de sources d'inférence permettant l'achèvement ;
- 2) analyse de conditions préalables à l'achèvement à savoir le segment

<sup>213</sup> Le comportement de l'hésitation est, typiquement, la pause (silencieuse ou remplie), la reprise, l'allongement vocalique, la glose méta-énonciative telle que *comment dire*. Dans ce cas, l'énoncé est incomplet des points de vue tant discursif que syntaxique.

achevé ;

- 3) analyse de l'élément achevant au sein du discours construit conjointement par les partenaires.

Dans l'exemple 2, l'achèvement suit la réponse lente de LN à la question ouverte de HI en 186. La lenteur de la conduite verbale de LN et le caractère syntaxiquement incomplet de l'énoncé semblent constituer des conditions préalables à l'achèvement de HI. L'énoncé achevant de HI est un acte par lequel il demande à LN de valider sa tentative de réponse à sa propre question. Il s'agit d'une restructuration discursive : alors que l'énoncé en 187 est de type déclaratif, l'énoncé en 188 finit sur un ton légèrement interrogatif tout en s'appuyant sur les éléments du textuel de l'énoncé 187 (recyclage). Le segment achevant est simplement un terme culinaire, mais qui est associable à l'événement exprimé en 185, à savoir *écraser de l'ail*. Ce sont non seulement cette logique du textuel dans le contexte de proximité, mais aussi probablement l'expérience personnelle de HI autour de l'événement (c'est-à-dire HI écraser de l'ail avec une fourchette) qui constituent la source d'inférence de l'achèvement de HI. Si on formate une telle description du déroulement de l'achèvement selon les trois points ci-dessus, le schéma de l'exemple 2 se présente ainsi :

• schéma : (j'écrase de l'ail)(et avec quoi?){(avec un)(fourchette)}<sup>214</sup>

- 1) source : domaine discursif (culinaire), logique textuelle, expérience personnelle ;
- 2) achevé : réponse hésitative à la question ouverte ;
- 3) achevant : complétion syntaxique et textuelle, terme culinaire, restructuration discursive (recyclage, auto-réponse interrogative).

Que ce soit en face à face ou non, le segment achevant a pour caractéristique principale la complétion syntaxique et/ou textuelle<sup>215</sup>. En privation

<sup>214</sup> Les éléments mis entre accolades ({} ) constituent un discours conjointement construit par les partenaires.

<sup>215</sup> Le cas de la complétion seulement textuelle veut dire, premièrement, que l'énoncé achevé est syntaxiquement complet et que, deuxièmement, l'énoncé achevant a pour fonction un ajout d'information (dans le but de préciser, par exemple). Par exemple :

visuelle, il est souvent syntagme nominal ou dernière partie de celui-ci. Or, il s'avère que le terme est rarement neutre. Du point de vue sémantique, il fait souvent partie de la terminologie culinaire ou associé, qui est le domaine discursif du thème de conversation. Du point de vue textuel, le terme est une reprise (reformulation ou répétition) ou une mise en relation d'un terme qui se trouve fréquemment dans le contexte de proximité (immédiate ou non)<sup>216</sup>. Ainsi, la délimitation sémantique, syntaxique et textuelle dans le contexte constitue la source d'inférence pour l'achèvement interactif en privation visuelle.

Si, en privation visuelle, l'achèvement interactif est souvent au niveau lexical, en face à face, l'étendue de l'achèvement semble plus variée. Cette variation ne concerne pas les dyades non-natif/non-natif, dont le niveau de l'achèvement reste exclusivement lexical. Ce qui a été observé dans les dyades natif/non-natif est que la complétion lexicale vient après la production de quelques-uns des premiers phénomènes du mot avec anticipation gestuelle. Par exemple, ceci :

(3) HI-R1a : tempura  
 133LN : (Tx) bon\ \ +++ {tu m'as pas trop dit::/ euh::\} {quels  
 lé°gumes\ mais::\ ((bas)) bon:\ [+++++++]}  
 ((...))  
 138HI : [((bas)) (plutôt):: asper]ge\ c'est possible\ et::/ +++ {uh::\  
 [o::be::]/ +++ ((F#)) uh::\ [+++++++]}  
 139LN : [auber°gine/]  
 140HI : {((F#)) [ober°djn]/ + ((Tv)) ((bas)) ah} {aubergine\  
 141LN : hum\ + hum\ +

---

YS-R2a : omoulaïce  
 109LN : oui:: oui:: oui::\ ++ donc\ ++ l'ome°lette\ o- on on: on va couper::// ++  
 ((...))  
 112YS : non::/ ++  
 113LN : on °couvre\ ++  
 114YS : [°ku:vr]\ ++ "de" riz cantonnais\ ++uh::: +  
 115LN : °complètement\ +++  
 116YS : oui\ ++  
 117LN : ((haut)) ah:: °d'accord\ ++

Il y a deux achèvements qui s'enchaînent. Le premier apparaît après l'énoncé elliptique de LN en 113. Mais l'énoncé de YS en 114 serait une sorte d'actualisation du thème, qui est dissimulé dans le contexte, plutôt qu'un achèvement proprement dit. Le second arrive juste après. L'énoncé de LN en 115 complète davantage textuellement le discours co-construit du contexte précédent, mais il n'est pas indispensable du point de vue syntaxique. Ce type de complétion purement textuelle apparaît souvent pour demande de précision de ce qui a été dit avant (accompagnant une intonation descendante), de déformation humoristique du textuel précédent par un ajout d'information (accompagnant un connecteur comme *et...*, *mais...*, l'exemple 2 dans Kida, sous presse). Dans ces cas, puisque l'énoncé se greffe à un autre énoncé fini, il y a souvent restructuration du discours avec un « recyclage textuel » de l'énoncé précédent (comme si on annulait la finitude du discours). Voir aussi SA-R1a 071 entre autres.

<sup>216</sup> Il arrive parfois que le segment achevant renvoie à un terme abordé précédemment au cours de la rencontre (intertextualité).



- schéma : (tu m'as pas trop dit quels légumes)()(){{(et [obe])(aubergine)}}
- 1) source : logique textuelle, terme culinaire, anticipation gestuelle, phonèmes ;
- 2) achevé : premiers phonèmes du terme ;
- 3) achevant : complétion lexicale.

Quelques gestes (iconographiques), qui renvoient au contenu de l'achèvement, *aubergine*, s'observent en 138 et 140. Ce type de contribution gestuelle dans l'achèvement interactif a fait l'objet d'un certain nombre de travaux<sup>217</sup>. Curieusement, entamer la production du mot avec ou sans geste



comme dans cet exemple, *[obe-]* pour *aubergine*, n'a été observé qu'en face à face. Une des raisons à cet état de faits susceptible d'être avancée, c'est qu'en face à face, les sujets non natifs exploitent volontairement leur hésitation en combinaison avec le moyen de communication visuel. C'est-à-dire, comme ils sont souvent peu certains de leur répertoire linguistique, ils préfèrent que LN prononce à leur place des mots dont ils sont incertains. En face à face, les non-natifs peuvent lui fournir quelques indices verbaux et/ou non verbaux. Ici la production gestuelle peut être accomplie, mais la production verbale complète n'est pas toujours possible. Du côté de l'interlocuteur, auteur de l'achèvement, plus d'indices il y a, plus aisé devient l'acte de compléter l'énoncé manquant. Par contre en privation visuelle, ce type de « dépendance visuelle » est impossible : il faut prendre le risque en exploitant le seul moyen verbal<sup>218</sup>. Autrement dit, la panoplie de stratégies de communication se réduit en privation visuelle. C'est peut-être pourquoi l'achèvement suivi des premiers phonèmes apparaît plus facilement en face à face.

Une autre spécificité de l'achèvement en face à face à l'intérieur de notre corpus, est que l'énoncé achevant peut être, plus long qu'un mot, une proposition entière (dans ce cas, relative, subordonnée ou coordonnée, c'est-à-dire, ce qui reste

<sup>217</sup> Il s'agit de ce qu'on appelle « stratégies de communication » dans la littérature de l'acquisition d'une langue seconde. Voir Kida & Faraco (2003), Gulberg (1998b) pour une revue, et Kida (2001a) pour une analyse dans la perspective vygotskyenne.

<sup>218</sup> Si on suppose qu'en privation visuelle, les sujets non natifs peuvent prendre plus de risques de fautes ou erreurs, la situation en face à face est alors, dans un sens, plus inhibitrice de la parole à cause de la possibilité du recours gestuel et de l'incertitude linguistique des non-natifs. La peur de la production linguistique et le traitement de l'incertitude présentent une variation culturelle (Ellis, 2000), mais aussi individuelle. En effet, deux sujets ont déclaré que la situation d'écran était plus « aisée » qu'en face à face.

après un connecteur<sup>219</sup>). Par exemple :

(4) MS-R1a : kalée  
 058MS : [((Tv)) (e):] oui\ ] +++ [apule:]/ +++ ah: n\ +++  
 {+++++++[+++++++]}  
**059LN** : [on a°joute/ {+++}]  
 060MS : ((Tv)) o- on] {a°jou:te\ + ah::\ + [kælo-t] (=carotte) +++}  
 {ah::: n::\ +++ °d'autres lé°gu:mes/ [++++]}

- schéma {(après)(on ajoute)(carotte, autres légumes)}
- 1) source : anticipation gestuelle, structure discursive (après...);
- 2) achevé : introducteur + absence d'énoncé, hésitation;
- 3) achevant : complétion textuelle (proposition entière mais elliptique), restructuration discursive (recyclage).

Dans cet exemple, l'implication visuelle est assez évidente. En 058, MS hésite en produisant un geste qui est une tentative de geste « kinétographique ». Ce geste est directement lié au contenu de l'achèvement de LN en 059, *on ajoute*. LN, en plus, accompagne la forme complète de ce geste lors de l'achèvement<sup>220</sup>. Le geste ou d'autres types d'information visuelle<sup>221</sup> peuvent, par leur projection, contribuer à l'achèvement propositionnel. Il est possible que la force évocatrice du geste soit plus étendue que les indices sémantique, syntaxique et textuel qu'assume le seul langage verbal.



Notons, toutefois, quelques cas où la contribution gestuelle est absente lors de la complétion propositionnelle.

(5) MS-R1a : kalée  
 016MS : [n::\ ] +++ ah mh::\ +++ [u::shi:]/ ((=aussi) + ((bas)) ah n::\  
 uh:::\ [AN °djenelal]/ ((=en général)) ++ on {[nazyte:]/  
 ((=ajouter)) de\ +++} {légume\ } +++ que::\ +++ {ah::n} +++  
**017LN** : qu'on aime/  
 018MS : ((Tv)) n-n::\ + ((Tv)) [ko-nem]\ + (ah n)\ ((Tv)) oui\ +++

- source : {(en général, on ajouter de légume que)(qu'on aime)()}

<sup>219</sup> Le connecteur peut être énoncé par l'auteur de l'achèvement interactif, mais ce cas n'a pas été observé dans notre corpus.

<sup>220</sup> Ici, l'achèvement de LN s'étend, donc, même au niveau gestuel.

<sup>221</sup> Entres autres, le mouvement de tête comme cet exemple-ci :

022MS : (et): n:::\ + °(le) temps en temps{: (Tx) +++ °AH\} {++ ((Fx)) BEAUcoup  
 de [pel]{son::\} ((=personne)) [azyte:] ((=ajouter)) de\} + {(FscI) pomme} de  
 [te::a:]/ ((=terre)) + ((ThThTh)) mais:::\  
**023LN** : tu n'aimes pas/  
 024MS : ((Th)) je- je n'aime pas:\ +  
 025LN : [hm hm\]

- 1) source : logique contextuelle ;
- 2) achevé : introducteur + absence d'énoncé, hésitation ;
- 3) achevant : complétion textuelle (proposition entière), restructuration discursive (recyclage).

Dans cet extrait, la source d'inférence du segment achevant n'a trait ni au domaine discursif (culinaire), ni à la projection visuelle. Cet achèvement interactif s'appuie, *a priori*, sur une logique contextuelle que constituent les termes *en général*, *ajouter*, *légume* (terme générique). En tout cas, il faut retenir que l'information visuelle augmente la probabilité de l'achèvement rendant plus large le type de co-construction discursive.

Outre les types de source abordés jusqu'à présent, on constate un autre type d'implication : il s'agit du contexte discursif. Par contexte discursif, nous entendons la structure discursive thème-rhème, ainsi que les connecteurs et les modalisateurs qui rendent explicite cette structure. Comme l'événement informatif du contexte précédent influence souvent le statut de thème et rhème, le contexte discursif dépend en partie du textuel. Le contexte discursif peut indiquer, par exemple, que le segment achevant a trait à un antonyme, une reformulation d'un élément présent dans le contexte de proximité, une des alternatives en présence. Ceci est un exemple d'antonyme :

(6) AK-R2a : sukiyaki  
 117LN :    donc\ + c'est °ça que je crois que j'ai pas bien compris\ donc\  
           c'est PAS dans une poêle\ \ ++ c'est quelque °cho:: {se comme::  
           la fondue/} {c'est\ c'est:: ++ un °fou::r là\ \} {+ au milieu::/ ++  
           ((bas)) on met:: ++}=  
 118AK :    OUI/ OUI/  
 119LN :    ={au [milieu de la table\ \]  
           ((...))  
 126AK :    des°sus::/} {il y a:::\ +} {il y a "poêle\ " } ++  
 127LN :    °d'acco:rd\ \ ++  
 128AK :    mais °PAS profonde\ \ ++ poêle::  
 129LN :    {plate\ \} ++  
 130AK :    presque plat\ \ ++  
 131LN :    d'acco:rd\ \ +

- schéma : (c'est pas dans une poêle)(c'est quelque chose comme la fondue)(c'est un four là, au milieu)(on met au milieu de la table)()(il y a poêle)()(mais pas profonde){(poêle)(plate)}
- 1) source : logique textuelle, domaine discursif (culinaire), contexte discursif (*mais pas...*) ;
  - 2) achevé : conduite hésitative, thème ;
  - 3) achevant : complétion syntaxique, textuelle et discursive.

La structure de la négation en 128 *mais pas...* est l'indication par excellence de l'antonyme. Notons que l'achèvement en 129 est aussi la reformulation d'un segment qui a été abordé en 117<sup>222</sup>. Ensuite, voici l'exemple de l'alternative :

(7) HI-R2a : yakisoba  
 147LN : [hum]:: +++ on mange avec du °riz:: non\ +++  
 148HI : non\ +  
 149LN : hum::\  
 150HI : seulement +++ on mange::: +=  
 151LN : **[(ce plat)]**  
 152HI : [=yaki]soba\ +++  
 153LN : d'acco:rd\ +++ ((...))

- schéma : (on mange avec du riz non){(non)}(seulement on mange)(ce plat) }
- 1) source : logique textuelle, contexte discursif (non, seulement...);
- 2) achevé : conduite hésitative, partie du rhème ;
- 3) achevant : complétion syntaxique, textuelle et discursive.

Ici, le contexte discursif est la confirmation à la question alternative en 147. La configuration globale de l'événement est délimité dès 148 et le déroulement logique du textuel est défini par la structure discursive *non, seulement...* en 150.

Ce qui rend explicite le déroulement dans ces deux exemples semble provenir du fait que le textuel comprend ou bien la fin du thème (AK-R2a 128) ou bien le début du rhème (HI-R2a 150)<sup>223</sup>. Mais les contextes discursifs ne sont pas tous aussi explicites. Par exemple, ceci :

(8) Mr1-R2a : tonkatsu  
 078Mr1 : a°près:/ +++ a°près tu vas::: ajou°ter:: du °se:l et [po°wavo]  
 ((=poivre)) [po°wavu] un pe°tit peu de  
 079LN : °su::r la viande\ +++  
 080Mr1 : ou°i su::r [(v)jād] ((=viande)) +++  
 081LN : hum °hum  
 082Mr1 : [a°pule:] ((après)) +++ n::: il [°reste:] ((=rester)) un petit peu de  
 [°tāpu] ((=temps)) +++ a°près:/ +++ tu [a °metr:::]:]  
 ((=mettre)) +++ tu [a °metr:::]:] +++ n::: +++  
 083LN : **la °vian::de** +++  
 084Mr1 : tu as [me-] non::\ oui oui +++ tu [a °metr:::] la [°bjād:::]  
 (=viande) dans::: +++ dans::: +++ dans les [°zu:f] ((=œufs))  
 +++ dans [les [zuf]]

- schéma : (sur la viande)()(){(après tu [a] mettre)(la viande)()()(dans les [zu:f])}
- 1) source : logique textuelle, (faible) structure discursive (*après...*) ;
- 2) achevé : énoncé manquant, hésitation ;
- 3) achevant : complétion syntaxique et textuelle.

<sup>222</sup> À comparer, par exemple, avec SI/VA-R2b 121-127.

<sup>223</sup> AK-R2a (thème/rhème) : il y a/poêle, (poêle)/pas profonde, poêle/... ; HIR2a (thème/rhème) : on mange/avec du riz, (avec du riz)/non, (on mange)/seulement () ce plat.

L'énoncé en 079 paraît être un achèvement (de type « complétion seulement textuelle », voir ci-dessus), mais discutons ici de l'achèvement de LN en 083. Cet énoncé repose sur la partie thème plutôt que sur la partie rhème dans le discours co-construit, *tu vas mettre la viande*. L'énoncé achevant est la reprise d'un terme présent dans le contexte de proximité (en 078-079). Par cette reprise, on a l'impression que LN est en train d'actualiser la partie elliptique de l'énoncé de Mr1 comme si LN voulait vérifier que le thème discursif est toujours le thème central de conversation, à savoir *la viande*. L'acte de LN ne fait pas avancer le discours et la complétion reste au niveau syntaxique et textuel<sup>224</sup>. Or, à bien y regarder, on constate que le contexte discursif jusqu'en 082 est en fait peu évident. On ne sait pas si le thème s'achève en 082 ou va se poursuivre. Si, en effet, LN considère comme rhème ce qui suit l'énoncé de Mr1 en 082, l'empan de l'énoncé achevant s'élargit. Dans cet exemple, il n'y donc pas de contexte discursif explicite comme source d'inférence.

L'auteur de l'achèvement procède donc, en privation visuelle, à un calcul à la fois textuel et discursif pour trouver telle ou telle pièce manquante du discours. La question est de savoir comment l'information visuelle participe aux contextes discursif et textuel, puisqu'en face à face aussi, ces contextes discursif et textuel sont présents.

À ce propos, nous constatons que la différence par rapport à la situation de privation visuelle est que l'information gestuelle y participe comme visualisation de la structure discursive et suggestion visuelle de la logique textuelle qui devra être suivie. L'établissement de l'achèvement interactif peut être facilité par une telle implication gestuelle. L'extrait suivant en est une illustration. YO vient de déclarer qu'il va expliquer un plat chinois :

(9) YO-R1a : poulet à la chinoise  
 017LN : =tu::\ tu connais:: euh:::\ des plats japo°nais// +++ ((Tv))  
           au°ssi// +++ ((Th)) non\ +++  
 018YO : plat japonais::::\ + (C)=  
 019LN : =pas beaucoup\ he-he-[he-he]

<sup>224</sup> Comme exemple similaire, YS-R1a 047, entre autres.

020YO	:	[[((Th)) p(h)as] b(h)eaucoup(h)\ HEh
		+++
((...))		
024YO	:	<sup>1</sup> {on °mange::\} <sup>2</sup> {euh::} <sup>3</sup> {cuisine chi-\} <sup>4</sup> {japo°nais::/" } <sup>5</sup> {(et) cuisine "chinois} <sup>6</sup> {:/" [+++++++]=
025LN	:	[[((TvTv)) oui:\ + ((TvTvTv)) indifférem][ment\]
026YO	:	[=tous les] deux::]
027LN	:	((Tv)) n::\ +++

- schéma (025) : ((un Japonais qui explique une cuisine chinoise))(tu connais des plats japonais aussi, non)(){}(on mange la cuisine japonais cuisine chinois)(indifféremment)}
  - 1) source : logique textuelle, identité du participant, structure discursive, anticipation gestuelle ;
  - 2) achevé : énoncé déclaratif pour but précisionnel (absence de rhème), hésitation ;
  - 3) achevant : complétion textuelle (terme neutre) et discursive (rhème).

Dans cet extrait, on observe deux achèvements.

Celui de 025 a pour référence le sixième geste de YO en 024 (voir l'illustration ci-contre). Ce geste est un mouvement mono-manuel de droite à gauche représentant une mise en lien de deux entités. Il représente, dans ce contexte, la non-



différenciation des plats japonais et chinois pour lui<sup>225</sup>. Ce geste est abstrait mais a pour caractéristique de se distinguer des gestes précédents qui, eux, indiquent une énumération de l'expression *cuisine japonaise et cuisine chinoise*. Une telle différenciation gestuelle correspond en fait à la structure discursive au niveau verbal : il s'agit de la structure thème-rhème. En effet, le geste en question de YO est plus dynamique et plus représentatif, comme si YO était en train d'apporter une information nouvelle. Autrement dit, ce geste sert non seulement à indiquer visuellement l'existence du rhème (indice pour la structure discursive) mais aussi à suggérer une logique du textuel à suivre, logique qui n'est qu'implicitement présente. On peut donc supposer que LN dispose d'un contexte optimal pour l'achèvement interactif. Bien évidemment pour la structure discursive ou la logique textuelle aussi, répétons-le, l'implication gestuelle peut ne pas avoir lieu, même en face à face (YO-R1a 019 ci-dessus, par exemple) tout comme cela en est

<sup>225</sup> Le fait qu'un Japonais veuille expliquer un plat chinois semble un élément non négligeable dans l'événement. La logique du textuel peut ainsi être influencée par l'identité des participants. À propos, l'analyse de discours critique se focalise sur cet aspect.

le cas en privation visuelle.

À présent, nous disposons d'un certain nombre de faits empiriques pour conclure à propos de l'implication gestuelle dans l'achèvement interactif. Le geste ou l'information visuelle en général est, pour les sujets non natifs, le moyen de communication le plus sûr par lequel ils peuvent même tester leur « interlangue » (Selinker, 1972) ou enrichir leur répertoire lexical. Pour le partenaire natif, c'est un indice qui lui permet d'inférer la production absente ou incertaine du partenaire non natif. Dans de nombreux cas, certes, les conditions sémantique, textuelle, syntaxique et/ou discursive sont d'ores et déjà présentes sans information visuelle, et l'implication du geste ne vise qu'à donner une information complémentaire, voire uniquement à produire une emphase communicative. Ainsi, même si l'auteur de l'achèvement interactif dispose d'un certain nombre d'indices qui lui permettent d'inférer la teneur de son intervention, le geste peut néanmoins véhiculer une information plus étendue et multiplier les choix communicationnels par rapport au seul langage oral. L'information visuelle peut donc constituer une source d'inférence pour l'achèvement interactif aux niveaux syntaxique, sémantique, textuel et/ou discursif en augmentant la probabilité de la fréquence de cet acte conjoint. C'est pourquoi l'achèvement interactif est plus fréquent en face à face qu'en situation de privation visuelle.

### **7.3. Geste et compréhension discursive des sujets non natifs**

La section précédente s'est concentrée sur un fait particulier, à savoir l'achèvement interactif. À présent, la perspective sera élargie à d'autres implications gestuelles. L'analyse détaillée de l'achèvement a pu permettre de constater que le partenaire natif porte son attention sur le geste des partenaires non natifs, mais le versant non natif de ce comportement n'a pas été suffisamment étudié. La présente section se concentrera donc sur cet aspect, pour savoir si le geste de l'interactant natif est pris en compte par les sujets non natifs, notamment pour faciliter leur compréhension. Il est, nous l'avons précédemment dit (§ 4.4.), difficile d'étudier directement la compréhension discursive. Comme stratégie d'analyse, notre regard est porté sur la négociation du sens et la gestion du

malentendu, y compris non-compréhension et incompréhension. Concrètement, nous essaierons de comprendre pourquoi un malentendu surgit entre les partenaires, comment le sens est négocié et, en particulier, de vérifier si l'information visuelle est impliquée dans la compréhension discursive des sujets non natifs. La méthode d'analyse adoptée est, comme dans la section précédente, une comparaison situationnelle du déroulement de l'interaction.

### 7.3.1. Généralités

Avant d'examiner la contribution visuelle dans la situation de privation visuelle, il est nécessaire d'observer quelques traits et fonctions de l'activité gestuelle en face à face. Cette observation préalable fournira un certain nombre de repères pour l'analyse de l'interaction en privation visuelle.

Les gestes qui semblent jouer un rôle positif dans la compréhension des partenaires non natifs sont sans doute de type « physiographique », selon la terminologie d'Efron (1972). Les gestes physiographiques se caractérisent par leur forme qui renvoie à l'entité ou à l'action du terme auquel se réfèrent ces gestes. Ils sont étiquetés comme « geste kinétographique » s'il s'agit d'une action, et comme « geste iconographique » si le geste tente de représenter visuellement certaines des propriétés physiques d'un objet. Comme nous l'avons mentionné, ces gestes se distinguent du mime, qui se produit en l'absence de parole, mais il n'y a pas de différence entre ces gestes sur le plan formel (voir le chapitre 8 pour les détails). Ce type de gestes anticipent de façon typique leur corrélat verbal, et cette anticipation semble variable selon les cas.

L'exemple 10 est un extrait où LN (locuteur natif) explique en face à face la recette de l'aïoli à son partenaire non natif YO. Dans cet exemple, LN transmet à YO son « truc » pour atténuer l'odeur de l'ail. Les gestes physiographiques sont les gestes 1, 2, 3, 5 et 7.

- (10) YO-R1b : aïoli  
 037LN : mais tu SAIS/ + euh:: on prend la TÊ:te ++  
 038YO : [oui:/]  
 039LN : [la tête] d'ail/ ++ 1:K{et:: on prend les GOU:s::ses/ ++++}  
 040YO : ouais/ ++  
 041LN : 2:K{donc c'est les + les morceaux +++ [d'ail/.]}



- 042YO : [n:/] +  
 043LN : <sup>3:ic</sup>{mais: on enLÈ:ve} <sup>4:D</sup>{au milieu de l'ail/} <sup>5:1</sup>{+ il y a un petit::  
eu:::n +++ GERME\ + VE::rt/ ++}  
 044YO : ouais +  
 045LN : <sup>6:D</sup>{et ça c'est TRÈS TRÈS fo:rt\ ++}  
 046YO : ah:::[:::]  
 047LN : [<sup>7:K</sup>{donc on enlè:ve/} parce que <sup>8:D</sup>{ça::: + ça n'est pas::  
 [très bien::\ ]  
 048YO : [ah:::.....] ++ ah bon::/ +  
 049LN : <sup>9:D</sup>{POUR l'haleine\} HE-he-he ++  
 050YO : ah::: d'accord\

Comme dans la section précédente, le cours de l'activité gestuelle est délimité par des accolades. S'y ajoute une précision typologique (K : kinétographique ; Id : idéographique ; D : déictique ; Ic : iconographique ; M : métaphorique ; Éc : échec ; () : geste ambigu supposé), qui fera



l'objet d'une ample discussion ultérieure. Le soulignement représente le moment où le geste prend sa forme la plus substantielle, moment appelé « *stroke* », distinct des phases de préparation et de repos dans l'ensemble de l'activité gestuelle (Kendon, 1980). Nous avons distingué le soulignement plein pour un geste statique, du soulignement pointillé pour un geste en mouvement. Le geste 1 en 039 montre l'action de détacher une gousse d'ail de l'autre gousse et, pour cette raison, il y a deux strokes. Si l'intention du locuteur (ici LN) est d'exprimer l'action de décortiquer la tête gousse par gousse, le stroke de ce geste se trouve décalé ; si LN veut exprimer l'entité *gousse* à travers une description de l'action qui lui est associée, le geste est synchronique au contenu verbal, du moins pour le premier des deux strokes. L'absence ou la présence de projection dépend alors de l'interprétation du geste<sup>226</sup>.

Le geste 2 en 041 est une reprise du geste 1. Il compte trois strokes et le premier anticipe le contenu verbal. Ce geste présente une caractéristique notable. Le contenu verbal en 041 implique une reformulation de l'énoncé en 039. Le connecteur *donc* introduit en général un lien de conséquence, mais celui de LN indique, dans ce contexte, la relation d'équivalence établie entre les deux énoncés (041). Il est à noter que *donc* n'est pas aussi explicite que la glose métadiscursive

<sup>226</sup> L'ambiguïté chronologique sera l'objet d'étude des chapitres de l'analyse de la production gestuelle (chapitres 9, 10 et 11).

*ça veut dire* ou *autrement dit* qui exprimerait, elle, plus littéralement l'équivalence. Cependant, lorsque le discours est analysé avec les gestes, la relation d'équivalence est plus explicite.

{et on prend les gousses} // {donc//c'est les morceaux d'ail}	
Geste A	Geste A
(GOUSSES D'AIL)	(GOUSSES D'AIL)

Ainsi les éléments verbaux assurent solidement le soubassement de la construction discursive, mais, quelquefois, n'assurent pas suffisamment la façade fonctionnelle du textuel (ici, le sens d'équivalence). Dans l'exemple, la relation d'équivalence semble être rendue plus explicite par la mise en parallèle des gestes. Autrement dit, l'information gestuelle peut éditer la relation discursive qui n'est qu'implicitement exprimée par l'information verbale. Nous avons vu ce type de contribution visuelle lors de l'analyse de l'achèvement interactif (voir exemple 9), mais la question de la présente section est de savoir si le manque d'une telle information donne lieu à une négociation ou bien à un malentendu. Nous y reviendrons.

Le geste 3 en 043 forme un cercle qui renvoie sans doute au référent *morceau d'ail*, qui n'est pas verbalisé à ce moment, mais juste après. Ce geste anticipe donc le discours. Le geste 4 en 043 est quelque peu différent des gestes 1, 2, 3, 5 et 7. Il indique le locus central du geste 3 (c'est-à-dire *morceau d'ail*). Le geste 4, qu'on peut traduire *ici* ou *milieu*, est une sorte de locatif ou complément de lieu qui remplit une fonction de pointage déictique. Les gestes 3 et 4 forment alors une syntaxe MORCEAU + MILIEU, inverse à l'ordre syntaxique du français (Diderot n'a peut-être pas raison sur ce point<sup>227</sup>), mais similaire à celui de certaines langues (par exemple, le japonais). Tout comme la deixis verbale, le geste 4 doit fixer le point de référence (« origo », Bühler, 1934 ou « centre d'instance énonciative », Kida, 2001a), et le geste 3 aurait alors pour but de

---

<sup>227</sup> D'après Diderot, le français suivrait l'ordre naturel des idées : « De là il résulte, que si on veut soutenir qu'il n'y a point d'inversion en français, ou du moins qu'elle est beaucoup plus rare que dans les langues savantes, on peut soutenir tout au plus dans ce sens que nos constructions sont pour la plupart uniformes ; que le substantif y est toujours ou presque toujours placé avant l'adjectif, et le verbe entre les deux. Car si on examine cette question en elle-même, savoir si l'adjectif doit être placé avant ou après le substantif, on trouvera que nous renversons souvent l'ordre naturel des idées. » (1751 ; p. 92 de l'édition 2000).

préparer l'expression verbale *au milieu de l'ail*. Il en ressort que la syntaxe gestuelle peut être différente de la syntaxe verbale.

Le geste 5 en 043 représente une infime partie après les gestes MORCEAU et MILIEU, et semble correspondre à *germe* dans le discours oral. Ce geste est iconique et projectif, mais son mouvement est, comme la longueur du stroke l'indique, statique. Le geste 7 représente l'action d'enlever quelque chose et correspond donc à l'expression verbale en 047, *donc on enlève*. On s'aperçoit que le verbe n'actualise pas son deuxième actant (c'est-à-dire, le complément accusatif), qui est présent dans le contexte. Il s'agit d'une ellipse : dans certaines situations de communication, un ou des éléments d'un énoncé peuvent ne pas être exprimés, sans que pour autant les partenaires cessent de se comprendre. Par cette ellipse, l'intention du locuteur paraît focaliser l'attention de l'interlocuteur sur un segment important dans son énoncé. L'ellipse apparaît plus fréquemment dans le discours lorsque, par exemple, le souci de l'intercompréhension se fait sentir. Il semble qu'une telle focalisation s'accompagne souvent d'un geste et/ou d'une emphase intonative, probablement pour souligner l'effet de focalisation. Par ailleurs, on remarque une autre spécificité de l'activité gestuelle : le mouvement gestuel ENLEVER implique déjà l'objet, inhérent au mouvement. L'ellipse est peut-être rendue possible par cette spécificité du mouvement que présentent certains gestes.

À la différence des gestes 5 et 7, certains n'ont pas de corrélat verbal direct, mais viennent compléter l'énoncé. C'est le cas des gestes 6, 8 et 9. Ces gestes pointent tous du doigt (ici l'index) la bouche du locuteur.

{et ça c'est très très fort}{ça n'est pas très bien}{pour l'haleine}		
Geste B	Geste B	Geste B
(BOUCHE)	(BOUCHE)	(BOUCHE)

Si on attribue au geste B ce qui est pointé comme ci-dessus, le geste complète l'énoncé (*pour l'haleine dans/de la bouche*) ou bien le reformule (*ça n'est pas très bien pour la bouche*). Si telle était l'interprétation du geste, l'activité gestuelle anticiperait le référent qui aurait dû suivre mais qui n'est pas verbalisé. Il s'agit d'une complémentarité résultant d'une réserve de l'expression verbale, sans doute

pour une raison culturelle. Par ailleurs, le dernier geste est plus dynamique que les deux autres, et on a l'impression que le locuteur « se déculpabilise » de l'expression par une focalisation sur le dernier segment de l'énoncé. Notons aussi l'absence du connecteur de causalité *donc* : *et ça c'est très très fort* (cause), *donc ça n'est pas très bien pour l'haleine* (effet). Il est possible que la manifestation anticipée et répétée du référent par le geste B ait pour fonction de visualiser la relation cause-effet avant même que l'énoncé ne s'achève et ce, en l'absence du marquage verbal.

L'activité gestuelle, nous l'avons dit, peut anticiper le discours. On peut *a priori* imaginer qu'une telle projection crée un indice qui fournit à l'interlocuteur un contexte immédiat à partir duquel le discours est prévisible. En réalité, il n'est pas aisé d'établir une relation directe entre projection visuelle et activité interprétative du discours<sup>228</sup>. Nous supposons que l'interlocuteur tient compte de l'indice visuel si son regard est dirigé vers le geste du locuteur. Pour une raison technique (l'angle de la caméra), notre corpus vidéo ne permet pas de mettre systématiquement en évidence l'intérêt porté à l'information visuelle par l'interlocuteur, puisqu'il est difficile de déterminer si le focus du champ visuel est la face du locuteur ou bien l'action des mains<sup>229</sup>. L'exemple suivant est un des rares exemples qui montre clairement que l'interlocuteur dirige son regard vers un geste du locuteur. LN explique, en face à face, comment faire cuire le couscous à AY, son partenaire non natif (niveau avancé). Le moment où AY regarde le geste de LN est représenté en gras.

(11) AY-R1b : couscous  
 123LN : <sup>1:k</sup>{et:: quand on a fini:/ on met un peu de sel/ et on met un peu  
d'huile d'olive\ ++ et: il faut: euh}<sup>2:l</sup>{::: ++ ++ ++ ++}  
 124AY : (Fs)  
 125LN : <sup>3:k</sup>{euh::: ++ DÉcoller\ ++ un peu::\ le:::}<sup>4:k</sup>{[:::]}  
 126AY : [(Tv)]  
 127LN : les GRAIns\ parce que ça [se colle\]  
 128AY : [(Tv)] ((bas)) oui  
 129LN : tu vois ++  
 130AY : ((bas)) oui ++

<sup>228</sup> Par exemple, il est difficile d'examiner si l'interlocuteur prête effectivement attention à l'indice visuel et de quelle façon l'interlocuteur le retient avant l'arrivée de l'information verbale et, après coup, l'utilise pour l'interprétation du discours. Encore plus difficile est le mécanisme de la vision, à savoir comment l'interlocuteur utilise l'information non focalisée dans le champ visuel. Voir Gullberg et Holmqvist (2001) qui abordent quelques problèmes techniques liés à cette problématique.

<sup>229</sup> De nos jours, ce genre d'obstacle peut être éliminé à l'usage d'une technologie de moniteur *eye-tracking*, mais les données restent recueillies *in vitro* et s'éloignent des données naturelles.

Avec les gestes 1, 2 et 3, LN frotte ses mains l'une contre l'autre et imite l'action de décoller les grains de couscous. Le geste 4 en 125-127 est une autre action. Le geste 1 implique 11 strokes, le geste 2, 3 strokes et le geste 3, 4 strokes. Dans le geste 2, LN opère un changement dans la direction de ses



mains (probablement dû à une hésitation en 123), mais le mouvement est identique. Les gestes 1, 2 et 3 peuvent donc être considérés comme une action solidaire qui renvoie à l'expression verbale *décoller les grains* (en 125 et 127). Quant au comportement de AY, son premier coup d'œil porte sur le geste 1 (en 123) et le sourire et le deuxième coup d'œil qui suivent témoignent de l'intérêt suscité par l'activité gestuelle de LN. Notons que l'anticipation de ce geste sur l'expression verbale est de 6 secondes.

En résumé, diverses formes et mouvements traduisent un objet, une action ou une localisation. La relation entre le geste et son correspondant verbal peut être soit explicite soit implicite (si elle est complémentaire). D'autre part, certains gestes n'ont pas de corrélat verbal. Certes la synchronisation entre action gestuelle et contenu verbal est assez variable, mais dans de nombreux cas, la projection gestuelle est nette, même à l'œil nu. Par ailleurs, la combinaison de gestes, notamment la reprise à travers certains des énoncés, mais aussi la combinaison spécifique avec l'information verbale peuvent être liées à une structure discursive. Il y a, enfin, des traces qui montrent l'intérêt porté sur l'activité gestuelle du locuteur par l'interlocuteur. Encore faudra-t-il vérifier la contribution gestuelle dans la compréhension discursive.

### 7.3.2. Focalisation discursive, ellipse et geste

Généralement, la focalisation désigne l'opération de mise en relief, consistant à diriger l'attention des protagonistes de l'échange sur un élément de l'énoncé, « focus ». Traditionnellement, la focalisation discursive est employée comme mise en valeur du thème ou du rhème de l'énoncé, par des procédés

syntaxiques de changement de l'ordre des mots, tels que la dislocation d'un élément (thématisation ou rhématisation) ou la phrase clivée (*c'est ... que ...*). La focalisation est accompagnée, à l'oral, de phénomènes prosodiques. Pour la présente étude, focalisation est entendue au sens large, à savoir la mise en valeur intonative ou gestuelle d'un élément au sein du discours. Restons sur l'exemple précédent pour analyser le geste 4, qui implique la focalisation discursive. Il se réfère à l'action de deux choses qui sont en contact (donc *se coller*, en 127).

125LN : <sup>3</sup>K{**eu**h::: ++ DÉcoller\.. ++ un peu::\ le:::}4:K{[:::]}  
 127LN : les GRAIns\ parce que ça [se colle\]

Le focus du discours de LN en 123-125 est *décoller*, qui est marqué tant par une saillance intonative que par la forme symbolique des mains. La mise en focus est donc multimodale. En revanche en 127, le terme *grains* est certes intonativement marqué, mais ne l'est pas



gestuellement, puisque le geste 4 renvoie, non pas à ce terme mais à l'expression qui vient après (le fait de se coller). En 127, la valeur de focus s'estompe donc par rapport à celle du focus de 123-125. On a l'impression qu'il y a une sorte de « défocalisation » du terme *grains* par rapport au premier focus *décoller* et au second focus *se coller*.

	{(DÉcoller un peu)}	{() (les GRAIns parce que ça se colle)}
geste	DÉCOLLER	SE COLLER
intonation	emphatique	emphatique      non marqué

Il semble que AY (le hochement de tête en 126 et le hochement et *oui* en 128) réagisse davantage à ces deux focus plus emphatiques qu'au troisième focus. Si le contexte le permet — et si le locuteur le veut —, ce terme « défocalisé » peut être omis comme en 123 (voir aussi l'exemple 10 pour un cas similaire). En effet, le terme en question est le thème de conversation qui entretient un rapport complexe

avec la structure discursive<sup>230</sup>. La focalisation discursive (voir Rossi, 1999) semble ne pas être la seule affaire de l'intonation, mais l'activité gestuelle peut participer à la hiérarchisation de focalisation comme dans cet échange.

On peut ainsi supposer que le rapport entre ellipse, focalisation et indice visuel demeure plus complexe en situation de face à face qu'en privation visuelle. Si, par exemple, les interactants ne disposaient pas du biais visuel, ils seraient privés d'une mise en focalisation subtile et devraient de ce fait modifier leur mode de communication. Dans notre corpus, le locuteur semble abuser non seulement de l'emphase intonative, mais aussi de l'ellipse discursive en situation de privation visuelle pour faciliter la compréhension du partenaire. Il en va de même lorsqu'en face à face, l'intercompréhension est en danger. Plusieurs types d'ellipse sont attestés à l'intérieur de notre corpus. En voici quelques-uns.

#### TYPES DE FOCALISATION PAR ELLIPSE EN PRIVATION VISUELLE

**Pronom avec référence au geste :**

on fait comme ça ; on fait ça

**Article défini (anaphore) :**

(aubergine) tu peux laisser/on enlève la peau (de ø)

**Ellipse courante :**

on mange (ø) avec des pains grillés

**Verbes typiques de la cuisine (ellipse de genre discursif) :**

on sort (ø) du feu ; on fait (ø) à la vapeur ; pour mettre au four (ø) ; on laisse (ø) /au four/au chaud/tranquille ; on met (ø) dans un bol en bois ; on fait revenir (ø) dans une poêle ; on fait bouillir (ø) dans une grande casserole ; tu laisses cuire (ø) /comme un gratin/longtemps/un petit peu/ ; tu mélanges (ø) ; on ajoute (ø) dans la purée

**Emphase-répétition :**

j'écrase-j'écrase-j'écrase (ø) complètement ; on écrase (ø) bien-bien-bien

**Métaphore :**

j'ouvre les (ø de) haricots et je prends des petits (ø de) haricots ;  
je mets cette préparation dans les haricots (ø, métonymie)

**Expansion :**

(les feuilles de basilic) et j'ajoute (ø) dans le bol avec l'ail, l'huile d'olive, la tomate et le basilic

**Contraction :**

tu coupes les petits morceaux de poisson (pour dire "le poisson en morceaux")

NB. ( ) est une information contextuelle, qui n'est pas forcément l'antécédent immédiat.

Nous avons examiné la relation entre la situation de privation visuelle et l'occurrence du discours elliptique du locuteur natif en interaction avec sept informateurs non natifs.

<sup>230</sup> Pour le premier énoncé, c'est le thème déplacé à droite mais qui peut être supprimé (pour focaliser davantage le rhème *se décoller*) ; pour le second, c'est un terme auquel renvoie anaphoriquement le thème (ça), mais à cause de la présence du connecteur, la thématisation est compromise.

	A				B			
	AY-R1b/R2b	AK-R1b/R2b	YO-R1b/R2b					
tour	139	102	104	110	101	128		
ellipse	4	8	3	15	11	9		
moyenne	34,8	12,8	34,7	7,3	9,2	14,1		

	B		C		D			
	Mr1-R1b/R2b	SA-R1b/R2b	HI-R1b/R2b		MS-R1b/R2b			
tour	124	196	198	148	115	353	100	62
ellipse	10	19	11	7	4	24	9	4
moyenne	12,4	10,3	18,7	20,9	28,8	14,7	11,1	15,5

(moyen = nb de tours/ellipse ; R1 = face à face ; R2 = écran)

**Tableau 5. Comparaison situationnelle de la fréquence de l'ellipse**

Avec deux sujets de niveau avancé (AY et AK), l'ellipse de LN devient plus fréquente en situation d'écran, probablement à cause de la difficulté de la situation. Les sujets de niveaux moins avancés (B, C et D) se ressemblent relativement sauf HI : avec eux, l'ellipse de LN est plus fréquente qu'avec les sujets de niveau A et la comparaison visibilité/non-visibilité n'offre pas de grand contraste par rapport aux sujets de niveau avancé. Il semble qu'avec les sujets de niveaux intermédiaire et débutant, la difficulté de la tâche qu'est la conversation en langue seconde pèse déjà sur les partenaires. HI se rapproche des avancés, mais ce qui ne veut pas dire que le type d'interaction soit similaire. Avec HI, peu motivé lors de la conversation sous visibilité (R1b), l'ellipse de LN est relativement peu fréquente ; en revanche, lors de la conversation en privation visuelle (R2b), l'augmentation de l'ellipse est liée, comme le nombre important de tours l'indique, à la présence massive de moments problématiques. En tout cas, la lecture du tableau ci-dessus suggère que la privation de l'information visuelle et le niveau de compétence de l'interlocuteur non natif sont peut-être liés à l'utilisation de l'ellipse.

Bien que les résultats des occurrences de l'ellipse ne soient pas concluants, le niveau de compétence des sujets influence l'aspect qualitatif de l'échange. Des différences sont perceptibles en cas de privation visuelle dans le corpus. L'exemple qui suit vient de la conversation avec un sujet de niveau avancé (niveau A) sous la condition d'écran. Le terme autour duquel l'échange s'articule est *laisser*. Le discours de LN devient elliptique lorsque la négociation se déclenche (les parties elliptiques sont en gras).



- (12) AK-R2b : brandade
- 024LN : pas trop\ ++ du sel et du poivre/ + et:: puis::: on laisse la: + la  
purée:: à l'atten[te]
- 025AK : [n:]
- 026LN : il faut: ++ il faut: quand même + PAS la laisser\ sinon elle  
du:rcit ++ et pendant ce temps:: [on (a)]
- 027AK : [donc::] on on on laisse::: ++  
on LAISse\ ++
- 028LN : ouI:: on **laisse:: au CHAUD: quoi\** ++
- 029AK : [n:]
- 030LN : [mais]::: + on on **fait pas cuire plus** + on:: + **on laisse  
tranquille\**
- 031AK : n:\ ++
- 032LN : on **ne doit PAS faire le lendemain** je veux dire\ ++
- 033AK : n:\ ++

La négociation est déclenchée par l'intervention de AK sur le terme focalisé en 027. L'ellipse est utilisée par LN pour une confirmation du point soulevé par AK (*on laisse au chaud, on laisse tranquille*) ou pour une reformulation (*on fait pas cuire plus, on ne doit pas faire le lendemain*), accompagnées par une glose ou particule méta-énonciative (...*quoi, ...je veux dire*). AK se montre capable de suivre chacune des ellipses par acquiescement chevauché ou accommodé. Sa gestion des moments problématiques repose davantage sur l'inférence contextuelle du discours et ce comportement se rapproche de celui d'un locuteur natif. Autrement dit, l'objet de focalisation est négocié par les partenaires sur la base du partage de la fonction des ellipses.

En revanche dans l'exemple suivant, un autre sujet, moins avancé, affiche peu de participation, ce qui ne permet guère d'appréhender la nature de son incompréhension. Notons d'abord le contexte général : LN a déjà expliqué à SA la préparation de la viande pour la daube (la viande découpée mise dans un bol rempli de vin rouge au frigidaire pendant une nuit) et en retour SA a déjà répété l'explication. Ce passage commence juste après ces épisodes et consiste en une confirmation nouvelle de la part de LN (en 221). Malgré l'apparent suivi de SA jusqu'à ce moment-là, son incompréhension totale en 222 est frappante. Ce fait oblige LN à reprendre l'explication à partir de 223.

- (13) SA-R2b : daube
- 221LN : quand même je je crois que au début j'ai pas bien expliqué + la  
viande il faut faire RE:VE:NI::R un petit PEU::/ ++ et:: aPRÈS:/  
++ on on VERse + le vin ++ desSUS/ ++ et:: on **laisse ++ cui::re**  
++ TOUT doucement ++

222SA	:	ah::(h) par(h)don(h)\ je ne je ne comprends pas\ c'est un peu compliqué\ he-[he]
223LN	:	[oui] ++ non:: non\ +++ la viande + on on PREND/ +
224SA	:	[hum hum/]
225LN	:	[la vian]de qui était dans le VIN::/ ++
226SA	:	hum hum/ + oui ++
227LN	:	et:: on MET: avec les oiGNONS:: et les caROT::[tes et]
228SA	:	[hum hum/]
229LN	:	des champiGNONS:: +
230SA	:	hum hum/ ++
231LN	:	et:: aPRÈS::/ ++
232SA	:	hum hum/ ++
233LN	:	on aJOU:te ++
234SA	:	hum hum/ ++
235LN	:	le vin\ ++
236SA	:	hum hum/ ++
237LN	:	tu comprends/ + le vin qui: était:: + >dans le frigo\< ++++
238SA	:	n:::.....

Comme on l'a vu dans l'exemple 12, LN met en saillance quelques termes par l'intonation, auxquels SA réagit par « acquiescement » (*hum hum*). Mais cette réaction à l'emphase de LN paraît trop systématique pour être un véritable acquiescement :

LN	SA
la viande on on PREND/ +	hum hum
la viande qui était dans le VIN::/ ++	hum hum + oui
et on MET: avec les oiGNONS::	Ø
et les caROT::[tes	hum hum
et des champiGNONS:: +	hum hum
→ et:: aPRÈS::/ ++	hum hum
on aJOU:te ++	hum hum
le vin\ ++	hum hum
tu comprends/ +	Ø
le vin qui: était:: + >dans le frigo\<	n:::.....

Certes, le signal *hum hum* de SA constituerait une « stratégie d'écoute », permettant, par exemple, de laisser avancer le discours du partenaire pour sa propre compréhension. Notons toutefois que SA abuse d'un tel comportement durant l'ensemble de la conversation, mais qu'il prend peu d'initiatives pour mettre en évidence la nature de l'information saisie. Le signe d'acquiescement utilisé par SA est plutôt une réaction mécanique à la rythmicité du discours (sa réaction au connecteur, indiqué par une flèche ci-dessus, paraît étrange lorsque l'on écoute l'enregistrement). Si bien que SA coopère plus au niveau phatique de l'échange qu'au niveau informationnel. Comme le partenaire de SA ne sait point ce qu'est

l'état actuel de compréhension, ni comment ajuster le discours pour une meilleure intercompréhension, ce comportement rend, en fin de compte, problématique sa propre compréhension.

Ainsi, on voit une différence qualitative chez les sujets non natifs quant au comportement face à des moments problématiques en privation visuelle. Les non-natifs plus avancés tendent à négocier conjointement, de façon stratégique, le problème de compréhension avec le partenaire. Ce comportement interactionnel, reposant sur l'inférence discursive, prolonge la séquence de focalisation discursive en faisant augmenter le nombre d'ellipses dans le discours du partenaire en privation visuelle par rapport à la situation en face à face. Par contre, les sujets moins avancés saisissent peu ce genre d'occasion pour une entente mutuelle, mais préfèrent adopter une stratégie d'écoute. Ils tendent ainsi à laisser au partenaire natif le loisir de mener la focalisation. Avec un tel comportement, il y aurait peu de différences entre situation d'écran et face à face. Autrement dit, l'ellipse est moins bien exploitée par les sujets débutants que par les sujets avancés, et cette différence comportementale pour les ellipses semble apparaître dans le tableau ci-dessus.

À ce propos, on peut se demander quelle est la source du blocage de SA dans l'exemple précédent. De façon spéculative, nous dirons qu'il y a d'autres ellipses non focalisées. Concrètement, les énoncés 221 et 223-237 et suivants impliquent les ellipses suivantes (inférées du contexte) :

221

la viande, il faut faire REVENIR\* un petit PEU [lieu, ø1] /et aPRÈS, on VERse le vin [ø2, accusatif] dessus [ø3, anaphore] /et on laisse cuire [ø4, lieu] tout doucement

- ø1 = dans la casserole
- ø2 = (le vin) du bol
- ø3 = sur la viande dans la casserole
- ø4 = dans la casserole
- \* sans doute l'expression est méconnue

223sq

la viande, on PREND /la viande qui était dans le VIN [ø5, métonymie] /et on MET [ø6, accusatif] avec les oiGNOIS et les caROTTes et les chamPIGNOIS [ø7, lieu] /et aPRÈS, on aJOUte le vin [ø8, accusatif] [ø9, lieu] /tu comprends le vin qui était dans le frigo [ø10, métonymie]

- ø5 = dans le bol rempli de vin
- ø6 = la viande (complément focalisé)
- ø7 = dans la casserole

- ø8 = du bol
- ø9 = dans la casserole
- ø10 = dans le bol avec la viande

Cette analyse montre que la localisation (bol et casserole) manque dans le discours du LN. Il est à noter que l'information concernant la localisation est exprimée, derrière l'écran, par un certain nombre de gestes. Peut-être pour SA, l'action complexe de transvaser la viande ou le vin d'un récipient à l'autre, ou la désignation indirecte de ceux-ci ont constitué, faute d'indices visuels et de capacité d'inférence discursive, un obstacle à la compréhension. Dans ce cas, la mise en saillance intonative, seul moyen de focalisation faute de moyen visuel, ne fonctionnerait pas comme une compensation de compréhension discursive.

### 7.3.3. Implication gestuelle dans la sémantique : cas de la métaphore

Nous venons de voir que la mise en saillance intonative est souvent utilisée comme focalisation discursive en situation de privation visuelle. La focalisation s'accompagne non seulement de l'ellipse, mais aussi de l'expression métaphorique. La métaphore est, généralement parlant, une figure de rhétorique qui s'appuie sur la comparaison entre deux entités. Il est supposé que ce procédé rhétorique implique une part culturelle — logique de complémentarité métaphorique propre à la culture — et que les sujets non natifs ont souvent du mal à conceptualiser la métaphore en langue seconde (Taylor, 1993, p. 212). Bien que provenant d'un cadre expérimental, une étude (Johnson, 1996) montre que cette difficulté subsiste, quel que soit le niveau de compétence des non-natifs, s'ils ne possèdent pas un cadre conceptuel similaire à celui de la culture cible. La compréhension de la métaphore par les étrangers peut alors reposer, comme l'ellipse, sur l'information visuelle, puisque proche du cadre conceptuel plus général<sup>231</sup>. Sans cette information, l'emploi ou le non-emploi de la métaphore peut différencier la compréhension des sujets non natifs.

Deux exemples sous la condition d'écran permettent de comparer la portée

---

<sup>231</sup> de Jorio (1832/2000, p. 271-272) évoqua déjà le rapport entre geste, compréhension, métaphore et étranger. En effet, le fait que les gestes des Napolitains sont difficiles à comprendre par les non-autochtones, ne vient pas de la nature métaphorique du discours, mais du fait que leur geste est fort métaphorique et conventionnel. Mais on peut supposer que le discours napolitain est déjà fort métaphorique.

de la métaphore sur la compréhension. L'un implique une expression métaphorique qui semble être la cause du trouble de communication, l'autre n'implique pas d'expression métaphorique et ne présente pas de trouble. Dans l'exemple suivant, qui correspond au premier cas, LN explique la soupe au pistou à HI, sujet de niveau C. C'est au moment où on met la sauce de pistou dans la casserole. La métaphore est représentée en gras.

(14) HI-R2b : soupe au pistou  
 241LN : [...] maintenant les hariCOTS::: donc::: je::: METS:/ +  
 242HI : oui/ ++  
 243LN : ce méLAN:ge/ + /de toMA:te et d'huile d'oLI:ve et de  
 basiLI:c + **DANS les haricots**\ +++  
 244HI : ((suspect)) e:::/  
 245LN : qui sont TOUjours + en TRAIN de CUIre\ ++ tu  
 comprends/ ++  
 246HI : ((bas)) non\ +++ e:::/ +  
 247LN : qu'est-ce que tu comprends pas:\ +  
 248HI : e:::\ je ne peux::: PAS:: imaginer\ ++ e::: +++

Comme HI le dit effectivement, HI ne peut pas imaginer ce à quoi renvoie l'expression métaphorique, *dans les haricots*, qui peut être interprétée, dans ce contexte, comme *dans la casserole où les haricots sont en train de cuire*. A priori, cette métaphore (plus exactement, métonymie), employée par LN sans doute pour focalisation discursive, pose problème à HI. Notons que LN a tenté une nouvelle fois l'explication par reformulation (cette fois, *dans les haricots, dans l'eau + des haricots*), mais HI n'est toujours pas parvenu à la suivre. En revanche dans l'autre exemple avec un autre sujet de niveau B, Mr1, qui a expérimenté un moment similaire, mais sans métaphore, il en va autrement :

(15) Mr1-R2b : soupe au pistou  
 167LN : je PRENDS::: et j'écRA:::se j'écRA:::se j'écRA:::se ++  
 168Mr1 : hum hum ++  
 169LN : et::: ++ QUAND j'ai: fi:NI:::/ ++  
 170Mr1 : hum hum  
 171LN : je::: VER:::se ++ tu comPRENDS ++  
 172Mr1 : je ++ [(ver-)]  
 173LN : [je: METS:/] ++ le méLAN:::ge ++  
 174Mr1 : oui ++  
 175LN : **DANS:: la SOU::pe + de haricots**\ ++  
 176Mr1 : [ah oui]  
 177LN : [je mets] dedans\ ++  
 178Mr1 : ouI: ouI: ouI: ++

Dans cet échange, le discours de LN, moins métaphorique, ne pose pas de problème. Ces deux exemples laissent supposer que la métaphore, qui est une ellipse sémantique, peut provoquer un trouble de communication chez certains sujets non natifs.

Le propos tenu jusqu'ici reste cependant général. Le plus remarquable dans la comparaison des deux exemples ci-dessus, c'est que LN utilise la même activité gestuelle (mais derrière l'écran). Le geste ajouté ci-dessous est une action bi-manuelle avec laquelle LN est en train de verser quelque chose vers le bas (c'est-à-dire, dans la casserole).

avec HI

maintenant les hariCOTS::: donc::: {je::: METS::/} + [...] ce méLAN:ge/  
+ de toMA:te et d'huile d'oLI:ve et de basiLI:c + {DANS les hariCOTS} +++  
[...] qui sont TOUjours + en TRAIN de CUIre\

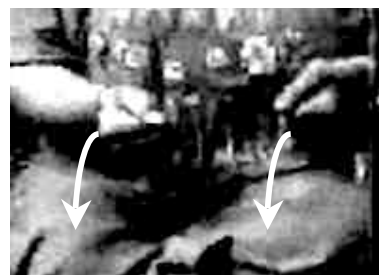
avec HI (reprise)

et QUAND je finis/ de préparer le méLANge/ ++ [...] {je METS::/} ++  
{DANS les hariCOTS/} ++ {DANS L'EAU/ + [...] des hariCOTS/} [...] qui  
sont\ ++ TOUJOURS\ TOUJOURS sur-\ ++ en train de cuire\

avec Mr1

et::: ++ QUAND j'ai: fi:NI::/ ++ [...] je::: {VER::se ++ tu comPRENDS}  
++ [...] {je: METS::/} ++ le méLAN:ge ++ [...] DANS:: la SOU::pe + de  
haricots\ ++ [...] je mets dedans\

Dans ces trois cas, le geste et le discours se synchronisent. De plus, cette gesticulation implique non seulement l'action concernée, mais aussi l'objet à verser et sa destination. Autrement dit, elle préfigure deux agents du verbe (complément d'objet et complément de lieu). Il est



possible qu'une telle projection prépare un contexte visuel dont tient compte l'interlocuteur pour l'interprétation du discours. Notons que, en face à face, l'explication de la même recette avec la même action gestuelle a été suivie avec succès par un autre sujet (c'est le cas de SA-R1b, 163-169, voir l'annexe).

Bien que la métaphore ait été considérée comme source de trouble dans les exemples ci-dessus, il n'est pas nécessaire de mettre en cause la comparaison elle-

même en tant que technique communicative. C'est le cas de la circonlocution qui est souvent utilisée à des fins explicatives au cours de la négociation du sens, comme dans la conversation avec YO (niveau B) sous la condition d'écran. Le terme reformulé est *peau*.

(16) YO-R2b : ratatouille  
 067LN : ((...)) les auberGI:nes\ + ça c'est plus long à: à CUI::re/ +  
 068YO : ah ha::/  
 069LN : on peut laisser la peau +++  
 070YO : ((bas)) oui ++  
 071LN : tu SAIS/ ++  
 072YO : laisser:: la/ ++  
 073LN : la peau ++  
 074YO : [po] ++  
 075LN : tu comPRENDS/ +  
 076YO : [PO]\ c'est:: casse[RO:le\  
 077LN : [la PEAU/] c'est::\ ce qui est autour de:: ++  
 du légume\ ++ COMMENT je peux expliquer:\ + tu SAIS les  
 pommes de TER:re/ ++  
 078YO : oui/ ++  
 079LN : les pommes de TER:re/ pour les manger/ + il faut: ENlever la  
 peau\ ++  
 080YO : ah::: ++ d'ac:co::rd\ ++

La circonlocution que LN utilise (*ce qui autour de...*) marque l'expression d'un aspect visuel, et LN poursuit ses gestes, derrière l'écran, comme s'il montrait l'illustration de l'expression *peau*. Notons que l'indisponibilité visuelle, telle que LN l'a vécue ici, a donné lieu à une augmentation de la fréquence de la circonlocution dans toutes les interactions. Si l'interactant pouvait voir l'autre, il aurait pu utiliser sans doute d'autres moyens de négociation, comme le geste par exemple.

L'exemple suivant est un cas similaire où LN ménage le temps de latence comme s'il laissait au partenaire non natif (HI) le temps de « conceptualiser » le référent problématique *pulpe* pour ce dernier :

(17) HI-R2b : soupe au pistou  
 209LN : j'ajoute::: + la:: ++ PULPE + de toma:te/ ++  
 210HI : pu- ++  
 211LN : n la tomate\ mais pas la peau\ ++  
 212HI : [po/] ++  
 213LN : tu comprends/ ++ dans la toMA:te  
 214HI : [oui]  
 215LN : [il y] A:: la la:: ++ la pulpe\ ++ c'est:: comment je peux dire\ +  
 la toMAte ++  
 216HI : [ n/ ]  
 217LN : [SANS] +++

218HI	:	ou[i]
219LN	:	[la] peau\ ++
220HI	:	AH:: ah + okay\ d'acc[ord\]
221LN	:	[ N:/] ++ et j'écrase avec ÇA/ ++
222HI	:	hum

La circonlocution exploite l'aspect visuel des connaissances du monde des locuteurs autrement que d'autres types de métaphore. La circonlocution est une description littérale du visuel du référent dans le discours, alors que la métaphore est une expression suggestive du visuel du référent. De la sorte, le discours implique une dimension visuelle. Il n'est pas étonnant de constater que l'expression métaphorique, qui est un des traitements spécifiques au domaine visuel, pose, elle, problème aux sujets non natifs pour la compréhension, lorsqu'ils ne disposent pas d'indice visuel.

#### 7.3.4. Implication gestuelle dans les aspects fonctionnels du discours

D'une façon générale, de nombreux cas problématiques sont liés à la méconnaissance lexicale du partenaire non natif. Celle-ci donne lieu normalement, si le trouble a été détecté, à une négociation du sens, comme dans l'exemple précédent. À comparer différents exemples, les causes du trouble ne semblent pas identiques. Il y a ignorance totale de la forme linguistique du référent. Dans ce cas, le moyen visuel est souvent la base sur laquelle la négociation s'appuie, même si le doute à propos d'une intercompréhension optimale peut persister chez les partenaires. L'inférence du sens d'une expression inconnue par le seul indice visuel au cours du discours est rare, du moins difficile à mettre en évidence pour les analystes. Ce cas de figure se confond aussi avec le problème de vocabulaire passif. Par exemple, les sujets de niveau avancé se montrent aptes à saisir certaines expressions comme *faire revenir du riz*, *lier la sauce en face à face*, mais lors de leur production, ils utilisent *cuire du riz*, *mélanger la sauce*. Cela veut dire que même si l'expression verbale n'est pas dans leur vocabulaire actif, ils la traitent dans le processus de compréhension. L'information visuelle a probablement été efficace dans ces cas-là, mais une telle saisie peut aussi provenir d'une inférence discursive. L'implication gestuelle dans la compréhension est toujours difficile à mettre évidence.



Quelques exemples fournissent des indices de l'implication visuelle dans la compréhension aux niveaux syntaxique, discursif ou grammatical qui sont d'ordre fonctionnel plutôt que le domaine sémantique ou sémasiologique. Tels cas peuvent apparaître avec les spécificatifs ou des expressions similaires. Les spécificatifs sont une partie d'un syntagme nominal. Certains apportent seulement une information unitaire (par exemple, *gousses d'ail*), d'autres une information formelle ou quantitative (par exemple, *morceau de morue, tranches de porc, un verre d'huile d'olive, un grand pot de pistou*) d'autres encore une dénomination spécifique d'une partie de l'entité (par exemple, *pulpe de tomate, germe d'ail, filets d'anchois, feuilles de basilic*). En général, les étrangers sont peu accoutumés aux spécificatifs de la langue seconde, même si la langue française n'en possède qu'un nombre restreint, essentiellement formés de lexèmes dans un rapport de détermination<sup>232</sup>. Leur compréhension peut s'appuyer largement sur l'indice visuel correspondant si l'activité gestuelle du partenaire se montre congruente à l'expression verbale concernée. Le fait de savoir qu'une chaîne sonore recouvre seule un objet facilite probablement l'activité d'inférer de quoi il s'agit. Sans ce savoir, l'interprétation d'un spécificatif inconnu reviendrait à la problématique de la compréhension du mot inconnu<sup>233</sup>.

L'exemple suivant (en face à face) illustre ce type d'implication gestuelle dans la compréhension. LN est en train d'expliquer à SA comment utiliser l'ail pour la soupe au pistou.

(18) SA-R1b : soupe au pistou  
 105LN : on aJOU:te::: une:::1:l{: + TÊte + d'ail\} +++  
 106SA : [(xxxx)]  
 107LN : [2:l{de l'a}il\ ++}  
 108SA : ah:: l'ail/ ++ [oui/]  
 109LN : [3:M{mais} GROS ++}  
 110SA : hum hum/ ++  
 111LN : 4:M{entier\} ++  
 112SA : hum hum/ ++  
 113LN : 5:K{donc::: un:: deux:: trois::}

<sup>232</sup> Par exemple en japonais, on utilise un spécificatif distinct pour les mots désignant grand animal (cheval), voiture, arbre, feuille, petit animal (chien), être humain, bâtiment, assiette, livre, affaire, viande, verre, musique, etc.. Cela constitue, d'après une Allemande apprenant le japonais, une difficulté considérable pour l'apprentissage.

<sup>233</sup> Sharwood Smith (1986, p. 254, note 14) remarque avec pertinence le problème du syntagme nominal : « Some information coming from non-linguistic input may be supplementary rather than complementary. [...] The gesture will provide about the nature of the NP and create the possibility of learning of a new word (for example). [...] We also have to assume that the learner registered the fact that there was an NP that needed to be account for ».

114SA	:	[oui ha-ha-ha]
115LN	:	[ <sup>6:M</sup> {peut être:: six}] ++ six GOUSses/ +
116SA	:	hum hum/ ++
117LN	:	<sup>7:K</sup> {on éCRA:se l'ail +[+++]}
118SA	:	[hum hum/]
119LN	:	comme ça/ [++]
120SA	:	[oui]

Avec les gestes iconographiques 1 et 2, LN montre la configuration générale de l'ail. Les gestes 3 et 4 renvoient respectivement à l'adjectif qualificatif concerné. Le geste 5 ressemble à l'action de séparer une à une les gousses. Tous ces gestes sont donc physiographiques. Toutefois, comme



l'exemple suivant (en face à face) le montre, le terme *gousse* n'a pas été repris par SA dans sa ré-explication de la recette.

(19) SA-R1b	:	soupe au pistou
270SA	:	on [KRA::z/] ah bon\ ++ on [KRA(h)::z/] +++ uh::: de: [LE]/ +
271LN	:	de l'ail/ +
272SA	:	de [laj] +++ ah:: peut être + quaTRE/ ( <b>regard vers LN</b> ) ++
273LN	:	(hochement de tête) ++ CINQ\ +
274SA	:	qua[tre cinq]
275LN	:	[cinq gousses\] [oui]
276SA	:	[oui] b(h)on ho-ho-ho (H-) /uh::: ++ /n::: ++ après/ ++

Dans cet extrait, le moment délicat est le regard de SA dirigé vers LN en 272, puisque la signification de son regard est ambigu. On pourrait le considérer comme demande de confirmation à propos du nombre de gousses d'ail, mais à regarder et écouter le corpus à plusieurs reprises, il semble que SA exprime indirectement le doute sur le terme *gousse*. Et à la suite de la réaction de LN en 273, différente de son attente, SA abandonne son but initial en s'ajustant au déroulement de l'échange (c'est-à-dire, la « stratégie d'évitement »). On peut donc supposer que la saisie du terme par SA dans l'exemple 18 a été probablement suspendue par SA qui se contente d'induire le sens à l'aide de l'indice visuel. Force est de constater, pour la présente discussion, que SA ait compris, du moins grâce au geste, que le terme en question faisait partie du syntagme nominal.

Un problème similaire a été observé dans l'exemple 10, mais différent

puisqu'il inclut une reformulation verbale (*la tête d'ail, les gousses d'ail, les morceaux d'ail*). L'exemple suivant (en face à face) montre comment YO réagit, pour sa part, lors de la ré-explication.

(20) YO-R1b : aïoli  
 140YO : et::: + un:: morceau de:: ++ [LAjy]\ ++  
 141LN : oui ++  
 142YO : [et:::]  
 143LN : [presque]:: une °tête\ ++  
 144YO : une tête  
 145LN : n::\ ++

On constate une divergence entre le schéma que LN suit dans son discours de l'exemple 10 et le schéma que YO utilise à son tour dans l'exemple 20 :

LN (ex. 10) : une tête d'ail = les gousses = les morceaux  
 YO (ex. 20) : une tête d'ail = un morceau (=une gousse?)

Il semble que dans cet échange, il y ait quelque ambiguïté. D'abord la réaction de LN en 141 *oui* à l'énoncé de YO n'est pas d'ordre informationnel mais semble phatique. Si YO considérait qu'il s'agit d'une réponse positive, LN contredirait ce qui a été expliqué. Selon ces deux cas, la réparation de LN en 143 pourrait être prise soit pour une reformulation soit pour une correction par YO. Il est alors difficile de savoir comment, lors de la reprise en 144, YO a compris *gousse d'ail* par rapport à *tête* ou à *morceau*. Si on supposait que le schéma ci-dessus correspondait à la compréhension de YO, son problème résiderait dans la compréhension du déterminant (ici l'article). La fausse interprétation de YO s'expliquerait, si on supposait que YO n'a pas entendu la pluralité de l'article *les* en se focalisant trop sur le geste de LN, AIL, dans l'exemple 10. Il y a, sans doute, peu de différence entre *gousse* ou *morceau d'ail* et *tête d'ail* au niveau de l'expression gestuelle, et la pluralité est difficile à exprimer gestuellement en même temps que l'objet concerné. Probablement, le statut morphosyntaxique de la pluralité exprimée par le geste (ici, le non-marquage comme dans certaines langues) est différent de celui qui est rendu par le langage oral. Ce problème évoque l'inversion syntaxique des gestes 3 et 4 de l'exemple 10. La compensation visuelle a donc une limite dans la mesure où l'expressivité du système gestuel (ici

pour le syntagme nominal) diffère de celle du langage verbal.

Notons que le corpus implique de nombreux exemples qui suggèrent une contribution visuelle pour l'indication du statut de données verbales. Par exemple, avec l'écran, un sujet de niveau intermédiaire a pris un verbe (*tu fais bouillir les haricots*) pour un substantif (*[dubui], c'est quel légume ?*) (HI-R2b 135-136, voir le corpus dans l'annexe). Ce type de problèmes, ayant pour cause une confusion des fonctions métalinguistiques des mots, peuvent être compensés éventuellement par l'imagerie que les gestes laissent transparaître.

Outre une simple confusion métalinguistique entre objet (nom) et action (prédicat), il y a des cas encore plus subtils. L'exemple suivant (écran) montre la confusion d'un sujet de niveau B, Mr1, sur la fonction du modificateur (représenté en gras).

(21) Mr1-R2b : soupe au pistou  
 067LN : CENT cinquante grammes de haricots ROU::ges/ ++  
 068Mr1 : [oui\  
 069LN : [enSUIte] + CENT cinquante grammes de + ha:ri:cots ve::rts\  
 +++  
 070Mr1 : ouI: ++  
 071LN : **TRÈS TRÈS fins**\ + tu SAIS:/ +++  
 072Mr1 : ah + oh + ah + (attends\  
 073LN : les haricots verts\ c'est **TRÈS fin**\ + **Fine**\ + **TRÈS TRÈS fin**\  
 ++  
 074Mr1 : ah:: ce n'est PAS:: normal [aliko ve::\] + ((rires)) PHU-hu-hu-hu  
 ++  
 075LN : euh::: + SI: SI: + quand quand tu MANges:: des + haricots verts  
 ++  
 076Mr1 : ouI: ++  
 077LN : par exemple avec de la viande\  
 078Mr1 : oui\  
 079LN : c'est les haricots **TRÈS:: MIN::ces**\ ++  
 080Mr1 : ah c'est le **COUpé** ++  
 081LN : oui ++ je vais les couper\  
 082Mr1 : ah oui D'ACcord D'ACco::rd\  
 083LN : tu comPRENDS ++  
 084Mr1 : oui j'ai compris\ +++

Pour le segment *haricots verts*, LN, anticipant son aspect problématique pour Mr1, initie la négociation du sens en 073. L'explication donnée par LN consiste à décrire la forme générale du légume avec l'adjectif *fin* en 071 et 073, dont la fonction est apposition, et il en va de même pour la reformulation *très minces* en 079. Le corpus vidéo montre en effet que les gestes de LN indiquent cette relation. Or, connaissant le mot et n'ayant pas accès à l'activité gestuelle de LN, Mr1

suppose, d'après ces deux adjectifs, que LN est en train de lui fournir une information supplémentaire, et les interprète autrement. Pour Mr1, la fonction de l'adjectif est déterminative. La divergence des interlocuteurs vient alors de la fonction du qualificatif :

LN : haricots, qui sont fins (ou dont la forme est fine) → **apposition**

Mr1 : haricots qui sont coupés fin → **fonction déterminative**

Dans cet exemple, supposons-le, l'indice visuel aurait désambiguïsé une telle dualité fonctionnelle de l'adjectif. À l'écrit, ce type de divergence est différencié, comme ci-dessus, par la ponctuation de la proposition relative. Bien évidemment, l'équivalent gestuel de la ponctuation n'existe pas, mais, en combinaison avec le discours, l'indice visuel peut quelquefois remplir la fonction qu'assume le système de ponctuation du discours écrit.

### 7.3.5. Structure discursive et information gestuelle

La référence de l'information visuelle se limite à des choses concrètes comme des entités, des actions ou des lieux, mais l'examen approfondi de l'activité gestuelle suggère qu'au-delà du rapport signifiant/signifié, les signes entretiennent des relations invisibles dans le discours. Cette logique s'applique non seulement aux signes linguistiques, mais aussi aux signes non linguistiques, comme l'a démontré l'analyse de l'achèvement interactif. Le propre visuel du geste peut donner à l'interlocuteur — mais aussi aux analystes — un avantage considérable pour appréhender certaines des fonctions discursives verbalement non marquées.

L'exemple 10 a laissé entendre que l'apport visuel pouvait s'étendre à la compréhension de la structure discursive (telle que l'équivalence, la causalité, la cohérence). Cependant, nous n'avons pas observé, à l'intérieur de notre corpus, des exemples de négociation ou malentendu qui indiquent que la carence visuelle cause une compréhension de ce genre chez les sujets non natifs.

Plusieurs raisons peuvent être invoquées. Premièrement, il peut être supposé que l'indice visuel n'est pas indispensable à la compréhension de la

structure discursive, qui peut être implicite et parfois non marquée même dans le discours tenu en face à face. Certes, les connecteurs sont multifonctionnels et, de ce fait, nécessitent une interprétation complexe en relation avec d'autres informations concrètes dans le textuel. Mais en tout cas, nous supposons que la relation discursive est difficilement « gestualisable » et que l'indice visuel contribue peu à la compréhension discursive. Par exemple, considérons ceci :

```
(22) SA-Conv
153LN : [1:Id{en fon|ction de\} quoi/ + tu chois/ 2:B{+ comme} ça/ +++
154SA : ((C)) PARdon// +++
155LN : 3:Id{((bas)) en fonction de quoi/} 4:lc{comment/ ++}
        5:Id{comment/ +} 6:Id+B{on peut\} 7:Id+B{choi°si:r} 8:D{le filtre\}
        ++
156SA : hm hm:// +
157LN : et::\ 9:Id+B{les} 10:Id+B{secon::des\} + 11:D+M{comment \ on choisit/
        ++}
158SA : ah:: bon\ \ +++ uh::: (très bas) (xxx)\ \ +++ (...)
```

Ce qui est problématique, c'est l'expression *en fonction de quoi* en 153 et 155. Le geste de LN qui l'accompagne est, pour les deux occurrences, un geste qu'on utilise souvent pour l'expression de l'approximation (par exemple, *comme ci comme ça*, *grosso modo*, mais aussi *pas trop*, *un peu*, *différent*), qui entretient un rapport assez éloigné de l'expression concernée. SA devrait avoir compris que, comme structure discursive, il s'agit d'un opérateur d'interrogation grâce à l'intonation, sans comprendre l'aspect textuel de l'expression. Or, le geste en dit peu au niveau textuel et encore moins au niveau discursif.



Deuxièmement, on peut penser que le locuteur ajuste le discours à la situation écologique pour que l'absence de l'indice visible ne pose pas problème à la compréhension de l'interlocuteur. C'est dire que l'intention communicative du locuteur dépendrait, dans une certaine mesure, du contexte d'interaction qui influence les moyens d'expression. En effet, le locuteur utilise fréquemment l'emphase et le discours elliptique afin de simplifier la tâche de compréhension en privation visuelle. Cette hypothèse, pour laquelle nous n'avons pas de preuve plausible pour le moment, reste à approfondir. Troisièmement, les opérateurs

argumentatifs et la structure discursive font difficilement l'objet de la négociation du sens. Autrement dit, une source problématique est difficile à localiser ou, si localisation il y a, le problème est passé sous silence<sup>234</sup>. C'est un cas dans lequel les interlocuteurs ont adopté la stratégie d'attente-écoute (de type *wait and see*, Voionmaa, 1984) pour ne pas réagir immédiatement à la non-compréhension de la relation discursive, mais ce cas de figure s'avère inanalysable dans la présente étude.

Ainsi, l'information visuelle semble s'impliquer peu à la compréhension de la structure discursive qu'est la dimension abstraite et logique du discours. Cependant, la compréhension de l'anaphore semble être affectée, dans une certaine mesure, par la privation visuelle. L'analyse de l'exemple 13 (rappelons qu'il s'agit de l'utilisation d'un bol rempli de vin et de la préparation de la viande pour la daube, avec écran) a montré que le non-marquage de localisation avait gêné la compréhension du sujet non natif. Le corpus donne lieu à quelques exemples similaires, notamment lorsque l'interlocuteur est débutant. L'analyse de ces exemples révèle une similitude des sources du trouble, venant de la manutention de deux ou plusieurs récipients avec divers ingrédients. En plus, la relation anaphorique peut être implicite à cause de l'absence du marquage anaphorique dû à la focalisation discursive. Cette relation est un élément particulier dans la structure discursive : bien que l'anaphore soit une entité abstraite, elle peut être exprimée soit par la spatialisation topologique du rapport entre antécédent et anaphore — ce que l'action implique —, soit par l'« iconisation » de l'entité à laquelle l'anaphore renvoie, dont l'interlocuteur n'a pas disposé sous condition d'écran. Ainsi, la visualisation spatiale et iconique peut rendre optimale l'interprétation de l'anaphore  $\emptyset$  ou du faux usage d'un pronom.

L'information visuelle semble donc contribuer à la compréhension de la relation spatiale et iconique plus que la relation logique, dans le discours. En d'autres termes, l'information gestuelle a davantage trait au domaine sémantique qu'à l'aspect fonctionnel dans le discours. L'examen de notre corpus (tant la recette de cuisine que la conversation libre) n'entérine pas la réalité d'une contribution directe de gestes pour la compréhension de la dimension fonctionnelle du

---

<sup>234</sup> Personnellement, nous avons rarement entendu d'exemples dans lesquels le sens d'un connecteur était négocié au cours de l'échange.

discours<sup>235</sup>. Par conséquent, nous pouvons supposer que l'attention des étrangers ne se dirige qu'indirectement vers l'expression gestuelle de la structure discursive et qu'en privation visuelle, leur compréhension de celle-ci peut être affectée, seulement dans la mesure où la production gestuelle concerne le domaine textuel du discours, comme nous l'avons constaté plus haut (§ 7.2.). Nous pouvons donc émettre l'hypothèse différentielle de l'apport visuel dans le discours<sup>236</sup>, c'est-à-dire que cet apport est limité aux parties « spatialisables » du discours.

### 7.3.6. Domaine extradiscursif et information gestuelle

Le discours oral spontané est opaque et incomplet du point de vue linguistique, et encore plus pour les interlocuteurs non natifs. Pour une compréhension discursive optimale, tout interlocuteur doit résoudre au moins une partie de ces points implicites ou illogiques du discours. L'information visuelle semble concerner le textuel plutôt que le domaine fonctionnel ou structurel du discours. Or, tout processus de compréhension requiert à la fois, au niveau textuel, un traitement de bas niveau et, au niveau plus fonctionnel, un traitement de l'interprétation multiple du sens. Si les interlocuteurs non natifs dépendent souvent du traitement de bas niveau (Kasper, 1984) et que ce type de traitement soit lié plutôt au domaine textuel, l'information visuelle est alors un indice non négligeable pour l'interprétation du discours par les sujets non natifs.

La prédominance du traitement de bas niveau chez les interlocuteurs non natifs ne signifie pas qu'il n'existe pas de traitement de haut niveau. Ce type de traitement concerne, notamment pour la compréhension discursive, le savoir sur les structure et fonction du discours, l'information sur le contexte social de l'interaction et la connaissance du monde.

Comme il a déjà été discuté du domaine discursif plus haut, abordons ici le domaine extradiscursif. Ce sont, par exemple, des termes qui impliquent certaines

---

<sup>235</sup> D'autant plus que dans la conversation libre, la structure discursive tend à devenir plus simple que la conversation thématique. De plus, comme LN a laissé parler ses partenaires non natifs, ceux-ci n'étaient pas exposés à des discours complexes à l'intérieur de nos données.

<sup>236</sup> À propos de l'hypothèse différentielle, pour Clark (1997, p. 591) la variation de la contribution visuelle est d'ordre pragmatique dans le discours, et pour Kendon (1994, p. 192-3), elle est sujette au contexte où l'interaction est structurée à un moment donné. Voir aussi l'étude de Mills (1987) sur l'acquisition différentielle des phonèmes chez les enfants malvoyants de naissance.



présuppositions culturellement définies lorsque l'interaction est interculturelle. En effet, des termes renvoyant à des actions spécifiquement liées à la cuisine que nous avons signalés plus haut, ont effectivement posé problème en privation visuelle par rapport à la situation en face à face, étant donné que le domaine culinaire requiert un savoir culturel. Nous citons d'autres exemples. Un sujet de niveau intermédiaire n'a pas su saisir, lors de l'explication de la recette de la daube (écran), l'expression *enlever les herbes de Provence*, ce qui a donné lieu à une négociation inutilement longue (SA-R2b : 063-072, voir le corpus dans l'annexe). L'analyse du contenu montre que, pour ce sujet non natif, les herbes de Provence sont des épices « à ajouter », puisque dotées d'une valeur symbolique dans la cuisine provençale, et non pas quelque chose « à enlever ». Autrement dit, sa croyance personnelle sur ce point aurait dû le rendre « sourd » à l'expression concernée. S'il pouvait voir le geste ENLEVER qu'accompagne le discours, ses idées reçues auraient été balayées plus vite. De même, la divergence culturelle sur la façon de préparer l'omelette dans les dyades franco-japonaise (AY-R2a : omoulaïce, omelette japonaise) et hispano-japonaise (AS/RE-R2b : tortillas, omelette espagnole) a causé des problèmes d'intercompréhension en privation visuelle, puisque la différence résidait dans l'ordre et le type des ingrédients qui sont associés à ces plats. En effet, la relation spatio-topologique et temporelle des agents d'une recette est sous-tendue par le schéma culturel de l'événement culinaire.

On pourrait illustrer ce type de difficulté liée à l'indisponibilité visuelle, mais l'extrait s'avère extrêmement long (par exemple, AY-R2a 149-220, voir le corpus dans l'annexe). À la place, nous nous proposons de montrer le cas inverse, c'est-à-dire le cas où la connaissance du plat est partagée par les partenaires. Il s'agit de deux conversations thématiques entre un sujet japonais de niveau D, AS, et un sujet espagnol de niveau B, RE. Deux plats qu'a expliqués AS sont si spéciaux qu'il serait difficile d'imaginer ce qu'ils sont à la première écoute. Or, RE, ayant enseigné l'espagnol en Corée, a fait, semble-t-il, connaissance avec la culture culinaire du Japon. Par exemple, l'extrait suivant concerne la recette des nouilles de sarrasin (*soba*), expliquée en face à face par AS. La séquence commence au moment où après l'explication de AS, RE est en train de décrire le

réceptient spécifique à ce plat pour vérifier qu'il s'agit bien de ce à quoi il pense.

- (23) AS/RE-R1a : soba
- 198RE : {je pense que j'ai mangé ça\ \ +++++ que déjà\} {++ qu'est ce que est ce que vous::::\} ah::::\ n (Ç) ah::\ [kwan]
- 199AS : [+++++]
- 200RE : [{++ [kwan] vous [fini]}] {de [fe] ça::\ ++}{+++++ vous:: ng::\} {[metre}{::}\ "tout" la °pâ}{:te/ +++ "tout" les\ + [nuj]/ + [nu°j::z] ((=nouilles))}
- 201AS : [((Tv)) oui]
- 202RE : [{++}++ DANS + ≠[in]} {cho::se\ ++++++} ++++++ ((bas)) uh::::\ {c'est pas "une" [plat]\ \ ++}{+ [tu] [met] ça::::/ +++} {dans [i- in] cho::se/ uh:: que} {c'est::::\ +++++} {+ c'est c'est fe- "cette" "matériel" ((RE pointe le cadre en bois)) +++} {++ [++++]}
- 203AS : [((Fs; Tv)) oui::\] [((Tv)) oui::\ ((Tv)) oui:: c'est::\]
- 204RE : [des\ +++ et + COMME ÇA:://] [((geste de rayure)) ++++++]
- 205AS : [(((Fs; Tv)) OUI::\ ((Tv)) oui::\ c'est::)] [c'est]
- 206RE : [C'EST] ÇA::\ \}
- 207AS : [((Tv)) c'est ça::\ \]

Le discours de RE est fort opaque et difficile à comprendre. Malgré cela, AS le suit sans difficulté en réagissant à des gestes et des mots spécifiques que seuls les initiés à ce plat comprennent. Par exemple, le geste, accompagnant *comme ça* en 204, consiste à représenter le motif des rainures du



réceptient en bambou, et est une information iconique. Il serait impossible de comprendre l'explication gestuelle et/ou discursive de RE si on ne connaissait pas ce réceptient.

Sa description continue :

- (24) AS/RE-R1a : soba
- 212RE : (Ç) ((Fx)) AH:::: {c'est PAS [une [PLAT]\ \]}
- 213AS : [((Fs; Tv)) oui::\]
- 214RE : {c'est une cho::se uh::}
- 215AS : [((Fs; Tv)) oui::]
- 216RE : [{rectan]gulai::re// +++}
- 217AS : [((Tv-profond; Fs)) oui::/]
- 218RE : [++++] {comme ça:://}
- 219AS : [((Fs; Tv)) oui::\]
- ((...))
- 224RE : [VOI::là\ \ {voilà\ voilà\}] ++ {voilà\ \ je je j'ai} connais\ je connais ça\ \ je man- {j'ai mangé} {ça\ \ +++++}+ ((...))

Ce qui est intéressant à noter dans cet extrait, est le mot *rectangulaire* en 216,

dont on peut supposer que AS ne connaît pas le sens vu son niveau linguistique. En effet, RE gesticule pour ce mot. Si la situation se déroulait en privation visuelle, ce passage aurait été problématique. On peut donc supposer que la compréhension de ce terme par AS s'appuie à la fois sur le partage du savoir culturel et sur l'information gestuelle.



L'exemple suivant est extrait d'un échange où les mêmes partenaires ne se voient pas. Le plat concerné est le *sukiyaki*, sorte de fondue de bœuf à la japonaise. Une activité gestuelle y est surimposée, mais les partenaires n'en sont pas témoins :

(25) AS/RE-R2a : *sukiyaki*  
 091RE : est ce que °vous:: + grillez\ +++ [tut] ça "dans" la table//  
 +++++  
 092AS : oui::/ +++  
 093RE : ah::: je connais ça::\ \ +++ j'ai déjà mangé::\ +++  
 094AS : OUI::: // + hihihhi[hihihhiThTh]  
 095RE : [oui::: oui::: oui:::\ \] +++ [ki li a] +++ [tut]  
 petites + #assi°ettes/ +++  
 096AS : ((Tv)) oui[::/]  
 097RE : [{ave]c des légumes\ \ +++  
 098AS : [((Tv)) oui::\ \]  
 099RE : [++++]+++ {pa- +++ par +++ [°tu:] la table\ \ +++  
 100AS : [((Tv)) oui::\ \]  
 101RE : [++++]+++ {et alo::rs\ +} {il y a une grande\ il y a une grande  
 f:: (Ç) une + n une sorte de [barba°ky::]/ / ((=barbécue))  
 ++++++ {oh::: se pour griller::/ / +++  
 102AS : [((bas)) oui\ \]  
 103RE : [++++]+++ {dans [le] [le::] +++ dans la table\ \ +++  
 104AS : [oui\ \]  
 105RE : [+++]+++ {alors\ tu [met] [tu] la [vjā] "dans" la table/ +++ et  
 alo::rs\ tu manges des légumes::/ +++  
 106AS : [oui::\]  
 107RE : [++++]+++ et la [vjā]\ \ {avec les \*chopsticks\ \ ((=baguettes))\*  
 108AS : [oui::/ huhuhu]

Dans cet échange, malgré l'absence de l'information visuelle, les partenaires semblent s'entendre parfaitement sur le plat dont il s'agit. Ainsi, RE se montre connaisseur du plat qu'a expliqué AS. Or, à écouter bien leur échange, ce que AS a expliqué n'est pas ce que RE a compris<sup>237</sup>.

<sup>237</sup> Notons pour les amateurs de la cuisine asiatique qu'il s'agit du *yakiniku*, plat qui existe également en Corée.

Les ingrédients principaux sont, en effet, la viande et les légumes pour ces deux plats, mais la façon de les préparer est assez différente. Cette différence — qui aurait été sans doute exprimée topologiquement par le geste — n'est « visible » qu'à ceux qui connaissent la culture culinaire d'Asie. Il est notable que RE a, faute d'information visuelle, appuyé hâtivement sa compréhension discursive sur sa connaissance culturelle. Si, supposons-le, l'information visuelle était disponible à RE, il aurait dû interpréter autrement le discours de AS<sup>238</sup>. Ainsi, le manque d'information visuelle peut augmenter les risques de malentendu notamment dans le domaine culturel.

Évidemment, la présupposition n'est pas seulement d'ordre culturel, mais elle peut être fondée — comme c'est souvent le cas dans le malentendu entre natifs — sur une croyance personnelle ou situationnelle. Mais lorsque l'interlocuteur est un sujet non natif, le socioculturel est un domaine très sensible. Dans tous les cas, l'information visuelle peut alors instantanément modifier l'a priori avec lequel l'interlocuteur envisage le discours de l'autre.

#### 7.4. Synthèse

Il semble certain que l'information visuelle est exploitée par le sujet interprétant et qu'elle joue un rôle important dans la compréhension discursive par les étrangers. En effet, des exemples laissent à penser que les sujets interprétants non natifs tirent profit d'un certain nombre d'indices visuels qui accompagnent le discours du locuteur natif. De plus, l'apport de l'information visuelle sur la compréhension est d'autant plus grand que le niveau de compétence discursive du sujet est faible. Dépourvus de cette information, les étrangers peuvent se trouver en difficulté de compréhension, notamment lorsque des éléments dans le discours sont méconnus, inconnus, peu familiers ou ambigus à cause des problèmes inhérents à la nature du discours produit ou à l'instabilité de leur savoir linguistique, discursif ou socio-culturel de la communauté d'accueil. L'indice

---

<sup>238</sup> De même que AS n'est pas parvenue tout de suite à voir le malentendu de RE. Si AS pouvait voir l'activité gestuelle de RE qui accompagne son discours, ce malentendu aurait dû être perçu plus tôt par AS. Il semble, en effet, que AS ait senti quelque chose d'étrange dans le discours de RE puisque, après cette séquence, AS commence à poser des questions pour vérifier la compréhension de RE. Toutefois, AS n'est pas parvenue, malheureusement, à recueillir des preuves substantielles, faute de l'information visuelle.

gestuel peut être, dans ce cas, utilisé comme stratégie d'interprétation par les étrangers.

L'information visuelle peut aussi jouer un certain rôle dans l'interaction natif/non-natif, dans la mesure où le sujet parlant ne peut exercer de contrôle sur la compréhension de son partenaire (ce qui se manifeste à travers la fréquence de la demande de confirmation, de l'achèvement interactif, du discours elliptique, de l'emphase communicative). Ainsi, le manque d'information visuelle affecte-t-il tant les aspects quantitatif que qualitatif du discours pour la compréhension, et il peut en être extrapolé que le discours implique un univers visuel. En un mot, l'information visuelle est constitutive du discours pour le sujet interprétant.

Néanmoins, l'implication visuelle dans la compréhension discursive est limitée à quelques aspects iconiques et spatio-topologiques du discours. L'aspect fonctionnel ou structurel du discours est peu affecté par l'absence d'information visuelle, ou peut être affecté seulement dans la mesure où le domaine textuel est lié au domaine structurel du discours (par exemple, l'ellipse, la métaphore, la fonction métalinguistique, la délimitation paradigmatique ou la relation syntagmatique des éléments linguistiques). Il s'avère que les sujets non natifs dépendent du traitement de bas niveau pour leur interprétation discursive et utilisent les indices visuels comme stratégie d'interprétation. Par conséquent, on peut supposer que les étrangers portent une attention accrue à la dimension iconique et topologique de l'activité gestuelle.

À partir de là, nous soulevons un certain nombre de points à interroger sur les théories et analyses de la linguistique acquisitionnelle et les aspects didactiques de l'apprentissage d'une langue étrangère (Kida, 2003). Si l'information visuelle est une composante constitutive du discours oral dévouée à la compréhension, on peut se demander dans quelle mesure l'appauvrissement de l'input linguistique renvoie d'office à l'innéisme de la grammaire générative. La dimension iconico-topologique qu'implique le « discours visuel » pourrait être une source importante de l'acquisition linguistique.

Mais ce point reste actuellement non concluant : alors que nombre de travaux sur l'acquisition du langage chez les enfants (par exemple, Marcos, 1998) maintiennent ce point de vue, des enfants sourds de naissance nés de parents

entendants, qui ont pour seule source un « pidgin gestuel » des parents, acquièrent un système « grammatical » d'une langue des signes malgré l'environnement pauvre d'input visuel « grammatical » (Goldin-Meadow & Mylander, 1990). De plus, il faudrait s'interroger afin de savoir si la compréhension discursive chez les sujets adultes non natifs fonctionne comme chez les enfants, ou tout à fait différemment, ou encore, comme Birdwhistell (1970) l'a suggéré, variablement selon la culture d'origine.

D'autre part, certains corpus oraux qu'utilisent les chercheurs pour la description de l'appropriation, notamment pour l'étude des interactions en situation de contact, pourront être remis en question. En effet, les étrangers semblent être des sujets interprétants qui utilisent le visuel à leur compte, sans que le partenaire de conversation ou l'analyste le sache. Si l'interaction sociale ou la production du discours est une source de l'appropriation discursive et pragmatique, l'activité gestuelle et d'autres indices visuels en sont consubstantiels.

Pour ce qui est de la pratique pédagogique des langues étrangères ou secondes, notre analyse laisse entrevoir que l'information visuelle contribue à la compréhension discursive par les apprenants, mais cette hypothèse demande à être envisagée avec précaution. Certes, les indices visuels dans l'interaction en face à face assureraient mieux l'intercompréhension entre enseignant et apprenant, mais il apparaît que le recours au geste s'accompagne souvent de l'ellipse sur le plan formel du discours. Un tel discours ne pourrait sans doute promouvoir les acquisitions grammaticales et discursives. Si l'enseignant veut privilégier l'acquisition plutôt formelle, son activité gestuelle ne devrait pas empêcher la production d'énoncés complets du point de vue grammatical.

Par ailleurs, on ne pourrait pas toujours réfuter la réduction formelle du discours pédagogique, si on voulait promouvoir l'entraînement de l'aptitude de compréhension discursive par inférence chez les apprenants. En effet, le discours ordinaire des locuteurs natifs est elliptique, opaque, métaphorique, implicite, agrammatical même par rapport à la norme pédagogique. Le « sur-étayage visuel » par l'activité gestuelle de l'enseignant pourrait alors empêcher les apprenants de se familiariser avec ce type de discours. L'interprétation du discours est une activité hautement complexe qui repose tantôt sur l'indice prosodique,

tantôt sur l'indice mimo-gestuel, tantôt sur l'indice linguistique (la notion de « polymodalité », Kida 2001a ; « production signifiante unitaire polyorganique », Lafont 1993, p. 232). Le bon déroulement de l'interaction dépend de l'aptitude de l'interlocuteur à utiliser différentes sources dans le flot d'informations communicatives<sup>239</sup>. Dans ce sens, enseigner le geste aux apprenants ne serait pas une solution pour une compétence interprétative du discours. Il faudra alors que les apprenants sachent comment utiliser une multiplicité d'indices — qui sont parfois contradictoires — pour une interprétation appropriée du discours.

---

<sup>239</sup> Comme disait Corder (1975, p. 102) : « Efficient interpretative behaviour is [...] behaviour which holds hypotheses *lightly* and is even prepared to entertain for as long as possible potentially conflicting hypotheses about meaning, that is, to accept ambiguity, contradiction and paradox, i.e. to keep our interpretative options open ».

## 8. Méthodologie et hypothèses

Le chapitre précédent a permis de mettre évidence ce qu'est l'aspect gestuel impliqué dans la compréhension des étrangers. Dans les chapitres qui suivent, nous focaliserons notre analyse sur l'évolution du comportement gestuel chez les étrangers. Dans le présent chapitre, il nous faut donc détailler les méthodes d'analyse qui seront utilisées dans les chapitres suivants (chapitres 9 et 10).

L'appropriation peut être étudiée à travers la comparaison des productions des sujets en fonction de leur niveau de compétence discursive. Parmi divers types d'analyse de productions, nous adopterons une méthodologie selon laquelle l'analyse s'effectue à travers certaines catégories gestuelles définies comme repères d'observation. Nous disposons du classement de la compétence discursive de nos participants non natifs (voir chapitre 6), mais non d'une classification gestuelle affinée. Il nous faudra alors catégoriser les productions gestuelles afin de pouvoir procéder à l'analyse de l'appropriation gestuelle.

Les observations préalables des données dans le chapitre 7 ont permis de dégager quelques types de gestes qui attirent l'attention des participants non natifs. Ce sont des gestes qui ont trait à l'aspect spatio-topologique et figuratif du monde. On peut supposer que l'appropriation gestuelle de ces sujets concerne davantage ces gestes plutôt que d'autres. À partir de cette hypothèse, nous proposerons une catégorisation de typologie formelle du geste, adaptée des classifications existantes. D'autre part, il se peut que les sujets non natifs s'approprient la dimension dynamique du comportement gestuel, à laquelle Efron (1972) s'est



intéressé, c'est-à-dire les aspects kinésiques tels que la vitesse, l'envergure, etc.. *A priori*, la culture cible de nos informateurs (celle de la France ou de la Méditerranée) est plus « gesticulatrice » que leur culture d'origine, et on peut supposer que l'appropriation gestuelle devrait aller dans ce sens. En plus de l'aspect formel, nous ajoutons donc un des aspects qui représentent la dimension kinésique de la gesticulation dans notre analyse. Le troisième aspect qu'abordera la présente étude est, enfin, le rapport entre discours et gesticulation, aspect qu'Efron (1972) n'a pu envisager, probablement faute de moyens techniques. En effet, ce domaine reste peu exploré actuellement, si ce n'est pour une analyse d'un nombre restreint de sujets (Faraco & Kida, 2001 ; Kida & Faraco, 2003, 2004)<sup>240</sup>. Par conséquent, il y a un certain défi méthodologique consistant à étendre le champ d'investigation au cadre de l'appropriation gestuelle. Nous présenterons la grille d'analyse élaborée à partir de nos observations empiriques et des études précédentes.

Trois axes d'analyse gestuelle seront donc proposés : 1) typologie formelle (§ 8.2), 2) aspect kinésique (§ 8.3), 3) rapport chronologique et fonctionnel avec le discours (§ 8.4). Une autre distinction de l'activité gestuelle sera opérée, selon que la gesticulation s'accompagne du discours fluide ou non. La notion de « gesticulation spontanée » sera alors introduite ci-dessous.

### **8.1. Gesticulation spontanée et non spontanée**

D'un point de vue général, les étrangers sont souvent considérés comme « grands gesticulateurs ». Mais nous émettons un doute sur ce cliché. En effet, les sujets non natifs de niveau débutant gesticulent plus, puisqu'ils recourent au moyen gestuel comme substitut du discours oral (c'est-à-dire, « stratégie de communication gestuelle »). Mais en même temps, les sujets de niveau avancé peuvent gesticuler au titre de complément de discours, puisqu'ils sont globalement libérés des difficultés liées à la formulation. De même, la nature de la culture

---

<sup>240</sup> C'est-à-dire qu'on ne sait pas si la gesticulation d'une culture donnée est marquée par un rapport fonctionnel plutôt que par d'autres.

gestuelle de la communauté d'accueil pourrait jouer un rôle : si la culture cible était, par exemple, d'une grande fréquence gestuelle ou, au contraire, d'une moindre fréquence gestuelle, les étrangers s'approprieraient le type de gesticulation que préfère la culture cible (Efron, 1972). Il y a, en fait, confusion entre gesticulation liée à la difficulté communicative et gesticulation comme conséquence de l'appropriation culturelle. Dire que les étrangers sont gesticulateurs serait alors une idée reçue. Il n'est pas sûr que les étrangers gesticulent plus que les natifs ou que les débutants soient plus gesticulateurs que les sujets de niveau avancé. Le comportement gestuel stratégique peut évoluer différemment de celui de la gesticulation non stratégique. Dans la présente étude, ces deux types de comportement gestuel seront donc soigneusement distingués.

Le but n'est pas de décrire un comportement stratégique lors d'un problème de communication (Gullberg, 1998b), ni de recenser le répertoire de gestes conventionnels propres à une culture donnée chez les étrangers (entre autres, Calbris, 1989, 1990), ni de comparer deux cultures gestuelles (voir Ramsey, 1984, p. 147). Dans la présente étude, l'attention principale est plutôt dirigée vers ce que nous avons appelé « culture gestuelle », un comportement gestuel dans lequel le sujet émet un complexe de productions gestuelles et langagières comme une entité de message dans une situation communicationnelle donnée. C'est une gesticulation qui s'accompagne naturellement du discours spontané et ce type de comportement gestuel sera appelé « gesticulation spontanée ». Par opposition, la gesticulation sera considérée comme « non spontanée » dans une circonstance où le geste est utilisé comme moyen privilégié de communication, souvent (mais pas toujours) à des fins stratégiques de la communication.

C'est pour une raison d'ordre cognitif qu'il est nécessaire de distinguer entre gesticulation spontanée et non spontanée. Le comportement gestuel d'un locuteur lors du discours fluent paraît, en effet, assez différent de son comportement lors du discours dysfluent. Par exemple, lorsqu'un locuteur s'affronte à un problème de communication, il tend à épuiser son répertoire stratégique tant verbal que non verbal, et cette activité cognitive s'oriente consciemment vers la résolution du problème communicationnel. Une telle activité stratégique apparaît tant chez les locuteurs natifs que chez les sujets non

natifs, mais elle est fréquente chez ces derniers. Comme le problème auquel s'affrontent les étrangers en langue seconde est souvent lié à la recherche lexicale, la gesticulation stratégique tend à être d'ordre conceptuel. La gesticulation stratégique tend à se limiter à certains types de gestes (souvent à visée conceptuelle), et la distribution typologique du comportement gestuel des sujets non natifs sera biaisée par la fréquence même de l'activité stratégique. C'est pourquoi les gesticulations spontanées et non spontanées seront étudiées séparément.

La distinction entre spontané et non spontané est théoriquement différente de celle qui est faite entre stratégique et non stratégique. La gesticulation non spontanée est, en effet, souvent stratégique. Avec la dichotomie « spontané » et « non spontané », nous voulions éviter le terme « stratégique », car une gesticulation spontanée peut avoir pour fonction le geste stratégique (par exemple, le « geste stratégique couvert », Kida & Faraco, 2003). D'autre part, il n'est pas aisé d'isoler la « spontanéité gestuelle » dans le comportement, mais, il est peut-être facile de distinguer un discours fluide d'un discours dysfluent. C'est la raison pour laquelle notre critère de distinction s'établit en fonction de la nature du discours qui accompagne la gesticulation.

Néanmoins, subsiste la difficulté de déterminer la nature du discours du point de vue fonctionnel. Par exemple, la pause silencieuse ne peut être un critère absolu pour juger si la gesticulation est spontanée ou non. Si, en effet, le locuteur opte volontairement pour un silence pour exprimer son message à travers un geste, la communication n'est pas problématique mais plutôt rhétorique. Ce cas de figure est difficile à distinguer du cas où il reste sur le silence pour tenter de résoudre un problème communicationnel interne (notamment lors de la recherche lexicale). La production verbale peut précéder ou suivre l'activité gestuelle (comme c'est le cas pour l'anticipation gestuelle), mais aussi éventuellement être retirée volontairement par le sujet parlant. Le silence n'est donc pas toujours un critère distinctif absolu. Il en va de même pour la répétition : lorsque le locuteur persiste à répéter un mot, cette répétition devrait être sous-tendue par un effort pour faire comprendre le message à son partenaire. Dans ce cas, le discours ne relève pas de stratégie de communication, mais le sujet exprime une emphase sur

le segment répété. Mais en même temps, il y a des répétitions qui sont d'ordre stratégique. En principe, une pause remplie est souvent un meilleur indice qu'une pause silencieuse pour déterminer la gesticulation non spontanée stratégique. Quant au geste lors de l'énoncé à un seul mot ou lors de la production de *comme ça*, c'est souvent que la modalité gestuelle est mise en avant au détriment du discours.

Toutes ces réflexions nous amènent à déterminer un certain nombre de règles pour attribuer sans équivoque le statut de non spontané à une activité gestuelle à étudier. Dans la présente étude, nous considérons que la gesticulation est non spontanée lorsque :

- 1) le sujet détourne le contact oculaire pour rechercher manifestement un mot qui lui manque ;
- 2) l'énoncé à un seul mot ou une seule locution semble constituer une négociation du sens (y compris la répétition qui est le déclencheur de la négociation) ;
- 3) le sujet gesticule lors de la pause remplie ou avec une perturbation communicative ;
- 4) la gesticulation s'accompagne de l'expression *comme ça* ou d'une expression assimilée ;
- 5) le geste ne paraît pas être d'ordre rhétorique lors de la pause silencieuse.

Il se peut que le critère 2 soit plus difficile à cerner (notamment la répétition comme dispositif d'emphase et la répétition comme déclencheur de la négociation). D'autre part, si la négociation du sens dépasse le cadre du mot, un énoncé plus étendu comme celui que l'on trouve dans la discussion, la gesticulation qui l'accompagne sera considérée comme spontanée. En tout cas, la distinction entre gesticulation spontanée et gesticulation non spontanée a été faite à partir de l'observation du corpus vidéo pour tenir compte de l'ensemble de productions verbales et non verbales.

## 8.2. Caractéristiques gestuelles

Bien que notre principal but ne soit pas d'élaborer une classification gestuelle, nous proposons par commodité de classer les productions gestuelles, dans le but de rendre visible le parcours de l'appropriation gestuelle chez les étrangers. Les catégories permettront de caractériser effectivement le comportement des sujets, et, par le biais de comparaison, d'élucider l'appropriation du geste. La catégorisation peut aboutir à la quantification du comportement. Une telle quantification guide en général l'observation qualitative de données (chapitre 11)<sup>241</sup>.

Pour les différentes classifications, nous adopterons principalement le codage intrinsèque. Il faut dire que cette méthode pose un problème d'objectivité analytique et de comparabilité, puisqu'elle engendre des occasions où une subjectivité en tant qu'analyste est requise dans le jugement classificatoire à propos d'un geste. Il arrive parfois que l'analyste soit incertain de tel ou tel étiquetage pour une production gestuelle. Pour notre étude, ce type d'incertitude analytique, qui relève de la subjectivité de l'analyste, sera aussi considéré comme donnée analytique. Par ailleurs, pour diminuer la subjectivité et rendre la subjectivité la plus « objective » possible, nous avons procédé à ceci : l'étiquetage répété et l'analyse du phénomène sous plusieurs angles.

### 8.2.1. Typologie formelle

La classification typologique a pour but d'analyser en détail la tendance du comportement gestuel des étrangers sur le plan formel. Nous avons vu quelques-unes des classifications proposées par des auteurs anciens et contemporains (§ 4.5.). Pour notre part, une classification a été élaborée à partir de celle d'Efron (1972), celle d'Ekman et Friesen (1969) et celle de Cosnier (1982), à quelques

---

<sup>241</sup> Birdwhistell (1970, p. 82) fait une remarque similaire : « However, the specialist cannot determine how distinctively individual any particular performance is before he knows the structure of significant ranges of behavior for a particular behavioral area. When he makes such judgments in an *a priori* manner, he abdicates his professional role and interprets as an amateur, as do other members of society. Because such behaviors are communicational, as members of society, we use the pattern of another's behavior to anticipate and to react to him — but the scientific study of expressional behavior as a reliable test for determining underlying personality dynamics must await extensive experimentation before we can test productive value and reliability of clinical judgments. ».

différences près. Mais à la différence d'Ekman et Friesen et Cosnier, nous nous limitons à l'activité des mains et bras qui constitue le geste selon notre définition. Dans la recherche contemporaine, la classification de McNeill (1992) semble la plus répandue, mais nous ne l'adoptons pas, puisque nous préférons nous doter d'une classification la plus large possible à l'intérieur de la faisabilité analytique.

Nous pouvons évoquer une autre raison. McNeill (1992) limite le cadre d'analyse aux gestes qui sont activés lors de l'énonciation en excluant des gestes qui sont produits pendant la pause discursive (c'est-à-dire « mimes »). Cette perspective vise à décrire particulièrement la place du geste dans l'énoncé et de l'énonciation (c'est-à-dire la « gesticulation spontanée » selon notre terminologie). Bien que notre intérêt soit le même que celui de McNeill, nous ne pouvons pas exclure la « gesticulation non spontanée » de notre étude. D'après nos observations empiriques, certains gestes émis sans production verbale jouent un rôle certain dans l'échange, notamment dans l'interaction où au moins un des participants est un sujet non natif. En tout cas, les mimes sont identiques, sur le plan physique, aux gestes co-verbaux, et nous n'approuvons pas la raison de leur exclusion à partir du cadre d'analyse du geste discursif.

Voici notre classification formelle des gestes.

A) indexical :

- geste déictique (concret et abstrait) ;
- geste physiographique :
  - geste iconographique : rapport direct entre référent-objet et geste ;
  - geste kinétographique : forme d'une action ou activité humaine et non humaine ;
  - geste métaphorique : rapport indirect entre référent et geste ainsi que gestes spatio-topologique ;

B) emblème ;

C) discursif :

- geste batonique : abstrait sur le plan formel, souvent utilisé pour rythmer ou mettre en emphase le discours ;

- geste idéographique : plus ou moins concret sur le plan formel, mais sémantiquement abstrait.

Dans ce qui suit, nous rendrons compte de quelques différences de notre classification par rapport à d'autres classifications.

Les déictiques sont des gestes de pointage, qui consistent à indiquer quelque chose par une direction du geste dans l'espace. Nous n'y incluons le pointage discursif (l'index orienté vers le haut, par exemple) dont la direction n'est pas ciblée. La direction peut être indiquée par l'index ou le pouce. La main ouverte peut aussi indiquer une direction (comme, par exemple, le geste qui désigne poliment l'interlocuteur en disant vous), mais cela n'a pas été considérée comme geste déictique dans la présente étude, car ce geste est difficile à être distingué d'un geste de la même forme à caractère discursif. La cible du geste déictique peut être présente *in situ* (geste dit « déictique concret » ou de « définition ostensive ») ou représentée de façon simulée (geste « déictique abstrait »). Les gestes déictiques s'appliquent aussi à la temporalité dans le discours (par exemple, *hier* ou *avant* est souvent un geste DERRIÈRE ; voir Calbris, 1985). Le pointage pour énumération est aussi inclus dans le geste déictique.

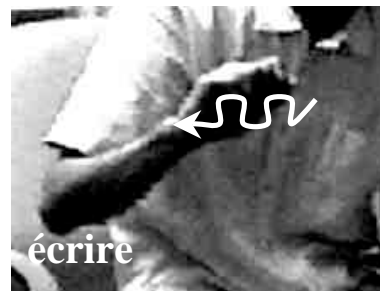


L'emblème est utilisé au sens d'Ekman et Friesen (1969)<sup>242</sup> et se réfère à des gestes dont le sens est « arbitrairement » défini par la convention sociale d'une communauté donnée. La compréhension de ce type de gestes est en principe limitée aux membres d'une communauté. Certains emblèmes sont compréhensibles même par les étrangers (comme le geste OK), et d'autres moins (comme le geste COCU). Notons que les emblèmes qui semblent explicitement venir de la culture japonaise ne sont pas considérés comme emblèmes dans la

<sup>242</sup> L'« emblème » au sens d'Ekman et Friesen (1969) est aussi appelé « geste quasi-linguistique » (Cosnier, 1982) ou « *quotable gesture* » (Kendon, 1992). Rappelons que la définition d'« emblème » par Efron (1972) est différente de celle d'Ekman et Friesen (1969), différence que certains chercheurs contemporains ignorent. Si, pour Ekman et Friesen (1969), la définition d'un emblème est « arbitraire », pour Efron, les « emblèmes » sont des gestes « conventionnellement » définis dans une communauté donnée (voir §. 4.5.). La définition d'emblème par Efron est donc plus large que la définition d'Ekman et Friesen, Cosnier ou Kendon.

présente étude, mais considérés comme gestes ambigus. Comme nous le verrons, ce type de gestes n'est pas fréquent dans la conversation interculturelle.

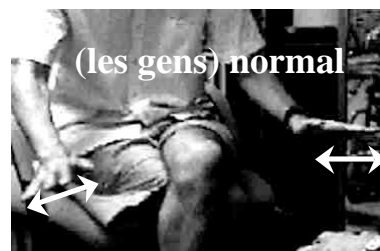
Le « geste batonique » ou le « bâton » est un mouvement répétitif d'une ou des mains lorsque le locuteur accentue son discours. Ce geste peut être combiné avec un autre geste dont la forme est figurative (gesticulation dite « superposée » ; voir *infra*). « Iconographique » est utilisé pour un geste qui rappelle directement la forme d'un objet dans le discours, et kinétographique pour un geste qui décrit une activité ou une action de l'être humain ou non humain (par exemple, les gestes MANGER, ECRIRE, etc.).



Quant aux gestes métaphoriques, une précision s'impose. Dans les classifications d'Efron et d'Ekman et Friesen, ce type de geste n'apparaît pas. Le terme « métaphorique » a été employé par McNeill (1992), lequel se substitue au terme « idéographique » d'Efron, Friesen et Ekman. Pour rendre compte de la raison de l'ajout de la classe de geste métaphorique dans les gestes physiographiques, considérons cet exemple:

```
(26) YO-Conv
240YO : c'est à [di:re\ ]
241LN : [((Tx)) hm\ ] (TvTv) +
242YO : plutôt\ {les gens} {"normal"\ \ [+++++++]}
243LN : [((Tv)) n\ + ((Tv)) n\ ++]
```

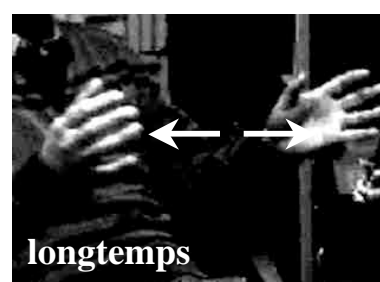
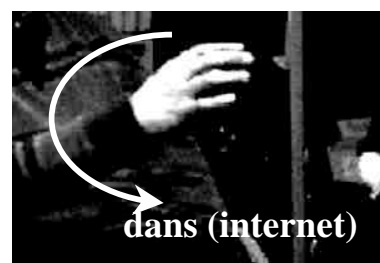
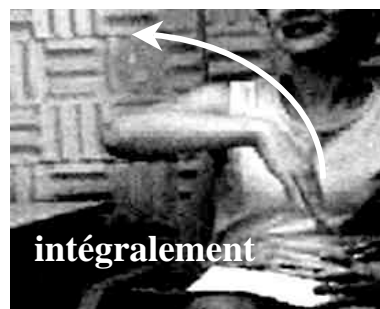
Dans cet extrait, deux gestes sont présents : le premier est abstrait et de nature discursive et le second est plus concret et « physiographique », plus précisément métaphorique selon la classification présentée ci-dessus. Précisément, YO utilise, pour le premier geste, une forme plutôt abstraite, et, pour le second, un mouvement qui fait penser à « niveau bas ». Ce geste se distingue du geste iconographique dans la mesure où il ne trace pas un objet, mais exprime une impression visuelle du sujet gesticulant. Il est, en effet, difficile d'exprimer visuellement l'expression GENS NORMAUX sous une forme gestuelle.





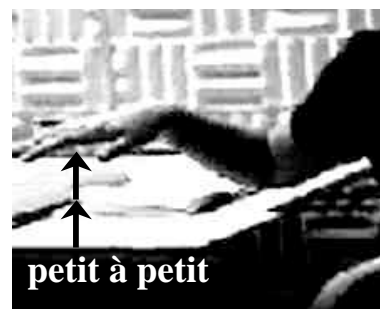
McNeill (1990) utilise le terme « geste métaphorique », qui se définit comme geste qui n'a pas de rapport direct avec le discours mais qui fait apparaître une idée abstraite. Or, cette définition s'applique aux deux gestes concernés — idéographique et métaphorique —, qui sont nettement distincts aux yeux de l'analyste, lorsque celui-ci se réfère au contenu discursif. Si la terminologie de McNeill consiste à exprimer, sous le terme « métaphorique » — un geste idéographique dans notre classification —, il y aura une ambiguïté terminologique. Donc, nous les différencierons et dirons « geste métaphorique » pour les expressions manuelles de type GENS NORMAUX, qui illustre une notion concrète ou une impression visuelle<sup>243</sup>.

En principe, les gestes liés à bon nombre d'adjectifs ou adverbess exprimant qualité (par exemple, *grand*, *petit*, *différent*) quantité (par exemple, *beaucoup*, *un peu*), durée (par exemple, *longtemps*), manière, exhaustivité (par exemple, *complètement*, *tout*), approximation (par exemple, *à peu près*), appartiennent aux gestes métaphoriques dans notre classification typologique. De cette façon, le corrélat verbal de tous les types de gestes physiographiques maintiendra en général un type de représentation du monde visuel que sont objet, action et état du monde visuel ou visible.



<sup>243</sup> La remarque de Rudolf Arnheim (1969/76) sur la représentation picturale illustre notre propos : « Il est facile de penser à des images qui représentent "maison", "lutte", voire rapports entre objets matériels comme "plus grand que" ou "compris dans". Mais que dire de "si, parce que, comme, bien que, ou bien... ou bien" ? » (p. 254). Pour nous, le premier type est iconographique, le second type, métaphorique et le troisième type, idéographique ou discursif.

Par ailleurs, l'équivalent gestuel de certaines locutions spatiales (*haut, bas, gauche, droit, dedans, dehors, à côté*) sera considéré comme métaphorique. En fait, ces rapports spatiaux sont appelés « relation topologique », mais comme ces gestes relèvent de l'espace mental



des objets concrets (plus exactement de leur relation spatiale), ce sont tout d'abord des gestes physiographiques et non des gestes discursifs. Dans la mesure où ils expriment une direction, ces gestes pourraient être déictiques, mais l'iconicité dont ils s'accompagnent semble plus saillante dans le cas de ces gestes spatiaux. S'ils ne s'accompagnent pas de pointage, les gestes de l'indication de la spatialité seront donc considérés plutôt comme appartenant à la classe de gestes métaphoriques dans la présente étude. Nous incluons aussi dans la classe de gestes métaphoriques, les gestes exprimant un numéral (par exemple, *premier, second...*), un chiffre ou un nombre, qui peuvent difficilement être considérés comme discursifs. Quelques exemples de gestes métaphoriques sont illustrés ci-contre.

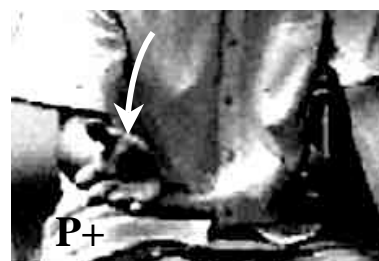
Il existe une ambiguïté terminologique entre « métaphorique » et « iconographique ». Par exemple, pour désigner gestuellement une aubergine, un locuteur utilisera un geste qui trace une forme ovale, qui peut aussi s'appliquer à un concombre ou un pain. C'est dire que tout geste iconographique est « métaphorique » ou « métonymique » au sens strict du terme, et qu'à part des termes géométriques, on peut difficilement représenter « iconiquement » un référent-objet par un geste. Notre distinction entre iconographique et métaphorique est ce à quoi renvoie la forme d'un geste : une forme ovale renvoie directement à la forme d'un légume ou autres, mais un geste métaphorique (par exemple le geste GENS NORMAUX) est motivée par une impression visuelle du sujet gesticulant et non par la forme concrète du référent. La différence entre « iconographique » et « métaphorique » correspond *grosso modo* à celle qui existe entre « objet visible » et « concept visible ».

La raison de l'ajout de la classe métaphorique ne provient pas seulement du souci d'exhaustivité. En fait, nous supposons que l'objet, l'action et le

qualificatif fonctionneraient différemment dans la cognition du sujet. Notre classification formelle repose donc sur un « modèle linguistique ». Par exemple, un sujet appuie sa gesticulation sur une action, un autre sur un objet, et un autre encore sur un qualificatif ; comme l'ordre syntaxique en français et en japonais est différent, il peut y avoir différence comportementale à ce niveau<sup>244</sup>. De plus, lorsque le sujet gesticule, il sera d'intérêt certain de savoir précisément quel type de rapport il met en œuvre avec les composantes du discours. Une gesticulation peut être redondante ou complémentaire par rapport au discours au niveau fonctionnel, et ces principes qu'utilisent les étrangers peuvent évoluer au cours de l'appropriation. Pour sonder ce type de rapport, la distinction entre qualificatif, action et objet contribuera *a priori* à une précision analytique. C'est la raison pour laquelle, la classe métaphorique, correspondant au qualificatif dans le discours, a été introduite dans notre classification gestuelle.

En ce qui concerne les gestes idéographiques, on peut dire d'abord que ce sont des gestes qui ne sont pas liés à l'aspect informationnel du message. À regarder le mouvement, ces gestes sont plus ou moins saillants sur le plan figuratif et, dans une certaine mesure, proches des gestes conventionnels et physiographiques sur le plan formel, puisque la forme des mains est quelque peu « figurative » par rapport aux gestes batoniques ou aux gestes déictiques. Mais on sent que ces gestes ne sont pas liés à des référents objets ou actions, mais plutôt à la structure discursive et à l'aspect pragmatique du discours, sans pour autant pouvoir énoncer leur sens et/ou leur fonction précise. Par exemple, un geste qui se produit lors du début de l'énoncé correspond probablement à un connecteur d'introduction discursive.

Généralement, nombre de gestes idéographiques semblent remplir une fonction présentative comme *voici* ou *voilà* ou *ceci*, comme si le geste soulignait un segment du discours. Cette fonction est exprimée par plusieurs mouvements. D'abord il y a des gestes qui ressemblent au geste

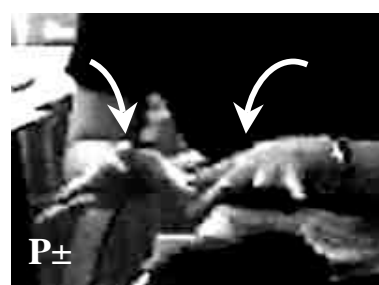
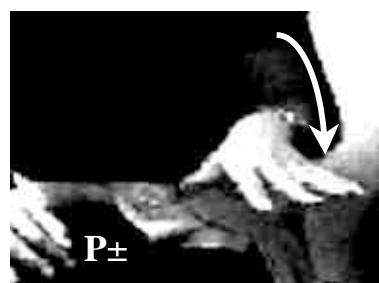
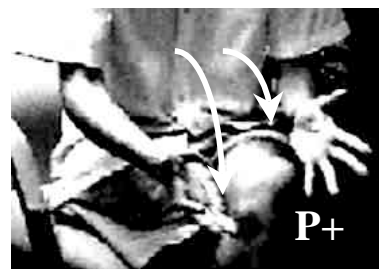


<sup>244</sup> Par exemple, Luís Fróis (1532–1597), un des premiers missionnaires jésuites arrivant au Japon au XVI<sup>e</sup> siècle au Japon, vit un certain « verbo-centrisme » dans le comportement langagier des Japonais. Voir son traité écrit en 1585, réédité récemment.

DONNER, c'est-à-dire un mouvement bi- ou mono-manuel dirigé vers le partenaire (cf. P+). Certains autres sont dirigés vers soi-même (cf. P-) ou s'infléchissent vers le bas (cf. P±). Quelquefois, pour ces gestes, le poing est fermé ou mi-fermé mais par le mouvement identique, ils assurent une fonction présentative.

Les gestes idéographiques remplissent d'autres fonctions. Il y a des gestes qui semblent remplir une fonction convocative, comme si le sujet gesticulant était en train d'attirer l'attention de son partenaire en montrant le poing ouvert d'une ou des mains (cf. convocatif). On observe souvent ce geste pour dire *arrête* ou *attends*, mais aussi pour la négation ou le refus. Le pointage discursif a aussi pour fonction d'attirer l'attention du partenaire afin de prédisposer l'interlocuteur à être attentif à un contenu important du discours subséquent (cf. pointage discursif). L'implication du partenaire est primordiale dans tous ces gestes à fonction convocative.

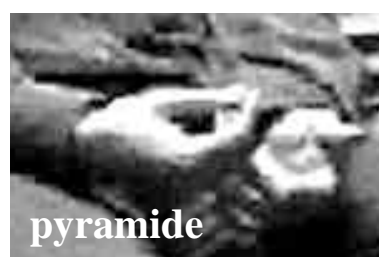
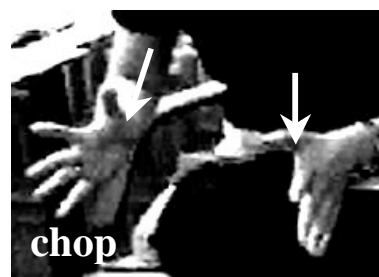
Il y a des gestes qui semblent être moins directement liés au partenaire qu'au discours. Ces gestes sont plus figuratifs et plus proches des gestes physiographiques que d'autres gestes idéographiques. Par exemple, des gestes dont le mouvement vertical est fait du tranchant de la main, soulignent l'assertion ou la précision dans discours (cf. chop). Ce type de gestes ressemble au geste kinétographique COUPER. Par ailleurs, il y a aussi des gestes dont la forme n'est pas différente de celle des iconographiques, mais ne relatant



certainement pas le contenu propositionnel (cf. IP, icono-présentatif). À les regarder, ces gestes semblent impliquer une nature discursive en assumant une fonction présentative ou d'autres fonctions liées au discours. D'autres formes spécifiques observées dans notre corpus, sont une forme ronde produite avec les doigts comme le geste de OK (cf. rond), ou une montagne (cf. pyramide), qui sont typiques dans la gesticulation méditerranéenne (cf. de Jorio, 1832)<sup>245</sup>.

Quant aux gestes batoniques, ce sont des gestes dont la forme et le mouvement sont assez simples, par exemple les gestes emphatiques ou phonogéniques. Nous incluons dans cette catégorie un certain nombre de gestes discursifs qui ne trouvent pas d'item correspondant dans notre classification. La distinction entre idéographique et batonique pourra être importante dans la mesure où même si les participants non natifs peuvent facilement employer les gestes batoniques, il se peut que les gestes idéographiques, eux, fassent l'objet d'une appropriation.

Il faudra aussi préciser la façon dont une catégorie gestuelle de notre classification sera attribuée à telle ou telle production gestuelle dans le corpus réel. D'abord, la classification que nous avons adoptée n'est pas purement fondée sur un système sémiotique de l'activité gestuelle (codage extrinsèque), mais considère l'interaction entre activité gestuelle et langage verbal lors de l'interprétation (codage intrinsèque). Les gestes DONNER ou PAYER dont la forme est identique à celle des gestes idéographiques (voir ci-dessus), seront considérés comme



<sup>245</sup> D'après de Jorio, la montagne et le pyramide signifient *chiedere* (demander) à Naples (p. 474, l'édition 2000).

kinétographiques si le sujet gesticulant veut signifier l'action de donner ou payer. On pourrait, en effet, établir un système purement sémiotique, à partir de différents types de forme et mouvement sans tenir compte du langage verbal. Or, il est établi qu'un geste peut donner lieu à de multiples interprétations<sup>246</sup>. On observe un geste dont la forme est iconographique ou kinétographique (par exemple, DONNER ou PAYER), mais fonctionnant clairement comme un geste discursif<sup>247</sup>. Si le point de vue formel était strictement respecté, ce geste ne pourrait pas être étiqueté comme un geste discursif. Il nous a semblé qu'une telle méthode ne décrirait pas une réelle activité gestuelle du « sujet gesticulant ». De même, ce serait irréaliste pour le partenaire de conversation, qui regarde le comportement gestuel consciemment ou subconsciemment avec le discours. Il semble que ce point sur le principe classificatoire n'ait pas été suffisamment précis dans les études gestuelles précédentes (Efron 1972, par exemple). La base analytique de notre étude peut être différente : ce qui est important pour nous, c'est le point de vue du producteur d'un geste et le regard analytique sur la production gestuo-verbale, plutôt que l'optique puriste de l'analyste d'un geste.

Efron (1972, p. 96-98) explicite la différence entre physiographique et discursif (ou idéographique selon sa terminologie) de la façon suivante : le geste discursif se caractérise comme étant celui qui « traces or sketches out in the air the "paths" and "directions" of the thought-pattern », qu'il appelle « course of the ideational process » (p. 96) ou « logical process », ou encore « mental process ». Efron utilise aussi les termes « logico-topographique » et « logico-pictorial » comme synonymes d'idéographiques. Il mentionne aussi que sa notion d'idéographique ou de logico-pictorial correspond à ce que Cicéron (*Oratoire*, Livre III) appelle « *significatio* », et à ce qu'Engel (1785-86/1795) appelle « analogique ». Par contre, le geste physiographique renvoie à « mental object » (Efron 1972, p. 97). La différence cognitive entre gestes physiographiques et idéographiques est ce à quoi renvoie le geste comme objet ou comme processus.

Par ailleurs, le mouvement du geste (ou de la tête) qui exprime le « rejet » ou la « négation », par exemple, est dans une certaine mesure idéographique, mais

<sup>246</sup> Par exemple, Reinhard Krauss (1930) a déjà démontré l'impossibilité de transmettre une idée ou une émotion à autrui à travers le seul dessin (Gombrich, 1982, p. 159).

<sup>247</sup> Geste et discours sont dans le processus de « contextualisation réciproque » (Bouvet, 2001, p. 140), c'est-à-dire, le sens du geste est complété par le discours et le discours est complété par le geste.

pour Efron, ce type de geste est, non pas un processus, mais plutôt une « attitude logique (*logical attitude*) » (p. 98)<sup>248</sup>. Pour la présente étude, ces gestes seront considérés comme des emblèmes. Les gestes de l'hésitation (par exemple, l'index sur la bouche avec la pause remplie *eu:::* ou les mains croisées au moment de la réflexion, les deux mains ouvertes sur les genoux) sont exclus de notre taxonomie du geste. Ces gestes remplissent sans doute une fonction interactive (par exemple, empêcher l'intervention du partenaire ou maintenir son tour de parole)<sup>249</sup>. Dans une certaine mesure, ils seraient d'ordre conventionnel, mais nous limitons le terme « emblème » à des gestes dont le mouvement ou la forme sont explicitement culturels et arbitraires.

En ce qui concerne le geste kinétographique, une remarque s'imposerait. Ce type de geste, à la différence des gestes iconographiques et métaphoriques, est souvent à l'œuvre avec la répétition de plusieurs mouvements identiques. La délimitation d'un geste pose alors problème. Par exemple :

(27) YS-R1b  
 035LN : [{} ++ ] et:: on\ on enlève la::  
 036YS : [((Tv)) n]  
 037LN : [la peau::/ +  
 038YS : [((Tv)) n]  
 039LN : [{} ++ ] + et:::\ {on:: écras::se} {°très} {°très} {bien:::/ ++  
 040YS : [((Tv)) n]  
 041LN : [{} ++ ] ((...))

Dans cet exemple, sur deux énoncés s'activent deux groupes de gestes : celui avec l'énoncé *on enlève la peau (de l'ail)* (035-039) et celui avec l'énoncé *on écrase très très bien* (039). Pour le premier, le locuteur répète un mouvement manuel de l'acte d'éplucher et chaque mouvement est si rapide et si court qu'on ne pourrait découper ce mouvement en plusieurs gestes. Pour le second, le locuteur répète le même geste d'écraser — cette répétition gestuelle correspondrait au modificateur adverbial —, et tous les gestes seraient encore possibles à découper. Nous reprendrons plus précisément cette différence dans la section suivante (§ 8.2.2.).

Parfois pour certains mouvements circulaires, il est parfois difficile de déterminer où débute et finit le geste. Par exemple :

<sup>248</sup> De même, Sapir dit du froncement des sourcils qu'il est un « symbole d'attitude » (1927a, p. 60).

<sup>249</sup> Cosnier (1982) qualifie ce type de gestes d'« extracommunicatifs ».

(28) HI-R1a :	tempura
161LN :	+ on °coupe:::\ [(des légumes\)]
162HI :	[(petit)] ++ [(morceau)]
163LN :	[différents/] +++ {EN petits morceaux// ++ [+++++]}
164HI :	[[n:\ [°pa:::]\]] {uh::\ par exemple\ {au::be:r°gine\} (a){on coupe::\ +++} {°tranche/ ++}{±
165LN :	[((Tv)) oul://]
166HI :	[+++]{+ on} {coupe [(xx)]{+++}{+++}{+++}{+++}}
167LN :	[ <sup>(b)</sup> {en rondelles\} {°oui\ ++}[++++]}
168HI :	[(en) [ron]/]}
169LN :	(c){rondelles\}{+++++}
170HI :	[ <sup>(d)</sup> {((Tv)) (uh) ron}{delle\}]{+++}
171LN :	[(Tv) n:\]}
172HI :	{et/ + pour:::\ ++}++ n:::\ + (C) ((...))

Les gestes circulaires se localisent ainsi : a) geste en 164-168 (HI), b) geste en 167 (LN), c) geste en 169-171 (LN) et d) geste en 170 (HI). Les gestes (a), (b), (d) sont kinétographiques pour le référent *couper*, et le geste (c) est iconographique pour le référent *rond* ou *rondelle*. Pour ces gestes, le découpage est un acte forcé, et s'il le faut, cela demande une attention et une patience particulièrement accrues. Il est nécessaire de regarder plusieurs fois le corpus et d'utiliser le ralenti de 60 à 40 % (ou même le déroulement



*frame by frame*). Dans l'ensemble du corpus et pour l'analyse, ce type de gesticulation est considéré comme un seul geste, avec un aspect kinésique particulier (il s'agit d'une gesticulation enchaînée, selon notre classification kinésique, qui sera explicitée dans la section suivante).

Le geste répétitif fonctionne souvent comme un dispositif d'emphase discursive. Par exemple :

(29) SA-Conv	
056SA :	oui// +++ donc:::\ <sup>1-Id</sup> {je vous}{drais::/ + n:::}\ + ah:: non\ ah +} <sup>2-Id</sup> {>je voudrais}{demander//} + ah::: uh::\ <sup>3-</sup> <sup>D</sup> {vous::} <sup>4-D</sup> {nous::/ + uh::\} <sup>5-M</sup> {expliquez::/}
057LN :	((Tv)) n::
058SA :	<sup>Id</sup> {quelque [chose ++]}
059LN :	[(Tx) en même temps] [(TvTvTv)]
060SA :	[ <sup>Id</sup> {grammaire/} ((...))]



- 1 : gestes idéographiques (2-main gauche) ; emphase ("demander"?)
- 2 : gestes idéographiques (2-main droite) ; emphase ("demander"?)
- 3 : gestes de deixie personnelle (2-mains) ; "vous", "nous"
- 4 : geste métaphorique ; "expliquer" (2-main droite)
- G058, G60 : gestes idéographiques (2-mains) "quelque chose", "grammaire"

L'extrait ci-dessus est un discours rapporté où SA joue la scène de la plainte qu'elle a formulée à son professeur, à propos de sa façon d'enseigner. Les gestes qui nous intéressent sont les quatre premiers gestes sur *je voudrais* et *je voudrais demander* en 056, qui forment respectivement un groupe de



gesticulation répétitive (la seule différence est que le groupe 1 implique un arrêt sur image). Par rapport au geste 4 (non répétitif) en 056, un déplacement rapide et une répétition formelle des mains des gestes 1 et 2 marquent symboliquement le discours. Ces gestes sont idéographiques de la classe discursive, mais la répétition peut être considérée comme geste batonique. Ainsi, le geste batonique peut être superposé avec un geste visuellement marqué (cf. la classification kinésique). Dans ce cas, le caractère symbolique de la forme gestuelle peut être davantage accentuée et la fonction de la répétition gestuelle revêt un caractère d'emphase<sup>250</sup>.

Néanmoins, la répétition gestuelle ne donne pas toujours lieu à une emphase. Il peut y avoir deux gestes identiques qui se succèdent, mais qui ne sont pas les gestes emphatiques comme ceux qui sont décrits ci-dessus. Par exemple, ceci :

- (30) SA-Conv  
 080SA : parce que + il y {meilleures} {nourritures et}  
 081LN : [(TvTv)]  
 082SA : [{meil}leurs] {vins://}

En 080, il y a deux gestes qui sont tous deux formellement identiques, de même qu'en 082. Ces gestes ne semblent pas présenter un rapport quelconque avec le contenu propositionnel sur le



<sup>250</sup> Il n'est pas certain que l'emphase exprime la force de la plainte de SA (emphase métadiscursive) ou une excitation inhérente au cours du discours que ce sujet gesticulateur est en train de produire (emphase discursive).

plan symbolique, et ce ne sont donc pas des gestes physiographiques. Il s'agit plutôt de gestes idéographiques dont la fonction est présentative (P+). Le type de répétition de ces gestes n'est pas aussi « batonique » que les gestes décrits dans l'extrait précédent. Seulement, ils accompagnent le discours et on n'y décèle pas un caractère emphatique. La répétition gestuelle ne donne pas lieu d'office à l'emphase, et il faut toujours examiner les exemples au cas par cas pour voir si la gesticulation est liée à l'emphase discursive.

### 8.2.2. Aspect kinésique

Le mouvement d'un geste a son début et sa fin, et cette période pourrait définir le geste. Dans sa forme canonique, un geste est constitué par trois périodes : préparation, stroke et repos<sup>251</sup>. Or, le mouvement des gestes n'est pas identique et varie de l'un à l'autre. Kendon (1980) note plusieurs détails de l'activité gestuelle. Le retour peut être partiel (*partial recovery*, p. 213), la gesticulation peut être figée pendant un moment (*hold*, p. 213), le stroke peut être multiple (*complex stroke*, p. 215). De même, l'analyse de l'unité gestuelle doit tenir compte de la « manualité (*handedness*) », à savoir l'emploi de la main droite, de la main gauche ou des deux. Mais cette dernière précision kinésique risque de rendre difficile la lisibilité de la transcription, notamment quand un mouvement commence pendant que le geste d'une autre main est déjà activé. Dans notre corpus, la manualité n'est pas prise en compte, et le début de ce deuxième geste sera considéré comme la fin du premier.

Ainsi, une catégorisation simplifiée de l'activité gestuelle est retenue dans la présente étude. Nous avons élaboré l'aspect kinésique sur la base de la catégorie de Harmant-Dammien (1897) et de Kendon (1980), comme ci-dessous :

---

<sup>251</sup> « In forelimb gesticulation the limb is typically lifted away from the body as it performs one or more complex movement patterns, and then it is returned to what may be called its *rest position*. [...] Within such an excursion the limb may perform one or more *phrases* of gesticulation. A phrase of gesticulation, or G-Phrase is distinguished for every phase in the excursionary movement in which the limb, or part of it, shows a distinct peaking of *effort* [...]. Such an effort peak, or less technically, such a moment of accentuated movement, is termed the *stroke* of the G-Phrase. It is usually preceded by a *preparation* — that is, by a phase in which the limb moves away from its rest position to a position at which the stroke begins. The stroke is then succeeded by a *recovery* or *return* phase in which the limb is either moved back to its rest position or in which it is readied for another stroke. » (Kendon, 1980, p. 212).

- 1) gesticulation simple ;
- 2) gesticulation entière ;
- 3) gesticulation enchaînée ;
- 4) gesticulation complexe ;
- 5) gesticulation superposée ;
- 6) échec gestuel ;
- 7) geste statique « l'arrêt sur image ».

### 1) Gesticulation simple

{préparation/stroke/retour}

C'est une gesticulation canonique dont la période consiste en trois phases. Elle implique un stroke statique, donnant une image fixe sur une durée courte, laquelle est associée à un corrélat verbal. Le moment de ce stroke est marqué par un soulignement plein dans le corpus, qui représente une figure statique du geste.

### 2) Gesticulation entière

{préparation/stroke/retour} ou {stroke/retour} ou {stroke}

Cette gesticulation a lieu quand la totalité du mouvement est significative. Le soulignement en pointillés est introduit pour représenter cet aspect dynamique de la gesticulation entière (forme en mouvement), distinguée de la gesticulation simple (forme statique). Cette gesticulation peut prendre sens sans préparation, c'est-à-dire dès le début de son mouvement, et/ou finir sans retour, c'est-à-dire que la fin du stroke coïncide avec la fin de la gesticulation.

(34) YO-Conv

030YO : [parce que] c'est:{.NA°TU::re\} c'est +++=

031LN : [((bas)) oui\ ]=

032YO : [= {TRAN]°QUI:: [LLE}]

### 3) Gesticulation complexe

{préparation/stroke/.../stroke/retour}

Ce type de gesticulation concerne une multiplication de strokes partiels, qui sont difficiles à considérer chacun comme un geste autonome. C'est souvent le cas pour un certain nombre de gestes kinétographiques, mais aussi pour des gestes

iconographiques. Par exemple, pour l'expression *carré*, la gesticulation nécessite la marquage d'au moins un trait vertical et un trait horizontal, qui donnent lieu respectivement à un mouvement. Dans ce cas, il est difficile de considérer ces deux mouvements comme deux gestes différents. Ce cas de figure correspond à la gesticulation associée à l'expression *on enlève la peau* dans un exemple précédemment discuté :

(32) YS-R1b : soupe a pistou  
 035LN : [++] et:: on\ on enlève la:  
 036YS : [((Tv)) n]  
 037LN : [la] peau::/.±  
 038YS : [((Tv)) n]  
 039LN : [++] + ((...))  
 • geste=ÉPLUCHER

#### 4) Gesticulation enchaînée

{préparation/stroke} {stroke} ... {stroke/retour}

C'est un type de gesticulation qui se situe entre gesticulation entière et gesticulation complexe, dans la mesure où les strokes multiples sont considérés ici comme des gestes autonomes. La distinction entre gesticulations enchaînée et complexe est parfois difficile à établir, notamment lorsque la même forme est répétée. En voici un exemple.

(33) YS-R1b : soupe au pistou  
 039LN : [++] + et::\ {on:: écrea::se} {°très} {très} {bien::/ ++  
 040YS : [((Tv)) n]  
 041LN : [++] ((...))  
 • geste = ÉCRASER ; répétition gestuelle = modificateur adverbial

La distinction entre gesticulation complexe et gesticulation enchaînée, même si elle paraît superflue, peut avoir son importance pour tenir compte de la différence entre répétition gestuelle à des fins emphatiques et répétition inhérente à un geste (notamment physiographique). Cette distinction se fait en général à l'œil nu, en fonction de la vitesse, de la rythmicité, de la forme, de la présence ou de l'absence d'une pause potentielle du mouvement manuel.

#### 5) Gesticulation superposée

{préparation/{stroke} ... {stroke}/retour}

Traditionnellement, ce type de gesticulation concerne le geste dont la forme se combine avec un ou plusieurs mouvements batoniques<sup>252</sup>. Dans certains cas, un geste se superpose à un geste autre que le geste batonique. Une gesticulation est considérée également comme superposée lorsque les deux mains présentent différents gestes.

#### 6) échec gestuel

{préparation}

C'est le cas où le stroke n'est pas identifiable. Un autre geste peut s'enchaîner éventuellement. Parfois, le type de gestes qui devrait suivre, peut être inféré (notamment certains gestes kinétographiques).

#### 7) Gesticulation statique « l'arrêt sur image »

{préparation/stroke\_\_\_\_/retour} ou {préparation/stroke\_\_\_\_/retour}

Il s'agit d'une cristallisation prolongée de la forme gestuelle d'un stroke dynamique ou statique avant le mouvement de retour. Cela peut concerner un geste tant physiographique qu'idéographique. Quand il s'agit d'un geste kinétographique ou idéographique, l'arrêt sur image est une sorte d'« iconisation » du mouvement (par exemple, MANGER).

En principe, c'est une caractéristique supplémentaire de toute gesticulation, et l'arrêt sur image ne peut être considéré comme une classe kinésique autonome. Cette gesticulation peut apparaître, par exemple, au cours d'une gesticulation simple. Voici un exemple :



(35) YO-R1b : aïoli

169LN : [<sup>l</sup>{presque}:::\ une °tête\ +++[+++++]]

170YO : [une tête]

- le geste (statique) correspond à *tête dure* jusqu'à la réaction du partenaire

<sup>252</sup> Selon la terminologie de McNeill (1992), il s'agit de « super-imposed beat », mais ce terme ne concerne que le geste batonique. Nous pensons qu'il y a d'autres combinaisons de gestes.

Comme le montre l'exemple, l'arrêt sur image se trouve à l'intérieur de la gesticulation simple (d'un geste iconographique), et l'allongement du stroke dans le corpus peut évoquer à peine la présence de l'arrêt sur image. Puisque ce geste est déjà classé comme gesticulation simple, le trait de l'arrêt sur image est noté en plus dans le fichier d'analyse.

En général, ce type de gesticulation présente une certaine fonction interactionnelle telle que le contrôle de la compréhension du partenaire ou la régulation de l'intercompréhension. Comme dans l'exemple précédent, on observe souvent que la forme des mains reste figée jusqu'à la production discursive subséquente du locuteur ou jusqu'à la réaction du partenaire, comme si celui qui gesticule attendait une réaction de l'autre. Pour ne pas confondre un tel geste statique avec un simple arrêt gestuel (échec gestuel), nous précisons que l'arrêt sur image qui nous intéresse ici concerne un geste empreint d'une iconicité certaine. Ce geste montre certes la volonté communicative qui se focalise sur le segment sur lequel porte le geste, mais aussi le souci de l'intercompréhension ou la conscience de l'effet perlocutoire (Kida & Faraco, 2003).

Toutefois, une telle fonction peut tout aussi bien être remplie par l'arrêt d'une gesticulation qui n'implique pas d'iconicité, mais il semble que la gesticulation non iconisée s'appuie moins sur la volonté communicative. Un tel comportement peut avoir pour fonction une élicitation pour un message implicite pour le maintien du tour de parole, la demande « couverte » d'un étayage linguistique. Par exemple :

```
(36) YS-Conv
102YS : ((Tv)) ((haut)) oui/ ++ mais\ [s::]\ mais:/ y a M{beaucoup
de:::\ B{[enta:]puliz:::\} ++ Id?{[ede:::]} (=aider) un
peu}Id+D?{:::\ B{petit\} + B{petit}:::\ ++ uh: ++ B{[ba:dje]-t::}\
++[+++++++]}
103LN : [((Tv)) oui:::\]
104YS : B{ci-}
105LN : [petit budget\ \ ((Tv)) oui:::\]
106YS : [B{ciné}ma Id{[petit] [by]dje}]
107LN : [((TvTv)) oui oui ++]
```

L'arrêt d'une gesticulation non iconique s'observe autour de l'expression *petit budget* en 102 (signalé en gras) et continue jusqu'en 106, où l'activité



gestuelle s'arrête à la suite de l'obtention du mot recherché. Bien que ce geste manque de précision formelle, il suscite une réaction de la part du partenaire (105). On peut supposer qu'il s'agit d'une demande d'assistance et non d'une recherche lexicale, puisque le regard est dirigé vers LN<sup>253</sup>. Ainsi, la gesticulation statique non iconique fonctionne aussi comme une stratégie d'interaction.

Cette stratégie peut être déployée plus explicitement par l'arrêt iconique d'une gesticulation. L'arrêt sur image dans l'exemple suivant (qui débute vers la fin de 188 et qui finit en 192, signalé en gras) a déclenché un étayage linguistique du partenaire.

```
(37) SA-Conv
188SA : Id{et puis::\ uh::\ B{[[filto]::r]\ cinq// ++} Éc{c'est très::}M{: \
comment dit/. c'est\ uh::\ n::\ beaucoup} Éc{de +++}
M{beaucoup différent de ((Tx) contraste//}
189LN : ((Tv) oui/ +++
[++]
190SA : [((Tx) n:]/ [+++++ ]
191LN : [+ très::\ oui\ \ +++ Id{contraste\ très très fo::rt\}]
[oui\ (TvTvTv)]
192SA : [((Tv) ah/ ((Tv) oui\ oui\)]
193LN : [(TvTvTvTvTvTvTv)]
194SA : [Id{contraste est::: très} M{très fort\}] [(TvTv) ++]
```

Ce arrêt sur image est, comme on le voit, de très longue durée ; en 189, LN semble avoir compris le message de SA en 188, mais ce geste persiste ; en 190, SA produit une interjection et un mouvement de tête (Tx) qui signalent à LN un doute à travers le geste statique ; en 191, LN



devine enfin que l'intention cachée derrière le geste statique de SA est en fait une demande de réparation, et propose une réparation ; en 192, SA n'arrête pas sa production du même geste jusqu'à ce qu'elle passe enfin à un autre geste au milieu du tour de parole en 194. En effet, l'extraordinaire persistance de l'arrêt sur image par SA, mais aussi la densité de son regard, font comprendre qu'elle n'est pas satisfaite de la réaction de LN (189), en indiquant qu'elle attend une autre intervention de la part de LN (191). On voit de nouveau le même geste à la fin de

<sup>253</sup> Lorsque le partenaire est non natif, il est moins probable qu'il s'agisse d'une demande lexicale, mais la fonction du geste serait plutôt un acte implicite pour demande de confirmation du message.

194 (signalé en gras) pour la dernière confirmation (à noter deux hochements de tête).

L'arrêt d'un gesticulation non iconographique a donc pour fonction une stratégie interactionnelle. Le cas du geste iconographique « arrêt sur image » présente de surcroît une volonté communicative de par la visualisation de l'élément problématique dans le discours. Notons enfin qu'il y a un cas spécial de l'arrêt sur image : le geste fige sa forme représentative avec une main et un autre geste commence à être effectué par l'autre main. Notre système de transcription ne permet pas de montrer un tel rapport complexe entre deux gestes successivement produits, et il faudra en signaler les cas dans l'analyse.

### **8.2.3. Rapport chronologique et fonctionnel avec le discours**

L'innovation de la présente étude par rapport à l'étude d'Efron (1972) est l'analyse du rapport entre geste et discours. Ce rapport est à la fois d'ordre chronologique et fonctionnel. Les rapports suivants sont pris en considération :

A) synchronisation gestuo-verbale :

- 1) synchronie conceptuelle ;
- 2) synchronie discursive ;
- 3) synchronie métadiscursive ;

B) anticipation gestuelle :

- 4) anticipation conceptuelle ;
- 5) anticipation discursive ;
- 6) anticipation métadiscursive ;

C) autres gesticulations :

- 7) désynchronie ;
- 8) gesticulation sans verbal (GSV) ;
- 9) retard gestuel.

Quand on parle du rapport temporel, il peut être soit d'ordre moteur (gestuo-vocal), soit d'ordre sémantico-fonctionnel (gestuo-verbal) et ce, en ouvrant deux



perspectives différentes. Dans la présente étude, mettant plus d'accent sur la perspective communicative que sur la perspective motrice<sup>254</sup>, la classification présentée ci-dessus repose plutôt sur le critère sémantico-fonctionnel des contenus gestuel et verbal, mais la rythmicité y est aussi prise en compte.

### 1) Synchronie conceptuelle

[disc.] xxx xxxxx {xxx corrélat xx} (corrélat verbal à visée conceptuelle)  
 [geste] GESTE (indexical)

Il s'agit d'une synchronisation entre le geste et son corrélat verbal, tant sur le plan conceptuel que sur le plan rythmique. C'est une synchronisation canonique. Cette synchronisation est limitée à des gestes physiographiques et déictiques. On y observe une redondance sémantique à travers deux modes d'expression. La synchronie conceptuelle a pour fonction de contribuer à l'illustration visuelle d'un segment du discours. L'exemple suivant concerne la synchronie conceptuelle d'un geste métaphorique.

(38) YO-Conv  
 030YO : [parce que] c'est:{NA°TU::re\} c'est +=  
 031LN : [((bas) oui\]  
 032YO : [= {TRAN]°QUI:: [LLE}]

En principe, la plupart des synchronisations entre un geste déictique ou physiographique (iconographique, kinétographique et métaphorique) et son corrélat verbal entrent dans cette catégorie. Le rapport métonymique entre un corrélat verbal et le geste (notamment métaphorique) sera également considéré comme synchronie conceptuelle. En principe, les gestes métaphoriques sont souvent en corrélation avec le textuel et leur synchronisation avec le discours est d'ordre conceptuel.

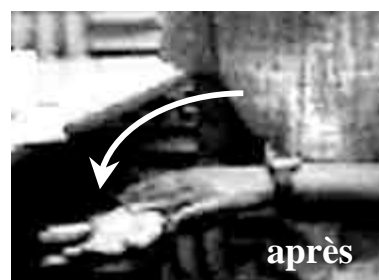


<sup>254</sup> La perspective motrice consiste à examiner la relation temporelle entre le stroke et la place de l'accent (nucleus) de l'unité tonale. D'après Kendon (1972), tous les exemples examinés sont soit anticipation gestuelle, soit synchronisation gestuo-vocale. Il est probable qu'une anticipation gestuelle sur la conduite vocale puisse avoir un effet sur l'aspect communicatif du message, mais cette perspective n'est pas, faute de méthodologie appropriée, envisageable dans la présente étude.

## 2) Synchronie discursive

[disc.] x{corrélat} (corrélat verbal à visée discursive)  
 [geste] GESTE (discursif)

C'est une synchronie rythmique avec les éléments du discours qui sont autres que l'aspect informatif du message, et qui travaillent à la constitution d'une structure discursive. Ce sont des connecteurs ou particules discursives (par exemple, geste sur *donc*), quelques expressions de négation *ne...pas, non, sans...* ou d'interrogation *quelles... qu'est-ce que* ; des formules comme *c'est, il y a, c'est ça, voilà, oui, et etc..* Ce type de synchronie s'applique surtout à la synchronisation avec les gestes idéographiques. Par ailleurs, dans le cas des gestes iconographiques dont la fonction est présentative (c'est-à-dire, gestes iconopréésentatifs), la synchronie sera notée comme discursive, quand ils se synchronisent avec les éléments du discours décrits ci-dessus. Synchronie discursive et synchronie conceptuelle relèvent, toutes deux, d'une synchronisation au niveau fonctionnel.



## 3) Synchronie métadiscursive :

[disc.] xxx xxxxx {xxx corrélat xx} (corrélat verbal à visée conceptuelle ou discursive)  
 [geste] GESTE (discursif ou indexical)

Il s'agit d'une absence de correspondance fonctionnelle (conceptuelle ou discursive), malgré la coïncidence rythmique de la relation gestuo-vocale. C'est-à-dire qu'on a l'impression que la gesticulation suit la courbe intonative, en l'absence de synchronie au niveau fonctionnel. Un exemple en est le geste de complétude discursive : il arrive que le geste exprime l'action (par exemple, AJOUTER), en même temps que le discours exprime un agent de l'action (*sucre*). Un autre

exemple connu est l'activité gestuo-verbale quand un locuteur dit *asseyez-vous* en faisant un geste pour indiquer la siège. Ce type de synchronisation peut avoir lieu avec un geste tant physiographique qu'idéographique ou déictique. Par exemple, on observe que l'expression verbale renvoie à un objet, alors que le geste est déictique. Dans le cas des gestes idéographiques, la synchronisation métadiscursive sous-tend la structure discursive, ou a pour but de rendre visible l'acte illocutoire. Par ailleurs, la synchronie avec un geste batonique est, par définition, métadiscursive, puisque ce geste n'a pas d'information fonctionnelle. En général, il n'est pas toujours aisé d'attribuer à la synchronisation métadiscursive une fonction communicative précise, mais cela relève probablement de la visualisation de la rythmicité ou du message caché dans le discours.

#### 4) Anticipation conceptuelle

[disc.] xxx {xxxxx xxx corrélat} xx (corrélat verbal à visée conceptuelle)  
 [geste] GESTE (indexical)

C'est le cas où, bien qu'il y ait coïncidence gestuo-verbale au niveau fonctionnel, un geste physiographique ou déictique précède le corrélat verbal auquel il renvoie. Cette anticipation est suivie d'une correspondance conceptuelle entre productions verbale et gestuelle. Voici un exemple.

(39) YO-R1b : aïoli  
 248YO : ((bas)) et puis:::\ avec du::::\ <sup>lc</sup>{++++++++++  
<sup>le°B</sup>{gume\\ [(Tv)](Tv) ++++++}  
 249LN : [((Tx)) oui/ ++ ((Tv)) oui\ ] + ((TvTv)) ((bas)) je  
 comprends\\ +++

#### 5) Anticipation discursive

[disc.] xxx {xxxxx xxx corrélat} xx (corrélat verbal à visée discursive)  
 [geste] GESTE (discursif)

Il s'agit d'une anticipation dont le geste est idéographique et a pour corrélat verbal un segment associé à la structure discursive. L'exemple concerne la négation.

(40) SA-R1a : tempura  
 047LN : [haricots ve::rts/] ++  
 048SA : ((Tx) uh:::\ uh\ ((ThTh)) [an normar]/ ((ThTh)) on::::\  
 049LN : normalement/ non\\ +  
 050SA : id{+++  
 051LN : [d'accord\\]  
 052SA : [((bas)) je ne sais] pas\\ ++ et:: puis::\ et::::\ uh::\ +++  
 et puis/ id{uh::::\ +}++ (et)\ ++ crevette// ++

### 6) Anticipation métadiscursive

[disc.] xxx {xxxxx xxx corrélat} xx (corrélat verbal à visée conceptuelle ou discursif)  
 [geste] GESTE (discursif ou indexical)

Il s'agit d'une anticipation temporelle d'un geste dans une co-occurrence métadiscursive entre geste et discours.

### 7) Désynchronie

[disc.] xxx xxxxx {xXX corrélat xx} (corrélat verbal à visée conceptuelle ou discursif)  
 [geste] GESTE (indexical ou discursif)

Malgré la présence de la co-occurrence des productions voco-verbale et gestuelle, cette désynchronie donne l'impression que la gesticulation ne suit pas la courbe intonative de la conduite verbale. Ce n'est ni une anticipation gestuelle ni un retard gestuel ni une gesticulation sans production vocale. Il s'agit en fait d'un manque de coordination motrice, qu'on peut observer chez certains patients atteint d'un trouble moteur (par exemple, les patients de la maladie de Parkinson). S'agissant des sujets non natifs, la désynchronie peut être liée à des difficultés de formulation.

### 8) Gesticulation sans production verbale (GSV)

[disc.] xxx xxxxx {+++++} xx (corrélat verbal à visée conceptuelle ou discursive)  
 [geste] GESTE

Pour cette GSV, l'analyste est incapable de trouver à quelque ancrage ni au niveau rythmique ni au niveau fonctionnel et ce, à un quelconque moment de la chronologie que ce soit (ni en anticipation, ni en synchronie, ni en retard). C'est le cas typique de la substitution gestuelle dans le discours. Le cas où le geste ne

trouve pas un corrélat verbal malgré la présence du discours, renvoie à la gesticulation métadiscursive.

### 9) Retard gestuel

[disc.] xxx xxxxx corrélat {xxxxxx}  
[geste] GESTE (indexical ou discursif)

Il s'agit d'un geste qui suit, de façon consciente, la production verbale et qui se réalise souvent pendant la pause silencieuse. Il obéit toujours à un souci d'ordre rhétorique. Quand on ne décèlera pas clairement de valeur rhétorique, on considérera que la gesticulation est non spontanée. À défaut d'un critère objectif, la distinction entre le retard gestuel rhétorique et la gesticulation non spontanée se fait subjectivement.

Nous faisons ici quelques remarques sur l'anticipation gestuelle. Il existe en fait plusieurs types d'anticipation. La plupart des courtes anticipations d'un geste sur le discours, auxquelles s'intéressent les chercheurs qui travaillent dans une perspective cognitiviste, sont d'ordre cognitif, c'est-à-dire que ce décalage temporel provient, d'après eux, de la différence du temps d'encodage entre production gestuelle et production discursive. Nous les considérons comme synchroniques, car dans ce cas, la coïncidence fonctionnelle de cette activité est plus importante pour nous.

Mais il y a des cas où une anticipation temporelle est plus longue que l'anticipation cognitive. D'abord, il y a une anticipation qu'on peut qualifier d'« énonciative », qui consiste en une anticipation causée par le dysfonctionnement de la parole ou l'hésitation discursive. Autrement dit, le geste est là, « or les mots manquent toujours ». Ce cas de figure est considéré comme gesticulation non spontanée. Par exemple, cet exemple-ci :

(41) Mr1-R1a  
103LN : [Id{c'est\} c'est pour utiliser le] Id{°riz:::/ ++}  
104Mr1 : [(TvTv)]  
105LN : [D{qu'on] a mangé:::\ ++++++++ L.AVEILLE\ ++ par  
exemple\ + non/ +++[+++++++]

Mais il y a des cas où la retenue de la parole ou la projection gestuelle semblent être mises en œuvre, plus ou moins intentionnellement, par le sujet à des fins rhétoriques, comme dans le cas du retard gestuel. Par exemple, ceci :

(42) SA-R1b  
213LN : [D{+(Tx)±++}] + tu peux m'expliquer un peu // +

Le geste de l'exemple est un geste déictique qui désigne TOI, le destinataire. La caractéristique de l'anticipation rhétorique est que l'activité gestuelle est déjà terminée, avant même que le discours ou la partie du discours ne commence. On s'aperçoit d'un décalage remarquable entre le pic kinésique du geste et le discours. Ce type de comportement s'observe souvent dans le discours politique (par exemple, dans les allocutions présidentielles). Deux interprétations sont possibles : 1) il s'agit d'un retardement volontaire du discours oral (projection gestuelle) ; 2) il s'agit d'un retrait volontaire du corrélat verbal du geste (substitution gestuelle). La deuxième interprétation paraît plausible dans le cas de l'exemple présenté. Dans ce cas, cette anticipation gestuelle joue un rôle de thématization (TOI, *tu peux expliquer un peu* ?). L'effet obtenu d'une telle opération est probablement l'atténuation de la sévérité résultant de l'évitement de la communication directe. C'est une sorte de « modulation intermodale ».

Nous dirons aussi quelques mots sur la synchronie gestuo-verbale. En général, les synchronies conceptuelle et discursive sont similaires sur le plan temporel : le nucleus de l'unité tonale et le stroke coïncident de façon typique. La synchronie métadiscursive a été ajoutée pour des cas où la relation sémantico-fonctionnelle entre geste et discours est peu évidente, bien qu'on observe une corrélation rythmique<sup>255</sup>. Notons, enfin, que le phénomène de désynchronisation

---

<sup>255</sup> Kendon (1980, p. 218) note aussi ceci : « However, it would appear that whereas the structure of the movement pattern in gesticulation is closely integrated into the rhythmical structure of the co-occurring speech stream (Condon and Ogston's work has shown how very close this is), in terms of the phrasal organization of the gesticulation a distinct phrase of gesticulation is produced for each unit of meaning or 'idea unit' the utterer deals with. This means that the phrases of gesticulation that co-occur with speech are not to be thought of either as mere embellishments of expression or as by-products of the speech process. They are, rather, an alternate manifestation of the process by which 'ideas' are encoded into patterns of behavior which can be apprehended by others as report of those ideas. It is as if the process of utterance has two channels of output into behavior: one by way of speech, the other by the way of bodily movement. ». Sous un angle similaire, la distinction entre « multimodalité » et « polymodalité » a été opérée pour l'analyse du système de prise de parole (Kida, 2001a), où les niveaux sémantiques, syntaxique, pause, prosodie, geste ont été examinés pour dépasser la simple dichotomie verbal/non-verbal et analyse. « Force est de constater qu'aucune modalité, aucun niveau d'analyse n'assure seul une prédiction satisfaisante du système d'alternance de tours

n'est pas complètement rare, notamment chez certains sujets de niveau moins avancé<sup>256</sup>.

Nous considérons que tous ces différents types de synchronisation ne sont pas taxonomiques, mais plutôt phénoménologiques. Par exemple, lorsque, en prononçant {*sucre* +} *ajouter*, on fait un geste AJOUTER sur *sucre*, on pourrait dire qu'il y a effectivement une redondance d'ordre conceptuel entre les informations gestuelle et verbale, dont la chronologie est l'anticipation gestuelle (conceptuelle). En même temps, on pourrait considérer que le geste AJOUTER est synchronique avec l'élément verbal *sucre*, qui entretient un rapport complémentaire avec ce même geste (c'est-à-dire, synchronisation métadiscursive). Autrement dit, un geste peut être appliqué à plusieurs types de chronologie (pour la discussion, voir le chapitre 11). Il en va de même pour un geste statique, qui peut coïncider temporellement avec plusieurs éléments du discours. Pour notre étude, le phénomène chronologico-fonctionnel qui nous semble le plus remarquable dans le contexte d'interaction, a été pris comme rapport gestuo-verbal pour les analyses quantitatives (chapitres 9 et 10). Pour que l'observation soit la plus objective possible, nous avons procédé plusieurs fois à l'analyse. Ce cas de figure sera analysé plus amplement dans l'analyse qualitative (chapitre 11).

### 8.3. Hypothèses

Comme nous l'avons dit, il n'y aurait pas d'appropriation sans compréhension. De là, nous pouvons supposer que le fruit d'une appropriation est fonction de l'attention qu'on porte à un objet du monde extérieur ou de la compréhension de celui-ci. Notre observation empirique a indiqué quelques contributions gestuelles pour la compréhension discursive chez les sujets non natifs, de même que leur attention à certains types de gestes. Or, les documents

---

de parole. Il semble que ces différents traits ne fonctionnent ni de façon isolée, ni de façon globale, mais plutôt de façon "opportuniste" ou "polymodale" ». Le terme « opportuniste » être dû à Herbert H. Clark (1997).

<sup>256</sup> Pour une raison technique de logiciel, il y a un léger décalage entre la livraison de l'image et la délivrance du son. La désynchronisation dont nous parlons ici ne semble pas provenir de ce défaut technique. Malgré cela, on peut en général distinguer à l'œil nu la désynchronisation de la synchronisation.

historiques ont suggérés que l'appropriation gestuelle était d'un tout autre ordre, c'est-à-dire que l'évolution historique de la culture gestuelle était influencée par l'aspect socio-psychologique, qui est d'ordre extra-communicatif et extra-sémiotique. Le premier point concerne l'exogénèse de l'appropriation et le second point, l'endogénèse de l'appropriation. Puisque ces hypothèses s'opposent, nous les considérerons comme les hypothèses de la présente étude. C'est-à-dire :

- 1) l'appropriation gestuelle chez les étrangers concerne plus les gestes physiographiques que les gestes discursifs, puisqu'ils ont trait aux dimensions spatio-topologiques et iconiques ; d'autres types de gestes qui ne sont pas iconiquement ordonnés, tels que les gestes batoniques et déictiques, ainsi que des aspects kinésiques, fonctionnels et chronologiques ne concernent pas une appropriation (hypothèse exogénétique) ;
- 2) la dimension socio-psychologique telle que la personnalité, les conditions d'immersion, le type d'attitude envers la communauté d'accueil joue un rôle important pour le comportement et l'appropriation du geste par les étrangers (hypothèse endogénique).

Rappelons que ces hypothèses concernent la gesticulation spontanée. La gesticulation non spontanée sera traitée différemment pour la présente étude.

Au-delà de ces hypothèses, nous essayerons d'aborder la question méthodologique, à savoir la validité de notre démarche, et la question de l'appropriation en général et des principes de formation de culture gestuelle. Nous nous interrogerons sur la question de savoir quelle contribution l'étude sur l'appropriation du geste par les étrangers apporte à la compréhension de la culture et dans quelle mesure l'appropriation gestuelle est liée à l'appropriation d'une langue seconde par les étrangers. Pour ce faire, il faut, avant tout, passer par une étude analytique, à laquelle nous allons procéder maintenant.



## **9. Analyse I : Étude transversale du comportement gestuel**

Le but du présent chapitre est de saisir l'aspect quantitatif de l'évolution du comportement gestuel des étrangers à travers les données transversales. Pour ce faire, nous aborderons seulement les données issues de la situation en face à face et non celles de privation visuelle. Nous n'entendons pas par aspect quantitatif, une réalité statiquement calculée ou prouvée, mais une indication chiffrée de la tendance typologique et de la fréquence du comportement gestuel des sujets. Cette quantification a pour seul objectif d'entraîner notre regard à l'analyse objective de la complexité des observables qui apparaissent dans un contexte naturel. Ce chapitre sera complété par une étude longitudinale (chapitre 10). Les résultats obtenus dans les études quantitatives constitueront donc la base d'observation pour notre regard qui nous guidera dans l'analyse qualitative menée dans le chapitre 11.

L'étude menée dans le présent chapitre se déroulera de la façon suivante. En premier lieu, à partir d'un corpus qui permet d'observer plusieurs sujets non natifs, les gestes seront relevés et comptés. Ces données seront analysées sous des angles divers, suivant les méthodes d'analyse présentées dans le chapitre précédent. Le premier examen consistera à cerner globalement les traits généraux de l'ensemble des gestes relevés (tendance de gesticulation, § 9.2.). Deux traits seront étudiés d'abord : 1) la « fréquence générale de gesticulation », qui consiste en taux d'accompagnement gestuel dans le discours par rapport à l'énoncé ; 2) le taux de la « gesticulation spontanée » par rapport à l'ensemble de la production gestuelle.

La deuxième analyse se focalisera sur la gesticulation spontanée (§ 9.3.). Nous tenterons d'en mettre en lumière trois aspects : 1) typologie gestuelle ; 2)

aspect kinésique ; 3) rapport sémantico-chronologique de la gesticulation spontanée avec le discours. Cette analyse de la gesticulation spontanée constituera la plus grande partie de l'étude empirique.

Même si l'analyse de la gesticulation spontanée constitue la partie principale du présent chapitre, par souci de comparabilité, nous tâcherons de mener un complément d'enquête sur la gesticulation non spontanée (§ 9.4.). Pour ce faire, nous reprendrons en partie la méthode adoptée pour l'analyse de la gesticulation spontanée. À travers la comparaison quantitative des deux types de gesticulation, nous essaierons de cerner quelques-uns des traits du comportement gestuel des étrangers afin d'appréhender l'appropriation gestuelle chez ces derniers.

### 9.1. Généralités

Ce chapitre considère exclusivement les gestes produits lorsque les partenaires de la dyade sont en face à face. Ce sont deux situations : la conversation thématiques (R1)<sup>257</sup> et la conversation libre (Conv). Voici la présentation générale des données qui concernent l'analyse qui suit.

	<b>R1</b>	<b>Conv</b>	<b>Total</b>
<b>JP</b>	2190	1524	3714
<b>non JP</b>	887	277	1164
<b>LN</b>	1435	210	1645
<b>Total</b>	4512	2011	6523

JP : sujets japonais ; NON JP : sujets non japonais ; LN : locuteur natif

**Tableau 6. Nombre de gestes en conversation libre (Conv) et conversation thématique (R1)**

Ces données proviennent de 209 pages du corpus transcrit à la manière de certains ethnométhologues qui travaillent dans le domaine de l'analyse de conversation (voir le corpus). Nous les analyserons ci-dessous sous divers angles.

<sup>257</sup> Rappelons que R1 se divise en R1a lorsqu'un sujet japonais explique sa recette de cuisine à son partenaire (natif ou non natif), et R1b lorsque ce sujet écoute la recette de son partenaire ; R2 est utilisé pour désigner la conversation thématique en privation visuelle.

## 9.2. Tendance de gesticulation

### 9.2.1. Généralités

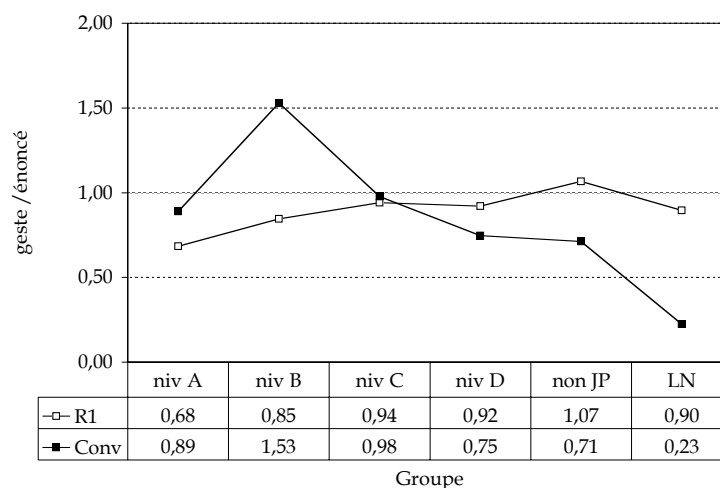
Par tendance de gesticulation, on entend ici les traits généraux du comportement gestuel d'un sujet, à savoir s'il gesticule abondamment ou non, ou si la gesticulation se fait lors d'un discours fluent ou dysfluent. Le premier but de cette section est, avec une telle quantification du comportement des sujets, de cerner le comportement gestuel de chaque sujet de façon globale. Pour ce faire, le nombre des occurrences gestuelles de chaque sujet pour chaque situation a été évalué. Ci-après, les occurrences gestuelles de tous les participants sont détaillées.

<b>JP</b>	R1	Conv	Total
AK/LN	144	35	179
AY/LN	133	259	392
YO/LN	242	156	398
Mr1/LN	152	228	380
SA/LN	207	285	492
HI/LN	200	99	299
Mr2/TD	144	113	257
YS/LN	143	101	244
MS/LN	140	103	243
AS/RE	375	0	375
SI/VA	107	133	240
SZ/HA	203	12	215
moyenne	183	152	310
<b>NON JP</b>			
TD/Mr2	99	92	191
VA/SI	184	163	347
HA/SZ	203	22	225
RE/AS	401	0	401
moyenne	222	69	291
<b>LN</b>			
LN/AK	131	8	139
LN/AY	254	32	286
LN/YO	250	38	288
LN/Mr1	147	11	158
LN/SA	188	30	218
LN/HI	195	33	228
LN/MS	162	41	203
LN/YS	108	17	125
moyenne	179	26	206

LN : locuteur natif ; voir § 6.4. pour les sigles attribués aux sujets non natifs

**Tableau 7. Occurrences gestuelles des participants**

Ce tableau est assez difficile à interpréter, car toutes les rencontres ne sont pas identiques en termes de durée. Il faudra donc pondérer l'occurrence gestuelle en



**Tableau 8. Fréquence de gesticulation (nombre de gestes par énoncé)**

fonction de la durée de conversation. La question qui se pose est de savoir quelle unité prendre afin de rendre comparables les données de chaque partenaire. Comme nous disposons du nombre d'énoncés pour le calcul de la complexité discursive (cf. l'annexe), ce nombre sera adopté comme unité de calibrage<sup>258</sup>. Ce nombre d'occurrences gestuelles par énoncé sera appelé « fréquence de gesticulation ».

### 9.2.2. Fréquence de gesticulation

Le tableau 8 présente l'occurrence de gesticulation calibrée par le nombre d'énoncés. En ce qui concerne les sujets japonais, un rapide survol des résultats montre qu'en général, en conversation thématique (R1), les sujets plus avancés (niveaux A et B) gesticulent légèrement moins que les sujets moins avancés (niveaux C et D). Ensuite, en conversation libre (Conv), plus le niveau de compétence discursive avance, plus les sujets tendent à gesticuler — bien que la fréquence chez les sujets du niveau B soit plus élevée que ceux du niveau A. La tendance qui caractérise le comportement des sujets avancés et celle des sujets

<sup>258</sup> On peut penser à d'autres unités de calibrage comme le nombre de mots, le nombre de tours de parole, etc. En observant le corpus, il nous a semblé que ce qui motive la gesticulation est la production de l'énoncé plutôt que le tour de parole. Nous avons donc choisi l'énoncé comme unité. Mais d'après les résultats que nous avons obtenus avec l'occurrence gestuelle par tour de parole, il s'est avéré qu'il n'y avait pas de grande différence entre les classements des sujets selon l'occurrence par tour de parole et selon l'occurrence par énoncé.

moins avancés sont donc inverses en conversation thématique et en conversation libre.

La lecture de ces résultats peut être faite en termes de variation situationnelle : tandis que les sujets avancés gesticulent plus — presque deux fois pour la plupart d'entre eux<sup>259</sup> — en conversation libre qu'en conversation thématique, les sujets moins avancés utilisent le geste avec une fréquence similaire, voire moins importante quand ils passent de la conversation thématique à la conversation libre. Cette tendance peut être interprétée de la manière suivante : le changement du comportement gestuel en fonction de la situation se fait, en fait, plus nettement chez les sujets avancés. Cela veut dire probablement que les sujets avancés adaptent leur comportement gestuel au changement de situation, mais qu'une telle adaptabilité ou sensibilité situationnelle n'apparaît pas chez les sujets moins avancés.

Quant aux sujets non natifs non japonais, ce sont les plus gesticulateurs en conversation thématique parmi les participants. L'autre spécificité chez eux est qu'ils sont moins gesticulateurs en conversation libre qu'en conversation thématique. Sachant que leur niveau de compétence se situe entre les niveaux B et C, le comportement des sujets non japonais est assez différent de celui de leurs homologues japonais.

Une autre remarque concerne une gesticulation remarquablement minime chez le sujet natif (LN) en situation de conversation libre par rapport à la situation de conversation thématique. Cela laisse à penser que lors de la conversation libre, LN n'a pas joué le rôle d'un interactant actif et a laissé parler son partenaire non natif. Par conséquent, il faudra désormais considérer que les données de LN issues de la conversation libre ne sont pas comparables avec d'autres données de la conversation libre, et pour une analyse comparative, il faudra se contenter des données de la conversation thématique.

---

<sup>259</sup> La gesticulation d'un sujet de niveau A (AK) est particulièrement faible et, de ce fait, la moyenne du niveau A est faible dans le tableau 8. Ce constat vient après la lecture des résultats détaillés (voir ci-dessous).

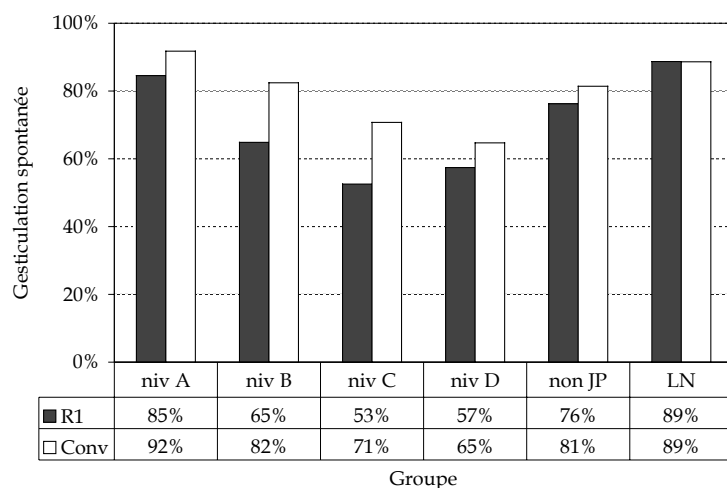


Tableau 9. Taux de gesticulation spontanée par rapport à l'ensemble (niveaux)

### 9.2.3. Taux de gesticulation spontanée

L'autre critère qui a été évalué est le taux de gesticulation spontanée par rapport à l'ensemble des gesticulations (spontanée et non spontanée confondues). Les résultats sont présentés dans le tableau 9.

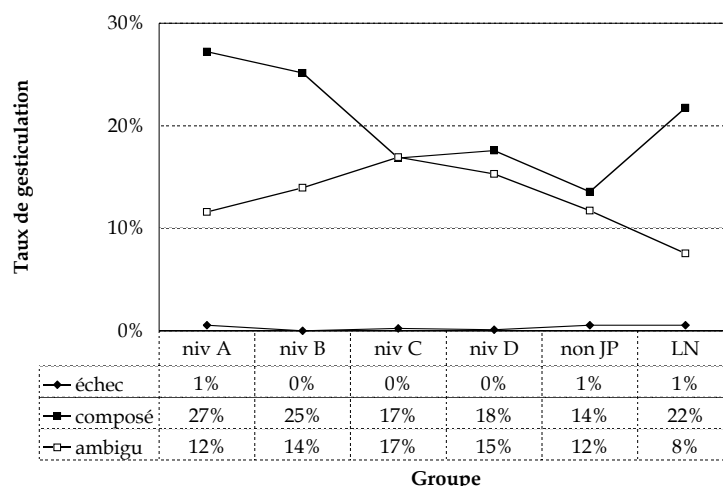
Nous y observons, en premier lieu, que plus le niveau de compétence avance, plus les sujets emploient la gesticulation spontanée (de 1,4 à 1,5 fois de plus chez les sujets du niveau A par rapport aux sujets du niveau D). Ainsi, le taux de gesticulation spontanée semble être fonction du niveau de la compétence discursive dans toutes les situations. En second lieu, s'observe une augmentation nette de la gesticulation spontanée en conversation libre (Conv) chez tous les sujets non natifs. Cela veut dire que les sujets gesticulent plus spontanément lorsque la situation est moins contraignante.

## 9.3. Caractéristiques générales de la gesticulation spontanée

### 9.3.1. Typologie formelle

#### 1) Aperçu général

Toute gesticulation spontanée a été classée selon les critères formels proposés ci-dessus, à savoir gestes déictiques, iconographiques, kinétographiques,



\* LN : pas de données de conversation libre

**Tableau 10. Geste ambigu, geste composé, échec gestuel (niveaux)**

métaphoriques, idéographiques, batoniques, emblèmes, échecs gestuels, gestes composés, gestes ambigus.

Pour clarté, nous verrons d'abord les trois derniers types de gestes (tableau 10). Un geste est considéré comme un échec lorsque l'activité gestuelle s'arrête au stade de préparation sans forme symbolique (c'est-à-dire, sans « stroke »). Il se trouve, d'après les résultats, que l'échec gestuel n'occupe pas une grande proportion lorsque la gesticulation est spontanée<sup>260</sup>. Le geste composé est une gesticulation combinée de plusieurs types de gestes donnant lieu parfois à plusieurs sens en même temps. Il est utilisé, à quelques différences près, par les sujets de tous les groupes. Il semble que les sujets avancés tendent à en faire usage plus que les sujets moins avancés, ce qui voudrait dire que l'activité gestuelle des sujets avancés est plus complexe que celle des sujets moins avancés. Que ce type de gestes soit moins utilisé par LN que par les sujets avancés, cela est sans doute dû au fait que les données issues de la conversation libre sont absentes pour LN. Cependant, à ce stade de l'analyse, n'apparaît pas clairement la raison pour laquelle les sujets non japonais sont les informateurs qui l'utilisent le moins.

Quant au geste ambigu, les résultats du tableau montrent une configuration plus logique : plus les sujets sont avancés, moins la gesticulation est ambiguë ; le taux minimal de l'ambiguïté gestuelle est observé pour LN. Le résultat concernant

<sup>260</sup> L'échec gestuel de la gesticulation spontanée veut dire que la gesticulation est produite lors du discours fluent, mais s'arrêtant passe à la gesticulation suivante. L'échec gestuel lors de la dysfluence discursive sera étudié plus bas.

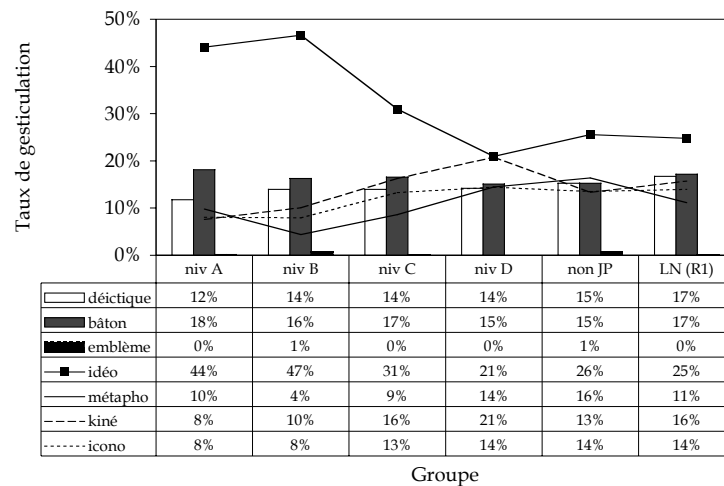


Tableau 11. Distribution typologique de la gesticulation spontanée (niveaux)

les sujets du niveau D échappe, néanmoins, à ce principe, puisque le geste ambigu de ce groupe est moins fréquent que pour le groupe de niveau C. On pourra en faire l'interprétation suivante : certes, l'ambiguïté comportementale est fonction du niveau de compétence discursive, mais les débutants, que sont les sujets de niveau D, tendent à employer — comme c'est le cas de l'expression orale — davantage de gestes simples, ce qui ne donne guère de latitude à l'ambiguïté gestuelle. En revanche, au fur et à mesure que la compétence discursive s'améliore, les sujets commencent à utiliser des gestes plus complexes. C'est dire que les gestes employés par les sujets du niveau D sont trop simples pour être ambigus et qu'on ne commence à apercevoir des gestes complexes qu'au niveau C.

Regardons à présent la distribution des autres types de gestes qui sont le centre d'intérêt de la présente section. Nous examinons, d'abord, l'ensemble du corpus, c'est-à-dire les conversations libre et thématique confondues pour examiner ensuite ces situations séparément. Rappelons que les données LN se limitent à la situation de conversation thématique, à savoir la recette de cuisine.

D'après le tableau 11, la fréquence des gestes déictiques ne différencie pas grandement les groupes de sujets. À peine peut-on dire que les sujets du niveau A s'en servent moins et que les sujets non japonais et LN en utilisent un peu plus que les autres sujets. Une logique de l'appropriation ne s'observe donc pas dans les gestes déictiques.

Pour les gestes iconographiques et kinégraphiques, se voit une sorte de bipartition entre deux groupes : ces gestes sont moins employés par les sujets des



niveaux A et B que par ceux des niveaux C et D. Quant aux gestes métaphoriques, cette tendance disparaît. Mais dans l'ensemble, ces trois gestes principaux à visée conceptuelle tendent à être davantage utilisés par les sujets moins avancés. Pour les sujets non japonais, bien que leur compétence discursive se situe entre les niveaux B et C, ils semblent se situer au rang du groupe de niveaux C et quant à ces gestes, puisqu'ils montrent une telle configuration.

Pour ce qui est des gestes idéographiques, les sujets avancés les emploient nettement plus que les moins avancés, mais cette tendance connaît une irrégularité chez les sujets du niveau B : ces derniers en utilisent plus que les sujets du niveau A. Une telle situation a été observée, rappelons-le, lors de l'examen de la fréquence de gesticulation : uniquement en conversation libre, les sujets de niveau B gesticulent plus que ceux de niveau A, et que ceux de niveaux C et D. On peut alors supposer que derrière ce tableau général, se cache une variation situationnelle.

Pour le reste, à savoir les gestes batoniques et les emblèmes, on ne voit pas de grande différence entre les groupes, tout comme les gestes déictiques. Soulignons que l'emblème — qui est le type de gestes le mieux étudié dans différents travaux sur le geste des étrangers — n'occupe pas une proportion importante dans l'ensemble de la gesticulation en situation conversationnelle<sup>261</sup>. Quant aux résultats de LN, nous réservons tout commentaire, étant donné que les résultats n'impliquent que les données concernant la conversation thématique.

Pour conclure cet examen général de la gesticulation des sujets de différents groupes, on peut entrevoir quelque logique de l'appropriation du comportement gestuel, mais il faudra analyser leurs gestes dans le détail, notamment pour cerner une variation situationnelle de la gesticulation.

---

<sup>261</sup> Cela va dans le sens de la remarque de Birdwhistell (1952, p. 17) : « Kinemorphs, methodologically speaking, are of two varieties. The example given above of the "wink" represents one in which there is a base kine as defined explicitly by the particular culture [...]. The second variety can be discovered only through empirical investigation and by the careful study of raw data. It is my opinion that many kinemorphs exist without a culturally-defined base kine. These, which might be described as the "unknown base kinemorphs", will undoubtedly loom very important in the examination of the kinesic systems of societies other than that of the speaker and in the investigation of the particular constructs of the idiokinesic systems. »

## 2) Variation situationnelle

De la même manière que pour les résultats généraux de la gesticulation spontanée, sont présentés deux tableaux, dans lesquels les données sont issues respectivement de la conversation libre (Conv) et de la conversation thématique (R1). Dans les tableaux 12 et 13, deux façons d'appréhender la variation entre ces tableaux peuvent être adoptées : comparaison de la distribution typologique pour chaque niveau de compétence et comparaison de l'évolution d'un type de geste à travers les groupes.

À examiner les résultats des gestes déictiques, il semble que ceux-ci soient plus utilisés en conversation libre que thématique. En conversation libre, les résultats indiquent que les sujets avancés utiliseraient moins ce type de gestes par rapport aux sujets moins avancés, mais cette remarque ne s'applique pas à la situation R1. Dans l'ensemble, les résultats pour les gestes déictiques témoignent d'une grande irrégularité dans les deux tableaux, à l'encontre de ce qu'a suggéré le tableau général de distribution de typologie formelle (cf. Tableau 5).

En revanche, les résultats du tableau général, pour ce qui est des gestes à visée conceptuelle, rejoignent les résultats détaillés : la bipartition de fréquence entre groupe de niveaux A-B et groupe de niveaux C-D est conservée  *grosso modo*  dans les tableaux détaillés, sauf pour les gestes métaphoriques. La variation situationnelle des gestes à visée conceptuelle consiste en ce que ces gestes sont plus fréquents en conversation thématique qu'en conversation libre. Cela est tout à fait compréhensible étant donné que la conversation thématique (qu'est l'explication d'une recette de la cuisine) nécessite plus d'informations physiques (notamment, objets et mouvements propres à la cuisine). Cependant, cette logique s'applique seulement aux gestes iconographiques et kinétographiques, mais mal aux gestes métaphoriques. Cela est sans doute dû à la nature de chaque geste : les gestes iconographiques et kinétographiques sont une « traduction » visuellement directe du référent visible (sorte de « traduction métonymique ») alors que le geste métaphorique implique une « traduction » visuellement abstraite des référents visibles, tels que ENSEMBLE, TOTALITÉ, EAU, ÉPAIS, CONSISTANT (sorte de « traduction métaphorique »). Parmi les gestes physiographiques, le geste

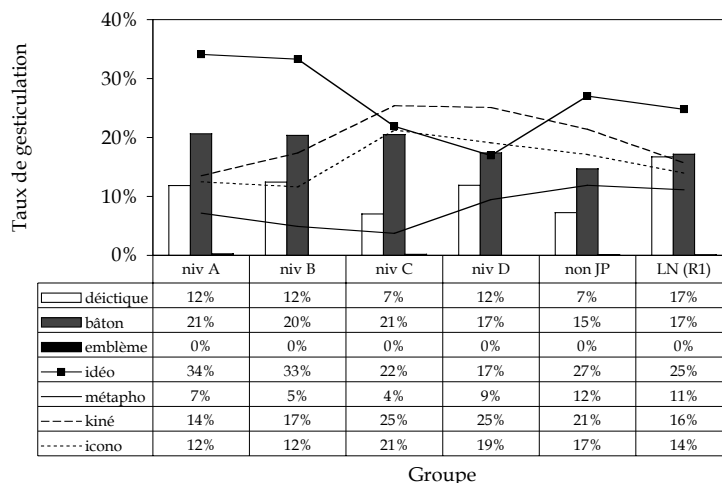


Tableau 12. Typologie de la gesticulation spontanée en conversation thématique (R1)

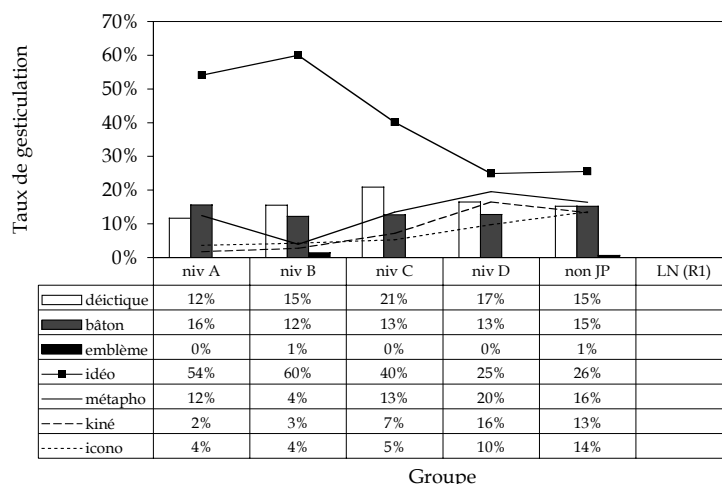


Tableau 13. Typologie de la gesticulation spontanée en conversation libre (Conv)

métaphorique traite donc de l'information du monde de façon « abstraite »<sup>262</sup>. En conversation libre, ce type d'information est, en effet, largement présente. Notons que ce sont les sujets non japonais et LN qui utilisent le plus les gestes métaphoriques dans les deux situations. Mais cette similitude entre ces groupes face aux gestes métaphoriques n'est pas explicable à ce stade de l'analyse.

Pour les gestes idéographiques, la fréquence d'emploi en fonction du niveau de compétence est applicable en conversation thématique (R1), y compris dans le cas des sujets non japonais. Pour la situation de conversation libre (Conv),

<sup>262</sup> Nous entendons par là que le processus de symbolisation du geste métaphorique est moins direct que celui des gestes iconographiques et kinéto-graphiques.

cette règle s'applique aussi dans une certaine mesure, sauf pour le niveau B. Cette irrégularité concernant le niveau B, observée dans le tableau général, résulte, en fait, de la situation de conversation libre. L'utilisation des gestes idéographiques par les sujets du niveau B est remarquable et il doit peut-être y avoir une raison à ce fait. Quant au comportement de LN, son emploi des gestes idéographiques est assez modeste en conversation thématique par rapport à d'autres groupes. En fait, LN utilise ce geste moins que les sujets des niveaux A et B. Par ailleurs, les résultats de LN concernant les gestes à visée discursive (idéographiques et batoniques) et les geste métaphoriques ressemblent curieusement à ceux des sujets non japonais, comme s'il y avait similitude comportementale.

Enfin, les gestes batoniques : 1) les tableaux donnent l'impression que les sujets avancés s'en servent davantage que les sujets moins avancés et ce, dans les deux situations ; 2) tous les sujets sont moins actifs pour ce type de gestes en conversation libre qu'en conversation thématique. Mais quelques faits étranges sont observables : 1) l'emploi de ces gestes par LN et par les sujets non japonais en R1 n'est pas aussi important que la règle ne semble le dire (les résultats sont comparables à ceux des sujets D) ; 2) la différence entre les niveaux A, B et C en conversation libre, et la différence entre les niveaux B, C et D en conversation libre ne sont pas aussi importantes.

Pour résumer, avec le tableau général de distribution, nous avons supposé quelques principes du changement comportemental en fonction du niveau de compétence. Or, l'analyse différentielle de la distribution typologique montre qu'il y a quelques variations situationnelles qui remettent en question certains de ces principes. Pour mémoire, les points retenus sont :

- 1) irrégularité des gestes déictiques, métaphoriques et batoniques ;
- 2) évolution bipartition des gestes iconographiques et kinétographiques ;
- 3) évolution constante du geste idéographique avec irrégularité du niveau B ;
- 4) similitude entre LN et sujets non japonais pour ce qui est des gestes métaphoriques et idéographiques.

La question qui se pose maintenant est de savoir comment ces principes apparaissent au niveau individuel.

### 3) Variation individuelle

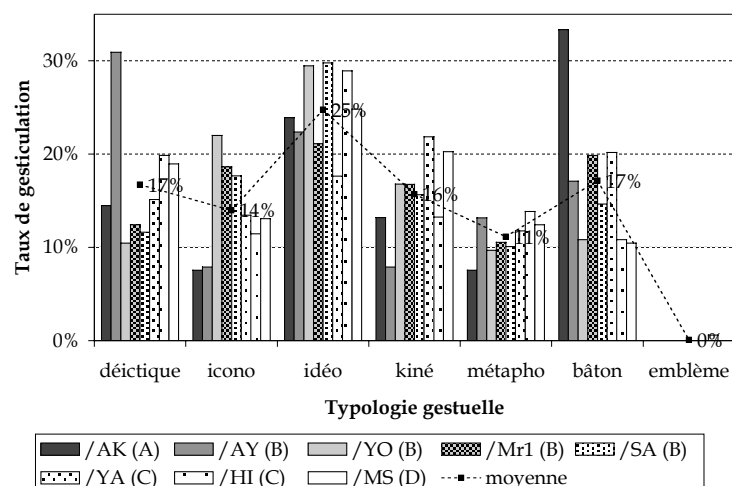
L'analyse détaillée des données au niveau individuel permet de vérifier si certaines des variations et stabilités observées ci-dessus sont fonction de la compétence discursive ou seulement d'ordre interindividuel. Toutefois, la lecture des chiffres avec nombre de participants et différents types de gesticulation serait difficile à mettre en œuvre. Par souci de lisibilité, nous focalisons ici notre analyse sur les points retenus jusqu'à présent.

Mais avant de commencer cette analyse, on peut supposer que la variation et l'irrégularité traversant les résultats précédents proviennent d'un étiquetage *ad hoc* de l'analyste, malgré une double révision de l'étiquetage<sup>263</sup>. Pour dissiper ce doute, analysons tous les résultats concernant LN. Le tableau 14 montre la distribution typologique de la gesticulation de LN en conversation thématique. Les dernières lignes présentent l'écart type (c'est-à-dire, *standard variation*) et le taux de l'écart type de chaque type gestuel.

Si on suppose que LN adopte un comportement habituel et que la contrainte situationnelle est assez constante entre les dyades étant donné la similarité de la tâche, certains types gestuels sont plus sensibles à la variation que d'autres vu l'écart type de chacun des types gestuels. Mais dans l'ensemble, ces variations ne semblent pas aléatoires, mais plutôt explicables. Les gestes idéographiques et kinéto-graphiques sont les plus stables, suivis des gestes métaphoriques, qui, eux aussi, varient relativement peu. Mais la variation des gestes iconographique, déictique et batonique implique un peu plus de variation que les autres types de gestes (l'emblème est écarté, étant donné la faiblesse des données absolues).

---

<sup>263</sup> Rappelons que la tâche d'étiquetage a été effectuée deux fois par le même analyste.

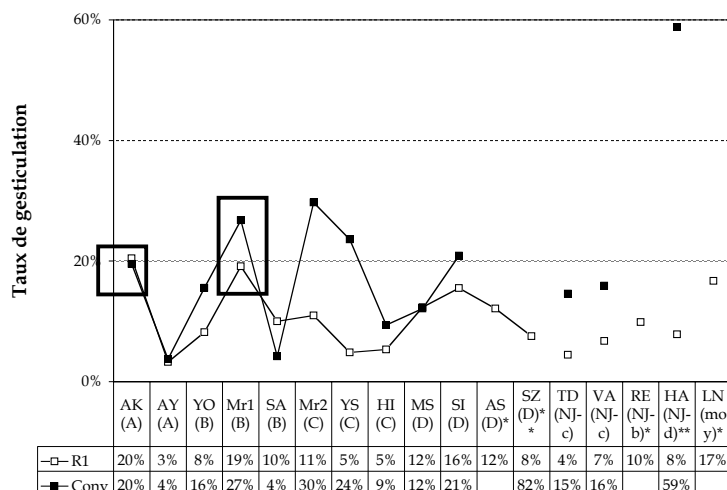


R1-LN	déictique	icono.	kiné.	métaph.	idéo.	bâton	emblème	g. spont	/énoncé
/AK (A)	14%	8%	13%	8%	24%	33%	0%	93%	0,69
/AY (A)	31%	8%	8%	13%	22%	17%	0%	96%	0,96
/YO (B)	10%	22%	17%	10%	29%	11%	0%	67%	0,69
/Mr1 (B)	12%	19%	17%	11%	21%	20%	0%	88%	0,74
/SA (B)	12%	18%	16%	10%	30%	15%	0%	88%	0,83
/HI (C)	20%	11%	13%	14%	29%	11%	1%	84%	0,61
/YS (C)	15%	13%	22%	12%	18%	20%	0%	86%	0,69
/MS (D)	19%	13%	20%	12%	25%	10%	0%	85%	0,79
<b>moyenne</b>	<b>17%</b>	<b>14%</b>	<b>16%</b>	<b>11%</b>	<b>25%</b>	<b>17%</b>	<b>0%</b>	<b>86%</b>	<b>0,75</b>
SD	7%	5%	4%	4%	2%	8%	0%	8%	0,11
SD%	0,40	0,37	0,18	0,28	0,19	0,45	2,83	0,10	0,14

SD : écart-type ; SD% : SD/moyenne (écart-type relativisé)

Tableau 14. Distribution de typologie formelle de LN en conversation thématique (détail)

À regarder les données chiffrées, les différentes données relatives aux gestes idéographique et métaphorique n'oscillent que légèrement autour de la moyenne. Pour les autres types de gestes, la fluctuation des données est un peu plus importante. En particulier, pour les gestes déictiques et batoniques, la variation des données est assez aléatoire. Cela est conforme en partie au constat des analyses précédentes, à savoir que l'emploi des gestes déictiques est irrégulier, mais d'après les résultats de LN, ce l'est également pour les gestes batoniques. On peut supposer qu'une telle irrégularité provient du contenu traité (c'est-à-dire des plats expliqués) ou d'autres facteurs que l'on ne pourrait identifier. Pour le geste iconographique, s'observe une fonction selon laquelle LN en utilise moins avec les avancés et les débutants mais plus avec les intermédiaires (YO, Mr1, SA). Pour le geste kinétopographique, LN s'en sert sensiblement moins avec les sujets du niveau A (AK et AY) et plus avec les débutants. Néanmoins, une telle variation nous intéresse moins pour la présente étude, puisque la plupart des sujets non natifs



\* pas de données en Conv ; \*\* situation problématique en Conv.

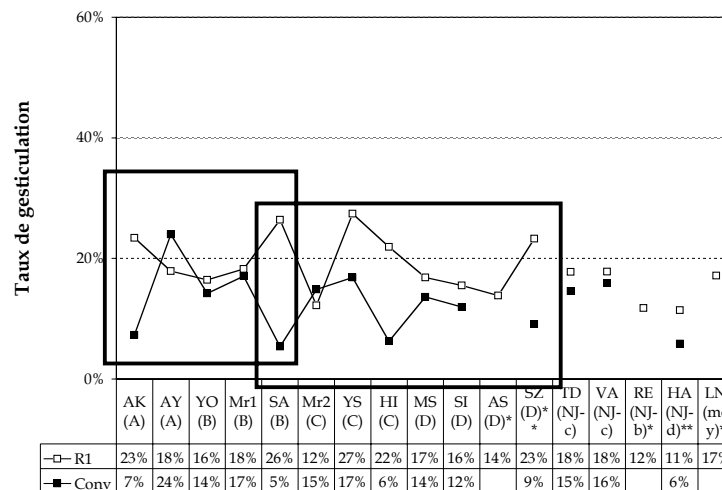
**Tableau 15. Gestes déictiques en conversations libre et thématique (détail)**

conversent avec LN. Mais dans tous les cas, puisque les variations sont minimales pour certains types de gestes ou explicables pour d'autres, on peut postuler que l'étiquetage de la gesticulation par l'analyste a été suffisamment fiable. Considérons que le double étiquetage a donc joué un rôle positif<sup>264</sup>.

Examinons à présent les gestes déictiques et batoniques des sujets non natifs dans les deux situations, qui ont montré une irrégularité dans les précédentes analyses. Commençons d'abord par les gestes déictiques. L'hypothèse de départ était que ce type de gestes ne présente pas de logique précise à travers les groupes.

Comme le montre le tableau 15, l'emploi des gestes déictiques témoigne déjà d'une disparité importante entre individus à l'intérieur d'un même niveau de compétence. Si, par exemple, on compare les deux sujets du niveau A, AK utilise plus de gestes déictiques que AY dans les deux situations. Le comportement ne dépend pas du type de groupe, mais de la préférence individuelle. Ce principe s'applique, en effet, à un certain nombre de sujets, notamment quand le regard est porté sur la tendance des deux courbes. Ainsi, Mr1 et AK sont gesticulateurs, et AY et SA ne le sont pas.

<sup>264</sup> Il est arrivé que lors de la révision, quelques modifications aient été apportées. Notre sentiment en tant qu'analyste, c'est qu'un seul étiquetage n'aurait pas été assez stable et que seulement à partir de la révision, nous pouvions étiqueter les données d'une façon plus certaine.



\* pas de données en Conv ; \*\* situation problématique en Conv.

**Tableau 16. Gestes batoniques en conversations libre et thématique (détail)**

Toutefois, un comportement différentiel selon les situations s'observe chez quelques sujets (surtout Mr2, YS et HA), pour qui le principe de préférence individuelle n'est donc pas toujours valable. C'est-à-dire que chez certains, la proportion de ce type de gestes est constante à travers les situations, et chez d'autres, elle est toute différente. Peut-être, la seule règle en est que la fréquence en conversation libre (Conv) est plus importante qu'en conversation thématique (R1). Plusieurs interprétations peuvent être avancées (par exemple, variation impartie à la préférence individuelle, variation contextuelle due au contenu thématique). Or, la variation contextuelle ne peut être élucidée par ce type d'analyse quantitative. On ne peut donc pas déterminer de facteur prioritaire pour les gestes déictiques.

S'agissant des gestes batoniques, dans les analyses précédentes, on ne voyait pas de règle pertinente en rapport avec le niveau de compétence discursive des sujets, deux hypothèses faibles mises à part : 1) les sujets l'utilisent davantage en conversation thématique (R1) qu'en conversation libre (Conv) ; 2) les sujets avancés l'emploient plus que les moins avancés. De plus, on ne comprenait pas pourquoi les sujets non natifs et LN en faisaient moins usage que les autres groupes. Voyons cela dans le tableau individuel.

Le tableau 16 indique qu'en effet, les gestes batoniques chez la plupart des sujets (les exceptions sont AY et Mr2) sont plus fréquents en conversation thématique (R1) qu'en conversation libre (Conv). Mais il y a une variation assez



Conv	icono.	kiné.	métapho.	idéo.	bâton	g. disc	/énoncé
niv A	4%	2%	12%	54%	16%		
niv B	4%	3%	4%	60%	12%		
YO	1%	4%	0%	64%	14%	82%	0,71
Mr1	5%	2%	6%	43%	17%	91%	1,53
SA	6%	2%	6%	73%	5%	74%	1,51
niv C	5%	7%	13%	40%	13%		

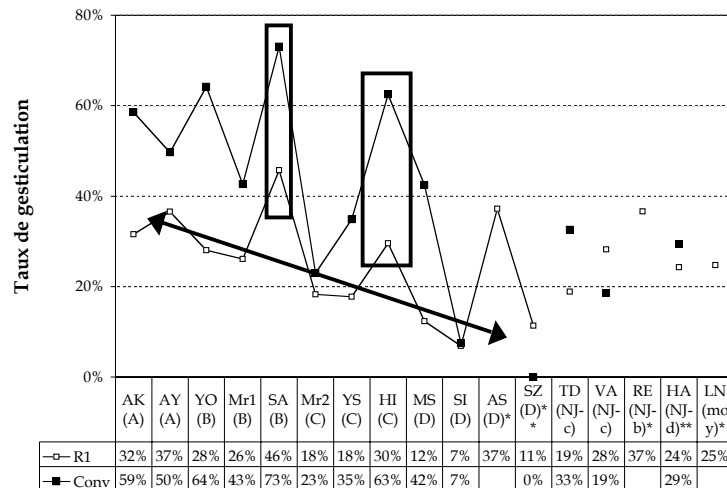
R1	icono.	kiné.	métapho.	idéo.	bâton	g. disc	/énoncé
niv A	12%	14%	7%	34%	21%		
niv B	12%	17%	5%	33%	20%		
YO	12%	27%	8%	28%	16%	67%	0,61
Mr1	16%	17%	4%	26%	18%	66%	0,54
SA	7%	9%	2%	46%	26%	61%	0,50
niv C	21%	25%	4%	22%	20%		

**Tableau 17. Détails typologiques du niveau B en conversations libre (Conv) et thématique (R1)**

importante entre individus à l'intérieur d'un même niveau (notamment, les sujets des niveaux B et C en R1 et des niveaux A, B et C en Conv). Une telle irrégularité rappelle celle qui a été constatée chez LN. Tout comme pour les gestes déictiques, l'emploi des gestes batoniques est « opportuniste », c'est-à-dire variable en fonction de facteurs contextuels et/ou individuels.

Nous nous intéressons à présent au comportement des sujets du niveau B en conversation libre puisqu'une irrégularité a également été observée dans cette situation. Les résultats sont présentés dans le tableau 17.

Le fait le plus frappant dans ce tableau est l'emploi important des gestes idéographiques par SA : ce type de gestes en conversation libre (Conv) occupe, à lui seul, les trois quarts de l'ensemble de la gesticulation de SA ; son emploi en conversation thématique (R1) est de même élevé chez SA. Rappelons que la règle présumée de ce type de gestes est que la fréquence augmente en fonction du niveau de compétence discursive. L'emploi des gestes idéographiques par YO en conversation libre est assez important, mais cela reste encore compréhensible vu sa compétence discursive qui est proche des sujets du niveau A (voir § 6.4.1). De toute façon, la fréquence des gestes idéographiques chez YO en conversation thématique (R1) s'inscrit dans la logique du niveau B. Pourtant, dans le cas de SA, ses gestes idéographiques sont toujours plus fréquents, non seulement que la moyenne du niveau B, mais aussi que la moyenne des sujets du niveau A. En



\* pas de données en Conv ; \*\* situation problématique en Conv.

**Tableau 18. Gestes idéographiques en conversations libre et thématique (détail)**

conséquence, l'irrégularité des résultats du niveau B vient du comportement spécifique de SA. Une telle irrégularité est-elle observable chez d'autres sujets ? Pour répondre à cela, nous examinons les résultats des gestes idéographiques de tous les sujets.

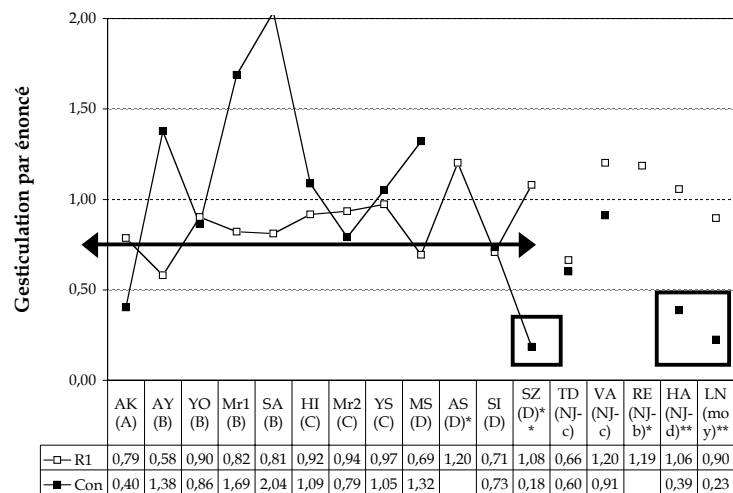
Le tableau 18 indique que la proportion des gestes idéographiques chez les sujets du niveau A est constante dans les deux situations. Les résultats indiquent qu'ils l'utilisent relativement plus que les sujets des autres groupes et que la proportion en conversation libre (Conv) est plus importante qu'en conversation thématique (R1). En revanche, HI (niveau C) et AS (niveau D) sont remarquables puisque le taux de leurs gestes idéographiques dépasse largement la moyenne de chaque groupe. Une variation individuelle comme celle de SA serait-elle donc plutôt quelque chose de normal ? Autrement dit, l'appropriation du comportement gestuel ne peut-elle pas être appréhendée à travers le changement typologique de la gesticulation ?

À ce stade d'analyse, nous nous proposons de croiser des facteurs thématiques et contextuels avec la variation individuelle, pour faire avancer la discussion. Le tableau montre en fait deux tendances : 1) en principe (mais pas de façon systématique), le geste idéographique est utilisé en conversation libre plus qu'en conversation thématique ; 2) la variation en conversation libre est, en principe, plus large que la variation en conversation thématique. Le premier principe s'applique aisément à la majorité des sujets et les seules exceptions en

sont SI et SZ (VA en est le seul cas recensé parmi les sujets non japonais). Nous essaierons de comprendre pourquoi ces sujets (mais aussi HI, AS et SA) se singularisent.

À ce propos, comme, SI et VA constituent une paire de conversation, la singularité de leurs résultats peut être inhérente au contenu de leur conversation. Après avoir examiné l'ensemble du corpus transcrit, ont été constatées quelques spécificités dans cette conversation. Par exemple, dans la paire SI/VA, on a observé quelques silences assez étendus, et pour combler le malaise dû au silence, ils se sont mis à discuter des recettes qu'ils allaient aborder dans la prochaine séance, puisqu'ils n'ont trouvé que ce thème commun (plus précisément, c'est SI qui a utilisé plus de temps pour expliquer sa recette à VA). C'est pourquoi le taux du geste idéographique de SI était, semble-t-il, similaire pour les deux situations. Un autre sujet qui a *expliqué* une recette de cuisine en conversation libre est Mr2, et son emploi de geste idéographique en conversation libre (Conv) est aussi relativement réduit comme le montre le tableau. Le cas de AS est inverse : après avoir expliqué sa recette de cuisine en conversation thématique (R1), AS a *discuté* d'un plat avec son partenaire RE, comme si c'était une conversation libre (son partenaire y a réagi en disant qu'il avait déjà mangé le plat et cela a donné lieu à une discussion). Autrement dit, la situation de « conversation thématique » de AS prend en partie un caractère de « conversation libre », qui est la situation génératrice de gestes idéographiques. C'est sans doute pourquoi l'utilisation du geste idéographique par AS en conversation thématique est plus importante que la moyenne du groupe D (le cas de Mr2 et SI est inverse). Il semble donc que le thème abordé lors de la conversation libre, mais aussi la manière de traiter du thème en conversation thématique aient une incidence sur la composition typologique de la gesticulation.

Pour ce qui est de VA, son discours était assez limité à des questions simples, et VA était un partenaire peu actif ou peu engagé dans la conversation libre avec son partenaire (VA bâillait par moments). C'est probablement à cause de cela que son geste idéographique était moins fréquent en conversation libre (19%) qu'en conversation thématique (28%). Le cas de VA est caractérisé par un



\* pas de données en Conv ; \*\* situation problématique en Conv.

**Tableau 19. Fréquence de gesticulation en conversations libre et thématique (détail)**

manque certain de participation. Par ailleurs, le cas de SZ est semblable. Dans la conversation libre entre SZ et HA, SZ est resté, comme LN, un interactant passif qui écoutait ce que son partenaire HA racontait. HA prenait l'initiative en demandant des compléments d'informations ou en posant quelques questions, mais sans pour autant les approfondir.

De plus, les sujets de cette dyade étaient particulièrement peu gesticulateurs, comme le montre le tableau 19. Il s'agit d'une comparaison de la fréquence de gesticulation au niveau individuel<sup>265</sup>. D'abord, on constate que la variation en conversation libre (Conv) est plus importante qu'en conversation thématique (R1) et la gesticulation de certains sujets (notamment, SA et Mr1) est particulièrement abondante. Le tableau indique que la fréquence de gesticulation de SZ est particulièrement basse (0,18) en conversation libre tout comme LN (0,23 en moyenne). TD aussi, comme son partenaire Mr2 lui a fait écouter sa recette en conversation thématique, la fréquence de gesticulation est sensiblement basse. AK et HA sont aussi des sujets relativement peu gesticulateurs dans la même situation, mais dans le cas de HA en particulier, sa timidité de gesticulation en conversation libre a des retombées sur la distribution typologique, comme le montre le tableau 20<sup>266</sup> :

<sup>265</sup> Le précédent tableau traite de la fréquence de gesticulation par groupe.

<sup>266</sup> AK est aussi un sujet peu gesticulateur en Conv, mais la distribution typologique semble correcte. Certes, sa conversation avec LN n'était pas si simple que la conversation SZ/HA.

<b>R1</b>	déictique	icono.	kiné.	métapho.	idéo.	bâton
SZ	8%	16%	31%	10%	11%	23%
HA/SZ	8%	19%	31%	6%	24%	11%
<b>Conv</b>	déictique	icono.	kiné.	métapho.	idéo.	bâton
SZ**	82%	0%	0%	9%	0%	9%
HA/SZ**	59%	0%	0%	6%	29%	6%

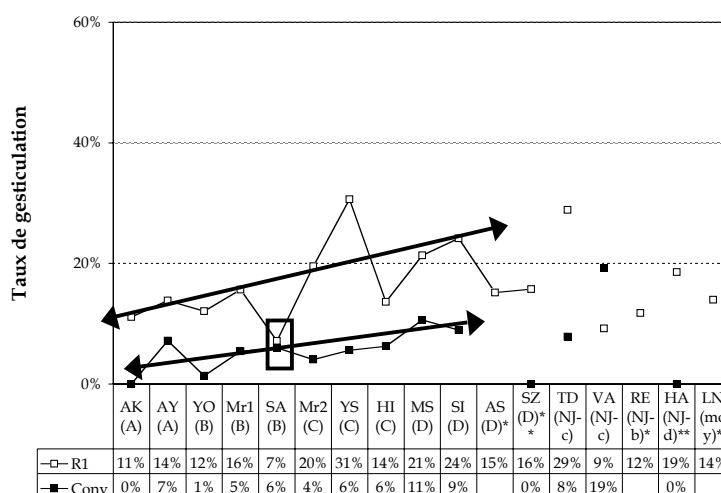
Tableau 20. Typologie formelle de SZ et HA en conversations libre et thématique

Contrairement à la configuration en R1, l'emploi pour SZ et HA de certains gestes en Conv devient prépondérant (ex. 82% pour les gestes déictiques) et la répartition de différents gestes y est irrégulière chez SZ et HA. Pour SZ comme pour HA ou VA, le type de participation (actif ou passif) et le type d'engagement (motivé ou non) étaient problématiques.

Faisons ici le point sur nos observations. Nous avons tenté de comprendre les raisons du comportement spécifique du geste idéographique de certains des sujets. La spécificité de SI, SZ, VA et AS a été argumentée et il nous reste à comprendre les cas de HI et SA. Pour le moment, nous ne trouvons pas d'explication satisfaisante si ce n'est leur préférence individuelle pour ce type de gestes. Dans l'ensemble apparaissent deux faits : 1) la conversation libre implique plus d'incidents ; 2) les paires entre deux sujets non natifs impliquent plus d'incidents.

Abordons à présent les gestes iconographiques et kinétographiques en détail. Concernant ces gestes, l'hypothèse était que la caractéristique comportementale se divise, d'après le tableau par niveau de compétence, en deux groupes A-B et C-D. D'abord, les gestes iconographiques sont présentés dans le tableau 21.

Chez la plupart des sujets, ce type de gestes est plus fréquent en conversation thématique (R1) qu'en conversation libre (Conv). La seule exception en est VA et ce, pour des raisons inconnues (probablement, à cause de son désengagement). Nous nous focalisons sur l'examen des résultats en R1. Ceux qui utilisent le plus les gestes iconographiques sont Mr2, YS, MS et SI et les maxima se concentrent donc sur les niveaux C et D. Le cas de AS (niveau D) devait être révisé à la hausse, étant donné que ses données en conversation thématique sont



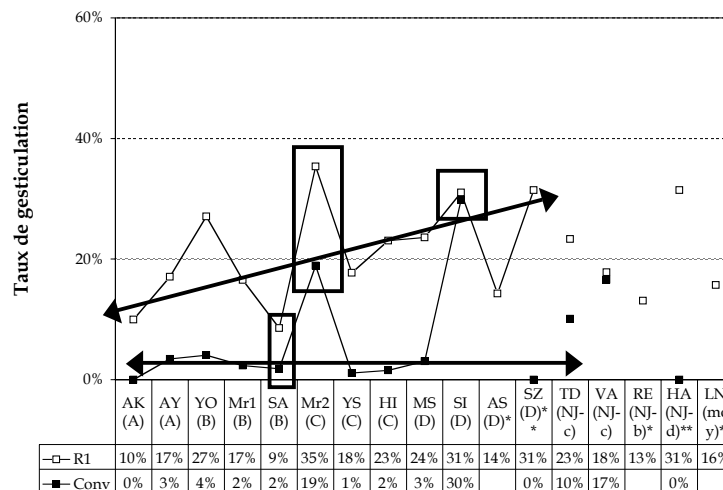
\* pas de données en Conv ; \*\* situation problématique en Conv.

**Tableau 21. Gestes iconographiques en conversations libre et thématique (détail)**

affectées par le caractère d'une « conversation libre ». Ceux qui les utilisent moins sont AK, YO et SA, qui sont des sujets des niveaux A et B. La fréquence des gestes iconographiques baisse donc en fonction du niveau de la compétence discursive des sujets, comme l'a montré le tableau général. En conversation libre, bien que la variation entre individus soit moindre, le principe est le même que celui de la conversation thématique. Ainsi, les sujets moins avancés tendent à recourir à ces gestes plus fréquemment que les sujets avancés. Notons enfin que SA sous-emploie les gestes iconographiques dans les deux situations et cette tendance semble relever de sa préférence individuelle.

Quant aux gestes kinétographiques (tableau 22), tout comme les résultats du geste iconographique, on s'aperçoit d'une diminution de la fréquence selon le niveau en conversation thématique (R1). Mais en conversation libre (Conv), la tendance est, non pas à une variation selon le niveau de compétence, comme dans le cas des gestes iconographiques, mais plutôt à une fréquence constante pour les sujets à travers les différents niveaux de compétence (sauf chez Mr2 et SI dont le taux de gesticulation est élevé, puisqu'ils ont parlé de la cuisine). Nous constatons aussi le sous-emploi de ces gestes chez SA, comme pour les gestes iconographiques.

Avec l'examen des gestes iconographiques et kinétographiques, on peut donc conclure que : 1) ces gestes sont, en général, moins utilisés en conversation libre qu'en conversation thématique ; 2) ces gestes, du moins en conversation



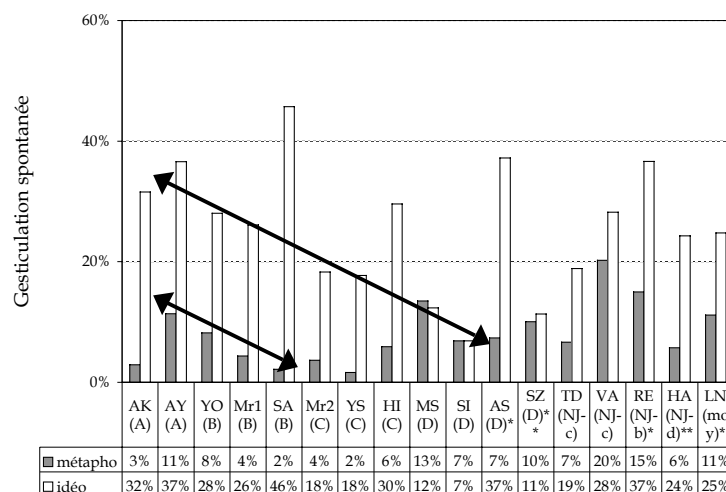
\* pas de données en Conv ; \*\* situation problématique en Conv.

**Tableau 22. Gestes kinégraphiques en conversations libre et thématique (détail)**

thématique, deviennent moins fréquents au fur et à mesure que la compétence des sujets s'améliore ; 3) en conversation libre, on ne peut déceler aucune relation précise entre compétence discursive du sujet et fréquence de ces gestes, probablement à cause de l'irrégularité thématique dans chacune des dyades. Ainsi, la bipartition en conversation thématique, constatée précédemment dans le tableau général n'est qu'un artefact statistique, puisque les résultats individuels de cette situation signalent un cas particulier, à savoir le sous-emploi de ces gestes par SA.

Enfin le dernier point à traiter concerne les sujets non natifs non japonais. Il a été supposé qu'il y aurait similitude entre ces sujets et LN par rapport aux sujets japonais, en ce qui concerne les gestes idéographique et métaphorique. Puisque les données de LN en conversation libre sont non pertinentes, nous nous contentons d'examiner les données en conversation thématique (R1).

À observer seulement les données de gestes métaphoriques, aucune logique de variation n'apparaît à travers les niveaux de compétence, si ce n'est une certaine relation avec la fréquence des gestes idéographiques. D'abord, le comportement de LN est que le geste idéographique est plus de deux fois mieux représenté que le geste métaphorique, et que le geste métaphorique est assez présent dans l'ensemble de la gesticulation. Autrement dit, les gestes métaphoriques sont aussi importants que les gestes idéographiques pour LN. Chez la plupart des sujets, les gestes idéographiques sont plus fréquents que les gestes métaphoriques, mais les sujets non natifs qui accordent une telle importance au



\* pas de données en Conv ; \*\* situation problématique en Conv.

**Tableau 23. Comparaison des gestes métaphoriques et idéographiques en conversation thématique (détail)**

geste métaphorique sont limités à quelques-uns. Ce sont VA, RE et TD pour les sujets non japonais et AY et YO pour les sujets japonais. Ceux qui utilisent beaucoup plus de gestes métaphoriques sont VA, MS et SZ. Certes, MS et SZ, sujets débutants, utilisent relativement plus les gestes métaphoriques, mais la fréquence des gestes idéographiques est modeste.

D'autre part, les autres sujets (AK, SA, Mr1, HI, Mr2, YS, AS, HA) ont recours aux gestes idéographiques de façon très importante, tout en négligeant le rôle du geste métaphorique. Or, VA, RE, TD, AY et YO montrent un comportement similaire à celui de LN, c'est-à-dire la place du geste métaphorique est relativement importante dans l'ensemble de la gesticulation. Il semble donc que les sujets non japonais, mais aussi quelques sujets japonais avancés, se rapprochent de LN quant à l'attitude engageant les gestes métaphorique et idéographique. Notons enfin que quelques sujets avancés comme AK, Mr1 et SA se démarquent des sujets dont le comportement est semblable à celui de LN, et une telle bipartition des sujets avancés est à approfondir à travers d'autres types d'analyse.



#### 4) Synthèse

Pour conclure cette section, relative à la typologie formelle, malgré la présence de quelques cas isolés, certaines tendances gestuelles peuvent être dégagées chez les sujets non natifs :

- 1) le recours aux gestes déictiques et batoniques est irrégulier et n'a pas de lien avec le niveau de compétence discursive ;
- 2) le recours aux gestes iconographiques et kinétographiques est plus fréquent chez les sujets moins avancés ;
- 3) certains sujets avancés emploient les gestes idéographiques et métaphoriques plus fréquemment que les sujets moins avancés ;
- 4) en conversation libre, les gestes métaphoriques, idéographiques et déictiques sont, en général, plus fréquents qu'en conversation thématique ;
- 5) en conversation thématique, les gestes iconographiques, kinétographiques et batoniques sont, en général, plus fréquents qu'en conversation libre ;
- 6) la conversation libre et la conversation entre sujets non natifs impliquent plus d'incidents que la conversation thématique ou la conversation entre natif et non-natif, en rendant opaque le schéma d'évolution gestuelle des sujets ;
- 7) au niveau des gestes métaphoriques et idéographiques, s'observe une ressemblance entre les sujets non japonais et LN, ainsi que quelques sujets avancés (AY et YO).

Ainsi, quand le sujet est communicativement débutant, il tend à recourir plus souvent à des gestes à visée conceptuelle. Par contre, au fur et à mesure que sa compétence progresse, le sujet utilise plus de gestes à visée discursive, notamment des gestes idéographiques. Autrement dit, l'appropriation irait dans le sens d'une traduction visuelle des référents vers une visualisation de la structure discursive. Mais comme l'analyse ne s'appuie que sur l'étude des occurrences gestuelles, il faudra approfondir ce principe à travers d'autres analyses (voir

chapitre 11). Il en va de même pour des phénomènes particuliers comme le suremploi des gestes idéographiques chez SA et HI, ainsi que pour la subdivision des sujets avancés en deux groupes.

Par ailleurs, nous avons établi au passage un constat méthodologique. À regarder le tableau individuel de la fréquence de gesticulation par exemple, on se rend compte que la variation individuelle en conversation libre (Conv) est effectivement beaucoup plus importante que celle de la conversation thématique (R1). En effet, la conversation libre est, par définition, exemptée de contraintes situationnelles fixes, et peut inclure un échange simple (comme le cas de SZ-HA), une discussion (comme c'est le cas de la plupart des paires) ou un discours descriptif (l'explication d'une recette de cuisine chez SI-VA et Mr2-TD). Par conséquent, il faut appréhender les données issues de la conversation libre avec précaution.

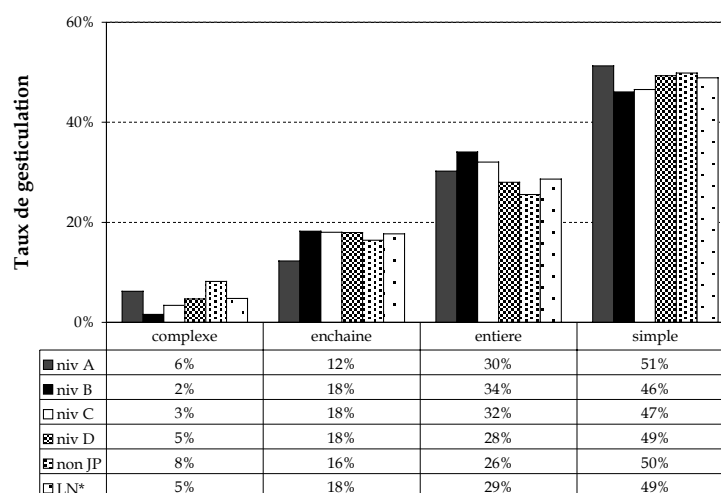
Par contre, la conversation thématique est opérationnelle pour comparer un individu à un autre (et pour examiner les données transversales du comportement gestuel<sup>267</sup>), puisqu'elle est moins sujette à la variation individuelle. Mais la gesticulation spontanée semble quelque peu différente de celle que les sujets adoptent en conversation thématique. Comme la présente étude s'intéresse davantage à la gesticulation spontanée, les données issues de la conversation thématique devraient être considérés aussi avec vigilance. Ces deux situations d'interaction, l'une plutôt libre et l'autre plutôt contraignante, sont donc complémentaires pour l'analyse du comportement gestuel des sujets.

### 9.3.2. Aspect kinésique

L'analyse kinésique consiste à étudier les types de mouvement d'une ou des deux mains. L'hypothèse de départ était qu'aucune variation selon le niveau de compétence discursive des sujets non natifs ne serait observable sous cet aspect kinésique, étant donné que leur attention n'est pas dirigé vers cet aspect de la gesticulation (cf. chapitre 7 et § 8.3.). Mais on peut supposer en même temps que,

---

<sup>267</sup> Nous supposons que le problème est le même, voire encore plus complexe pour l'enquête longitudinale. L'analyse de la conversation libre dans une perspective quantitative de l'appropriation est, probablement, le domaine le plus difficile à analyser. C'est pourquoi, dans la présente étude, l'analyse quantitative sera complétée par une analyse qualitative (chapitre 11).



**Tableau 24. Typologie kinésique selon les niveaux**

comme l'étude de la typologie formelle l'a indiqué, les sujets gesticulaient d'une manière plus complexe et dynamique au fur et à mesure que leur niveau de compétence augmente. En effet, l'étude d'Efron (1972) a suggéré que le comportement gestuel des immigrés, sur l'aspect kinésique, se rapprochait de la culture de la communauté d'accueil au cours de l'appropriation (voir § 3.5.). Examinons ci-dessous cet aspect à l'intérieur de notre corpus.

### 1) Aperçu général

Examinons d'abord l'ensemble des données. Le tableau 24 montre que, généralement parlant, l'ordre croissant d'occurrence des types kinésiques est : gesticulation simple > gesticulation entière > gesticulation enchaînée > gesticulation complexe. Les sujets des niveaux A et D, ainsi que les sujets non japonais et LN semblent utiliser relativement plus de gesticulation complexe sans pour autant que cette tendance soit accusée. Globalement, aucun principe gouverné par une logique de niveau de compétence ne paraît donc s'appliquer aux types kinésiques.

### 2) Variation situationnelle

Examinons ensuite la variation situationnelle dans le tableau 25.

<b>R1</b>	<b>complexe</b>	<b>enchaînée</b>	<b>entière</b>	<b>simple</b>	<b>Total</b>
<b>niv A</b>	8%	11%	26%	55%	100%
<b>niv B</b>	2%	26%	27%	46%	100%
<b>niv C</b>	4%	21%	33%	41%	100%
<b>niv D</b>	4%	13%	31%	51%	100%
<b>non JP</b>	7%	15%	31%	47%	100%
<b>LN</b>	5%	18%	29%	49%	100%

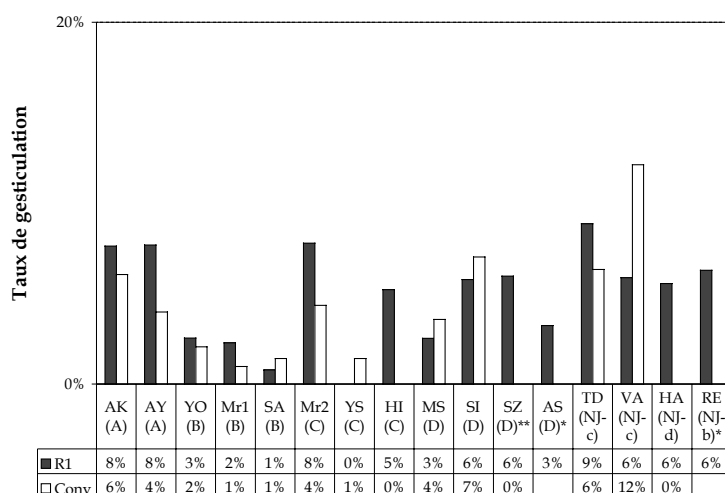
  

<b>Conv</b>	<b>complexe</b>	<b>enchaînée</b>	<b>entière</b>	<b>simple</b>	<b>Total</b>
<b>niv A</b>	5%	15%	43%	37%	100%
<b>niv B</b>	1%	13%	39%	46%	100%
<b>niv C</b>	2%	14%	30%	54%	100%
<b>niv D</b>	5%	21%	27%	46%	100%
<b>non JP</b>	9%	15%	20%	55%	100%

**Tableau 25. Comparaison de la typologie kinésique dans les deux situations par niveaux**

À comparer la gesticulation complexe dans les deux situations, les sujets du niveau A et non japonais ainsi que LN utilisent ce type de gesticulation plus que les autres groupes. Mais comme les sujets du niveau B sont frileux face à la gesticulation complexe, on ne peut dégager une tendance de ce comportement en fonction du niveau de compétence. De même, la variation situationnelle de la gesticulation complexe n'est pas stable à travers les niveaux. Ainsi, les sujets des niveaux A, B et C ont plus recours à ce type de gesticulation en conversation thématique (R1) qu'en conversation libre (Conv), mais ce n'est pas le cas pour les autres groupes.

Quant à la gesticulation enchaînée, les sujets des niveaux B et C en sont les plus coutumiers en conversation thématique, mais cette est maintenue dans la situation de conversation libre. De même pour la gesticulation entière, les règles qui traversent les groupes sont assez différentes : en conversation thématique, la fréquence est assez constante pour tous les groupes, mais en conversation libre, ce sont les sujets des niveaux A et B qui l'utilisent plus que les autres groupes. Si on se limite à la conversation libre, la fréquence de la gesticulation entière serait fonction du niveau de compétence des sujets, mais cette logique ne s'applique pas aux sujets non japonais, dont la compétence se situe entre les niveaux B et C. Il se peut que la gesticulation entière soit sensible à une variation culturelle, c'est-à-dire une préférence pour cette gesticulation chez les sujets japonais. Si, par contre, on se limite à la conversation thématique, la fréquence de la gesticulation entière est



\* pas de données en Conv ; \*\* situation problématique en Conv.

**Tableau 26. Comparaison de la gesticulation complexe dans les deux situations (détail)**

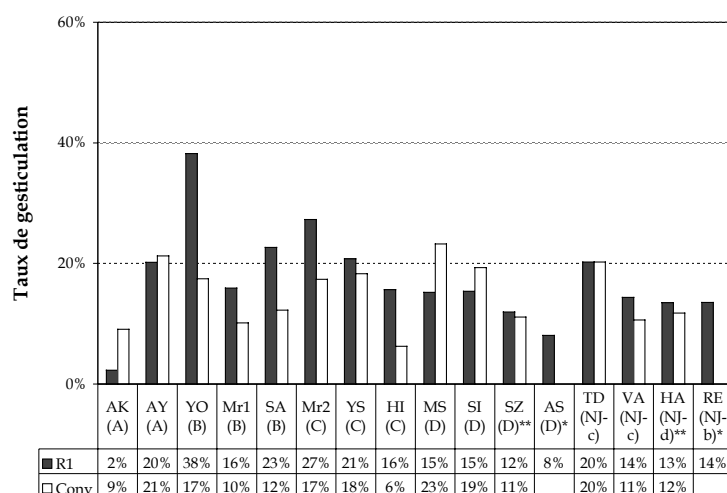
relativement constante. Il se peut alors que cette gesticulation dépende du facteur situationnel.

Pour ce qui est de la gesticulation simple — le type kinésique le plus fréquent —, les résultats les plus notables sont le fait que les sujets du niveau A l'utilisent plus en conversation thématique qu'en conversation libre, et le fait que les sujets du niveau C (et non japonais, dans une certaine mesure) adoptent la tendance inverse ; pour les autres groupes, l'usage de la gesticulation simple est comparable entre les deux situations. Avec l'examen de l'aspect kinésique de la gesticulation, une tendance nette à travers les niveaux de compétence discursive des sujets ne se dégage pas clairement.

### 3) Variation individuelle

L'aspect kinésique implique-t-il une variation, non pas selon les niveaux de compétence discursive, mais selon une logique individuelle comme certains des types formels (voir Tableau 9 et les tableaux qui suivent) ? Examinons cela avec les résultats individuels.

Examinons d'abord la gesticulation complexe. Le tableau 26 montre que ce type de gesticulation est plus fréquent en conversation thématique (R1) qu'en conversation libre (Conv) chez la majorité des sujets (SI et VA sont des exceptions). Cependant, il est difficile de dire que ce comportement kinésique ait

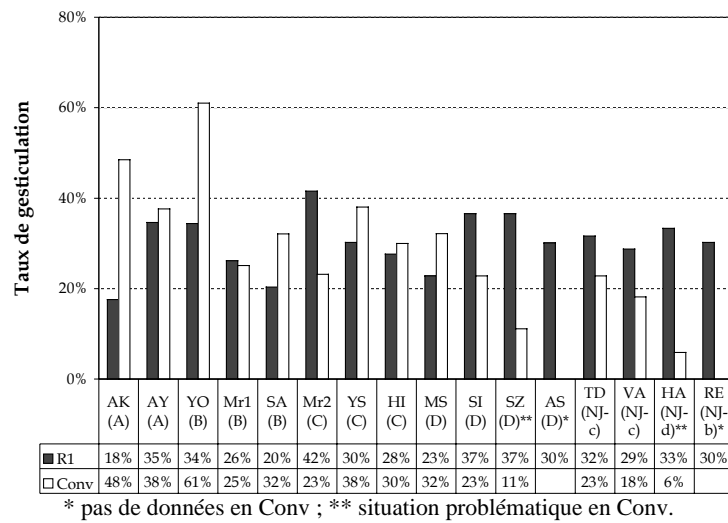


\* pas de données en Conv ; \*\* situation problématique en Conv.

**Tableau 27. Comparaison de la gesticulation enchaînée dans les deux situations (détail)**

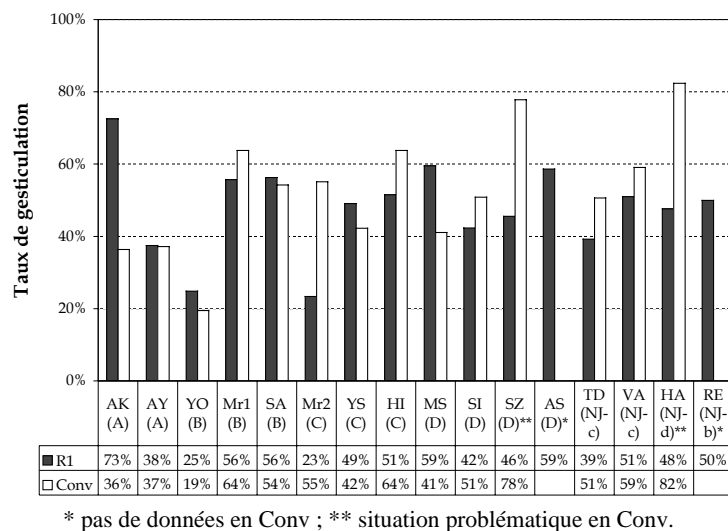
un quelconque lien avec le niveau de compétence des sujets. En général, ceux qui adoptent fréquemment la gesticulation complexe dans une situation (les sujets du niveau A, SI, TD et VA) l'utilisent également aussi relativement bien dans l'autre situation (sauf Mr2) et ceux qui sont peu gesticulateurs dans une situation le sont aussi dans l'autre. La variation de la gesticulation complexe semble donc être à la fois situationnelle et individuelle, en dépit de quelques exceptions.

Or, il semble en aller autrement pour la gesticulation enchaînée. Comme le tableau 27 le montre, certains utilisent la gesticulation enchaînée plus fréquemment en conversation thématique (les sujets du niveau B, ainsi que Mr2 et YS), d'autres plus en conversation libre (AK, MS, SI), ou encore d'autres de façon similaire dans les deux situations (TD, HI, AY). La contrainte situationnelle sur le comportement des sujets ne s'applique donc pas de façon stable pour la gesticulation enchaînée. En conversation thématique, AY, YO, Mr2, SI, SZ et AK en sont les meilleurs gesticulateurs et AK, SA et MS sont ceux qui utilisent le moins la gesticulation enchaînée. On n'y voit aucun lien avec leur niveau de compétence. Il en va ainsi également pour la conversation libre. En somme, le tableau ne montre pas de trait caractéristique, et la variation de la gesticulation enchaînée, comportement gestuel dynamique, n'est donc ni d'ordre individuel, ni d'ordre situationnel, ni même de l'ordre du niveau de compétence des sujets.



**Tableau 28. Comparaison de la gesticulation entière dans les deux situations (détail)**

Examinons la gesticulation entière dans le tableau 28. De la même façon que pour la gesticulation enchaînée, ce n'est pas le facteur situationnel qui semble régir la fréquence de la gesticulation entière. Ainsi, tantôt elle est plus fréquente chez certains dans une situation, tantôt elle l'est moins chez d'autres. *A priori* n'apparaît pas non plus une logique selon le niveau de compétence, qui régirait le comportement de chaque individu. En revanche, la variation selon la préférence individuelle est visible, dans une certaine mesure. Par exemple, c'est le cas de AY et Mr2 chez qui la gesticulation entière est assez fréquente dans les deux situations. Toutefois, ce principe s'applique mal aux autres (notamment AK, SI, SZ et YO) et le cas de AY et Mr2 est minoritaire. La thèse d'une préférence

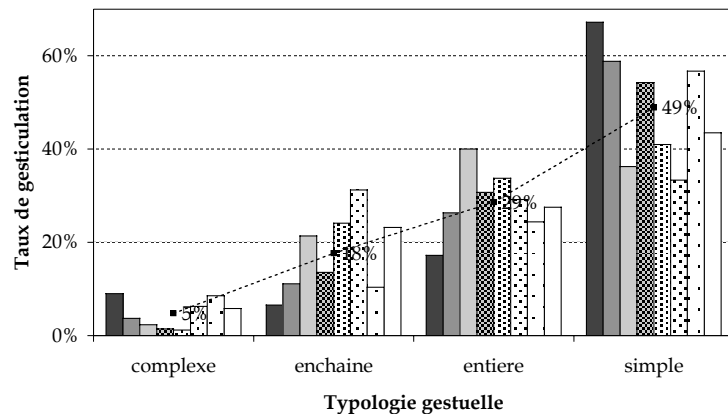


**Tableau 29. Comparaison de la gesticulation simple dans les deux situations (détail)**

individuelle n'est donc pas soutenable pour la gesticulation enchaînée.

Quant à la gesticulation simple (tableau 29), la variation individuelle devient plus importante à l'intérieur même de chaque groupe. La configuration des données de la gesticulation simple est aléatoire, tout comme celle des gesticulations entière et enchaînée. Pour la gesticulation simple non plus, ni de logique selon le niveau de compétence qui régirait le comportement de chaque individu, ni de variation situationnelle, ni de variation individuelle n'apparaissent. En somme, la disparité est tout aussi présente que dans les résultats de la gesticulation enchaînée.

Faisons le point. L'aspect kinésique de la gesticulation ne présente, globalement, aucun principe de variation comportementale à travers l'ensemble des sujets. La préférence individuelle est la seule logique qui se dessine dans la gesticulation complexe. À ce propos, on est en droit de se demander si le comportement de LN est aussi disparate. S'il, effectivement, s'agissait d'une



LN-R1	complexe	enchaînée	entière	simple
/AK (A)	9%	7%	17%	67%
/AY (A)	4%	11%	26%	59%
/YO (B)	2%	21%	40%	36%
/Mr1 (B)	1%	14%	31%	54%
/SA (B)	1%	24%	34%	41%
/HI (C)	9%	10%	24%	57%
/YS (C)	6%	31%	29%	33%
/MS (D)	6%	23%	28%	43%
<b>moyenne</b>	<b>5%</b>	<b>18%</b>	<b>29%</b>	<b>49%</b>
<b>SD</b>	3%	9%	7%	12%
<b>SD%</b>	0,64	0,48	0,23	0,25

SD : écart-type ; SD% : SD/moyenne (écart-type relativisé)

Tableau 30. Typologie kinésique de LN en conversation thématique (détail)



préférence individuelle, les résultats de LN seraient constants.

Le tableau 30 regroupe l'ensemble des données et leur variation (écart-type). Il se trouve que le comportement de LN n'est pas totalement constant sur le plan kinésique. Bien que la variation des types de gesticulations simple et entière soit relativement moins importante que d'autres types kinésiques, ceux-ci sont utilisés par LN de façon disparate. Par conséquent, la variation de l'aspect kinésique n'est probablement pas d'ordre individuel, mais est plutôt liée à différents facteurs de la rencontre tels que le contexte. *A priori*, elle ne semble pas être liée à une logique selon le niveaux de compétence des partenaires. La variation de la dimension kinésique est-elle alors aléatoire ?

En examinant attentivement différents résultats, il est possible de conclure que la variation de chaque paire est comparable. Prenons comme exemple la gesticulation simple en conversation thématique. Dans le tableau 31, la gesticulation simple d'un sujet est mise en parallèle avec celle de son partenaire.

La variation de la gesticulation simple de LN semble être fonction de la gesticulation de son partenaire. Par exemple, avec les sujets du niveau A, LN gesticule plus avec celui qui gesticule le plus (AK) qu'avec celui qui gesticule le moins (AY). Cette loi s'applique également aux sujets des niveaux B et C. Lorsqu'il s'agit de sujets non japonais, la comparaison inter-situationnelle est plus nette, comme cela apparaît dans le tableau 32.

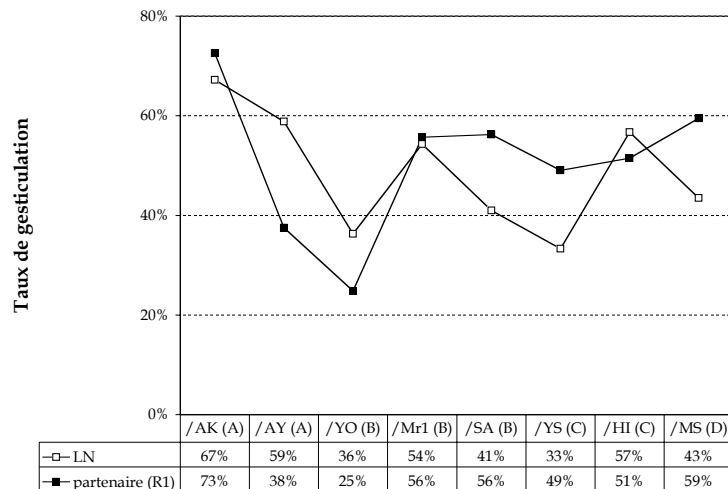


Tableau 31. Gesticulation simple en conversation thématique avec les données du partenaire

<b>simple</b>	<b>R1</b>	<b>partenaire</b>	<b>Conv</b>	<b>partenaire</b>
TD	39%	23%	51%	55%
VA	51%	42%	59%	51%
HA	48%	82%	**46%	**78%
RE	50%	59%	*	*

\* pas de données en Conv ; \*\* situation problématique en Conv.

**Tableau 32. Gesticulation simple des sujets non japonais dans les deux situations avec les données du partenaire**

Par exemple, avec TD qui fait moins usage de la gesticulation simple en conversation thématique (R1), son partenaire utilise moins la gesticulation simple, mais en conversation libre (Conv) où TD gesticule plus, son partenaire gesticule également plus ; les partenaires de la paire VA et HA, n'ayant pas changé leur fréquence de gesticulation simple dans les deux situations, n'ont donc pas modifié leur comportement. C'est comme si le sujet s'adaptait au comportement de son partenaire. La variation de l'aspect kinésique ne serait donc ni fonction du niveau de la compétence discursive des sujets, ni d'ordre situationnel, ni d'ordre individuel, mais serait plutôt quelque chose de plus subtil et d'inhérent à la dynamique de la rencontre (tel que le contexte du discours, le rapport interpersonnel des participants de la conversation, l'ambiance de l'interaction).

Le facteur de variation qui se dégage ici ne va pas dans le sens d'Efron (1972), mais plutôt dans le sens de l'hypothèse de « synchronie interactionnelle » (Condon, 1980, 1984, entre autres) ou de la notion d'« accommodation interpersonnelle » (Beebe & Giles, 1984). Pour examiner ce fait, il serait nécessaire d'observer l'emploi contextuel de l'aspect kinésique au travers d'une analyse plus fine de la gesticulation des sujets. Néanmoins, nous ne pourrions pas trop attendre d'une analyse microscopique, puisque la nature des interactions de la présente étude n'est pas symétrique. C'est-à-dire que l'interaction est, d'une part, asymétrique et caractérisée par la répartition des tâches dans la conversation thématique (chacun parle tour à tour de sa recette de cuisine) et, d'autre part, dominée par les sujets non natifs dans la conversation libre où LN restait un interactant passif.

#### 4) Synthèse

Pour conclure l'analyse kinésique de la gesticulation, nos résultats vont dans le sens de l'hypothèse de départ, selon laquelle il n'y aurait pas d'évolution en fonction du niveau de compétence des sujets. Une tendance individuelle pour la gesticulation complexe chez certains sujets a été à peine entrevue, mais ce principe n'est pas applicable à d'autres types de gesticulation kinésique. Globalement, la variation individuelle de l'aspect kinésique est relativement importante. L'hypothèse selon laquelle les sujets avancés utilisent plus de gestes complexes et dynamiques n'a donc pas été confirmée à l'intérieur de notre corpus. La complexité gestuelle dont nous parlions plus haut ne s'applique pas à la complexité kinésique de la gesticulation, mais concerne seulement la complexité formelle.

Par contre, la variation kinésique semble plus sensible à la dynamique de la rencontre qu'à la spécificité de chaque individu. Il est probable que l'aspect kinésique est régi par le facteur situationnel à l'intérieur de chaque interaction. Cette dynamique est constituée par un élément général comme l'ambiance de l'interaction, l'humeur des interactants, le rapport interpersonnel, par exemple. Il est aussi possible que la variation individuelle soit si importante que l'analyse transversale ne permet pas de dresser un tableau clair de l'évolution de l'aspect kinésique. Pour cela, il faudra nous reporter à l'analyse longitudinale du comportement gestuel. Par ailleurs, la difficulté à conclure proviendrait ici peut-être de notre catégorisation kinésique, qui est simpliste, ou plutôt volontairement simplifiée. Il faudrait sans doute adopter une classification plus affinée pour mieux rendre compte de la complexité de la dimension kinésique<sup>268</sup>.

#### 9.3.3. Aspect chronologico-fonctionnel

L'analyse chronologico-fonctionnelle consiste à éclairer le rapport entre production gestuelle et production verbale à la fois sur le plan chronologique et fonctionnel. Par fonction, est entendu le type d'information d'un geste ou d'une

---

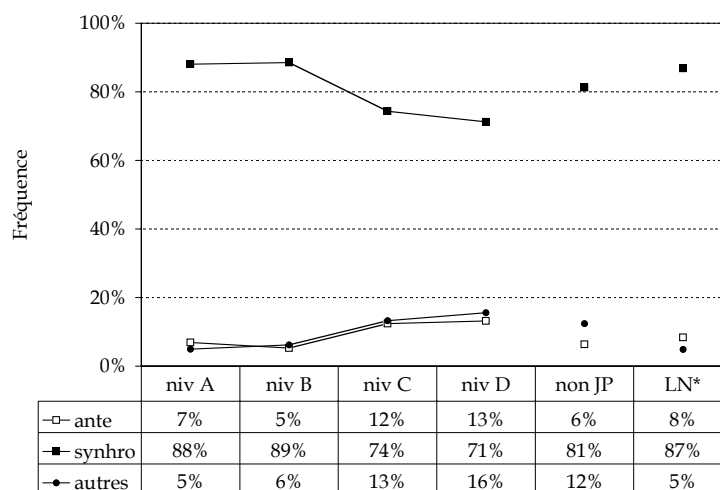
<sup>268</sup> Par exemple, voir le système de notation d'A.M. Bacon (circa 1872) ou de Harmant-Dammien (1897).

expression orale dans le discours. Il ne s'agit pas du contenu sémantique d'une production gestuelle ou verbale, ni de sa fonction grammaticale. Certains gestes sont informatifs et ont trait au monde concret (tels que les gestes iconographiques, kinétographiques ou métaphoriques), et d'autres, ne le concernant pas, marquent visuellement la mélodie du discours (comme les gestes batoniques) ou la fonction discursive (comme les gestes idéographiques). Pour le contenu du discours, notre analyse a été simplifiée afin de privilégier notre point de vue sur un rapport gestuo-discursif plus global. L'information à visée conceptuelle (telle que les substantifs, les verbes d'action ou autres, les qualificatifs) et l'information à visée discursive (telle que les connecteurs discursifs, les expressions de modulation, certains adverbiaux) ont été comparées avec l'activité gestuelle. Par chronologico-fonctionnel, nous nous entendons un rapport temporel de la gesticulation avec l'aspect fonctionnel du discours.

Rappelons qu'il ne s'agit point d'une simple correspondance motrice de production verbo-vocale et gesticulation, perspective cognitiviste de la production (par exemple, De Ruiter, 2000). Dans cette section, nous nous intéressons davantage au sens du message gestuo-verbal que crée la performance communicative des sujets, en tenant compte de l'aspect temporel de ce message. Notre hypothèse était la suivante : aucune variation ne pourrait être attestée au niveau chronologico-fonctionnel à travers les données des sujets.

### **1) Aspect chronologique**

Il y a plusieurs types de rapport temporel, mais la plupart des gestes sont soit synchroniques soit anticipatoires avec différents types de contenu discursif. Pour le reste (étiqueté « autres » dans le tableau ci-dessous), nous avons relevé désynchronie, retard gestuel et gesticulation sans production verbale (GSV). Et puis, à l'instar de l'analyse typologique de la gesticulation (voir § 9.3.1.), quelques correspondances ambiguës entre geste et contenu verbal ont été relevées. Voici d'abord les résultats généraux de la corrélation gestuo-verbale, uniquement chronologique, dans le tableau 33.

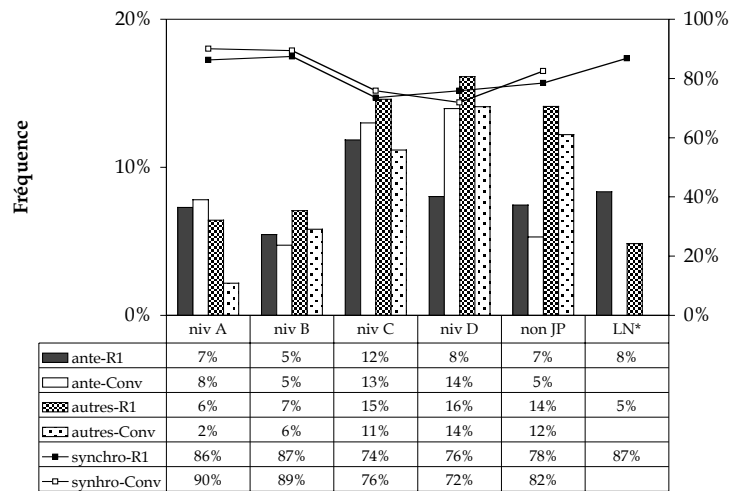


\* pas de données en Conv

**Tableau 33. Variation de la chronologie selon les niveaux (R1+Conv)**

Ce tableau montre que le comportement de tous les sujets est majoritairement synchronique. Néanmoins, la gesticulation des sujets avancés semble plus synchronique et moins anticipatoire par rapport au discours que celle des sujets moins avancés, et l'aspect chronologique scinde les sujets japonais en deux groupes (niveaux A-B et niveaux C-D). Par ailleurs, la fréquence des types chronologiques autres que la synchronie et l'anticipation suit la même tendance que l'anticipation. Quant à LN, l'aspect chronologique s'apparente à celui des sujets avancés. Notons enfin que les sujets du niveau B sont ceux qui utilisent le moins la gesticulation anticipatoire. Il s'agirait peut-être d'une variation d'ordre individuel.

Le tableau 34 tente de rendre compte d'une éventuelle variation situationnelle de la chronologie gestuo-verbale. À comparer les données issues des deux situations, la gesticulation en conversation libre (Conv) s'avère être légèrement plus synchronique (sauf chez les sujets du niveau D), mais la différence entre ces situations est de peu d'importance. Quant aux gesticulations anticipatoires (ante) et autres que la synchronie et l'anticipation (autres), on peut noter que la gesticulation des sujets du niveau D est plus anticipatoire en Conv qu'en R1 et que la gesticulation des sujets du niveau A implique plus de gesticulation « autres » en R1 qu'en Conv. Cependant, la différence entre les groupes, apparue dans le tableau général est généralement maintenue dans les

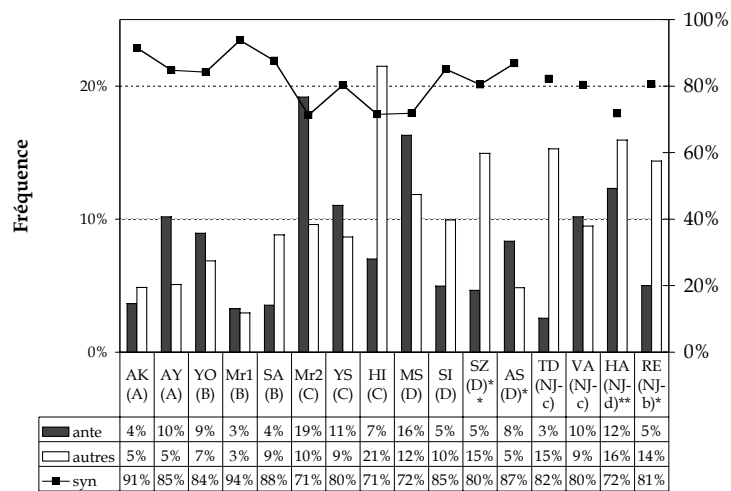


\* pas de données en Conv

**Tableau 34. Variation situationnelle de la chronologie selon les niveaux**

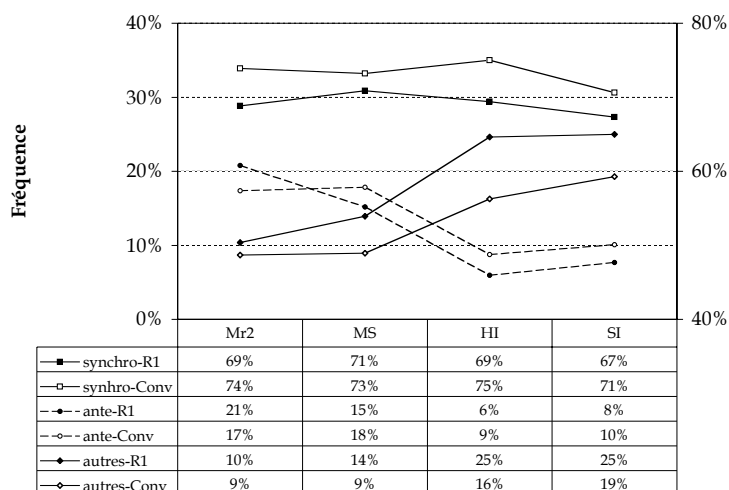
deux situations. Par conséquent, considérons que la variation situationnelle touche seulement à la fréquence et non à la tendance qui traverse les groupes.

Ensuite examinons la variation individuelle de l'aspect chronologique, sur laquelle nous essayons de raisonner avec le tableau 35, qui regroupe les données issues des conversations thématique et libre. On constate que les sujets moins avancés, excepté les sujets dont la conversation libre est particulière (le cas de SZ et AS, signalé par un double astérisque), soient moins marqués par la tendance synchronique (de 71% à 80%) par rapport aux sujets avancés (de 84% à 94%). On voit que les sujets avancés tendent à utiliser légèrement plus de gesticulation synchronique que les sujets moins avancés.



\* pas de données en Conv ; \*\* situation problématique en Conv.

**Tableau 35. Variation individuelle de la chronologie (détail)**

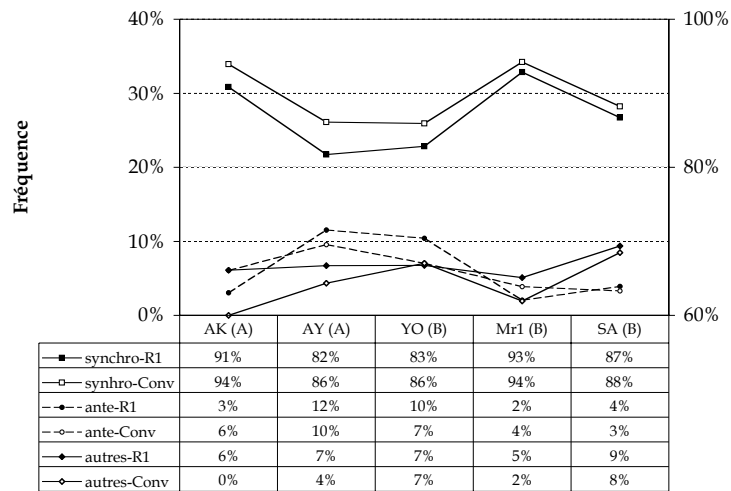


**Tableau 36. Variation situationnelle de la chronologie de Mr2, MS, HI et SI**

Quant à la gesticulation anticipatoire, le tableau montre des résultats plutôt disparates, mais suggère tout de même que la gesticulation des sujets moins avancés (mis à part SZ et AS) tend à être plus anticipée que celle des sujets avancés. Chez certains sujets des niveaux C et D (Mr2 et MS), le taux d'anticipation est remarquablement élevé.

Pour ce qui est des sujets des niveaux A et B, on décèle deux groupes distincts : ceux qui utilisent une gesticulation plus synchronique et moins anticipatoire (AK, Mr1 et SA), et ceux qui montrent la tendance inverse (AY et YO) pour les deux situations. Pour ce qui est de la colonne « autres », plus le sujet est compétent, moins ces types se manifestent (dans le cas de HI et SI, ils sont remarquablement élevés). Notons aussi que la fréquence de ces autres chronologies est élevée chez les sujets non japonais. Bref, on peut généralement dire que la gesticulation est d'autant plus synchronique que le niveau de compétence avance et ce, en dépit de quelques cas spécifiques.

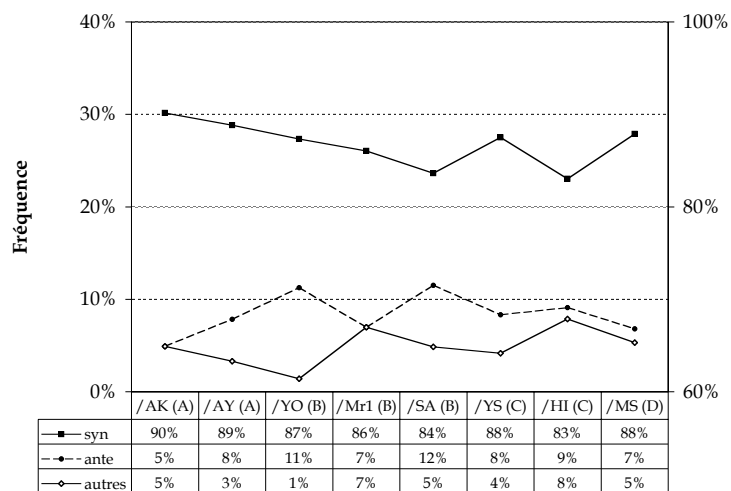
Pour appréhender ces cas, faisons une comparaison situationnelle du comportement des sujets qui sont concernés. D'abord les résultats pour les sujets moins avancés (Mr2, MS, HI, SI) sont présentés dans le tableau 36. Il apparaît, d'après ce tableau, que la gesticulation anticipatoire de Mr2 et MS est très fréquente dans les deux situations et que HI et SI abusent des gesticulations autres que les synchronie et anticipation. Leur spécificité comportementale semble alors d'ordre individuel plutôt que situationnel.



**Tableau 37. Variation situationnelle de la chronologie de AK, AY, YO, Mr2 et SA**

Examinons dans le tableau 37 la variation situationnelle pour les deux groupes de sujets avancés (niveaux A et B), qui montrent respectivement un comportement opposé. AY et YO sont ceux qui utilisent relativement plus la gesticulation anticipatoire, et AK, Mr1 et SA ceux qui n'adoptent ce comportement que timidement. Le tableau indique que leur spécificité comportementale se maintient respectivement à travers les deux situations. Ces résultats suggèrent que la spécificité comportementale de l'aspect chronologique est probablement d'origine individuelle.

Par ailleurs, on peut supposer, toujours au vu des résultats, que l'aspect chronologique de LN varie peu. Vérifions cela dans le tableau 38. La variation de LN selon les rencontres semble, d'après ce tableau, être peu considérable. Les



**Tableau 38. Variation de la chronologie de LN (R1)**



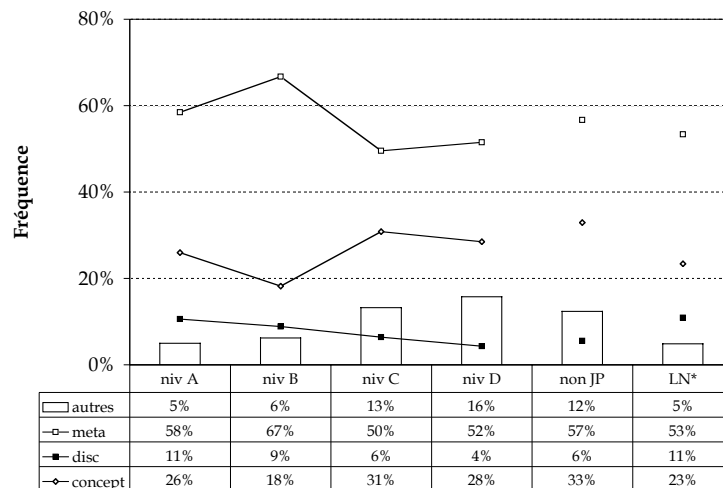
différents examens convergent donc sur le fait que l'aspect chronologique de la gesticulation est, en plus de la logique du niveau de compétence, d'ordre individuel plutôt que d'ordre situationnel.

## 2) Aperçu général de l'aspect fonctionnel

Affinons davantage les critères d'analyse. Dans ce qui suit, les données sont vues avec un autre regard, qui privilégie la correspondance fonctionnelle des productions gestuelle et verbale. Trois types de relation de la co-occurrence gestuo-verbale ont été étiquetés : métadiscursive, discursive et conceptuelle. La relation gestuo-verbale est conceptuelle lorsqu'un geste à visée conceptuelle est en co-occurrence avec un segment verbal à visée conceptuelle ; elle est discursive lorsque le corrélat verbal d'un geste à visée discursive est un segment à visée discursive. La relation est métadiscursive, quand la production gestuelle ne coïncide pas avec la production verbale sur le plan fonctionnel (voir le chapitre 8 pour les détails). Ces relations gestuo-verbales ont été combinées avec l'analyse chronologique. Par exemple, pour la gesticulation anticipatoire, ont été étiquetées anticipation métadiscursive (*ante meta*), anticipation discursive (*ante disc*) et anticipation conceptuelle (*ante concept*). Trois types principaux de la relation gestuo-verbale, c'est-à-dire métadiscursive, discursive et conceptuelle, seront étudiés. Le tableau 39 présente un aperçu général des données.

Ce tableau montre que la gesticulation métadiscursive occupe plus de la moitié de l'ensemble de la gesticulation, suivie de la gesticulation conceptuelle et de la gesticulation discursive. La gesticulation métadiscursive ne présente pas *a priori* un principe qui explique l'évolution linéaire du comportement gestuel, puisqu'elle est trop fréquente chez les sujets du niveau B. Une configuration similaire a déjà été observée au cours de l'analyse de la typologie formelle : il s'agit des gestes idéographiques. Rappelons que, pour ce type de gestes, les sujets de différents niveaux présentent une évolution progressive de la fréquence, sauf les sujets du niveau B, qui y recourent davantage que les autres (cf. §9.3.1.).

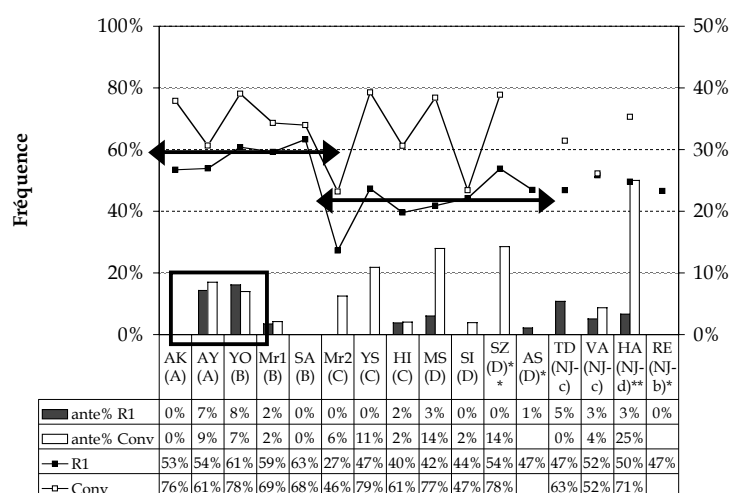
La relation conceptuelle, elle non plus, ne montre pas de configuration régulière. On constate tout au moins que cette relation est relativement plus



**Tableau 39. Variation de l'aspect fonctionnel de la gesticulation selon les niveaux** fréquente chez les sujets moins avancés que chez les sujets du niveau B. Comme pour les analyses précédentes, les résultats par niveaux peuvent cacher des particularités individuelles. Notons enfin que c'est la relation conceptuelle qui est la plus fréquente chez LN. Cela fait supposer l'existence d'une variation situationnelle puisque les résultats de LN n'incluent pas de données issues de la conversation libre. En revanche, la relation discursive montre une inflexion assez compréhensible, selon laquelle la fréquence de cette relation est fonction du niveau de compétence discursive, tendance inverse par rapport à la colonne « autres ». Dans tous les cas, toutes les relations devraient être examinées par le biais d'une analyse individuelle.

### 3) Gesticulation métadiscursive

La première analyse détaillée concerne la relation métadiscursive. Par rapport à d'autres types chronologico-fonctionnels, cette relation gestuo-discursive implique de multiples combinaisons. La plus typique est une gesticulation à visée discursive avec un contenu verbal à visée conceptuelle (l'inverse en est rare), mais aussi le message du geste et du discours à visée conceptuelle dont le contenu ne coïncide pas (par exemple, un geste AJOUTER en disant *sel*). Tout geste batonique co-verbal, s'il est produit avec un discours, est également considéré comme gesticulation métadiscursive. Bref, la gesticulation métadiscursive est une relation de complétion discursive.



\* pas de données en Conv ; \*\* situation problématique en Conv.

**Tableau 40. Variation situationnelle de la gesticulation métadiscursive (détail)**

Le tableau 40 présente les résultats des conversations thématique (R1) et libre (Conv). Ce tableau inclut la proportion de la gesticulation métadiscursive par rapport à l'ensemble des données, et le taux de l'anticipation qui est calculé sur toute occurrence de la gesticulation métadiscursive.

Le tableau indique que la fréquence de la gesticulation métadiscursive de tous les sujets est plus élevée en conversation libre (Conv) qu'en conversation thématique (R1), et que les résultats en Conv sont disparates. Sans démentir la tendance générale présentée dans le tableau 39, la première place occupée par les sujets du niveau B est, de façon homogène, conservée en conversation thématique, mais ils ne se démarquent pas grandement des sujets du niveau A. Ainsi, la gesticulation spontanée des sujets des niveaux A et B en conversation thématique est aux alentours de 60 % par rapport à l'ensemble. La place des sujets non japonais semble cohérente vu leur compétence (c'est-à-dire, entre les niveaux B et C). Toujours en conversation thématique, on constate quelques cas particuliers : une frilosité notable de Mr2 face à la gesticulation métadiscursive (mais aussi en Conv) et une relative importance accordée à celle-ci par SZ. Si on faisait abstraction de ces cas, la moyenne de chacun des groupes auxquels appartiennent ces sujets atypiques, serait plus logique en conversation thématique. Avec la revue à la baisse du score de AS — car sa conversation thématique comprend une certaine part de conversation libre —, la moyenne des niveaux C et D en conversation thématique se situerait aux alentours de 43%.

Quant au degré d'anticipation de la gesticulation métadiscursive, AY et YO sont les sujets qui anticipent relativement souvent ce type de gesticulation dans les deux situations et leur tendance à l'anticipation dans les résultats généraux provient de la gesticulation métadiscursive. Rappelons par ailleurs que chez ces sujets, une similitude comportementale a été constatée dans les gestes métaphoriques et idéographiques (cf. Tableau 23). AY et YO sont donc des sujets qui partagent un certain nombre de traits pour ce qui est du comportement gestuel. Il est intéressant de lier leur similitude comportementale à la similitude de leur profil sociologique (ils sont tous deux inscrits à l'université française et ont plus d'expérience de la vie française).

On s'aperçoit que le comportement des sujets moins avancés en conversation libre n'est pas aussi régulier qu'en conversation thématique. Certains sujets augmentent considérablement la proportion de leur gesticulation métadiscursive et utilisent ce type de gesticulation plus que la moyenne des sujets du niveau B, qui sont pourtant réputés être les plus prolixes en matière de gesticulation métadiscursive. C'est le cas de YS et MS. Un autre changement s'observe au niveau de l'anticipation, qui est notable chez certains des sujets moins avancés. La particularité, c'est que de telles irrégularités se concentrent sur les niveaux C et D (Mr2, YS et MS). Par conséquent, la gesticulation métadiscursive des sujets avancés est relativement constante en conversation libre par rapport aux sujets moins avancés.

À travers l'analyse de la gesticulation métadiscursive, différents points peuvent être dégagés :

- 1) la fréquence de la gesticulation métadiscursive est probablement fonction du niveau de compétence discursive du sujet ;
- 2) la gesticulation métadiscursive est plus fréquente en conversation libre qu'en conversation thématique ;
- 3) AY et YO sont des sujets qui partagent un comportement similaire non seulement en termes de fréquence, mais aussi en termes d'anticipation de la gesticulation métadiscursive ;
- 4) le comportement des sujets moins avancés est situationnellement plus variable en termes de fréquence et/ou d'anticipation.

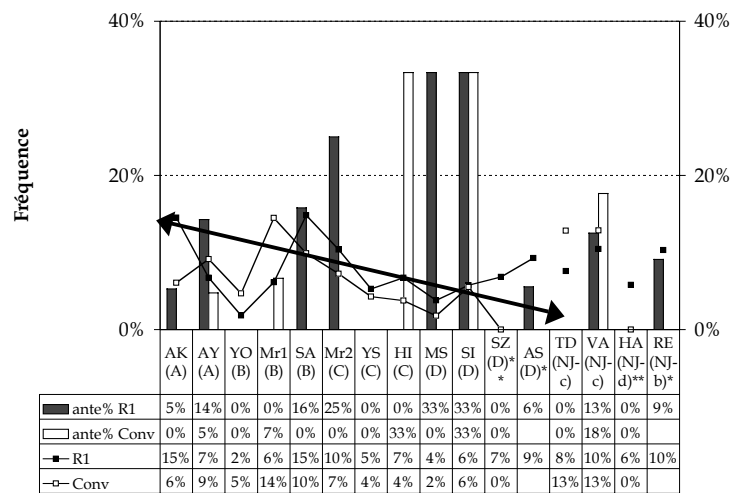
Ces résultats suggèrent que les sujets avancés tendent à utiliser une logique de complétion discursive dans leur comportement gestuel. Cela veut dire que leur discours est visuellement assez complexe. De plus, quand la contrainte situationnelle est libre sur le plan thématique, les sujets (y compris les moins avancés) ont davantage recours à la gesticulation métadiscursive. Par ailleurs, le comportement de la complétion discursive chez certains sujets avancés (AY et YO) semble être rendu plus complexe par l'anticipation gestuelle. Quant aux sujets moins avancés, leur comportement gestuel, de par une certaine irrégularité comportementale, serait probablement plus opaque que chez les sujets avancés.

#### **4) Gesticulation discursive**

La gesticulation discursive est un cas où un geste à visée discursive se produit avec un contenu discursif non conceptuel. C'est une gesticulation qui participe à la structuration du discours et ce, de façon redondante avec l'expression verbale. Les résultats de ce comportement au niveau individuel sont présentés dans le tableau 41.

Par rapport aux résultats observés dans le tableau général, le tableau individuel indique des résultats encore plus disparates que ceux de la gesticulation métadiscursive. On y constate une variation individuelle en termes de fréquence et de chronologie à l'intérieur de chacun des niveaux de compétence. Mais en général, la gesticulation discursive est plus fréquente chez les sujets avancés, sauf YO et AY, qui adoptent un comportement aussi modeste, pour cette gesticulation, que les sujets moins avancés. Donc, on peut dire que la bipartition des sujets avancés (AY-YO et AK-Mr1-SA) s'observe aussi dans la gesticulation discursive, si on se limite à la fréquence.

Quant à la relation chronologique entre geste et discours, le comportement anticipatoire tend à apparaître chez les sujets moins avancés, mais cette tendance apparaît aussi chez certains des sujets avancés. À ce propos, AY et YO, qui ont montré jusqu'à présent quelques traits comportementaux similaires, paraissent différents sur le plan chronologique. Dans l'ensemble, le rapport chronologique de la gesticulation discursive est irrégulier.



\* pas de données en Conv ; \*\* situation problématique en Conv.

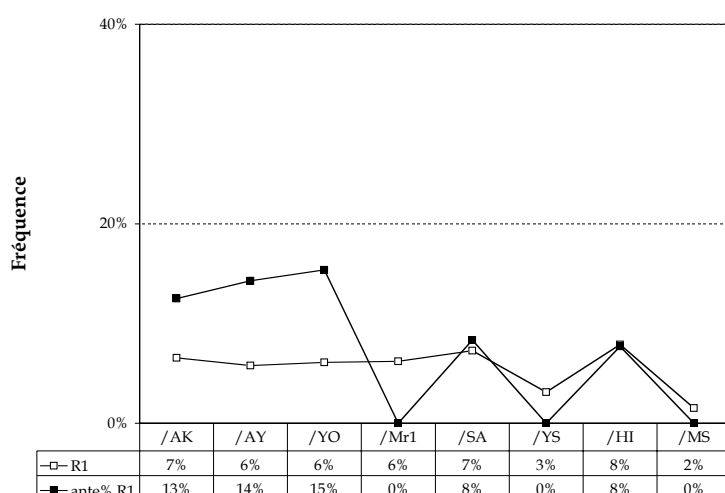
**Tableau 41. Variation situationnelle de la gesticulation discursive (détail)**

La variation individuelle s'applique aussi au changement comportemental entre les deux situations : il y a ceux qui montrent une similitude de comportement entre les situations (AY, YO, Mr2, YS, SI), ceux qui augmentent l'emploi de la gesticulation discursive en R1 (AK, SA, HI, HA), et ceux qui l'augmentent considérablement en Conv (Mr1). Cela veut dire que la gesticulation discursive n'est pas sous l'influence du facteur situationnel.

Par conséquent, on peut penser, d'après le tableau 41, que le comportement de la gesticulation discursive peut être raisonné selon la logique de niveau de compétence du sujet, seulement en termes de fréquence, et non en termes de chronologie. Pour ce dernier critère, il se peut que ce soit le facteur de contexte discursif qui intervient dans ce comportement. De plus, la logique de préférence individuelle intervient dans le comportement des sujets avancés, en divisant ces derniers en deux groupes distincts.

Ici, il serait intéressant de consulter le comportement de LN pour voir si une variation chronologique ou fonctionnelle s'observe chez LN. Si ce n'était pas le cas, il se peut que la variation du comportement discursif puisse provenir d'un facteur contextuel. Les résultats détaillés du comportement de LN sont présentés dans le tableau 42.

Bien que la fréquence de la gesticulation discursive de LN soit relativement stable à travers les différentes rencontres, le comportement anticipatoire de celui-ci se montre instable. On constate donc que, comme c'était



**Tableau 42. Variation de la gesticulation discursive de LN selon les partenaires**

le cas des sujets non natifs, le principe de la préférence individuelle est généralement valable pour la fréquence de la gesticulation discursive, et non pour l'aspect chronologique. Être synchronique ou anticipatoire relève alors d'autres facteurs. Par ailleurs, il est à noter que la fréquence de la gesticulation discursive chez LN est, comme chez AY et YO (respectivement 8 % et 3,5 % en moyenne), assez modeste (5,6 % en moyenne) par rapport au groupe gesticulateur des sujets avancés (plus de 10 % pour tous). Force est de constater que le comportement de AY et YO se rapprochent de celui de LN.

Peut-on alors raisonner la variation de la gesticulation discursive en termes de la dynamique de la rencontre ? Pour ce faire, nous appliquons le même type de comparaison employé précédemment (voir Tableau 32), c'est-à-dire la comparaison du comportement des partenaires des dyades SI-VA et Mr2-TD.

disc	SI	ante/total	parten. (VA)	ante/total
R1		6%	33%	10%
Conv		5%	33%	13%
disc	Mr2	ante/total	parten. (TD)	ante/total
R1		10%	25%	8%
Conv		7%	0%	13%

**Tableau 43. Variation situationnelle de la gesticulation discursive de SI, Mr2 et de leurs partenaires**

Le tableau 43 montre que, alors que la modification de la gesticulation discursive chez SI et son partenaire (VA) est similaire entre les deux situations, ce

n'est pas le cas de Mr2 et TS, dont la modification comportementale est différente. Les résultats ne prouvent donc pas que le comportement d'un sujet soit systématiquement influencé par celui de son partenaire.

Il semble donc que la gesticulation discursive soit régie d'abord par le niveau de compétence, ensuite par la préférence individuelle. Cela veut dire, en termes de réalité discursive, que les sujets avancés tendent à appliquer une logique de redondance à la partie fonctionnelle du discours par rapport aux sujets moins avancés. Néanmoins, YO et AY, sujets les plus avancés, ainsi que LN, n'adoptent que modestement ce comportement. Il est possible que la structuration discursive de ces sujets soit réservée à l'expression verbale, fait rendu possible par leur répertoire riche en matière d'expressions du discours.

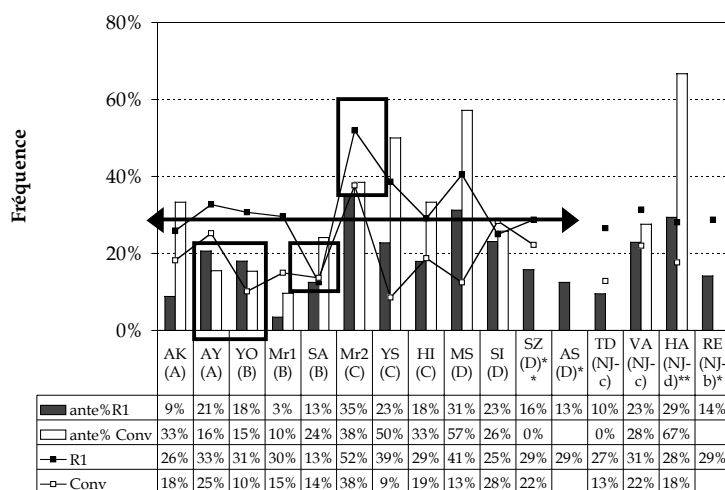
Quant à l'aspect chronologique du rapport entre discours et geste, il est aléatoire chez la plupart des sujets. On peut alors supposer que la gesticulation discursive serait influencée soit par une combinaison de plusieurs facteurs, soit par un facteur plus local de la rencontre, tel que le contexte discursif dans lequel le sujet gesticulant s'engage. Mais pour en faire la preuve, il nous faudra voir précisément comment la gesticulation discursive est employée par différents sujets dans le contexte discursif.

## **5) Gesticulation conceptuelle**

La gesticulation conceptuelle est régie par une logique de redondance, puisqu'il s'agit d'un geste dont le contenu est similaire au contenu verbal. Elle est différente de la gesticulation discursive en ce que, alors que le type de redondance de celle-ci est discursif, la redondance de celle-là est d'ordre conceptuel. Nous analysons ici les résultats individuels de la gesticulation conceptuelle en conversation thématique (R1) et conversation libre (Conv).

La comparaison générale des résultats des deux situations (Tableau 44) indique que la gesticulation conceptuelle est, sauf pour SA et SI, généralement plus fréquente en conversation thématique qu'en conversation libre, ce qui est compréhensible. En effet, la conversation thématique génère plus de contenu à visée conceptuelle qu'en conversation libre, à cause de la contrainte thématique





\* pas de données en Conv ; \*\* situation problématique en Conv.

**Tableau 44. Variation situationnelle de la gesticulation conceptuelle (détail)**

(c'est-à-dire, la recette de cuisine). Le cas de SI est explicable : puisque sa conversation libre est proche de la conversation thématique, la fréquence de la gesticulation conceptuelle de SI en R1 et Conv est similaire.

Pourtant le cas de SA ne peut être expliqué par une telle spécificité situationnelle. En conversation thématique, la fréquence de la gesticulation conceptuelle oscille aux alentours de 30% chez la plupart des sujets, et ce type de relation gestuo-verbale semble donc être un comportement régi principalement par le facteur situationnel. Ceux qui n'entrent pas dans cette figure sont SA pour sa réserve, Mr2, YS et MS pour leur emploi prolifique. Ces derniers sont tous des sujets des niveaux C ou D, et le niveau de compétence semble donc caractériser la fréquence de la gesticulation conceptuelle. Quant à SA, c'est un sujet qui n'utilise pas, probablement par préférence individuelle, la gesticulation conceptuelle.

En conversation libre, cette gesticulation est moins fréquente (aux alentours de 15 %) qu'en conversation thématique et ce, chez la plupart des sujets. Mr2 n'entre dans ce cas de figure. En fait, Mr2 montre une forte préférence individuelle pour l'emploi de cette gesticulation, puisque l'utilisation de Mr2 est importante dans les deux situations. Néanmoins, la gesticulation conceptuelle est largement influencée par la contrainte thématique pour la plupart des sujets.

Quant à la chronologie, on peut dire que généralement, la gesticulation des sujets avancés (niveaux A et B) est moins anticipatoire que celle des sujets des niveaux C et D et que la conversation libre est la situation où l'anticipation est la

plus fréquente. Mais un tel principe d'explication selon le niveau de compétence doit autoriser un bon nombre d'exceptions. Par exemple, AY et YO (mais aussi quelques-uns des sujets non japonais) en conversation thématique et AK en conversation libre adoptent, un peu plus qu'attendu, le comportement anticipatoire. AY et YO avaient déjà tendance à anticiper en gesticulation métadiscursive, et, de ce fait, on peut aussi émettre l'hypothèse de la préférence individuelle pour la gesticulation conceptuelle. Mais le changement comportemental de AK entre les deux situations n'est pas facile à expliquer. Ceux qui augmentent considérablement la gesticulation anticipative en conversation libre comme AK sont SA, YS, HI, MS et HA. Et puis Mr1, SZ et AS adoptent un comportement plus synchronique que la moyenne de leur groupe. Mais la plupart des sujets augmentent leur fréquence d'anticipation en conversation libre par rapport à la conversation thématique, et on peut penser que l'anticipation de la gesticulation conceptuelle est spécifique à cette situation.

Ces différents constats nous amènent à dire que la situation de conversation thématique fournit un terrain relativement stable pour la fréquence de la gesticulation par rapport à la conversation libre. Celle-ci implique une variation contextuelle, étant donné la nature de la gesticulation conceptuelle. Il est, en effet, compréhensible que, lors de la conversation thématique que les sujets ont expérimentée (explication de la recette de cuisine), l'occurrence de la gesticulation à visée conceptuelle soit assez stable, et que ce ne soit pas le cas lors de la conversation libre. En revanche, pour la chronologie, on observe généralement que le comportement des sujets avancés est moins anticipatoire et plus synchronique. À l'intérieur de ce principe, AY et YO tendent à anticiper la gesticulation conceptuelle parmi les sujets avancés. Mais la conversation libre autorise la plupart des sujets à adopter un comportement anticipatoire en conversation libre. La contrainte situationnelle peut donc s'exercer différemment sur la gesticulation conceptuelle des sujets.

Pour résumer l'analyse de la gesticulation conceptuelle, nous avons dégagé ces points-ci :

- 1) à force d'uniformité contextuelle, la fréquence de la gesticulation conceptuelle est, à quelques exceptions près, assez stable à travers les

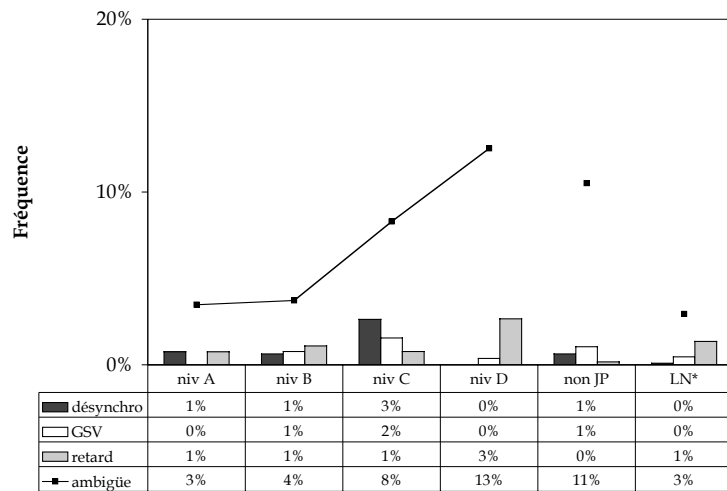


Tableau 45. Gesticulations autres que les synchronie et anticipations selon les niveaux

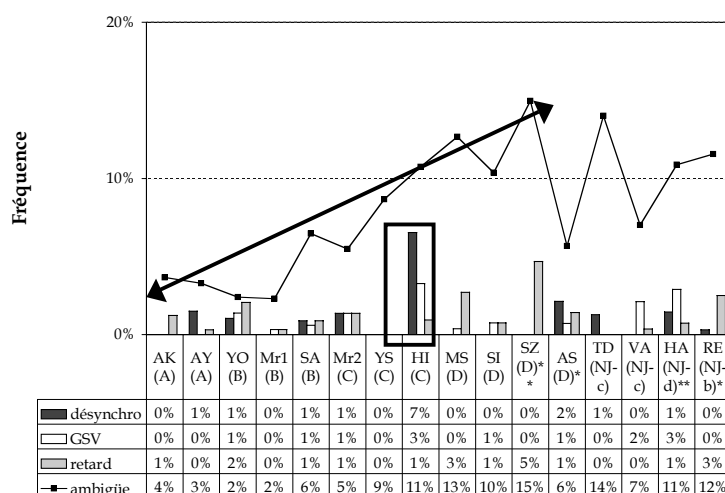
niveaux de compétence en conversation thématique, et le facteur de niveau de compétence intervient peu dans cette situation ;

- 2) l'anticipation de la gesticulation conceptuelle tend à être notable chez les sujets moins avancés pour les deux situations, mais, en général, la conversation libre est propice à ce comportement chronologique ;
- 3) certains individus sont des cas spécifiques : SA pour la réserve et AY et YO pour une similitude comportementale frappante.

## 6) Autres gesticulations

La dernière analyse chronologique a trait à diverses relations gestuo-verbales autres que les synchronie et anticipation. Quatre types ont été retenus : désynchronie, gesticulation sans verbal (GSV)<sup>269</sup>, retard gestuel et gesticulation ambiguë. La gesticulation est considérée comme désynchronique quand le mouvement gestuel semble ne pas coïncider avec la conduite verbo-vocale. La gesticulation sans verbal est un cas où le geste est produit en l'absence d'une production verbale. Le retard gestuel est une relation chronologique d'un geste qui suit son corrélat verbal. Lorsque le rapport chronologique entre deux productions n'est pas évident aux yeux de l'analyste, ce cas a été étiqueté comme ambigu (cf.

<sup>269</sup> En principe, la gesticulation sans verbal (GSV) s'inscrit dans le cadre de la gesticulation non spontanée, mais quelques cas se sont avérés difficiles à considérer comme complètement non spontanés. Par exemple, certains gestes sont produits sans discours, à des fins rhétoriques. Il peut y avoir des cas qui proviennent, peut-être, des erreurs d'étiquetage de spontanéité discursive. Nous présentons les données telles quelles.



\* pas de données en Conv ; \*\* situation problématique en Conv.

**Tableau 46. Variation individuelle des gesticulations autres que les synchronie et anticipation (détail)**

§ 8.2.3, pour plus d'informations). Examinons ces différents cas de figure. D'abord jetons un coup d'œil sur les données d'ensemble.

Le tableau 45 indique que, tandis que l'ensemble des données sur les gesticulations autres que les synchronie et anticipation gestuelles suggèrent, nous l'avons dit, une évolution linéaire selon les niveaux de compétence, cette tendance dépend largement des résultats de la gesticulation ambiguë et que les autres catégories n'occupent qu'une part minoritaire.

Si on regarde ces mêmes données au niveau individuel, les résultats se présentent comme dans le tableau 46. S'agissant de la gesticulation ambiguë, la baisse de la fréquence suivant le niveau de la compétence des sujets se confirme. Les cas particuliers sont SI pour une fréquence élevée, et SZ pour sa réserve (dont on ne tient néanmoins pas compte à cause de la rencontre problématique en conversation libre)<sup>270</sup>. Le tableau confirme également que le comportement désynchronique est assez rare, sauf HI. Si l'on en croit les résultats, 7 % de sa gesticulation apparaît désynchronique, ce qui est considérablement élevé par rapport aux autres sujets. Il faudra éclaircir la raison de ce comportement atypique, mais on ne trouve pas immédiatement d'explication plausible.

<sup>270</sup> Notons que l'ambiguïté gestuelle des sujets non natifs — notamment RE (niveau B) et TD (niveau C) — est relativement plus fréquente par rapport à leur niveau. Rappelons que, comme les gesticulations autres sont plus importantes en R1 qu'en Conv (cf. Tableau 34) et que pour RE n'ont été recueillies que les données de la conversation thématique, on peut supposer que la gesticulation de RE était plus ambiguë. Cependant, nous ne trouvons pas d'explication pour le comportement ambigu TD à ce stade de l'analyse.

Gesticulation sans verbal (GSV) et retard gestuel apportent peu d'informations notables. Retenons tout de même que le retard gestuel chez RE et SI, ainsi que la GSV chez HI et VA<sup>271</sup> sont un peu plus fréquents que la moyenne.

Regardons la variation situationnelle des deux sujets japonais dont on a discuté ci-dessus (HI, SI).

<b>HI (C)</b>	<b>desynchro</b>	<b>GSV</b>	<b>retard</b>	<b>ambigu</b>	
R1	10%		3%	1%	10%
Conv	0%		4%	0%	13%
<b>SI (D)</b>	<b>desynchro</b>	<b>GSV</b>	<b>retard</b>	<b>ambigu</b>	
R1	0%	0%	0%	2%	23%
Conv	0%	0%	0%	5%	15%

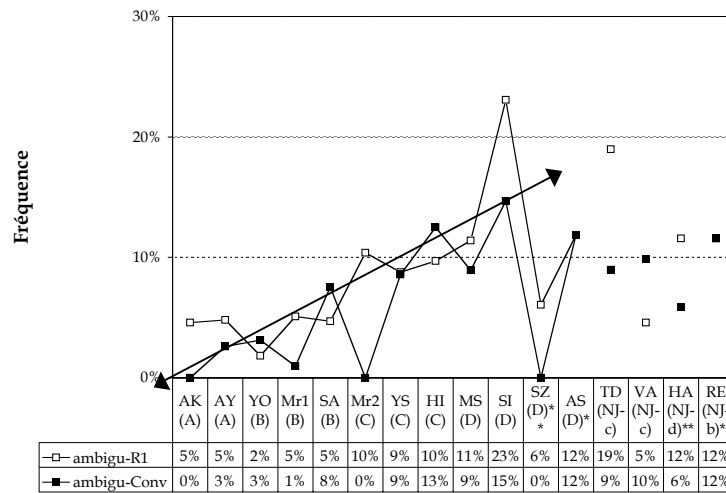
**Tableau 47. Variation situationnelle de la désynchronie, de la GSV et du retard gestuel de HI et SI**

Le tableau 47 indique la gesticulation désynchronique de HI se concentre sur la conversation thématique (R1). Ce qui frappant, c'est que non seulement le taux de la désynchronie chez HI s'élève à 10% en conversation thématique, mais aussi que le changement de son comportement entre les deux situations est brusque, puisque la désynchronie de HI disparaît complètement en conversation libre. On dirait même que ce sont deux personnes différentes. HI a aussi pour spécificité la relative importance de la gesticulation sans verbal (GSV) par rapport aux autres sujets et ce, indépendamment de la variation situationnelle. Cette étrangeté comportementale chez HI est déjà rapportée dans la note ethnographique (cf. § 6.4.1.), mais comme il n'y pas d'explication à ce stade de l'analyse, reportons la considération détaillée de ce sujet à l'analyse qualitative.

Un autre point d'observation est la gesticulation ambiguë. Le tableau 47 suggère qu'il peut y avoir variation situationnelle du changement comportemental, mais il ne donne pas de renseignements précis. On ne sait pas, par exemple, si la conversation libre est plus « fertile » pour l'ambiguïté gestuelle que la conversation thématique.

Cela nous conduit à examiner l'ensemble de la gesticulation ambiguë chez tous les sujets. Ces résultats sont présentés dans le tableau 48. D'après les

<sup>271</sup> La GSV de HA est aussi fréquente, mais son cas est excepté puisque la rencontre s'est avérée problématique en conversation libre.



\* pas de données en Conv ; \*\* situation problématique en Conv.

Tableau 48. Variation individuelle de la chronologico-fonction ambiguë (détail)

résultats, la gesticulation ambiguë est, en général, plus fréquente en conversation thématique (R1) qu'en conversation libre (Conv), mais la tendance générale de ces deux situations est assez similaire : plus le sujet est compétent, moins le comportement est ambigu. Toutefois, existent quelques cas de variation situationnelle de cette gesticulation et ce, de façon plus notable en conversation libre. En particulier, le changement comportemental entre deux situations chez Mr2 est ce qui est le plus frappant dans l'ensemble de données.

À présent, regardons de près le comportement de LN dans le tableau 49. À comparer différentes données, il se trouve que le comportement de LN est

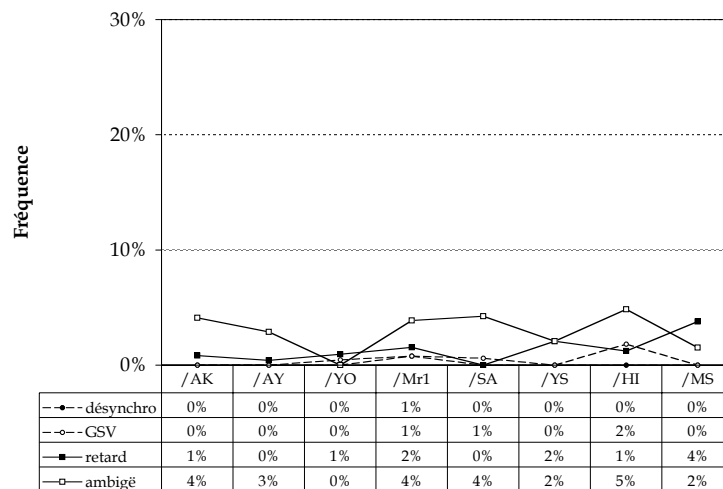


Tableau 49. Variation des gesticulations autres que les synchronies et anticipations de LN (R1)

suffisamment stable. Par conséquent, on peut conclure que HI, par son comportement désynchronique, et Mr2, par son comportement ambigu, ont différencié, pour des raisons inconnues pour le moment, leur comportement chronologique de gesticulation en fonction des situations. Il faudra éclaircir ces faits, autant que faire se pourra, par une analyse qualitative.

## **7) Synthèse**

Résumons les points dégagés dans cette section sur la gesticulation chronologico-fonctionnelle. Il se trouve que la synchronie pour la chronologie et la gesticulation métadiscursive pour l'aspect fonctionnel, sont les comportements les plus dominants dans les deux situations. C'est dire que la complétion discursive de l'activité gestuelle est généralisée chez tout sujet, qui apporte un sens supplémentaire par l'intermédiaire de l'activité gestuelle. En général, la gesticulation en conversation libre est plus synchronique et plus fréquemment métadiscursive qu'en conversation thématique, mais la conversation libre présente une importante variation contextuelle.

Essayons d'interpréter différents résultats de l'analyse chronologique et fonctionnelle de la gesticulation en termes d'appropriation gestuelle comme ci-dessous :

- 1) les sujets moins avancés tendent à adopter plus fréquemment un comportement anticipatoire (encore plus en conversation libre) et ambigu que les sujets avancés ; leur comportement est souvent plus instable entre les deux situations (notamment pour les gesticulations métadiscursive et conceptuelle) ;
- 2) le comportement des sujets avancés est, en général, plus synchronique et moins ambigu que celui des sujets moins avancés et ce, davantage en conversation libre ; en conversation thématique, les sujets avancés semblent se diviser en deux groupes, l'un orienté vers la synchronie (AK, Mr1 et SA) et l'autre orienté vers l'anticipation (AY et YO) ;
- 3) la gesticulation métadiscursive est relativement plus fréquente chez les sujets avancés que chez les sujets moins avancés qui sont souvent

instables, mais chez deux sujets avancés (AY et YO) s'observe une complexification comportementale par anticipation gestuelle ;

- 4) pour la gesticulation discursive, même si, notamment sur le plan chronologique, elle est relativement irrégulière sous l'emprise du facteur contextuel, s'observe un recours fréquent à ce comportement chez les sujets avancés, se divisant en deux groupes, celui de l'emploi fréquent (AK, Mr1 et SA) et celui de l'emploi modeste (AY et YO) comme LN ;
- 5) la gesticulation conceptuelle est influencée par la contrainte situationnelle et/ou thématique qui rend stable l'emploi par la plupart des sujets en conversation thématique, mais on voit une subtile différence en anticipation chez AY et YO par rapport aux autres sujets avancés ;
- 6) les irrégularités comportementales sont représentées par :
  - une variation situationnelle trop importante de la désynchronie de HI et de l'ambiguïté gestuelle de Mr2 ;
  - la timidité de la gesticulation conceptuelle chez SA et la fréquence élevée de cette gesticulation chez quelques sujets moins avancés (Mr2, YS et MS).

Malgré quelques cas isolés et variations situationnelles, nous pouvons dire que les sujets avancés mènent plus aisément l'activité de complétion discursive que les sujets moins avancés, dont la gesticulation est souvent anticipatoire ou ambiguë. Toutefois, comme nous l'avons observé dans le comportement de AY et YO, les sujets avancés différencient la relation chronologique en rendant plus complexe la place du geste dans le discours. L'appropriation gestuelle par les étrangers se met donc en place non seulement en termes de typologie gestuelle, mais aussi sur le plan fonctionnel et de coordination gestuo-verbale du discours. Par conséquent, l'hypothèse de la non-évolution de l'aspect chronologique et fonctionnel ne peut être validée à l'intérieur de notre corpus. En tout cas, il est d'intérêt d'approfondir les aspects chronologiques et fonctionnels de l'activité gestuelle par rapport au discours dans l'analyse contextuelle.



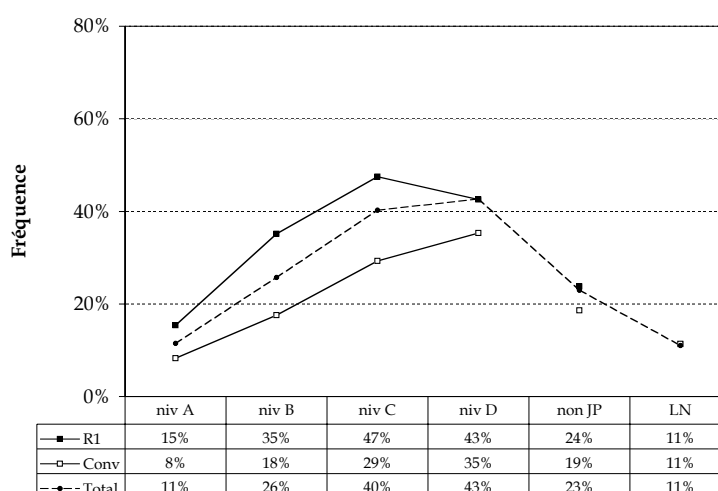


Tableau 50. Taux de gesticulation non spontanée (par niveaux)

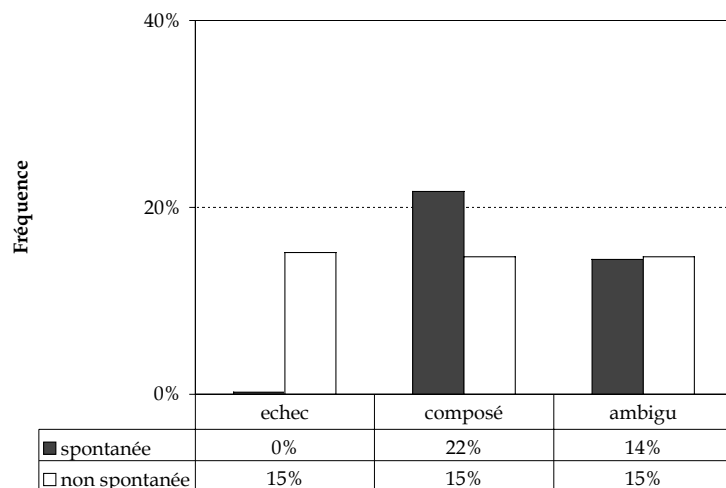
## 9.4. Analyse de la gesticulation non spontanée

### 9.4.1. Généralités

La gesticulation non spontanée est une activité gestuelle qui apparaît lorsque la conduite langagière est en difficulté. Pour la plupart des occurrences, la gesticulation est souvent stratégique, ayant pour but de surmonter un obstacle communicatif (voir § 8.1. pour plus de précisions). Bien que la gesticulation non spontanée ne constitue pas l'objet majeur de la présente étude, l'observation de cet aspect servira de complément pour une meilleure compréhension du comportement gestuel des étrangers. Nous procédons, toutefois, à un examen moins circonstancié de la gesticulation non spontanée que pour l'analyse de la gesticulation spontanée. Pour ce faire, nous étudierons seulement l'aspect typologique, et ne traiterons pas de l'analyse kinésique, celle-ci n'ayant été que peu concluante lors de l'étude de la gesticulation spontanée, et de l'analyse chronologico-fonctionnelle. En effet, la dimension discursive est problématique lors de la gesticulation non spontanée et la question de la corrélation gestuo-verbale ne se pose donc pas par définition.

Avant tout, faisons, dans le tableau 50, une comparaison des occurrences générales de la gesticulation non spontanée entre les situations de conversation thématique (R1) et de conversation libre (Conv). Les résultats indiquent que :

- 1) la gesticulation non spontanée est plus fréquente en conversation thématique (R1) qu'en conversation libre (Conv) chez les sujets de tous



**Tableau 51. Échec gestuel, gestes composés, gestes ambigus comme gesticulation spontanée et gesticulation non spontanée (moyenne des sujets japonais)**

les groupes non natifs ;

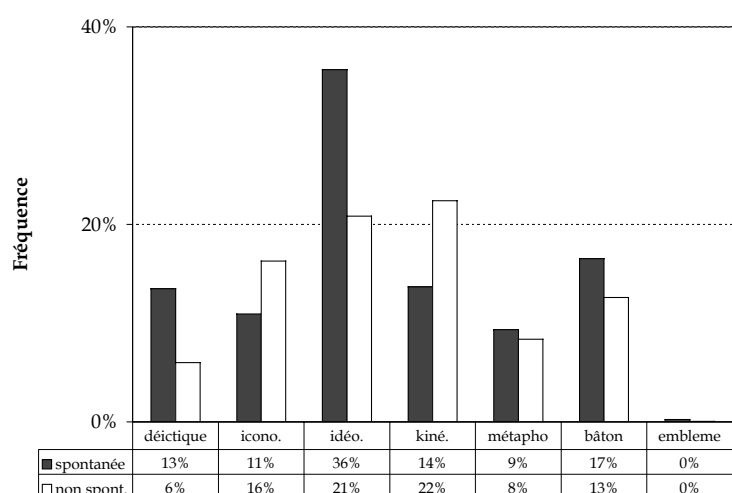
- 2) la même tendance s'observe selon les niveaux de compétence des sujets pour les deux situations : les sujets moins avancés emploient plus la gesticulation non spontanée et les sujets avancés l'utilisent moins.

Il semble que la différence de situation importe peu pour la fréquence de la gesticulation non spontanée. En effet, celle-ci a lieu, du point de vue cognitif de celui qui gesticule, dans un contexte particulier de la production discursive, et cette particularité cognitive dépasse, semble-t-il, l'influence situationnelle. Nous négligerons désormais la différence situationnelle pour traiter de la gesticulation non spontanée.

#### 9.4.2. Typologie formelle

À présent, nous procédons à l'analyse typologique. Faisons au préalable une comparaison générale de la distribution typologique des gesticulations spontanée et non spontanée. Le tableau 51 regroupe les résultats de l'échec gestuel, du geste composé et de l'ambiguïté gestuelle.

Le tableau indique que les gestes composés sont plus fréquents lors de la fluence langagière qu'en dysfluence, mais pour l'échec gestuel et le geste ambigu les choses en vont autrement. Lorsque le sujet se trouve en difficulté communicative, il tend à simplifier la forme gestuelle s'il lui est impossible de la

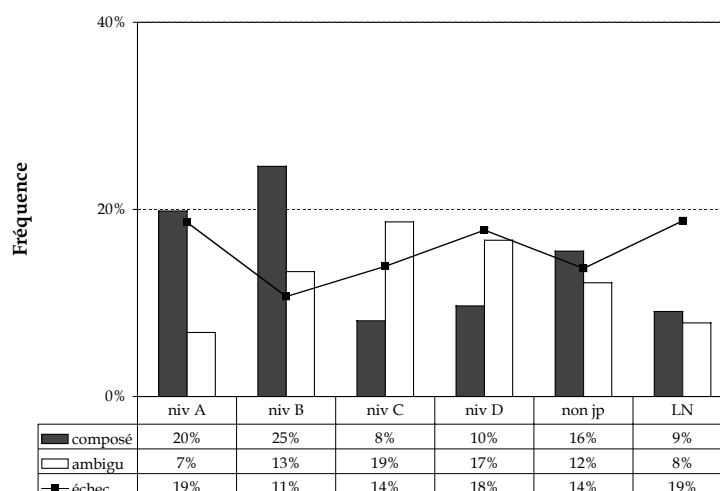


**Tableau 52. Comparaison typologique comme gesticulation spontanée et gesticulation non spontanée (moyenne des sujets japonais)**

clarifier. L'échec gestuel apparaît exclusivement lorsque le discours est en difficulté, ce qui est compréhensible, puisque l'ambiguïté gestuelle n'est pas affectée par le caractère de spontanéité langagière.

Le tableau 52 concerne les autres types de gestes, à savoir déictiques, iconographiques, kinétographiques, métaphoriques, idéographiques, batoniques et emblèmes. Il se trouve que les gestes non physiographiques (déictiques, batoniques et idéographiques) sont plus fréquents quand ils participent de la gesticulation spontanée plutôt que non spontanée, les gestes iconographiques et kinétographiques diminuent en fréquence dans le cadre de la gesticulation spontanée. Ces résultats laissent penser que quand la communication se trouve en difficulté, les sujets tendent à produire plus de gestes physiographiques que discursifs. Il est à noter néanmoins que les gestes métaphoriques ne s'inscrivent pas dans cette logique, puisque de même fréquence dans les deux cas. Nous avons déjà mentionné une particularité similaire du geste métaphorique par rapport aux autres gestes physiographiques, lors de l'analyse de la gesticulation spontanée. Par ailleurs, les gestes déictiques sont peu utilisés comme gesticulation non spontanée. L'emblème est, enfin, toujours absent dans toute gesticulation des sujets non natifs. Nous pouvons désormais ignorer ce type de gestes pour l'analyse.

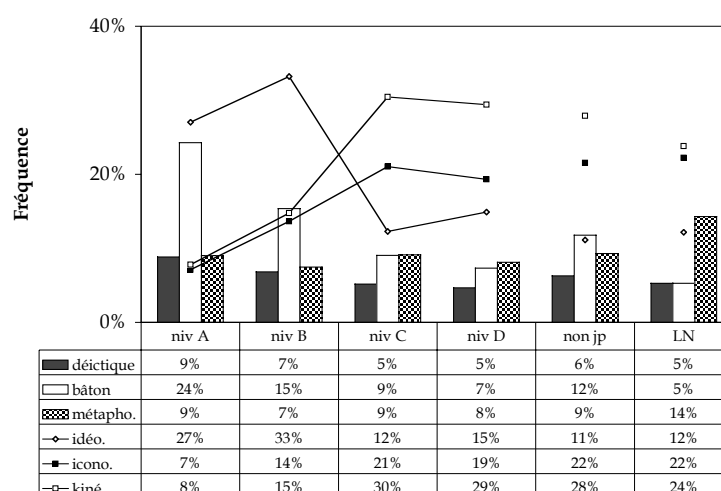
Examinons ensuite d'autres répartitions typologiques de la gesticulation non spontanée selon les niveaux de compétence des sujets non natifs (Tableau 53). L'échec gestuel au titre de la gesticulation non spontanée se traduit par un



**Tableau 53. Échec gestuel, gestes composés et gestes ambigus comme gesticulation non spontanée (selon le niveau)**

mouvement gestuel qui s'arrête lors de la dysfluente discursive. Rappelons que l'échec gestuel est quasiment absent comme gesticulation spontanée. Il semble que ce comportement puisse être adopté par tout sujet, indépendamment du niveau de compétence ou du fait que le sujet soit natif ou non.

Quant à la gesticulation ambiguë, la fréquence est, *grosso modo*, fonction du niveau de compétence des sujets. En fait, l'ambiguïté gestuelle ne dépend pas de la nature de la gesticulation (cf. Tableau 51), et est sans doute un comportement intrinsèque à chaque sujet, et cette ambiguïté va diminuant au cours de l'appropriation gestuelle. Pour ce qui est des gestes composés, leur fréquence varie en fonction du niveau de compétence des sujets, tout comme dans le cas de la gesticulation spontanée. Bien que les sujets avancés diminuent en complexité gestuelle, leur gesticulation reste complexe même lors de la gesticulation non spontanée. Or, il y a deux faits frappants : les sujets non natifs non japonais augmentent la fréquence des gesticulations composées lors de la gesticulation non spontanée, alors que LN la diminue, au contraire, plus que les sujets avancés. Cela laisse penser qu'il existe une différence de la nature de la stratégie de communication entre sujets avancés et non japonais ainsi que LN. Il est probable que lors de la dysfluente, tandis que LN préfère modifier son comportement en simplifiant le type de gestes, les sujets avancés tendent à maintenir le même comportement gestuel que celui de la gesticulation spontanée,

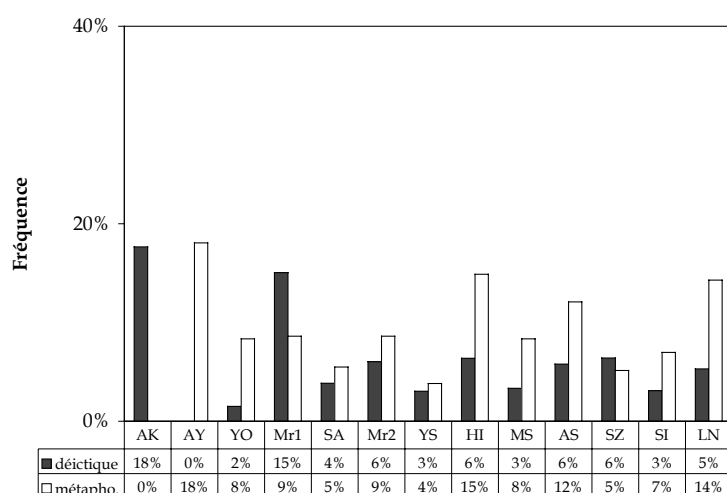


**Tableau 54. Typologie de la gesticulation non spontanée (selon le niveau)**

en en précisant le sens par une complexification formelle des gestes. Cette dernière tendance est accrue chez les sujets non japonais.

Pour ce qui est des autres types de gestes, le tableau 54 indique que le niveau de compétence des sujets non natifs influence le choix typologique de la gesticulation non spontanée, sauf pour les gestes métaphoriques. Par exemple, la tendance à employer les gestes non physiographiques (déictiques, batoniques et idéographiques) est notable chez les sujets avancés par rapport aux sujets moins avancés, pour qui les gestes iconographiques et kinétographiques sont la gesticulation non spontanée dominante. On peut, enfin, noter la différence des sujets avancés par rapport aux sujets non japonais et LN : ces derniers emploient de nombreux gestes iconographiques et kinétographiques lors de la gesticulation non spontanée. Ce fait témoigne aussi de la différence de la nature stratégique entre les sujets non japonais et LN, d'une part, et les sujets avancés, d'autre part.

Vérifions tout cela avec les résultats individuels. Le tableau 55 montre que les gestes déictiques et métaphoriques subissent une variation individuelle importante. AK et Mr1 sont prolixes en matière de gestes déictiques et AY HI, AS et LN le sont pour les gestes métaphoriques. Pour les gestes déictiques, AK et Mr1 maintiennent la même préférence, que ce soit pour la gesticulation spontanée ou non spontanée (cf. Tableau 15). Quant aux gestes métaphoriques, alors que AY, HI, AS et LN ne sont pas aussi gesticulateurs lors de la gesticulation

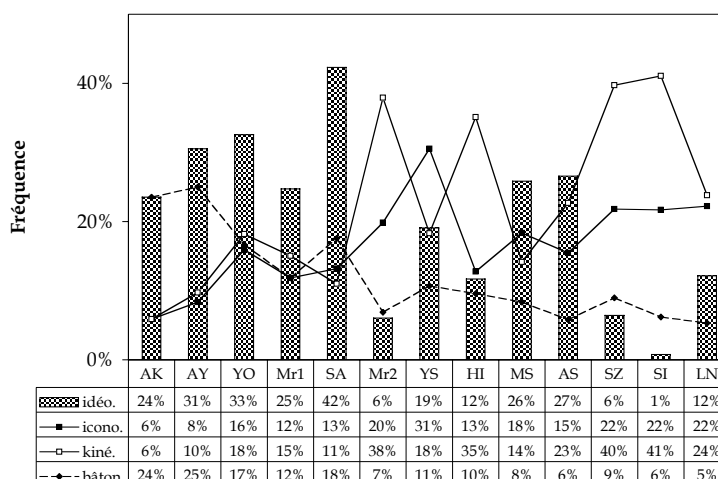


**Tableau 55. Gestes déictiques et métaphoriques comme gesticulation non spontanée (détail)**

spontanée (cf. Tableau 23), la fréquence élevée de ce type de gestes comme gesticulation non spontanée est un phénomène nouveau pour ces sujets.

Nous nous sommes référé aux résultats de la gesticulation spontanée, mais n'avons pas trouvé d'explication plausible à ce fait, si ce n'est que ces sujets non natifs utilisent relativement plus de gestes idéographiques par rapport aux autres. S'il y avait un lien entre ces faits, on pourrait supposer que les gestes idéographiques comme gesticulation spontanée deviennent métaphoriques lors de la gesticulation non spontanée. Puisque les gestes métaphoriques sont les gestes les plus abstraits parmi les gestes physiographiques, lors de la gesticulation spontanée, les sujets tendent à avoir recours à des gestes discursifs ; mais au titre de la gesticulation non spontanée, les gestes métaphoriques tendent à être plus concrets que les gestes discursifs. Ainsi, la frontière entre gestes idéographiques et métaphoriques est, supposons-le, floue. Cet argument serait une thèse difficile à prouver. Mais comme nous l'avons constaté, à plusieurs reprises, la spécificité des gestes métaphoriques par rapport aux autres gestes physiographiques, cette explication serait la moins irrationnelle.

Pour les autres types de gestes, on s'aperçoit de certaines tendances notables. D'abord, la fréquence de gestes batoniques suit le niveau de compétence des sujets, ce qui n'était pas le cas de la gesticulation spontanée, c'est-à-dire que leur configuration d'emploi était irrégulière (cf. tableau 16). On peut supposer que les sujets avancés les utilisent comme activation d'un processus de formulation



**Tableau 56. Gestes idéographiques, iconographiques, kinéographiques et batoniques comme gesticulation non spontanée (détail)**

pour une recherche lexicale, comme certains travaux (par exemple, Nobe, 2001) le suggèrent. Les gestes iconographiques et kinéographiques tendent à être plus fréquents chez les sujets moins avancés que chez les sujets plus avancés. Ce constat converge sur le fait que gesticulation spontanée et gesticulation non spontanée sont deux processus de production différents. Par contre, ce résultat est aussi différent de celui de la gesticulation spontanée, puisque la fréquence de ces gestes au titre de celle-ci était relativement constante chez la plupart des sujets (voir le tableau 16).

Cependant, il n'en va pas de même pour les gestes idéographiques (Tableau 56). En effet, les sujets avancés tendent à les utiliser plus fréquemment que les sujets moins avancés, mais on s'aperçoit de l'existence de deux types de sujets :

- celui qui utilise abondamment les gestes idéographiques : SA ;
- ceux qui les sous-gesticulent : Mr2, AS et SZ.

Le second groupe dirige massivement l'attention sur les gestes iconographiques et kinéographiques, ce qui est compréhensible étant donné la nature même de la gesticulation non spontanée. Quant au sujet sur-gesticulateur (SA), il était aussi le premier sur-gesticulateur même lors de la gesticulation spontanée, contrairement à HI qui, bon gesticulateur seulement en gesticulation spontanée, se fait discret lors de la gesticulation non spontanée. Par conséquent, on peut considérer que le sur-

emploi remarquable de gestes idéographiques chez SA relève de sa préférence individuelle.

### 9.4.3. Synthèse

Comment peut-on raisonner au vu de ces résultats ? Rappelons que lors de la gesticulation non spontanée, la communication tend à être stratégique, que la structuration discursive est rendue peu stable et/ou que l'intercompréhension entre les partenaires est négociée. Généralement parlant, si un locuteur utilisait un geste idéographique dans ce cas, son partenaire aurait moins d'indices pour comprendre ce dont il s'agit. Si, au contraire, il utilisait un geste symboliquement plus concret (tel que des gestes iconographiques), l'interlocuteur pourrait plus facilement deviner le message en vertu de la clarté sémiotique du rapport entre mouvement et référent potentiel, même si la conduite langagière était dysfluente. On peut donc supposer que l'emploi d'un geste physiographique est efficace pour l'intercompréhension au moment de la gesticulation non spontanée.

Celui qui utilise plus de gestes idéographiques lors de dysfluence langagière en restant sur un mode de gesticulation spontanée, est un sujet qui s'engage moins dans l'activité de compréhension de son partenaire. De la sorte, il ne tient pas compte de la place de son partenaire. On peut donc dire que celui qui évite les gestes idéographiques ou d'autres gestes non physiographiques lors de la gesticulation non spontanée, est plus collaboratif pour le maintien de l'intercompréhension. La modification contextuelle du choix typologique peut donc fonctionner, au-delà de la stratégie de communication, comme stratégie d'interaction. Ainsi, SA chez qui les gestes idéographiques sont en proportion dominante (dans une certaine mesure, AK et Mr1 pour l'emploi de gestes déictiques) est un sujet « égocentrique » du point de vue interactionnel<sup>272</sup>.

Ici, il serait instructif de nous référer au comportement de LN en conversation thématique. Les gestes idéographiques ne sont pas, en effet, aussi présents chez LN, et encore moins les gestes déictiques et batoniques. Par contre, les gestes physiographiques sont mieux représentés, y compris les gestes

---

<sup>272</sup> Voir aussi les notes ethnographiques (chapitre 6) qui vont dans ce sens. Évidemment, « l'égocentrisme interactionnel » ne signifie pas forcément l'égocentrisme ou l'égoïsme comme caractère de la personnalité.



métaphoriques. On peut dire que le comportement de LN se caractérise par un emploi variable des gestes physiographiques. Parmi les sujets non natifs, ce sont AY, HI et AS qui utilisent le mieux les gestes métaphoriques comme gesticulation non spontanée, et de ce point de vue, ils mènent mieux la stratégie de substitution par une variation gestuelle symbolique comme le fait LN. La différence de AY par rapport à HI et AS réside dans le comportement en gesticulation spontanée : alors que la gesticulation de AY est plus synchronique, moins ambiguë, plus métadiscursive sur la logique de complétion gestuo-verbale, HI et AS ont un comportement contraire à celui de AY. Mais cela est une autre histoire que la stratégie d'interaction.

D'après les résultats ci-dessus, on peut inférer un ordre de l'appropriation gestuelle par les étrangers :

- 1) les sujets moins avancés utilisent moins de gestes non physiographiques même pour la gesticulation spontanée, puisqu'ils tendent à recourir à une communication redondante à cause de l'incertitude de leur répertoire linguistique ;
- 2) au fur et à mesure que leur compétence avance et que leur répertoire linguistique se stabilise, les sujets adoptent une logique de complétion discursive en augmentant la fréquence des gestes non physiographiques, ou discursifs ;
- 3) certains sujets avancés continuent à recourir à une logique de complétion gestuo-verbale même lors de la dysfluence discursive (notamment les sujets de niveau B), mais il semble que ce choix relève d'une préférence individuelle ;
- 4) certains sujets s'apercevant de l'efficacité des gestes physiographiques pour l'intercompréhension, exploitent la logique substitutive de la gesticulation non spontanée à des fins interactionnelles, en différenciant la typologie gestuelle selon que leur conduite verbale est fluente ou dysfluente.

On peut supposer que ce qui différencie le comportement stratégique de LN et des sujets avancés, réside dans le degré de variabilité de l'emploi de gestes physiographiques, car LN utilise moins de gestes non physiographiques par

rapport aux sujets avancés. Il est probable que la différenciation de la gesticulation comme stratégie interactionnelle est liée à la compétence discursive des sujets. En effet, l'emploi ou non de la stratégie différentielle de la gesticulation divise les sujets avancés, et ceux qui utilisent cette stratégie sont les sujets qui sont mieux exposés à la culture française par rapport à d'autres sujets avancés. Par conséquent, il faudra considérer que tout comportement gestuel des sujets implique des traits généraux obéissant à la logique de l'appropriation, mais aussi des traits particuliers que l'on ne peut mettre en évidence en termes de compétence.

### 9.5. Synthèse de l'étude transversale

Nous synthétisons ici les principaux résultats obtenus dans ce chapitre.

- 1) la fréquence de gesticulation est plus ou moins régulée par la contrainte thématique de la rencontre, sans laquelle sa variation peut être aléatoire et peut-être d'ordre contextuel ;
- 2) le comportement des sujets avancés est typiquement plus spontané, fonctionnellement moins ambigu, typologiquement plus complexe, plus stable ; ces critères suivent linéairement la logique de l'appropriation ;
- 3) pour les gestes batoniques, le facteur de variation est probablement contextuel, et non situationnel, ni individuel, ni de l'ordre du niveau de compétence ; mais comme gesticulation non spontanée, ces gestes sont utilisés d'autant plus fréquemment que le niveau de compétence des sujets augmente ;
- 4) pour les gestes déictiques, s'observe une préférence individuelle d'emploi chez certains sujets (AK et Mr1), aussi bien comme spontané que comme non spontané dans toute situation ;
- 5) les gestes iconographiques et kinétographiques sont généralement régulés par la contrainte thématique, mais y intervient aussi un facteur de niveau de compétence : en conversation thématique, ils sont utilisés plus, comme gesticulation tant spontanée que non spontanée, par les sujets moins avancés, même si on constate isolément quelques cas de

- préférence individuelle ou de variation contextuelle ;
- 6) pour les gestes idéographiques, la tendance générale est, pour les gesticulations spontanée et non spontanée, à l'augmentation de la fréquence en fonction du niveau de compétence, mais c'est un geste de prédilection pour certains (notamment SA) ;
  - 7) pour les gestes métaphoriques, il y a ressemblance entre LN, les sujets non japonais, et quelques sujets avancés (AY et YO) quant à la relative importance, tout comme pour les gestes idéographiques dont l'emploi est relativement maîtrisé ;
  - 8) pour l'aspect kinésique, on ne constate aucune logique de variation, si ce n'est la dynamique globale de l'interaction ;
  - 9) pour le rapport chronologique entre geste et discours, les facteurs de variation sont d'abord le niveau de compétence et ensuite la préférence individuelle, et non la variation d'ordre situationnel ; les sujets avancés tendent à adopter un comportement synchronique, mais quelques sujets avancés (AY et YO) échappent à ce principe ;
  - 10) sur le plan fonctionnel, la gesticulation métadiscursive synchronique est le trait caractéristique des sujets avancés, mais deux des sujets avancés (AY et YO) peuvent anticiper ce type de gesticulation sur le discours ; chez les sujets moins avancés, cette gesticulation est moins fréquente, anticipatoire et/ou instable ;
  - 11) pour la gesticulation discursive, l'utilisation de certains des sujets avancés (AY et YO) et de LN reste modeste, ce qui les distingue des autres sujets avancés (AK, Mr1, SA) pour qui l'emploi en est relativement fréquent ; l'anticipation de cette gesticulation est irrégulière parmi les sujets, et dépend probablement du facteur de contexte discursif ;
  - 12) la fréquence de la gesticulation conceptuelle n'est pas liée au niveau de compétence des sujets, mais la gesticulation de deux des sujets avancés (AY et YO) peut anticiper sur le discours par rapport aux autres sujets avancés.

De toute évidence, le comportement gestuel des étrangers est un objet de recherche, non pas monolithique mais complexe. La plus grande difficulté analytique provient du fait qu'un seul sujet utilise toutes les catégories comportementales. La question n'est donc pas de savoir si un sujet possède une connaissance ou un savoir-faire, mais plutôt comment le comportement gestuel implique une ou des tendances notables, qui caractérisent l'« habitus gestuel ». Celui-ci semble varier selon plusieurs facteurs, qui sont inextricablement liés les uns aux autres. Ces facteurs sont :

- 1) d'ordre situationnel ou thématique (R1 vs. Conv) ;
- 2) d'ordre énonciatif (gesticulation spontanée vs. non spontanée)
- 3) une variation selon le niveau de compétence de discours des sujets (A, B, C et D), qui est liée à notre problématique centrale ;
- 4) d'ordre socio-interactionnel (c'est-à-dire, la dynamique de la rencontre)
- 5) de préférence individuelle ou idiosyncrasique.

De plus, il doit y avoir facteur contextuel dans le discursif, qui donne lieu à une variation microscopique du comportement, que ne permet guère de mettre en évidence le cadre du présent chapitre.

Pour ce qui nous concerne, notre attention porte de façon prioritaire sur la variabilité comportementale selon le niveau de compétence discursive. En comparaison avec les sujets débutants, les sujets avancés produisent, en général, plus de gestes spontanés, précis, formellement complexes (sinon combinés), synchroniques, complétifs ou non redondants. Ces traits ne sont pas insensibles à la variation situationnelle et/ou énonciative, en termes de variation typologique du comportement gestuel chez les sujets. Ainsi, la fréquence des gestes iconographiques et kinétographiques augmente en conversation libre, quelques sujets avancés en viennent à utiliser davantage, comme gesticulation non spontanée, les gestes de substitution et les gestes batoniques.

En revanche, contrairement à la variation comportementale sous l'emprise de facteurs extérieurs, il y a des cas où l'invariabilité situationnelle ou énonciative suggère l'existence d'une préférence individuelle de comportement. Suremploi de

gestes idéographiques chez SA, ou de gestes déictiques et synchronie gestuelle de AK et Mr1, ambiguïté gestuelle de Mr2 en sont des exemples. Tout cela nous conduit à penser que l'appropriation gestuelle n'est pas linéaire, mais beaucoup plus complexe et qu'elle échappe donc à des logiques binaires. Par ailleurs, ce constat fonde aussi notre hypothèse selon laquelle les sujets avancés sont divisés en deux groupes. C'est-à-dire, les sujets très avancés (AY, YO) montrent une variabilité typologique, fonctionnelle et chronologique en faisant usage de la variation de types de gestes physiographiques, de l'anticipation des gesticulations conceptuelle et métadiscursive, ainsi que de la réserve de la gesticulation discursive. Cette problématique sera davantage argumentée dans le chapitre 11.

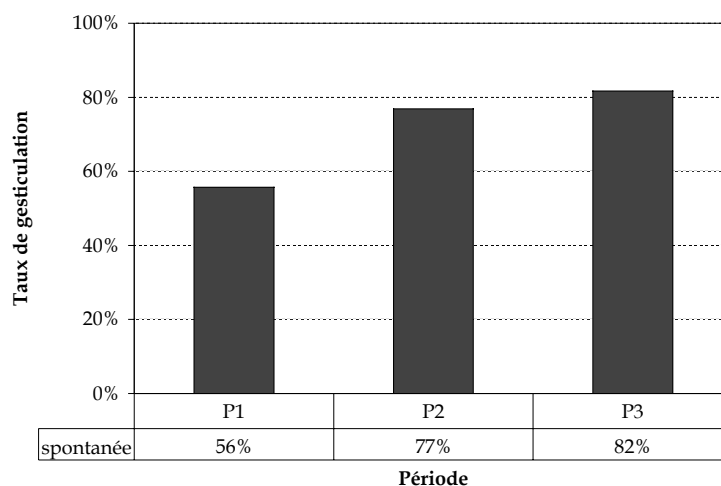
Cependant, il faut dire que les principes de constance ou variation selon le niveau de compétence qui sont avancés dans le présent chapitre ne s'appuient que sur les données issues d'une enquête transversale. C'est dire que les principes dégagés ici sont seulement fondés sur le parcours hypothétique d'un étranger. Par conséquent, il nous faudra compléter notre étude par une analyse des données recueillies chez un sujet qui s'approprie le comportement gestuel en situation de contact.

## **10. Analyse II : étude longitudinale du comportement gestuel**

### **10.1. Généralités**

Nous analyserons l'évolution temporelle du comportement gestuel de YS, sujet qui s'est prêté à un recueil de données longitudinal. Rappelons que YS vivait avec un conjoint français. Le niveau de départ de ce sujet était C. YS a quitté la région aixoise au bout d'une dizaine de mois pour des raisons familiales (voir § 6.4.1.), et nous n'avons pu effectuer que trois enregistrements correspondant à trois périodes : première rencontre, un an après son arrivée en France (première période ou P1), quatre mois plus tard (deuxième période ou P2) et neuf mois plus tard (troisième période ou P3).

Pour la première période, ce sont les conversations libre et thématique (recette de cuisine), qui ont fait l'objet de l'analyse transversale dans le chapitre précédent. Pour la deuxième période, un récit de film a été recueilli. YS a raconté à LN *Les temps modernes*, un film de Chaplin, qu'elle avait visionné avant ce récit. Pour la troisième période, la dernière prise, YS raconte en français le voyage au Japon qu'elle vient de faire avec son mari, d'abord à LN, puis à un sujet non natif en français. Quant à sa compétence discursive, YS s'est sans doute améliorée au cours de l'enregistrement longitudinal, puisque, entre la première et la deuxième période, YS a changé de classe de langue, pour rejoindre un niveau plus haut, dans les cours de français qu'elle suivait. Pour la troisième période, YS ne suivait plus de cours et il n'est pas évident de mesurer un quelconque impact de sa non-participation au milieu institutionnel sur sa compétence discursive. Mais son



**Tableau 57. Évolution de la gesticulation spontanée de YS sur trois périodes**

immersion dans la communauté d'accueil est restée constante, de par son environnement familial, tout au long de ces neuf mois.

Ces données sur trois périodes seront analysées ci-dessous de la même manière que dans l'étude transversale. Nous sommes conscient que le recueil longitudinal de données n'a pas été fait dans des conditions pour une comparaison des résultats, étant donné que la situation du discours n'a pas été similaire entre les trois périodes. Nous espérons, cependant, que l'analyse de l'ensemble de données recueillies pourra représenter un échantillon longitudinal témoignant d'une évolution du comportement gestuel des étrangers.

## 10.2. Évolution du taux de gesticulation spontanée

Examinons la spontanéité gestuelle de YS pour les trois périodes de recueil des données dans le tableau 57. Comme le montre le tableau, une évolution de la gesticulation spontanée s'observe entre les trois périodes. Le taux de gesticulation non spontanée diminue par rapport à l'ensemble de la gesticulation. Le taux de gesticulation spontanée par rapport à l'ensemble augmente dès la deuxième période et légèrement en troisième période. Il est instructif de nous référer aux résultats de l'analyse transversale : le taux de spontanéité gestuelle était de 62 % pour les niveaux C et D, de 74 % pour le niveau B et de 89 % pour le niveau A (voir le tableau 9). Au vu de ces résultats, YS se situe, dès la deuxième période, au niveau B, mais sans atteindre le niveau A en troisième période.

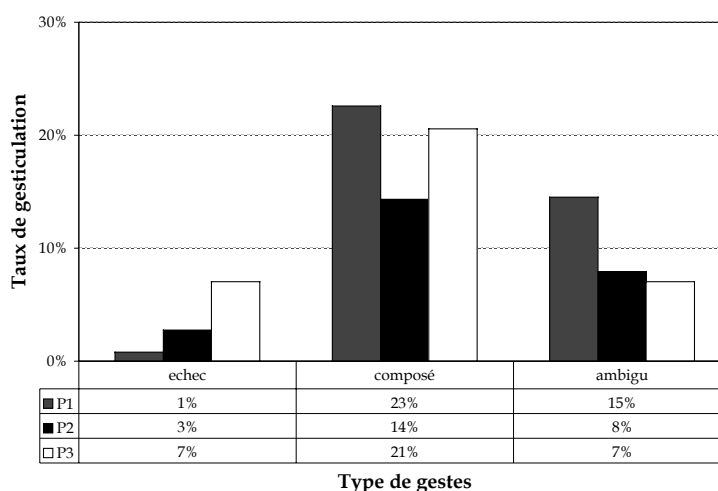


Tableau 58. Geste ambigu, geste composé et échec gestuel de YS sur trois périodes

À présent, examinons dans le détail la gesticulation spontanée.

### 10.3. Évolution de la gesticulation spontanée

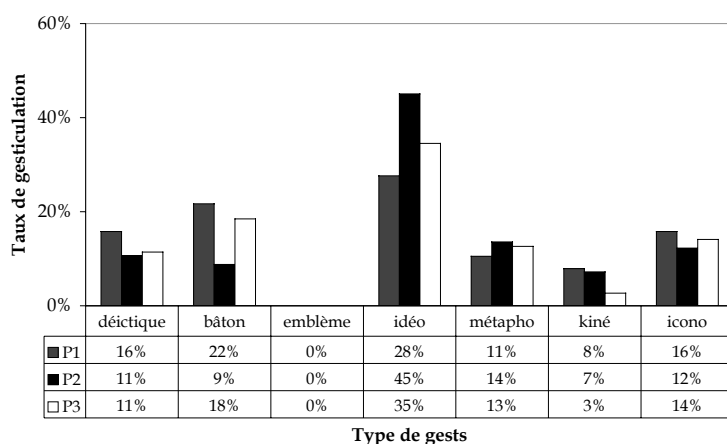
#### 10.3.1. Typologie formelle

Comme pour l'analyse transversale, la gesticulation spontanée a été classée selon des critères formels établis ci-dessus (gestes déictiques, iconographiques, kinétographiques, métaphoriques, idéographiques et batoniques, ainsi qu' emblèmes, échecs gestuels, gestes composés, gestes ambigus).

Examinons d'abord les trois derniers types de gestes. D'après le tableau 58, l'échec gestuel augmente au fur et à mesure que la durée du séjour avance. Ce résultat est en contradiction avec les résultats de l'analyse transversale où l'échec gestuel diminuait pour les sujets avancés (cf. Tableau 10). Il est difficile de comprendre la raison de l'augmentation de l'échec gestuel. YS, en première période, montre une certaine retenue ou timidité et devient plus à l'aise au cours des enregistrements des seconde et troisième périodes, dans lesquels YS prend plus de risques dans la communication. Il se peut qu'une telle habitude à la tâche — inhérente à une enquête longitudinale — ait influencé les résultats, ce qui pourrait expliquer l'augmentation du taux des échecs gestuels.

Pour le geste composé, les résultats ne montrent pas de progression linéaire. Dans l'analyse transversale, nous avons observé une complexification





**Tableau 59. Évolution de la typologie formelle de YS sur trois périodes**

chez les sujets avancés, mais pour YS, ce constat ne se vérifie pas vraiment. Pour l'instant, il nous est impossible d'interpréter ce résultat, si ce n'est en avançant l'argument de sa préférence personnelle pour les gestes non composés.

Quant au geste ambigu, l'évolution semble plus explicable et conforte les résultats obtenus dans l'analyse transversale : plus YS avance dans la durée de son séjour, moins sa gesticulation devient ambiguë et cela, dès la seconde période, l'ambiguïté diminue de moitié et cet état se stabilise pour la troisième période.

Voyons les résultats des autres gestes dans le tableau 59. Dans l'analyse transversale (cf. Tableau 11), les gestes qui concernent le plus le niveau de compétence sont les gestes idéographiques. Les données longitudinales de YS confirment partiellement les résultats de l'analyse transversale. Nous observons une augmentation de ce type de gestes en deuxième période, mais ceux-ci diminuent en troisième période. Pour ce qui est des gestes physiographiques, la diminution des gestes kinétographiques s'observe notamment en troisième période, mais pour le reste (les gestes iconographiques et métaphoriques), la fréquence est comparable d'une période à une autre. Pour ces derniers, un léger changement se présente tout de même en deuxième période : une diminution des gestes iconographiques et une augmentation des gestes métaphoriques. Ce changement rappelle l'évolution entre les sujets du niveau B et les sujets du niveau A.

Il nous reste à analyser les gestes batoniques et déictiques, ainsi que les emblèmes. L'analyse transversale a suggéré que l'emploi des gestes batoniques et

déictiques était d'ordre contextuel ou d'un autre ordre. Pour le cas de YS, les gestes déictiques connaissent une diminution, tout comme les gestes iconographiques. Pour les gestes batoniques, il n'est pas observé de logique claire liée à la durée du séjour, comme si cela tendait à conforter les résultats de l'analyse transversale. Enfin, les gestes d'emblème sont absents, tout comme il l'était dans l'analyse précédente.

En somme, l'observation longitudinale de la gesticulation spontanée de YS permet de dégager les points suivants :

- 1) la gesticulation devient moins ambiguë ;
- 2) l'augmentation des gestes idéographiques et métaphoriques ;
- 3) la diminution des gestes iconographiques, kinétographiques et déictiques.

Ces résultats indiquent une tendance à la baisse des gestes à visée conceptuelle et une augmentation des gestes à visée discursive, avec une baisse sensible de la gesticulation ambiguë. L'évolution de l'aspect formel indique certaines tendances similaires à celles qui ont été révélées dans l'analyse transversale. Ces tendances suivent ce qui se passe tantôt entre le niveau C et le niveau B, tantôt entre le niveau B et le niveau A dans l'analyse transversale. Plus précisément, YS commence à se rapprocher de YO (niveau B) et AY (niveau A), notamment pour la fréquence relativement élevée des gestes métaphoriques. YS adopte un comportement différent de AK et Mr1, puisque pour ces derniers, les gestes déictiques sont plus ou moins importants. On peut donc dire qu'au cours de ces trois périodes, YS est passé du niveau C au niveau B dès la seconde période, sans pour autant atteindre vraiment le niveau A, du moins en ce qui concerne la typologie formelle de la gesticulation spontanée. Notons enfin que l'évolution entre la première période et la deuxième période est plus nette que celle qui a été notée entre la deuxième période et la troisième période, au cours de laquelle le changement est minime.

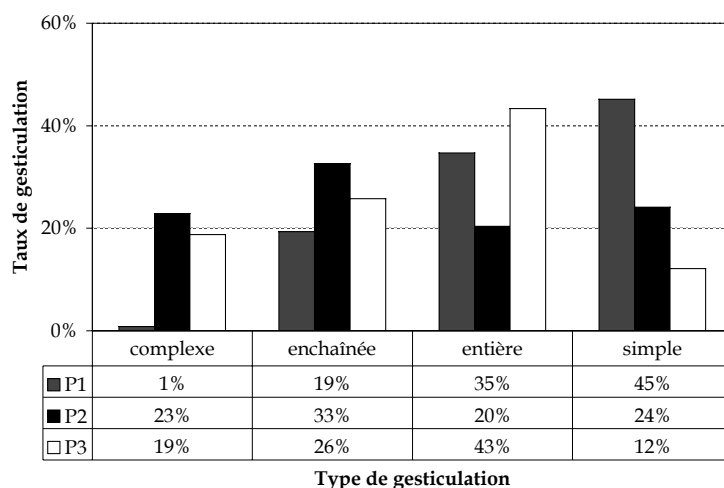


Tableau 60. Évolution de l'aspect kinésique de YS sur trois périodes

### 10.3.2. Aspect kinésique

Si l'on en croit l'analyse transversale, l'hypothèse selon laquelle les sujets gesticulent d'une manière plus complexe et dynamique au fur et à mesure que leur niveau de compétence discursive augmente, n'est pas vérifiée pour l'instant. Ce résultat ne satisfait pas notre intuition née à partir d'une observation empirique, et nous amène à examiner l'aspect kinésique dans une perspective longitudinale.

Les résultats du comportement de YS en trois périodes sont présentés dans le tableau 60. Ce tableau montre que le comportement gestuel de YS devient généralement plus complexe. Le taux de gesticulation simple diminue au cours des trois périodes et les gesticulations complexe et enchaînée deviennent plus importantes dès la seconde période. La gesticulation entière connaît aussi une progression, notamment en troisième période. En somme, le changement comportemental en seconde période est notable par rapport à la troisième période, comme c'était le cas pour l'aspect formel.

Par conséquent, nous pouvons conclure que, d'une part, l'évolution de l'aspect kinésique est observable chez un individu et que, d'autre part, cet aspect subit une variation individuelle (cf. § 9.3.2.), laquelle empêche la simple analyse transversale de mettre vraiment en évidence une évolution linéaire.

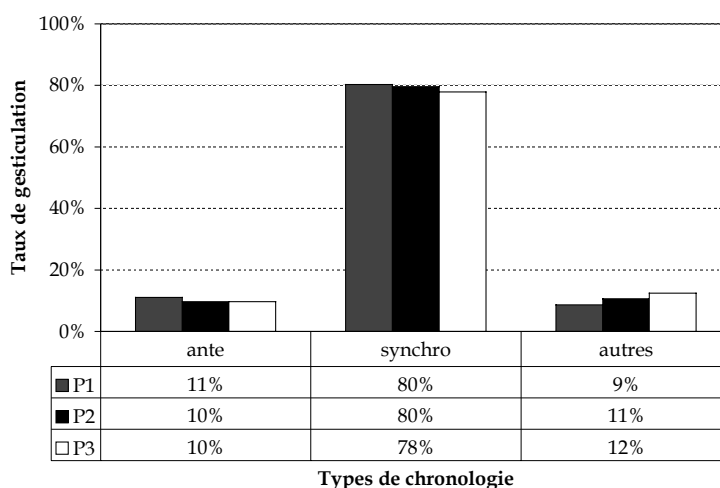


Tableau 61. Évolution de l'aspect chronologique de YS sur trois périodes

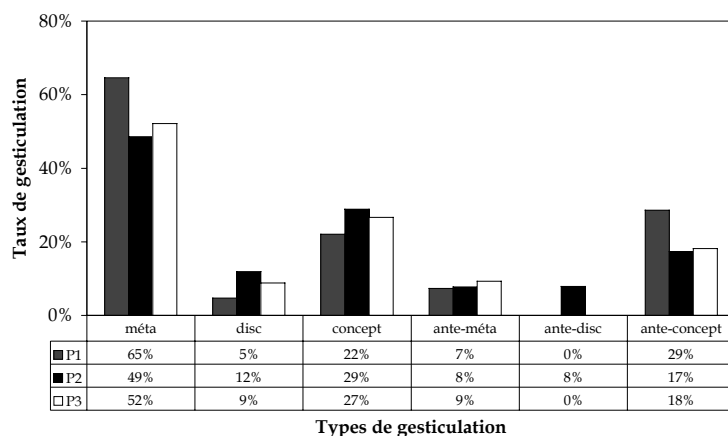
### 10.3.3. Aspect chronologico-fonctionnel

Comme dans l'analyse transversale, nous observons l'aspect chronologico-fonctionnel de la gesticulation de YS dans une perspective longitudinale. Voici d'abord l'aspect chronologique du comportement gestuel de YS pour les trois périodes, lequel est présenté dans le tableau 61.

Notons tout d'abord que, quelle que soit la période, la fréquence de gesticulation spontanée semble globalement comparable. C'est-à-dire que la gesticulation spontanée pour YS est majoritairement synchronique et que l'aspect chronologique ne change pas durant ces trois périodes. Ces résultats se situent entre ceux des sujets des niveaux A et B et ceux des sujets des niveaux C et D de l'analyse transversale (cf. Tableau 33). Autrement dit, le comportement gestuel de YS est plus synchronique que la moyenne des sujets des niveaux C et D, et l'est moins que la moyenne des sujets des niveaux A et B.

Quant aux gesticulations autres que les gesticulations métadiscursive, discursive et conceptuelle (retard, GSV, désynchronie et ambiguïté), une augmentation, il est vrai légère, s'observe. Notons que c'est l'inverse du phénomène observé dans l'analyse transversale (cf. Tableau 39).

Pour ce qui est de l'aspect fonctionnel, les résultats de YS sont présentés dans le tableau 62. YS privilégie la gesticulation métadiscursive, viennent ensuite la synchronie conceptuelle et, en dernière position, la synchronie discursive.



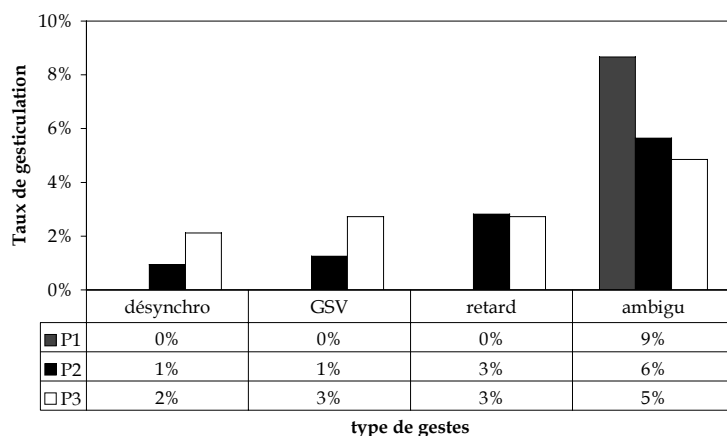
**Tableau 62. Évolution de l'aspect fonctionnel de la gesticulation de YS sur trois périodes**

Cependant, c'est pour la première période que les différences entre les trois types de gesticulation sont les plus accusées. Le tableau montre qu'il y a évolution entre la première période et la seconde période, mais que le changement entre la seconde période et la troisième période est minime. Plus précisément, nous observons une diminution de la gesticulation métadiscursive et une augmentation de la gesticulation conceptuelle. Autrement dit, le comportement gestuel de YS devient moins complétif et plus redondant, eu égard aux gesticulations à visée conceptuelle et à visée discursive. Ces résultats sont convergents avec ceux de l'analyse transversale pour la gesticulation métadiscursive et non pour la gesticulation conceptuelle (cf. Tableaux 40 et 44).

Enfin pour l'anticipation, nous n'observons pas d'évolution dans la gesticulation métadiscursive chez YS, mais sa gesticulation conceptuelle devient plus synchronique à partir de la deuxième période. Toujours pour l'anticipation, on remarquera un brusque changement au niveau de la gesticulation discursive en deuxième période.

Nous nous proposons de regarder de près les gesticulations autres que la synchronie et l'anticipation, c'est-à-dire la désynchronie, la gesticulation sans verbal (GSV), le retard gestuel et la gesticulation dont le rapport avec le discours est ambigu. Les résultats sont présentés dans le tableau 63.

Ces résultats sont similaires à ceux de l'analyse transversale, par le fait que l'ambiguïté gestuelle occupe la placée la plus importante parmi les gesticulations autres. Comme le tableau le montre, le taux de la gesticulation ambiguë diminue



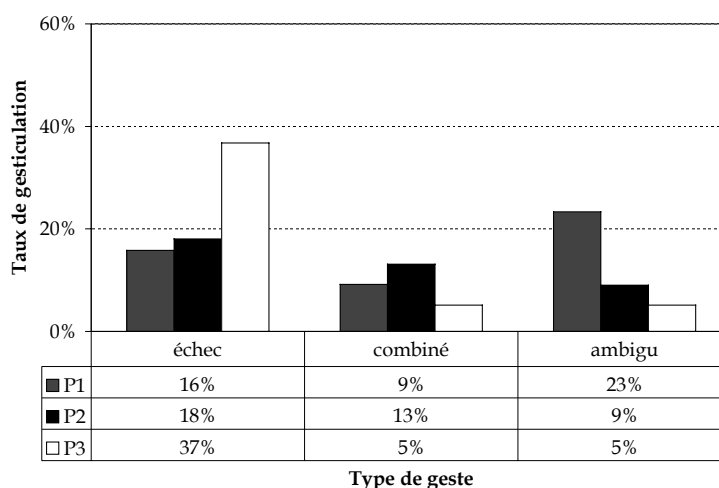
**Tableau 63. Évolution des gesticulations autres que la synchronie et l'anticipation de YS sur trois périodes**

dès la deuxième période, ce qui va dans le sens de l'analyse transversale. Pour les gesticulations autres, puisque les différences ne sont pas importantes, nous considérons qu'elles ne sont pas concernées par l'évolution, malgré quelques changements.

Pour résumer les résultats de l'aspect chronologico-fonctionnel de la gesticulation dans la perspective longitudinale, nous pouvons dire globalement que le changement comportemental de YS apparaît en deuxième période, mais qu'il y a peu ou pas d'évolution entre les deuxième et la troisième périodes. Plus précisément :

- 1) la gesticulation devient plus spontanée et le rapport entre geste et discours devient moins ambiguë selon la durée du séjour ;
- 2) la gesticulation devient plus redondante sur le plan sémantique (tant au niveau conceptuel que discursif) ;
- 3) la gesticulation conceptuelle devient plus synchronique ;

Ainsi, l'évolution de YS est, à quelques différences près, conforme à celle qui est induite de l'analyse transversale. D'autre part, l'évolution comportementale en deuxième période et le changement discret en troisième période sont convergents avec les résultats de l'analyse des aspects formel et kinésique.



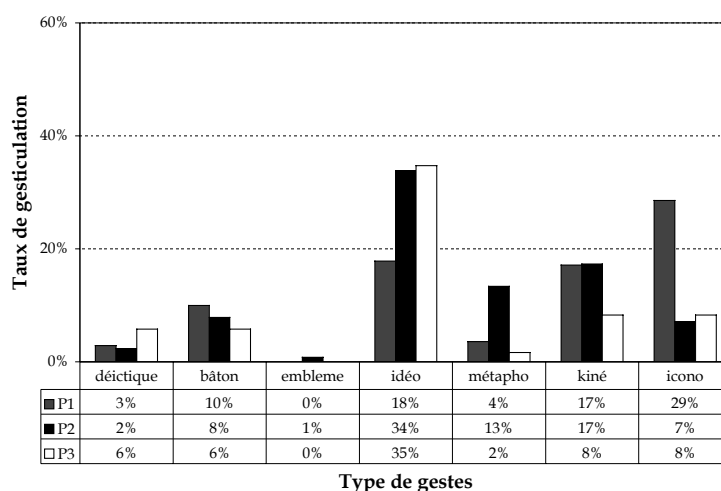
**Tableau 64. Échec gestuel, geste composé, geste ambigu de YS comme gesticulation non spontanée sur trois périodes**

#### 10.4. Évolution de la gesticulation non spontanée

À présent, nous étudions la gesticulation non spontanée de YS dans une perspective longitudinale. Comme pour l'analyse transversale, nous nous concentrons sur l'aspect formel (voir § 9.4.).

D'abord, les résultats de l'échec gestuel, du geste combiné et du geste ambigu sont présentés dans le tableau 64. Ce tableau indique que la fréquence de l'ambiguïté gestuelle et du geste combiné comme gesticulation non spontanée diminue avec la durée du séjour. Cela veut dire que lorsque YS se trouve en difficulté communicative, l'effort pour clarifier son message par le geste devient d'autant plus important que le niveau de sa compétence s'améliore. Ce changement s'observe notamment entre les seconde et troisième périodes. L'augmentation de l'échec gestuel en troisième période signifie que YS prend plus de risques par rapport aux deux premières périodes, comme cela était le cas pour la gesticulation spontanée.

Le tableau 65 concerne les autres types de gestes. Nous y observons une augmentation des gestes idéographiques et une diminution des gestes iconographiques dès la seconde période, ainsi qu'une diminution des gestes kinétophiques en troisième période. Pour le reste, nous ne constatons pas d'évolution cohérente liée à la durée du séjour. Ces résultats ne vont pas dans le



**Tableau 65. Évolution de la typologie formelle de YS comme gesticulation non spontanée sur trois période**

sens de ce qui a été découvert dans l'analyse transversale, c'est-à-dire l'augmentation des gestes physiographiques et la diminution des gestes idéographiques chez les sujets avancés (cf. Tableau 54), pour lesquels nous avons induit un développement de la compétence stratégique. Cela voudrait dire que YS exploite mal le potentiel stratégique des gestes physiographiques comme gesticulation non spontanée, puisque n'arrivant pas par ce moyen à clarifier son message lors du problème communicatif. De plus, les gestes batoniques, considérés comme indice du développement de la compétence stratégique (cf. § 9.4.2.), diminuent dans la gesticulation non spontanée de YS. Ce constat converge aussi sur le fait que ce sujet achève souvent mal dans l'activité gestuelle (échec gestuel), aussi bien en gesticulation spontanée que non spontanée. Tout cela nous laisse à penser que YS est un sujet qui n'a pas su développer son répertoire stratégique de gesticulation.

### 10.5 Synthèse

Il se trouve que le comportement gestuel de YS évolue au cours de son séjour en France, et que cette évolution est survenue, notamment en deuxième période. Généralement parlant, sa gesticulation devient plus spontanée, moins ambiguë et plus complexe. Sur le plan formel, l'évolution de YS se rapproche du comportement de AY et YO, sujets avancés. Plus précisément, la fréquence des



gestes idéographiques et métaphoriques augmente, mais celle des autres types de gestes (iconographiques, kinétographiques et déictiques) décroît. Quant à l'aspect kinésique, la gesticulation de YS devient plus complexe et plus dynamique, ce qui n'a pas été vérifié dans l'analyse transversale. Rappelons, par ailleurs, que l'étude transversale vise à décrire de façon inductive l'appropriation d'un individu sur l'axe temporel, en prenant des sujets de compétence variable comme représentant de telle ou telle étape sur l'axe temporel. Le résultat indique que l'aspect kinésique présente une variation individuelle, telle que l'analyse transversale ne permet pas de mettre en évidence l'évolution, et que, pour étudier cet aspect, il convient de procéder à une étude longitudinale. Toutefois, l'évolution comportementale au niveau fonctionnel et chronologique est moins importante chez YS, à quelques exceptions près. C'est, entre autres, une augmentation de la gesticulation conceptuelle. Un comportement de ce type a été observé chez certains des sujets avancés (AY et YO) et YS semble suivre cette voie d'appropriation gestuelle. La seule différence entre ces sujets et YS est que le comportement de ces avancés peut impliquer une anticipation, mais la gesticulation de YS progresse, elle, vers un comportement synchronique, comme cela est le cas pour d'autres sujets avancés (AK, Mr1 et SA). Autrement dit, YS ne peut pas encore bénéficier de la variation chronologique entre geste et discours, qu'utilisent YO et AY. D'autre part, le développement de la compétence stratégique s'observe mal chez YS, puisque ses gestes physiographiques varient de moins en moins et que YS ne recourt pas aux geste batoniques, indice de la compétence stratégique.

Enfin, il est à remarquer que l'évolution comportementale de la plupart des traits entre les seconde et troisième périodes n'est pas spectaculaire et reste relativement minime chez YS. Pour expliquer cette moindre évolution, nous pouvons faire quelques hypothèses :

- 1) le séjour au Japon de plus d'un mois qui a précédé le dernier enregistrement lui a fait perdre les habitudes prises en France ;
- 2) l'incidence de sa vie (grossesse) et le souci du futur (déménagement sur Paris) ont perturbé son habitus gestuel ;
- 3) l'arrêt de suivi du cours de français a eu un effet négatif sur

l'appropriation gestuelle ;

- 4) la durée de l'observation longitudinale (période de 9 mois) n'est pas suffisante pour observer une évolution substantielle ;

Il est donc possible que la dimension psychologique et/ou sociale liée à sa vie privée ait donné lieu à un début de fossilisation du développement gestuel ou à un arrêt provisoire de l'appropriation chez YS. Il est possible aussi que la disparité des types de tâche et des thèmes de conversation entre les différentes périodes n'a pas permis de clairement mettre en évidence l'évolution du comportement gestuel chez YS. Dans tous les cas, les résultats de l'étude longitudinale ne sont pas contradictoires avec ceux de l'étude transversale. Nous pouvons donc considérer que ces études donnent quelques informations complémentaires sur les aspects de l'appropriation du geste par les étrangers.

## 11. Analyse III : étude qualitative

Comme Birdwhistell (1970) l'a souligné<sup>273</sup>, l'analyse statistique n'est pas suffisante pour appréhender l'aspect culturel du comportement gestuel. Par conséquent, nous illustrons ci-dessous quelques principes dégagés dans les analyses précédentes à l'aide du corpus. Nous ne pouvons pas montrer, néanmoins, tous les phénomènes qu'implique le corpus vidéo. Nous nous autorisons à sélectionner quelques exemples pertinents, intéressants ou instructifs pour notre problématique, étant donné que nos angles d'observation sur le comportement gestuel des étrangers ont été définis par les analyses précédentes.

La présentation du corpus transcrit ne peut néanmoins refléter exactement la réalité du discours, du comportement gestuel et de l'interaction. Elle implique un certain nombre de contradictions, d'ambiguïtés ou de limites, à cause du fait que la présentation de données oblige à passer du support audio-visuel au support papier, notamment pour ce qui est du comportement gestuel. Même si nous essayons de tenir compte d'un maximum d'indices, nous sommes parfois obligé d'éviter un certain nombre d'éléments pour rendre compte de ce qui est le plus pertinent pour l'analyse. De ce fait, l'interprétation du comportement gestuel tombe souvent dans une description impressionniste. Pour éviter un tel aléa interprétatif et analytique, nous nous référerons, autant que faire se peut, aux résultats de l'analyse quantitative ci-dessus. Notre objectif, dans le présent chapitre, est d'illustrer, approfondir et comprendre les principes, le

---

<sup>273</sup> « I have no doubt that research will reveal that given cultures will, by sheet count, tend to produce more movements from one body area from the remainder. Such counting does not, however, permit the investigator to assume a correlation between the incidence of usage of a body area and its functional importance either to the infracomunicational system or to the communicational processes. [...] Even with the minimum of cross-cultural data at our disposal, the evidence is clear that cultures will tend to concentrate activity in certain body areas and permit the activity of others only under certain very limited circumstances. It seems evident that this will have momentous implications for students of national character. » (Birdwhistell, 1970, p. 189-190).

fonctionnement et le processus d'appropriation du comportement gestuel par les étrangers à l'intérieur de notre cadre d'analyse, à savoir l'appropriation de la culture gestuelle française par les Japonais.

Par commodité, nous présenterons les données en les classant selon quelques-uns des thèmes discutés jusqu'à présent, que sont la gesticulation sans verbal, l'ambiguïté, l'échec, l'anticipation, la désynchronie et la complexité dans le comportement. Nous aborderons aussi le comportement de LN et des sujets non japonais, et un thème qui n'est pas traité dans les analyses quantitatives, à savoir le symbolisme gestuel.

### 11.1. Généralités

Avant d'entrer véritablement dans l'analyse du corpus, nous indiquons la façon dont l'exemple sera présenté. D'abord, il y a le corpus brut dans lequel le geste est transcrit à partir du corpus vidéo.

```
(43) YO-Conv
136YO : [Id?{++++ donc:::\}] Id{°très:::\} M{si on
      marche dans la D{[lu//] ((=rue)) [+++++]}]
137LN : [hum ++]
138YO : M?{tout le monde:::}D{:::\ ++ nous} Id?{voit// ++
      [++++]}
139LN : [((Tv)) oui\ \ ] +++++ [VOUS remarque\ ]=
```

Nous rappelons que l'activité gestuelle est délimitée par des accolades. Le type de geste est spécifié selon la typologie formelle que nous avons établie (D = déictique, Ic = iconographique, K = kinétographique, M = métaphorique, Id = idéographique, B = batonique, Éc = échec gestuel, Em = emblème, ? = ambiguïté gestuelle), et le stroke du geste est souligné. Rappelons aussi que le soulignement en pointillés traduit un stroke en mouvement (notamment pour des gestes kinétographiques, idéographiques ou batoniques), et que le soulignement plein renvoie à un stroke statique (pour des gestes iconographiques, par exemple). L'observation de traits du stroke permet partiellement d'appréhender l'aspect kinésique de la gesticulation. Par exemple, pour la gesticulation simple, il y a au moins un stroke statique dont le soulignement est relativement court, pour les

gesticulations enchaînée et entière, le stroke dynamique est étendu, le stroke statique prolongé représente l'arrêt sur image. La gesticulation superposée est représentée par des accolades à l'intérieur d'un geste. Tous ces traits présentés s'appuient sur notre interprétation personnelle, c'est-à-dire un codage « intrinsèque ».

Ce corpus pourra aussi être présenté sous forme d'un discours de sujet, comme ceci :

(44) YO-Conv : 136-138  
 [id?{++++ donc::\}] id{°très:::\} M{si on marche dans la D{[lu//]  
 ((=rue)) [++++]}] MP{tout le monde:::]D{:::\ ++ nous} MP{voit// ++  
 [++++]}

Pour ce qui est de ces deux types de formes, nous présentons soit l'une soit l'autre soit les deux et ce, variablement selon le contexte d'analyse. La première présentation permettra d'apprécier le contexte de l'interaction, et la seconde a pour but d'attirer l'attention sur le rapport entre discours et gestes.

Ensuite, l'interprétation des gestes sera présentée, avec quelques précisions formelles. Par exemple :

[disc.]	donc	très	si on marche dans la rue	tout le monde	nous	voit
[geste]	P+?	2M-Px	rotation	LÀ-BAS	VERS MOI	MOI conclusif?

Cet extrait implique sept gestes. Comme ci-dessus, lorsque l'interprétation verbale d'un geste est possible, nous la notons en majuscules comme nous l'avons fait jusqu'à présent ; si ce n'est pas le cas, la forme du geste sera décrite, comme « présentatif+ (ou P+) », « exhaustif » ou « icono-présentatif (ou IP) » (voir le chapitre 8). Quand le geste est bi-manuel, nous ajoutons « 2M » sur le geste concerné. Le point d'interrogation renvoie au fait que le geste est ambigu. Bien que la complexité d'un geste composé ou superposé ne puisse pas être fidèlement transcrite dans ce type de présentation, cette première approximation du comportement gestuel peut montrer quelques aspects de l'enchaînement général et du rapport chronologique de l'activité gestuelle dans le discours. Quelquefois, des illustrations ou des schémas seront ajoutés à cette description pour rendre explicite la forme et le mouvement du geste.

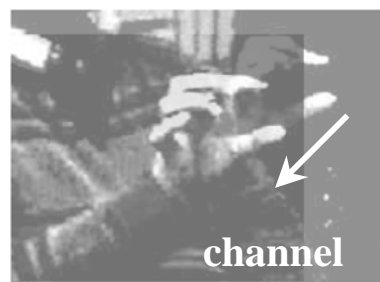
De cette façon, nous espérons rendre compte globalement des aspects contextuel, discursif, typologique, chronologique, kinésique, symbolique, et/ou fonctionnel du comportement gestuel des sujets.

### 11.2. Gesticulation sans verbal (GSV)

Il est aisé de constater que la gesticulation des sujets moins avancés est moins spontanée, c'est-à-dire que les productions gestuelles apparaissent lors du trouble de communication. En général, une incertitude communicative se fait ressentir chez les sujets moins avancés, qui ont souvent des problèmes de planification discursive et de choix lexical. Au niveau gestuel, ces sujets tendent à utiliser nombre de gesticulations sans verbal (GSV) dans le cadre de la gesticulation non spontanée. Par exemple, considérons ceci :

- (45) MS-Conv  
 034MS : ((...)) + ah:: n + °main<sup>K</sup>{tenant:::\  
 +++++} ah:: n:::\ + j'ai\ +++++ j'ai <sup>K</sup>{[to:ve:]/} ((=trouver))  
<sup>Ic</sup>{le::\ +++++} <sup>Ic</sup>{+ ((bas)) \*channel\*\ +}  
<sup>Ic</sup>{\*chan[nel]\\* +++++}
- 035LN : [la:::\ <sup>Id</sup>{+++ °oui::\} la stasjon/]  
 036MS : <sup>Ic</sup>{la la [stasjon]/ +++++} + <sup>M2</sup>{ah::: n\ (Ç) +} +++++ <sup>M</sup>{qui/  
 +++++ (eh):::\ +++++}  
 +++++} [<sup>M</sup>{qui::\}]
- 037LN : [<sup>Id</sup>{+ répète/}] [<sup>Id</sup>{+ non/++++}]  
 038MS : [+ ((Tv)) °n::\ +] <sup>Éc</sup>{qui\} ++}  
<sup>M2</sup>{qui [lepet] + ah:::\ +++++} <sup>M2</sup>{qui ([e]) [lepe-] +++  
 ah:::\} <sup>Id</sup>{+ \*°zja:nal}\ ((=journal))\* +}
- 039LN : [((Tv)) n\]  
 040MS : [<sup>Id</sup>{tous] les=  
 041LN : [((Tv)) n\]  
 042MS : [= [zju::]\ ((=jour)) +++++ ((Tv)) n:\ +++++
- °main<sup>K</sup>{tenant:::\ +++++} ah:: n:::\ + j'ai\ +++++ j'ai <sup>K</sup>{[to:ve:]/}  
 ((=trouver)) <sup>Ic</sup>{le::\ +++++} <sup>Ic</sup>{+ ((bas)) \*channel\*\ +}  
<sup>Ic</sup>{\*chan[nel]\\* +++++}
- [disc.] maintenant j'ai trouvé le \*channel\* \*channel\*  
 [geste] TURNER TURNER BANDE BANDE BANDE

Dans cet exemple, MS (niveau D) semble avoir un souci lexical en 034 et 036. Ce que MS veut dire est, supposons-le, « j'ai trouvé une station de radio qui répète toute la journée les actualités », dans lequel « la station » et « répéter » sont problématiques. Pour exprimer « la station », il utilise deux gestes kinétographiques et, après, répète un même geste iconographique trois fois en 034. Ces gestes kinétographiques, dont le mouvement est identique, peuvent être considérés comme GSV ; pour les trois derniers gestes, le



premier est une GSV, et les deux derniers, iconographiques, sont envisagés avec un mot d'origine étrangère, à savoir *channel*. Ces deux groupes de gesticulation sont différents sur le plan formel : le second groupe est une sorte de « reformulation » du premier ou « reformulation intra-codique » (Kida & Faraco, 2003). Avec ces gestes en 034, mais aussi pour le cas du geste RÉPÉTER en 036, LN est parvenu à trouver les mots que cherchait son partenaire MS. Ces gestes sont tous comptés comme gesticulation non spontanée.

Les traits typiques de la gesticulation sans verbal sont : 1) le détournement du regard ; 2) la dysfluence de la conduite verbale, caractérisée par une pause silencieuse, une pause remplie, un allongement vocalique et/ou une prononciation incomplète de l'expression (les premières syllabes, par exemple, voir § 7.2., exemple 3) ; 3) la gesticulation. Dans certains cas, le sujet — s'il est non natif surtout — peut procéder à une alternance codique, comme *channel* dans l'exemple ci-dessus. Il arrive aussi que, comme pour les deux gestes ci-dessus, le sujet suspende le mouvement gestuel, en montrant une forme figée de la gesticulation (arrêt sur image), comme si les sujets attendaient une réaction de leur partenaire, telle qu'étayage linguistique, confirmation, ratification, proposition de correction.

Souvent, le partenaire de conversation se propose de dire quelque chose à la place de celui qui produit la GSV pour faire avancer le déroulement de l'échange, comme nous l'avons vu aussi dans le chapitre 7 sur l'achèvement interactif. Mais cette chance — mais aussi la chance de coïncidence entre

intention communicative du gesticulateur et proposition de son partenaire — dépendra de plusieurs éléments. Il faut, de prime abord, que le partenaire dirige son attention sur la production gestuelle, afin de détecter la présence du trouble de la communication et de l'analyser. Ensuite, il faudra que la forme gestuelle soit exempte d'ambiguïté pour le partenaire. Mais il se peut que ce dernier point soit aléatoire et dépende d'autres facteurs. Comme nous l'avons évoqué dans le chapitre 7, le contexte discursif et l'aspect sémantico-textuel), le partage du savoir socioculturel, ainsi que le rapport interpersonnel peuvent être des facteurs qui alimentent la réflexion du partenaire. Enfin, il est tout à fait possible qu'après une GSV, le sujet résolve de lui-même le problème en prononçant l'expression qu'il cherchait, avant même que son partenaire ne réagisse à celle-ci.

Il est à noter que la GSV s'observe chez tous les sujets, y compris les sujets avancés et LN. Ce qui différencie les sujets avancés des sujets moins avancés est, de prime abord, la fréquence de la GSV, qui s'est reflétée sur la fréquence de la gesticulation non spontanée au cours de l'analyse quantitative. Cependant, il semble y avoir aussi différence quantitative. Considérons le cas d'un sujet avancé, AY (niveau A).

(46) AY-Conv

207AY : Id?{++ des gens/...+++} Id?{des gens} Id{qui:: ++ qui étaient}=  
 208LN : [(TvTvTv)]  
 209AY : [=Id{+++ °avant "de" la}] >colonisation//< ++ M{mais\ ils ont été\ +++ complètement ++} M{exclus//...++++}  
 210LN : ((TvTv)) hm hm\  
 211AY : ((bas)) ils ont été vraiment::\ M{+++++...++++} M{((ThTh)) ils sont:: ++...++}  
 212LN : oui\+++  
 213AY : ((ThTh)) ils ex- +++  
 214LN : presque exterminés/ ou::\  
 215AY : ((Tv)) oui/ c'est ça\ (TxTx) ++ (...)

M{mais\ ils ont été\ +++ complètement ++} M{exclus//...++++} ((bas))  
 ils ont été vraiment::\ M{+++++...++++} M{((ThTh)) ils sont:: ++...++}

[disc.]	mais ils ont été complètement	exclus	ils ont été vraiment
[geste]	EXCLURE	EXCLURE	EXCLURE
	EFFACER		
	ils sont		
	ThTh	EFFACER	





Tout le long de la séquence, RE, qui connaît le plat de AS, exprime sa réticence à manger ce plat, puisque ce sont des nouilles froides, et qu'il trouve cela bizarre. Voici comment RE se comporte : s'il exprimait directement son



sentiment négatif, RE risquerait de blesser AS, pour qui il s'agit d'un de ses plats favoris ; il préfère alors ne pas dire directement ce qu'il pense, en utilisant un geste, moyen indirect de communication. Le geste métaphorique en 242, mais aussi le mouvement spécifique de la tête entrent dans cette logique d'atténuation. Le geste est celui de l'approximation (mouvement bi-manuel en alternance), qui exprime ici son malaise à l'égard de ce plat. Ainsi, RE évite une expression verbale directe à l'aide de la GSV. Quant au regard dans l'exemple ci-dessus, il est en effet dirigé vers le partenaire, comme si RE invitait son partenaire à interpréter son geste.

La fonction de cette gesticulation est d'éviter une communication qui risque de porter atteinte au cadre social de l'interaction<sup>274</sup>. Un tel geste rhétorique s'observe notamment chez les sujets avancés, mais peu chez les sujets moins avancés. La gesticulation rhétorique est-elle l'objet de l'appropriation ? Il serait difficile d'affirmer qu'il s'agit d'un comportement spécifiquement culturel, et on peut tout à fait supposer que tous les sujets savent utiliser une telle gesticulation.

Nous nous contentons d'émettre deux hypothèses là-dessus. La première, cognitive, consiste à dire que les sujets moins avancés sont tellement préoccupés par la gestion de la mise en discours qu'ils n'ont pas la marge cognitive suffisante pour faire varier le registre de la gesticulation. Selon cette hypothèse, les sujets non natifs utiliseraient le geste rhétorique lorsqu'ils sont libérés d'une contrainte cognitive à la suite de l'amélioration de leur compétence discursive. La deuxième hypothèse, culturaliste, consiste à dire que, même si le geste rhétorique existe dans toutes les cultures, la fréquence de son emploi est sujette à une variation culturelle.

<sup>274</sup> Bien évidemment, le geste rhétorique présente d'autres fonctions que l'évitement. Le discours politique est, par exemple, un domaine discursif qui est propice à l'observation de plusieurs autres fonctions.

L'analyse statistique de notre corpus n'a pas permis d'examiner la validité de ces hypothèses. Néanmoins, à regarder le comportement gestuel de LN, mais aussi de RE, sujet non natif espagnol (niveau B), il nous semble que ces sujets utilisent naturellement des gesticulations rhétoriques, dont la forme et le mouvement sont variés, pour une fonction précise dans un contexte donné. Il semble donc y avoir une part culturelle dans ce type de comportement.

### 11.3. Ambiguïté gestuelle et échec gestuel

L'ambiguïté gestuelle et l'échec gestuel sont, comme les chapitres précédents l'ont montré, plus fréquents chez les sujets moins avancés que chez les sujets avancés. Considérons l'exemple d'un sujet débutant (niveau D) :

(48) SI-R1a : 018-020

mais:::\ ++++++ quand:::/ +++ on fait <sup>K?</sup>{le sushi/ ++++}

Éc?<sup>2</sup>{++++ d'a°bo:::rd uh:::\ ++++++} Éc{je vais:::\ }

+++++ Éc{°cui::re::\} Id?<sup>2</sup>{+++ ((Tx)) "de" riz/}

Id?<sup>2</sup>{++++++}

[disc.]	mais	quand	on fait	le sushi	d'abord	je vais	cuire	de riz	
[geste]				FAIRE?	échec?	échec	échec	IP?	IP?

Cet extrait montre que la gesticulation ambiguë et l'échec gestuel sont assez nombreux dans le comportement de SI, dans lequel il y a peu de gestes interprétables.

On s'aperçoit que les échecs gestuels sont souvent associés à l'hésitation de la parole, ce qui nous amène à les considérer comme « gesticulation non spontanée » selon notre terminologie. Dans certains cas, on a l'impression que l'ambiguïté provient de la peur de communiquer ou de s'engager dans l'interaction.

Ici, il est d'un intérêt certain de discuter du processus cognitif de la gesticulation. Selon un modèle cognitif de l'activité gestuelle (De Ruiter, 2000, voir l'annexe II), ce processus lié au geste a pour origine le stade de « conceptualisation » au sens de Levelt (1989). Pour le cas de l'échec ou de l'ambiguïté du comportement gestuel, la source du trouble provient, selon ce modèle, d'un niveau antérieur au stade de « formulation », c'est-à-dire de la « conceptualisation ». Précisément, SI se comporte gestuellement de façon

ambiguë, parce qu'il ne sait pas comment s'exprimer ou dans quel ordre planifier le discours. Autrement dit, si SI ne peut pas adopter un comportement gestuel clair, c'est parce que, selon cette hypothèse de co-genèse gestuo-verbale, le problème de SI se situe plus au niveau de « conceptualisation » qu'au niveau de la « formulation ».

Or, nous savons empiriquement que le comportement gestuel peut tout à fait être affirmé, même si le discours était une hésitation, comme dans le cas d'une gesticulation stratégique. Les stratégies de communication sont une opération particulière : elle consiste à résoudre le problème de communication à un stade de « formulation », ou l'activité de « contrôle » linguistique et/ou lexical (« monitoring » selon la terminologie de Levelt, 1989). Puisque la gesticulation peut être stratégique, il faudra envisager la possibilité d'assigner une place du processus d'élaboration gestuelle au niveau de formulation dans le modèle de De Ruiter (2000).

Par ailleurs, l'ambiguïté gestuelle qu'on peut trouver dans l'exemple 47, ne suit pas toujours l'hésitation discursive. Ainsi pour le premier geste kinétophique avec l'expression *on fait le sushi*, bien que le geste accompagné soit ambigu, le discours n'est pas tout à fait caractérisé par l'hésitation. On a plutôt l'impression que SI ne sait pas comment gesticuler pour le discours en question. Le modèle cognitif de gesticulation de De Ruiter (2000) ne peut rendre compte de ce cas de figure. Ce cas semble provenir plutôt d'une ambiguïté inhérente au « répertoire gestuel » de SI. Il en va de même pour cet exemple-ci :

(49) SI-R1a : 014  
 je pense que::\ Id?<sup>2</sup>{beaucoup de étrangers\} ++ (s) B?<sup>2</sup>{connai}lc{ssent:::\  
 ((Tx) sushi\ .++++}

[disc.]	je pense que	beaucoup de étrangers	connaissent sushi
[geste]		convocatif?	bâton? Tx MORCEAU

Dans cet exemple, le premier geste idéographique est ambigu tant sur le plan formel que kinésique : on ne sait pas d'abord si SI utilise deux mains ou une seule ; ensuite, la forme de la main est peu précise, avec un mouvement indécis. Or, à bien



écouter le discours, on ne pourrait pas affirmer que SI montre une telle hésitation au niveau du discours. L'ambiguïté gestuelle ne serait alors pas toujours associée à une hésitation. Le comportement de SI implique souvent quelque chose que l'analyste ne considère pas comme un geste significatif. Si, comme McNeill (1992) ou De Ruiter (2000) le présentent, le processus cognitif relatif à la production gestuelle au discours oral avait la même origine, geste et discours auraient tous deux un moindre degré d'ambiguïté. Dans cet exemple, SI a la volonté de produire un geste, mais n'arrive pas à former un geste qui aille dans le sens de son intention communicative.

Ces exemples suggèrent que l'activité gestuelle peut s'impliquer au stade de la « formulation », ou bien à un stade postérieur à celui de la « conceptualisation », spécifiquement destiné à l'activité gestuelle<sup>275</sup>. Nous n'entrerons pas plus avant dans cette problématique cognitiviste, puisque celle-ci ne dépasse pas le stade de la simple spéculation. Force est néanmoins de constater qu'il doit y avoir un répertoire gestuel qui est indépendant du discours.

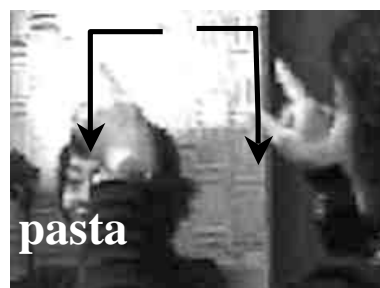
SI est, en effet, un des participants qui adopte le plus le comportement ambigu sans qu'on puisse y trouver une raison spécifique. Pour les autres débutants, la plupart des cas sont tout de même liés à une hésitation discursive. Mais une difficulté interprétative existe toujours dans le comportement des sujets moins avancés. Par exemple, certaines des productions gestuelles qu'utilise AS (niveau D), sont quelquefois difficiles à interpréter, sans pour autant être formellement imprécises. Dans l'exemple suivant, la forme de gestes de AS n'est pas ambiguë par elle-même.

(50) AS-R1a : 071-075  
 $^{lc}\{++\text{ on }[nashut::]\backslash\} ((= \text{acheter})) \ ^{lc}\{pasta:://++\}M^2\{++++++\text{ [sesh]//}$   
 $((=sec)) + [sesh]// + [dorai]//\} ((=*dry*))$   
 $^{lc}\{++++++\}^{ld^2}\{++++\text{ au magasin}\backslash$   
 $++\text{++++}\}^{K^2}\{++++\}^{lc}\{++++\text{++++}\} + ((Tv;Fs))\text{ oui// hihhi} +$

<sup>275</sup> Cette possibilité est envisagée dans le schéma proposé par Cosnier et Brossard (1984, p. 26, voir l'annexe II). Mais seulement, les auteurs disent « (...) l'élaboration verbale, dans sa réalisation, va être synchrone de la production gestuelle. » (p. 26). Dans le cas de SI, l'élaboration gestuelle est différée par rapport à l'élaboration gestuelle.

[disc.]	on achète	pasta	sec sec *dry*
[geste]	OBJET LONG	CARRÉ (SACHET?)	OBJET EN L' AIR?OBJET LONG
	au magasin		
	présentatif(+)?	PRENDRE?	ROND

Dans cet extrait, en disant *on achète pasta*, AS veut dire sans doute que « les pâtes qu'on achète dans le magasin sont en sachet », pour expliquer que pour son plat aussi, il faut acheter les pâtes et qu'on ne les confectionne pas à la main. On peut vaguement inférer le sens de ce message — les principales informations verbales sont présentes dans l'énoncé. Seulement, la gesticulation de AS, ne mettant pas en évidence le cœur de ce message, reste ambiguë. Si, par exemple, le geste CARRÉ avec le mot *pasta* veut dire qu'il s'agit de pâtes en



sachet, ce comportement s'avère fort allusif pour l'interlocuteur. Quant à l'action associée à *[sesh]* (sec), le sens de celle-ci n'est pas explicite du tout, et on a l'impression que la forme gestuelle est attribuée *ad hoc*. Pour ces gestes, la forme est claire, mais la signification et le rapport avec le discours sont ambigus.

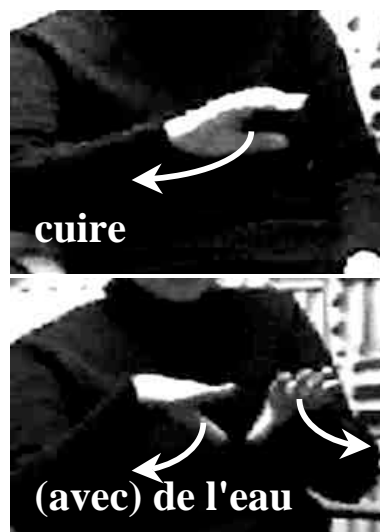
En fait, ce genre de gesticulation *ad hoc* s'observe plus fréquemment chez certains des sujets non avancés (y compris intermédiaires). Par exemple, Mr2 (niveau C) adopte ce type de comportement avec un geste dont le sens est exhaustif.

(51) Mr2/TD-Conv : 068-076 (sushi)  
 peut être\ <sup>K</sup>{[bo-]\ +++++[bowa::]/.+++++ ((interrogatif)) [bowa:r]/  
 ((=bouillir?) +++) [M<sup>2</sup>{cui::re/ +[++++]\_cui::re/}] +++ ((bas)) "cuit  
 que"::::\ +++++ ((bas)) peut être\ ((Tx)) quelque °cho::se::\ +++++  
 ((bas)) cui::re::\ <sup>M<sup>2</sup></sup>{avec + de l'eau/ +++++ [+++++]}

[disc.]	[bo-]	[bowa]	[bowar]	cuire	cuire	cuit que peut-être	quelque chose
[geste]		POÉLER		exhaustif?			Tx

cuire avec de l'eau  
 2M-exhaustif?

Les deux derniers gestes, étiquetés comme métaphoriques, présentent le sens exhaustif, qui correspondrait, par exemple, à l'expression *complètement*. Mais par rapport au contenu discursif, c'est-à-dire *cuire* et *avec de l'eau*, on n'y trouve aucune correspondance fonctionnelle, ni cohérence discursive ou métadiscursive. On a l'impression que la forme de ces gestes n'est pas motivée par une quelconque fonction, mais caractérisée de façon aléatoire.



L'ambiguïté gestuelle est apparue, jusqu'à présent, principalement avec des gestes physiographiques, mais HI (niveau C) en montre un exemple avec un geste idéographique.

(52) HI-Conv : 096-098

\*E::::/ (ben::::)\* \*e::::\\* Id?<sup>2</sup>{il y a beaucoup de\ + ((bas)) vacances\ ++  
Id?<sup>0</sup>{plus [de vacances\}]}[Id?<sup>2</sup>{que:: japon\}] +++

[disc.]	il y a beaucoup de vacances	plus de vacances	que Japon
[geste]	présentatif+	2M-présentatif±?	2M-présentatif±?

Le premier geste paraît clairement idéographique. Or, il est différent des gestes présentatifs ordinaires, dans la mesure où ce geste n'a pas de mouvement et n'est pas destiné à l'interlocuteur. De plus, la quasi-totalité du mouvement reste sur les genoux. HI utilise souvent ce geste, qu'il soit



mono- ou bi-manuel. À la différence du cas du geste de l'exhaustivité de Mr2, dont la fonction n'est pas clairement affirmée, dans le cas de HI, c'est faute d'un mouvement approprié. Nous avons remarqué que ce type d'ambiguïté gestuelle ou comportement indécis s'observait souvent au début de la rencontre. En principe, les sujets hésitent à s'engager dans l'interaction et cela se manifeste au niveau gestuel.

Quant à YS (niveau C), l'ambiguïté comportementale ne concerne pas le mouvement, mais réside dans la forme manuelle, comme SI. Ceci en est un exemple :

(53) YS-Conv : 068  
 [M?{°AH] uh\ japon::/ ((Tv)) °oui\\ + il est\ il est [tr]\ °juste  
 [comédien\\}]

[disc.] ah Japon oui il est juste comédien  
 [geste] Tv exhaustif?

Ce geste est, comme les illustrations le montrent, une rotation du bras dotée d'une envergure assez large, pour dire *juste comédien*. Le mouvement laisse penser que le sens du geste signifie **ENTIÈREMENT** ou **TOUT SIMPLEMENT**, mais la forme manuelle reste imprécise. YS tend à



adopter un tel comportement, c'est-à-dire un mouvement avec une forme manuelle dont le contour est imprécis. À observer sa gesticulation, on voit que, souvent, YS n'arrête pas complètement la forme des mains — ce qui est difficile à montrer sur le support papier —, et cela donne l'impression que le sens du geste est flou ou équivoque.

Ainsi, il y a plusieurs types d'ambiguïté comportementale : imprécision formelle, indécision kinésique et incohérence de correspondance fonctionnelle (gesticulation *ad hoc*). Dans la plupart des cas, ambiguïté et échec de gesticulation sont associés à l'hésitation. Si, en effet, un sujet ne sait pas quoi communiquer ou comment le communiquer, l'hésitation se fait sentir au niveau tant gestuel que verbal, même chez les sujets avancés et natifs. Mais chez les sujets moins avancés, le problème réside dans le répertoire gestuel et l'emploi contextuel de celui-ci. Cela veut dire que les sujets moins avancés n'ont qu'un « lexique » non verbal peu développé ou mal organisé, si bien qu'ils sont obligés d'adopter une gesticulation ambiguë ou *ad hoc*.

Ici, il est intéressant d'observer le comportement ambigu chez les sujets avancés. Par exemple, AY (niveau A) :



(54) AY-Conv : 141-147

Éc{on est un- +++} M{on dit que on est un B{.peu} ++++++  
 ((Tx) enfermé/.) Id2{B{de:\ t.t.t} [linguistiquement/]} [c'est à di::re]  
 +++ le japonais/ +++ n'est pas M{parlé hors du ja pon:://} [Id2{et} les  
 japonais} M{((Tx) ne parlent que le japonais\} ++

[disc.] on dit que on est un peu enfermé de linguistiquement c'est-à-dire  
 [geste]  ton Tx LIMITE  ton présentatif+?

le japonais n'est pas parlé hors du Japon et les Japonais ne parlent que le japonais  
 LIMITE présentatif-? Tx PARLER

Dans le comportement de AY, on note un échec (le premier geste), lié à la dysfluence discursive, et deux gestes ambigus, qui sont tous deux d'une forme similaire. Ces gestes paraissent être de l'ordre de la gesticulation *ad hoc*. La différence par rapport à Mr2 et YS, est que l'ambiguïté de AY se limite à des gestes idéographiques et concerne moins les gestes physiographiques.



Un autre trait de l'ambiguïté de AY est que celle-ci se situe souvent à la fin de l'énoncé (c'est le cas du geste sur *linguistiquement*) comme si la gesticulation avait été mal achevée. Son comportement laisse supposer que le discours va continuer, sinon que AY attend une collaboration de son partenaire. En effet, AY sait parfaitement utiliser les gestes idéographiques. Son répertoire gestuel est, comme nous le verrons plus bas, riche par rapport à celui des sujets non avancés. Cela nous amène à penser que les sujets avancés explorent volontairement l'ambiguïté gestuelle — mais aussi la gesticulation sans verbal — pour une stratégie d'interaction. Autrement dit, par une ambiguïté comportementale du message non verbal, les sujets avancés créent intentionnellement une « incomplétude de situation communicative » et invitent leur partenaire à participer à l'interaction. Dans ce cas, puisque le contexte textuel et discursif est clairement construit, l'apparition épisodique de l'ambiguïté gestuelle dans le comportement de AY, ne pose pas de problème à l'interlocuteur.

Dans une certaine mesure, l'ambiguïté des sujets moins avancés fonctionne comme stratégie d'interaction, comme chez les sujets avancés. Néanmoins, leur tentative n'est pas suffisamment efficace à cause du manque de transparence dans

le repère discursif, et de stabilité comportementale du geste à cette fin. Un savoir-faire pour se servir de la dysfluence, de l'ambiguïté ou de la problématique de leur propre comportement, c'est ce qui semble faire défaut aux sujets moins avancés.

#### 11.4. Anticipation gestuelle

La plupart des occurrences gestuelles précèdent en général leur corrélat verbal. Dans ce cas, le début de chaque gesticulation (indiqué par l'accolade d'ouverture) précède le contenu discursif correspondant. Ce type d'anticipation gestuelle résulte de la différence temporelle de l'encodage des productions gestuelle et vocale. On peut l'appeler « anticipation cognitive ». Toutefois, comme nous l'avons dit (§ 8.2.3.), nous ne nous intéressons pas à l'anticipation cognitive, mais à d'autres types d'anticipation gestuelle qui semblent engendrer un effet communicatif particulier.

D'après les analyses précédentes (chapitres 9 et 10), l'anticipation gestuelle est, en général, plus notable chez les sujets moins avancés que chez les sujets avancés. Nous avons aussi relevé ce phénomène chez quelques sujets avancés (AY et YO), mais nous discuterons d'abord de l'anticipations gestuelles chez les sujets moins avancés.

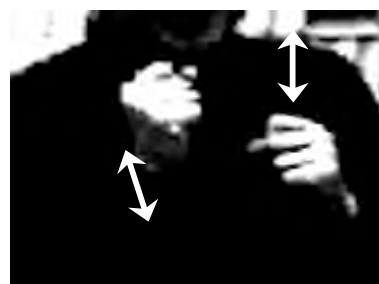
Nous avons comparé, parmi les sujets des niveaux C et D, l'aspect chronologique de la gesticulation de Mr2 (niveau C), MS (niveau D), HI (niveau C) et SI (niveau D) ; les deux premiers produisent plus d'anticipation gestuelle, et les deux derniers, moins. La fréquence de l'anticipation chez HI et SI est proche de celle des sujets avancés.

D'abord il y a une anticipation qui se trouve au début de l'énoncé. Celle-ci concerne le premier geste kinésique DANSER dans l'exemple de Mr2 (niveau C).

```
(56) Mr2/TD-Conv :
012Mr2 : ((bas) mais::\ (Tv) K{mais::\..++ j'ai:: dansé// +++
        salsa// ++ [++]
013TD   : [((Tx) hm] [hm//]
014Mr2  : [P{hi}e::r\ +++
015TD   : [P{ah:: oui\} + ((TvTvTv)) c'est bien (oui)]
016Mr2  : [+++++ ] [a- avant #hier\ +++ [++++]]
```

[disc.]	mais	mais	j'ai dansé salsa	hier	avant hier
[geste]		Tv	DANSER	DERRIÈRE	DERRIÈRE

Ce geste est plutôt proche d'une gesticulation sans verbal ou d'un mime. Il semble que cette anticipation ne soit pas associée à une hésitation. Elle a pour but de projeter par avance quelque chose à suivre dans le discours. Le sujet gesticulant choisit alors comme cible du mime, quelque chose de figurable ou de visuellement saillant. Ce type d'anticipation concerne, pour la plupart des cas, les gestes physiographiques, tels qu'iconographiques, kinétographiques ou métaphoriques, plutôt que les gestes non physiographiques.



Or, il arrive que l'anticipation soit en rapport avec des gestes autres que les gestes physiographiques. L'exemple suivant concerne le dernier geste déictique de Mr2.

(57) Mr2/TD-Conv  
 177TD : uh::\ + c'est pas:: <sup>Id?&M</sup>{une cho::se "japon°nais"://. +++++  
 [uh::\ ++}]  
 178Mr2 : [((Th) ah:::\ +] <sup>M?</sup>{(ThThTh)} mainte- ah:::\ + (bon) +  
<sup>D</sup>{il y a "beaucoup de ((Tx)) °temps":// ++}  
 179TD : [hm hm//]  
 180Mr2 : [<sup>D</sup>{++++}+++++ ça "existe"\ +++++[++++]]

[disc.]	mainte-	il y a beaucoup de temps	ça existe
[geste]	ThThTh négation	DERRIÈRE	ÇA

Ici, l'anticipation gestuelle n'est pas un mime à proprement parler. Elle apparaît avant de dire *ça existe*. Mr2 semble plutôt hésiter sur la formulation à adopter, comme dans le cas de l'ambiguïté gestuelle ou de la gesticulation sans verbal. Plus précisément — inféré du contexte —,



Mr2 hésite entre les énoncés *maintenant ça n'existe pas (ou plus)* et *avant ça a existé*. C'est-à-dire, l'hésitation porterait sur l'emploi de la négation, du temps, du

verbe et/ou du sujet de la phrase. Cette hésitation d'ordre lexical ou grammatical donne lieu à une anticipation gestuelle par rapport au discours.

L'exemple suivant est une anticipation gestuelle pour l'expression numérique de MS (niveau D).

(58) MS-R1a : 066  
 ensuite\ on::: \ éc{°AH\ \ ha\ +++++}++ on:: [ajyte:] ((=ajouter))  
 +++++ +++++ beaucoup de ((Tx)) [lo]\ \ ((=l'eau)) + ((Tx))  
 ah\ +++++ [anvilon]\ ((=environ)) +++++ [°pa:  
 egzanpl:::] ((=par exemple)) ++M{++++ [po:::] / ((=pour/four?)) ++  
 [po::] / ++}++++ M{[kætlu] [pel°son] / ((=quatre personnes)) +++} K?{on  
 [azy°te::]} ((=ajouter)) de M{++++ +++++ [an]\} ++ [an lita:]\  
 ((=un litre)) +

[disc.]	par exemple	(pour)	(pour)	quatre personnes	on ajoute de	un	un litre
[geste]		QUATRE	QUATRE	QUATRE	AJOUTER?	UN	

Deux expressions numériques, *quatre personnes* et *un litre*, anticipent toutes deux sur le discours. Probablement, MS hésite sur l'unité numérique (*litre, personne*). Notons qu'ailleurs pour l'expression *vingt minutes*, unité plus familière, le geste de MS est en synchronie avec l'expression verbale. On peut alors supposer que l'anticipation gestuelle sur l'unité a trait à une hésitation lexicale et/ou phonétique chez MS.

Ces exemples montrent que l'anticipation est souvent liée à une hésitation discursive. Il se trouve que la portée de l'hésitation diffère d'un cas à un autre : il peut s'agir d'un problème très local (comme la prononciation ou le lexique) ou de l'organisation syntaxique de l'énoncé. Cette fois-ci aussi, le contrôle de l'activité gestuelle au niveau de la formulation semble présent (voir ci-dessus). Nous pouvons dire que, dès que la gesticulation devient stratégique, un tel mécanisme cognitif se met en œuvre. Nous appellerons ce comportement gestuel la « projection stratégique ». Du fait que les sujets moins avancés ont un problème cognitif lié au lexique et à la grammaire de la langue seconde, leur projection stratégique est fréquente, et c'est cette fréquence qui fait augmenter la fréquence de l'anticipation dans l'analyse quantitative précédente.

Le prochain exemple est un autre type d'anticipation, par laquelle l'insertion d'un qualificatif fait retarder le corrélat verbal d'un geste. C'est le dernier geste métaphorique CHANGER qui est concerné.

(59) MS-R1a : 026  
 ((bas) ah::::\ °si::\ + uh je [azyte]/ ((=ajouter)) de pomme de  
 [te::a::]/ ((=terre)) +++ ah: n::\ +++ le [°ka<sup>ld</sup>{lei:::}]/ +++++ le\ ++++++  
 [°gushu]\ +++} <sup>ld</sup>{[°gut]} ((=goût)) de kaléé/ +++} <sup>éc</sup>{+++ est\ ++}  
<sup>M</sup>{[tole][tole:]} ((très très)) +++ facile de [chan-] [shandj]\ ++  
 ((=changer)) ((...))

[disc.]	le curry	le goût de curry	est	très très facile de changer
[geste]		convocatif	convocatif	CHANGER

Ce geste est lié à l'expression *changer* qui vient plus tard à cause du fait qu'il est précédé d'un qualificatif *très très facile*. On pourrait alors dire que c'est l'insertion de ce qualificatif qui fait que le geste anticipe sur son corrélat verbal, mais ce n'est pas exact. À bien observer le comportement de MS, on s'aperçoit que son geste exprime ce qualificatif. C'est-à-dire que, par son mouvement répétitif (indiqué par plusieurs soulignements en pointillés), le geste exprime aussi une qualité du référent, à savoir l'expression *très très facile*. Il faudrait donc dire ceci : bien que la forme du geste corresponde au cœur du message, le mouvement exprime également le qualificatif qui accompagne le corrélat verbal ; alors que le mode d'expression du discours oral est l'enchaînement linéaire du son, celui du geste est la simultanéité de la forme et du mouvement. Le décalage temporel résulte donc de la différence du système de fonctionnement de ces deux modalités d'expression.

Un cas similaire observé avec l'insertion d'une expression de modulation (telle que *de temps en temps, encore*), fait également apparaître une anticipation gestuelle. Voici un exemple avec *encore* :

(60) MS-R1a : 064  
 ((...)) ++ <sup>éc</sup>{et:\} +++ ((Tx)) ah: n::: ++++++ <sup>K</sup>{[anko::!]\ ((=encore))} ++  
 on:::\} <sup>K</sup>{+++++++ on fait ah + [gulilul]\ ((=\*gril\*)) +++ quelques  
 [minitz]} ((=minutes)) +++}

[disc.]	et	encore	on on fait gril	quelques minutes
[geste]	Tx	FAIRE-SAUTER	FAIRE-SAUTER	

Bien que ni la description, ni l'illustration ne permettent de mettre en évidence ceci, il est probable que le geste implique un mouvement qui correspond à

l'expression *encore*. Nous appelons ce type d'anticipation « anticipation de locution ».

Il faut préciser que l'anticipation de locution relève du choix du comportement gestuel de chaque individu. C'est-à-dire que les expressions *très très facile de changer* et *encore on fait griller* peuvent être marquées par deux gestes ou plus, comme nous le verrons plus bas. L'anticipation de locution ne relève pas d'une gesticulation non spontanée, mais du répertoire de l'expression gesto-verbale, lequel probablement variable d'une culture à une autre.

Mais il y a des cas où il est assez difficile de décider si la gesticulation est spontanée ou non spontanée, notamment, lorsqu'il s'agit d'une anticipation intentionnelle à des fins rhétoriques, comme nous l'avons vu lors de l'analyse de la gesticulation sans verbal (GSV). C'est le cas du geste kinétographique COUPER dans l'exemple suivant.

(61) MS-R1a : 020  
 je::\ [azy°te:] ((=ajouter)) de\ ++++++ [°kælc{rɔt}] ++ ah:: n\  
 + K{c'est [u:shi:] ((=aussi)) ++++++} [kupe:] ((couper)) [molso:]/  
 ((=morceau)) +++

[disc.]	j'ajoute de	carotte	c'est aussi	couper [en] morceau
[geste]		OBJET OBLONG	COUPER	

MS fait retarder le discours en projetant ce geste kinétographique. Comme ce geste est exécuté avec le regard dirigé vers le partenaire (souligné en gras)<sup>276</sup>, l'anticipation gestuelle ne paraît pas stratégique, mais fait partie du style de communication de MS, ce que nous appelons « projection stylistique ».

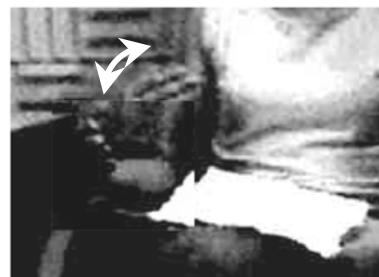
Ce type d'anticipation est souvent employé par certains des sujets avancés, qui l'utilisent pour atteindre un effet de communication. Ceci est un exemple de AY (niveau A).

(62) AY-Conv : 265  
 mais il y a des gens/ qui <sup>ld</sup>{conservert ++++++} leur langue\\ + mais  
 K{quand il écrit/ ++ ((Tx)) il écrit euh::\} <sup>ld</sup>{avec+++++} ++ la lettre\ les}  
 lettres japonaises/ ++

<sup>276</sup> On peut dire que le regard orienté vers le partenaire constitue un indice qui permet à l'analyste de distinguer la gesticulation spontanée de la gesticulation non spontanée (Kida & Faraco, 2003).

[disc.]	mais il y a des gens qui conservent	leur langue mais quand il écrit
[geste]		
	P+	Tx
	il écrit euh	avec la lettre les lettres japonaises
	ÉCRIRE	IP

Le premier geste, idéographique (présentatif+), qui est un mouvement enchaîné, est associé à l'expression *leur langue* et est donc anticipatif. Pourtant, ce geste ne paraît pas stratégique ou non spontané, bien que ce geste soit produit pendant un silence. Une telle anticipation crée plutôt un effet



« rhétorique ». C'est-à-dire que le geste est utilisé pour la partie rhématique de l'énoncé (*il y a des gens qui conservent ((geste)) leur langue* ; le geste anticipé crée un effet particulier à l'intérieur de la proposition relative, et fonctionne comme une sorte de signalisation d'un élément important à venir dans le thème.

Avec une pause silencieuse et le mouvement enchaîné du geste, cette anticipation fonctionne comme une « mise en relief » d'un segment du discours. L'effet est à la fois vocal, temporel, et kinésique. Le troisième geste, idéographique (icono-présentatif), engendre aussi un effet similaire. Ce genre d'anticipation gestuelle, c'est-à-dire l'« anticipation stylistique », est souvent attesté dans le comportement de AY. Cette analyse rejoint les résultats de l'analyse chronologico-fonctionnelle, suggérant une fréquence relativement élevée de l'anticipation gestuelle chez ce sujet.

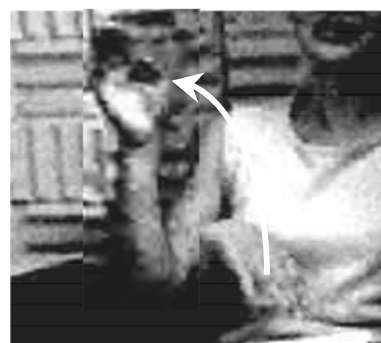
L'exemple suivant est le cas d'une anticipation de gestes physiographiques.

(63) AY-Conv

039AY	:	donc\ D{c'est toujours à la cité/ et\} ((ThThTh)) j'ai °pas beaucoup d'occasions de\ ++ ((ThTh)) de pratiquer le français\ (Cep) +++ ((TxTx)) c'est marrant/ mais\ ((TxTx)) donc::\ ++ je sais °pas M{si mon français .+} } Id?{a: "progrès"/}
040LN	:	[(TvTvTv)]
041AY	:	[Éc{++++}++++ de]puis::\ ++ depuis mon arrivée ici// +++

[disc.]	donc je sais pas	si mon français	a progrès
[geste]	TxTx	PROGRÈS	P±?

Ici, l'anticipation concerne le geste métaphorique en 039, suivi d'un geste ambigu. On ne voit pas une fonction particulière à cette anticipation, autre que le but de souligner la partie rhème dans le discours (« gesticulation rhématique »). On s'aperçoit quand même de la présence d'une courte pause et d'un allongement vocalique — accompagné d'un geste ambigu (supposé idéographique) —, mais aussi d'une faute grammaticale *mon français a progrès*.



Il semble que l'anticipation gestuelle dans cet exemple soit liée à une incertitude linguistique. Probablement, AY reconnaît l'existence d'un problème linguistique dans son expression, mais, comme AY est obligé d'achever son discours, AY prononce cette expression, même erronée. La gesticulation rhématique elle-même n'a sans doute pas à voir avec l'incertitude linguistique, mais c'est le retard de l'expression verbale qui s'y implique. L'anticipation gestuelle apparaît comme une sorte de « déculpabilisation » communicative. Dans ce sens, le geste ambigu qui suit la gesticulation rhématique peut être interprété comme équivalent gestuel d'une glose méta-énonciative *comment dire* ou *je veux dire*. Par conséquent, l'anticipation de la gesticulation rhématique a pour but de s'excuser par avance du problème linguistique et de rendre optimale la communicabilité du message défaillant. Il s'agit d'un souci de ne pas perturber l'interaction à cause d'un problème linguistique. Ainsi, cette anticipation se situe-t-elle à la frontière entre la gesticulation non spontanée stratégique et la gesticulation spontanée rhétorique.

L'anticipation a lieu aussi dans l'exemple suivant, mais avec un geste idéographique. AY parle de la raison pour laquelle elle étudie la littérature créole (son intérêt porte sur Edward Glissant). Son discours se montre quelque peu incertain, puisque AY doit s'expliquer sur quelque chose de personnel.



## (64) AY-Conv

- 127AY : ((...)) parce que::\ ++ moi/ M{j'ai ++ j'ai pas lu/ ++ ((Tx))  
intégrale[ment/] ++ ses + ((Tx)) ses œuvres/ mais\ ]  
128LN : [(TvTvTvTvTv)] +++  
129AY : il y a Id{quand même des:: + B{que!}B{ques} B{pensées/}  
[B²{sur\}]  
130LN : [(TvTvTv)] hm\  
131AY : euh::\ qui m'attirent beaucoup// ++ c'est les\ ++ c'est la  
pensée sur les langues/ et du le:: de::\ ((Tx)) de  
lan°ga::ge\ +++  
132LN : ((TvTv)) hm hm/  
133AY : ((Tx)) sur le langage/ (TvTv) +++  
134LN : (TvTv)

[disc.] mais il y a quand même des quelques pensées sur euh qui m'attirent beaucoup  
[geste] P+ bâton bâton bâton bâton?

La première gesticulation (127) est un geste métaphorique, dont la relation avec le discours est synchronique et redondante. La seconde gesticulation (129) est un peu plus complexe. C'est un geste idéographique superposé avec quelques gestes batoniques. Son rapport avec le discours est anticipation et complétion discursives. Dans ce cas de figure aussi, il y a une brève perturbation de la parole (allongement et courte pause). La « déculpabilisation gestuelle » que nous avons observée avec le geste à visée conceptuelle dans l'exemple précédent s'applique aussi au geste à visée discursive. Par conséquent, la fréquence de l'anticipation du geste à visée discursive augmente, comme nous l'avons vu dans l'analyse chronologico-fonctionnelle (§ 9.3.3.), comme c'est le cas de l'anticipation de la gesticulation métadiscursive.

Dans l'exemple suivant, il n'est pas évident de déterminer si le geste pour cette déculpabilisation est à visée discursive ou conceptuelle.

## (65) AY-Conv

- 071AY : ((...)) ce que j'aime-\ j'arriverai jamais/=  
072LN : [(TvTv)]  
073AY : [=c'est Id{que::\} B{c'est} d'expliquer\} M+Id{+ .beaucoup\  
++ B{+ (comme)}} Éc{pour expliqu-\} Ic{++ pour °di::re\  
+++Id²{+++ quelque chose// +}]  
074LN : [(TvTv)]  
075AY : [Id{Id²{il faut}}] ++ bien expliquer/  
076LN : [(TvTv)]  
077AY : [M{(et)} logiquement\ +++]  
078LN : (TvTv)

Dans cet exemple, il y a deux énoncés. Dans le premier énoncé (073), on observe deux groupes de gesticulation : la première est une anticipation d'un geste idéographique (présentatif+), qui est lié à l'expression *expliquer*, et la seconde, à l'expression *beaucoup*. Dans cet énoncé, AY est très gesticulateur. Dans le second énoncé (075-077), il y a deux groupes de gesticulations, associés respectivement aux expressions *quelque chose* et *logiquement*.

Le premier énoncé se présente ainsi :

(66) AY-Conv : 071-073  
 ce que j'aim-\ j'arriverai jamais/ c'est <sup>ld</sup>{que::\ <sup>B</sup>{c'est} d'expliquer\}  
<sup>M+ld</sup>{+ <sup>o</sup>beaucoup\ ++ <sup>B</sup>{+ (comme)}}}

[disc.] ce que j'arriverai jamais c'est d'expliquer beaucoup comme  
 [geste] bâton P+ BEAUCOUP bâton

Dans la première gesticulation, on observe un petit mouvement (étiqueté ici comme geste batonique) qui précède le mouvement central du geste idéographique, en dédoublant le mouvement du geste idéographique. Un telle anticipation est, non pas liée au dysfonctionnement de la parole, mais intentionnelle à des fins « rhétoriques » (ici, l'emphase). Il semble que par ce dédoublement kinésique, AY souligne son premier argument. Ce comportement, spécifique à AY, n'a pas été observé chez LN. Il est donc original à AY.



La seconde gesticulation est aussi un cas de dédoublement kinésique. Mais comme le geste batonique vient après le stroke central du geste principal, il n'y a pas d'effet sur l'argument souligné par le geste batonique. Ce geste est, bi-manuel, une sorte de présentatif+ également, mais, plus qu'un simple geste idéographique, son mouvement fait apparaître l'idée de grande envergure (d'où le fait que le geste est aussi étiqueté

comme métaphorique). Ainsi, AY fait souvent ce genre de geste qui paraît se situer entre geste idéographique et geste métaphorique.

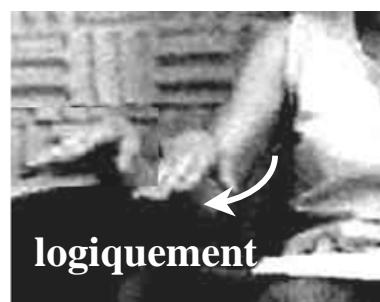
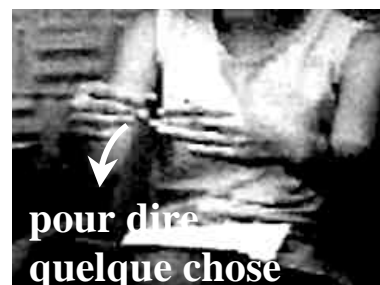
Après ce moment, AY abandonne en passant à la reformulation qu'est le deuxième énoncé. Celui-ci se présente comme ceci.

(67) AY-Conv : 073-077

$\overset{\text{Éc}}{\text{[pour expliqu-]}} \text{Ic}\{++ \text{ pour } \overset{\circ}{\text{di::re}} \backslash \text{+++Id?}\{+++ \text{ quelque chose} // \text{. +}\}\}$   
 $\text{[Id}\{Id?\{\text{il faut}\}\} \text{++ bien expliquer/} \text{[M}\{(\text{et})\} \text{logiquement} \backslash \text{+++}\}$

[disc.]	pour dire	quelque chose	il faut bien expliquer	logiquement
[geste]	OBJET	présentatif+?	présentatif+	ÉTAPE-PAR-ÉTAPE

Ici AY s'accompagne de trois types de gesticulations. La première (qui suit un échec gestuel) est un geste étiqueté comme iconographique, qui est associé à l'expression *quelque chose*. Ce geste est donc anticipatoire. Le mouvement de ce geste est assez complexe. D'abord, les mains se fixent sur une forme (soulignement plein dans le corpus) et un mouvement s'y ajoute (soulignement en pointillés). Il y a donc dédoublement kinésique comme dans le cas de la première gesticulation



idéographique du premier énoncé. La forme du geste rappelle MORCEAU ou BOÎTE, qui est similaire à ce que nous avons appelé « geste icono-présentatif », classé par nous comme idéographique. Le geste iconographique de AY est symboliquement plus précis que notre icono-présentatif, mais sa fonction semble être presque identique dans ce contexte, c'est-à-dire signaler l'existence d'un argument ou d'une problématique dans le discours. La spécificité du geste de AY est qu'il est plus explicitement lié à l'expression *quelque chose*. Ce geste est aussi un cas de transition d'un geste à visée conceptuelle (ici, iconographique) à un geste à visée discursive. Ce geste, est dans un sens, idiosyncrasique, mais engendre tout de même un effet communicatif précis.

Dans les deux dernières gesticulations du second énoncé (*logiquement*), on atteste des traits similaires à ceux qui sont décrits dans les gesticulations jusqu'à présent. Elles sont, toutes deux, caractérisées par des dédoublement kinésique et anticipation gestuelle.

Ainsi, AY cherche à augmenter, dans le geste, la force argumentative en faisant varier les aspects kinésique et chronologique de l'activité gestuelle par rapport au discours. Quant à l'anticipation gestuelle, elle est, comme dans le cas de MS, d'ordre stylistique ou rhétorique. La différence comportementale entre MS et AY est que chez AY, l'aspect kinésique y est associé. Il est à noter que certains des gestes à visée conceptuelle remplissent une fonction similaire à celle des gestes à visée discursive. Ce qui est remarquable, c'est que le comportement gestuel de AY est plus ou moins personnel, mais c'est le mouvement clair et approprié qui récompense la difficulté interprétative qui peut résulter de l'idiosyncrasie gestuelle.

On observe le même phénomène chez un autre sujet avancé YO (niveau B).

(68) YO-Conv

288YO : h-(H)OU(h)i-h ((Tv)) d(h)onc:: Id{(en) même:: +[+++]}  
 289LN : [((Tv)) °n::\]  
 290YO : Id{++ hôpi°ta:l\ [+++]}  
 291LN : [((Tv)) ouI::\ ]  
 292YO : Id{dans la même hôpital/  
 293LN : [(Tv)]  
 294YO : [++ ] ++)+++ et::\ ((bas) on M{discute [beaucoup::]} Id{++]  
 295LN : [(TvTvTvTvTv)]  
 296YO : [++ ] [inquié}tant::// inquié°tu:de\  
 297LN : [(TvTvTvTvTvTvTvTvTvTvTvTvTvTvTv)] + ((TvTv)) n: n::\  
 [ (TvTvTvTv)]

YO-Conv : 288-296

((Tv)) d(h)onc:: Id{(en) même:: +[+++]} Id{++ hôpi°ta:l\ [+++]} Id{dans  
 la même hôpital/ [++ ] ++)+++ et::\ ((bas) on M{discute [beaucoup::]}  
 Id{++}[++ ] [inquié}tant::// inquié°tu:de\  
 [disc.] donc même hôpital dans la même hôpital  
 [geste] Tv 2M-P+ 2M-P+ 2M-chop

et on discute beaucoup inquietant inquietude  
 MUTUEL convocatif

En 288-292, YO utilise trois gestes idéographiques, avec lesquels il tente de gesticuler la partie thématifiée de son discours (*dans la même hôpital*). Les deux premiers de ces gestes (2M-présentatif+), liés à la perturbation de la parole et à la reprise, sont anticipatifs, et le troisième (2M-chop), qui est associé à la reprise verbale, est enfin une gesticulation spontanée, tout comme le geste métaphorique qui suit (MUTUEL). L'anticipation peut être associée à la stratégie de communication comme dans cet exemple-là, ainsi que nous l'avons dit, même chez les sujets avancés. Néanmoins, le dernier geste (voir l'illustration) est quelque peu différent : c'est un geste idéographique (convocatif) qui, produit pendant un silence, peut être considéré comme une anticipation du geste qui s'associe à l'expression suivante (*inquiétant, inquiétude*). La fonction de ce geste équivaut à celle d'une particule discursive de conclusion comme *voilà* ou d'une expression comme *ça y est* ou *c'est fini*. YO utilise fréquemment ce geste. Il s'agit d'une « anticipation stylistique » du geste idéographique à des fins rhétoriques.



L'exemple suivant montre un cas similaire. Il y a trois groupes de gesticulations.

```
(69) YO-Conv
346YO : et:::\ (Ç) +++ ((bas)) uh::\ il y a MOMENTS:// +
347LN : (Tv) ++
348YO : que:::\ je veux D{:::\ + °vraiment:::\}
349LN : [rentrer]
350YO : [D{+++} [retourner]=
351LN : [(TvTvTv)] [n::]
352YO : [=au] japon\\} +++ ((bas)) mais::\
      Id+M{si:: ca °passe::=
353LN : [((TvTv)) n::\ +]
354YO : [=+++] [++ le moment:// ++]
355LN : [(TvTvTvTvTv)]
356YO : M{+++ de:: plus en plus/. [o::]\ .++++} Id{++ elle\
357LN : [((Tv)) hum::\]
358YO : [elle va:\] + aimer:: la france\\ +++
```

Nous divisons le discours de YO en deux parties. La première est celle-ci :

il y a MOMENTS:// + que:::\ je veux <sup>D</sup>{:::\ + °vraiment:::\} [D{+++}  
[retourner] [au] japon\\} +++

[disc.]	il y a moments que je veux vraiment	rentrer au japon
[geste]	DERRIÈRE	DERRIÈRE

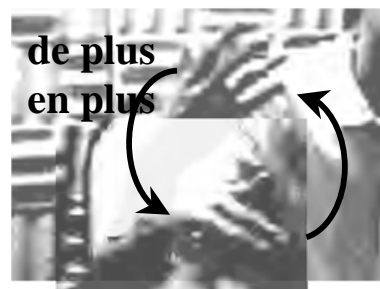
Le premier groupe de gesticulation, constituée de deux gestes déictiques en 348-352, anticipent le contenu discursif *retourner au japon*, mais cette anticipation n'est pas associée à la gesticulation non spontanée. On peut parler d'« anticipation de locution », mais il y a une fonction supplémentaire. En fait, le discours avec les gestes est, dans un sens, déjà accompli, et l'expression verbale qui suit n'est qu'une complétion syntaxique. La pause qui scinde les deux parties fonctionne comme si YO laissait deviner son intention communicative à son partenaire (effectivement, LN lui répond). Ce n'est pas parce que YO ne sait pas dire ce qu'il veut dire que cette anticipation a lieu, mais parce que YO veut faire volontairement un tel acte, afin d'inviter son partenaire à compléter ce qu'il manque à son énoncé. Il nous semble que cet acte est lié à l'emphase de l'expression *vraiment*. Tout cela rappelle le rapport entre emphase, ellipse et anticipation gestuelle discuté dans le comportement de LN (§ 7.3.2.). Ainsi, l'anticipation gestuelle de YO a un sens communicatif, et il s'agit donc d'un cas d'« anticipation stylistique ».

Passons à la seconde partie du discours de YO :

((bas)) mais::\ <sup>Id+M</sup>{si:: ca °passe::[+++] [++ le moment::// ++]} <sup>M</sup>{+++  
de:: plus en plus/. [o::]\ +++++} <sup>Id</sup>{++ elle\ [elle va:\]} + aimer:: la  
france\\ +++

[disc.]	mais si ça passe le moment	de plus en plus	elle va aimer la France
[geste]	présentatif+	rotation	convocatif

Le geste idéographique en 352-354 qui est une gesticulation enchaînée et anticipée par rapport au discours, présente, lui aussi, une participation volontaire de YO. Le retard du corrélat verbal par rapport au geste est dû à la structure discursive de l'énoncé, c'est-à-dire que celle-ci nécessite un sujet (ici, un démonstratif qui sera rhématisé en tant que *le moment*) et une



conjonction *si* pour exprimer son intention communicative, mais le geste devrait, sans doute par le principe de proposition mono-gestuelle, marquer l'élément plus important qu'est le prédicat *passé (le moment)* dans ce contexte. Notons que ce geste marque de nouveau la partie rhématisée *le moment* (représenté par le deuxième stroke dynamique). Cette fois aussi, YO utilise l'« anticipation stylistique » pour un geste idéographique.



Pour ce qui du geste métaphorique en 356, correspondant à *de plus en plus*, et du geste idéographique en 356-358, leur anticipation sur le discours fonctionne comme le dernier geste idéographique en 352-354. C'est comme si YO présentait d'abord le geste et le complétait avec le discours. Tout ces comportements paraissent constituer le propre style de communication de cet informateur.

Ainsi, nous isolons plusieurs types d'anticipation gestuelle : l'anticipation cognitive, la projection stratégique, l'anticipation de locution et la projection stylistique. Ces anticipations apparaissent chez tous les sujets, mais la fréquence et la complexité en sont variables en fonction du niveau des sujets. Alors que les sujets moins avancés dépendent de la projection stratégique pour surmonter un obstacle de la communication, les sujets avancés font varier diverses anticipations selon le contexte de discours et d'interaction. Il s'avère notamment que les sujets avancés exploitent consciemment les anticipations de locution et rhétoriques en les rendant dynamiques sur le plan kinésique et/ou pertinentes du point de vue fonctionnel. Autrement dit, ces sujets construisent le sens dans le discours avec le geste. Par conséquent, nous pouvons supposer que non seulement l'aspect formel et fonctionnel du comportement gestuel, mais aussi les dimension kinésique et coordination temporelle relèvent du répertoire gestuel des sujets gesticulants.

### 11.5. Désynchronie

La désynchronie gestuelle est un cas particulier de l'anticipation ou du retard gestuel, que l'analyste trouve singulier, par rapport aux comportements

gestuels qu'on observe habituellement dans le corpus. Cela veut dire qu'il y a quelques conventions pour l'anticipation ou le retard, mais que dans la désynchronie, ces règles ne sont pas appliquées. L'analyse détaillée de la désynchronie montre que, alors qu'un geste et son corrélat apparaissent en rapport de co-occurrence sur le plan fonctionnel ou chronologique, le sujet malmène la coordination rythmique de ces productions.

Nous avons noté un comportement désynchronique important chez HI (niveau C). Comme il serait difficile de savoir pourquoi HI adopte un tel comportement, nous essayons de décrire trois traits de son comportement dans le détail.

(55) HI-R1a : 042-048

B<sup>2</sup>{°et:/ + on:: °chau:ffe} B<sup>2</sup>{de:::\ uh\ on °chauffe:::} B<sup>2</sup>{de °huile\}[<sup>éc?</sup>{++}+] I<sup>c</sup>{ah dans la poêle\ [+]} et::/ +++ n:::\ Id{+++++ ++++++ en:vi:ron:::/ cent::} Id<sup>2</sup>{quatre vingts::} Id{degrés:\ ++ ((LN: donc très très chaud)) + ((Tv)) ouais\ très} très chaud:\ +

Le premier trait concerne le décalage entre l'accent intonatif et le mouvement gestuel. Quand on observe la plupart des gestes, la place de l'accent se trouve à l'intérieur du stroke de ceux-ci. Le premier geste, supposé batonique, est un exemple du décalage entre mouvement et accent vocal. Un tel décalage est également manifeste dans le geste idéographique (pointage discursif) sur l'expression *environ* : ce geste est exécuté de façon délibérée en l'absence de discours. Bien que ce geste puisse être considéré comme une anticipation, ce qui est étrange, c'est l'envergure du mouvement, qui est excessive pour une simple anticipation gestuelle.

Un autre trait est l'instabilité du ou dans le mouvement gestuel. Comme dans les illustrations ci-contre, la fin du mouvement de HI ne se fixe

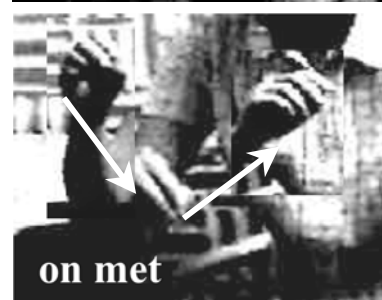




pas à une position. Une telle instabilité kinésique rappelle le comportement d'un robot qui n'arrive pas à contrôler son mouvement final. Nous avons trouvé ci-dessus un cas similaire chez AY à propos de l'ambiguïté gestuelle (cf. *linguistiquement* dans l'exemple 54). Dans le cas de AY, l'instabilité kinésique en position finale correspondait à une incomplétude discursive — ce qui engendrait la transmission d'un message vers le partenaire —, et le mouvement restait plus ou moins régulier. Mais le mouvement de HI est, comme les illustrations le montrent, étrangement irrégulier.

On ne peut que penser que HI fait ce genre de mouvement de façon intentionnelle, car la désynchronie apparaît seulement dans la conversation thématique. Il est probable que HI ait été intimidé pour présenter sa recette japonaise à un locuteur natif en français. On peut alors dire que HI ressentait, quelque part, une insécurité communicative lors de la conversation thématique, et cette insécurité apparaît au niveau du comportement gestuel. Autrement dit, le facteur psychologique d'un sujet peut influencer la caractéristique formelle, kinésique et chronologique du comportement gestuel.

Il est intéressant d'analyser plus avant l'ensemble de comportement de HI. Par exemple, on s'aperçoit que son mouvement est quelquefois exagéré pour un geste simple. Plus précisément, le bras est étendu au maximum et/ou le mouvement s'articule autour de l'épaule comme axe de pivot. Dans certains cas, les membres supérieurs sont entièrement utilisés comme un mime (*les Asiatiques ensemble*), et dans d'autres cas, la gesticulation est très stylisée pour un message qui paraît simple (l'exemple *on met*). Une telle exagération s'observe fréquemment chez HI et, dans une certaine mesure, chez d'autres sujets moins avancés. Par exemple, Mr2 (niveau C) tape des mains à plusieurs reprises ou use fréquemment du mime. Ce qui est aussi à noter chez HI, c'est



qu'avec ce comportement, HI baisse souvent les yeux, comme si HI avait peur de communiquer de cette façon ou se déculpabilisait pour son exagération gestuelle (*vous connaissez udon?*).

En fait, désynchronie, instabilité kinésique, exagération, dramatisation ou timidité ne sont pas, dans une certaine mesure, des comportements frappants en soi. Ce qui est remarquable, c'est le contraste de ces traits étranges dans le comportement d'une personne et leur soudaine disparition lors du changement de situation.

Comme cette description ne donne pas plus d'explication, nous émettons ici une hypothèse. Il est possible que l'« étrangeté » comportementale provienne du répertoire gestuel des sujets concernés, comme pour l'ambiguïté comportementale analysée dans la section précédente. En effet, certains des traits comportementaux jugés ambigus ou étranges peuvent être observés et utilisés dans la culture d'origine de ces sujets. Il est à noter que chez les sujets avancés, il y a moins de gesticulations ambiguës. Ceux-ci sont donc à même de mobiliser, dans leur comportement, quelques traits spécifiques à la culture gestuelle de la communauté d'accueil.

Lorsque, comme les sujets moins avancés, quelqu'un n'a pas de savoir ou savoir-faire approprié du comportement gestuel, il y a trois possibilités : soit le recours à la culture gestuelle d'origine avec une conduite délibérée (transfert gestuel), soit la création d'un répertoire personnel (idiosyncrasie gestuelle), soit l'hésitation comportementale (insécurité gestuelle). Nous supposons que le comportement de HI est caractérisé par les première et troisième options. Il est à noter aussi que le facteur psychologique peut jouer un certain rôle dans le choix entre ces trois alternatives. Quand le sujet est incertain de son répertoire ou en insécurité psychologique et/ou communicative, il n'adoptera pas une attitude créative pour son comportement. Dans ce sens, compétence de discours, rapport interpersonnel, thème de conversation et/ou personnalité interviennent dans la variation du comportement gestuel de chaque individu.

### **11.6. Complexité gestuelle**

L'analyse de la typologie formelle a laissé entrevoir que la gesticulation des sujets avancés était plus complexe que celle des sujets moins avancés. Nous précisons que la complexité dont il est question concerne la typologie formelle plutôt que l'aspect kinésique de la gesticulation. Nous verrons ci-dessous, à travers quelques exemples, que la complexité gestuelle se caractérise par : 1) une sophistication formelle de la main ; 2) une bi-manualité différentielle ; 3) une superposition batonique.

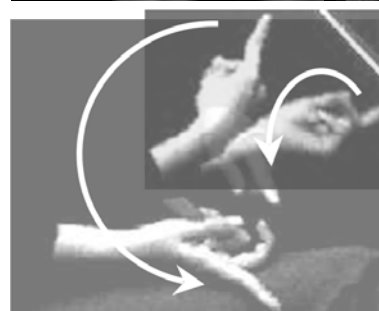
Nous allons d'abord analyser le comportement de AK (niveau A). La spécificité de ce sujet est la fréquence importante d'un geste combiné avec un geste déictique, c'est-à-dire que le geste peut être étiqueté comme « idéo-déictique », « kiné-déictique » ou « icono-déictique ». Par exemple, considérons ceci :

(70) AK-R1b : 153

((Tv)) OUI\ ((bas)) on enlève du feu\ ++++++ B{°AH\ \ + et  
a°près:/ /} +++++ K+D{on a°joute\ dans la °sauce/ +++++}lc²{++ du  
veau:/ } lc²{++ et: les oignons/} Id²+lc²{++ (et) on} K+D{ajoute\ (un).++ on  
ajoute:.....\ + Id²{euh:.....} des champignons de paris\ \} ++

Il y a deux groupes de gestes complexes. Le premier est un geste déictique dont le mouvement signifie AJOUTER. C'est donc un geste synchrétique des gestes déictique et kinétographique.

Sur le plan fonctionnel, la gesticulation est une complétion conceptuelle, car elle est produite avec l'expression *dans la sauce*. Mais le rapport chronologique est ambigu : à privilégier l'aspect déictique du geste, il s'agira d'une synchronie, mais à privilégier l'aspect kinétographique, il s'agira d'un retard gestuel. Le deuxième geste complexe est similaire au premier, à un autre mouvement près. Il s'agit d'un mouvement de rotation du doigt produit pendant l'hésitation.



Ainsi, AK emploie fréquemment ce type de gestes synchrétiques. Comme cela est illustré ci-contre, ces gestes sont non seulement mono-manuels mais aussi bi-manuels (*derrière ce mot*). Dans certains cas, l'aspect déictique est clairement fonctionnel, dans d'autres cas, il n'est que « décoratif ».

Mr1 (niveau B) est un autre sujet qui utilise les gestes déictiques de la même manière que AK, souvent avec un geste idéographique.

(71) Mr1-Conv : 080-082

Id{SI:/} D{quelqu'un/} D+Idf{{conetr} ((=connaître)) bien:::\ "c'est":::.....\ +++++ D{+++++++}} D{"c'est" le [[pelson] de} Id?{[[diskotik]\} Id?{on peut] entrer} M?{gratuit\ [mais::\] ((...)) }

En prononçant *quelqu'un*, le premier geste déictique renvoie plutôt à MOI, et avec *connaître bien*, le second geste présente une forme déictique et un mouvement idéographique.



La spécificité de Mr1 par rapport à AK réside dans le fait que son utilisation des gestes déictiques est plus fréquente et plus saillante. Mr1 tend à marquer le discours, aussi souvent que possible, avec un geste déictique.

(72) Mr1-Conv : 120-122

[D+Id?{ou°i:\} je suis al°lée] D{france [télécom] [pour]} D?{utiliser le télé°pho:ne// ++}++ Id{°mais ça "marche" pas bien::\ [+++]}

Le premier geste est synchrétique et représente deux pointages. La main gauche est un geste déictique pour marquer, de façon abstraite, une direction — mais sans encore en spécifier la destination. La main droite semble être un pointage discursif, qui est un geste idéographique. Le second geste est utilisé avec la destination, à savoir *France Télécom*. Puisque la direction des deux gestes déictiques est différente, ils ne peuvent être considérés comme identiques.

Le premier a sans doute pour but de visualiser le procès verbal qu'est le déplacement,



et le second indique la destination de façon abstraite. Le troisième pointe probablement *téléphone*, mais est assez complexe : il accompagne le mouvement du bras, qui peut être lié à l'expression *utiliser*, de façon métaphorique pour Mr1. Ou bien comme dans le cas de AK, ce geste ne possède pas forcément de fonction déictique. En tout cas, Mr1 découpe plus le discours avec des gestes déictiques que AK.



SA (niveau B) est un autre sujet qui utilise également le geste déictique, mais moins fréquemment que AK et Mr1. La gesticulation syncrétique à base déictique s'observe chez SA, mais pour un but différent.

(73) SA-R1a :

022SA : ((...)) Id+Id{on peut uti[liser/] Id{pour tempu}ra//]  
 023LN : [(TvTvTvTv)](TvTv)  
 024SA : ah::::\ [ou le:::/ + ze:::/] [le::\] ++++++  
 Id<sup>B</sup>{[ze°gym//]} ++  
 025LN : [(Tv)]  
 026SA : [++][++ B{((F#) °n://)} Id+D{+ [le[gym]//]=  
 027LN : [(Tv) oui/]  
 028SA : =B{[le::\] +} D+M?{[legym]// +[+++++++]}  
 029LN : [°quel légume\ +]  
 030SA : D+Id{ah quel légu-\ + °n:// ++} quel légume\ mh::::\  
 ((...))

Si on lit attentivement l'extrait de l'échange, SA n'est pas certain du mot *légume* (notamment en 026-028). L'apparition de la gesticulation déictique complexe est liée à l'incertitude lexicale de SA. L'exemple ci-contre illustre le geste en 026. C'est un geste syncrétique

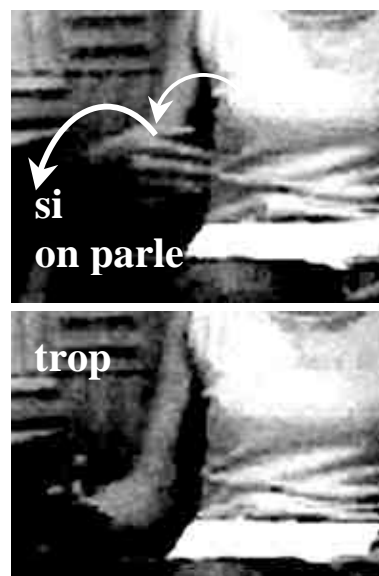


dont la main gauche est un geste idéographique (présentatif+), et dont la main droite est un pointage. Ce geste est fait comme si SA demandait une confirmation de la production verbale dont SA n'est pas certain. Le geste déictique indique en fait son énoncé. Il n'est donc pas nécessaire que la gesticulation soit syncrétique.



plus de deux mouvements sont attestés).

La différence de ces gesticulations syncrétiques typiques entre YO et AY touche à la logique de combinaison. Le principe de YO est une superposition d'une forme symbolique (énumératif) avec un mouvement simple (idéographique), alors que AY superpose différents mouvements complexes sur une forme neutre (idéographique). Autrement dit, YO effectue une simple synthèse de deux gestes, mais AY se soucie davantage du mouvement. En tout



cas, derrière cette complexité gestuelle, on entrevoit un aspect créatif de l'expression gestuelle chez les sujets avancés.

Quant aux sujets moins avancés, leur comportement synthétique se limite souvent à la superposition d'un geste avec le geste batonique. Chez les sujets du niveau C, on voit encore une gesticulation synthétique déictique à des fins métadiscursives, mais on voit peu de gesticulation complexe à base d'autres gestes comme YO ou AY. Chez les sujets de niveau D, la gesticulation reste souvent simple. La raison de cette simplicité gestuelle est que la gesticulation complexe est en fait mise en œuvre comme gesticulation non spontanée. Et cette gesticulation a souvent l'allure d'un mime. Cela est également vrai chez les sujets de niveau C. Nous pouvons donc dire que la gesticulation complexe des sujets moins avancés n'est pas ancrée dans le discours, mais produite au titre de « stratégie de communication ouverte ».

Résumons ici la complexité du comportement gestuel des sujets non natifs. Parler de complexité n'est pas une simple affaire, puisque ce que nous avons regroupé sous le nom de la complexité gestuelle est divers et varié. On peut en effet observer une synthèse entre la forme d'un geste et le mouvement d'un autre dans une seule main (ou dans les deux mains). Chez certains, cette synthèse est un simple agrégat non fonctionnel de deux gestes. Il s'agit de l'ajout d'un mouvement simple sur la forme symbolique d'une main. Mais au fur et à mesure que le niveau de compétence s'améliore, le sujet, faisant fi de la forme, met l'accent sur le

mouvement gestuel tout en décrivant un sens plus subtil du discours. Ce comportement contraste avec le comportement des sujets moins avancés, pour qui la gesticulation reste, par sa forme, une simple description d'objet ou d'action. Autrement dit, une sorte de « sophistication kinésique » apparaît chez les sujets avancés.

Dans un sens, le pointage de AK et Mr1 entre dans la logique d'une primauté de ce mouvement sur les autres. En effet, ces sujets font varier le mouvement gestuel tout en préservant le pointage comme forme de prédilection. Mais comme l'ensemble de leur comportement est « sur-stylisé » par le pointage, ce ne serait pas une simple gesticulation complexe. Le pointage doit, en fait, occuper une place particulière dans le répertoire gestuel de ces sujets. Cela ne semble pouvoir être discuté uniquement à l'intérieur de la problématique sur la complexité gestuelle. Nous y reviendrons.

### **11.7. Geste et discours**

L'objectif de la présente étude n'est pas d'analyser le comportement gestuel des sujets natifs, ni de relever des différences par rapport à celui des sujets non natifs. Néanmoins, il n'est pas sans intérêt de jeter un coup d'œil sur le comportement des natifs, mais aussi sur celui des sujets non japonais, car il a été observé quelques différences et similitudes comportementales avec certains sujets avancés. Ces observations du natif permettront de mieux appréhender l'appropriation gestuelle des sujets non natifs.

Les deux gestes, dans l'extrait suivant, illustrent le comportement de synchronie gestuelle chez LN, mais complètent tous deux, chacun à leur manière, l'expression verbale qui les accompagnent. Il se trouve que les rapports fonctionnels et chronologiques des éléments les uns avec les autres sont complexes, mais moins compliqués que dans l'activité gestuelle des sujets non natifs.



(75) AY-R1b : couscous  
 015LN : [et]:::\ de<sup>lc</sup>{dans/ il y a des  
petites:::M{:::}\ +++ c'est pas des haricots/ mais c'est  
 des [petites °bou::les\ \ ]  
 016AY : [ah:::\ je vois\ \ ] [oui\ (Fs)]  
 017LN : [hein/} ++] donc\ des  
 pois°chiches// ++ ((...))

[disc.] et dedans il y a des petites c'est pas des haricots mais c'est des petites boules  
 [geste] PETITE-BOULE ROND

Le premier geste PETITE BOULE est iconographique et n'exprime pas complètement le corrélat verbal, car l'énoncé est abandonné et se poursuit par une reformulation. Par la suite, LN va revenir sur cet abandon. Le deuxième geste ROND accompagne justement cette reprise de l'énoncé abandonné. Ce geste, métaphorique, s'ajoute en fait au premier geste qui reste toujours actif (même s'il n'est pas souligné dans le corpus), et il s'agit d'un cas de gesticulation composée<sup>278</sup>. À ce moment-là, le premier geste trouve enfin son corrélat verbal *petites boules* qui constitue le rhème du discours. Cette expression est co-occurrence avec le second geste qui vient compléter le geste précédent et ce message verbal. Par rapport au discours, le premier geste est une anticipation et le second geste est une complétion synchronique. Les gestes ont tous deux, pour fonction, de marquer le rhème du discours de façon complémentaire, même s'ils sont différents sur le plan symbolique et chronologique.

Dans l'exemple suivant, l'organisation du discours est divisée en deux parties et cette bipartition est marquée par l'activité gestuelle.

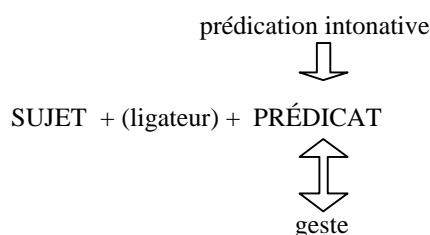
(76) AY-R1b : couscous  
 035LN : [++ ]+}Éc{+++} Id<sup>2</sup>{alors\ \ }<sup>B</sup>{>le couscous}<sup>B</sup>{royal/} ça  
 veut} M{dire qu'y a< + BEAUCOUP de cho::ses\ \ } ++}

[disc.] alors le couscous royal ça veut dire qu'il y a beaucoup de choses  
 [geste] B B exhaustif

La première partie *le couscous royal*, thématisée, s'accompagne de deux gestes batoniques (constituant une gesticulation composée). La seconde partie est le rhème du discours, dans la mesure où elle est mise en emphase gestuellement et

<sup>278</sup> Rappelons que notre système de transcription ne permet pas de rendre compte de ce type de gesticulation superposée de forme différente des deux mains. Si on transcrit fidèlement le mouvement de la première main, celui de la seconde ne peut être décrit.

intonativement. De la sorte, l'opposition entre les deux parties est clairement exprimée sur le plan « symbolique » par les gestes qui accompagnent le discours, et met en arrière-fond l'expression verbale (*ça veut dire qu'il y a*) en en faisant le ligateur du discours. On peut appeler ce type d'activité « prédication gestuelle ».



Très souvent, le geste participe à la structuration du discours de cette manière-là, en contribuant à élever le « dynamisme communicatif »<sup>279</sup>. Il est à noter que le débit de la partie ligateur est rapide, et ce trait intonatif accentue le caractère discret de cette partie dans le discours. Par conséquent, la structure du discours est clairement construite tant à travers le moyen intonatif que gestuel.

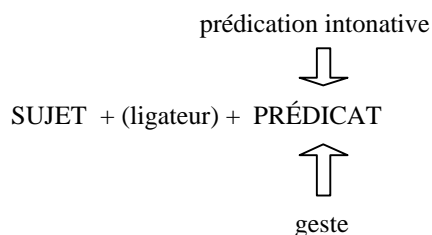
La forme la plus simple de prédication gestuelle est la « gesticulation rhématique », sans gesticulation sur la partie thématique, comme dans l'exemple-ci :

(77) AY-R1b : 111-113 (LN)  
 donc:\ +++ [lc?{on fait:....\}] Id{à la\ va°peur//. +}

[disc.]	donc on fait	à la vapeur
[geste]	?	2M-présentatif+

Cet exemple est une prédication gestuelle « ordinaire », qui consiste en un marquage par un geste à visée discursive (ici, idéographique) sur la partie rhématique.

<sup>279</sup> Ce concept a été élaboré par les fonctionnalistes de Prague (entre autres, Firbas, 1964) dans le cadre de l'analyse de l'énoncé comme tentative d'évaluer de différents niveaux de contribution sémantique d'une partie à l'ensemble de l'énoncé, en termes d'information à l'intérieur de la structure de l'énoncé. Par ailleurs, les termes « thème » et « rhème » s'attachent à ce cadre d'analyse : « thème » se réfère à ce qui est déjà communiqué et ce qui fait avancer le moins le procès de communication, et son dynamisme communicatif est considéré comme bas ; « rhème » renvoie à l'information supplémentaire qui s'ajoute au thème, et son dynamisme communicatif est haut.

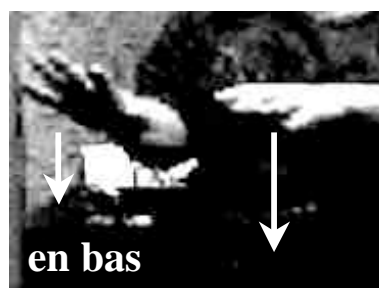
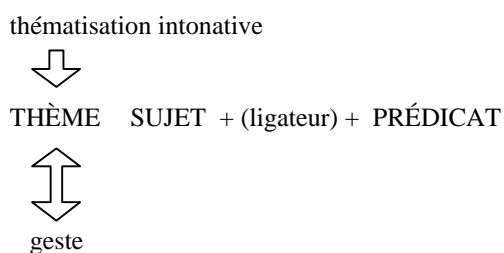


La prédication gestuelle peut se réaliser par un geste physiographique (comme dans l'exemple 76), et dans ce cas, de par la valeur symbolique, le discours et le geste interagissent.

Dans la plupart des cas (du moins dans les données de LN), c'est le rhème qui est gesticulé dans le discours. Mais il arrive que cette prédication gestuelle soit mise en retrait. C'est le cas de la « thématization gestuelle », comme dans l'exemple-ci :

(78) AY-R1b : 117 (LN)  
 $Id\{M\{d\text{onc} \setminus \text{en } \underline{\text{bas}} / \text{il}\} B\{y \text{ a}\} B\{de \text{ } \underline{\text{l'eau}} / \setminus\} ++\}$   
 [disc.] donc            en bas            il y a de l'eau  
 [geste] 2M-présentatif BAS            bâton    bâton-hold

Ce qui est remarquable dans cet exemple, est que la forme des mains est unique, mais l'opposition entre thème et rhème est exprimée par la différence symbolique du mouvement des mains. Le premier mouvement (geste métaphorique), relié à l'expression thématized *en bas*, est plus figuratif. Pour ce qui suit, LN continue à utiliser la même forme en modifiant le mouvement (batonique). Celui-ci qui marque l'expression du ligateur *il y a* puis la partie rhème *de l'eau*, est moins saillant, faute de symbolisme du mouvement.



L'ensemble de l'activité gestuelle participe à la hiérarchisation des parties du discours. Ainsi, lors d'une thématization saillante, la partie thématique est plus symboliquement gesticulée que la partie rhématique.

Les deux exemples ci-dessus montrent que la gesticulation de LN est plus clairement ancrée dans l'organisation du discours par rapport à la gesticulation des sujets non natifs. Pour ce faire, mouvement et forme jouent le rôle d'« éléments porteurs » dans la structure du discours.

Une autre possibilité — qu'est la spécificité du geste — consiste à jouer sur le rapport chronologique de la gesticulation avec le discours. L'exemple ci-dessous est un cas d'anticipation gestuelle.

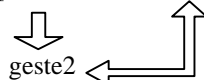
(79) AY-R1b : couscous  
 089LN : [mais]::\ il faut:::: ne pas + °oublier:::/ +++ euh:::::\  
 ((Tx)) >normale°ment/ ça c'est\< + + + ça s'appelle des  
 é°pi-ces\ + de=  
 090AY : [(Tv)]  
 091LN : [=cous]cous/ +  
 092AY : ((bas)) oui\ ++  
 ((...))  
 099LN : [Éc{° donc::\ on}] Ic{met/ B{s}B{:::}\ ++} Id{[se-]\ ces  
 épices\\} M{c'est constitué de} plusieurs épices\\ mais je  
 [ne sais pas]=  
 100AY : [((bas)) oui\]  
 101LN : =lesquelles\\ +++ ((...))

[disc.] donc on met s s ces épices c'est constitué de plusieurs épices  
 [geste] échec 2M-IP bâton 2M-présentatif+ PLUSIEURS

Le geste de rotation anticipe l'expression *plusieurs (épices)* qui suit. Mais cela ne semble pas être une simple anticipation gestuelle car, en même temps, le geste PLUSIEURS peut être interprété comme complétion de l'expression *constitué de* qui se produit avec ce geste. On peut dire que le message *constitué de* + PLUSIEURS est déjà suffisamment clair sans prononcer *plusieurs épices*, puisque le terme *épices* est déjà dans le contexte. Seulement il faut prononcer *plusieurs épices* pour actualiser la partie rhématique du discours oral.

THÈME SUJET + (ligateur) + PRÉDICAT

[élément1 + élément2]



En fait, il est difficile de faire l'économie de cette partie de discours comme *c'est constitué (de)*, même si on considère que le geste complète le discours. Il y a, en effet, une contrainte syntaxique qui oblige le locuteur (ici LN) à prononcer *plusieurs épices* dans ce cas d'espèce. Cette obligation, qui n'est que d'ordre discursif, amène LN, semble-t-il, à ne pas travailler sur l'intonation de la partie rhématique : la tonalité du rhème *plusieurs épices* est un contour intonatif neutre ou de « parenthèse basse » (Rossi, 1999), puisque sur le plan communicatif, cette partie n'a pas de raison d'être, si ce n'est pour la seule redondance. L'actualisation verbale de la partie rhème, sorte de « pléonasme communicatif », seulement motivée par la complétion syntaxique, peut influencer sur l'intonation. Ainsi, discours, geste et intonation peuvent être, au-delà du simple phénomène de l'emphase ou de la dynamique communicative, inextricablement liés.

Dans l'exemple suivant, l'obligation syntaxique est moins contraignante.

(80) HI-R1b : ratatouille

113LN : ++} <sup>Éc</sup>{((bas)) et:: puis:::.....\} M<sup>?</sup>{on ajoute de l'huile  
 d'o<sup>o</sup>li:ve\ si:::\} M{ça °manque// ++

114HI : [((Tv)) n:/]

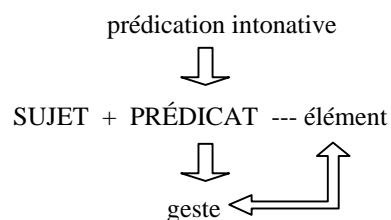
115LN : [un] petit °peu:::/} ++

116HI : ((Tv)) n:/ +++

[disc.] et puis on ajoute de l'huile d'olive si ça MANQUE// un petit peu  
 [geste] échec approximatif? UN PEU

Comme l'exemple précédent, cet exemple implique une anticipation physiographique et une complétion conceptuelle : lorsque LN prononce *ça manque*, le geste métaphorique UN PEU vient compléter cette expression, mais en même temps, ce geste peut être considéré comme anticipant l'expression *un petit peu*, qui vient après. Autrement dit, dans un premier temps, le geste métaphorique UN PEU est une complétion gestuelle dans le discursif elliptique et emphatique

(notez l'intonation montante terminative), et, ensuite, LN complète verbalement le discours *a posteriori*.



L'effet communicatif est intéressant : le geste attire visuellement l'attention de l'interlocuteur et c'est le discours qui rejoint le geste. Ainsi, la complétion verbale se fait dans l'« impression » visuelle d'un geste qui lui est associé.

Cet exemple implique donc deux « rhétoriques » liées à l'effet perlocutoire de l'énoncé : 1) la gesticulation avec le discours elliptique, laquelle est liée, comme nous l'avons dit (voir § 7.3.2.), à l'attention de LN qui se soucie de la communicabilité de son message auprès de son partenaire ; 2) l'anticipation « impressionniste » de la redondance conceptuelle, donnant un effet communicatif sur la partie complétée de l'énoncé, tout en restructurant le discours (sorte de recyclage de l'énoncé précédent). Sur le plan discursif, on assiste à l'annexion d'un élément, par la projection du geste. Par conséquent, anticipation gestuelle et complétion ont, toutes deux, une fonction au sein de l'interaction, et on peut considérer que ces activités co-existent.

De cette façon, geste et discours interagissent sur le plan sémantique, en créant un effet complexe sur le déroulement du discours. Ainsi, avec un tel décalage temporel du geste par rapport au discours, l'expression ajoute une fonction supplémentaire au-delà d'une simple redondance gestuelle ou d'une complétion discursive.

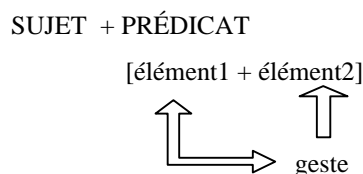
Le décalage temporel entre geste et discours peut être aussi un retard gestuel.

(81) AY-R1b : 115-117 (LN)

et:::\ en°suite\ °{on ajoute un peu d'huile d'o°li:ve/ |++| euh:::\}

[disc.] ensuite on ajoute un peu d'huile d'olive  
 [geste] AJOUTER

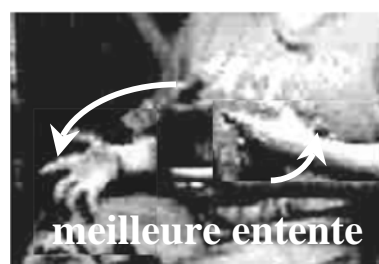
Ici aussi, il y a décalage temporel entre le corrélat verbal *on ajoute* et le geste kinétographique AJOUTER, qui se complète avec un autre message verbal co-occurent sur le plan sémantique. Ce geste peut être interprété à la fois comme une complétion conceptuelle et comme un retard de la redondance conceptuelle.



Comme le cas de l'anticipation gestuelle, nous considérons que ces deux interprétations co-existent devant l'interlocuteur. Une telle dualité interprétative du geste rend plus expressif le discours. Ainsi, le geste souligne la partie rhématique, en rappelant un élément du discours qui se superpose avec un autre. De cette façon, LN manipule le critère chronologique de la gesticulation pour rendre plus étendue la gamme de l'expression du discours.

Une autre spécificité comportementale chez LN concerne les aspects formel et kinésique de la gesticulation. Bien que l'analyse kinésique n'ait pas été concluante, l'observation du corpus montre que les gestes de LN sont, d'une part, plus symboliquement marqués, c'est-à-dire la forme des mains tend à être plus figurative, et, d'autre part, plus dynamique. Ces caractéristiques sont partagées avec les sujets non japonais et quelques sujets avancés, en faisant contraste avec la plupart des sujets japonais dont la gesticulation tend à traduire une relation topologique et/ou une forme peu concrète sur le plan formel. Nous citons quelques exemples.

Le premier trait est la forme bi-manuelle, c'est-à-dire l'utilisation des deux mains. Leur



mouvement peut être symétrique (ex. *laisser ; en bas, il y a de l'eau*, dans un exemple discuté plus haut), mais aussi en alternance circulaire (ex. *meilleure entente*). Le mouvement symétrique est observable même chez les sujets japonais, mais semble plus fréquent chez LN. Quant au mouvement en alternance circulaire, il a été peu attesté chez ces derniers. Le second trait touche au mouvement enchaîné, c'est-à-dire à la multiplication non répétitive d'une forme manuelle (ex. *on finit tout doucement*). Avec un tel mouvement, LN multiplie différentes expressions gestuelles.

Une autre caractéristique de la gesticulation de LN, ce sont des gestes métaphoriques. La forme de ces derniers est multiple et variée, et le rapport d'un geste avec le corrélat verbal est spécifique. Par exemple, un geste qui est souvent utilisé pour exprimer *l'argent*, c'est-à-dire geste avec les doigts d'une main qui se frottent, peut être utilisé pour le sens du changement (ex. *l'oignon devient orangé*) ou du goût (ex. *le goût*). Notons que ce geste est utilisé seulement par RE, sujet espagnol, pour la même expression, et par YO (niveau B) pour une autre. Il est difficile d'expliquer le lien entre forme et sens, mais ce geste présente en tout cas un certain « symbolisme » saillant.



Ici, il faudrait rendre compte du « symbolisme » dont nous parlons. Lorsque le discours est accompagné par un geste, le symbolisme augmente par rapport au discours dépourvu de gestes. Dans ce cas, certains des formes et mouvements simples (pointage, poing ouvert, mono-manualité, déplacement linéaire) peuvent être considérés comme archétypes de gestes. Ces gestes n'impliquent qu'un faible symbolisme. Lorsque forme et/ou mouvement deviennent figurativement plus complexes de cet état archétypique, le symbolisme gestuel augmente. Par exemple, la bi-manualité symétrique est symboliquement plus saillante que la mono-manualité, mais moins saillante que le mouvement en alternance. Différentes combinaisons de formes et mouvements peuvent ainsi créer un symbolisme gestuel.



Puis, certains qualificatifs qui ne sont pas visuels reçoivent un traitement symbolique qui semble s'appuyer sur une impression visuelle particulière. Par exemple, l'adjectif *mûr* est exprimé par le mouvement de saisie du poing ; l'adjectif *dur* est rendu par le mouvement de saisie partant des deux poings qui se resserrent.



Il y a des gestes pour lesquels ce lien est plus facile à expliquer. Leurs corrélats verbaux n'ont en principe pas de traduction visuelle directe, ils sont métaphoriquement traduits dans une autre expression verbale qui est plus facile à exprimer par le moyen gestuel. Par exemple, l'expression *l'eau*, qui est difficilement « gestualisable », est remplacée, par voie métaphorique, par une autre *surface plane*, qui est traduite par un geste qui représente cette expression. Ce type de double « sémiotisation » est inhérente à n'importe quelle gesticulation, mais les gestes de LN sont plus faciles à comprendre, probablement grâce à la forme figurative des mains et au lien explicite entre l'expression verbale d'origine et sa métaphore verbale qui est gestualisée.



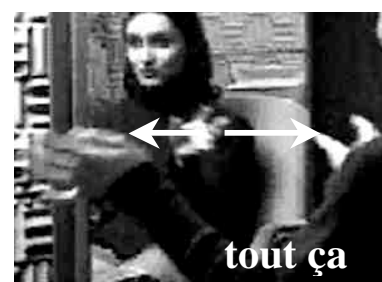
Si nous résumons le comportement gestuel de LN, sa gesticulation est motivée explicitement par une logique sous-jacente de la structure discursive, mais riche aussi en termes de chronologie et de rapport sémantique entre geste et discours. Le placement du marquage gestuel à un endroit précis participe pleinement à l'organisation du discours. D'un autre côté, la forme et le mouvement font apparaître une logique spécifique dans le rapport entre le monde visuel et l'espace gestuel. Il semble que cette logique repose sur la nécessité d'utiliser la gesticulation selon une logique discursive. De la sorte, le rapport d'interdépendance qu'entretiennent discours et geste, caractérise le comportement gestuel de LN.

### 11.8. Comportement des sujets non japonais

Nous avons entrevu l'existence d'une certaine similitude comportementale entre LN et sujets non japonais. L'observation du corpus montre que le sujet qui partage le plus de points communs avec LN est RE, sujet d'origine espagnole (niveau B). Par exemple, RE utilise souvent une gesticulation bi-manuelle tant en symétrie (ex. *c'est tout, voilà*) qu'en mouvement d'alternance (voir *bizarre*, dans l'exemple 47). Tout cela nous fait penser que la culture gestuelle des Français et celle des Espagnols sont proches, probablement à cause de la proximité géographique.

Toutefois, cette hypothèse géographique de la culture gestuelle est contradictoire avec le fait que VA, sujet argentin (niveau C), ressemble à RE, avec qui VA partage seulement une langue commune (l'espagnol). VA utilise aussi, comme le montrent les illustrations, relativement nombre de gestes bi-manuels. Nous essayons d'appréhender cette question.

Nous examinons d'abord le geste déictique.



```
(82) SI/VA-Conv
083VA : [[le°tu]\] ((=?))
084SI : [++++]+++++ les °œufs\ ++++} °œuf\ ++
085VA : (F#)
086SI : κ{*egg*\ ++[+++++++]}
087VA : [D{je sais pas] qu'est ce que B{c'est ça\}+++}
+++++
```

Ce geste déictique de VA est ordinaire. Néanmoins, il est peu observé dans le comportement des sujets japonais. Ces derniers utilisent en effet le geste

déictique, mais qui implique seulement l'objet ou l'événement à désigner. Or, le geste de VA semble s'orienter à la fois vers l'interlocuteur et l'objet dans le dire de celui-ci, souvent sous forme interrogative, sinon dans un contexte constatatif comme dans l'exemple suivant de RE :



(83) AS/RE-R1a : soba  
 325AS : [oui oui {il faut}] tu "essayer::"// uh:: soba:: [ho-] uh::\  
 ((Cépl)) CHAUD\\ \ +++  
 326RE : (Tv) <sup>D</sup>{peut être\\} <sup>D</sup>{la prochaine} [<sup>D&ld</sup>{fois/}  
 327AS : [(Tv) oui:: (xxxxx)]  
 [(TvTv)]  
 328RE : [((Tv)) je [vo]] demander][::]  
 329AS : [((TvTvTv)) oui::]  
 330RE : la soba [chaud\\ \ hahahaha]

[disc.] peut-être la prochaine fois je veux demander le soba chaud  
 [geste] ÇA/TOI ÇA/TOI ÇA/TOI

Le geste déictique de VA ou RE peut être interprété comme *ce que tu dis* ou *ça dans ton énoncé*. Voici quelques énoncés avec lesquels VA utilise ce même geste : *c'est un plat japonais, non ? ; c'est pas typique japonais ? ; tu aimes faire ça ? ; c'est ça ?* Nous avons vu le pointage métadiscursif de SA (niveau B), mais qui ne s'oriente pas vers l'interlocuteur.

D'autre part, le geste déictique que nous avons observé chez les sujets japonais (voir AK et Mr1, § 11.5.) s'implique souvent dans l'action. Leur geste déictique exprime donc la direction du procès verbal. Bien évidemment, le geste qui inclut l'interlocuteur existe dans la culture gestuelle au Japon. Seulement l'occurrence concerne la situation d'interaction particulière où le gesticulateur désigne intensivement l'interlocuteur (souvent avec une interjection marquée), en fonctionnant comme une ponctuation de l'interaction, tandis que le geste de VA, en tant que glose insérée, semble s'ancrer davantage dans le discours.

L'exemple suivant de RE montre clairement l'implication du geste déictique dans le discours.

(84) AS/RE-R1a : soba  
 272RE : <sup>D</sup>{non\ je.[la mā°dy]} <sup>D</sup>{je::: [la mā°dje::]/. uh::: +}  
<sup>D</sup>{seulement} <sup>M</sup>{+++soba\ \ ++++++++[++++]}  
 273AS : [(TvTvTv) huhu]  
 [huhuhuhuh]  
 274RE : [<sup>Id</sup>{vous me donnez}] [<sup>Id</sup>{soba:://.+++} <sup>Éc</sup>{et:::} <sup>M</sup>{voilà\ \ .  
 ±.c'est tout\ \ }  
 275AS : ((Tv)) oui::\ \ (TvTv)

[disc.] je (l'ai) mangé seulement soba  
 [geste] ÇA/TOI ÇA/TOI exhaustif

RE utilise d'abord le geste déictique en 272, comme s'il disait *tu sais* ou *je te signale*, et il oppose ce geste avec un autre (métaphorique) pour accompagner la structure du discours. Le contraste formel et kinésique de ces gestes structure le discours en deux parties en fonctionnant comme une sorte de prédication gestuelle.



Donc, RE et VA sont assez ressemblants quant à l'emploi du geste déictique. En ce qui concerne LN, ce geste n'est pas observé aussi fréquemment que chez RE ou VA. Ni chez

d'autres sujets non japonais, ni chez les sujets japonais, l'emploi du geste déictique inséré dans le discours n'est attesté dans le cadre de notre corpus.

Néanmoins, le pointage discursif qui est similaire au geste déictique et souvent associé à l'expression *c'est important*, est observé chez tous les sujets. Toutefois, VA, RE et LN l'utilisent avec des expressions discursives variées, comme *je pense*, par exemple. Ainsi, le champ d'application



du pointage — qu'il soit déictique ou discursif — chez les sujets non japonais et LN est plus large et plus discursif que celui des sujets japonais.

Par conséquent, nous pouvons dire que la proximité géographique n'est pas toujours un facteur déterminant pour le partage d'une culture gestuelle. VA ressemble plus à RE qu'à LN, malgré les similitudes notées chez ces sujets.

Les gestes des sujets non japonais ressemblent à ceux de LN notamment sur le plan symbolique. Ces derniers et LN utilisent un certain nombre de gestes similaires, que n'emploient pas les sujets japonais. Ces gestes se concentrent sur les gestes métaphoriques et idéographiques. Par exemple, un geste métaphorique classique pour exprimer *un peu* ou *un petit peu*, qui ne s'observe pas chez les sujets japonais, en tout cas à l'intérieur de notre corpus. En principe, tous les sujets, supposons-le, comprennent ce geste. Mais la fréquence et le contexte d'emploi paraissent différents entre sujets japonais et sujets non japonais.

Il y a bien d'autres gestes métaphoriques. Nous en présentons quatre : le pointage circulaire renvoyant à l'expression *normal* ; le geste bi-manuel de saisie exprimant le qualificatif *froid* ; le geste des doigts frottés (utilisé pour ARGENT) exprimant ici *le goût* chez RE ; le geste de l'approximation, à *peu près*. Les deux derniers

gestes sont attestés dans le comportement de LN, mais aussi chez YO, sujet japonais (niveau B), comme nous l'avons dit. Nous verrons ci-dessous les gestes métaphoriques des sujets avancés.

Encore une spécificité est l'emploi des gestes idéographiques. Nous en analysons quelques exemples.



- (85) RE/AS-R1a : soba
- 230RE : ((bas) mais\ (Th) ++++++ ((bas)) ((Tx))  
ah:: mais\ je ((ThTh)) je <sup>éc</sup>{n'aime} pas beaucoup ce plat  
[parce que::\ ]
- 231AS : [((Fx)) POURQUOI::\ ]
- 232RE : <sup>M?</sup>{parce que:: je ne l'habitude} <sup>Ic</sup>{de::\ +++  
j'ai::\ } <sup>K</sup>{je ne l'habitude de manger\ ++ uh::\ +++++  
(C)} <sup>M?</sup>{ah::\ + [de]} <sup>Id</sup>{[nui- nui::s]\ ((=nouilles)) ++}  
[<sup>Ic</sup>{[nui]/}]
- 233AS : [((Fs)) ((TvTv)) [nui::]]
- 234RE : ++ des [nui::]/} <sup>Id</sup>{uh::\ [froide\ \ ++]}  
235AS : [((Fs)) oui::// +] ((Tv)) oui\ \
- (TvTv) +++
- 236RE : <sup>Id</sup>{((Tx)) ce::\ ça c'est::\ } <sup>Id</sup>{+(voilà::)/} <sup>Id</sup>{c'est très froi-\  
c'est=  
237AS : [((Tv)) oui::\ ]  
238RE : [=très froid/}]

L'énoncé en 232-234 se présente comme suit :

[disc.]	parce que je ne l'habitude de	je ne l'habitude de manger	des
[geste]	rotation	MORCEAU	MANGER FROID?
	nouilles	nouilles froides	
	présentatif+	NOUILLES 2M-présentatif+	

Comme le montre cet exemple, RE est un sujet gesticulateur. RE marque gestuellement chaque expression-clé, ce qui multiplie le nombre de gestes. Le premier geste est une rotation du poing fermé, probablement associé à l'expression *avoir*



*l'habitude*. RE abandonne l'énoncé avec un geste iconographique MORCEAU, qui anticipe le contenu du message suivant, et reprend l'énoncé. Dans cet énoncé, le verbe (*manger*), le substantif (*nouilles*) et le qualificatif (*froid*) sont respectivement gesticulés. Seulement pour



l'expression *nouilles*, RE effectue une demande de confirmation auprès de AS avec un geste idéographique et un geste iconographique exagéré (232-234). Pour *froid*, en dernière position de l'énoncé (236-238), RE finit par un geste idéographique qui semble exprimer le conclusif.

Si on se focalise sur les gestes idéographiques de RE, ces derniers expriment respectivement une fonction discursive, tout en encadrant les gestes physiographiques.

Dans la deuxième partie, il n'y a que les gestes idéographiques.

[disc.] ça c'est voilà c'est très froid très froid  
[geste] présentatif+ présentatif+ présentatif+

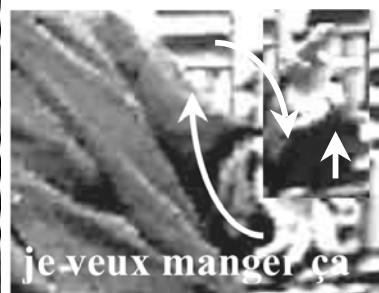
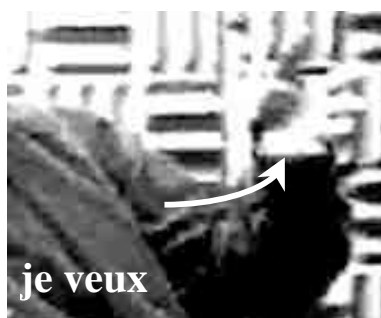
Les premier et dernier gestes, identiques, sont présentatifs sur les plans tant gestuel que discursif. Le deuxième présentatif impliquant l'interlocuteur accompagne l'expression *voilà*, comme si le geste disait *comme tu dis*. De cette façon, l'emploi des gestes idéographiques par RE est abondant et fonctionnel dans le discours.



Nous verrons un autre exemple qui implique des gestes idéographiques.

(86) AS/RE-R1a : 318 (soba)  
<sup>ld</sup>{bon\ + je veux:::\} <sup>ld</sup>{je veux manger} <sup>ld</sup>{ça::\} <sup>ld</sup>{une autre fois/}  
<sup>ld</sup>{pour} <sup>ld</sup>{(Ç) [cone]} <sup>ld</sup>{bien [le gut]\} ++

Dans cet exemple aussi, RE multiplie des gestes idéographiques. Ils ne sont toutefois pas identiques. Non seulement RE ponctue le discours avec ces gestes, mais aussi la différence formelle et kinésique et le positionnement des mains dans l'espace de gesticulation expriment le sens de chaque partie du discours : le premier (associé à *je veux*) est un mouvement



vers l'interlocuteur comme signe de déclaration, le second (*je veux manger*) et le quatrième (*une autre fois*) sont la qualité qu'implique chacune des expressions verbales, le troisième (*ça*), une ponctuation pour souligner ce dont parle RE, et enfin le quatrième « resserre » le dernier message (*pour connaître bien le goût*) pour conclure son énoncé. On s'aperçoit que quelques-uns des gestes de RE sont proches de gestes métaphoriques. Ainsi, la subtilité formelle et kinésique, ainsi que le positionnement des gestes idéographiques de RE, mais aussi ceux de VA et LN dépassent les potentialités de notre système de codage.

Ces exemples montrent en effet des points communs de RE, VA et LN sur le plan symbolique et fonctionnel. Ils montrent en même temps que l'habitus gestuel de VA et RE est de gestuellement marquer chacune des parties du discours. La complexification discursive par une variation du rapport chronologique entre geste et discours n'est pas notable.

En conséquence, LN et quelques sujets non japonais (RE et VA) partagent un certain nombre de traits gestuels, notamment sur le plan formel et/ou fonctionnel. Néanmoins, l'utilisation du critère chronologique par les sujets non japonais paraît moins complexe que celle de LN. En effet, RE et VA font usage de l'anticipation ou du retard gestuel, mais la plupart des gesticulations tendent à être redondantes ou complétives, et n'engendrent pas d'effet spécifique sur le discours.

Il faudrait nous interroger pour savoir si tout cela vient de leur propre culture gestuelle (la thèse de transfert) ou résulte d'une appropriation gestuelle (la thèse d'acculturation), mais nous ne pouvons pas résoudre cette question faute de données pertinentes. Néanmoins, la comparaison avec les autres sujets non japonais suggère que la thèse de transfert est la plus plausible. TD, sujet danois (niveau C), est en effet assez différent de VA et RE sur les aspects tant formel que kinésique. Bien que son comportement implique des gestes métaphoriques, ces derniers sont souvent ambigus ; les gesticulations circulaires, bi-manuelles et/ou symétriques sont beaucoup moins fréquemment employées que par VA, RE et LN. Pourtant, leur niveau de compétence de discours ou la durée d'exposition à la culture cible sont comparables (sauf RE, qui, étant lecteur d'espagnol à l'université, est mieux exposé à la société). Nous pouvons donc supposer que le comportement gestuel des sujets non natifs est, probablement, largement influencé



par leur culture d'origine. Au vu des documents consultés dans nos chapitres historiques, nous pouvons supposer que, globalement, la culture gestuelle de l'Europe du nord est particulière, du moins différente de l'Europe du sud<sup>280</sup>. Quant à HA, sujet américain (niveau D), nous réservons tout commentaire puisque son interaction était problématique. Néanmoins, un autre sujet américain qui n'a pas fait l'objet de la présente étude, montre quelques similitudes avec VA et RE en ce qui concerne l'emploi des gestes idéographiques et métaphoriques. Dans tous les cas, les sujets non japonais sont gestuellement plus proches de la plupart des sujets japonais à niveau égal de compétence.

### 11.9. Symbolisme gestuel

Les deux dernières sections ont indiqué que le comportement gestuel impliquait un aspect symbolique, au-delà de nos classifications formelle et kinésique. Bi-manualité symétrique, mouvement circulaire ou alternance kinésique sont des traits qui caractérisent le comportement gestuel de LN et de quelques sujets non japonais ; le recours fréquent à des gestes idéographiques et métaphoriques plutôt qu'à un autre type de gestes participe aussi à cette caractérisation comportementale. De même, nous avons entrevu l'emploi spécifique du pointage chez AK et Mr1 (§ 11.5) et le comportement désynchronique de HI (§ 11.4). Ce sont des exemples du symbolisme gestuel que l'on retrouve dans le comportement des sujets. Dans la présente section, nous essayons d'approfondir cette question dans le comportement des sujets avancés.

Nous nous intéressons d'abord à des gestes métaphoriques de AY (niveau A). Il semble, d'après l'observation du corpus, que ses gestes métaphoriques soient moins figuratifs que ceux de LN et de la plupart des sujets non japonais. Citons quelques exemples. Comme nous l'avons dit, la frontière entre geste idéographique et geste métaphorique est quelquefois assez ténue. C'est le cas du geste pour dire *c'est normal*. Dans ce geste, AY transforme le geste idéographique (présentatif±, selon notre terminologie présentée à la § 8.2.1.) en un geste

---

<sup>280</sup> Certes, il convient de rester prudent car il y a des différences à l'intérieur de chaque bloc, comme l'a noté de Jorio (1832) pour l'Italie du sud. Ainsi, pour le sud-est de la France, par exemple, qui est proche de l'Italie, à bien des niveaux, il existe des gestes typiquement italiens qu'on ne trouve pas en France méridionale.

métaphorique en ajoutant un mouvement. Il en va de même pour le geste associé à la durée (ici, *pendant le Noël*) ou un qualificatif de relation topologique (*enfermé*, qui est la relation de fermeture). Comme on le voit dans ces exemples, la forme de la main et le mouvement sont simples et les gestes de AY sont typiquement mono-manuels.

D'autres gestes sont plus dynamiques et plus symboliques. Par exemple, certains adjectifs (*exclus*, *effacés*) associés à une action non verbalisable (*exclure*, *effacer*) sont accompagnés par un geste métaphorique. Ces cas de figure sont le fruit d'une opération complexe : le sujet gesticulant cherche un verbe lié respectivement à chaque adjectif, mais comme ce verbe est difficile à mettre en geste, il faut trouver une autre expression gestualisable de façon métaphorique. Pour *exclus*, le geste semble exprimer l'action d'écarter ; l'expression *effacés* est exprimée par un geste APPUYER ou ÉCRASER. Ainsi, la gesticulation de AY est-elle proche de l'action réelle. Nous avons vu une opération similaire chez LN (pour le geste EAU). Il est intéressant de noter que la gesticulation métaphorique concerne souvent le prédicat. Un tel « verbo-centrisme » converge avec ce qu'a remarqué Luís Fróis il y a plus de quatre siècles (1585).

Cette caractéristique fait que AY utilise peu ou pas de gestes circulaires et de mouvements en alternance, puisque tels mouvements sont assez rares dans les actions réelles. Néanmoins, son



comportement reste relativement expressif, notamment grâce au positionnement ou mouvement des mains (ex. *je ne sais pas si logique mais*), comme chez RE. Nous avons vu l'utilisation de l'espace dans le comportement de YO, comme dans les gestes liés aux expressions *tranquille* ou *nature*, ainsi que dans le geste conclusif. Sur ce point, YO et AY se ressemblent.

Par contre, YO possède quelque chose qui n'existe pas dans le répertoire gestuel de AY : des gesticulations circulaires (*accumuler des documents*), bi-manuelles (*nature*) et/ou en mouvement alternatif (*faire le contrat*). Le comportement de YO est aussi dynamique et varié que celui de RE ou de LN en termes de dimension kinésique.

Il partage aussi l'aspect symbolique avec LN et les sujets non natifs. Par exemple, le mouvement du poing qui s'ouvre pour exprimer le feu (*bien chauffé, brûlé*) ; la saisie du poing en mouvement pour dire que la sauce est *épaisse* ; le geste ARGENT pour qualifier la matière de la sauce agglutinée (*collé*). À première vue, tous ces gestes sont anodins et ne méritent pas d'être décrits. Mais ce qui est remarquable, c'est que ces gestes sont sous-tendus par l'effort pour trouver gestuellement une expression qui ne soit guère gestualisable, et pour que la gesticulation passe par un double processus métaphorique observé chez LN et les sujets non japonais.

D'autre part, ces types de gesticulation



n'ont pas été observés chez d'autres sujets japonais, y compris AY, sujet le plus avancé. La différence est que YO éprouve la nécessité ou le besoin de marquer gestuellement la fonction du discours qu'est la qualification, alors que ce besoin, n'étant pas ressenti comme tel chez les autres, ne conduit pas ces derniers à adopter ce comportement gestuel ou à adopter un autre comportement (tel que la gesticulation ambiguë, la gesticulation syncrétique, par exemple). Ainsi, la gesticulation de la majorité des sujets japonais se concentre sur les objets et les actions (gestes iconographiques et kinétophiques).

Par conséquent, il est raisonnable de penser que le symbolisme gestuel observable chez YO repose sur son répertoire gestuel, qui est le fruit d'une appropriation gestuelle de la culture de la communauté d'accueil. De ce point de vue, YO est plus proche de LN que AY, notamment sur le plan formel et kinésique. YO utilise, en effet, quelques gestes qui n'existent pas dans la culture d'origine, mais qui existent dans la culture cible (ex. *téléphone*), ou des formes de gestes idéographiques (ex. rond discursif) qui ne sont pas utilisées par les autres sujets japonais.



Nous pouvons dire que l'appropriation gestuelle de YO est à la fois formelle et kinésique, mais que celle de AY relève de la création personnelle de son répertoire, ou de l'idiosyncrasie gestuelle, laquelle est sous-tendue par la mise en adéquation de la fonction discursive et du comportement gestuel. En effet, la durée de l'exposition de YO à la culture gestuelle de la communauté d'accueil est plus longue que celle de AY.

Nous poursuivons ce débat avec les gestes idéographiques, puisque, comme ce type de gestes est caractéristique chez LN et les sujets non japonais, ils peuvent être considérés comme indice de l'appropriation gestuelle. Les sujets qui l'utilisent fréquemment sont SA (niveau B) et HI (niveau C). D'abord, nous verrons le comportement de SA.

Avec la fréquence élevée des gestes idéographiques, plusieurs phénomènes ont été observés dans son comportement gestuel. En premier lieu, SA utilise beaucoup d'icône-présentatifs (IP), en disant un mot dont il est incertain (hésitation), comme si SA cherchait une confirmation ou une correction pour mesurer la communicabilité de sa production verbale incertaine. Dans des contextes similaires, SA s'accompagne d'autres types de geste idéographique.

Par ailleurs, nous observons des gestes convocatifs, qui sont utilisés pour attirer l'attention du partenaire ou exprimer la volonté de maintenir son tour de parole. Certains d'entre eux sont même accompagnés par un autre geste avec l'autre main. Considérons un exemple.

```
(87) SA-R1a : 082-086
082SA : ((...)) oui\ + Éc{et:::} Id{aPRÈS::/ K{uh:::\ B{on
      doit::\}B{°enco::}B{re:::}=
083LN : =(Tx) tremper\
084SA : oui\ + [c'est ça]
085LN : [mettre] [encore]
086SA : [+++++] met::tre ++++ et puis:::
      uh:::} ((...))

[disc.] et après on doit encore ((...)) c'est ça mettre encore mettre et puis uh
[geste] échec MÉLANGER
      < convocatif >
```

Le geste convocatif ici illustré (mis en gras) a un cours étendu. Avec ce geste, SA continue à produire d'autres gestes avec la main qui lui reste. Ce type de gesticulation complexe s'applique aussi à d'autres types de gestes idéographiques, mais le geste convocatif est typique chez SA. Un tel comportement n'a été observé que chez SA.



Tout sujet utilise les gestes idéographiques pour accompagner le discours à des fins métadiscursives (gesticulation rhématique, par exemple). Une des spécificités comportementales de SA est telle que ses gestes idéographiques portent sur une unité du discours plus petite que la gesticulation des autres sujets. Ceci en est un exemple :

(88) SA-Conv : 038-040

((haut))<sup>Id</sup>{ils "peuvent/" }<sup>K</sup>{écri::re/ +[+++] parce que::\ }<sup>Id</sup>{déjà/ +  
B{"con-nai;-B{ssent}}"/ + uh::<sup>Id</sup>{le:: ((haut)) condition<sup>B</sup>{nel// +}}  
Em{donc\ ça va::// +++ mais::::\ +++} ((...))

[disc.] ils peuvent écrire parce que déjà connaissent le conditionnel donc ça va mais  
[geste] chop ÉCRIRE P± bâton bâton rond bâton OK

Le premier geste (chop) qui porte sur *ils peuvent* paraît ambigu du point de vue fonctionnel, mais peut être considéré comme gesticulation emphatique. Après une redondance conceptuelle de *écrire*, on voit deux séries de gesticulation superposée de gestes idéographique et de batonique. Toutes deux sont emphatiques ayant pour fonction une focalisation discursive. Or, le comportement de SA implique trop d'emphase gestuelle, et ce avec les gestes idéographiques. Du coup, il n'y a pas une véritable hiérarchie des éléments dans le discours.

Chez les sujets avancés et LN, cela en va autrement. Comme nous l'avons vu, leur gesticulation implique un certain symbolisme et porte sur une plus large étendue dans le discours ; même chez les sujets non japonais pour qui l'unité de gesticulation est plus petite que chez LN, autant de découpages du discours par des gestes n'ont pas été observés.

La gesticulation de SA est excessivement morcelée et accompagne mal l'aspect structurel du discours et/ou illustre mal l'aspect textuel du discours. Une telle multiplication de gestes idéographiques donne l'impression que le comportement gestuel est complexe, et c'est peut-être ce qui motive SA à employer massivement les gestes idéographiques.

Quelquefois, la multiplication de gestes idéographiques par SA paraît complètement inutile et dépourvue de raison d'être.



(89) SA-Conv : 038  
<sup>D</sup>{il a demanDÉ::/ +} M{juste::\ + trois +++ "étudiantes"// +++  
 (e):::~\} M{B{uh\} trois} Id{"étudi}Id{antes"//} Id{ah non\} ((...))

[disc.] il a demandé juste trois étudiants trois étudiants ah non  
 [geste] ÇA TROIS TROIS P± P± P±

Dans cet exemple, la partie verbale que recouvre un geste idéographique de SA est plus petite qu'un mot. Un tel marquage gestuel peut bien entendu exister chez n'importe quel sujet, et c'est le cas, par exemple, d'un geste batonique (superposé ou non avec un autre geste) marquant une syllabe. Or, SA utilise deux gestes idéographiques différents sur le mot *étudiant(e)s*. Dans ce cas, on n'attribue pas vraiment de fonction discursive précise à ces gestes, si n'est un accompagnement intonatif de la syllabation (la montée-descente de l'intonation sur un mot) ou une mise en scène gestuelle particulière. Pour le seul accompagnement intonatif, la différenciation symbolique par deux gestes idéographiques paraît inutile.



Une autre observation consiste à souligner l'existence d'une gesticulation sans verbal (GSV) pour un geste idéographique. Un tel geste se trouve en dernière position dans l'énoncé suivant.

(90) SA-Conv : 040  
<sup>M</sup>{la plupa::rt} Id{d'"étudiantes::"/} uh::\ Id{ne:: "connais::}Id{sent::"  
 PAS/} Id{donc[:::\]} Id{"ça ma::r}M{che PAS/" Id{++++} ++

[disc.] la plupart d'étudiants ne connaissent pas donc ça marche pas  
 [geste] exhaustif P± rond? rond? P±? P±? REFUS convocatif

On peut traduire cette gesticulation sans verbal comme *tu vois* ou *comme ça*, comme si SA imposait le jugement du fait à son partenaire. Cette GSV est en effet fonctionnelle. On peut effectivement observer une gesticulation en fin d'énoncé chez certains des sujets non japonais avancés (RE, par exemple). Mais leur geste

se limite à des gestes physiographiques (notamment un geste métaphorique). Notons que dans cet énoncé aussi, SA multiplie les gestes idéographiques.



En conséquence, les gestes idéographiques sont généralement peu fonctionnels et restent « décoratifs », comme c'est le cas des gesticulations composées à base déictique de AK et Mr1. Autrement dit, l'emploi de ces gestes est un acte symbolique, mais fonctionnalité gestuelle, considération discursive et subtilité chronologique ne s'observent pas dans les gestes idéographiques de SA. Cela paraît en être une sorte de « sur-généralisation ». Nous discuterons de cette problématique dans la section suivante.

Un autre sujet qui utilise nombre de gestes idéographiques est HI. Ses gestes idéographiques sont en effet fréquemment présents dans son comportement. Or, il se trouve que, comme ce point a été déjà abordé dans la gesticulation ambiguë (§ 11.3.), les gestes de HI sont souvent ambigus. On se demande si certains des gestes étiquetés comme idéographiques par nous, ne fonctionnent pas comme tels au regard du contexte discursif. Tantôt ces gestes revête la forme de gestes idéographiques sans le moindre mouvement envers le partenaire, tantôt le mouvement se confond avec un auto-contact, tantôt encore la forme en est peu affirmée et ambiguë. Nous supposons qu'il s'agit de l'échec d'un geste physiographique ou d'un auto-contact, qui apparaissent, aux yeux de l'analyste, comme des gestes idéographiques. Cette attitude s'observe chez tous les sujets, mais, d'après nos observations, le cas de HI est lié au fait qu'une ambiguïté gestuelle se concentre sur ses gestes idéographiques plus que pour le cas des autres sujets.

Un autre fait qui corrobore notre argument, c'est que finalement, contrairement à SA, HI n'utilise pas autant de gestes idéographiques comme gesticulation spontanée (voir § 9.4.2.). Ainsi, les gestes idéographiques chez HI ne sont pas si sur-généralisés que chez SA, dont ces gestes sont caractérisés par une forte tendance de préférence individuelle.



Au terme de cette analyse, nous constatons qu'il existe un symbolisme dans le comportement gestuel de certains sujets. Néanmoins, ce symbolisme se manifeste sous diverses formes en caractérisant l'impression du comportement des sujets. « Déicticisme » décoratif de AK et Rr1, « idéographisme » sur-généralisé de SA, « métaphorisme » ou « dynamisme kinésique » de RE, VA, LN ou YO, désynchronie formelle de HI sont des exemples de ce symbolisme gestuel. Or, le répertoire gestuel est constitué des aspects formel, kinésique, chronologique et fonctionnel. Certains sujets privilégient un aspect, d'autres mettent l'accent sur un autre. Dans certains cas, la préférence individuelle pour un aspect devient excessive jusqu'à la sur-généralisation de tel ou tel trait spécifique, ce qui caractérise le comportement gestuel de chaque sujet. De la sorte, l'appropriation gestuelle ne semble pas être monolithique, mais semble être plutôt un processus complexe. Peut-on trouver une raison derrière une telle caractérisation comportementale ? Y a-t-il une aspiration personnelle pour un trait plutôt que pour d'autres ? La diversité de l'appropriation gestuelle nous conduit à nous poser ces questions.

### **11.10. Synthèse**

Nous regroupons les principaux résultats de la présente section. L'observation qualitative du comportement gestuel confirme un certain nombre de résultats issus des analyses quantitatives. Ainsi, le comportement des sujets moins avancés est plus ambigu, plus anticipatoire et moins spontané que celui des sujets avancés. Néanmoins, au-delà de ces tendances, il y a une différence qualitative parmi les sujets. Il arrive que les sujets avancés et non japonais ainsi que LN utilisent intentionnellement l'ambiguïté gestuelle, l'anticipation gestuelle ou le retard gestuel pour créer un effet particulier sur le discours et l'interaction. Différents types de placement d'un geste peuvent participer à la structuration du discours. Le répertoire gestuel est alors non seulement d'ordre formel et kinésique, mais aussi chronologique et fonctionnel.

D'autre part, l'aspect psychologique peut influencer le comportement gestuel en cours. On ne pourrait pas alors toujours discuter du comportement

gestuel en termes de répertoire gestuel. Dans certains cas, le malaise communicatif fait apparaître un transfert de la culture gestuelle d'origine et un comportement ambigu ou indécis, qui sont parfois difficiles à comprendre. Comme les sujets moins avancés ne sont pas toujours certains de leur communication, la difficulté interprétative s'observe notamment chez eux. Cette difficulté est alimentée soit par le comportement formellement ambigu ou kinésiquement indécis, soit par une incohérence fonctionnelle entre geste et discours (comme dans la gesticulation *ad hoc*).

Ce dernier point peut provenir de l'effort personnel pour créer un message par le moyen gestuel, effort qui s'observe même chez les sujets avancés. Dans ce processus d'invention du message, nous nous apercevons d'un certain aspect créatif dans le comportement gestuel. Cet aspect se manifeste soit comme étrangeté, soit comme idiosyncrasie, soit comme œuvre originale d'art gestuel. Seulement chez les sujets avancés, le comportement original est rendu interprétable probablement grâce à un discours plus cohérent. Néanmoins, on ne peut pas dire que l'assimilation gestuelle ait lieu parce que le geste est interprétable. Certains sujets avancés sont fortement caractérisés par un symbolisme particulier qui ne correspond pas à la culture gestuelle de la communauté d'accueil. Il faudra essayer de savoir pourquoi tel sujet privilégie tel aspect de la culture gestuelle pour comprendre comment se fait l'appropriation gestuelle par les étrangers.

## 12. Synthèse et discussion

L'objectif du présent chapitre est, en premier lieu, de présenter de façon synthétique les résultats obtenus pour l'ensemble des analyses transversale, longitudinale et qualitative et de les discuter, afin d'en dégager les principes de l'appropriation gestuelle à l'intérieur de notre corpus, à savoir comment le comportement des Japonais habitant en France évolue en situation de contact et quels en sont les facteurs de variation. Nous essayons également d'appréhender la question de savoir si les étrangers s'approprient le geste et le langage séparément ou bien comme une seule entité communicationnelle, autrement dit, si appropriation gestuelle et appropriation linguistique sont deux processus distincts ou un seul processus. Nous poursuivrons le débat à l'égard de la formation de la culture gestuelle et du phénomène de l'appropriation en général, à savoir l'assimilation culturelle. Pour ce faire, nous nous demanderons comment l'étude de l'appropriation chez un individu peut apporter un éclairage sur la compréhension de la dynamique évolutive de la culture d'une société dans l'histoire. Avant d'entrer dans ces discussions, nous rendons compte de la méthodologie adoptée pour notre étude.

Nous avons employé deux types d'approche analytique, à savoir analyse quantitative (analyse de tendance typologique) et analyse qualitative (analyse contextuelle). Il se trouve que la combinaison de ces approches nous a été utile, en ce qu'elle a permis de donner à voir deux aspects différents d'une même réalité. Si l'analyse concernait seulement la tendance typologique, il nous aurait été impossible d'appréhender la subtilité cachée derrière les typologies de gestes que nous avons établies. L'analyse quantitative avait pour avantage de formater objectivement le regard que nous avons porté sur le corpus et d'éviter un choix *ad*

*hoc* pour les phénomènes à décrire pour l'analyse qualitative du contexte de productions gestuelles. Si, au contraire, l'analyse était restée uniquement qualitative, il nous aurait été difficile de déterminer quel type de gestes était intéressant à analyser en détail pour notre propos. Mais en tout cas, en poursuivant une analyse contextuelle, nous aurions envie de voir la tendance de tel ou tel type de gestes pour suivre le parcours de l'appropriation gestuelle. De la sorte, typologie, analyse contextuelle et analyse de tendance permettent, de façon complémentaire, de mieux décrire la complexité et le devenir d'un phénomène socioculturel.

Comme autre point méthodologique de notre étude, nous avons opté pour un codage intrinsèque des gestes, lequel semble incontournable, puisque tout sujet utilise tous les types de gestes et que nous avons besoin de recourir à l'analyse de la tendance typologique pour mettre en évidence l'évolution comportementale. Ce qui est polémique est la délimitation du champ d'observation aux gestes des mains (voir Kendon, 2000b). Sans doute, d'autres parties du corps prennent part à la culture gestuelle des membres d'une société donnée. Nous pensons rétrospectivement que le mouvement des épaules et de la tête est un trait culturellement spécifique aux sujets non japonais, alors que l'expression faciale est plus variée chez les sujets japonais. Notre choix est en fait dicté par le point de vue de quelques auteurs comme Rémi d'Auxerre ou Bulwer (voir § 4.5.), pour qui le mouvement des mains et bras est le plus expressif des traits non verbaux. Comme notre souci était de sonder le procès de l'appropriation gestuelle plutôt que l'analyse exhaustive de la communication non verbale, notre choix peut être justifié. Cependant, nos typologies gestuelles restent sans doute à améliorer, notamment afin de mieux tenir compte de l'aspect symbolique des formes et mouvements de l'activité gestuelle (tel que la manualité, les mouvements alternatifs ou rotatifs, la symétrie kinésique, l'envergure du mouvement, etc.).

D'autre part, la distinction entre gesticulation spontanée et gesticulation non spontanée s'est avérée pertinente du point de vue cognitif, puisque ces productions ont montré deux tendances assez différentes chez tous les sujets. En particulier, l'appréhension de la spontanéité gestuelle est d'autant plus pertinente que les sujets à étudier sont des étrangers. Elle nous a permis d'entrevoir le

développement de la compétence stratégique lié aux gestes chez nos sujets non natifs. Cela suggère par ailleurs que la modélisation de la production gestuo-verbale (voir l'annexe II pour les modèles avancés par Krauss, Chen & Gottesman, 2000 ; De Ruiter, 2000 ; Cosnier & Brossard, 1984) nécessiterait de tenir compte d'une telle réalité cognitive et que le mécanisme du modèle de production gestuo-verbale n'est probablement pas unique, mais multiple.

La variable situationnelle a été aussi un facteur non négligeable. Les sujets montrent un comportement différent selon que la situation de l'interaction est contraignante ou libre. En conséquence, pour comparer les différentes études sur le geste des étrangers, ce facteur est à prendre en compte. Par ailleurs, la variation comportementale d'ordre situationnel a parfois rendu difficile notre interprétation des données, ce qui a constitué une des faiblesses méthodologiques de notre étude. Puisque l'issue de notre étude est circonscrite par la comparabilité des données entre les sujets, nous nous sommes efforcé, autant que faire se pouvait, de faire abstraction de la différence situationnelle, afin de saisir le comportement typique de chaque sujet. Quant à la combinaison des études longitudinale et transversale, les données recueillies se sont, pour la majorité, rejointes, sauf pour les cas d'importantes variations individuelles. Pour l'étude longitudinale, il est à regretter que la durée de l'enquête n'ait pas été assez longue et que seul un sujet ait pu fournir des données, mais cela fait partie des aléas inhérents à l'enquête. Trouver plusieurs individus qui prêtent leurs « mains » sur une longue durée, aurait été, bien évidemment, idéal. Ainsi, il y aurait des points méthodologiques à améliorer pour les études dans la perspective d'un prolongement de ce travail.

À présent, nous allons discuter nos résultats. Rappelons les deux hypothèses de départ de la présente étude, qui ont été formulées dans le chapitre 8 :

- 1) « l'hypothèse exogénique », c'est-à-dire qu'étant donné l'état de la contribution gestuelle dans la compréhension discursive, l'appropriation gestuelle est notable dans les gestes à visée conceptuelle, et concerne peu les gestes non physiographiques et les aspects kinésiques ainsi que chronologiques et fonctionnels de la gesticulation ;

- 2) « l'hypothèse endogénique », c'est-à-dire que le facteur socio-psychologique influence plus particulièrement le comportement et l'appropriation du geste par les étrangers.

Nous essaierons, ci-dessous, d'argumenter ces hypothèses au regard des résultats obtenus dans les analyses successives de la présente étude, en nous référant à quelques-unes des informations présentées dans les chapitres historiques.

### **12.1. Ordre de l'appropriation gestuelle**

Nous examinons d'abord la première hypothèse, à savoir l'hypothèse exogénique et, pour ce faire, la synthèse des résultats de nos analyses s'impose. Il est néanmoins difficile de faire une synthèse de résultats aussi hétérogènes. Nous pouvons du moins dire que l'appropriation gestuelle n'est pas un événement monolithique, mais un phénomène complexe.

Nous abordons en premier lieu le comportement gestuel des sujets d'un point de vue général. Pour ce qui est de la fréquence générale de la gesticulation, il se trouve que les sujets japonais sont, en général, moins gesticulateurs que LN et les sujets non japonais. La fréquence de gesticulation n'est pas influencée par le niveau de compétence discursive des sujets, mais ce sont la situation de discours et la préférence individuelle qui sont les facteurs les plus importants par rapport au taux de gesticulation. Le fait que les étrangers gesticulent plus que les autochtones ou que les débutants gesticulent plus que les avancés, est donc un mythe, du moins dans le cadre de l'appropriation de la culture gestuelle française par les Japonais.

Par contre, certains aspects qualitatifs sont influencés par le niveau de compétence des sujets. Ce sont la spontanéité, l'ambiguïté, la complexité et la compréhensibilité de la gesticulation, ainsi que le rapport chronologique de productions gestuelles et verbales. En général, le comportement gestuel des sujets avancés est plus spontané, plus synchronique, plus stable, moins ambigu, moins équivoque, plus délibéré et plus complexe.

Quant à la typologie formelle, les sujets moins avancés tendent à utiliser plus de gestes à visée conceptuelle, notamment des gestes iconographiques et kinétophiques. Au fur et à mesure que la compétence de discours du sujet s'améliore, la gesticulation à visée discursive devient plus fréquente. Autrement dit, le développement du comportement gestuel avance d'une simple traduction visuelle des référents dans le discours — redondance conceptuelle — à un accompagnement visuel de discours — complétion discursive. Vu la typologie formelle employée par LN, un tel développement peut témoigner du processus de l'appropriation gestuelle chez les Japonais apprenant le français. Mais il y a des types de gestes dont l'utilisation est d'ordre contextuel, comme les gestes batoniques et déictiques au titre de la gesticulation spontanée.

Pour ce qui est de la gesticulation non spontanée, cette logique de l'appropriation change. Les sujets gesticulants, y compris LN, tendent à déplacer le comportement vers la typologie gestuelle à visée conceptuelle, sauf quelques-uns qui restent sur le mode de gesticulation spontanée. Ces derniers ne savent pas encore apprécier le potentiel de la valeur stratégique dans les gestes physiographiques. Dans le changement de la gesticulation non spontanée, on entrevoit une évolution de la compétence stratégique chez les étrangers. Par ailleurs, la fréquence des gestes batoniques en tant que gesticulation non spontanée suit le niveau de compétence des sujets, et peut être considérée comme indice de compétence stratégique gestuelle chez les étrangers.

L'aspect kinésique évolue dans le sens d'une complexification comportementale et l'on entrevoit même l'émergence de quelque symbolisme culturellement spécifique de la communauté d'accueil. Mais seulement cet aspect présente une variation individuelle, et l'évolution de cet aspect chez les sujets ne semble être mise en évidence qu'à travers l'analyse longitudinale ou l'analyse qualitative. Quant au rapport entre geste et discours, sur lequel n'a pas porté l'étude d'Efron (1972), la gesticulation des sujets avancés tend à compléter synchroniquement le discours avec des productions gestuelles. De plus, certains des sujets avancés ainsi que LN, en jouant sur le critère chronologique de la gesticulation par rapport à son corrélat verbal, réalisent une architecture plus complexe de l'organisation gestuo-verbale pour la construction du sens.

L'utilisation du critère chronologique fait alors partie de la culture gestuelle. En somme, l'appropriation gestuelle à l'intérieur de notre corpus concerne plutôt la gesticulation à visée discursive et de complétion discursive, l'aspect symbolique, ainsi que le rapport chronologique et fonctionnel entre geste et discours.

Notre hypothèse de départ consistait à dire que l'appropriation apparaîtrait uniquement dans les gestes à visée conceptuelle, puisque les sujets portaient une attention particulièrement accrue sur ces gestes (chapitre 7). Cette hypothèse peut être réfutée par les résultats de notre étude qui vont à son encontre. L'appropriation concerne, en fait, peu les gestes à visée conceptuelle, sauf les gestes métaphoriques qui peuvent fonctionner comme des gestes idéographiques avec le discours dans certains contextes. De plus, l'emploi des gestes métaphoriques chez certains des sujets avancés et LN s'avère être une procédure particulièrement complexe, qui repose sur une métaphorisation de l'expression verbale, avant de la traduire par un moyen gestuel. Selon l'expression de Rudolf Arnheim (1969/79), « [I]es gens du monde entier n'hésitent pas à appliquer à des faits non matériels les propriétés des objets et des actions, encore qu'ils ne le fassent pas toujours exactement de la même façon » (p. 123). C'est dire que les gestes métaphoriques de ces sujets ne sont guère une simple traduction visuelle des référents dans le discours. Puisque l'attention n'y joue pas un rôle important, l'appropriation gestuelle n'est pas d'ordre conscient, mais relève, comme Birdwhistell (1970) l'a indiqué, d'un processus inconscient, subconscient ou incident.

Même s'il est difficile de mettre en évidence le réel mécanisme cognitif de l'appropriation incidente, nous tentons de rendre compte de l'état de cette appropriation. Ce sur quoi repose la compréhension touche à la relation unitaire entre forme et sens, ou, en termes cognitivistes, au traitement de bas niveau. Or, la culture gestuelle à approprier se situe au-delà de cette relation sémiotique : c'est tantôt une fonction implicite, tantôt un rapport doublement métaphorique entre forme et sens, tantôt une dimension « méta-sémiotique », c'est-à-dire quelque chose de symbolique (ou la « fonction poétique » au sens de Jakobson, 1963<sup>281</sup>)

---

<sup>281</sup> Rappelons les six fonctions du langage de Jakobson (1963) : 1) « fonction référentielle (ou dénotative) », concernant le rapport entre le message et le référent ou le monde ; 2) « fonction expressive (ou émotive) », se centrant sur l'activité d'émission du message ; 3) « fonction conative », se centrant sur l'activité de réception



qui n'a qu'un rapport indirect entre sens et forme (comme la bi-manualité, le mouvement alternatif, par exemple). La véritable signification de ces éléments pour l'appropriation est éloignée de leur forme ou fonction au sein du discours et de l'interaction, malgré leur apparence. Cela rappelle exactement la réalité qu'entretient l'art plastique avec le monde réel (voir § 3.3.). En effet, certains auteurs antiques n'ont pas complètement tort d'associer les termes comme « art » ou « don » au geste rhétorique (voir § 2.1.). Il est difficile ou rare *de facto* de passer par un processus conscient pour ces éléments-là, et le processus de l'appropriation gestuelle est donc induit de la spécificité même de la culture gestuelle. De là, nous pouvons dire que si l'étranger peut apprendre consciemment les emblèmes d'une culture donnée, il ne peut approprier la majeure partie de la culture gestuelle qu'à travers une situation de contact. Compréhension et appropriation sont, en définitive, deux processus qui ne sont pas directement liés, pour ce qui est de la culture gestuelle pour les étrangers.

Nous nous risquons ici à appliquer ce constat sur l'appropriation d'une langue seconde, qui implique quelques aspects similaires aux caractéristiques de la culture gestuelle. Nous pensons, par exemple, à la structuration discursive (argumentation, narration), à la rhétorique (orale et écrite), au domaine illocutoire de l'énoncé, à la contextualisation multimodale, à l'implicature conversationnelle, à un certain nombre de particules discursives (connecteurs argumentatifs, modulateurs subjectifs, pause remplie ou silencieuse) et de prépositions qui sont souvent multifonctionnelles. Ces éléments du discours, que Paradis (1998) appelle « compétence pragmatique », n'ont typiquement pas de forme précise ou d'entité sémiotiquement établie. Ils ne sont définis que contextuellement. Probablement, l'appropriation de ces éléments du discours par les étrangers relève davantage d'un processus incident chez eux et de l'épiphénomène de l'exposition à la culture de la communauté d'accueil.

---

du message; 4) « fonction métalinguistique, ayant trait à ce sur quoi le langage se rapporte ; 5) « fonction phatique », concernant le maintien de la transmission du message ; 6) « fonction poétique », concernant l'aspect esthétique et stylistique du langage.

## 12.2. Symbolisme, individu, culture

La deuxième hypothèse avait trait à la dimension socio-psychologique chez les sujets : la question était de savoir quel rôle jouait cette dimension dans l'appropriation gestuelle. Cette hypothèse a été formulée à la lumière d'un certain nombre de travaux sur le geste dans l'histoire. Nous voudrions savoir si le principe historique de l'endogenèse est applicable à l'histoire individuelle de l'appropriation gestuelle.

À ce propos, parlons d'abord de LN, mais aussi des sujets non natifs non japonais, qui partagent un certain nombre de traits dans leur comportement gestuel. Ce qui est caractéristique chez eux, ce sont le symbolisme de certains gestes physiographiques et l'emploi important du geste idéographique. Les gestes métaphoriques de LN et des sujets non japonais sont figuratifs et symboliquement saillants, tant au niveau formel que kinésique. Nous avons relevé un certain nombre de formes subtiles des mains et de mouvements plus dynamiques des bras (rotation, alternance asymétrique, bi-manualité symétrique) ; l'utilisation de l'espace de gesticulation, notamment le déplacement entre haut et bas dans l'espace, est aussi plus large chez LN et les sujets non japonais. Il en va de même pour les gestes idéographiques. Non seulement l'emploi de ces gestes est fréquent dans le comportement de ces sujets, mais aussi les formes que leur confèrent ces derniers sont très variées. De plus, le rôle des gestes idéographiques est fonctionnellement précis dans le discours, à travers une combinaison simultanée et différée avec le discours. Ainsi, l'aspect symbolique et fonctionnel des gestes discursifs occupe-t-il une place importante dans le comportement de LN et des sujets non japonais, et on peut postuler que c'est le trait remarquable de la culture gestuelle en Occident.

Poursuivons la discussion sur l'appropriation gestuelle par les sujets japonais avec les gestes idéographiques et métaphoriques. Le geste métaphorique appartient à un répertoire particulier. Nous observons que c'est un type de gestes utilisés relativement bien par deux sujets avancés, que sont AY et YO. Une telle similitude comportementale s'observe aussi pour l'anticipation des gestes, mais aussi l'emploi de gestes idéographiques chez ces sujets. Mais il y a d'autres détails

qualitatifs qui les différencient : alors que les gestes de AY relèvent du domaine de création personnelle du répertoire gestuel par le moyen de variation kinésique et temporelle, YO déploie, en plus, une diversité de formes et de mouvements plus symboliques qui sont proches de ceux de LN et des sujets non japonais. Puisque le comportement de YO suit quelques conventions spécifiques à la culture cible, ce sujet peut être considéré comme étant à un stade plus avancé de l'appropriation gestuelle que AY. YO (niveau B) est un sujet moins compétent sur le plan discursif que AY (niveau A). Pour ce qui est de l'aspect symbolique de la culture gestuelle, ce n'est donc pas la compétence discursive qui joue le rôle déterminant dans l'appropriation gestuelle. De là, nous pouvons formuler une réponse à la question posée précédemment (§ 4.3.), question de savoir si l'appropriation gestuelle est dépendante ou indépendante de l'appropriation verbale. À partir de notre analyse, nous pouvons avancer que l'appropriation discursive et l'appropriation gestuelle ne sont pas un seul et même processus, mais qu'il y a une part spécifique de l'appropriation gestuelle par rapport à l'appropriation discursive. Pour paraphraser Pascal, le cœur gestuel a ses raisons que la raison discursive ne connaît point.

La question qui se pose est de savoir ce qui différencie le processus de l'appropriation gestuelle chez YO et AY. Si on se réfère plus précisément à leur biographie (§ 6.4.1.), on se rend compte que YO s'est plongé plus profondément et, peut-être, plus aisément dans le bain culturel que AY. Plus précisément, comme YO est père d'un bébé, il est obligé de multiplier des contacts avec différents milieux sociaux, comme le milieu hospitalier par exemple. Il doit aussi y avoir une différence de profil psychologique entre YO et AY. YO est un étudiant « prometteur » dans son université d'origine, de sorte qu'il a de « bons contacts » avec des enseignants en France (son directeur d'étude en France et son professeur au Japon se connaissent ; dans son voyage en Algérie, il a été accompagné par un enseignant français). En revanche, AY, étudiante en maîtrise, n'avait pas de contact privilégié ni avec le corps enseignant en France, ni avec des étudiants français, ni avec un milieu socialement divers. Sa vie était, comme elle l'a dit lors de la conversation libre, limitée à l'université, à la cité universitaire et à des activités quotidiennes. Nous avons appris que AY avait abandonné ses études,

peut-être à cause des difficultés qu'elle a connues durant ces années. Malgré sa compétence discursive remarquablement développée, une certaine difficulté aurait été intrinsèque à la psychologie de AY.

Par conséquent, nous pouvons supposer que les conditions d'immersion et la dimension psychologique qui en résulte sont des facteurs importants pour le développement du répertoire de la culture gestuelle de la communauté d'accueil chez les étrangers, et que c'est ce qui probablement se manifeste comme différence du stade d'avancement dans l'appropriation gestuelle chez AY et YO. Tout cela suggère que l'hypothèse endogénique est probablement plus plausible que l'hypothèse exogénique.

Néanmoins, la comparaison entre AY et YO n'en donnerait pas une preuve définitive, car leur type de séjour est assez différent. Tandis que YO est en France depuis plus deux ans, sans interruption, AY en est à la première année de son deuxième séjour<sup>282</sup>. Puisque la différence de la durée et de la nature du séjour peut correspondre à une différence qualitative et quantitative des matériaux nécessaires à l'appropriation, l'hypothèse exogénique n'est pas complètement réfutable.

Quant au geste idéographique, c'est aussi un trait qui permet de mesurer le niveau de l'acculturation gestuelle chez les étrangers, étant donné que l'évolution générale des sujets de différents niveaux de compétence suit cette tendance générale, et qu'effectivement, LN utilise assez fréquemment ce type de gestes. Seulement, il y a un sujet qui utilise abondamment les gestes idéographiques : c'est SA. Bien évidemment tous les sujets, y compris les sujets débutants, utilisent ces gestes. Mais la spécificité de SA, c'est le fait que ce sujet les emploie d'une façon remarquablement consciente et volontaire aux yeux de l'analyste. On peut se demander si SA est aussi un sujet avancé quant à l'appropriation gestuelle. Ce sujet mérite d'être examiné en détail.

Bien que la fréquence de ce type de gestes soit importante chez SA, l'analyse qualitative a permis de décrire l'aspect qualitatif de son comportement. En fait, ses gestes idéographiques sont formellement simples, kinésiquement

---

<sup>282</sup> Il est en effet difficile de comparer le séjour de AY avec celui de YO. La durée du séjour de AY est, au total, équivalente à celle de YO. On peut se demander si le contact avec la culture de la communauté d'accueil à l'adolescence est plus avantageux pour l'appropriation gestuelle qu'un séjour étendu lorsque le sujet est adulte, ou si un type de séjour discontinu dérègle le processus d'appropriation gestuelle. On peut aussi supposer que AY aurait eu un contact avec la culture française dans son pays, mais d'après ses dires, le contact avec la culture franco-française aurait été mince chez AY, malgré sa compétence de discours évoluée.

répétitifs et incohérents sur le plan fonctionnel. SA applique ces gestes à n'importe quelle partie du discours, sans se préoccuper de la fonction qu'ils peuvent remplir au sein du discours. D'autre part, une différenciation de l'emploi de ces gestes, selon que la gesticulation est spontanée et non spontanée, n'est pas non plus attestée chez SA.

Or, l'emploi des gestes idéographiques chez LN n'est pas aussi dominant que chez SA. LN les utilise même moins fréquemment que les sujets avancés et la forme gestuelle de LN est remarquablement diversifiée. En fait, LN, tout comme les sujets non japonais, tend à mélanger d'autres gestes physiographiques, notamment métaphoriques, de telle sorte que la frontière entre gestes idéographiques et gestes métaphoriques est parfois floue. En principe, le cadre structurel du discours est sous-tendu par des gestes idéographiques et les éléments textuellement concrets sont accompagnés par des gestes physiographiques, comme si les gestes traduisaient visuellement la nature de différentes parties du discours. D'autre part, les gestes idéographiques se font discrets en tant que gesticulation non spontanée chez LN. Une bonne dose de gestes à visée discursive et à visée conceptuelle dans le discours spontané en fonction du contexte discursif et un emploi différentiel des gestes idéographiques sont plutôt des traits typiques du comportement de LN. Faute d'une telle diversité, les gestes idéographiques de SA peuvent être considérés comme une sur-généralisation d'un trait de la culture gestuelle à approprier.

Il faudrait appréhender ici ce qu'est la sur-généralisation. Celle-ci consiste à appliquer, de façon délibérée, un comportement ou une règle à différents endroits, sans tenir compte d'une quelconque adéquation fonctionnelle ou d'une quelconque convention d'emploi. Ce processus donne lieu à une simplification de la forme et de la règle d'emploi, et l'effacement de la diversité de l'organisation des éléments qui sont proches d'un élément sur-généralisé dans le répertoire. D'autre part, l'utilisation de cet élément est fort délibérée et consciente. Cela veut aussi dire que l'élément sur-généralisé est du moins connu ou appris par le sujet qui l'emploie et ce, incorrectement, et que le sujet sait qu'il s'agit d'un élément culturellement spécifique à la communauté d'accueil. Pour le cas de SA, nous pouvons extrapoler que SA possède, dans son répertoire personnel, la forme ou la

règle d'emploi relatives aux gestes idéographiques et que SA sait que l'emploi de ces gestes fait partie de la culture gestuelle française. La question est de savoir pourquoi SA privilégie aussi excessivement ce trait spécifique de la culture gestuelle de la communauté d'accueil.

Nous pouvons supposer que SA a appris les gestes idéographiques à la française dès son arrivée. Or, à comparer différents sujets dont la durée de séjour est comparable, cette hypothèse semble peu plausible, puisque le comportement d'aucun sujet ne prouve cette réalité. Son séjour n'a commencé qu'au moment de l'enregistrement, comme tous les autres sujets moins avancés. D'après sa biographie, il ne semble pas que SA ait de contacts approfondis avec les membres de la société ou la culture de la communauté d'accueil, et que les conditions de son immersion soient optimales pour un développement substantiel de l'assimilation gestuelle. Cela nous conduit à considérer que SA n'a pas bénéficié de l'environnement socioculturel pour l'appropriation de ses gestes idéographiques durant son court séjour dans la communauté d'accueil.

Il est plus réaliste de penser que SA connaissait déjà ces gestes dans son pays d'origine, c'est-à-dire que SA connaissait la particularité des gestes idéographiques avant même d'arriver en France. Pourtant SA n'avait pas, non plus, un contact approfondi avec la culture française dans son pays d'origine, tout comme en France, d'ailleurs. Par conséquent, notre seule issue est de déduire que ce répertoire gestuel existe au Japon. Or, comme le comportement de la majorité des sujets le montre, ces gestes ne peuvent pas être considérés comme spécifiques à la culture gestuelle de ce pays, mais plutôt comme un trait culturel de l'Occident. Faudrait-il alors penser que, pour une raison quelconque, les gestes idéographiques étaient à la portée de SA et non à celle des autres ?

Cette problématique nous a intrigué et nous est apparue comme une équation à solution inconnue. Nous avons alors examiné attentivement la biographie des sujets qui emploient fréquemment les gestes idéographiques. C'est le cas de AK, YO, SA et MS. Nous remarquons un point commun entre eux : ils sont nés et habitent tous à Tokyo, sauf MS. Cette découverte nous amène à défendre l'idée que, dans cette région géographique, la culture gestuelle est

particulière par rapport à d'autres régions et implique une utilisation des gestes idéographiques à l'occidentale.

Nous approfondissons cette problématique. En effet, la présence des étrangers, notamment celle des Occidentaux, est remarquable à Tokyo, tant au niveau qualitatif que quantitatif, par rapport à d'autres régions<sup>283</sup>, et on peut imaginer que le mélange des cultures dans cette ville est probablement plus avancé que dans les provinces du Japon. Ajoutons aussi que MS qui a une expérience internationale en tant que médecin de coopération, montre un comportement proche des sujets non japonais, malgré sa compétence discursive faible (notamment le taux relativement élevé des gestes idéographiques en conversation et des gestes métaphoriques ; voir les tableaux 18 et 23). Nous pouvons alors supposer que, de par la proximité spatiale avec une culture étrangère, le multiculturalisme de Tokyo commence à affecter le comportement gestuel de certaines populations au Japon, à l'heure de la mondialisation en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, et c'est ce qui semble apparaître dans le comportement de SA.

Néanmoins, cela n'explique toujours pas l'emploi remarquable des gestes idéographiques chez SA par rapport aux autres sujets japonais. Si nous approfondissons encore l'examen de sa biographie, nous nous apercevons d'une spécificité chez SA par rapport à d'autres sujets : une ambition forte de réussir, ce qui fait qu'intégration et attachement à la culture de la communauté d'accueil constituent une condition nécessaire pour son projet de vie. Par exemple, SA énonce clairement son penchant pour les cuisines française et italienne et le désintérêt total pour ce qui est japonais lors de la conversation thématique. Ainsi, SA nous apparaît comme voulant se montrer gestuellement ou communicationnellement « français », et cette volonté est particulièrement forte chez ce sujet. Quant aux autres sujets, cela paraît quelque peu différent. YO,

---

<sup>283</sup> Bien que la majorité soit asiatique, 17,9 % de la population étrangère régulière résident à Tokyo même (Ministère de la justice, 2003). Ce taux est élevé par rapport à la population japonaise de Tokyo qui ne représente que 10 % de l'ensemble de la population. Il va sans dire que toutes les ambassades sont présentes dans cette ville, étant la capitale du pays. Par ailleurs, cette région monopolise les entrées et sorties des étrangers dans des buts touristiques, scientifiques, commerciaux et artistiques (JITO, Japan International Tourism Office, 2000), mais aussi l'organisation des congrès internationaux (JOTO, 2000), le transport international des marchandises (Ministère des transports et des équipements). De plus, le taux de voyages des habitants de Tokyo vers l'Amérique et l'Europe est particulièrement élevé par rapport à d'autres régions (Office de la douane, Ministère des transports et des équipements, 2000).

étudiant en troisième cycle à l'université, connaît une adaptation à la communauté plus pragmatique, laquelle ne relève pas d'un défi extraordinaire, puisque sa vie au Japon va bientôt prendre le relais de sa vie en France ; AK, pour sa part, est toujours si nostalgique du Japon qu'elle n'a pas d'attitude positive envers la société française. Enfin, Mr1 est également de Tokyo, mais n'utilise pas autant de gestes idéographiques que SA ; c'est une jeune femme gaie et optimiste, vit son séjour comme une période de vacances prolongées.

Nous pouvons donc penser que l'attitude tournée vers la communauté chez SA rend actif un certain nombre de traits de la culture gestuelle cible dans son comportement. En plus de sa prédilection pour les gestes idéographiques, SA est le sujet qui gesticule le plus parmi tous les sujets. Si on accordait une valeur symbolique au « mythe de l'abondance gestuelle » des Français, le taux de gesticulation de SA s'expliquerait également comme étant une sur-généralisation d'un trait de la culture gestuelle française. Si gestes idéographiques et gesticulation abondante sont, du moins pour SA, les traits caractéristiques de la communauté d'accueil, l'emploi de ces traits chez ce sujet a été sous-tendu et renforcé par la dimension socio-psychologique face à cette communauté et à la culture de celle-ci.

Par conséquent, nous pouvons postuler que l'adoption positive ou négative d'un certain nombre de traits spécifiques à la culture gestuelle de la communauté d'accueil dépend de la dimension socio-psychologique du sujet et ce, au risque d'une sur-généralisation. Une telle dynamique pour l'appropriation a été discutée dans le cadre de l'appropriation d'une langue seconde par les étrangers<sup>284</sup>, mais la particularité de notre cadre d'étude réside en ce que quelques traits de la culture-cible existent probablement dans le répertoire gestuel de certains individus. Puis ces traits ne sont pas d'ordre grammatical ou conventionnel, mais relèvent de l'emploi dont la tendance est culturellement caractérisée.

---

<sup>284</sup> Dans le domaine de l'acquisition d'une langue seconde, quelques théories prenant cet aspect comme facteur de variation ont été avancées depuis longtemps, comme le modèle d'acculturation de Schumann (1976, 1987), le modèle de motivation d'intégration (Gardner & Lambert, 1972 ; Gardner, 1985) ou le modèle du Caméléon de Tarone (1979, 1989, entre autres). Les premiers revendiquent explicitement que la distance psychologique et sociale avec la communauté (la « motivation intégrative » selon la terminologie de Gardner et al.) est fonction de l'appropriation d'une langue seconde, alors le second, dans une perspective variationniste, se contente de décrire l'écart du discours par rapport aux normes linguistiques de la communauté d'accueil, en postulant que la variation de l'« interlangue » (Selinker, 1972) entre « style véhiculaire » et « style soigné » est fonction de l'attention de l'individu.



Bien que le comportement des sujets soit sensible à la dimension socio-psychologique, nous ne savons pas si l'appropriation elle-même peut être influencée par l'attitude du sujet envers la communauté d'accueil et la culture de celle-ci. Pour éclaircir ce point, il faut consulter les données recueillies de façon longitudinale et comparer des échantillons de plusieurs sujets non natifs. Comme nous n'avons pu recueillir de données qu'auprès d'un seul informateur, notre étude ne permet pas de répondre à cette interrogation. Ici, nous ne pouvons qu'émettre une hypothèse selon laquelle la production accélère le processus d'appropriation (pour une discussion, voir Kida, sous presse), mais vu la différence entre AY et YO, nous avançons que la dimension socio-psychologique est le moteur de l'appropriation gestuelle.

Nous avons écarté l'hypothèse exogénique en avançant l'hypothèse de l'appropriation incidente de la culture gestuelle, mais l'examen du comportement gestuel de certains sujets issus d'une région particulière, nous conduit à réviser ces hypothèses. Il se trouve que l'influence extérieure est aussi un facteur important dans la formation du répertoire gestuel et l'appropriation de la culture gestuelle. Il conviendra de distinguer l'« exogénèse cognitive », qui se réfère au rapport entre compréhension et appropriation, de l'« exogénèse symbolique », qui est un facteur socioculturel qui alimente la base socio-psychologique de l'endogénèse. Ce faisant, ces principes réorientent l'appropriation incidente de la culture par les individus.

Qu'ils le veuillent ou non, le processus d'appropriation gestuelle se déclenche forcément chez tous les sujets non natifs, et la modification comportementale semble être une fatalité pour ceux qui sont en contact avec une culture différente de la leur. Toutefois, ce processus peut être ralenti ou accéléré selon l'attitude des étrangers envers la communauté d'accueil. Ceci étant, l'appropriation gestuelle repose sur l'interaction de l'influence extérieure et de l'état d'âme de l'individu en tant que sujet dans la société.

### 12.3. Formation de la culture gestuelle

Comme nous y avons fait allusion précédemment, il est possible que la culture gestuelle du peuple japonais soit en cours de mutation, ou du moins cohabite avec différentes cultures, notamment dans de grandes villes comme Tokyo. Le comportement de certains sujets de notre enquête est révélateur de cet état de faits. En effet, nous entendons parler de « l'occidentalisation » de ce peuple depuis plus d'une décennie dans les médias. Or, il nous semble que cela touche en particulier à la « mentalité », mais que le changement du comportement gestuel — voire le mode de communication en général — n'a pas fait l'objet d'une véritable discussion jusqu'à présent.

D'après les documents qui nous sont disponibles<sup>285</sup>, la culture gestuelle des Japonais et du Japon est assez différente de celle l'Occident, comme nous l'avons dit (§3.3.), du moins du point de vue historique. Rappelons que la « rhétorique » de l'implicite était les fondations des œuvres littéraires, artistiques et communicatives (comme dans les notions de *kotodama* et *kotoage*) et, à la différence de la culture gestuelle en Occident, la culture gestuelle au Japon accordait peu d'importance au geste discursif ou rhétorique, qui est la manifestation explicite de la pensée. À l'époque moderne, cette situation semble toujours avoir cours. Une des premières descriptions de geste apparut au cours de la modernisation de l'État à l'occidentale dès la fin du XIXe, à la suite de la fin du système féodal survenu en 1867 : Yamada (1900) et Okano (1900) présentèrent le geste rhétorique<sup>286</sup> d'Austin (1806) et d'A. M. Bacon (1875) au Japon. Ils tentèrent, tous deux, de corriger le savoir-faire « immature » de la rhétorique orale dans le milieu politique, en insistant sur l'importance du geste dans le discours public. Par exemple, Okano (1900) pose clairement que « du point de vue

<sup>285</sup> En réalité, il y a peu de publications qui ont étudié la culture gestuelle dans notre perspective, c'est-à-dire l'aspect culturel du geste co-verbal. Nombreuses sont les études sur la communication non verbale dans une perspective de psychologie sociale. Par exemple, une étude sur l'expression du soi en public (*self disclosure*) en rapport avec le contact physique (Barlund, 1975), des études sur la différence du comportement général entre les situations publique et privée (voir Ramsey, 1984), un essai sur la différence très générale du comportement entre les Américains et les Japonais (Brosnahan, 1990), un essai transculturel du comportement communicatif impliquant les gestes de salutation, d'excuse, la place du silence des Japonais (Axtell, 1991), etc..

<sup>286</sup> La première apparition du terme « rhétorique » en japonais se trouve dans le dictionnaire japonais-portugais publié en 1595. Dans ce dictionnaire, la traduction japonaise et l'explication du terme furent données, et les cinq ordres de la rhétorique (*inventio, dispositio, memoria, pronuntiatio, elocutio*), ainsi que Cicéron et Aristote furent déjà cités (Okabe, 1993, p. 58-59).

rhétorique, c'est le geste qui permet de donner de l'émotion à l'auditoire et de réussir cet effet en utilisant un temps [limité] » (p. 2, notre traduction), à la manière de Cicéron ou Quintilien.

Nous ne savons pas, faute de documents et travaux sur ce sujet, quel effet ces discussions ont eu sur le comportement réel des politiciens ou des populations ordinaires. Mais, du moins, d'après ce que d'innombrables travaux non verbaux menés dans les années 1970 et 1980 (pour une synthèse, voir Ramsey, 1984) rapportent, le geste discursif n'était pas encore notable dans le comportement des Japonais. Par exemple, parler avec les mains est en général considéré comme « enfantin, pédant ou étranger » du point de vue japonais (Tada, 1975), et ce point de vue est conforme à la notion traditionnelle de *kotoage*, c'est-à-dire l'évitement du geste. Le geste discursif était encore vu avec une connotation négative. Pour éviter le malentendu, il faut préciser que, comme nous l'avons dit plus haut, la culture « non verbale » est riche et subtile chez les Japonais. Seulement elle est hautement codifiée, à tel point que la communication se résout à l'absence verbale ou au « silence ». Comme le geste dont il s'agit ici touche essentiellement à la gesticulation avec le discours ou au geste co-verbal, nous pouvons déduire que, puisque le « silence » est fréquemment présent dans la communication japonaise, les Japonais tendent à s'abstenir du geste co-verbal lorsqu'ils parlent. En d'autres termes, l'endroit où l'accent non verbal est placé est différent entre l'Occident et le Japon, et, si nous nous risquons à une opposition simpliste, nous pouvons dire que le mode d'expression non verbale est plutôt « pictural » ou « statique » chez les Japonais, mais « spatial » ou « dynamique » en Occident.

Néanmoins, nous pensons que la place du silence ou de la « frilosité gestuelle » dans la conversation des Japonais est exagérément mise en avant dans des écrits de l'anthropologie de communication. Nous pensons même que c'est à cause de la méthode employée par les anthropologues de communication, méthode qui s'appuie uniquement sur une observation, sans aucune analyse empirique précise. En effet, ce mode d'observation permet de maintenir un regard « frais » de l'observateur dans la description du fait socioculturel, mais en même temps implique le danger de « sur-accentuer » certains des traits caractéristiques d'une culture donnée dans la perception des chercheurs, même s'ils se voulaient

objectifs. À notre avis, l'intuition des chercheurs devrait être catalysée par une méthodologie circonstanciée, sans pour autant être anéantie par la rigueur analytique.

En fait, il y a peu d'études empiriques sur la place du geste au sein de la conversation spontanée en japonais (Maynard, 1987)<sup>287</sup>. La préférence pour le non-usage du geste discursif et pour le silence relevée dans l'étude contrastive américano-japonaise sur le discours français comme langue seconde (Faraco & Kida, 2001) ne concerne que des moments de dysfluence discursive. D'après ce que laissent penser des travaux menés dans une perspective cognitive, expérimentale et/ou conversationniste dans des études contemporaines (par exemple, les articles recueillis par Kita, 2002), les Japonais utilisent bel et bien le geste dans la vie quotidienne. Quant à nous, nous n'avons pu recueillir de données des sujets japonais dans leur langue maternelle, mais, à les comparer avec les sujets non natifs issus d'autres cultures, les gestes discursifs des Japonais sont à tout le moins différents de ceux de la culture occidentale, et la culture gestuelle au Japon semble rester encore globalement spécifique par rapport à celle qui a cours en Occident.

Par rapport à ce que nos données suggèrent sur la culture gestuelle du Japon, nous avons inféré un changement comportemental, à partir de l'observation de quelques éléments hétérogènes qu'impliquent nos données. Il est probable que ce changement commence à apparaître dans les années 1990, pendant lesquelles le nombre de ceux qui ont vécu ou voyagé en Europe et en Amérique du nord augmente<sup>288</sup>. Il faut aussi rappeler que ces voyageurs sont, pour la plupart d'entre eux, originaires de la région avoisinante de Tokyo. Nous pouvons supposer que durant cette période, le mélange des cultures s'est accru dans cette ville. Ce

---

<sup>287</sup> « Despite considerable interest in nonverbal communication in recent years, few empirical studies have examined specific body movement in Japanese casual conversational discourse. » (Maynard, 1987, p. 589). Cette remarque a été faite dans les années 80, mais ne concerne toujours pas le geste co-verbal dans le discours et l'interaction. Il en va de même pour Tohyama (1993) qui travaille dans la perspective d'Ekman et Friesen (1969) depuis les années 80. Dans un recueil d'articles édité par Kita (2002), les travaux, résolument cognitivistes à la McNeill (1992), décrivent un certain nombre de gestes des Japonais contemporains, souvent élicités par une situation expérimentale du discours narratif, mais n'ont pas apporté d'information sur la culture gestuelle des Japonais. Il est possible qu'il y ait des travaux dans les années suivantes. Emertt (1998) décrit l'usage projectif des gestes iconiques et déictiques (au sens de McNeill, 1992) pour la co-participation dans la perspective de Goodwin (1981, 1996), mais son étude est très limitée quant à l'étendue descriptive. Malgré nos efforts, nous n'avons pas trouvé d'autres documents qui pourraient répondre à nos interrogations sur le geste discursif des Japonais contemporains en japonais.

<sup>288</sup> Cette période correspond également à la valorisation de la monnaie en cours au Japon par rapport à d'autres monnaies, et ce fait a dû faciliter le voyage des Japonais à l'étranger.

faisant, le multiculturalisme est particulièrement présent à Tokyo, et moins ailleurs, et la « mode étrangère » comportementale s'y est installée, à l'exemple de la cour d'Henri II avec l'arrivée de Catherine de Médicis (voir § 3.4.). En d'autres termes, le processus de « bipolarisation culturelle » de codes gestuels entre la capitale et les provinces se met en route, comme tout ce qui s'est passé lors de la réforme comportementale en Europe au Moyen Âge (voir § 3.2), ou dans des magasins new-yorkais pour l'utilisation de certains phonèmes (Labov, 1972).

Ici, nous reprenons la définition de la culture donnée par Vinsonneau (1997, p. 178) : « Culture : système relativement cohérent — à la fois du point de vue synchronique et diachronique — des productions symboliques et pratiques d'un groupe humain, historiquement constitué, rassemblé le plus souvent par une territorialité physique. Certaines cultures sont toutefois le fait de populations vivant en "diaspora" ; dans ce cas, leur territorialité est symbolique ». Nous pouvons considérer cette symbolique comme moteur de la transformation comportementale. La valeur symbolique d'une culture étrangère n'est pas toujours positive, elle peut même être négative comme dans le cas de la xénophobie ou de l'ethnocentrisme. Seulement dans le rapport entre le Japon et l'Occident, les efforts politiques de l'État sont allés dans un sens positif envers l'Occident depuis la fin du XIXe siècle<sup>289</sup>, et la symbolique positive est une conséquence politique et historique dans ce pays.

Dans la région de Tokyo, la présence de la culture étrangère constitue une « territorialité symbolique », qui résulte de sa « proximité spatiale », mais aussi qui est caractérisée par une « proximité psychologique » comme conséquence de l'expérience occidentale qu'ont intériorisée les habitants de cette région. Nous pouvons alors supposer que le processus historique de l'occidentalisation est renforcé à Tokyo par la valeur symbolique caractérisée par les proximités spatiale et psychologique avec la culture occidentale, en donnant lieu à la transformation de la culture gestuelle traditionnelle du Japon.

Il s'ensuit que l'influence extérieure est un facteur important dans la transformation de la culture gestuelle, dans la mesure où l'« exogenèse

---

<sup>289</sup> Par exemple, à la fin du XIXe siècle, les politiciens et les intellectuels discutèrent sérieusement de l'introduction de l'anglais comme langue première au Japon. La même réflexion a été reprise par le gouvernement Obuchi dans les années 90, mais actuellement les gouvernements successifs se contentent d'attribuer une subvention financière aux écoles privées d'anglais.

symbolique » est un facteur socioculturel qui alimente la base socio-psychologique de « l'endogenèse ». Force est de constater que les principes dégagés de l'appropriation gestuelle chez les individus illustrent le processus historique de la transformation culturelle d'une société. Les principes exogénique et endogénique ont le pouvoir de transformer socialement une culture donnée et réorientent individuellement l'appropriation incidente de la culture. Ces principes constituent le substrat de la dynamique culturelle.

À partir de là, nous faisons deux remarques sur la formation de la culture gestuelle. La première est de savoir comment situer la culture gestuelle dans l'ensemble de phénomènes socioculturels. Comme nous l'avons noté à propos de la culture traditionnelle au Japon, différents modes d'expression visuelle ont des points communs, en ayant un certain rapport avec des faits non visuels. La culture gestuelle a pour spécificité d'avoir un lien intime avec langage verbal. Or, il se trouve qu'elle a une certaine autonomie en tant que système culturel par rapport à la langue ou au langage de sons articulés. En effet, les issues de l'exposition à la culture étrangère sont plus ou moins différentes, comme notre étude l'a démontré. Même si la langue ne se transformait pas dans une société donnée ou que la compétence discursive était similaire chez deux individus, la culture gestuelle peut être tout à fait variable. Dans la mesure où toute culture est exposée à une dynamique de transformation, elle est susceptible d'être restructurée par cette dynamique, mais la force de cette dynamique est fonction de la valeur symbolique d'une culture par rapport à l'autre. Comme la culture langagière et la culture gestuelle n'ont pas un même réceptacle symbolique, leur (trans)formation suit des logiques différentes. Par rapport au système langagier, nous attribuons donc un statut autonome à la culture gestuelle en tant que système de communication, en la situant dans un cadre plus large de la culture de communication visuelle d'une société (Arnheim, 1969/79)<sup>290</sup>. En d'autres termes, tout comme il y a pensée discursive, il y a pensée gestuelle.

La deuxième remarque concerne la méthodologie pour l'étude du devenir de la culture gestuelle, notamment celle du Japon. De nos jours, le

---

<sup>290</sup> « [...] les formes perceptives et picturales sont non seulement des traductions de produits de la pensée, mais aussi la substance même de cette pensée [...]. une chaîne ininterrompue d'interprétations visibles relie les humbles gestes de la communication de tous les jours aux énoncés du grand art. » (Arnheim., 1969/79, p. 141).

multiculturalisme va rapidement se généraliser dans l'ensemble de la société, sous l'effet de l'ubiquité des médias audio-visuels, de la facilité du déplacement et/ou de la multiplicité des occasions de contact avec les cultures étrangères<sup>291</sup>. Pour ce qui est de la culture gestuelle des Japonais, la mutation comportementale semble s'être déclenchée à l'intérieur du Japon, et le comportement du peuple s'organisera et se réorganisera dans les années à venir. La question qui se pose est de savoir si, dans le futur, le peuple de ce pays, à l'exemple de SA, s'emploiera à intérioriser le comportement gestuel à l'occidentale, ou, comme AY, YO ou AK, adoptera un comportement syncrétique, ou, au contraire, retournera au comportement traditionnel en rejetant la culture étrangère<sup>292</sup>. Il serait d'un intérêt certain de mener à l'avenir une recherche sur la mutation de la culture gestuelle dans ce pays.

Le multiculturalisme et la variation individuelle sont devenus la réalité des sociétés contemporaines. Actuellement, il n'existe pas plus de populations traditionnellement monolingues que de populations homogènes<sup>293</sup>. Cette hétérogénéité de la réalité culturelle rend difficiles les études qui tentent de décrire un phénomène culturellement connoté dans la société. Par exemple, Gumperz (1996) évoque cette difficulté :

« By now, more than fifty years since Sapir's work, the assumption that our social world comes segmented into discrete internally homogenous language/culture areas has become increasingly

---

<sup>291</sup> Nous pouvons rapporter la mutation d'un code communicationnel, qui semble réelle aux yeux de ceux qui habitent longtemps à l'étranger. Voici un témoignage informel : il y a une immigrée japonaise trentenaire qui a été coupée de sa culture pendant les 10 ans d'un séjour en Chine ; lorsqu'elle est retournée dans son pays, elle s'est étonnée de l'emploi fréquent d'une intonation montante marquée qui s'accompagne de l'introduction d'une glose incertaine, qui ressemble à l'intonation montante de *you know* en anglais. Elle a donc remarqué le changement du système intonatif au Japon durant son séjour en Chine. À ce propos, nous nous sommes aussi aperçu du même phénomène, il y a 10 ans à Tokyo, mais ce n'était pas le cas dans d'autres villes. Mais ces dernières années, cette intonation semble être généralisée dans tout le Japon. Une autre information concerne un emblème pour désigner le téléphone (poing fermé avec le pouce et l'auriculaire tendus), que seul YO utilise dans notre corpus. Une habitante trentenaire de Tokyo nous témoigne du fait que ce geste se voit de plus en plus au Japon, notamment chez la jeune génération. Mais ce phénomène est probablement lié à l'omniprésence dans ce pays du téléphone portable que ce geste décrit visuellement mieux que l'ancien emblème de téléphone (c'est-à-dire, le poing fermé qu'on rapproche de l'oreille).

<sup>292</sup> Nous reprenons ici le propos de Francis Bacon cité en exergue par Darwin dans *On the origin of species* en 1859 : « To conclude, therefore, let no man out of a weak conceit of sobriety, or an ill-applied moderation, think or maintain, that a man can search too far or be too well studied in the book of God's word, or in the book of God's works; divinity or philosophy; but rather let men endeavour an endless progress or proficiencie in both. ». Francis Bacon, *Of the proficiencie and advancement of learning, divine and human* (1605). Cette citation n'apparaît pas dans la traduction française, *L'origine des espèces* en 1872.

<sup>293</sup> « The assumption of a one to one relationship between language and cultural variability must now be seen as an oversimplification. » (Gumperz, 1996, p. 377)

problematic. Cultures are no longer homogeneous and language divisions have become more and more permeable. In today's nation states, tied as they are into a global economy, with its rapidly changing modes of production and ever-increasing pace of population movements, diversity is a fact of its everyday life. » (Gumperz, 1996, p. 376)

Par conséquent, les études culturelles devront envisager une méthodologie qui permette de surmonter l'hétérogénéité de l'objet de la recherche. Dans notre cadre d'analyse, les informations sociales et psychologiques ont révélé une attitude différentielle à l'égard d'une culture dans le comportement gestuel. Nous pensons rétrospectivement qu'il aurait fallu nous procurer ces informations plus amplement et plus précisément auprès des sujets, car ces informations détiennent souvent une valeur explicative de la variation attestée. Pour appréhender celle-ci, la combinaison des analyses qualitative et quantitative s'avère d'une grande efficacité pour les études culturelles, puisque permettant un examen sous des angles multiples.

Force est de constater que l'analyse de l'évolution d'un comportement individuel peut être révélatrice de la mutation d'une société dans l'histoire, tout en rendant compte de la formation culturelle de cette société. Ainsi, l'étude de l'appropriation, du moins celle de la culture gestuelle, peut être une science permettant de décrire à la fois les aspects diachronique et synchronique du phénomène socioculturel. Quand un individu se déplace à l'étranger, c'est comme s'il voyageait dans le temps. Son comportement est influencé non seulement par la culture en place, mais aussi par l'aspect symbolique qu'il projette sur cette culture et sur la communauté d'accueil. Tout cela se retrouve dans le processus historique de la formation culturelle. La nature du contact avec la culture de l'autre, la représentation symbolique qui résulte de ce contact, l'attitude envers cette culture constituent donc la base « historique » de l'appropriation des gestes d'une culture autre par les étrangers.



## 13. Conclusion

Dans la présente étude, ayant pour objectif de décrire l'appropriation de la culture gestuelle française par des Japonais, nous avons rassemblé des documents et abordé l'étude du geste d'un point de vue historique et élaboré une méthodologie susceptible de permettre d'observer le plus objectivement possible le comportement gestuel, afin de mener une étude empirique sur l'évolution comportementale du public concerné.

Par l'étude historique, nous nous sommes notamment employé à comprendre comment les normes et l'habitus relatifs au geste se sont transformés à différentes époques, dans différents domaines et pour différents milieux sociaux. Nous avons tenté de retracer une évolution du geste rhétorique dans des ouvrages d'auteurs, comme Quintilien, Cicéron, Hugues de Saint Victor, John Bulwer, Michel Le Faucheur, René Bary, Gilbert Austin, A.-M. Bacon ou Harmant-Dammien. Nous avons constaté une théâtralisation de la rhétorique à l'époque romaine tardive, à la Renaissance et à l'âge Classique, mais aussi le retour aux canons traditionnels lors de la redécouverte d'ouvrages antiques au XIIe siècle, puis au XIVe siècle. En déplaçant notre optique sur d'autres domaines, nous nous rendons compte que la fluctuation de la norme rhétorique coïncidait souvent avec un certain nombre d'événements dans le domaine civil — populaire et bourgeois — ou encore dans le domaine artistique. Nous avons étudié le théâtre antique dessiné dans les miniatures des manuscrits de Térence, la réforme comportementale au Moyen Âge, le comportement rigoureux du « gentilhomme d'épée », l'italianisation comportementale de la cour d'Henri II, le comportement romantique de l'« honnête homme » ou de la « préciosité », ou encore la théâtralisation post-romantique du comportement de la classe bourgeoise. C'est

comme si différents événements historiques et phénomènes socioculturels autour de la culture gestuelle se liaient organiquement les uns aux autres. À la lumière de ce travail historique, nous sommes parvenu à l'hypothèse selon laquelle le changement ou le maintien de la culture gestuelle étaient fonction de la disposition socio-psychologique que les différentes populations intériorisaient par rapport à un événement nouveau ou aux valeurs existantes (thèse endogénique). La plausibilité de cette hypothèse a été entrevue dans un certain nombre de descriptions anthropologiques et ethnographiques (notamment le langage par signes des aborigènes d'Australie et le geste des immigrants juifs et italiens à New York).

Par ailleurs, nous avons aussi appréhendé la question de la constitution de la culture gestuelle, en élargissant notre point de vue à la théorie de l'art, l'écriture, la philosophie et la littérature qui sont des domaines *a priori* étrangers au geste. Une telle tentative suit la méthodologie de de Jorio (1832) et d'Efron (1972). Ce contour nous a permis, d'un côté, de réfuter la thèse universaliste de la culture gestuelle, qui est en évolution permanente, et, de l'autre, de comprendre que la problématique du geste dépasse le cadre du langage et s'étend au cadre de la culture visuelle en général. Cela nous a conduit à considérer que la culture gestuelle est sous-tendue par un substrat qui caractérise l'aspect visuel de la vie culturelle de la population au sein de la société.

Afin de soumettre toutes ces informations théoriques à un jugement empirique, nous avons au préalable observé notre corpus en focalisant notre attention sur l'implication possible du geste sur la compréhension du discours. Cette observation a laissé entrevoir une logique de l'évolution comportementale autre que celle qui avait été induite de l'étude historique, à savoir une appropriation différentielle des traits du geste (thèse exogénique). Cette observation a également contribué à l'élaboration méthodologique pour les analyses de notre corpus. À partir des propositions existantes sur la définition et la catégorisation du geste, une grille d'analyse a été mise au point sur la base du principe de codage principalement intrinsèque. Avec cette méthode, nous avons analysé les données pour mettre en évidence la tendance comportementale des sujets et la relation de celle-ci avec plusieurs facteurs de variation. Cette première

analyse a constitué la base d'un examen plus fin de l'activité gestuelle en rapport avec le discours et l'interaction.

Les résultats généraux de notre étude empirique se résument en ces points-ci :

- 1) l'appropriation gestuelle est observable dans le comportement des étrangers ;
- 2) cette évolution comportementale concerne différents aspects ;
- 3) l'appropriation gestuelle est incidente et se déclenche en situation de contact ;
- 4) il existe un répertoire propre à la culture gestuelle, lequel est plus ou moins autonome par rapport au langage verbal ;
- 5) les facteurs socio-psychologiques de la vie d'un individu peuvent influencer l'appropriation gestuelle ;
- 6) la culture d'origine d'un individu peut influencer le comportement gestuel.

Ces résultats vont dans le sens de la thèse d'Efron (1972) et de Birdwhistell (1952, 1970), mais la complètent dans la mesure où l'appropriation gestuelle touche au rapport entre langage et geste. Généralement, une culture gestuelle est constituée par les aspects formel, kinésique, fonctionnel et chronologique. La dimension symbolique que confèrent ces aspects au comportement gestuel en est la composante la plus importante du point de vue culturel. La culture gestuelle est un répertoire spécifique à chaque groupe d'individus délimité par son aire d'habitat et son histoire, et la mise en œuvre de ce répertoire nécessite une compétence spécifiquement dévouée à celui-ci. Les traits caractéristiques de la culture française semblent être, entre autres, une large utilisation spatiale de la gesticulation, une diversité de formes et mouvements symboliques des bras et mains, un processus de métaphorisation visuelle spécifique, une structuration gestuelle à visée discursive et une « textualisation » gestuelle à visée conceptuelle pour encadrer la construction discursive. La culture japonaise paraît, elle, peu caractérisée par de telles extériorisations visuelles du discours, mais largement constituée de traits implicites et codifiés — notamment pour exprimer les aspects émotionnels de l'interaction sociale —, de rituels sociaux (tels que la politesse,

l'expression de la hiérarchie sociale) et/ou d'un retrait du marquage gestuel. En somme, la culture japonaise préfère l'évanescence au démonstratif.

Quand les étrangers entrent en contact avec une culture gestuelle autre que la leur, un processus de réorganisation de leur répertoire d'origine se déclenche, en dehors de leur volonté. Ainsi, l'appropriation gestuelle est-elle largement incidente et influencée par l'environnement, comme Birdwhistell (1952, 1970) l'a suggéré. Ce postulat repose sur notre observation de l'implication gestuelle dans la compréhension discursive et les résultats de l'évolution comportementale chez les étrangers.

Néanmoins, tous les gestes ne font pas l'objet d'une appropriation, laquelle se limite à un certain nombre d'entre eux, dont le choix résulte probablement de la différence symbolique entre les gestes de la culture d'origine et ceux de la communauté d'accueil. Dans le cas de l'appropriation du geste français par les Japonais, l'ordre en est caractérisé par le déplacement de la gesticulation à visée conceptuelle vers la gesticulation à visée discursive, du mimétisme visuel de certains des référents à la structuration visuelle du discours, la complexification kinésique et formelle, l'élargissement spatial du mouvement gestuel et la mise en scène temporelle du rapport gestuo-verbal. Comme ces traits gestuels ne sont pas directement liés à la signification du discours et que la compréhension discursive contribue peu à l'appropriation gestuelle, celle-ci doit être, du moins en partie, indépendante du processus de l'appropriation discursive. Ce point de vue est une avancée de la compréhension de ce qu'est le geste dans la communication par rapport à l'étude d'Efron (1972). Nous avons aussi entrevu un développement de la compétence stratégique, qui se manifeste à travers un changement typologique du comportement gestuel ou l'emploi de certains traits gestuels, lorsque le sujet se trouve en difficulté de communication. Ce constat remet en question la proposition de certains travaux cognitivistes qui décrivent un processus unitaire de production gestuo-verbale. Nous suggérons que ce processus est plus complexe que ce que décrivent ces travaux.

Le processus de l'appropriation gestuelle n'est point linéaire, mais multiple et complexe. Le comportement de la plupart des sujets observés dans la présente étude se trouve dans une sorte d'état syncrétique, hybride ou inédit par rapport aux

cultures gestuelles source et cible, état caractérisé par une sur-généralisation d'un ou plusieurs traits, une idiosyncrasie comportementale et/ou une fossilisation du répertoire gestuel. Cet état témoigne de la mise en œuvre d'une créativité latente en matière de geste chez chaque individu, laquelle s'actualise quand il s'affronte à la culture de l'autre. Par contre, nous n'avons pu pleinement observer le phénomène de transfert de la culture gestuelle, faute de données substantielles des cultures source et cible. Pour mieux appréhender ce phénomène, il aurait fallu mener une analyse contrastive plus soignée des cultures gestuelles concernées.

En outre, la formation du répertoire et le comportement gestuel sont influencés par un certain nombre de facteurs. Ce sont, d'une part, la situation d'interaction, le niveau de compétence discursive du sujet, le type du partenaire de conversation, et, d'autre part, les différents facteurs de la vie extérieure et intérieure des étrangers au sein de la communauté d'accueil. Dans le cas de notre étude, ces facteurs sont les conditions d'immersion et l'état psychologique qui en découle, la région d'origine du sujet, l'attitude négative ou positive envers la culture de l'autre, telle que l'attachement à la culture d'origine ou le désir d'intégration à la communauté d'accueil. Ainsi, nous pouvons postuler que la variation comportementale et l'avancement de l'appropriation du geste proviennent de l'interaction de l'influence extérieure et de l'état d'esprit de l'individu en tant que sujet dans la société. Néanmoins, il aurait fallu compléter cette étude par une enquête longitudinale plus soignée, notamment pour examiner la réalité de l'impact de la dimension socio-psychologique sur l'appropriation gestuelle.

Par ailleurs, la présente étude suggère que la culture gestuelle japonaise est en cours de mutation, et que ce changement est sans doute plus remarquable à Tokyo, la ville la plus cosmopolite du Japon. Une telle variation régionale est probablement régie par la distance spatiale et psychologique avec la culture étrangère. Toujours est-il qu'il semble y avoir une interaction des dynamiques de l'influence de l'environnement et des conflits internes du sujet et cette interaction peut modifier la culture gestuelle d'une société mise en place et réorienter l'appropriation incidente de la culture à l'échelle individuelle. Néanmoins, le constat de la mutation de la culture gestuelle japonaise reste hypothétique et nécessite une mise à l'épreuve. Par conséquent, s'imposera la nécessité de suivre

l'évolution de la culture gestuelle dans cette société. Pour ce faire, il faudra élaborer une autre méthodologie plus adéquate, telle que l'étude contrastive de groupes issus de différentes régions et/ou générations. D'autre part, il serait judicieux d'appliquer la méthodologie de « l'ethnographie historique », qui a été employée dans la présente étude pour le cadre de l'Occident, à l'histoire du geste au Japon, voire en Asie. Comme ce champ d'études reste pour le moment inexploré, il conviendra d'approfondir l'aspect historique de la constitution de la culture gestuelle dans cette région géographique.

Le présent travail s'est limité à l'appropriation de la culture française par les Japonais, mais il serait également intéressant d'observer le cas inverse, c'est-à-dire comment les Français s'approprient la culture gestuelle spécifiquement japonaise, pour vérifier nos premiers résultats sur les principes de l'appropriation gestuelle. Ce prolongement de l'étude que nous souhaitons mener, s'appliquera aussi à d'autres croisements de cultures, qu'elles soient proches ou éloignées (comme entre les Européens nordiques et méridionaux ou entre les Méditerranéens qui ont *a priori* une culture similaire). Tous ces points de vue constituent autant de pistes de recherches futures qui permettront sans doute une meilleure compréhension de l'appropriation du geste par les étrangers.

# **Annexe I : Classement des participants selon la compétence discursive**

## **1) Classement subjectif des participants**

À partir de l'observation du corpus vidéo et du niveau de leur classe, nous avons d'abord divisé les participants en quatre groupes en fonction de leur compétence discursive.

- Avancé : YO, AK, AY
- Intermédiaire 1: SA, ME, SH, Mr1, participants non japonais
- Intermédiaire 2:Mr2, SI, YA, HI
- Débutant: AS, MA

Ce classement est largement subjectif et impressionniste. Ce qui va suivre est une tentative de classement plus objectif de leur compétence.

## **2) Classement objectif des participants**

En général, on évalue la compétence discursive d'un locuteur non natif, en portant l'attention sur le nombre des fautes/erreurs linguistiques, le type d'expression utilisée et la complexité des énoncés émis. Comme la présente étude a trait à la compétence discursive plutôt qu'à la compétence linguistique, l'examen de quelques aspects quantitatifs du discours sera poursuivi. Dans la présente étude, sera considéré comme compétent un participant qui produit un discours complexe. Pour mesurer la complexité d'un discours, il faudra prendre quelques critères quantifiables. Ceux-ci sont la longueur moyenne d'une proposition, le

nombre de connecteurs argumentatifs et le nombre de dispositifs de modulation, sur lesquels nous revenons plus bas. Évidemment, cette vision de la compétence n'est que partielle par rapport à une compétence orale réelle d'un locuteur, mais lorsqu'on évalue la compétence d'un locuteur non natif, ces critères semblent importants pour l'évaluation de la compétence. Nous avons mis cette méthode<sup>294</sup> au point afin d'avoir un aperçu complémentaire au jugement qu'a permis de porter notre regard sur les participants.

## Méthode

### *Nombre d'énoncés :*

Ici, nous considérons un énoncé à l'intérieur d'un tour de parole, mais aussi un énoncé qui peut s'étendre à plusieurs tours de parole. Un énoncé peut constituer donc plusieurs propositions reliées par des connecteurs (et quelquefois par aucun connecteur).

Dans certaines études (entre autres, McNeill, 1992 ; Nobe, 1993 ; Gullberg, 1998b ; Kita, 1993), ce type de calcul a été effectué par le nombre de clauses. Clause se traduit en français par proposition. Or, il se trouve que la détermination des début et fin d'une proposition n'est pas toujours aisée à l'oral. En effet, une proposition peut s'étendre sur plusieurs tours de parole et un tour peut contenir plusieurs propositions. Par exemple :

```
SZ/HA-R1a
002HA : j'aime\ + (Tx) ++
003SZ : [(ThTh) non/]
004HA : [j'aime] sushi\ \ +++
```

La clause entamée en 002 ne finit qu'en 004, c'est-à-dire *j'aime\ + (Tx) ++ j'aime sushi\*. Bien que le phénomène soit banal, le comptage pose problème. Si on considère que c'est une seule proposition, la question est de savoir comment

---

<sup>294</sup> Il est à noter que cette méthode d'analyse implique quelques problèmes pratiques (notamment les grilles d'analyse et les items pour chaque grille) et reste à améliorer. Par exemple, lorsque le locuteur module le discours, il tend à mobiliser plusieurs items en même temps ; la quantification ne peut tenir compte de la co-occurrence de la modulation. Néanmoins, l'utilisation d'une telle analyse a abouti à des résultats intéressants (Kida, sous presse ; Faraco & Kida, 2002). Nous considérons donc que cette imperfection méthodologique n'est pas si importante étant donné que l'objectif de ce stade d'analyse en est modeste, à savoir déterminer une classification sommaire des participants selon leur compétence discursive.



considérer la partie de la reprise, à savoir *j'aime... j'aime*. On pourrait se dire qu'une telle répétition n'est qu'un artefact et qu'il n'est pas nécessaire de la considérer. Dans ce cas, on compterait seulement trois mots dans la présente proposition. Mais en même temps, la répétition produite ici semble être un acte conscient et communicativement motivé, relevant du savoir discursif (à cela, plusieurs arguments : pas de comportement hésitatif ; le mouvement de tête (Tx), équivalant à une modulation non verbale pour exprimer, semble-t-il, un fort penchant pour le sushi). Dans ce cas, on compterait cinq mots dans la présente proposition. Or, la complexité de l'énoncé ne correspond pas à celle d'une proposition à cinq mots.

La solution adoptée dans la présente étude est de considérer un cadre discursif « plus ou moins élémentaire »<sup>295</sup> pour le comptage de mots. La raison pour laquelle on privilégie un cadre élémentaire du message réside dans le souci de mesurer le plus objectivement possible la complexité syntaxique de chaque énoncé. S'il y a une répétition, comme dans le présent énoncé, on considérera que l'énoncé contient deux propositions et pour ne pas négliger la valeur interactive de la répétition, on tiendra le nombre de dispositifs pour un autre critère. Ainsi, nous considérons que cet énoncé contient deux propositions (une à deux mots et l'autre à trois), une modulation non verbale et une modulation répétitive (voir supra). C'est-à-dire, ce comptage permet de considérer que le discours de HA est syntaxiquement peu complexe, mais plus riche en matière de modulation subjective. Dans le cas où la répétition ou d'autres dispositifs discursifs ne paraissent pas être communicativement motivés (dans ce cas, des indices de l'hésitation sont présents), ces dispositifs ne sont pas pris en considération comme modulation. Bien que difficile, le jugement a été porté le plus objectivement possible, et, pour ce faire, tout énoncé a été soigneusement examiné avec le corpus vidéo.

Voici quelques-uns des exemples de solution adoptée :

<sup>295</sup> Ce cadre dépasse légèrement le cadre phrastique. Par exemple :

SZ/HA-Conv

083SZ : elle prononce + e:r\ ++ {[°r]\ ++} c'est ça:/ ++

Le cadre phrastique considéra ce message comme deux propositions, mais dans notre cadre, il est considéré comme une proposition.

SZ/HA-R1a  
 009SZ : [(((haut)) \*temakizu]°shi/\* "c'est":\ ++ {on peut:} {cuisiner:} ((Tx) °facilement:/ ++[+++++}]

D'abord on atteste la thématization tout au début du tour, suivie de *c'est*, qui n'entretient pas de rapport cohérent avec ce qui suit. La question est de savoir s'il faut compter *c'est* ou non. Pour que ce cadre soit grammaticalement approprié, il faut soit l'éliminer : *temakizushi, on peut (le) cuisiner facilement*, soit ajouter quelque chose : *temakizushi, c'est quelque chose qu'on peut cuisiner facilement*. Tant que la proposition reste remédiable, la production peut être respectée comme quelque chose de comptable. En revanche :

SZ/HA-R1a  
 010HA : [(TvTvTv)][(TvTv)]  
 011SZ : [uh:] ++ {dans ma fa-  
 ++} {dans un} {fa°mil::le\ +  
 012HA : [((Tv)) hm (TvTv) ++]

Dans ce type de reprise, qui a pour but d'auto-corriger sa propre faute, seule la forme finale *dans un famille* est comptée, la première partie étant considérée comme négligeable. Il en va de même pour des reprises liées à l'hésitation : elles ne sont pas prises en compte. Et puis, les tours non verbaux (010) et para verbaux (012) sont considérés comme clause autonome, mais les mots ne sont pas comptés. Il en va de même pour des pauses de remplissage (*uh:::*, ci-dessus). Un problème plus difficile apparaît juste après. Il s'agit d'une autre auto-correction :

SZ/HA-R1a  
 013SZ : [dans ((Tx)) une °famille\] +[++++}]

Dans ce cas, puisqu'il est difficile de considérer la production comme négligeable, nous estimons qu'il s'agit d'une proposition autonome avec trois mots. Des cas de figures similaires sont, par exemple, un message à un seul syntagme nominal, une réponse *oui* ou *non*, quelques adverbiaux comme *certainement*, *bien sûr*, *peut-être*, qui sont donnés comme une proposition.

Comment traiter la reprise reformulative ? Par exemple :

SZ/HA-R1a  
 093SZ : [(((haut)) et/ ++}] {on ajoute +} {on

°met/ ++} {on [met/ ++]}  
 094HA : [(TʋTʋ)]  
 095SZ : {du::: °riz/ + [++++]}

À l'écoute, l'énoncé en 093-095 paraît être un continuum et il n'est donc pas nécessaire de recouper le message. Si on envisage le phénomène ainsi, un problème surgit pour la mesure de la complexité discursive, puisque la proposition serait constituée de 9 mots, ce qui ne reflète pas la complexité réelle de l'énoncé. Il semble qu'il faille considérer ce message comme constitué de trois propositions (on ajoute/on met/on met du riz) et qu'il faille compter respectivement les mots de la proposition. Par contre, on pourrait tenir compte de l'activité de reformulation. En fait, la frontière entre reformulation communicativement motivée et reprise ou répétition liées à l'hésitation est une des plus difficiles à discerner. Chaque fois, le corpus sonore et vidéo a été reconsulté et, sur l'observation de données réelles, la décision a été prise.

#### *MLU (Medium Length of Utterance) :*

Avec ce critère, le nombre de mots est compté. La traduction de « utterance » est « énoncé » et « Medium Length of Utterance » veut donc dire « longueur moyenne de l'énoncé ». On l'obtient en divisant le nombre de mots par le nombre d'énoncés. Cependant, compter les mots n'était pas chose facile. Il fallait d'abord tenir compte d'un certain nombre de phénomènes linguistiques spécifiques à la langue française (élision ou contraction). Par exemple, l'énoncé *j'ai compris Pierre*, où l'ordinateur compterait seulement trois mots à cause de l'élision est considéré comme l'énoncé *il a compris Pierre*. Il fallait reconsidérer nombre de mots composés. Voici quelques exemples comptés comme un mot : *parce que* (équivalent de *puisque, car*), *est-ce que, tout le monde, pomme de terre, peut-être, d'accord, c'est-à-dire, n'est-ce pas, de temps en temps, un peu, avoir l'impression, (être) en train, à cause (de)*. Les verbes réfléchis (e.g. *s'appeler*) sont aussi considérés comme un mot. De même, les articles (un, une, le, la, de la, du, des) sont aussi uniformisés comme un mot. En revanche, *il y a, c'est* sont comptés tous deux comme deux mots, dans la mesure où les expressions impliquent un sujet et

un prédicat verbal<sup>296</sup>. Toutes les négations verbales (ne pas, ne plus, ne rien, ou d'autres négations qui ne s'accompagnent pas de verbes comme *pas* + substantif) sont considérées comme un mot, que *ne* soit omis ou non.

L'autre considération est d'ordre discursif. En principe, les mots énoncés sans hésitation sont comptés. Ainsi, la répétition est considérée comme quelque chose qui contribue à la complexité discursive. Par exemple, *oui oui oui*, ne présentant pas la complexité syntaxique d'un énoncé à trois mots comme *j'ai compris*, a été considéré comme un énoncé à trois mots. En revanche, la répétition qui semble être liée à la recherche lexicale ou à l'hésitation n'est pas comptée. De la même façon, la reformulation à l'intérieur d'un énoncé est considérée comme participant à la complexité discursive. Par contre, la plupart des réitérations mineures du message qui ont pour but le recodage grammatical (e.g. *c'est:::\ il y a...; on met du:::\ des haricots*), lexical (e.g. *on on lave du riz//... ; on le +++ on le met dedans\*) ou phonologique (e.g. *ap- après/...*) sont ignorées dans le comptage, étant donné qu'elles ont trait à une hésitation. La procédure générale consiste alors à chercher la fin d'un énoncé (terminé par le locuteur lui-même ou par son partenaire), et à identifier des productions ayant un sens dans le discours. Pour ce faire, le jugement de ces deux points s'appuie non seulement sur le critère syntaxique, mais plus souvent sur l'intonation.

Une des caractéristiques des énoncés des locuteurs non natifs se trouve dans leurs productions déviantes par rapport à la norme linguistique (fautes et/ou erreurs linguistiques, mais aussi alternance codique), qui doivent faire également l'objet de réflexion. Voici quelques exemples.

- la forme correcte à compter ("en même temps")

R1a  
142HA : ["à la"] même temps:::/ ++}

- à compter car la production est dans la structure.

R1b  
198SZ : {je ne sais pas comment on dit \*pan\* en français:::/ [++++]}

<sup>296</sup> Dans certains cas, *c'est* et *il y a* (ou *y a*, *y en a*) semblent être utilisés comme une particule ayant une fonction discursive (e.g. introducteur) ou une production ayant une fonction peu claire (e.g. pause remplie). Voir les exemples de Mr1 *supra*. Comme la mise en évidence est difficile à faire, ces cas (mis entre guillemets dans le corpus) sont exclus de notre comptage.

R1b  
167HA : ah:: ++ et:: {+++++} {tu::} {ah:: +} {[adju::]/ "tous" les  
cho::ses\} {ensemble/} {++ et:: + cuisine::\ +} {sur le [fia::]/  
(=\*fire\*?)} {++[++++]}

• difficile à compter

R1b  
055HA : [{"°well\*\}] +++ la\ n::: +++ {parce que::\ °pas::} {++ [{"tout:: le  
biscuit:: est chocolat\}\}]

R1b  
041HA : [{"+++++} et tu mets]{:: ++} {a::m +} {le:: ++} {(bas) \*(xxxx  
the)} {mixture\*\} {+++ a::m} {++++} {so that\* + la p°la::te\  
(...)}  
(...)

R1a  
057SZ : n::: +++ "c'est:::" il y a {dans la °me::r\ ++[++++]}  
=> "c'est" est 1 mot, 2 mots ? ou bien 0 mot ? pour l'instant, considérons cela comme 0  
mot.

• impossible à compter

R1b  
077HA : et:: am::: ++ \*yogurt\ \\* ((?)) ++++ / [tremja:: kont sō sho::\ e  
[fre::] ((=?))]  
078SZ : [{"(suspect)} (Tv)] ++ ((Tv)) hm hm/ +++

Conv  
128Mr1 : {moi\ ((Tv)) OUI:\ je} {le DIS::/ + que:: "c'est":\ +} {"c'est"  
mon\ + mon téléphone} {"est" "ça marche °pas":\ / ++} [{"ça  
marche pas" bien\}]=  
=> "ça marche pas" est 2 mots, 3 mots ou 1 mot ? ou bien faut-il considérer "mon  
téléphone, ça marche pas" en supprimant "est", "c'est" ?

*Connecteur :*

Par connecteur, sont entendues un certain nombre d'expressions qui ont pour fonction la connexion argumentative dans le discours. Sont considérés comme connecteurs, non seulement un certain nombre de conjonctions classiques (*et ; mais ; alors ; parce que...*)<sup>297</sup> mais aussi des pronoms ou adverbiaux (*moi, ... ; là, ... ; maintenant, ...*), ou d'autres expressions qui fonctionnent comme introducteurs de l'énoncé (*bon, ... ; par exemple, ...*). Par ailleurs, deux ou plusieurs conjonctions qui se suivent (*et après ; et puis, ...*) sont considérées

<sup>297</sup> L'examen de la conjonction *et* comme connecteur pose problème dans le cas des locuteurs jargonophases, car *e* existe en tant qu'interjection d'hésitation en japonais (mais aussi en français, *eh*). Lorsque l'ambiguïté se présente, l'occurrence de /e/ est mise en parenthèses dans le corpus.

comme un seul connecteur. Certains connecteurs peuvent être placés à l'intérieur de l'énoncé (par exemple :... *alors*...) ou en fin de l'énoncé (...*quand même* ; ...*pourtant*). Les conjonctions qui relient deux substantifs ou verbes ou autres (*et* ; *ou*) ne sont pas ici considérées comme connecteurs puisqu'elles sont peu impliquées dans l'argumentation discursive. Par contre, *soit...soit...* est considéré comme un élément argumentatif.

#### *Modulateur :*

Le terme « modulation » renvoie à l'expression de l'implication subjective du locuteur vis-à-vis de son énoncé, autrement dit la trace de « l'interprétation analytique du fait » (Wertsch 1990). Il s'agit d'une manifestation de l'affectation du discours après un « additif »<sup>298</sup> d'une subjectivité en tant que sujet parlant vis-à-vis de son partenaire<sup>299</sup>. Les moyens de la modulation sont multiples. Elle peut être exprimée par des modalisateurs (e.g. *je pense que...* ; *je crois que...*), des adverbes d'opinion ou similaires (e.g. *personnellement* ; *d'après moi* ; *pour moi...* ; *normalement* ; *en général*), expressions de désengagement (particule finale *quoi* ; particule non locative *là*), engagement fort ou affiliation au contexte thématique de la conversation (e.g. *moi aussi*), approximation factuelle ou imprécision (e.g. *quelque chose comme ça* ; *quelque chose de...* ; *presque* ; *tout ça* ; *par exemple* inséré dans l'énoncé), la mise en scène dramatique comme le discours rapporté direct, un certain nombre de dispositifs d'emphase comme la répétition (e.g. *très très bien*), modulation non verbale (prosodique et gestuelle, comme quelques interjections, sourire, certains mouvements de tête spécifiques), les expressions dérivées de l'adverbe *tout* (e.g. *tout le temps*, *tous les gens*)<sup>300</sup>, mais aussi des expressions similaires comme *totalemment*, *complètement*. De même, *oui* qui n'a

<sup>298</sup> Dans ce sens, le choix d'une production plutôt que d'une autre (c'est-à-dire la logique d'alternance) n'est pas considéré comme modulation. Par exemple, on peut répondre positivement au partenaire de conversation par *oui*, *hm hm* ou le hochement de tête, mais le choix d'une production non verbale par locuteur ou la redondance du message (*hm hm*, avec hochement de tête) ne sont pas considérés comme modulation. Peuvent être considérés comme modulateurs, les cas où *hm hm* avec un mouvement de tête particulier pour exprimer un doute, *AH OUI:::*, produit avec une intensité élevée pour exprimer une surprise, la répétition *oui oui oui*, par exemple. Le premier est la modulation non verbale, le second la modulation paraverbale, le troisième la modulation répétitive.

<sup>299</sup> Plutôt que le terme « subjectivité », « intersubjectivité » serait un terme plus adéquat.

<sup>300</sup> Les mots dérivés de *tout* ou les expressions conventionnelles, comme *toujours*, *toute la journée* ou *tout le monde*, seraient, dans une certaine mesure, des modulateurs, mais à entendre le discours réel, ce ne semble pas toujours le cas. Par conséquent, l'examen sonore s'impose pour apprécier l'intention emphatique des locuteurs.

pas une valeur de réponse (*oui mais...*) et *non* à la position finale fonctionnent souvent comme modulateurs. Par contre, des répétitions qui semblent avoir affaire à la contrainte systémique (chevauchement) et à l'hésitation ne sont pas considérées ici comme modulateurs.

Le rire audible, qui peut être à la rigueur une réponse modulée, a été exclu de la présente catégorie, puisque ce comportement semble provenir de plusieurs facteurs qu'on ne peut facilement identifier<sup>301</sup>. Considéré sans doute comme modulateur, tout geste manuel qui accompagne le discours n'est pas non plus pris en considération ici, car son analyse exhaustive sera faite plus bas. Pour l'instant, l'analyse est limitée à l'expression faciale, au mouvement de la tête et du corps. Enfin, divers dispositifs à l'intérieur du discours rapporté — considéré déjà comme un modulateur — ne sont pas pris en considération non plus.

*Observation préalable :*

Il a été noté ces trois points : 1) la modulation verbale des apprenants avancés est absente chez les débutants ; 2) la modulation non verbale des apprenants avancés est plus expressive et plus proche de celle de certains participants non japonais et des natifs ; 3) *oui* inséré au cours de l'énoncé est observé chez les avancés et peu chez les débutants.

## **Analyse**

Les données sont présentées individuellement selon les situations R1a (lorsqu'un participant explique sa recette), R1b (lorsqu'un participant écoute la recette de son partenaire), R1 (la somme de R1a et R1b), et Conv (conversation).

*Nombre de propositions :*

---

<sup>301</sup> Par exemple, le rire de SI, qui rit tout le temps au cours de l'enregistrement, relève de sa personnalité ; et puis la réaction par un rire au rire du partenaire, sorte de « contagion » ou « rire invité par le rire » (voir Bergson, 1900), relève de l'imitation comportementale au sein de l'interaction. Ces rires semblent différents des rires sarcastiques ou autres insérés au cours d'un discours (souvent observables chez les acteurs de théâtre), qui font sans doute partie de la modulation. Ce dernier type de rire n'a pas été attesté dans nos données.

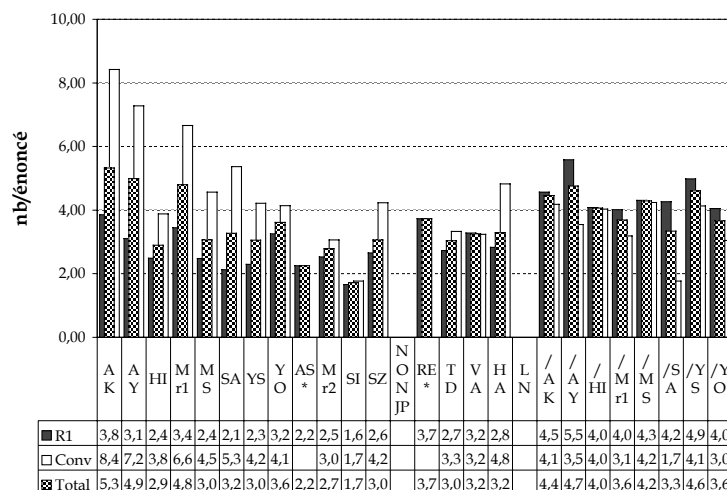
<b>JP</b>	<b>R1a</b>	<b>R1b</b>	<b>R1</b>	<b>Conv</b>	<b>Total</b>
AK/LN	104	79	183	87	270
AY/LN	76	153	229	188	417
HI/LN	128	90	218	91	309
Mr1/LN	80	105	185	135	320
MS/LN	95	107	202	78	280
SA/LN	100	155	255	140	395
YS/LN	61	86	147	96	243
YO/LN	154	114	268	181	449
AS/RE*	154	158	312	0	312
Mr2/TD	97	57	154	143	297
SI/VA	75	76	151	181	332
SZ/HA	121	121	242	65	307
moyenne	104	108	212	115	328
<b>LN</b>					
LN/AK	96	80	176	72	248
LN/AY	86	166	252	174	426
LN/HI	113	84	197	93	290
LN/Mr1	72	102	174	112	286
LN/MS	80	307	387	75	462
LN/SA	80	121	201	119	320
LN/YS	43	72	115	91	206
LN/YO	185	127	312	197	509
moyenne	94	132	227	117	343
<b>NON JP</b>					
RE/AS*	170	168	338	0	338
TD/Mr2	94	55	149	153	302
VA/SI	79	74	153	179	332
HA/SZ	119	114	233	57	290
moyenne	116	103	218	97	316

Tableau 1. Nombre d'énoncés selon les situations (détail)

Notons d'abord que la dyade RE/AS n'a pas de données de conversation. Comme la durée des entretiens est variable selon les dyades, le nombre de propositions n'est pas lié à la compétence de chaque participant.

Quant aux critères, les données brutes n'en sont pas présentées ici. Les résultats de MLU suivent la logique ci-dessous :





	R1a	R1b	R1	Conv	Total	
JP-moyenne		3,28	2,02	2,63	4,87	3,36
NON JP-moy.		2,28	3,87	3,02	3,80	3,21
LN-moyenne		3,64	5,21	4,48	3,52	4,11

\* pas de donné en Conv

Tableau 2. Longueur moyenne d'énoncé (MLU) selon les situations (détail)

Un rapide coup d'œil sur les données de LN permet de dire qu'elles sont assez homogènes, notamment en R1a et R1b, avec une variation mineure (LN/SA-Conv). Cela veut dire que, si on suppose que l'attitude de LN est similaire dans des situations similaires, l'analyse peut révéler cette similitude à travers les calculs.

À présent, nous nous déplaçons sur la question centrale qu'est le classement des participants non natifs. Nous nous limitons d'abord aux participants japonais. Avant toute chose, rappelons le classement subjectif :

- Avancé : YO, AK, AY
- Intermédiaire 1 : SA, SZ, Mr1 (ME + participants non japonais)
- Intermédiaire 2 : Mr2, SI, YS, HI
- Débutant : AS, MS

La colonne Total présente la moyenne des différentes situations :

Total : AK, AY, Mr1, YO, SA, YA, MS, HI, Mr2, SZ, AS, SI

Nous sommes perplexes sur la place de YO, Mr1, SI et MS. Si l'on en croit les statistiques, YO, étudiant de DEA, est plus faible que Mr1, apprenante gaie qui a

beaucoup de problèmes linguistiques. De même, SI, qui est étudiant de langue française, n'est pas bien classé, mais MS, médecin qui est celui qui hésite le plus dans son discours, est mieux classé que le classement intuitif.

Examinons la variation situationnelle, sauf R1b qui varie peu sachant que dans R1b, les participants non natifs jouent plutôt un rôle d'interactant passif, et que R1b reflète mal le classement.

R1a : AK, AY, Mr1, YO, MS, Mr2, AS, SA, YS, HI, SZ, SI

Conv : AK, AY, Mr1, SA, MS, SZ, YS, YO, HI, Mr2, SI

Mr1 obtient, également, un bon classement dans les situations R1a et Conv, et cela convient à l'observation selon laquelle c'est une participante communicative. La question de savoir si elle a une compétence discursive qui devra être examinée avec d'autres critères demeure. YO reste assez passif dans la situation Conv. De la même façon, le score de Mr2 baisse en Conv. Inversement, SA, SZ et YS sont trois participants qui semblent être à l'aise en Conv, puisque leurs énoncés sont plus longs. Mais comme SZ y est peu bavarde, ce résultat n'est pas à retenir. SI se montre toujours être un participant peu communicatif dans toutes les situations. Tout comme HI, il ne mobilise pas sa compétence discursive dans l'interaction, malgré sa compétence linguistique. Quant à MS et AS, il semblerait que, malgré leurs difficultés linguistique et communicative, leur discours soit suffisamment riche. Notons enfin que AK et AY se rapprochent du score de LN quant à la situation R1a (pour LN, il s'agit de R1b) et que leur statut de participant avancé est incontestable. Mais il semble que le modeste score de LN en conversation indique que LN a laissé parler ses partenaires non natifs.

Compte tenu de ces résultats, il faudrait peut-être prévoir un nouveau niveau pour YO, qui peut difficilement être considéré comme aussi compétent que AY et AK, et Mr1 qui n'est pas une simple intermédiaire. Donc, créons un niveau supplémentaire. Voici le premier tableau de classement intermédiaire :

Niveau A : AK, AY

Niveau B : YO, Mr1

Niveau C : SA, SZ, Mr2

Niveau D : MS, AS, HI, YS

Niveau E : SI

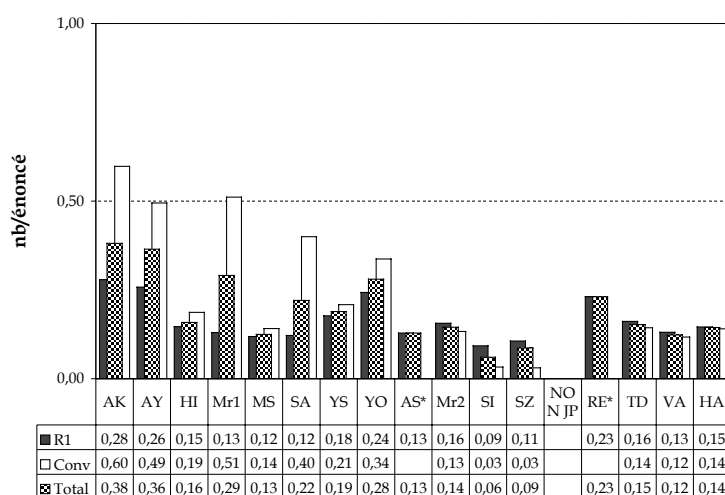
En ce qui concerne les participants non natifs non japonais (leur score apparaît en R1b), ils se placent comme ceci :

Total : AK, AY, Mr1, [RE] YO, SA, [VA] YS, [TD] MS, HI, [HA] Mr2, SZ, AS, SI  
R1a: AK, AY, [RE] [VA] Mr1, YO, [TD] MS, Mr2, AS, SA, YS, [HA] HI, SZ, SI  
Conv : AK, AY, Mr1, SA, [HA] MS, SZ, YS, YO, HI, [TD] [VA] Mr2, SI

RE obtient une bonne place par rapport au classement subjectif, et son score est même supérieur à YO. VA est mal classé en Conv, mais est peu actif pendant la conversation spontanée avec son partenaire. HA ressemble à SA dans la mesure où ce sujet n'est pas très communicatif lors de la recette et dans la mesure où, comme SA, il se plaint vivement de ses problèmes personnels dans la conversation spontanée. Il serait plausible de considérer que leur réelle compétence apparaît lors de la conversation spontanée et non de la conversation thématique sur la recette. En revanche, la situation qui reflète mieux la compétence de HA est la conversation thématique plutôt que la conversation spontanée. Enfin le score qu'obtient SZ est relativement plus bas par rapport au classement initial.

Niveau A : AK, AY  
Niveau B : YO, Mr1 [RE]  
Niveau C : SA, Mr2 [HA] [TD] [VA] (ME)  
Niveau D : MS, AS, HI, YS, SZ  
Niveau E : SI

À présent, abordons les résultats concernant les connecteurs et les modulateurs. Pour nous intéresser seulement aux participants non natifs, les données de LN sont limitées à une moyenne. D'abord les connecteurs.



	R1a	R1b	R1	Conv	Total	
JP-moyenne		0,22	0,11	0,16	0,28	0,20
NON JP-moy.		0,11	0,22	0,16	0,13	0,16
LN-moyenne		0,25	0,35	0,30	0,13	0,24

\* pas de donné en Conv

**Tableau 3. Nombre de connecteurs par énoncé (détail)**

Le classement se présente ainsi :

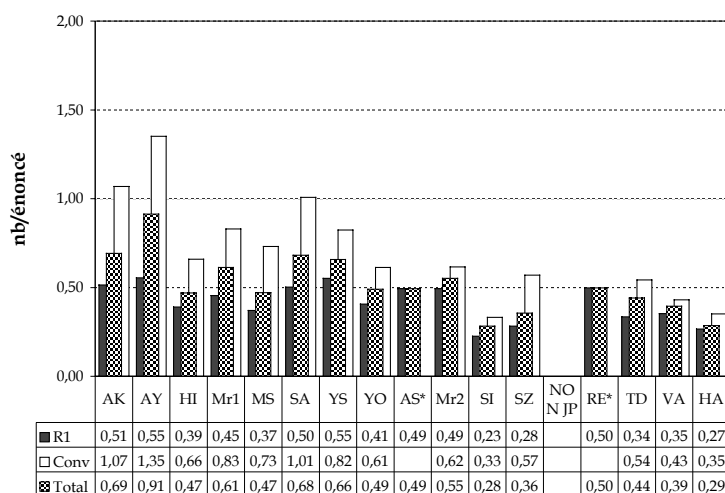
Total : AK, AY, Mr1, YO, [RE] SA, YS, HI, [TD] Mr2, MS, AS, [VA] [HA] SZ, SI  
 R1a : AK, AY, [RE]YO, [TD] SA, Mr2, YS, [VA] MS, AS, Mr1, SI, HI, [HA] SZ  
 Conv : AK, AY, Mr1, SA, YO, YS, HI, [TD] [HA] MS, Mr2, [VA] SI, SZ

YO obtient cette fois-ci un score relativement élevé, mais Mr1 se décline considérablement lors de la situation R1a. Il faudra dire que la compétence discursive de ces participants est quantitativement comparable, mais qualitativement instable. Comme YO est étudiant en DEA, il se peut qu'il soit habitué à employer des connecteurs. Également, SA obtient un bon score en R1a et Conv. Avec RE, YO, Mr1 et SA seront considérés comme appartenant à un niveau qui suit les participants de niveau avancé, même si Mr1 et SA sont problématiques sur le plan linguistique. YS, TD et HI sont mieux classés que précédemment (notamment en Conv). Le niveau de TD ne relève pourtant pas encore du niveau B. Mr2, AS, SI et MS conservent à peu près leur niveau, notamment SI qui reste toujours au niveau le plus bas. Par contre, VA et HA se déclassent quelque peu, mais ne considérons pas ce mauvais score de VA en Conv (voir *supra*). Quant à SZ, nous sommes perplexes au vu de son résultat ici. Y

aurait-t-il eu surestimation lors du classement subjectif ? Voici un autre classement intermédiaire :

- Niveau A : AK, AY
- Niveau B : YO, Mr1, SA [RE]
- Niveau C : Mr2, YS, HI [TD] [VA] (ME)
- Niveau D : MS, AS, SZ [HA]
- Niveau E : SI

Enfin, voici les résultats des modulations :



	R1a	R1b	R1	Conv	Total	
<b>JP-moyenne</b>		0,46	0,41	0,43	0,78	0,55
<b>NON JP-moy.</b>		0,36	0,34	0,35	0,44	0,39
<b>LN-moyenne</b>		0,46	0,72	0,59	0,64	0,61

\* pas de donné en Conv

**Tableau 4. Nombre de modulateurs par énoncé (détail)**

Et le classement pour chacune des situations

- Total : AY, AK, SA, YS, Mr1, Mr2, YO, AS, [RE] MS, HI, [TD] [VA] SI, SZ [HA]
- R1a : AY, AK, SA, AS, [RE] [VA] Mr2, Mr1, HI, MS, YO, [TD] YS, SZ, SI [HA]
- Conv : AY, AK, SA, Mr1, YS, MS, HI, Mr2, YO, [TD] SZ, [VA] [HA] SI

L'événement majeur dans ces résultats est la baisse du rang de YO. Avec MLU, connecteurs et modulateurs, Le niveau de YO est définitivement difficile à considérer comme avancé (niveau A). Les autres participants semblent conserver leur rang, sauf HA. Néanmoins, ne changeons pas son classement sur la synthèse de ses scores. Et puis, le score de SZ n'est toujours pas satisfaisant. Notons enfin

que c'est la première fois que AK est détrônée par AY. Voici le dernier tableau du classement objectif des participants :

Niveau A : AK, AY  
Niveau B : YO, Mr1, SA [RE]  
Niveau C : Mr2, YS, HI [TD] [VA] (ME)  
Niveau D : MS, AS [HA]  
Niveau E : SI, SZ

Comparons ce tableau avec le classement initial :

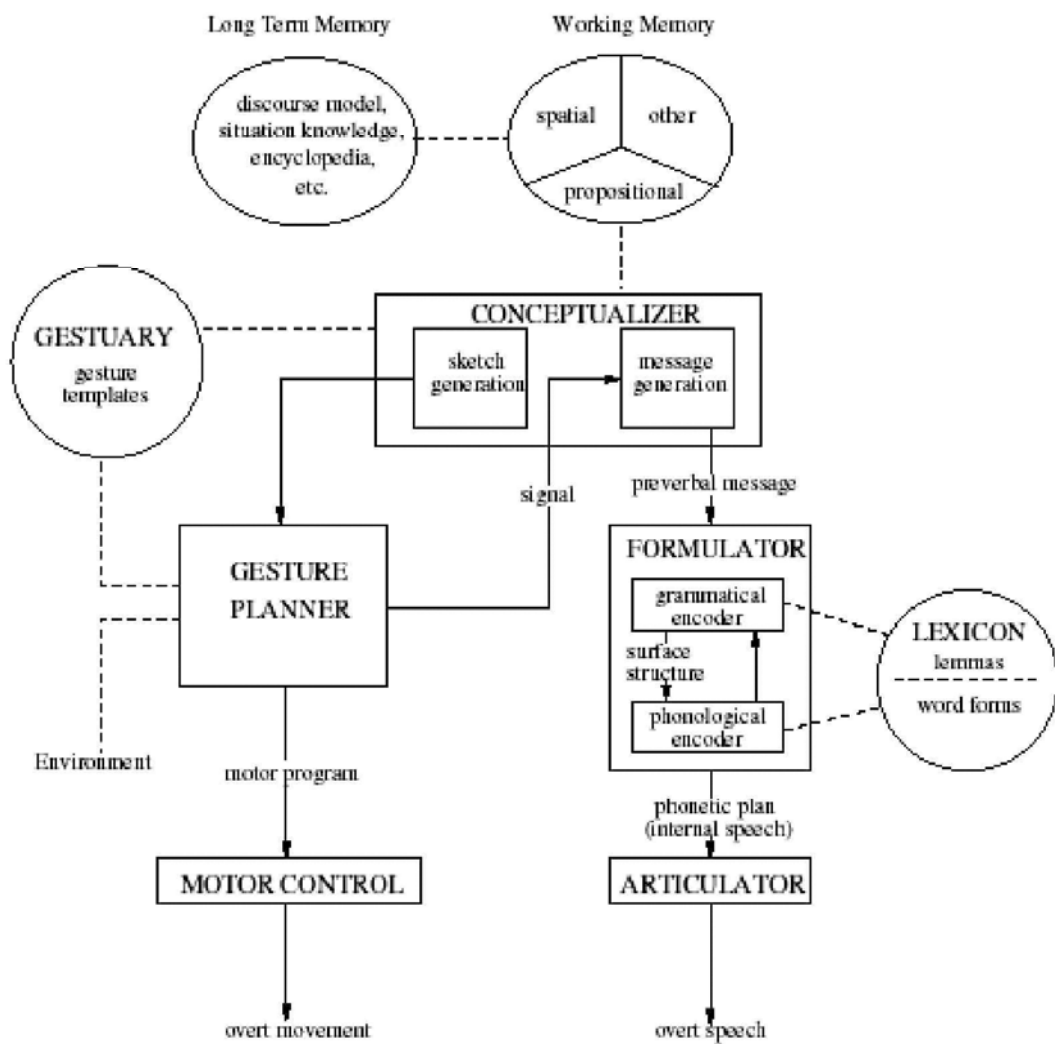
- Avancé : YO, AK, AY
- Intermédiaire 1: SA, SZ, Mr1 (ME + participants non japonais)
- Intermédiaire 2 : Mr2, SI, YS, HI
- Débutant: AS, MS

### **3) Synthèse**

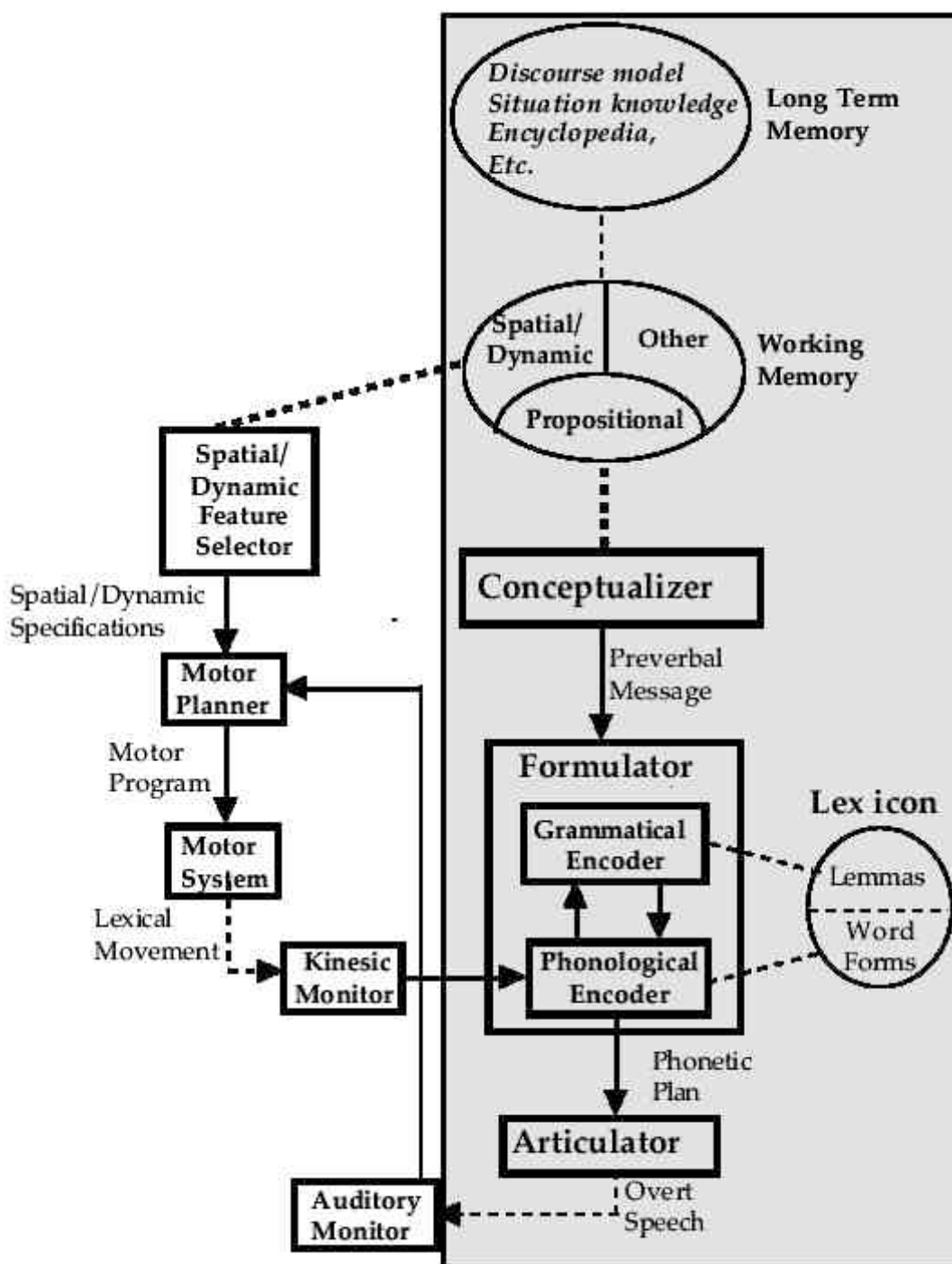
Vu la performance des participants et la comparaison de ces classements, nous considérons que la frontière entre niveaux D et E est assez peu importante et qu'il est possible de ne pas en tenir compte. De cette façon, on obtient ce classement-ci :

Niveau A : AK, AY  
Niveau B : YO, Mr1, SA [RE]  
Niveau C : Mr2, YS, HI [TD] [VA] (ME)  
Niveau D : MS, AS, SI, SZ [HA]

## Annexe II : Trois modèles de production gestuelle

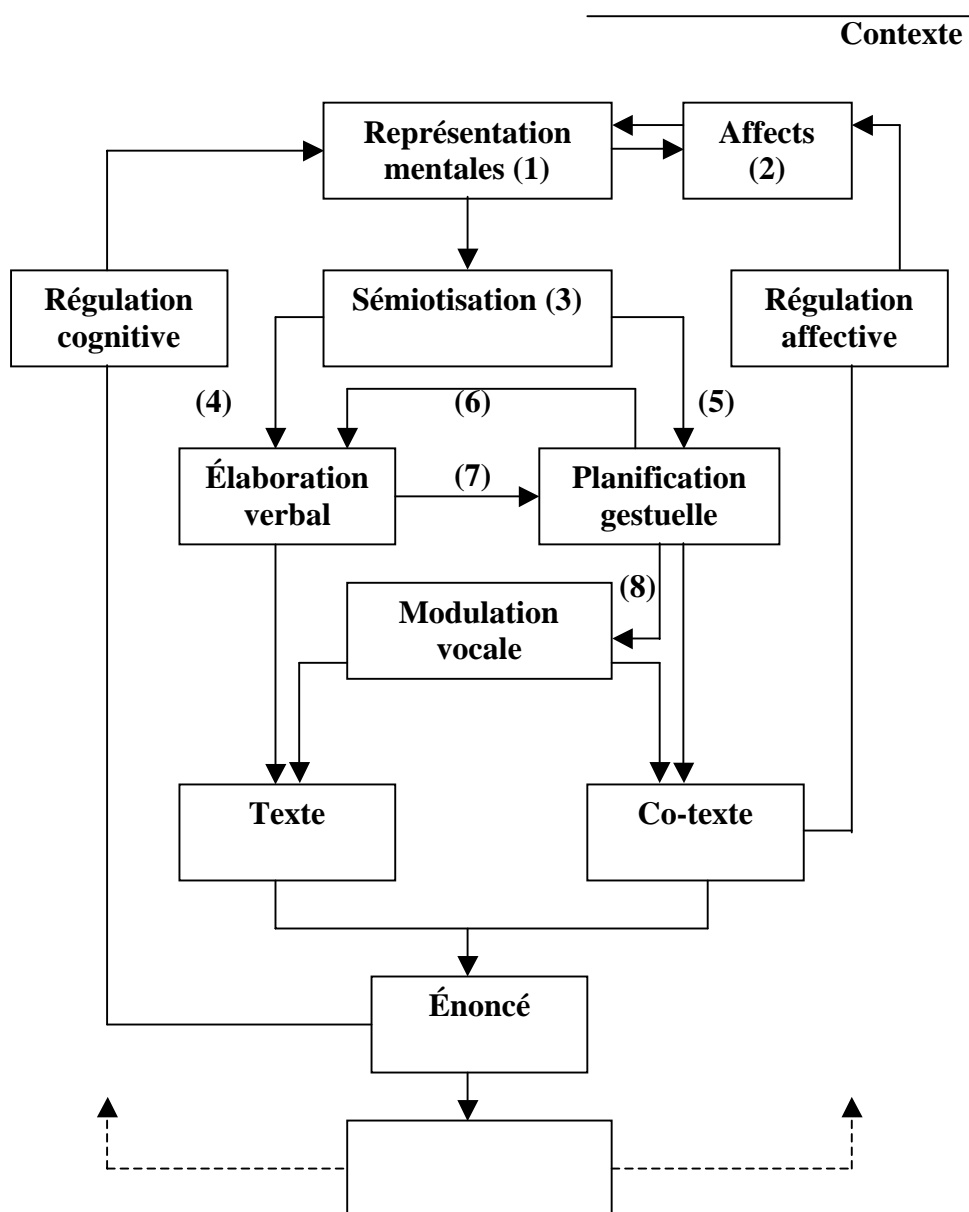


Modèle « sketch » de De Ruiter (2000, p. 298)



Modèle de production voco-gestuelle de Krauss, Chen et Gottesman (2000, p. 267)





### Modèle de l'activité énonciative (Cosnier & Brossard, 1984, p.26)

« En (1) et (2) les représentations mentales et les affect ; en (3) la sémiotisation qui va commander deux voies sous-jacentes, l'une (4) aboutissant à l'élaboration du texte verbal, l'autre (5) aboutissant à l'élaboration au cotexte verbal et gestuel. La relation (6) indique que la planification gestuelle intègre (en l'encadrant et en l'anticipant) l'élaboration verbale. La relation (7) [indique] que l'élaboration verbale, dans sa réalisation, va être synchronique de la production gestuelle. La relation (8) indique l'impact de l'activité corporelle sur la modulation vocale. Enfin les flèches rétroactives (9) et (10) montrent que la régulation affective est plutôt sous la dépendance du co-texte, et la régulation cognitive sous celle du texte. Mais l'interaction des représentations mentales (1) et des affects (2) indique que la régulation de (1) agit aussi sur (2) et vice et versa. Il conviendrait de développer de façon analogue (mais non systématique) la case « allocutaire » dans son activité « dénonciative ». Cela nous semble pour l'instant prématuré. » (p. 25-27, sic). Notons que (9) et (10) ne sont pas inscrits dans le texte original. Il nous semble qu'il y a une erreur en ce qui concerne la régulation cognitive, puisque la flèche ne part pas du « texte ».

## Bibliographie

- AARSLEFF Hans (2002). Condillac a-t-il trop donné aux signes ? (Condillac et Wittgenstein). In Aliénor Bertrand (Ed.), *Condillac : l'origine du langage*. Paris, PUF : 85-111.
- ABERCROMBIE David (1955). Gesture. *English Language Teaching*, 9 : 3-12 (repris : chapitre VI, In David Abercrombie, *Problems and principles in language study*. London, Longman, 1973).
- ABERCROMBIE David (1968). Paralanguage. *British journal of disorders of communication*, 3 : 55-59 (repris : In John Laver, Sandy Hutcheson (Eds.), *Communication in face to face interaction: Selected readings*. Harmondsworth (UK), Penguin : 64-70, 1972).
- ALDRETE Gregory S. (1999). *Gestures and acclamations in Ancient Rome*. Baltimore & London, Johns Hopkins University Press.
- ALLEN L. (1999). Functions of nonverbal communication in teaching and learning a foreign language. *The French review*, 72 (3) : 469-478.
- ALSTED Johann Heinrich (1616). *Rhetorica*. Herbornae Nassoviorum (ou apparaît comme le livre II de : *Opera Omnia Quibus Tradidit Artis Raymundi Lulli Compendiosam Explicationem, Et Eiusdem applicationem ad I. Logica. II. Rhetorica. III. Physica. IV. Mathematica. V. Mechanica. VI. Medica. VII. Metaphysica. VIII. Theologica. IX. Ethica. X. Iuriica. XI. Proble*. Cologne: Lazarus Zetzner, 1612).
- ALTHUSIUS Johannes (1611). *Civilis conversationis. Libri duo*. Hannover, Philipp Althusius.
- AMHEST OTTO Edward (1902). *How to gesture*. New York, Hinds, Noble & Eldredge.
- ANGENOT Marc (1973). Les traités de l'éloquence du corps. *Semiotica*, 8 (1) : 60-82.
- ANONYME (1989). *Rhétorique à Herennius*. Paris, Les Belles Lettres (Ed. Guy Achard, *Rhetorica ad Herennius*).
- ARGYLE Michael (1967). *The psychology of interpersonal behavior*. London, Penguin.
- ARGYLE Michael (1969). *Social interaction*. London, Methuen.
- ARGYLE Michael (1975). *Bodily communication*. London, Methuen/New York, International University.
- ARIAS MONTANUS Benedictus [Benoit] (1571). *Liber Ieremiae sevi de actione*. Antwerp (vol. VIII de : *Biblia sacra, Hebraice, Chaldaice, Graece, et Latine*, 8 vols., ed. Plantin, Antwerp).
- ARISTOTE (1979). *Poétique*. (édition de J. Hardy). Paris, Les Belles Lettres.
- ARISTOTE (1991). *Rhétorique*. (tr. de C.-E. Ruelle, revue par P. Vanhemelryck, commentaires de B. Timmermans, introduction de Michel Meyer). Paris, Livre de Poche.
- ARMSTRONG David F., STOKOE William C., WILCOX Sherman E. (1995). *Gesture and the nature of language*. Cambridge (UK), Cambridge University Press.
- ARNHEIM Rudolf (1969). *Visual thinking*. Berkeley-Los Angeles (CA), University of California Press (tr. fr. : *La Pensée visuelle*. Paris, Flammarion, "Nouvelle bibliothèque scientifique", 1976 ; Flammarion-Poche, 1997).
- ASTON Guy. (1986). Trouble-shooting in interaction with learners: The more the merrier? *Applied linguistics*, 7 (2) : 128-143.
- AUER Peter, di LUZIO Aldo (Eds.) (1992). *The contextualization of language*. Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins.
- AUSTIN Gilbert (1806). *Chironomia; or a treatise on rhetorical delivery: Comprehending many, both ancient and modern, for the proper regulation of the voice, the countenance, and gesture. Together with an investigation of the elements of gesture, and a new method for the notation thereof; illustrated by many figures*. London, Cadell and Davis (édition modernisée : *Chironomia; or a treatise on rhetorical delivery*. Carbondale and Edwardsville (Illinois), Southern Illinois University Press, édité avec une introduction par Mary Margaret Robb et Lester Thonssen, 1966).

- AUXERRE Rémi d' (1962-65) *Remigii Autissiodorensis Commentarium in Martianum Capellam* [Commentaire de Marianne Capelle]. éd. Cora E. Lutz, Leide, Brill (édition originale : IXe siècle, Lyon).
- BACON Albert M. (c1872). [1875] *A manual of gesture: Embracing a complete system of notation, together with the principles of interpretation and selections for practice*. Chicago, S. C. Griggs and Co.
- BACON Francis (1605). *Of the proficience and advancement of learning, divine and humane*. London, T. Homes.
- BACON Francis (1623). *De Dignitate et Augmentis Scientiarum* [sur la dignité et développement des sciences]. London.
- BALDASSARE Castiglione (1528). *Il cortegiano* [Libro del cortegiano]. Venezia, Aldo Manuzio & Andrea d'Asola (tr. fr. par Alain Pons : *Le Livre du courtisan*. Paris, GF-Flammarion, 1987)
- BANGE Pierre (à paraître). Les conditions internes et externes de l'apprentissage des langues étrangères. In Martine Faraco (Ed.), *Analyse de la classe de L2 : observation, méthode, théorie*. Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence.
- BARASCH, Mosche (1991). *Giotto and the art of gesture*. Cambridge (UK), Cambridge University Press.
- BARNLUND Dean C. (1975). Communicative styles in two cultures: Japan and the United States. In Adam Kendon, Richard M. Harris, Mary R. Keys (Eds.), *Organization of behavior in face-to-face interaction*. The Hague, Mouton : 427-456.
- BARNUS Edmond, CALAME-GRIAULE Geneviève (1981). Le geste du conteur et son image. *Geste et image*, 2 : 44-68.
- BARY René (1654). *La rhétorique françoise, où pour principale augmentation l'on trouve les secrets de nostre langue*. Paris, P. Le Petit.
- BARY René (1679). *Méthode pour bien prononcer un discours, & pour le bien animer. Ouvrage très utile à tous ceux qui parlent en public, & particulièrement aux prédicateurs, & aux avocats*. Paris, chez Deny Thierry (édition contemporaine : In Sabine Chaouche (Ed), *Sept traités sur le jeu du comédien et d'autres textes. De l'action oratoire à l'art dramatique (1657-1750)*. Paris, Honoré Champion : 198-236, 2001).
- BATESON Gregory, MEAD Margaret (1942). *Balinese character: A photographic analysis*. New York, The New York Academy of Sciences.
- BAVELAS Janet Beavin (1994). Gestures as part of speech: Methodological implications. *Research on language and social interaction*, 27 (3) (Special issue: Gesture and understanding in social interaction, ed. Adam Kendon) : 201-221.
- BAVELAS Janet Beavin, CHOUIL Nicole, COATES Linda, ROE Lori (1995). Gestures specialised for dialogue. *Personality and social psychology bulletin*, 21 : 394-405.
- BAVELAS Janet Beavin, CHOUIL Nicole, LAWRIE Douglas A., WADE Allan (1992). Interactive gestures. *Discourse processes*, 15 : 469-489.
- BAVELAS Janet Beavin, COATES Linda (1992). How do we account for the mindfulness of face-to-face dialogue? *Communication monographs*, 59 (3) : 301-305.
- BEATTIE Geoffrey W., BARNARD P. J. (1979). The temporal structure of natural telephone conversations (directory enquiry calls). *Linguistics*, 17 : 213-229.
- BEATTIE Geoffrey W., ABOUDAN Rima (1994). Gestures, pauses and speech: An experimental investigation of the effects of changing social context on their precise temporal relationships. *Semiotica*, 99 (3/4) : 239-272.
- BEATTIE Geoffrey W., COUGHLAN Jane (1998). Do iconic gestures have a functional role in lexical access? An experimental study of the effects of repeating a verbal message on gestures production. *Semiotica*, 119 (3/4) : 221-249.
- BEATTIE Geoffrey W., COUGHLAN Jane (1999a). An experimental investigation of the role of iconic gestures in lexical access using the tip-of-the tongue phenomenon. *British journal of psychology*, 90 : 35-56.
- BEATTIE Geoffrey W., SHOVELTON Heather (1999a). Do iconic hand gestures really contribute anything to the semantic information conveyed by speech? An experimental investigation. *Semiotica*, 123 (1/2) : 1-30.
- BEATTIE Geoffrey W., SHOVELTON Heather (1999b). Mapping the range of information contained in the iconic hand gestures that accompany spontaneous speech. *Journal of language and social psychology*, 18 : 438-462.

- BEEBE Leslie M., GILES Howard (1984). Speech accomodation theories: A discussion in terms of second-language acquisition. *International journal of sociology of language*, 46 (Thematic issue: The dynamics of speech accomodation, ed. Howard Giles) : 5-32.
- BELTRÁN Evencio (1985). Les sources de la Rhétorique de Fichet. *Bibliothèque d'humanisme et renaissance. Travaux et documents. Organe de l'Association Humanisme et Renaissance*, 47 : 7-25.
- BERGSON Henri (1990). *Le rire : essai sur la signification du comique*. Paris, Alcan (réédition : Paris, PUF, Quadrille, 1993).
- BERKELEY George (1710). *A treatise concerning the principles of human knowledge. Wherein the chief causes of error and difficulty in the sciences, with the Grounds of Scepticism, Atheism, and Irreligion, are inquired into*. Dublin, Jeremy Pepyat (tr. fr. par Dominique Berlioz : *Principes de la connaissance humaine*. Paris, Garnier Flammarion, 2001).
- BIALYSTOK Ellen (1990a) *Communication strategies. A psychological analysis of second-language use*. Oxford (UK)-Cambridge (MA), Basil Blackwell.
- BIALYSTOK Ellen (1990b). Connaissances linguistiques et contrôle des activités de langage. In Daniel Gaonac'h (Ed.), *Acquisiton et utilisation d'une langue étrangère. L'approche cognitive*. Paris, Hachette, Le français dans le monde-Recherches et applications : 50-58.
- BIALYSTOK Ellen (1994). Analysis and control in the development of second language proficiency. *Studies in second language acquisition*, 16 : 157-168.
- BICKERTON Derek (1995). *Language and human behavior*. Seattle, University of Washington Press.
- BIRDWHISTELL Ray L. (1952). *Introduction to kinesics*. Louisville, University of Louisville Press.
- BIRDWHISTELL Ray L. (1970). *Kinesics and context: Essays on body motion communication*. Philadelphia, University of Pennsylvania Press.
- BIRDWHISTELL Ray L. (1981). Un exercice de kinésique et de linguistique : la scène de la cigarette. In Yves Winkin (Ed.), *La nouvelle communication*. Paris, Seuil : 160-190 (tr. fr par Yves Winkin de : A kinesic-linguistic exercise: The cigarette scene. In Ray L. Birdwhistell, *Kinesics and context: Essays on body motion communication*. Philadelphia, University of Pennsylvania Press : 227-250, 1970).
- BLOOMFIELD Leonard (1933). *Language*. New York, Holt, Reinhart & Winston (tr. fr. par Janick Gazio, avec avant-propos de Frédéric François : *Le langage*. Paris, Payot, 1970).
- BOAS Franz (1891). Sign language (Second general report on the Indians of British Columbia, Sixth report of the committee, appointed to investigate the Noth-Western tribes of the dominion of Canada). In *Report of the sixieth meeting of the British Association for the Advanced Science (1890)* (repris : In Donna J. Umiker-Seboek, Thomas A. Seboek (Eds), *Aboriginal sign languages of the Americas and Australia. Vol. II: The Americas and Australia*. New York, Plenum Press : 19-20, 1978).
- BOAS Franz (1912). *Changes in bodily form of descendants of immigrants*. New York, Columbia University Press.
- BOAS Franz (1966). Gestures. In Helen Codere (Ed.), *Kwakiutl ethnography*. Chicago, The University of Chicago Press : 372-376 (repris : In Donna J. Umiker-Seboek, Thomas A. Seboek (Eds), *Aboriginal sign languages of the Americas and Australia. Vol. II: The Americas and Australia*. New York, Plenum Press : 21-25, 1978).
- BOLINGER Dwight (1946). Thoughts on 'yep' and 'nope'. *American speech*, 21 (2) : 90-95.
- BOLINGER Dwight (1980). Accents that determine stress. In Mary Ritchie Key (Ed.), *The relationship of verbal and nonverbal communication*. The Hague-Paris-New York, Mouton : 37-48.
- BONCOMPAGNUS de Signa [Boncompagno da Signa] (1235). *Rhetorica novissima*. Bologne (réédition : In Augusto Gaudenzi (Ed.), *Bibliotheca iuridica medii aevi*. Vol. 2., Bologna : 249-297, 1892).
- BONIFACCIO [BONIFACIO] Giovanni (1616). *L'arte de' cenni con la quale formandosi favella visibile, si tratta della muta eloquenza, che non è altro che un facondo silentio. Divisa in due parti. Nella prima si tratta dei cenni, che da noi con le membra del nostro corpo sono fatti, scoprendo la loro significazione, e quella con l'autoità di famosi autori confirmando. Nella seconda si dimostra come di questa cognizione tutte l'arte liberali, e meccaniche si prevagliano; Materia nuovo à tutti gli huomini pertinente, e massimamente à Prencipi, che,*

- per loro dignità, più con cenni, che non parole si fanno intendere.* Vicenza, Giureconsulto, et Assessore ec.
- BONNER Stanley F. (1977). *Education in Ancient Rome*. Berkeley (CA), University of California Press.
- BONNET Juan Pablo (1620). *Reducción de letras y arte para enseñar a hablar a los mudos*. Madrid (tr. fr. par E. Bassouls et A. Boyer : *Réduction des lettres à leurs éléments primitifs et art d'enseigner à parler aux muets*. Paris, 1891)
- BOUISSAC Paul (1973). *La mesure des gestes*. The Hague, Mouton.
- BOUISSAC Paul (2003). Information, imitation, communication: An evolutionary perspective on the semiotics of gestures, Monica Rector, Isabella Poggi, Nadine Trigo (Eds.), *Gestures: Meaning and use*. Porto (Portugal), Universidad Fernando Pessoa : 13-26.
- BOUVET Danielle (1997). *Le coprs et la métaphore dans les langues gestuelles : À la recherche des modes de production des signes*. Paris, L'Harmattan.
- BOUVET Danielle (2001). *La dimension corporelle de la parole. Les marques posturo-mimo-gestuelles de la parole, leurs aspects métonymiques et métaphoriques, et leur rôle au cours d'un récit*. Paris, Peeters (Collection linguistique publiée par la Société de Linguistique de Paris).
- BOUVET Danielle, MOREL Mary-Annick (2002). *Le ballet et la musique de la parole : le geste et l'intonation dans le dialogue oral en français*. Paris-Gap, Ophrys.
- BRAULT Gerald J. (1962). Kinesics and the classroom: Some typical French gestures. *French review*, 36 : 374-382.
- BREMER Katharina (1996). Causes of understanding problems. In Katharina Bremer, Celia Roberts, Marie-Thérèse Vasseur, Margaret Simonot, Peter Broeder, *Achieving understanding: Discourse in intercultural encounters*. London, Longman : 37-64.
- BRETTEVILLE Étienne Dubois de (1689). *L'éloquence de la chaire et du barreau : selon les principes les plus solides de la rhétorique sacrée & profane*. Paris, D. Thierry.
- BROOKS N. (1963). Teaching culture in the foreign language classroom. *Foreign language annals* : 204-217.
- BROSNAHAN Leger (1990). *Japanese and English gesture. Contrastive nonverbal communication*. Tokyo, Taishukan.
- BROWN Gillian (1999). Context creation in discourse understanding. In Kirsten Malmkjær, John Williams (Eds.), *Context in language learning and language understanding*. Cambridge (UK), Cambridge University Press : 171-192.
- BÜHLER Karl (1934). *Sprachtheorie: Die Darstellungsfunktion der Sprache*. Jena (tr. par Donald Fraser Goodwin : *Theory of language: The representational function of language*. Amsterdam, John Benjamins, 1990).
- BULWER John (1644). *Chirologia: or the naturall language of the hand. Composed of the speaking motions, and discoursing gestures thereof. Whereunto is added Chironomia: or, the art of manuell rhetorique. Consisting of the naturall expressions, digested by art in the hand, as the chiefest instrument of eloquence, by historical manifesto's exemplified. Out of the authentique registers of common life, and civill conversation. with types, or chyrograms: A long-wish'd for illustration of this Argument*. London, Printed by Tho[mas]. Harper, and are to be sold by Henry Twyford, at his shop in Fleet-street (édition modernisée : *Chirologia: Or the naturall language of the hand, and Chironomia: Or the art of manual rhetoricke*. Carbondale and Edwardsville, Southern Illinois University Press, London/Amsterdam, Feller & Simons, Inc., édité avec une introduction par James W. Cleary, 1974).
- BULWER John (1648). *Philocophus: or, the deafe and dumbe mans friend exhibiting the philosophicall verity of that subtile art, which may inable one with an observant eie, to heare what any man speaks by the moving of his lips. Upon the same ground...may be taught to heare the sound of words with his eie, & thence learne to speake with his tongue. By I.B sirmamed the Christopher*. London, Humphrey Moseley.
- BURKE Peter (1992). The language of gesture in early modern Italy. In Jan Bremmer, Herman Roodenburg (Eds.), *A cultural history of gesture*. Ithaca (NY), Cornell University Press : 71-83.
- BURROW John A. (2002). *Gestures and looks in medieval narrative*. Cambridge (UK), Cambridge University Press.
- BUTTERWORTH Brian, HADAR Uri (1989). Gesture, speech, and computational stages: A reply

- to McNeill. *Psychological review*, 96 (1) : 168-174.
- BUTTERWORTH, Brian, BEATTIE Geoffrey W. (1978). Gesture and silence as indicators of planning in speech. In Robin N. Cambell, Phillip T. Smith (Eds). *Recent advances in the psychology of language 4: Formal and experimental approaches*. New York-London, Plenum Press : 347-360.
- BUYSENS Éric (1956). Le langage par gestes chez les moines. *Revue de l'Institut de sociologie* (Université de Bruxelles), 29 : 537-545 (repris : In Jean Umiker-Sebeok, Thomas A. Sebeok (Eds.), *Monastic sign languages*. Berlin-New York-Amsterdam, Mouton de Gruyter : 29-37, 1987).
- CALAME-GRIAULE Geneviève (1977). Pour une étude des gestes narratifs. In Geneviève Calame-Griaule (Ed.), *Langage et cultures africaines. Essais d'ethnolinguistique*. Paris, François Maspero : 303-359.
- CALAME-GRIAULE Geneviève, BARNUS Edmond (1980). Il gesto del narratore e la sua immagine. *La ricerca folklorica*, 2 (Antropologia visiva la fotografia) : 15-25.
- CALBRIS Geneviève (1985a). Espace-temps : Expression gestuelle du temps. *Semiotica*, 55 (1/2) : 43-73.
- CALBRIS Geneviève (1989). Analyse sémiotique. In Calbris Geneviève, Louis Porcher, *Geste et communication*. Paris, Hatier-CREDIF, LAL : 45-223.
- CALBRIS Geneviève (1990). *The semiotics of French gesture* (tr. par Owen Doyle). Bloomington (IN), Indiana University Press.
- CALBRIS Geneviève (2002) Sémantisme des connecteurs : nuancement du verbal par le gestuel. *Lidil*, 26 (numéro thématique : Gestualité et syntaxe) : 139-153.
- CALBRIS Geneviève, MONTREDON Jacques (1980). « Oh là là ! » expression intonative et mimique. Paris, CLE International.
- CALBRIS Geneviève, MONTREDON Jacques (1992). Le geste comme outil de formation à l'interculturel. In Simonne Lieutaud (Ed.), *Des formations en français langue étrangère*. Paris, Hachette (Le Français dans le monde, Recherches et applications) : 152-159.
- CARBONE Ludovico (1595). *Divinus orator, vel de rhetorica divina*. Venetiis [Venezia], apud Societatem Minimam.
- CARRELL Patricia L. (1984). Evidence of a formal schema in second language comprehension. *Language learning*, 34 (1) : 87-112.
- CARRELL Patricia L. (1990). Culture et contexte dans la lecture en langue étrangère : rôle des schémas de contenu et des schémas formels. In Daniel Gaonac'h (Ed.), *Acquisition et utilisation d'une langue étrangère. L'approche cognitive*. Paris, Hachette (Le Français dans le monde, Recherche et application) : 16-29.
- CAUSSIN Nicolas (1619). *Nicolai Caussini, Eloquentia sacrae et humanae parallela. libri XVI*. Paris, Chappete.
- CESTERO MANCERA Ana M. (1999). *Repertorio básico de signos no verbales del español*. Madrid, Arco/Libros S.L. (coll. Español/LE, Materials complementarios).
- CHANG Han-lian (1996). Semiographics: A Peircean trichotomy of classical Chinese script. *Semiotica*, 108 (1-2) : 31-43.
- CHAOUCHE Sabine (2001). Introduction. In Sabine Chaouche (Ed.), *Sept traités sur le jeu du comédien et autres textes, de l'action oratoire à l'art dramatique (1657-1750)*. Paris, Honoré de Champion : 9-21 (et passim pour les notes).
- CHASTEL André (1987). L'art du geste à la Renaissance. *Revue de l'art*, 75 (repris : In André Chastel, *Le geste dans l'art*. Paris, Liana Levi : 7-47, 2001).
- CHOMSKY Noam (1959). Review of B.F. Skinner's Verbal behaviour. *Language*, 36 : 26-58 (tr. fr. : Un compte rendu du "Comportement verbal de B.F. Skinner. *Langages*, 16 : 16-49, 1969).
- CICÉRON (1931). *Brutus*. (édition de J. Martha). Paris, Les Belles Lettres.
- CICÉRON (1956). *De l'orateur* (édition de H. Bornecque, E. Courbaud). Paris, Les Belles Lettres.
- CICÉRON (1956). *Orator*. (édition d'A. Yon). Paris, Les Belles Lettres.
- CLARK Herbert H. (1997). Dogmas of understanding. *Discourse processes*, 23 : 567-598.
- CLARK Herbert H. (1997). *Using language*. Cambridge (UK)-New York-Melbourne. Cambridge University Press.
- CLEARLY James W. (1959). John Bulwer: Renaissance communicationist. *Quarterly journal of speech*, 45 : 391-98.

- COLL Jose, GELABERT María José, GIFRE Emma Martinell (1990). *Diccionario de gestos, con sus giros más usuales*. Madrid, Edelsa (Educaciones Eurilatinas SA)/Edi6 (Coleccion investigacion didactica).
- COLLETTE Jean-Marc, MILLET Agnès (2002). Présentation : Des mouvents corporels à la syntaxe des langues gestuelles et de la communication parlée. *Lidil* (Revue de linguistique et de didactique des langues, Université Stendhal de Grenoble), 26 (numéro thématique : Gestualité et syntaxe) : 7-26.
- CONDILLAC Etienne Bonnot (Abbé de) (1746). *Essai sur l'origine des connoissances humaines (ouvrage où l'on réduit à un seul principe tout ce qui concerne l'entendement)*. Amsterdam, Pierre Mortier (édition modernisée, incluant quelques remaniements de l'édition de 1798 : Paris, Vrin, 2002).
- CONDON William S. (1980). The relation of interactional synchrony to cognitive and emotional processes. In Mary Ritchie Key (Ed.), *The relationship of verbal and nonverbal communication*. The Hague-Paris-NewYork, Mouton : 49-65.
- CONDON William S. (1984). Une analyse de l'organisation comportementale. In Jacques Cosnier, Alain Brossard (Eds.), *La communication non verbale*. Paris-Neuchâtel, Delachaux et Niestlé : 31-70 (traduction par Véronique Reymond de : Analysis of behavioral organization. *Sign language studies*, 13 : 285-318, 1976).
- CONDON William S., OGSTON William D. (1966). Sound film analysis of normal and pathological behavior patterns. *Journal of nervous and mental diseases*, 143 (4) : 338-347.
- CONDON William S., OGSTON William D. (1967). A segmentation of behavior. *Journal of psychiatric research*, 5 : 221-235.
- CONDON William S., OGSTON William D. (1971). Speech and body motion synchrony of speaker-hearer. In David L. Horton, James J. Jenkins (Eds.), *Perception of language. Proceedings of a symposium of the learning research and development centre, University of Pittsburgh*. Columbus (Ohio), Charles E. Merrill (A Bell, Howell Company) : 150-173.
- CONTENTO Silvana (1998). Forme et fonction du geste pour la cohésion discursive. In Serge Santi, Isabelle Guaitella, Christian Cavé, Gabrielle Konopczynski (Eds.), *Oralité et gestualité : communication multimodale, interaction*. Paris, L'Harmattan : 589-594.
- CONTENTO Silvana (2002). De l'élaboration du mot à la production des phrases et du discours : gestes et gestualité coverbale. *Lidil* (Revue de linguistique et de didactique des langues, Université Stendhal de Grenoble), 26 (numéro thématique : Gestualité et syntaxe) : 125-137.
- COPELAND James E. (2000). The grammaticalization of lexicalized manual gesture in Tarahumara. In David G. Lackwood, Peter H. Fries, James E. Copeland (Eds.), *Functional approaches to language, culture and cognition. Papers in honor of Sydney M. Lamb*. Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins : 427-393.
- CORDER S. Pit (1975). Interpretative procedures: Seeing, reading and understanding discourse. In S. Pit Corder, Eddy Roulet (Eds.), *Some implications of linguistic theory for applied linguistics*. Brussels, AIMAV/Paris, Didier : 95-103.
- CORTESE [CORTESE] Paolo (1510). [De cardinalatu] *Pauli Cortesii Protonotarii Apostolici in libros de cardinalatu ad Iulium Secundum Pont[ifex] Max[imus]*. Liber I. Ethicus et contemplativus ; Liber II. Oeconomicus ; Liber III. Politicus. (édité et annoté par L. Cortesius [Lattanzio Cortesi]. In *libros de cardinalatu ad Iulium Secundum Pont. Max.*). Castro Cortesio, Symeon Nicolai Nardi senensis, alias Rufus Calchographus imprimebat.
- COSNIER Jacques (1982). Communications et langages gestuels. In Jacques Cosnier, Alain Berrendonner, Jacques Coulon, Catherine Orecchioni, *Les voies du langage. Communications verbales, gestuelles et animales*. Paris, Dunod : 255-304.
- COSNIER Jacques (1987). Ethologie du dialogue. In Jacques Cosnier, Catherine Kerbrat-Orecchioni (Eds.), *Décrire la conversation*. Lyon, Presses universitaires de Lyon : 291-315.
- COSNIER Jacques (1993). Étude de la mimogestualité. In Robert Pléty (Ed.), *Éthologie des communications humaines. Aide-mémoire méthodologique*. Lyon, Presses Universitaires de Lyon : 103-115.
- COSNIER Jacques (2000). La voix, les gestes, le corps. In *"Tu parles! ? Le français dans tous les sens*. Paris, Flammarion : 325-340.
- COSNIER Jacques, BROSSARD Alain (1984). Communication non verbale : co-texte ou contexte ? In Jacques Cosnier, Alain Brossard (Eds.), *La communication non verbale*. Neuchâtel-Paris, Delachaux et Niestlé : 1-29.

- COSNIER Jacques, BROSSARD Alain (Eds.), (1984). *La communication non verbale*. Neuchâtel-Paris, Delachaux et Niestlé.
- COUPIER Christine (1985). Tentative descriptive du verbal et du gestuel en interaction au cours d'une tâche spatiale. *Acquisition du français par des travailleurs marocains. Papiers de travail n° 2*. G.R.A.L.-Aix, Université de Provence : 19-36.
- COUPIER Christine (1986). Or les mots manquent toujours. De l'étude des geste, postures, mimiques au cours de l'acquisition d'une langue seconde. *Langue Française*, 71 : 70-86.
- COUPIER Christine (1991). Rapports entre le geste et la parole dans l'apprentissage du français par des marocains immigrés : perspective d'analyse. *Geste et Image*, 8/9 (Actes du 1er Colloque international sur la communication gestuelle en Méditerranée et dans les pays latino-américains) : 291-305.
- CREIDER Chet A. (1978). Intonational tone groups and body motion in Luo conversation. *Anthropological linguistics*, 20 : 327-339.
- CREIDER Chet A. (1986). Inter-language comparaisons in the study of the interactional use of gesture. *Semiotica*, 62 (1/2) (Special issue: Approaches to gesture, édité par Adam Kendon et Thomas D. Blakely) : 147-164.
- CRESOLLIUS Ludovicus [CRESSOLLES Louis de] (1620). *Vacationes autumnales sive de perfecta oratoris actione et pronunciatione*. 3 volumes. Lutetiae Parisiorum [Paris], S. Cramoisy.
- CUXAC Christian (Ed.) (2001). *AILE*, 15 (numéro thématique : Les langues des signes : une perspective sémiogénétique).
- CUXAC Christian (Ed.) (2003). *Langue Française*, n° 137 (numéro thématique : La langue des signes, statuts linguistiques et institutionnels). Paris, Larousse.
- DARWIN Charles (1859). *On the origin of species by means of natural selection*. London, John Murray (tr. fr. par Edmond Barbier de la 6ème édition anglaise sous le titre *The origin of species by means of natural selection, Or The preservation of favoured races in the struggle for life*. London, John Murray, 1872 : *L'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle, ou la lutte pour l'existence dans la nature*. Paris, C. Reinwald, 1873).
- DARWIN Charles. (1872). *The expression of emotions in animals and man*. New York, Philosophical Society (tr. fr. par Samuel Pozzi et René Benoist : *L'expression des émotions chez l'homme et les animaux*. Paris, Reinwald, 1874 ; édition récente : Paris, Édition du C.T.H.S., 1998).
- de FERNEL Michel (1991). Gestes, processus de contextualisation et interaction verbale. *Cahier de linguistique française*, 12 : 31-50.
- de FERNEL Michel (1993). Sémantique et pragmatique du geste métaphorique. *Cahier de linguistique française*, 14 : 247-253.
- de JORIO Andrea (1832) *La mimica degli antichi investigata nel gestire Napolitano*. Naples, Fibreno (seconde édition avec la préface de Giuseppe Cocchiara : Naples, Associazione Napoletana per i Monumenti e il Paesaggio, 1964 ; réimpression anastatique de l'édition originale : Bologna, 1979 ; traduction avec une introduction et notes par Adam Kendon : *Gesture in Naples and gesture in classical antiquity*. Bloomington and Indianapolis, Indiana University Press, 2000).
- de LANOY Jacques-Dominique, FEYEREISEN Pierre (1987). *L'éthologie humaine*. Paris, PUF, Que sais-je?
- De PIETRO Jean-François (1988). Conversations exolingues. Une approche linguistique des interactions interculturelles. In Jacques Cosnier, Nadine Gelas, Catherine Kerbrat-Orecchioni (Eds.), *Echanges sur la conversation*. Lyon-Paris, CNRS : 251-267.
- De PIETRO Jean-François, MATTEY Marinette, PY, Bernard. (1989). Acquisition et contrat didactique : les séquences potentiellement acquisitionnelles dans la communication exolingue. In D. Weil, H. Fugier (Eds.), *Actes du 3e colloque régional de linguistique*. Strasbourg, Université des Sciences Humaines et Université de Louis Pasteur : 99-124.
- De RUITER Jan Peter (2000). The production of gesture and speech. In David McNeill (Ed.), *Language and gesture*. Cambridge (UK), Cambridge University Press : 284-311.
- de VINCI Léonard (1651). *Trattato della pittura*. Paris, édition bilingue (édition récente : *Traité de la peinture*. Paris, Calmal-Lévy, 2003, remaniment de l'édition d'André Chastel (traduction et notes), Saverne, Club des Libraires de France, 1960).
- DEGÉRANDEO Joseph-Marie [GÉRANDEO Joseph-Marie Baron de] (c1800). *Considérations sur les méthodes à survivre dans l'observation des peuples sauvages*. Paris (repris ; In Jean



- Copans, Jean Jamin (Eds.), *Aux Origines de l'anthropologie française*. Paris, Le Sycomore, 1978).
- DELACROIX Henri (1918). Psychologie du langage. *Revue philosophique*, 1-27.
- DELLA CASA Giovanni (1551-55). *Galateo. Overo de' costumi*. Venezia, Niccolò Bevilacqua.
- DERIVE Jean (1975). *Collecte et traduction des littéraires orales. Un exemple négro-africain : les contes ngbaka-ma'bo de RCA*. (Langues et civilisations à tradition orale, 18) Paris, SELAF (Société d'études linguistiques et anthropologiques de France).
- DESCARTES René (1637). *Discours de la méthode pour bien conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences*. Leyden, Jan Maire. (édition contemporaine : *Discours de la méthode*. Avec présentation et dossier de Laurence Renault, GF-Flammarion, 2000).
- DIDEROT Denis (1749-51). *Lettre sur les aveugles, à l'usage de ceux qui voient. ; Lettre sur les sourds et muets, à l'usage de ceux qui entendent et qui parlent*. London [Paris, Durand]/Paris (édition récente, présentée par Marion Hobson, Simon Harvey : Paris, Flammarion, 2000).
- DORIA Mattia Paolo (c.1700). *Massime del governo spagnolo a napoli*. (édition récente éditée et annotée par Vittorio Conti, avec introduction de Giuseppe Galasso, Napoli, Guida editori, 1973).
- DRUMMOND Kent, HOPPER, Robert (1991). Miscommunication and remedies: telephone miscommunication. In Nikolas Coupland, Howard Giles, John M. Wieman (Eds.), *"Miscommunication" and problematic talk*. Newbury Park (CA)-London-New Delhi, Sage : 301-314.
- DU MARSAIS César-Chesneau (1730). *Des tropes ou Des différents sens dans lesquels on peut prendre un même mot dans une même langue. Ouvrage utile pour l'intelligence des auteurs, & qui peut servir d'introduction à la Rhétorique et à la Logique*. Paris, chez la Veuve de J.-B. Brocas (édition récente présentée, commentée et annotée par Françoise Douay : Paris, Flammarion, 1988).
- DU MARSAIS César-Chesneau (1818). *Les tropes de Dumarsais* (Avec un commentaire raisonné par M. Fontanier). Paris, Belin-le-Primeur (1842, Slatkine, Genève, 1968 ; édition récente : Paris, Honoré Champion, 2000).
- EFRON David (1972). *Gesture, race and culture: A tentative study of some of the spatio-temporal and "linguistic" aspects of the gestural behavior of Eastern Jews and Southern Italians in New York City, living under similar as well as different environmental conditions*. The Hague, Mouton (1ère édition sous le titre de : *Gestures and environments*. New York, King's Crown Press, 1941).
- EIBL-EIBESFELDT Irenäus (1979). Universals of human expressive behavior. In Arons Wolfgang (Ed.), *Non-verbal behaviour: Applications and cultural implications*. New York, Academic Press : 17-30.
- EIBL-EIBESFELDT Irenäus (1988). Social interactions in a ethological, cross-cultural perspective. In Fernando Poyatos (Ed.), *Crosscultural perspectives in nonverbal communication*. Toronto, Hogrefe : 107-130.
- EKMAN Paul (1999). Emotional and conversational nonverbal signals. In Lynn S. Messing, Rutth Campbell, Lynn Messing (Eds.), *Gesture, speech, and sign*. Cambridge (UK), Oxford University Press : 44-55.
- EKMAN Paul (Ed.) (1982). *Emotion in the human face*. Cambridge (UK), Cambridge University Press/Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme (2ème Ed.).
- EKMAN Paul, FRIESEN Wallace V. (1969). The repertoire of nonverbal behavioral categories: Origins, usage, and coding. *Semiotica*, 1 (1) : 49-98 (repris : In Adam Kendon (Ed.), *Nonverbal communication, interaction, and gesture*. The Hague-Paris-New York, Mouton : 58-105, 1981).
- ELLIS Rod (2000). *Learning a second language through interaction*. Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins.
- EMMETT Keiko (1998). Projection of talk using language, intonation, deictic and iconic gestures and other body movements. *Japanese/Korean linguistics*, 8 : 17-30.
- ENGEL Johann Jacob (1785-86). *Ideen zu einer Mimik*. Berlin, Auf Kosten des Verfassers und in Commission bey August Mylius (tr. fr. : *Idées sur le geste et l'action théâtrale*. Paris, H.J. Jansen et Comp, 1795 ; reproduction originale de l'édition française : Genève, Slatkine Reprints, 1979).

- ESTIENNE Henri (1578). *Deux dialogues du nouveau langage françois italianizé et autrement desguizé, principalement entre les courtisans de ce temps*. Genève, P.-M. Smith (édition récente avec une introduction et des notes de P. Ristelhuber : Genève, Slatkine, 1980).
- FÆRCH Claus (1985). Meta talk in LF classroom discourse. *Studies in second language acquisition*, 7 (2) : 184-199.
- FÆRCH Claus, KASPER Gabriele (1986). The role of comprehension in second language learning. *Applied linguistics*, 7 (3) : 257-271.
- FÆRCH Claus, KASPER Gabriele (Eds.) (1983). *Strategies in interlanguage communication*. London, Longman.
- FARACO Martine (2001). Que peut-on apporter du non-verbal à la didactique de L2 ? In Christian Cavé, Isabelle Guaitella, Serge Santi (Eds.), *Oralité et gestualité. Interaction et comportements multimodaux dans la communication*. Paris, L'Harmattan : 533-536.
- FARACO Martine, KIDA Tsuyoshi (1999). Acquisition de L2 et séquences d'apprentissage : degré de stabilité interactive. *International review of applied linguistics for language teaching (IRAL)*, 38 (3) : 215-230.
- FARACO Martine, KIDA Tsuyoshi (2001). Transfer and cross-cultural variation of strategic gesture and speech in L2 discourse. In Christian Cavé, Isabelle Guaitella, Serge Santi (Eds.), *Oralité et gestualité. Interaction et comportements multimodaux dans la communication*. Paris, L'Harmattan : 537-542.
- FARACO Martine, KIDA Tsuyoshi (2002). Implications de l'intervention de l'enseignant dans la conduite de reprise par les apprenants. Communication présentée à BAAL/CUP "Linguistic development in French" seminar, University of Southampton (UK), 18-19 July 2002.
- FARACO Martine, KIDA Tsuyoshi (à paraître). Some remarks on gesture in second language classroom. In Steve McCafferty, Gale Stam (Eds.), *Gesture in second language acquisition*. Laurence Erlbaum Associates.
- FARET Nicolas (1630). *L'honnête homme ou l'art de plaire à la cour*. Paris, Michel Bobin & Nicolas le Gras (édition contemporaine : Genève, Slatkine, 1969).
- FARNELL Brenda (1995). *Do you see what I mean? Plains Indian sign talk and the embodiment of action*. Austin (TX), University of Texas Press.
- FERGUSON Charles A. (1971). Absence of copula and the notion of simplicity: a study of normal speech, baby talk, foreigner talk. In Dell Hymes (Ed.), *Pidginization and creolization of languages*. New York, Cambridge University Press : 141-150.
- FERRARI Francesco Bernardino (1627). *Franciscus Bernardino Ferrarius de Veterum acclamationibus et plausu*. Libri septem. Mediolani, Ex-Ambrosiani Collegij Typographia.
- FERRÉ Gaëlle (2002). Les pauses démarcatives déplacées en anglais spontané : marquages prosodiques et kinésiques. *Lidil* (Revue de linguistique et de didactique des langues, Université Stendhal de Grenoble), 26 (numéro thématique : Gestualité et syntaxe) : 155-169.
- FEYEREISEN Pierre (1997). The competition between gesture and speech production in dual-task paradigms. *Journal of memory and language*, 36 (1) : 13-33.
- FEYEREISEN Pierre, de LANNOY Jacques-Dominique (1985) *La psychologie du geste*. Bruxelles, Mardaga.
- FICHER Renate (1999). Le dictionnaire de l'Abbé de l'épée et les 'signes méthodiques'. *Historiographica Linguistica*, 26 (1/2) : 73-88.
- FICHET Guillaume (1471). *Rhetorica*. Paris.
- FIRBAS Jan (1964). On defining the theme in functional sentence analysis. *Travaux Linguistiques de Prague*, 1 : 267-280.
- FÓNAGY Ivan (1983). *La vive voix. Essais de psycho-phonétique*. Paris, Payot.
- FONTANIER Pierre (1821) *Manuel classique pour l'étude des tropes*. Paris. (édition contemporaine préparée par Gérard Genette : In *Les Figures du discours*. Paris, Flammarion, 1968).
- FONTANIER Pierre (1827) *Des figures autres que des tropes*. Paris, Maire-Nyon (édition contemporaine préparée par Gérard Genette : In *Les Figures du discours*. Paris, Flammarion, 1968).
- FREEDMAN Norbert (1975). Toward a mathematization of kinesic behavior: A review of Paul Bouissac's *La mesure des gestes*. *Semiotica*, 15 : 299-334 (repris : In Adam Kendon (Ed.), *Nonverbal communication, interaction, and gesture*. The Hague-Paris-New York, Mouton : 151-164, 1981).

- FRÓIS Luís (1993). *Traité de Luís Fróis, S.J. (1585) sur les contradictions de mœurs entre Européens & Japonais*. (tr. fr. par José-Manuel Garcia et Xavier de Castro). Paris, Chandeigne.
- FUMAROLI Marc (1980). *L'âge de l'éloquence. Rhétorique et « res literaria » de la Renaissance au seuil de l'époque classique*. Genève, Droz.
- FUMAROLI Marc (1981). Le corps éloquent : une somme d'*actio* et *pronunciatio rhetorica* au XVIIe siècle, les *Vacationes autumnales* du P. Louis de Cressolles (1620). *XVIIe Siècle*, 132 (numéro thématique : Rhétorique du geste et de la voix à l'âge classique) : 237-264.
- FUMAROLI Marc (1984). *Muta eloquentia* : la représentation de l'éloquence dans l'œuvre de Nicolas Poussin. *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art Français, Année 1982* : 29-48.
- GALAS Evangeline (1961). The language teacher as choral director: Suggestions on the use of gestures. *Hispania*, 44 (4) : 787-789.
- GARDNER Robert C. (1985). *Social psychology and second language learning. The role of attitudes and motivation*. London, Edward Arnold.
- GARDNER Robert C., LAMBERT Wallace E. (1972). *Attitudes and motivation in second language acquisition*. Rowley (MA), Newbury House.
- GASS Susan M., VARONIS, Evangeline Marlos (1991). Miscommunication in nonnative speaker discourse. In Nikolas Coupland, Howard Giles, John M. Wieman (Eds.), *"Miscommunication" and problematic talk*. New Burypark (CA)-London-New Delhi, Sage : 121-145.
- GEIS L. Michael, HARLOW Linda L. (1996). Politeness strategies in French and English. In Susan Gass, Joyce Neu (Eds.) (1996). *Speech acts across cultures*. Berlin, Mouton de Gruyter : 129-153.
- GIACOMI Alain, HÉRÉDIA Christine de (1986). Réussites et échecs dans la communication linguistique entre locuteurs français et locuteurs immigrés. *Langages*, 84 : 9-24.
- GIACOMI Alain, HOUDAIFA Et-Tayeb, VION, Robert (1984). Malentendu et/ou incompréhension dans la communication interculturelle : "à bon entendeur, salut !". In Colette Noyau, Rémy Porquier (Eds.), *Communiquer dans la langue de l'autre*. Paris, Presses universitaires de Vincennes.
- GOFFMAN Erving (1967). *Interaction ritual: Essays of face-to-face behavior*. Garden City (NY), Anchor Books/Doubleday, Co. Inc. (tr. fr. par Alain Kihm : *Les rites d'interaction*. Paris, Minuit, 1974).
- GOFFMAN Erving (1974). *Frame analysis. An essay of the organization of experience*. New York, Harper Colophon Books. (tr. fr. par Issac Joseph avec Michel Darteville et Pascale Joseph : *Les cadres de l'expérience*. Paris, Minuit, 1991).
- GOLDHILL Simon (2000). Placing theatre in the history of vision. In N. Keith Rutter, Brian A. Sparkes (Eds.), *Word and image in ancient Greece*. Edingurgh (UK), Edinburgh University Press : 161-179.
- GOLDIN-MEADOW Susan, MYLANDER, Carolyn (1990). Beyond the input: the child's role in the acquisition of language. *Language*, 66 (2) : 323-355.
- GOMBRICH Ernst H. (1960). *Art and illusion. Psychology de la représentation picturale*. Paris, Gallimard, 1971).
- GOMBRICH Ernst H. (1982). *The image of the eye. Further studies in the psychology of pictorial representation*. Oxford (UK), Phaidon.
- GOODWIN Charles (1981). *Conversational organization: Interaction between speakers and hearers*. New York, Academic Press.
- GOODWIN Charles (1986). Gestures as a resource for the organization of mutual orientation. *Semiotica*, 62 (1/2) (Special issue: Approaches to gesture, ed., Adam Kendon, Thomas D. Blakely) : 29-49.
- GOODWIN Charles (1996). Transparent vision. In Elinor Ochs, Emanuel A. Schegloff, Sandra A. Thompson (Eds.), *Interaction and grammar*. Cambridge (UK)-New York-Melbourne, Cambridge University Press : 370-404.
- GOODWIN Charles (2000). Action and embodiment within situated human interaction. *Journal of pragmatics*, 32 : 1489-1522.
- GOODWIN Marjorie Harness (1980). Processes of mutual monitoring implicated in the production of description sequences. *Sociological inquiry*, 50 (3/4) (special issue : Language and social interaction, ed., Don H. Zimmerman et Candace West) : 303-317.

- GRAF Fritz (1992). Gestures and conventions: the gestures of Roman actors and orators. In Jan Bremmer, Herman Roodenburg (Eds.), *A cultural history of gesture*. Ithaca (NY), Cornell University Press : 36-58.
- GRAHAM John A., ARGYLE Michael (1975). A cross-cultural study of the communication of extra-verbal meaning by gestures. *International review of psychology*, 10 (1) : 57-67.
- GRATIOLET Pierre (1865). *De la physionomie et des mouvements d'expression*. Paris, Hetzel.
- GREEN Gerald R. (1968). Gesture language in culture contact. *Sign language studies*, 4 : 1-34.
- GRIMAREST Jean Léonor Le Gallois sieur de (1707). *Traité du récitatif*. Paris, Jacques Le Fèvre et Pierre Ribou (édition contemporaine : Sabine Chaouche (Ed), *Sept traités sur le jeu du comédien et d'autres textes. De l'action oratoire à l'art dramatique (1657-1750)*. Paris, Honoré Champion : 277-369, 2001).
- GUAÏTELLA Isabelle (1995). Mélodie du geste, mimique vocale ? *Semiotica*, 103 (3/4) : 253-276.
- GUAÏTELLA Isabelle (1998). Répétition et énumérations : approche des fonctions discursives et interactives de l'intonation. *Faits de langues*, 13 : 150-156.
- GUAÏTELLA Isabelle (1999). Rhythm in speech: What rhythmic organizations reveal about cognitive processes in spontaneous speech production versus reading aloud. *Journal of pragmatics*, 31 (4) : 509-523.
- GUAZZO Stefano (1574). *La civile conversatione*. Brescia, Tommaso Bozzola (traduction : *The civile conversation of M. Steeven Guazzo*. New York, AMS Press, 1967).
- GÜLICH Elisabeth (1986). L'organisation conversationnelle des énoncés inachevés et de leur achèvement interactif en situation de contact. *DRLAV (Documentation et recherche en linguistique allemande et française de Vincennes)*, 34/35 : 161-182.
- GULLBERG Marianne (1998a). Gestures and speech in second language interaction. In Serge Santi, Isabelle Guaitella, Christian Cavé, Gabrielle Konopczynski (Eds.), *Oralité et gestualité : communication multimodale, interaction*. Paris, L'Harmattan : 641-645.
- GULLBERG Marianne (1998b). *Gestures as a communication strategy in second language discourse: A study of learners of French and Swedish*. Lund (Sweden), Lund University Press.
- GUMPERZ John J. (1996). The linguistic and cultural reality of conversational inference. In John J. Gumperz, Stephen C. Levinson (Eds.), *Rethinking linguistic relativity*. Cambridge (UK), Cambridge University Press : 374-406.
- GULLBERG Marianne, HOLMQVIST Kenneth (2001). Eye tracking and the perception of gestures in face-to-face interaction vs. on screen. In Christian Cavé, Isabelle Guaitella, Serge Santi (Eds.), *Oralité et gestualité. Interaction et comportements multimodaux dans la communication*. Paris, L'Harmattan : 381-384.
- GUMPERZ John, ROBERTS Celia (1991). Understanding in intercultural encounters. In Jan Blommaert, Jef Verschuren (Eds.), *The pragmatics of international and intercultural communication*. Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins : 51-90.
- HAAS William (Ed.) (1976). *Writing without letters*. Manchester (UK), Manchester University Press.
- HADAR Uri, BUTTERWORTH Brian (1997). Iconic gestures, imagery, and word retrieval in speech. *Semiotica*, 115 (1/2) : 147-172.
- HALL Edward T. (1959). *The silent language*. Garden City (NY), Doubleday & Company (tr. fr. : *Le langage silencieux*, Paris, Seuil, 1978).
- HALL Edward T. (1976). *Beyond culture*. Garden City, Anchor, Doubleday (tr. fr. par Marie-Hélène Hatchuel avec le concours de Florence Graëve : *Au-delà de la culture*. Paris, Seuil, 1979).
- HARMANT-DAMMIEN (1897). *Du geste artistique dans l'action oratoire*. Abbeville, C. Paillart.
- HAVILAND John B. (1996). Projections, transpositions, and relativity. In John J. Gumperz, Stephen C. Levinson (Eds.), *Rethinking linguistic relativity*. Cambridge (UK), Cambridge University Press : 271-323.
- HAVILAND John B. (1998). Guugu Yimithir cardinal directions. *Ethos*, 26 (1) : 25-47.
- HAVILAND John B. (2000). Pointing, gesture spaces, and mental maps. In David McNeill (Ed.), *Language and gesture*. Cambridge (UK), Cambridge University Press : 13-46.
- HEATH Christian (1989). Goffman, la notion d'engagement et l'analyse des interactions en face à face. In *Le parler frais d'Erving Goffman*. Paris, Minuit : 245-256 (tr. fr. par Jocelyne Vaysse et Jacques Cosnier).

- HEATH Christian (1992). Gesture's discreet tasks: Multiple relevancies in visual conduct and in the contextualisation of language. In Peter Auer, Aldo di Luzio (Eds.), *The contextualization of language*. Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins : 101-128.
- HEWES Gordon W. (1973). Primate communication and the gestural origins of language. *Current Anthropology*, 14: 5-24.
- HEWES Gordon W. (1974). Language in early hominids. In R. Wescott, Gordon Hewes, William Stokoe (Eds.), *Language origin*. Silver Spring (MD), Linstok Press.
- HEWES Gordon W. (1976). The current status of the gestural theory of language origine. *Annal of the New York Academy of Sciences*, 280 : 482-504.
- HEWES Gordon W. (1993). A history of speculation on the relation between tools and language. In Kathleen R. Gibson, Tim Ingold (Eds.), *Tools, language and cognition in human evolution*. Cambridge (UK), Cambridge University Press : 20-31.
- HJELMSLEV Louis (1971). *Essais linguistiques*. Paris, Minuit (original : TCLC, 12. Copenhagen, Nordisk Sprog og Kulturforlag, 1959).
- HOWITT Alfred W. (1904). *The native tribes of South-East Australia*. London, Macmillan (le chapitre « Gesture language », pp. 723-735, est repris : In Donna J. Umiker-Seboek, Thomas A. Seboek (Eds), *Aboriginal sign languages of the Americas and Australia. Vol. II: The Americas and Australia*. New York, Plenum Press : 303-315, 1978).
- HYMES Dell H. (1984). *Vers la compétence de la communication*. Paris, Hatier-CREDIF, LAL.
- IVERSON Jana Marie, GOLDIN-MEADOW Susan (1997). What's communication got to do with it: Gesture in blind from birth children. *Developmental psychology*, 33 : 453-467.
- JAKOBSON Roman (1963). *Essais de linguistique générale*. Paris, Minuit.
- JEFFERSON Gail (1973). A case of precision timing in ordinary conversation: Overlapped tag-posed address terms in closing sequences. *Semiotica*, 9 : 47-96.
- JOHNSON Janice M. (1996). Metaphor interpretations by second language learners: Children and adults. *The Canadian modern language review*, 53 (1) : 219-241.
- JONES Lesley W., MOREY C.R. (1930-31). *The miniatures of the manuscripts of Terence prior to the thirteenth century*. Vol. 1 & 2. Princeton (NJ), Princeton University Press.
- JOUSSE Marcel (1974). *L'anthropologie du geste*. Paris, Gallimard.
- JUVEN Philippe, COLLETTA Jean-Marc (2002). Peut-on parler de gestualité argumentative ? à propos de la gestualité pratique dans l'interaction de vente. *Lidil*, 26 (numéro thématique : Gestualité et syntaxe) : 171-188.
- KASPER Gabriele (1984). Pragmatic comprehension in learner-native speaker discourse. *Language learning*, 34 (4), 1-20.
- KAULFERS W.V. (1931). Curiosities of colloquial gesture. *Hispania*, 14 : 249-264.
- KELLERMAN Eric (1991). Compensatory strategies in second language research: A critique, a revision, and some (non-)implications for classroom. In Robert Phillipson, Eric Kellerman, Larry Selinker, Michael Shawood Smith, Merrill Swain (Eds.), *Foreign/second language pedagogy research*. Clevedon (UK), Multilingual Matters, 142-161.
- KELLERMAN Eric, BIALYSTOK Ellen (1997) On psychological plausibility in the study of communication strategies. In Gabriele Kasper, Eric Kellerman (Eds.), *Communication strategies. Psycholinguistic and sociolinguistic perspectives*. London-New York, Longman, 31-48.
- KELLERMAN Eric, BONGAERTS Theo, POULISSE Nanda (1987). Strategy and system in L2 referential communication. In Rod Ellis (Ed.), *Second language acquisition in context*. Englewood Cliffs (NJ), Prattice Hall : 100-112.
- KELLERMAN Susan (1990). Lip service: the contribution of the visual modality to speech perception and its relevance to the teaching and testing of foreign language listening comprehension. *Applied linguistics*, 11 (3) : 272-280.
- KELLERMAN Susan (1992). 'I see what you mean': the role of kinesic behaviour in listening and implications for foreign and second language learning. *Applied linguistics*, 13 (3) : 239-258.
- KENDON Adam (1972). Some relationships between motion and speech: Analysis of an example. In Aaron W. Siegman, Benjamin Pope (Eds.), *Studies in dyadic communication*. Elmsford (NY), Pergamon : 177-210.
- KENDON Adam (1980). Gesticulation and speech: Two aspects of the process of utterance. In Mary Ritchie Key (Ed.), *The relationship of verbal and nonverbal communication*. The Hague-Paris-New York, Mouton : 207-227.

- KENDON Adam (1981). Introduction: Current issues in the study of "nonverbal communication". In Adam Kendon (Ed.), *Nonverbal communication, interaction, and gesture*. The Hague-Paris-New York, Mouton : 1-53.
- KENDON Adam (1982). The study of gesture: some observations on its history. *Recherches sémiotiques/Semiotic Enquiry*, 2 : 45-62.
- KENDON Adam (1984). Did gesture have the happiness to escape the curse at the confusion of Babel? In Aaron Woufgang (Ed.), *Nonverbal behavior: Perspectives, applications, intercultural insights*. Lewiston (NY)-Toronto, C.J. Hogrefe : 75-114.
- KENDON Adam (1985). Some uses of gestures. In Deborah Tannen, Muriel Saville-Troike (Eds.), *Perspectives on silence*. Norwood (NJ), Ablex, 215-234.
- KENDON Adam (1988). *Sign language of aboriginal Australia: Cultural semiotic and communicative perspectives*. Cambridge (UK), Cambridge University Press.
- KENDON Adam (1990). Some context for Context Analysis: A view of the origins of structural studies of face-to-face interaction. In Adam Kendon, *Conducting interaction. Patterns of behavior in focused encounters*. Cambridge (UK), Cambridge University Press : 15-50.
- KENDON Adam (1993). Human gesture. In Kathleen R. Gibson, Tim Ingold (Eds.), *Tools, language and cognition in human evolution*. Cambridge (UK), Cambridge University Press : 43-62.
- KENDON Adam (1994). Do gestures communicate? A review. *Research on language and social interaction*, 27 (3) (Special issue : Gesture and understanding in social interaction, ed., Adam Kendon) : 175-200.
- KENDON Adam (1995). Gestures as illocutionary and discourse structure markers in Southern Italian conversation. *Journal of pragmatics*, 23 (3) : 247-279.
- KENDON Adam (1997). Gesture. *Annual review of anthropology*, 26 : 109-128.
- KENDON Adam (2000a). Andrea de Jorio and his work on gesture. In Andrea de Jorio, *Gesture in Naples and gesture in classical antiquity*. Bloomington and Indianapolis, Indiana University Press (traduction par Adam Kendon de : *La mimica degli antichi investigata nel gestire Napolitano*. Naples, 1832).
- KENDON Adam (2000b). Language and gesture: unity or duality? In David McNeill (Ed.), *Language and gesture*. Cambridge (UK), Cambridge University Press : 47-63.
- KENDON Adam (2001). Gesture as communication strategy. *Semiotica*, 135 : 191-209.
- KENDON Adam (2004). *Gesture. Visible action as utterance*. Cambridge (UK), Cambridge University Press.
- KENDON Adam (s.d.). An agenda for gesture studies. *Semiotic Review of Books*, 7 (3). suivi de, Some items for an introductory bibliography of gesture studies. SRB Archive.
- KENNEDY George (1987). The Rhetoric of Guillaume Fichet. *Rhetorica*, 5: 411-418.
- KIDA Tsuyoshi (2001a). À propos du dynamisme dans le système de prise de parole. *Travaux interdisciplinaires de parole et langage d'Aix-en-Provence (TIPA)*, 19 : 73-89.
- KIDA Tsuyoshi (2001b). Éthologie sociale de l'interaction et manifestation gestuelle de l'altérité. In Christian Cavé, Isabelle Guaitella, Serge Santi (Eds.), *Oralité et gestualité. Interaction et comportements multimodaux dans la communication*. Paris, L'Harmattan : 551-555.
- KIDA Tsuyoshi (2001c). Multimodality in the interaction native/nonnative: A case of negotiation of/for meaning. <http://www.semioticon.com/virtuals/talks.html>.
- KIDA Tsuyoshi (2002). Rôle cognitif et social des indices visibles dans la négociation du sens en situation de contact. *Travaux interdisciplinaires de parole et langage d'Aix-en-Provence (TIPA)*, 21 : 87-100.
- KIDA Tsuyoshi (2003). Le rôle de l'information visuelle dans la compréhension discursive en L2. In Daniel Véronique (Ed.), *Enjeux des acquisitions grammaticales et discursives en langue étrangère. (Marges Linguistiques, 4)*.
- KIDA Tsuyoshi (à paraître a). Définitions du geste. In Martine Faraco (Ed.), *Analyse de la classe de L2 : observation, méthode, théorie*. Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence.
- KIDA Tsuyoshi (à paraître b). Does gesture aid discourse comprehension in second language? In Steve McCafferty, Gale Stam (Eds.), *Gesture in second language acquisition*. Laurence Erlbaum Associates.
- KIDA Tsuyoshi (sous presse). Effects of teacher's discourse on learners' discourse: A study of interaction in the second language classroom. In Alex Housen, Michel Pierrard (Eds),

- Investigations in instructed second language learning*. Berlin/New York, Mouton de Gruyter.
- KIDA Tsuyoshi, FARACO Martine (2002). Gesto y iniciación de la interacción didáctica en L2. *deSignis*, 3 : 113-131.
- KIDA Tsuyoshi, FARACO Martine (2003). Gestures in second language discourse: metacommunicative function and perlocution. In Monica Rector, Isabella Poggi, Nadine Trigo (Eds.), *Gestures: Meaning and use*. Porto (Portugal), Universidad Fernando Pessoa : 305-318.
- KIDA Tsuyoshi, FARACO Martine (2004). La prédication discursive et son rapport avec le geste et l'intonation. Communication présentée au colloque « Prédication », 4-6 novembre 2004, Université de Provence, Aix-en-Provence (à paraître dans *Faits de langues*).
- KITA Sotaro (1993). Language and thought interface : a study of spontaneous gestures and Japanese mimetics. Ph.D. Thesis, University of Chicago, Department of Psychology, Department of Linguistics.
- KITA Sotaro (Ed.) (2002). *Jesuchaa, kooi, imi* [Geste, action et sens]. Tokyo, Kyootitsu shuppan.
- KITA Sotaro (Ed.) (2003). *Pointing: Where language, culture, and cognition meet*. Mahwah (NJ), Laurence Erlbaum Associates.
- KLEIBER Georges (1998). Sens, référence et existence ; que faire de l'extra-linguistique? *Langages*, 127 (numéro thématique : Langue, praxis et production du sens) : 9-37.
- KLIMA Edward S., BELLUGI Ursula (1979). *The signs of language*. Cambridge (MA)-London, Harvard University Press.
- KNOWLSON James R. (1965). Idea on gesture and universal language in the XVIIth and XVIIIth centuries. *Journal of the history of ideas*, 26 : 495-508.
- KNOX Dilwyn (1990). Ideas on gesture and universal language, c. 1550-1650. In John Henry, Sara Hutton (Eds.), *New perspectives on Renaissance thought. Essays in the history of science, education and philosophie. In memory of Charles B. Schmitt*. London, Duckworth : 101-136.
- KRAFFT Ulrich, DAUSENDSCHÖN-GAY Ulrich (2001). La multidimensionalité de l'interaction. Textes, gestes et le sens des actions sociales. *Marges linguistiques*, 2 : 120-139.
- KRASHEN Stephen D. (1982). *Principles and practice in second language acquisition*. Oxford, Pergamon.
- KRASHEN Stephen D. (1994). The input hypothesis and its rivals. In Nick C. Ellis (Ed.), *Implicit and explicit learning of language*. London. Academic Press : 45-77.
- KRAUSS Reinhard (1930). Über den graphischen Ausdruck. In *Beihefte zur Zeitschrift für angewandte Psychologie*, 48.
- KRAUSS Robert M., CHEN Yihsiu, Gottesman Rebecca F. (2000). Lexical gestures and lexical access: A process model. In David McNeill (Ed.), *Language and gesture*. Cambridge (UK), Cambridge University Press : 261-283.
- LA BRUYÈRE Jean de (1688[-1696]) *Les Caractères de Théophraste, traduits du grec, avec les caractères ou les mœurs de ce siècle*. Paris, chez Etienne Michallet (édition contemporaine : Les caractères. In Julien Breda (Ed.), *La Bruyère, Œuvres complètes*. Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1951).
- LA MOTHE LE VAYER François de (1651). *La rhétorique du prince dans l'art de parler (2), où il met en garde le futur roi contre le « cacozèle », c'est-à-dire l'ornementation à outrance*. In *Œuvres de François La Mothe Le Vayer*. Tome I. Paris, A. Courbé : 829-855 (reproduction partielle : In Sabine Chaouche (Ed), *Sept traités sur le jeu du comédien et d'autres textes. De l'action oratoire à l'art dramatique (1657-1750)*. Paris, Honoré Champion : 153-165, 2001).
- LABOV William (1972). *Sociolinguistic patterns*. Philadelphia, University of Pennsylvania Press (tr. fr. par Alin Kihm : *Sociolinguistique*. Paris, Minuit, 1976).
- LABOV William (1996). Some notes on the role of misperception in language learning. In Robert Bayley, Denis R. Reston (Eds.), *Second language acquisition and linguistic variation*. Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins : 245-252.
- LAFONT Robert (1993). Le concept d'endothème. In Paul Siblot, François Madray-Lesigne (Eds.), *Langage et praxis* (Colloque à Montpellier 24- 25 et 26 mai 1990), Montpellier, Parxiling, Université Paul Valéry : 226-236.
- LAMY Bernard (1688). *La Rhétorique, ou l'art de parler*. Paris, A. Pralard (1ère édition sous le

- titre de : *L'art de parler*. Paris, 1668 ; édition critique établie par Benoît Timmermans : Paris, PUF., 1998 ; édition par Christine Noille-Clauzade : Paris, Champion, 1998).
- LANE Harlan (1984). *What the mind hears: A history of the deaf*. New York, Random House (tr. fr. : *Quand l'esprit entend*. Paris, Odile Jacob, 1991).
- LARSEN-FREEMAN Diana (1983). Assessing global second language strategies. In Herbert W. Seliger, Michael H. Long (Eds.), *Classroom-oriented research in second language acquisition*. Rowley (MA), Newbury House.
- LARSEN-FREEMAN Diane, LONG Michael (1991). *An introduction to second language acquisition research*. London, Longman.
- LE FAUCHEUR Michel (1657). *Traité de l'action de l'orateur ou de la prononciation et du geste*. Paris, Augustin Courbé (édition modernisée : *Traité de l'action de l'orateur ou de la prononciation et du geste*. In Sabine Chaouche (Ed.), *Sept traités sur le jeu du comédien et d'autres textes*. Paris, Honoré de Champion : 25-184, 2001).
- LECOQ Anne-Marie (1981). Nature et rhétorique : de l'action oratoire à l'éloquence muette (J. Bulwer). *XVIIe Siècle*, 132 : 265-277.
- LEDRU-MENOT Odile (1993). Oralité et communications : d'autres clés pour l'accès au sens et l'analyse des "malentendus". *Intercultures*, n° 23.
- LEROI-GOURHAN André (1964). *Le geste et la parole. I : Technique et langage ; II : La mémoire et les rythmes*. Paris, Albin Michel.
- LEVELT Willem J.M. (1989). *Speaking: From intention to articulation*. Cambridge (MA), Bradford/MIT Press.
- LHOTE Élisabeth, LLORCA Régine (2001). Le geste, outil d'écoute. In Francis Carton (Ed.), *Oral : variabilité et apprentissage*. Paris, Hachette (Le français dans le monde, Recherches et applications) : 160-164.
- LOCKE John (1694). *An essay concerning human understanding*. London, Thomas Basset, seconde édition augmentée et corrigée (tr. fr. : *Essai philosophique concernant l'entendement humain*. Paris, Vrin, 1989).
- LONG Michael H. (1996). The role of the linguistic environment in second language acquisition. In William C. Ritchie, Tej K. Bhatia (Eds.), *Handbook of second language acquisition*. San Diego, Academic Press: 413-468.
- MacGURK H., MacDONALD J. (1976). Hearing lips and seeing voices. *Science*, 218 : 746-8.
- MAFFEO Vegio (1508). *De liberorum educatione aurei libri sex noviter recogniti Francisci Philelphi. poete. Oratoris, philosophique prestantissimi. Succincto cum iudice: et brevibus marginariis annotationibus obscurarum sensa dictionum aperientibus. Nicolai Bonespei trecentis campani cura superadditis* [De educatione liberorum et eorum claris moribus]. Paris, 'apud Gourmontios' [Robert, Gilles and Jean Gourmont] (édition contemporaine sous le titre de : *De Educatione Liberorum*. In Maria W. Fanning (Ed), *Maphel Vegli Laudensis De Educatione Liberorum Et Eorum Claris Moribus Libri Sex*. Washington, D.C., 1933).
- MALLERY Garrick (1893 [1894]). *Picture-writing of the American Indians* (10th Annual report of Bureau of American Ethnology 1888-1889). Washington D.C., Bureau of American Ethnology, The Smithsonian Institution, Government Printing Office, 2 volumes (édition récente : Mineola (NY), Dover Publications, 1972).
- MARCOS Haydée (1998). *De la communication prélinguistique au langage : formes et fonctions*. Paris, L'Harmattan.
- MARCOS Haydée (2001). Introduction: early pragmatic development. *First language*, 21 : 209-218.
- MARCOS L.R. (1979a). Hand movements and nondominant fluency in bilinguals. *Perceptual and motor skills*, 48 : 207-214.
- MARKEL Norman N. (1975). Coverbal behavior associated with conversational turns. In Adam Kendon, Richard M. Harris, Mary Ritchie Key (Eds.), *Organization of behavior in face-to-face interaction*. The Hague-Paris, Mouton : 189-197.
- MATHIEU G. (1964). Pitfalls of pattern practice (gesture). *Modern language journal*, 25 : 2-16.
- MAURY-ROUAN Claire (2002). Mimiques, regards et activité discursives. In Guy Barrier, Nicole Pignier (Eds.), *Sémiotiques non verbales et modèles de spatialité*. Limoges, Presses Universitaires de Limoges : 63-75.
- MAUSS Marcel (1935) Les techniques du corps. *Journal de psychologie normale et pathologique*, 39 : 271-293 (repris : In Marcel Mauss, *Sociologie et anthropologie*. Paris, PUF, Quadrille : 365-386, 1950).



- MAYBERRY Rachel I., JAQUES Joselyne (2000). Gesture production during stuttered speech: insights into the nature of gesture-speech integration. In David McNeill (Ed.), *Language and gesture*. Cambridge (UK), Cambridge University Press : 199-214.
- MAYNARD Senko K. (1987). Interactional functions of a nonverbal sign. Head movement in Japanese dyadic casual conversation. *Journal of pragmatics*, 11 : 589-606.
- McBURNY Susan Lloyd (2001). William Stokoe and the discipline of sign language linguistics. *Historiographica linguistica*, 28 (1/2) : 143-186.
- McCAFFERTY Steve G. (1998). Nonverbal expression and L2 private speech. *Applied linguistics*, 19 (1) : 73-96.
- McCLAVE Evelyn Z. (2000). Linguistic functions of head movements in the context of speech. *Journal of pragmatics*, 32 : 855-878.
- McNEILL David (1985). So you think gestures are nonverbal? *Psychological review*, 92 (3) : 350-371.
- McNEILL David (1987). So you *do* think gestures are nonverbal! Reply to Feyerisen (1987), *Psychological review*, 94 (4) : 499-504.
- McNEILL David (1989). A straight Path-to where? Reply to Butterworth and Hadar. *Psychological review*, 96 (1) : 175-179.
- McNEILL David (1992). *Hand and mind: What gestures reveal about thought*. Chicago, Chicago University Press.
- McNEILL David (2001). Growth points and catchments. In Christian Cavé, Isabelle Guaitella, Serge Santi (Eds.), *Oralité et gestualité. Interactions et comportements multimodaux dans la communication*. Paris, L'Harmattan : 25-33.
- McNEILL David, CASSEL Justine, McCULLOUGH Karl-Erik (1994). Communicative effect of speech-mismatched gestures. *Research on language and social interaction*, 27 (3) : 223-237.
- McNEILL David, LEVY Elena T. (1993). Cohesion and gesture. *Discourse processes*, 16 (4) : 363-386.
- MEAD George Herbert (1934). *Mind, self and society*. Chicago, Chicago University Press (tr. fr. : *L'esprit, le soi, la société*. Paris, PUF, 1963).
- MICHEL Arlette (1999). Romantisme, littérature et rhétorique. In Marc Fumaroli (Ed.), *Histoire de la rhétorique dans l'Europe moderne 1450-1950*. Paris, PUF : 1039-1070.
- MILLS A. (1987). The development of phonology in the blind child. In B. Dodd, R. Campbell (Eds.), *Hearing by eyes: Psychology of lip-reading*. London, Laurence Erlbaum Associates.
- MONAHAN Barbara (1983). *A dictionary of Russian gesture*. An Arbor (MI), Hermitage.
- MONTAGNER Hubert (1978). *L'enfant et la communication. Comment des gestes, des attitudes, des vocalisations deviennent des messages*. Paris, Stock/Laurence Pernaud.
- MONTAIGNE Michel Eyquem de (1588). *Les Essais*. Bordeaux, S. Millanges, (édition récente : Paris, PUF, Quadrige, 2004).
- MOREL Mary-Annick (2004). Intonation, regard et genres dans le dialogue à bâton rompus. *Langages*, 153 : 15-27.
- MOREL Mary-Annick, BOUVET Danielle (2001). Les réalisations formelles de la coénonciation : cooccurrence et distribution des indices des trois plans : morphosyntaxique, intonatif, posturomimogestuel. Christian Cavé, Isabelle Guaitella, Serge Santi (Eds.), *Oralité et gestualité. Interactions et comportements multimodaux dans la communication*. Paris, L'Harmattan : 482-486.
- MOREL Mary-Annick, DANON-BOILEAU Laurent (1998). *Grammaire de l'intonation : l'exemple du français*. Paris-Gap, Ophrys.
- MOREL Mary-Annick, KHALDOYANIDI Anna (2004). Prédication et focalisation. Propriétés intonatives des relatives prédicatives. Communication présentée au colloque « Prédication », 4-6 novembre 2004, Université de Provence, Aix-en-Provence.
- MORREL-SAMUELS Palmer, KRAUSS Robert M. (1992). Word familiarity predicts the temporal asynchrony of hand gestures and speech. *Journal of experimental psychology: Learning, memory and cognition*, 18 (3) : 615-622.
- MORRIS Desmond, COLLETT Peter, MARCH Peter, O'SHAUGHNESSY Mary (1979). *Gestures, their origins and distribution*. London, Jonathan Cape-Lanham (MD)/New York, Stein and Day-Madison Books.
- MOUNIN Georges (1973). Une analyse du langage par gestes des Indiens (1881). *Semiotica*, 6 : 154-162.

- MUCHEMBLED Robert (1987). Pour une histoire des gestes (XVe-XVIIe siècle). *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 34 : 81-101.
- MUCHEMBLED Robert (1992). The order of gestures: a social history of sensibilities under the Ancien Régime in France. In Jan Bremmer, Herman Roodenburg (Eds.), *A cultural history of gesture*. Ithaca (NY), Cornell University Press : 129-151.
- MÜLLER Cornelia (1994). Semantic structure of motional gestures and lexicalization patterns in Spanish and German descriptions of motion-events. *CLS (Chicago Linguistic Society)*, 30 (1) : 281-295.
- MÜLLER Cornelia (2003). On the gestural creation of narrative structure: A case study of a story told in a conversation. In Monica Rector, Isabella Poggi, Nadine Trigo (Eds.), *Gestures: Meaning and use*. Porto (Portugal), Universidad Fernando Pessoa : 259-276.
- NOBE Shuuichi (1993). Cognitive processes of speaking and gesturing: A comparison between first language speakers and foreign language speakers. Master thesis, Dept. of Psychology, University of Chicago.
- NOBE Shuuichi (1998). Synchronie between gestures and acoustic peaks of speech: across-linguistic study. In Serge Santi, Isabelle Guaitella, Christian Cavé, Gabrielle Konopczynski (Eds.), *Oralité et gestualité : communication multimodale, interaction*. Paris, L'Harmattan : 543-548.
- NOBE Shuuichi (2001). On gestures of foreign language speakers. In Christian Cavé, Isabelle Guaitella, Serge Santi (Eds.), *Oralité et gestualité. Interactions et comportements multimodaux dans la communication*. Paris, L'Harmattan : 572-575.
- OKABE Rouichi (1993). Nihon no retorikku [Rhétorique au Japon]. In Mitsuhiro Hashimoto, Satoshi Ishii (Eds.), *Nihonjin no komyunikeeshon [Communication des Japonais]*. Tokyo, Kirihara shoten : 55-79.
- OKANO Eitarou (1900). *Enzetsugaku [Élocution : de l'art à la nature]*. Tokyo, Sansei-dou.
- PARADIS Michel (1994). Neurolinguistic aspects of implicit and explicit memory: Implications for bilingualism and SLA. In Nick C. Ellis (Ed.), *Implicit and explicit learning of language*. London. Academic Press : 393-419.
- PARADIS Michel (1998). The other side of language: Pragmatic competence. *Journal of neurolinguistics*, 11: 1-10.
- PARADIS Michel (2000). Awareness of observable input and output — not of linguistic competence. Paper presented at the conference Odense University, Denmark, 28 april 2000.
- PARIBAKHT Tahereh (1985). Strategic competence and language proficiency. *Applied linguistic*, 6 (2) : 132-146.
- PERDUE Clive (1982). *Second language acquisition by adult immigrants. A field manual*. Strasbourg, European Science Foundation.
- PERDUE Clive (Ed.) (1993). *Adult language acquisition: Cross-linguistic perspectives. Vol. I: Field methods*. Cambridge (UK), Cambridge University Press.
- PIKE Kenneth L. (1974). *Language in relation to a unified theory of the structure of human behavior*. The Hague/Paris, Mouton.
- POISSON Jean (1717). *Réflexions sur l'art de parler en public*. s.l. (édition contemporaine : In Sabine Chaouche (Ed), *Sept traités sur le jeu du comédien et d'autres textes. De l'action oratoire à l'art dramatique (1657-1750)*. Paris, Honoré Champion : 397-419, 2001).
- PONS Alain (1999). La rhétorique des manières au XVIIe siècle en Italie. In Marc Fumaroli (Ed.), *Histoire de la rhétorique dans l'Europe moderne 1450-1950*. Paris, PUF : 411-430.
- PORCHER Louis (1989). Didactique : pour une beauté du geste ? In Geneviève Calbris, Louis Porcher, *Geste et communication*. Paris, Hatier-CREDIF, LAL : 5-44.
- POULISSE Nanda (1993). A theoretical account of lexical communication strategies. Robert Schreuder, Bert Weltens (Eds.), *The bilingual lexicon*. Amsterdam, John Benjamins : 157-189.
- POULISSE Nanda (1996). Strategies. In Peter Jordens, Josine Lalleman (Eds.), *Investigating second language acquisition*. Berlin-New York, Mouton de Gruyter : 133-163.
- POYATOS Fernando (1975a). Cross-cultural study of paralinguage "Alternants" in face-to-face interaction. In Adam Kendon, Richard M. Harris, Mary Ritchie Key (Eds.), *Organization of behavior in face-to-face interaction*. The Hague-Paris, Mouton : 285-314.
- POYATOS Fernando (1975b). Gestures inventories: Fieldwork methodology and problems. *Semiotica*, 13 : 199-227 (repris : In Adam Kendon (Ed.), *Nonverbal communication, interaction, and gesture. Selections from Semiotica*. The Hague-Paris-New York, Mouton

- Publishers : 371-399).
- PY Bernard (2000). Le discours comme médiation. Exemples de l'apprentissage et des représentations sociales. In Anne-Claude Bertoud, Lorenza Mondada (Eds.), *Modèles du discours en confrontation*. Berne, Peter Lang : 117-130.
- QUINTILIEN (1979). *Institution oratoire. Vol. 6 : livres X et XI*. Paris, Les Belles Lettres (édition, traduction et commentaire par Jean Cousin).
- QUINTILIEN (1995). *Le secret de Démosthène*. Paris, Les Belles Lettres (traduction française de XIX.3, *Institution oratoire* par Françoise Desbordes).
- RADEAU Monique (1997). Du ventriloque à l'embryon : une réponse à Molyneux. In Joëlle Proust (Ed.), *Perception et intermodalité. Approches actuelles de la question de Molyneux*. Paris, PUF : 223-252.
- RAMANATHAN Vai (1997). *Alzheimer discourse. Some sociolinguistic dimensions*. Marwash (NJ)-London, Laurence Erlbaum Associates.
- RAMÉE Pierre de la (1543). *Ramus Petrus, Dialecticae Institutiones*. Paris (tr. fr. : *Dialectique*. Paris, 1555 ; édition contemporaine éditée par M. Dassonville : Genève, Droz, 1964).
- RAMSEY Sheila (1984). Double vision: Nonverbal behavior East and West. In Aaron Wolfgang (Ed.), *Nonverbal behavior. Perspectives, applications, intercultural insights*. Lewinston (NY)-Toronto (CA), C. J. Hogref : 139-167.
- RICCI Maria Teresa (2002). Les traités de 'comportement' et la « tendance moderne à égaliser toutes choses ». *Literary Research/Recherche littéraire*, 19 (37-38) : 145-59.
- RICHESSOURCE Oudart de [Jean de la Sourdière] (1665). *Rhétorique des prédicateurs*. Paris, chez l'auteur (reproduction partielle : In Sabine Chaouche (Ed), *Sept traités sur le jeu du comédien et d'autres textes. De l'action oratoire à l'art dramatique (1657-1750)*. Paris, Honoré Champion : 164-184, 2001).
- RIMÉ Bernard (1982). The elimination of visible behavior from social interactions: Effects on verbal, nonverbal and interpersonal variables. *European journal of social psychology*, 12 (2) : 113-129.
- RIMÉ Bernard (1984). Langage et communication. In Serge Moscovici (Ed.), *Psychologie sociale*. Paris, PUF : 415-446.
- RIMÉ Bernard, SCHIARATURA Loris (1991). Gestures and speech. In Robert S. Feldman, Bernard Rimé (Eds.). *Fundamentals of nonverbal behavior*. New York-Cambridge (UK), Cambridge University Press : 239-281.
- ROBERTS Celia (1996a). A social perspective on understanding: Some issues of theory and method. In Katharina Bremer, Celia Roberts, Marie-Thérèse Vasseur, Margaret Simonot, Peter Broeder, *Achieving understanding: Discourse in intercultural encounters*. London, Longman : 9-36.
- ROBERTS Celia (1996b). Taking stock: contexts and reflections. In Katharina Bremer, Celia Roberts, Marie-Thérèse Vasseur, Margaret Simonot, Peter Broeder, *Achieving understanding: Discourse in intercultural encounters*. London, Longman : 207-238.
- ROODENBURG Herman (1992). The 'hand of friendship': shaking hands and other gestures in the Dutch Republic. In Jan Bremmer, Herman Roodenburg (Eds.), *A cultural history of gesture*. Ithaca (NY), Cornell University Press : 152-189.
- ROSSI Mario (1999). *L'intonation. Système du français: description et modélisation*. Gap-Paris, Ophrys.
- ROTH Walter E. (1897). *Ethnological studies among the North-West-Central Queensland Aborigines*. Brisbane (Australia), Edmund Gregory, Government Printer/London, Queensland Agent-General Office (le chapitre « The expression of ideas by manual signs: A sign-language », pp. 71-90, est repris : In Donna J. Umiker-Sebeok, Thomas A. Sebeok (Eds), *Aboriginal sign languages of the Americas and Australia. Vol. II: The Americas and Australia*. New York, Plenum Press : 273-301, 1978).
- ROULET Eddy (2000). Énoncé, tour de parole et projection discursive. In Anne-Claude Berthoud, Lorenza Mandada (Eds.), *Modèles du discours en confrontation*. Berne, Peter Lang : 5-22.
- RUESCH Jurgen, KEES Weldon (1956). *Nonverbal communication. Notes on the visual perception of human relations*. Berkeley (CA), University of California Press.
- SACKS Harvey, SCHEGLOFF Emanuel A., JEFFERSON Gail. (1974). A simplest systematics for the organization of turn-talking in conversation. *Language*, 50 (4) : 697-753 (repris : In Jim Schenkein (Ed.), *Studies in the Organisation of conversational interaction*. New York, Academic Press : 7-55).

- SAINT-AUGUSTIN (1866). La doctrine chrétienne [De doctrina christiana] In *Œuvres complètes de Saint Augustin*, Tome IV (traduction de l'abbé Raulx). Bar-Le-Duc, L. Guérin : 1-87.
- SAINT-AUGUSTIN (2004). *Confessions*. Paris, Seuil.
- SAITZ Robert L. (1966). Gestures in the classroom. *English language teaching*, 21 : 33-37.
- SAITZ Robert L., CERVENKA Edward J. (1972). *Handbook of gestures: Columbia and the United States*. The Hague, Mouton.
- SANCTO VICTORE Hugo de [Hugues de Saint-Victor] (c 1140) *De institutione novitiorum*. Paris. (édition récente bilingue : In H. B. Feiss, P. Sicard (Eds), tr. fr. D. Poirel, H. Rochais, P. Sicard, *L'œuvre de Hugues de Saint-Victor, 1, De institutione novitiorum, De uirtute orandi, De laude caritatis, De arrha anime*. Turnhout, Brepols, 1997).
- SAPIR Edward (1927). The unconscious patterning of behavior in society. In E. S. Dummer (Ed.), *The unconscious: A symposium*. New York, Knopf : 114-142 (repris : In David G. Mandelbaum (Ed.), *Selected writings of Edward Sapir in language, culture and personality*. Berkeley (LA), University of California Press : 544-559, 1954 ; tr. fr. par Christian Baudelot, Pierre Clinquart : L'influence des modèles inconscients sur le comportement social. In *Anthropologie*. Paris, Minuit : 35-54, 1967).
- SAUSSURE Ferdinand de. (1916). *Cours de linguistique générale*. Payot, Paris (édition critique préparée par Tullio de Mauro, en 1972).
- SCHEFLEN Albert E. (1975). Models and epistemologies in the study of interaction. In Adam Kendon, Richard M. Harris, Mary Ritchie Key (Eds.), *Organisation of behavior in face-to-face interaction*. The Hague-Paris, Mouton : 63-91.
- SCHEGLOFF Emanuel A. (1982). Discourse as an interactional achievement: Some uses of "uh huh" and other things that come between Sentences. In Deborah Tannen, (Ed.) *Analyzing discourse: Text and talk. Georgetown University Round table on Languages and Linguistics 1981*. Washington DC, Georgetown University Press : 71-92.
- SCHEGLOFF Emanuel A. (1984). On some gestures' relation to talk. In J. Maxwell Atkinson, John Heritage (Eds.). *Structures of social action*. Cambridge (UK), Cambridge University Press : 266-296.
- SCHEGLOFF Emanuel A. (1987). Recycled turn beginnings: A precise repair mechanism in conversation's turn-taking organization. In Graham Button, John R.E. Lee (Eds.), *Talk and social organisation*. Clevedon (UK), Multilingual Matters : 70-85.
- SCHEGLOFF Emanuel A. (1988). Discourse as an interactional achievement II: An exercise in conversation analysis. In Deborah Tannen (Ed.), *Linguistics in context: Connecting observation and understanding*. Washington D.C., Georgetown University Press : 135-158.
- SCHMITT Jean-Claude (1990). *La raison des gestes dans l'Occident médiéval*. Paris, Gallimard.
- SCHUMANN John H. (1976). Social distance as a factor in second language acquisition. *Language Learning*, 26 (1) : 135-143.
- SCHUMANN John H. (1987). *The pidginization process: A model for second language acquisition*. Rowley (MA), Newbury House.
- SELINKER Larry (1972). Interlanguage. *International review of applied linguistics for language teaching (IRAL)*, 10 (3) : 209-231.
- SHARWOOD SMITH Michael (1986). Comprehension versus acquisition: Two ways of processing input. *Applied linguistics*, 7 (3) : 239-256.
- SHERZER Joel (1978). The ethnography of speaking : A critical appraisal. In Muriel Saville-Troike (Ed.), *Linguistics and anthropology (Georgetown University Round Table on Languages and Linguistics 1977)*. Washington D.C., Georgetown university Press : 43-57.
- SIBLOT Paul (1998). Nomination et production de sens : praxème. *Langages*, 127 (numéro thématique : Langue, praxis et production du sens) : 38-55.
- SIEGEL Jules P. (1969). The enlightenment and the evolution of a language of signs in France and England. *Journal for the history of ideas*, 30 : 96-115.
- SLAMA-CAZACU Tatiana (1993). Les composantes non verbales de la communication orale et le concept de "syntaxe mixte": une synthèse. *Degrés*, 74 : e-e12.
- STAM Gale (1998). Changes in patterns of thinking about motion with L2 acquisition. In Serge Santi, Isabelle Guaitella, Christian Cavé, Gabrielle Konopczynski (Eds.), *Oralité et gestualité : communication multimodale, interaction*. Paris, L'Harmattan : 615-619.

- STAM Gale (2001). Lexical failure and gesture in second language development. In Christian Cavé, Isabelle Guaitella, Serge Santi (Eds.), *Oralité et gestualité. Interactions et comportements multimodaux dans la communication*. Paris, L'Harmattan : 271-275.
- STOKOE William C. (1960). *Sign language structure: An outline of the visual communication system of the American deaf*. Buffalo (NY), University of Buffalo.
- STREECK Jürgen (1990/91). Tao/Sao: Talking with Rousseau. *Research on language and social interaction*, 24 : 241-262.
- STREECK Jürgen (1993). Gesture as communication I. Its coordination with gaze and speech. *Communication monographs*, 60 (4) : 275-299.
- STREECK Jürgen (1994). Gesture as communication II: The audience as co-author. *Research in language and social interaction*, 27 (3) : 239-267.
- STREECK Jürgen (1995). On projection. In Esther N. Goody (Ed.), *Social intelligence and interaction. Expressions and implications of the social bias in human intelligence*. Cambridge (UK)-New York-Melbourne, Cambridge University Press : 87-110.
- STREECK Jürgen, HARTGE Ulrike (1992). Previews: Gestures at the transition place. In Peter Auer, Aldo di Luzio (Eds.), *The contextualization of language*. Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins : 135-157.
- TABENSKY Alexis (2001). La prise en compte de l'autre : geste et parole dans l'interaction. *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, t. XCVI, fasc. 1 : 227-240.
- TADA Michitaro (1975) *Shigusa no nihon bunka* [Gestualité comme culture japonaise] Tokyo, Chikuma Shoboo.
- TALMY Leonard (1985). Lexicalization patterns: Semantic structure in lexical forms. In T. Shopen (Ed.), *Language typology and syntactic description: Vol. 3. Grammatical categories and the lexicon*. Cambridge (UK), Cambridge University Press : 57-149.
- TALON Omer (1552). *Audomari Talaei, Rhetorica ad Carolum Lotharingum*. Paris, M. Dauïdus.
- TARANGER Marie-Claude (1986). Ratons-laveurs et 'nouvelles' techniques. L'utilisation de la vidéo dans une enquête linguistique. *Langue Française*, 71 : 87-100.
- TARANGER Marie-Claude, COUPIER Christine (1984). Recherche sur l'acquisition des langues secondes : approche du gestuel. In Alain Giacomi, Daniel Véronique (Eds.), *Acquisition d'une langue étrangère. Perspectives et recherches* (tom. 1), Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence : 167-183.
- TARONE E. Elaine (1979). Interlanguage as Chameleon. *Language Learning*, 29 (1) : 181-191.
- TARONE E. Elaine (1989). Accounting for style-shifting in interlanguage. In Susan Gass, Carolyn Madden, Dennis Preston, Larry Selinker (Eds.), *Variation in second language acquisition. Volume II: Psycholinguistic Issues*. Clevedon (UK)-Philadelphia (US), Multilingual Matters : 13-21.
- TAYLOR H.M. (1974). Japanese kinesics. *Journal of the Association of Teachers of Japanese*, 9 : 65-72.
- TAYLOR John R. (1993). Some pedagogical implications of cognitive linguistics. In Richard A. Geitman, Brygida Rudzka-Ostyn (Eds.), *Conceptualisation and mental processing in language*. Berlin/New York, Mouton de Gruyter : 201-222.
- TCHANG Tcheng-Ming (c 1940). *L'écriture chinoise et le geste humain. Essais sur la formation de l'écriture chinoise*. Changhai, Librairie de T'ou-sè-wè/Paris, P. Geuthuer.
- The Man in the Club Window [anonyme] (c 1860). *The habits of good society: A handbook for ladies and gentlemen*. London, J. S. Virtue & Co Limited.
- THOMAS Keith (1992). Introduction. In Jan Bremmer, Herman Roodenburg (Eds.), *A cultural history of gesture*. Ithaca (NY), Cornell University Press : 1-15.
- TOHYAMA Yasuko (1993). Nihonjin no higengo komyunikeeshon [Communication non verbale des Japonais]. In Mitsuhiro Hashimoto, Satoshi Ishii (Eds.), *Nihonjin no komyunikeeshon* [Communication des Japonais]. Tokyo, Kirihara shoten : 105-139.
- TOMASI Massimiliano (2002). Oratory in Meiji and Taishô Japan. Public speaking and the formation of a new written language. *Monumenta Nipponica*, 57 (1) : 43-71.
- TOMKINS William (1929). *Universal Indian sign language of the Plains Indians of North America*. London/San Diego, Boy Scout World Jamboree (édition récente : New York, Dover Press, 1969).
- TRAGER George L. (1958). Paralinguistics: The first approximation. *Studies in Linguistics*, 13 : 1-12.

- TYLOR Edward B. (1865). *Researches into the early history of mankind and the development of civilization*. London, John Murray.
- TYLOR Edward B. (1871). *Primitive culture: Researches into the development of mythology, philosophy, religion, language, art, and custom. Part I: The origins of culture. Part 2: Religion in primitive culture*. London, John Murray.
- UMIKER-SEBEOK D. Jean, SEBEOK, Thomas A. (Eds.) (1978). *Aboriginal Sign Languages of the Americas and Australia*. (Volume 1: North America: Classic comparative perspectives ; Volume 2: The Americas and Australia). London/New York, Plenum Press.
- VALOKORPI P. (1981). Non-verbal elements in foreign language communication. Paper presented AILA, Lund, Sweden.
- van HOOFF Anne-Marie, KELLERMAN Eric (2001). Gesture placement in motion events: A crosslinguistic study of L1 and L2 'thinking for speaking' patterns. Paper Presented at the 11th conference of European Second Language Association (Eurosla), 26th-29th September 2001, University of Paderborn (Germany).
- van RIJNBERK Gérard (1954). *Le langage par signes chez les moines*. Amsterdam, North-Holland, Koninklijke Akademie van Wetenschappen (repris partiellement (p. 3-14 et p. 161-163) : In Jean Umiker-Sebeok, Thomas A. Sebeok (Eds.), *Monastic sign languages*. Berlin-New York-Amsterdam, Mouton de Gruyter, 1987, 15-25).
- VASSEUR Marie-Thérèse, BROEDER Peter, ROBERTS Celia (1996). Managing understanding from a minority perspective. In Katharina Bremer, Celia Roberts, Marie-Thérèse Vasseur, Margaret Simonot, Peter Broeder, *Achieving understanding: Discourse in intercultural encounters*. London, Longman : 65-108.
- VINSONNEAU Geneviève (1997). *Culture et comportement*. Paris, Armand Colin.
- VION Robert (1985). Compréhension et comportement communicatif. GRAL, *Acquisition du français par des travailleurs marocains, Papiers de travail*, n°2, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence : 67-95.
- VOIONMAA K. (1984). Lexikal överföring och rationaletet. Papers presented to the 4th Scandinavian Conference on Bilingualism, Uppsala.
- von RAFFLER-ENGEL Walburga (1974). Language in context: situationally conditioned style change in black speakers. In L. Heilmann (Ed.), *Proceedings of the 11th international congress of linguistics*. Bologna (Italy), Il Mulino : 757-763.
- von RAFFLER-ENGEL Walburga (1976). Linguistic and kinesic correlates in code-switching. In William C. McCormack, Stephen A. Wurm (Eds.), *Language and man: Anthropological issues*. The Hague, Mouton : 229-238.
- von RAFFLER-ENGEL Walburga (1983). Developmental kinesics: The acquisition of conversational non-verbal behavior. In Walburga von Raffler-Engel (Ed.), *Aspects of non-verbal behavior*. Lisse, Swets and Zeitlinger : 133-159 (édition en hardcover en 1980).
- von RAFFLER-ENGEL Walburga (1988). The impact of covert factors in cross-cultural communication. In Fernando Poyatos (Ed.), *Crosscultural perspectives in nonverbal communication*. Toronto, Hogrefe : 71-104.
- WALKER M., NAZMI, M.K. (1979). Communicating shapes by word and gestures. *Australian journal of psychology*, 31 : 137-143.
- WELLS George A. (1987). *The origin of language. Aspects of the discussion from Condillac to Wundt*. La Salle (IL), Open Court.
- WEYERS J. (1999). The effect of authentic video on communicative competence. *Modern language journal*, 83 (3) : 339-353.
- WHORF Benjamin Lee (1942). Decipherment of the linguistic portion of the Maya hieroglyphes. Smithsonian Report for 1941. Washington DC, Government Printing Office : 479-502 (édition récente : In John B. Carroll (Ed.), *Language, thought, and reality: Selected writings of Benjamin Lee Whorf*. Cambridge (MA), MIT Press : 173-198, 1956).
- WIDDOWSON Henry G. (1981). *Une approche communicative de l'enseignement des langues*. Paris, Hatier-CREDIF, LAL.
- WILLICH Jodocus (1550). *Libellus de pronuntiatione rhetorica*. Frankfurt.
- WINCKELMANN Johann Joachim (1784). *Recueil de lettres de M. Wickelmann, sur les découvertes faites à Herculanum, à Pompei, à Stabia, à Caserte & à Rome. Avec des notes critiques*. Paris, Chez Barrois l'aîné.
- WINKIN Yves (2001). *Anthropologie de la communication : de la théorie au terrain*, Bruxelles. Paris, Seuil (Bruxelles, Éditions De Boeck Université, 1996).

- WOLFGANG Aaron W. (1979). The teacher and nonverbal behavior in the multicultural classroom. In Aaron W. Wolfgang (Ed.), *Nonverbal behavior. Applications and cultural implications*. New York, Academic Press : 159-174
- WUNDT Wilhelm [Max] (1900-1909). *Völkerpsychologie: Eine Untersuchung der Entwicklungsgesetze von Sprache, Mythos und Sitte* (10 Vols.: I & II: Die Sprache; III: Die Kunst; IV-VI: Mythos und Religion; IX: Das Recht; X: Kultur und Geschichte). Leipzig, Wilhelm Engelmann.
- WUNDT Wilhelm [Max] (1973). *The language of gesture*. The Hague-Paris, Mouton (traduction par J. S. Thayer, C. M. Greenleaf, M. D. Silberman, de : *Völkerpsychologie: Eine Untersuchung der Entwicklungsgesetze von Sprache, Mythos und Sitte*. Volume 1, Part 1, Chapter 2, Stuttgart, Alfred Kröner Verlag, 1921, 4th ed., avec une introduction par Arthur L. Blumenthal et essais par George H. Mead et Karl Bühler.; 1st ed, 1910-11).
- WYLIE Laurence W. (1977). *Beaux gestes: A guide to French body talk*. Cambridge (MA), The Undergraduate Press/New York, E.P. Dutton
- YAMADA Yutaka (1900). *Shisei Zukai: Yuuben enzetsu jizai* [Posture : libre élocution]. Tokyo, Daigakukan.
- YAU Shun-chiu (1992). Six characters in search of a gesture: Chinese graphs and corporal behavior. In Fernando Poyatos (Ed.), *Advances in nonverbal communication*. Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins : 163-186.
- YAU Shun-chiu (2003). Conventional gestures as reference-images in ancient chinese writing. In Monica Rector, Isabella Poggi, Nadine Trigo (Eds.), *Gestures: Meaning and use*. Porto (Portugal), Universidad Fernando Pessoa : 35-38.
- ZUENGLER Jane (1993). Explaining NNS interactional behavior: The effect of conversational topic. In Gabriele Kasper, Shoshana Blum-Kulka (Eds.), *Interlanguage pragmatics*. Oxford (UK), Oxford University Press : 184-195.